

MANUEL

DU

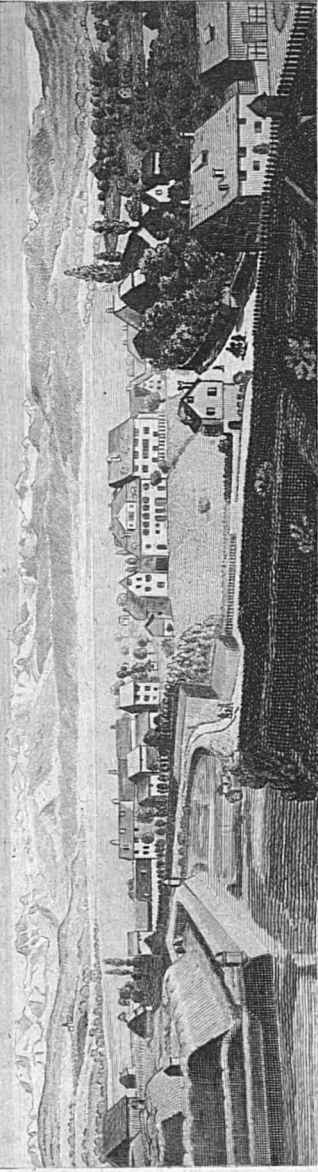
VOYAGEUR EN SUISSE.



On trouve chez le même Libraire :

- GUIDE DES VOYAGEURS EN EUROPE**, par Reichard, neuvième édition; 4 gr. vol. in-12 et Atlas. — Prix, 36 f.
- ITINÉRAIRE DE L'ALLEMAGNE** et des **PAYS-BAS**, troisième édition, 1 vol. in-12, avec carte. — Prix, 7 fr.
- ITINÉRAIRE DE L'ITALIE**, seconde édition française, faite sur la neuvième édition italienne de Florence; soigneusement revue, corrigée et considérablement augmentée, ornée de 3 cartes enluminées. — Prix, 7 fr.
- ITINÉRAIRE DU ROYAUME DE FRANCE**, seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, ornée d'une grande carte routière; 1 vol. in-12 de 700 p. — Prix, 8 fr.
- ITINÉRAIRE COMPLET DE LA FRANCE**, de l'*Italie* et des *Provinces Illyriennes*, comprenant les *Pas-Bas* et une partie de l'Allemagne; 3 vol. in-12, avec cart. — Prix, 12 fr.
- GUIDE DES VOYAGEURS EN ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE**, par Cruttwell; traduit de l'anglais sur la huitième édit.; 2 vol. pet. in-12, ornés de 4 pl. — Prix, 8 fr.
- TABLEAU DE LONDRES ET DE SES ENVIRONS**, par Philipps, trad. de l'anglais sur la dix-septième édition, orné de 3 belles cartes; 2 vol. petit. in-12. — Prix, 7 fr.
- ITINÉRAIRE DE LA GRANDE-BRETAGNE**, orné d'une carte routière, 1 vol. pet. in-12. — Prix, 4 fr.





a. Glarnisch, b. Reiselstock, c. Küntenberg, d. Todiberg, e. Alpes Klaride, f. Schoerhorn, g. Diopeltstock, h. Mythen, i. Windgelle, k. Keyserstock, l. Brantenstock ou Stägerberg, m. Ruffi ou Roseberg, n. Bürglen, o. Alpes de Säanen, p. Schaubelberg, q. Alpe.

MANUEL

DU

VOYAGEUR EN SUISSE,

OUVRAGE où l'on trouve toutes les directions nécessaires pour recueillir tout le fruit et toutes les jouissances que peut se promettre un étranger qui parcourt ce pays;

PAR M. J.-G. EBEL,

D. M., Membre de l'Académie des Sciences de Munich, de la Société physique de Zurich et de celle de Wétéravie pour l'avancement des sciences physiques.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

QUATRIÈME ÉDITION FRANÇAISE, enrichie de toutes les additions et corrections de la 4.^e édition originale, RÉDUITE EN UN VOLUME, et dans laquelle on a conservé *fidèlement* le plan de l'auteur et toutes les parties *géographique, topographique et itinéraire*, en élaguant seulement les détails historiques et géologiques :

ORNÉE DE 7 PLANS ET CARTES.

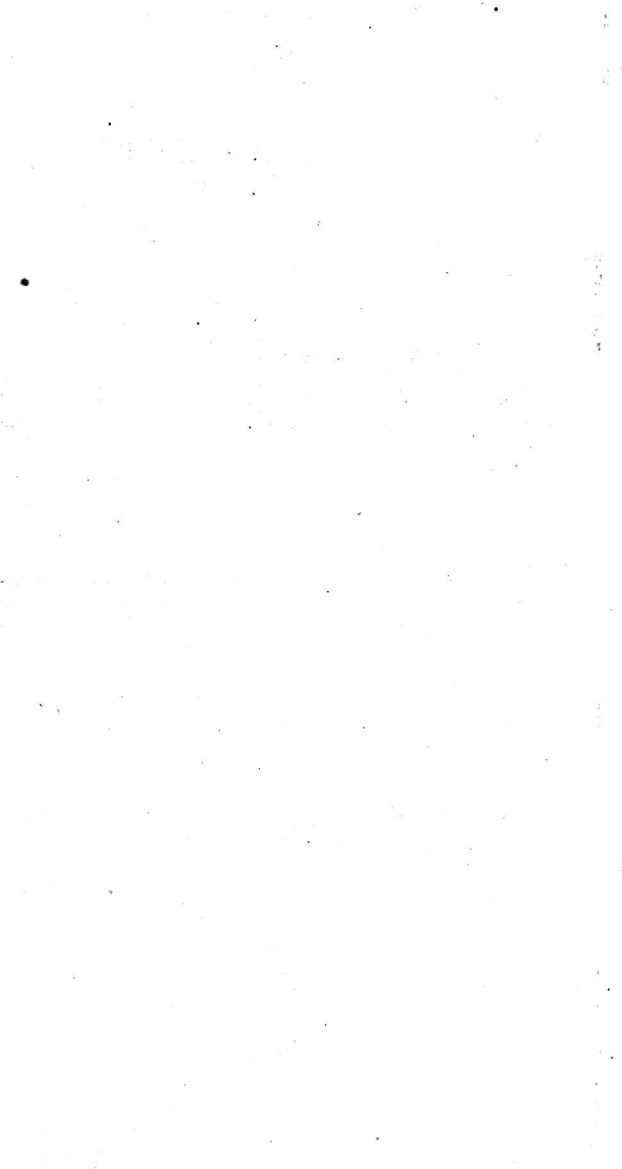
PARIS,

CHEZ H. LANGLOIS, LIBRAIRE-GÉOGRAPHE,
rue de Seine Saint-Germain, N.^o 12.

M. DCCC. XVIII.



1818



MANUEL

DU

VOYAGEUR EN SUISSE.

PREMIÈRE PARTIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

SECTION PREMIÈRE.

Pour qui la Suisse est-elle un pays remarquable?

RIEN n'est plus propre à exalter l'imagination que les monumens de la vénérable antiquité. La description des restes de Palmyre, de Thèbes et de Rome s'empare de toutes nos facultés : elle nous entraîne et nous subjugué avec une force irrésistible. Nous envions le bonheur de ceux dont les regards peuvent contempler les ruines admirables du génie et de la puissance des hommes passés. Cependant, il faut l'avouer, ces ouvrages des peuples qui ont disparu de la surface de notre globe s'anéantissent devant les ruines majestueuses de la Terre. Or, la chaîne des Alpes n'est autre chose qu'une énorme collection de ruines dont les débris innombrables couvrent la Suisse entière, les campagnes de la Souabe, des bords du Rhin et de la Lombardie jusqu'aux rives de l'Adriatique, et les plaines de la France méridionale du pied du Mont Jura, le long du Rhône, de l'Isère et de la Durance jusqu'à la mer Méditerranée. Après les plus épouvantables révolutions, ces restes superbes s'élèvent encore jusques aux cieux, semblables à des colonnes destinées à supporter l'édifice d'un monde ! Au pied de la formation calcaire des Alpes septentrionales, leurs débris accumulés à la hauteur de plus de 5,000 pieds, offrent cette chaîne de montagnes de brèches qui forment les premiers gradins des ruines sublimes du tem-

ple de la Terre. Par-dessus ces tombes calcaires des générations innombrables de toute sorte d'animaux des mers, de nouveaux sentiers nous conduisent jusqu'à dix mille pieds de hauteur, et là seulement s'élancent vers les nuages ces masses colossales de granit dont les sommités chenues sortaient jadis, comme autant de groupes d'îles verdoyantes, du sein des vastes mers qui couvraient l'Europe; ces masses colossales qu'éclairaient les feux du soleil avant la création du genre humain. Témoins vénérables de la jeunesse de la Terre, et de ses destinées terribles, témoins de la naissance des couches des montagnes et de leurs déchiremens, témoins de celle des premiers êtres vivans et du continent de l'Europe, quels furent les témoins de la vôtre? Que sont les annales de l'humanité comparées à l'histoire de la nature? Qu'est-ce que l'existence de l'homme et des peuples à côté de l'éternité de l'univers? Les siècles entiers ne sont que les jours de la nature. — C'est ainsi qu'au bord des flancs déchirés de ces colonnades énormes, dont l'antiquité égale celle de la terre même, l'esprit du voyageur s'enfonce et s'abîme dans un océan de méditations. Et cependant l'œil de l'homme ose pénétrer ces ténèbres épaisses qui couvrent l'histoire du globe. Il est certain que les Alpes offrent le livre où la nature a tracé les destinées merveilleuses de notre planète en grand caractères, dont nous ne savons encore déchiffrer qu'un petit nombre. L'audace et la patience des amis de la géologie, leurs observations particulières combinées entre elles, montrent enfin entre leurs mains le flambeau qui, aux yeux du genre humain étonné, portera la lumière dans les profondeurs lointaines des régions du passé, comme l'astronome dévoile à ses regards les mystères de l'univers. Les entrailles entr'ouvertes de la terre offriront de même au minéralogiste les trésors inépuisables des espèces de pierres les plus diversifiées, de leurs mélanges et de leurs modifications.

C'est sur les sommités des Alpes que la nature entretient les réservoirs éternels de l'élément qui va porter la fertilité dans les vastes pays de l'Europe : des milliers de torrens et de rivières s'échappent de cette mer de neiges et de glaces qui couvre les Alpes; et nuit et jour, pendant l'hiver comme pendant l'été, ils roulent leurs eaux bienfaisantes jusques aux rives de la mer Noire et de la Méditerranée, de l'Adriatique et de l'Océan, et répartissent partout la richesse et l'abondance.

La Suisse, ce pays le plus élevé de l'Europe, dans lequel les fleuves les plus majestueux de ce continent prennent leur source, réunit, dans son enceinte resserrée, le sol et les productions du Nord et du Sud : on y parcourt, dans l'espace de sept à huit heures de temps, les divers climats répartis ail-

leurs entre les 80.^e et 40.^e degrés de latitude ; une excursion d'une seule journée suffit pour mener le voyageur dans les régions glacées du Spitzberg, et lui faire sentir les chaleurs brûlantes du Sénégal (*); pour le mettre à portée de recueillir ici les lichens de l'Islande, et là l'opuntia de l'Amérique méridionale; d'entendre tantôt le tonnerre des lavanges destructives au milieu du silence effrayant d'une nature morte, et tantôt le chant de la cigale sicilienne.

Le botaniste trouve sur les montagnes et dans les vallées de la Suisse une multitude de végétaux les plus intéressans. On connaît déjà 496 genres, et 1,800 espèces indigènes. indépendamment de plus de 1,000 autres espèces appartenant à la cryptogamie. Et cependant l'on n'a point parcouru avec assez de soin les cantons de *Thurgovie*, d'*Argovie*, de *Soleure*, de *Fribourg*, des *Grisons* et du *Tessin*, non plus qu'une bonne partie du *Valais*. Plusieurs de ces pays sont même encore entièrement inconnus sous ce rapport. Aussi ne se passe-t-il pas d'années qu'on ne découvre de nouvelles espèces.

L'amateur de l'entomologie voit s'ouvrir devant lui un champ tout aussi vaste : mille oiseaux divers que l'on retrouve ailleurs, depuis l'Espagne jusque dans l'Amérique septentrionale, plusieurs quadrupèdes remarquables, et une quantité innombrable de coquillages marins pétrifiés, offrent de grandes richesses à ceux qui cultivent ces diverses branches de l'histoire naturelle.

Du fond des lacs jusque sur les sommités des rochers qui s'élèvent au-dessus des nues, le physicien trouve mille expériences à faire sur la chaleur, le froid, la lumière, l'électricité, le magnétisme, et sur les propriétés et les variations de l'atmosphère, cet immense laboratoire de la nature dont la terre est entourée de toute part; expériences absolument impossibles dans un pays moins élevé.

Les glaciers et les vastes plaines de glaces que l'on rencontre en Suisse à côté des plus riantes vallées, offrent des phénomènes si curieux et si rares, que seuls ils suffiraient pour faire de ce pays l'un des plus intéressans du monde.

Située entre l'Allemagne, la France et l'Italie, la Suisse réunit dans sa confédération les trois peuples les plus remarquables du continent. Ainsi le philosophe qui choisit l'homme pour objet de ses recherches, se voit à même d'y recueillir une

(*) Dans le Bas-Valais, le thermomètre de Réaumur, exposé à l'ombre, s'élève en été jusqu'à 24 degrés et demi; sur les rochers, à l'ardeur du soleil; on le voit monter à 38, et quelquefois même jusqu'à 48°.

briques, trouvera de quoi satisfaire amplement son goût dans les montagnes de l'Appenzell, de Glaris et de Neuchâtel, dans l'Emmenthal et dans les cantons de Saint-Gall, de Zurich, de Bâle et d'Argovie.

Diverses maladies endémiques des habitans des Alpes et de leurs vallées, telles que le crétinisme, les goîtres, le mal du pays ou *Heimweh*, etc., ne manqueront pas d'attirer aussi l'attention du voyageur médecin.

Sont-ce les divers avantages d'utilité dont nous venons de faire l'énumération, ou bien les beautés que la nature y déploie qui contribuent le plus à faire de la Suisse une contrée si intéressante ? C'est là une question à laquelle il n'est peut-être pas aisé de répondre. Tout ce qu'il y a de grand, d'extraordinaire, d'étonnant, de sublime ; tout ce qui peut inspirer la crainte ou la terreur ; tous les traits hardis, tristes ou mélancoliques que la nature se plaît à répandre dans ses compositions ; tout ce qu'elle offre dans son immensité de scènes romantiques, agréables, douces et pastorales, semble s'être réuni dans ce pays pour en faire le jardin de l'Europe. Ah ! c'est bien là que les adorateurs de la nature doivent de toutes parts aller faire leur pèlerinage ! c'est bien là que leur culte innocent trouvera les dédomagemens les plus amples, et les jouissances les plus pures. A l'exception du spectacle des feux d'un volcan, ou de la vue de la mer (*), je ne connais aucun genre de beautés naturelles que le voyageur ait à désirer en Suisse. Au contraire, il en est une foule dont partout ailleurs il ne saurait se procurer la jouissance ; il y trouvera une multitude de phénomènes dont il est impossible à l'habitant des plaines de se former une idée, et dont la plume ou le pinceau essaieraient vainement de retracer les beautés.

Non-seulement les jouissances de la nature y sont rehaussées en général par la diversité des objets qui se succèdent presque à chaque pas dans plusieurs contrées ; mais elles le sont encore par l'étonnante variété des coups d'œil qu'offre souvent un seul et même paysage, envisagé d'un seul point

(*) Encore est-il vrai de dire que nos grands lacs semblent quelquefois offrir des vues maritimes, surtout quand un brouillard couvre de ses voiles leurs rives lointaines. *L'Océan a envoyé à la Suisse son portrait en miniature*, dit le chevalier de Boufflers dans une de ses charmantes lettres à sa mère, en parlant de Genève, comme l'observe le traducteur de la première édition de ce manuel. Quand on regarde le lac de Neuchâtel dans sa longueur, l'œil ne peut découvrir la rive opposée, de sorte qu'au mois de juin, les habitans d'Yverdun voient plusieurs jours de suite le soleil sortir du sein de ses ondes. *Note du traducteur.*

de vue, mais à différens momens de la journée, par un ciel sercin, à demi-voilé par les nuages, ou tout-à-fait nébuleux. Ces accidens jettent sur les lacs et sur les prairies, sur les groupes de montagnes et de collines, sur les sommités che-nues des rochers, ou sur les neiges dont ils sont couverts, des demi-ombres et des ombres entières, des nuances et des effets de lumières, qui, quelquefois, souffrent en peu de temps des changemens tels que la même contrée se montre tour à tour sous les aspects les plus divers. Celui qui, parcourant la Suisse, n'a pu jouir de la nature dans les momens qui la favorisent, ne saurait imaginer tout ce qu'elle offre de grand, de sublime et d'enchanteur; la pompe, la magnificence qu'elle déploie, et ces beautés touchantes qui font naître le calme et la paix dans le cœur de ceux qui les contemplent, leur sont égale-ment inconnues. Inépuisable dans ses formes, elle montre partout de nouveaux charmes et merveilles; partout elle se fait voir sous un nouvel aspect aux yeux de l'observateur étonné, et sur le bord septentrional des Alpes, et sur la lisière qui les borne au sud, et au milieu des horreurs de leur rocs et de leurs glaciers. Que d'objets propres à développer toutes les ressources du génie qui attendent le poëte au milieu de ce théâtre sauvage et sublime! que d'études diverses et intéres-santes y invitent le peintre paysagiste! Enfin tout homme qui sait goûter quelque plaisir au sein de la belle nature, qui se propose d'acquérir une riche provision des images les plus vives et des jouissances les plus pures, ou dont le cœur oppressé par la souffrance et les ennuis demande à être consolé, élevé et fortifié, trouvera à coup sûr de quoi se satisfaire à tous ces égards dans les Alpes de l'Helvétie.

SECTION DEUXIÈME.

Les voyages en Suisse sont singulièrement propres à fortifier la santé.

LES courses que l'on fait à pied dans les pays de montagnes sont, sous tous les rapports, le genre d'exercice le plus salutaire à la santé. L'ébranlement modéré des parties inférieures du corps, l'air pur que l'on respire dans les Alpes, la transpiration toujours soutenue que l'on s'y procure, la simplicité des mets dont on s'y nourrit, et la jouissance des plus rares beautés de la nature, donnent à toutes les parties de notre organisation physique un nouveau ton et un nouveau ressort,

en établissant un heureux équilibre entre les diverses facultés de l'âme, et en déployant également l'action de toutes les forces du corps. Aussi, voit-on la plupart de ceux qui font des courses à pied dans les montagnes, en revenir plus frais, plus dispos et mieux portans.

Je ne saurais donc trop recommander ces voyages à pied dans les divers pays de la Suisse, et cela non-seulement comme un préservatif propre à conserver la santé, mais aussi comme un remède diététique, qui peut la rendre aux personnes affectées d'obstructions et de relâchement dans les viscères du bas-ventre et des hypocondres, au moins si l'état de leurs poumons leur permet encore de gravir les montagnes. Les habitans des plaines seront d'abord effrayés à l'idée de parcourir à pied les âpres régions d'un pays aussi élevé que la Suisse. Et véritablement ces sortes de courses sont fatigantes; mais il est certain qu'elles le sont beaucoup moins que celles que l'on fait dans les plaines : car dans les montagnes on trouve toutes sortes de chemins différens; tantôt il faut monter, tantôt descendre, tantôt marcher sur un terrain horizontal, de sorte que tous les divers muscles des jambes étant mis tour à tour en activité, ceux qui peu auparavant avaient fait le plus d'efforts, se trouvent dans une sorte de repos lorsque la nature du chemin ne leur laisse que peu de part à prendre aux mouvemens qu'elle nécessite. Au contraire, quand on parcourt un pays de plaines, ce sont toujours les mêmes muscles qui sont en jeu. Telle est la raison qui fait que, lorsque l'on voyage sur les plus hautes montagnes, on n'éprouve pas à beaucoup près cette fatigue, cette roideur et cet engourdissement, dont on est surpris de se trouver accablé, après une journée de marche dans une vallée unie. D'ailleurs, comme les pieds se meuvent et se posent toujours dans le même sens, et du même côté lorsque l'on marche en plaine, ce sont constamment les mêmes parties qui sont comprimées et frottées. Si cela a lieu pendant un jour entier, il s'y forme souvent des ampoules douloureuses, qui quelquefois ne permettent pas au voyageur de poursuivre sa marche. Celui qui gravit les montagnes n'a rien à redouter de cette incommodité fâcheuse.

Les effets bienfaisans de la pureté et de l'élasticité de l'air sur la machine animale, procurent un soulagement incroyable au voyageur qui parcourt les montagnes. Parvenu au plus haut degré d'épuisement, après avoir monté pendant plusieurs heures au milieu de la chaleur du jour, quelques minutes de repos suffiront pour lui rendre ses forces et sa vigueur. Plus on s'élève et plus ces effets de l'air sur les forces du corps deviennent sensibles. Exposé à l'ardeur brûlante des

régions inférieures, le voyageur se trouve déjà tellement excédé de fatigue, qu'il désespère de pouvoir faire encore une lieue de chemin; mais, à mesure qu'il monte, sa lassitude se dissipe; et, lorsqu'au bout de trois ou quatre heures de marche il a atteint une hauteur de six à huit mille pieds, il éprouve un sentiment d'aise, de sérénité et de légèreté que l'on ne saurait décrire (*).

(*) Tout ce que l'auteur dit des effets de la légèreté de l'air dans les montagnes est exactement vrai jusqu'à la hauteur d'environ treize à quatorze cents toises, hauteur à laquelle on commence à trouver dans nos Alpes les neiges éternelles dont leurs sommités les plus élevées sont constamment couvertes, et j'ai moi-même éprouvé souvent ces effets salutaires. Mais je suis surpris qu'il ne fasse aucune mention des effets, plus singuliers encore, que l'extrême rareté de l'air ne manque pas de produire sur le corps humain quand on a franchi ces limites. A cette grande élévation, les forces musculaires s'épuisent avec une promptitude étonnante: « Ce qui caractérise ce genre de fatigue que l'on éprouve alors, c'est un » épuisement total, une impuissance absolue de continuer sa marche, jusqu'à ce » que le repos ait réparé les forces. Un homme fatigué dans la plaine, ou sur » des montagnes moins élevées, l'est rarement assez pour ne pouvoir absolument » plus aller en avant; au lieu que sur une haute montagne on l'est quelquefois » à tel point, que, fût-ce pour éviter le danger le plus éminent, on ne ferait pas » à la lettre quatre pas de plus, et peut-être même pas un seul; car, si l'on persiste » à faire des efforts, on est saisi par des palpitations et des battemens si rapides » et si forts dans toutes les artères, que l'on tomberait en défaillance si on les » augmentait encore en continuant de monter.

« Cependant les forces se réparent aussi promptement et en apparence aussi » complètement qu'elles ont été épuisées. La seule cessation de mouvement » semble, dans le court espace de trois ou quatre minutes, restaurer si parfaitement les forces, qu'en se remettant en marche on est persuadé qu'on montera » tout d'une haleine jusqu'à la cime de la montagne. Or, dans la plaine une fatigue » aussi grande que celle dont nous venons de parler, ne se dissipe point avec tant » de facilité.

« Près la cime du *Mont Blanc* l'air est si rare, que les forces s'épuisent avec la » plus grande promptitude. *M. de Saussure* ne pouvait faire que quinze à seize » pas sans reprendre haleine; il éprouvait même de temps en temps un commen- » cement de défaillance qui le forçait à s'asseoir; mais, à mesure que la respi- » ration se rétablissait, il sentait renaître ses forces. — Tous les guides, propor- » tion gardée de leurs forces, étaient dans le même état. Ils mirent deux heures » pour gravir la dernière pente, dont la hauteur perpendiculaire n'est guère que » de 150 toises. »

Parvenus sur la sommité de cette montagne colossale, tous étaient encore, au bout de quatre heures de repos, dans un état de faiblesse auquel se joignait une fièvre ardente accompagnée d'un grand dégoût pour le vin et autres liqueurs fortes et pour toute sorte d'alimens.

« Un second effet de cet air subtil, c'est l'assoupissement qu'il produit. — On » voit en peu d'instans tous ceux qui ne sont pas occupés, s'endormir malgré le » vent, le froid, le soleil, et souvent dans des attitudes fort incommodes. Il y a de

Une circonstance qui contribue singulièrement à faciliter les courses à pied, même aux voyageurs qui n'y sont pas encore exercés, c'est qu'il dépend de chacun de distribuer ses journées à son gré et selon ses forces; car presque partout on peut trouver quelque gîte passable pour se délasser durant la nuit, après avoir fait quatre, huit ou dix lieues de chemin pendant le jour. D'ailleurs, la variété et la nouveauté des objets dont on est entouré, occupent sans cesse l'attention, et procurent à l'âme une multitude de sensations agréables, qui ne contribuent pas médiocrement à prévenir la lassitude.

SECTION TROISIÈME.

Heureuse influence des voyages en Suisse et d'un séjour un peu plus long dans ce pays, sur les facultés morales de l'âme.

RIEN ne contribue autant à faire de l'homme un être pusillanime, bas, vil et misérable, que l'habitude qu'il contracte si aisément de ne pouvoir supporter la solitude et se suffire à soi-même; de sorte qu'il ne se trouve dans son élément qu'au milieu du tumulte et de l'activité désœuvrée du vulgaire. Son existence n'a pour lors plus d'autre but que celui de satisfaire les instincts les plus ignobles : une vaine magnificence, uniquement propre à frapper les sens, telle est à ses yeux la seule mesure de tout ce qu'il y a de grand et de relevé. Les préjugés et les opinions ridicules du commun des hommes remplissent son esprit, en même temps qu'une va-

» tempéramens que cette rareté de l'air affecte bien plus fortement que d'autres.
 » On voit des hommes, d'ailleurs très-vigoureux, saisis constamment à une certaine hauteur par des nausées, des vomissemens, et même des défaillances, suivies d'un sommeil presque léthargique. Et tous ces accidens cessent, malgré la continuation de la fatigue, dès qu'en descendant ils ont regagné un air plus doux. » (*Saussure*, Voy. dans les Alpes, tome 2, § 55g; et tome 7, page 234 et § 2021.) J'ai cru faire plaisir au lecteur en transcrivant ici ces passages, très-propres à faire connaître les effets funestes d'un air extrêmement raréfié. On trouvera dans l'ouvrage cité d'autres détails également intéressans, ainsi que les idées de l'illustre naturaliste Genèveois sur les causes de ces faits. *Note du traducteur.*

nité puérile et souvent cruelle absorbe tous les sentimens de son cœur. Esclave de sa passion méprisable, tantôt on le voit ramper dans la poussière aux pieds de ses viles idoles, et tantôt son insolente vanité insulte sans ménagement à tout ce qui s'oppose à sa marche, et écrase tout ce qu'il croit au-dessous de lui.

Il est vrai que partout l'homme de bien qui soupire sous le poids de ces maux, de ces iniquités et de ces vices, trouve, pour calmer les ennuis de son cœur, la main consolatrice de la nature. Mais c'est dans la contemplation de ces scènes les plus sublimes, que l'âme du juste se détache de tout sentiment impur, de tout désir coupable; c'est là qu'il rencontre les préservatifs les plus sûrs contre le danger d'être entraîné par le tourbillon, et d'y succomber en laissant effacer dans son cœur l'image sacrée de la vertu. Et c'est au milieu des Alpes, qu'entourée de toute sa puissance, et de tout l'appareil de son immensité, l'on voit la nature assise sur son trône impérissable. Placé sur les créniaux aériens des hautes tours que sa main a élevées jusque dans les nuées, l'homme se sent délivré de tous les soucis, de tous les chagrins et de toutes les faiblesses de ses semblables, dont le tumulte et les passions, resserrées dans les vallées lointaines et profondes, ne sauraient plus l'atteindre. Parcourant des yeux un chaos de rochers gigantesques et de débris épars, l'esprit exalté croit planer sur un monde, et voir les innombrables témoins des antiques destinées de la terre, dérouler devant lui les annales de la nature. Le silence éternel de ces régions élevées dispose l'âme aux sentimens les plus profonds et les plus solennels. Là, rien ne trouble ses méditations sérieuses sur l'éternité, et sur ces instans courts et rapides que l'on nomme *vie de l'homme et durée des peuples*. Ah! comme toutes ces grandeurs imaginaires qui attirent ailleurs les yeux et les désirs des mortels insensés, disparaissent devant lui, semblables aux plus vains des songes! combien il trouve déplorable le sort de son espèce, occupée sans cesse à faire son propre tourment!

C'est encore là que l'âme s'élance avec transport dans les espaces de l'infini. Les pensées les plus sublimes, les sentimens les plus nobles se réunissent pour porter de concert la paix et le bonheur dans l'âme; une inspiration nouvelle et inconnue vient consacrer toutes ses facultés au culte de la vertu qui, seule, est le *vrai bien* et la *vraie grandeur* de tout être pensant. Non! ce n'est que dans la solitude d'une nature sublime que l'homme se retrouve dans toute sa dignité primitive; ce n'est que là qu'on voit éclore et fleurir les résolutions les plus généreuses dont l'humanité puisse s'honorer; ce n'est

que là que l'esp. s'élève à cette hauteur, à cette noblesse de sentiment qui pénètre son cœur d'une paix ineffable. Les méditations utiles de la sagesse n'ont pas de temple plus auguste que les Alpes, qui semblent nous rapprocher des cieux, et c'est à ce temple que tout homme qui regarde le développement et l'ennoblement de ses facultés morales comme le but de son existence et son plus précieux trésor, devrait apporter son encens et ses offrandes.

Si la nature et les productions des Alpes sont originales et remarquables, le caractère et les institutions politiques de leurs habitans ne le sont pas moins. Convaincus *que les hommes sont nés pour l'ordre et non pour la servitude, qu'ils doivent être leurs magistrats, mais non ramper sous des maîtres* (1), les Suisses ont fait de l'égalité des droits civils le fondement de toutes leurs constitutions, et mis le choix de toutes les autorités entre les mains des citoyens. Dans quelques-uns de leurs cantons, le peuple exerce même immédiatement le droit de la souveraineté. Là on ne voit ni maîtres, ni esclaves, ni castes privilégiées, ni servitude personnelle, ni troupes soldées, ni publicains insatiables, ni monopoles, ni impôts accablans, ni pouvoir arbitraire, ni faveur injuste, fruit de la partialité des Grands. Il suit naturellement de là que la situation civile, économique et morale des peuples des Alpes diffère prodigieusement de celle des sujets des autres pays de l'Europe. Les contrastes frappans que l'on observe entre les diverses constitutions helvétiques et celles des autres états, la marche entièrement différente des affaires civiles et politiques, les particularités dans la façon de penser, et dans les rapports, soit privés, soit publics, ne peuvent manquer d'engager dans les recherches les plus intéressantes tout homme qui se sent assez fort pour considérer les choses dans leur essence, et qui désire remonter jusqu'à leurs causes véritables. Ces recherches, bien différentes de tous les genres de spéculations, puisqu'elles doivent leur origine à des institutions qui existent dans la réalité, qu'elles ne s'en écartent jamais, et qu'elles s'y rattachent sans cesse, contribuent à mettre le philosophe sur la voie de la vérité. Elles rectifient les idées vagues et obscures, et délivrent peu à peu la raison d'erreurs et de préjugés, en même temps qu'elles détruisent dans les cœurs ces sentimens méprisables et cruels qui ne s'enracinent que trop aisément chez un homme né et élevé dans un pays où le pouvoir arbitraire et la servitude dégra-

(1) Telles sont les propres expressions des *Appenzellois*, au commencement du quinzième siècle.

dent toute l'espèce, en avilissant quelques-unes des classes dont elle est composée. Sous ce rapport, j'oserais donc recommander la Suisse aux étrangers, comme une école où ils peuvent apprendre à envisager l'homme sous un autre point de vue, qu'ils n'ont accoutumé de le faire dès leur jeunesse; comme une école où l'on apprend à apprécier les individus sans égard à leur nom ou à leur habit; à penser et à agir envers tout le monde d'après l'impulsion d'une bienveillance cordiale et fraternelle, et à considérer le genre humain tout entier comme ne formant qu'une seule famille. Il est inutile d'ajouter qu'un homme qui aura retiré un tel fruit de ses voyages et de son séjour en Suisse, aura tout lieu d'en bénir l'heureuse influence sur les facultés morales de son âme.

SECTION QUATRIÈME.

Il est diverses maladies chroniques, contre lesquelles l'air des montagnes offre un remède avantageux, quand ceux qui en sont affectés y font un certain séjour.

Les malades, qui, soit par faiblesse, soit par timidité, soit enfin par quelque autre raison, ne peuvent prendre le parti de parcourir à pied les montagnes de la Suisse, et à qui cependant des promenades journalières, faites dans ces contrées où l'on respire un air si sain, pourraient offrir quelque avantage sous le rapport de leur santé, aussi bien que ceux à qui les médecins conseilleraient d'aller passer quelque temps dans les montagnes ou dans les Alpes, en y faisant une cure de lait ou de petit-lait, en trouveront aisément l'occasion en Suisse. On pourrait indiquer à chacun d'eux l'endroit dont l'air aurait le degré de rareté qui conviendrait le mieux à son état, au moins lorsqu'il serait possible de le déterminer au juste. Cependant il ne sera pas hors de propos de nommer ici quelques-uns des lieux où l'on respire un air éminemment élastique et pur, et où, par conséquent, il conviendrait de séjourner pendant un certain temps dans les cas dont nous venons de parler. Les villages de *Langnau* dans l'Emmenthal, et de *Meyringue* dans la vallée d'Asli, sont situés à 1,818 pieds d'élévation au-dessus de la mer. *Schwytz*, chef-lieu du canton de ce nom, est à la hauteur de 14—1,800 pieds; celle de *Zwysimmen* est de 2,852 pieds; celle du village de *Anden*

Lenk est un peu plus considérable encore; ces deux derniers endroits sont situés dans le *Simmenthal*. Le *Gessenai* (Sanen), qui est de 3,108 pieds plus haut que la mer, et un peu au-dessous, le *Château d'Oesch* (Oesch), sont deux bourgs bâtis dans la vallée supérieure de la *Sarine*. Cette vallée est délicieuse; on y jouit d'un air plus salubre que dans les plaines de la Suisse, et l'on y trouvera à peu près tous les objets que l'on peut désirer pour les commodités de la vie. Cependant le *Simmenthal* et la vallée de la *Sarine*, étant à une plus grande élévation que les autres lieux dont nous avons parlé, n'offrent pas, sous ce rapport, autant de ressources à l'étranger. Ceux qui souhaitent de séjourner dans des contrées encore plus élevées, pour respirer un air plus rare, pourront choisir à cet effet *Gais* (*), *Wolfshalden*, ou *Schwelbrunn*, lieux situés dans la partie réformée du canton d'*Appenzell* à 2 ou 3,000 pieds d'élévation au-dessus de la mer, ou bien la vallée du *Loche* ou de la *Chaux-de-Fond* à la hauteur d'environ 3,000 pieds; la vallée du *Lao de Joux*, à celle de 3,054 pieds; les villages des montagnes du district d'*Aigle*, ou enfin la vallée d'*Urseren*, à 4,356 pieds au-dessus de la mer. Les vallées de l'*Appenzell*, du *Loche* ou de la *Chaux-de-Fond*, offrent à l'étranger toutes les commodités qu'il peut raisonnablement désirer; les beautés de la nature et les bonnes qualités des habitans lui en rendront sûrement le séjour agréable (**). La vallée d'*Urseren* aura aussi de quoi contenter ceux qui ne sont pas trop exigeans sur l'article des objets d'agrément; ils y trouveront toutes sortes de distractions, soit dans la contemplation des beautés extraordinaires que la nature y déploie, soit à cause du grand passage qui s'y fait, principalement en été. Quant à la vallée du *Lao de Joux*. et aux villages al-

(*) *Gais* est connu par les cures de petit-lait qu'on y va faire tous les étés. L'on y apporte tous les matins le petit-lait des chalets du *Sentis*, situés à 3 ou 4 lieues de distance, sans que ce trajet lui fasse perdre entièrement sa chaleur.

Le docteur *Ebersold* d'*Aarmuhl*, non loin d'*Unterseen*, dans le voisinage du lac de *Thoun*, s'est arrangé de manière à recevoir les personnes qui veulent faire une cure de petit-lait. Depuis ce temps, les personnes qui veulent prendre le petit-lait de chèvres, se rendent en grand nombre à *Unterseen*. Du reste, ce lieu est à 17—1,800 pieds d'élévation au-dessus de la mer, et n'offre pas un air de montagne comme celui que l'on respire à *Gais* dans l'*Appenzell*.

(**) « On pourrait ici faire quelques objections à l'auteur sur ce que le *Loche* » et la *Chaux-de-Fond* manquent d'eaux courantes : à tout autre égard, ce qu'il » en dit est très-juste. » Note du traducteur, de la première édition.

pestres du pays d'*Aigle*, il faudrait s'y résoudre à bien des privations, qui pourraient paraître un peu dures à beaucoup de voyageurs. Je nommerai encore l'auberge du mont *Albis*, élevée de 2,513 au-dessus de la mer, et de 2,234 au-dessus du lac de Zurich; et celle du mont *Etzel* qui est à peu près à la même hauteur. Ces deux gîtes sont parfaitement situés; toutefois je préférerais le premier parce qu'il présente plus de ressources pour les aisances de la vie. L'*Albis* est à trois lieues de Zurich, dont l'*Etzel* est distant de six ou sept lieues. Au reste, il ne faut aller s'établir dans ces montagnes que pendant le mois de juillet et d'août; car ce n'est guère qu'alors qu'on peut y compter sur un beau temps durable.

Les contrées habitables, quoique plus élevées encore, où l'air, parvenu à un haut degré de rareté et d'élasticité, fortifie et rétablit la machine animale avec la plus grande énergie, sans causer des effets nuisibles, sont situées sur les divers gradins des Alpes, où d'innombrables troupeaux de vaches viennent tous les étés animer la nature. Les *chalets* (on sait que c'est ainsi que l'on nomme les habitations dans lesquelles les bergers passent la belle saison, occupés surtout à préparer leurs fromages) sont, en général si petits et d'une construction si grossière, qu'il n'y a guère que les montagnards endurcis et assujettis seulement à un très-petit nombre de besoins, qui puissent se contenter de l'espace et de l'abri qu'ils leur procurent. Pour tout autre qu'eux, quelque peu difficile qu'on pût être, il serait presque impossible d'y faire un séjour de plusieurs semaines. Il existe cependant un petit nombre de contrées dans les hautes Alpes, où l'étranger trouverait de quoi se satisfaire sous tous les rapports, s'il pouvait se contenter des objets les plus indispensables, des mets les plus simples, de la conversation des bergers. De ce nombre sont surtout le *Schwytzerhaken*, le *Righi*, le *Weissentein*, et le *Chasseral*.

Une route praticable, même pour les chevaux, traverse le *Schwytzerhaken*, et sert de communication entre Schwytz et Einsiedeln (N. D. des Ermites). A peu près au plus haut degré d'élévation de ce chemin, on trouve une auberge dont la hauteur est de 3,120 au-dessus du lac de *Waldstettes*, et de 4,440 au-dessus de la mer. La vue dont on y jouit est admirable: elle s'étend sur les lacs des *Waldstettes* et de *Lowerz*, ainsi que sur un grand nombre de montagnes, de rochers, de vallées et de villages. Il suffit d'aller se promener un peu plus haut dans les pâturages voisins, pour découvrir la vue magnifique du lac de Zurich dans toute son étendue, et des contrées délicieuses qui l'entourent. Si l'on

voulait passer quelques semaines dans cette auberge, il serait facile d'y faire apporter de Schwytz, qui n'en est qu'à une lieue de distance, tous les objets de commodité dont on pourrait avoir besoin.

On trouvera sur le *Righi* un hospice de capucins, dans le voisinage duquel il y a plusieurs auberges, à la hauteur de 4,160 pieds au-dessus de la mer, et de 1,490 au-dessus du lac du Zoug. L'élévation des pâturages les plus hauts de cette montagne, est de 5,539 pieds au-dessus de la mer. Lowerz et Schwytz n'en étant qu'à deux ou trois heures de distance, il serait très-facile d'en tirer les objets de première nécessité, et de les amener jusqu'en haut. On peut s'y rendre à cheval depuis Art et Lowerz. Les auberges n'occupent pas le point le plus élevé : elles sont à une lieue au-dessous du sommet de la montagne : de sorte que les vues que l'on a dans les appartemens sont assez bornées. Mais on en est amplement dédommagé en faisant, soit à pied, soit à cheval, une promenade d'une ou de deux heures du côté des hauteurs. Cette montagne, extrêmement remarquable par la beauté de ses formes et par sa situation extraordinaire, est très-riche en gras paturages ; on ne saurait faire plus d'un quart d'heure ou d'une demi heure de chemin sans y rencontrer quelque chalet, où l'on trouve du lait et du petit-lait tout frais. Je serais obligé de m'étendre beaucoup plus que mon but ne me le permet, si je voulais faire ici l'énumération des diverses scènes remarquables que la nature offre sur le *Righi* à l'œil de l'observateur, dussé-je même me restreindre à la plus légère esquisse. Qu'il me suffise donc de dire que le voisinage où il est de la grande chaîne des Alpes, l'isolement absolu de toute autre montagne, au milieu de tant de vallées et de lacs, sa hauteur, d'environ 900 toises, et la vue magnifique dont il jouit, dominant toute la Suisse septentrionale, ainsi qu'une partie des régions de l'occident et de l'orient de ce pays, jusque bien avant dans l'Allemagne, doivent suffire pour convaincre qu'un séjour fait sur cette montagne ne saurait être que très-intéressant. Je ne connais aucune contrée dans les montagnes où ceux qui désirent respirer pendant quelques semaines un air très-pur, et d'y faire une cure de lait, puissent se promettre autant de jouissances que sur le mont *Righi*. Enfin une circonstance qui ne contribue pas peu à rehausser le prix de ces divers avantages, c'est qu'il est facile à plusieurs personnes d'en profiter à la fois, en se répartissant dans les diverses auberges qu'on y trouve ; réunion qui serait à-peu près impraticable sur les autres montagnes, où l'on ne trouve qu'un seul logement assez reserré.

La respectable *Frédérique Brun*, dont les poésies font les

délices de l'Allemagne, a été la première personne à qui il soit venu dans l'esprit d'aller séjourner quelque temps sur le mont de Righi. Elle y passa neuf jours avec ses enfans, au commencement du mois de septembre 1795. On trouvera les détails intéressans de ce séjour dans le journal de son voyage dans les parties orientale et méridionale de la Suisse. (Copenhague, 1800, pag. 232-318.)

Les monts *Weissenstein* et *Chasseral* font partie de la chaîne du Jura, et sont par conséquent situés vis-à-vis de celle des hautes Alpes; de sorte que l'on y jouit d'une vue des plus étendues, puisque l'on y découvre toute cette chaîne de l'occident à l'orient jusque bien au-delà du Mont-Blanc. Cet aspect est unique dans son genre. Sur le sommet du *Weissenstein antérieur*, on trouve, à environ 3,000 pieds au-dessus de la mer, un chalet que l'on voit très-distinctement depuis Soleure. Ce chalet est grand, spacieux et bien bâti, ayant à son premier étage une chambre très-logeable. Il n'y aurait pas de difficultés à y faire transporter des lits et autres objets nécessaires, puisque Soleure n'en est qu'à trois lieues de distance, et que l'on peut y monter à cheval, ou même en voiture.

Le mont *Chasseral* est situé à 3,616 pieds au-dessus du lac de Neufchâtel, et à 4,928 au-dessus de la mer. Sur les différens gradins où l'on mène pâture les bestiaux, on rencontre plusieurs chalets plus vastes et mieux construits qu'ils ne le sont communément ailleurs. On peut faire en *char à bano* (*) la plus grande partie du chemin qui y mène depuis *Bienn*, où l'on se procure aisément les lits et les autres choses dont on a besoin. Les étrangers pourront aussi sans peine faire avec les propriétaires ou avec les bergers des chalets du *Weissenstein* et du *Chasseral* les arrangemens nécessaires, soit pour le loyer, soit pour la nourriture. Cependant il est probable qu'on se lassera plus tôt d'habiter sur ces montagnes que sur le Righi, vu qu'on n'y trouve pas, à beau-

(*) Sorte de charriot muni d'un long banc convert; où l'on est assis de côté. On s'en servait autrefois beaucoup dans le pays de Vaud. Depuis environ une dizaine d'années, ils ont été remplacés par une autre espèce de voiture que l'on appelle *petits-chars*, et dans la Suisse allemande *Berner-Wägel*. Ces derniers sont pourvus d'un, de deux ou trois petits bancs transversaux, suspendus avec des courroies sur les échelles qui régissent tout autour. Ils sont plus légers et plus commodes que les chars à banc. Mais ils sont fort sujets à verser, ce qui occasionne assez souvent des accidens très-fâcheux. Aussi depuis quelque temps on recommence à se servir des anciens chars à banc. *Note du traducteur.*

coup près, autant de diversité, et que l'on aperçoit, de la chambre où on est logé, à peu près tous les points de vue que l'on peut trouver dans les alentours, au lieu que sur le *Righi* on a le plaisir, à chaque promenade que l'on fait, de découvrir de nouvelles perspectives et de nouveaux sites. Il est au reste inutile de dire qu'il ne faut habiter ces montagnes que pendant les mois de juillet et d'août. Mais, s'il survient du mauvais temps, et qu'il y ait lieu de croire qu'il sera de longue durée, on a toujours la ressource de redescendre dans la vallée en peu d'heures, et de retrouver dans la compagnie des hommes, des amusemens d'un autre genre. En effet, du haut du *Hachen* on est à Schwytz en une heure de temps; il en faut trois pour descendre du *Righi* à Schwytz, et seulement deux pour aller à *Art*. Il y a deux lieues du *Weissenstein* à Soleure, et deux ou trois lieues du *Chasseral* à Bienne.

Je me suis souvent étonné de ce que l'on prescrit si rarement l'usage de l'air des montagnes pour servir de remède diététique. Car il paraît qu'on en pourrait tirer un grand parti dans bien des maladies, et principalement pour les maux de nerfs contre lesquels tous les remèdes intérieurs échouent quelquefois. Les habitans mêmes de la Suisse n'y ont recours que très-rarement. Ce n'est qu'à Bienne et à Neuchâtel qu'on en sent tout le prix; car plusieurs familles de ces deux villes vont tous les étés passer quelques semaines sur les hautes montagnes du Jura.

SECTION CINQUIÈME.

Les voyageurs que leur santé oblige à visiter des bains, en trouveront de très-salutaires en Suisse.

On sait que la Suisse possède un grand nombre de bains de toutes les espèces. Les plus fréquentés sont ceux de *Bade* et de *Schintznach*, dans le canton d'Argovie; ceux de *Gourniguel* et de *Eloumenstein*, dans le canton de Berne; de *Loüesche* (Leuk) en Valais, et de *Pfeffers* dans le pays de Sargans, canton de Saint-Gall. Ces deux derniers surtout sont très-célèbres à cause des propriétés résolutives, purgatives et pénétrantes de leurs eaux, dont on fait tout autant d'usage

comme boisson médicinale que pour les bains. Les voyageurs affectés de maladies provenant des obstructions, de l'âcreté du sang et de diverses causes encore, peuvent se promettre d'importans avantages de l'usage de ces bains. Cependant comme on y est en général beaucoup moins bien servi que dans ceux d'Allemagne et de France, il ne convient peut-être pas de les recommander à ceux qui n'auraient pas d'autre but pour entreprendre un long voyage.

La Suisse n'est pas fort riche en eaux minérales. C'est à *Saint-Maurice*, dans une vallée alpine des Grisons, que l'on trouve la principale source d'eaux acidules. Cette eau contient plus de gaz que celles de Spa, de Schwalbach, de Seltz et de Pyrmont. La vallée est à une élévation considérable, et l'air qu'on y respire est très-pur. On y trouve toutes les commodités que l'on peut désirer, soit pour le logement, soit pour la nourriture. Mais pour s'y rendre depuis les plaines de la Suisse, on est obligé de traverser de hautes montagnes où l'on ne peut passer qu'à pied ou à cheval. Les Italiens fréquentent beaucoup ces eaux. — Il y a aussi à *Evian*, sur la rive méridionale du lac de Genève, des eaux ferrugineuses dont on fait beaucoup d'usage en été.

SECTION SIXIÈME.

Des dépenses qu'exigent les voyages en Suisse, ainsi qu'un séjour d'un certain temps dans ce pays.

Les différens rapports sur les grands frais qu'entraînent les voyages en Suisse, empêchent certainement un grand nombre de personnes de venir visiter ce pays intéressant. Il est vrai qu'on a tout lieu d'être effrayé, quand on trouve, par exemple, dans une relation imprimée, qu'une course de seize jours a coûté trente-deux louis à un voyageur qui cependant n'avait à payer que la moitié des frais de la voiture et des chevaux dont il se servait.

Les détails exacts que nous allons donner mettront chacun en état de prendre ses dimensions; car il n'est pas donné à tous les voyageurs de regarder comme une bagatelle une dépense de 20 à 30 louis de plus ou de moins.

Par des raisons bien faciles à comprendre, le prix de presque toutes les choses nécessaires à la vie est beaucoup plus

élevé en Suisse que dans la plupart des provinces de l'Allemagne et des autres pays de l'Europe, ce qui doit nécessairement augmenter tous les autres prix. Ainsi, les voyageurs qui s'y rendent au sortir d'un pays où l'on peut vivre à meilleur marché, s'aperçoivent bientôt de l'augmentation de leur dépense, lors même qu'on ne leur fait nulle part aucun tort.

C'est sans raison que l'on se plaint de la cherté des prix dans les premières auberges des principales villes de la Suisse. Car il est certain que, si on les compare à celles qui dans des pays où la vie est beaucoup moins chère tiennent à peu près le même rang, les étrangers y sont tout aussi bien traités que dans ces derniers, et que les prix y sont fort raisonnables. Chaque repas à table d'hôte coûtait ci-devant un florin, (monnaie de Zurich *); mais depuis la dernière guerre on paye un petit écu par tête pour un repas; outre le potage, on donne trois services, le dessert et une bouteille de vin ordinaire. Le prix des appartemens varie selon leur situation et l'étage où ils sont situés. Les personnes qui veulent manger dans leur chambre, payent deux florins et quelquefois davantage. Dans les auberges des petites villes et des villages où les voituriers ont coutume de s'arrêter ou de loger, on paye à peu près tout autant et souvent même plus que dans les grandes; on y est quelquefois étrangement écorché (**). Au surplus, les gens à prétention qui commandent impérieusement et se plaisent à mettre en mouvement toute la maison, doivent s'attendre à être traités d'après un tarif plus haut que celui que je viens d'indiquer.

Une des circonstances qui contribue le plus à rendre dispendieux les voyages en Suisse, c'est le haut prix des voitures et leur lenteur qui oblige les étrangers de s'arrêter souvent dans les auberges. On sait qu'il n'y a pas de voitures de poste qui aillent de *Bâle* à *Schaffhouse*, à *Zurich*, à *Berne*, à *Solcure*, à *Bienné*, et dans les vallées du *Loche* et la *Chaux-de-Fond*. Mais les voitures publiques qui vont de *Zurich* à *Saint-Gall* et à *Berne*, et de *Berne* à *Thoun*, à *Genève*,

F (*) Le florin dont il est question ici, de même que dans la suite, fait un florin de six crentzers, argent de convention d'Allemagne. Dix florins valent un louis, et deux florins et demi valent un écu neuf, argent de France. Voy. la section qui traite des monnaies.

(**) Mon expérience sur ce point ne confirme pas ce qu'en dit M. *Ebel*. J'ai le plus souvent beaucoup plus payé dans les grandes villes, que dans les petites et dans des villages. Les étrangers seront surtout contents des prix et du traitement des auberges que l'on trouve sur la grande route, entre *Zurich* et *Berne*. *Note du traducteur.*

et à *Neuchâtel*, sont assez bonnes, et marchent très-vite. Du reste, comme la plupart des étrangers qui viennent en Suisse arrivent en poste avec leur voiture avec eux, ils sont obligés de se servir des voituriers du pays, chez lesquels on trouve en tout temps des chevaux ainsi que des voitures quand on en a besoin.

Autrefois les prix des voituriers étaient fixés et assez uniformes partout; on payait communément un demi-louis par jour pour deux chevaux. Mais il est bon de savoir qu'on est obligé de payer le retour au voiturier; c'est-à-dire que, si l'on n'a qu'une journée à faire, il faut en payer deux, et ainsi de suite pour de plus longs voyages. On ne compte rien pour le louage de la voiture: au contraire, on exige souvent davantage de ceux qui ne prennent que les chevaux, parce que, dans ce cas, le voiturier ne peut pas se promettre de trouver un nouveau bénéfice en ramenant d'autres voyageurs au retour. Comme il y a toujours un grand nombre de personnes sur les routes en été, on trouve souvent des places dans les voitures qui retournent à vide, et ces places ne coûtent que la moitié des prix ordinaires, parce qu'alors on n'est point tenu à payer de retour. On peut par conséquent s'épargner souvent des frais considérables, en ayant soin de s'informer dans les hôtelleries, s'il n'est point arrivé de voiture destinée pour les endroits où l'on se propose de se rendre.

Je disais plus haut que l'on payait ci-devant deux écus neufs par jour pour deux chevaux; mais ce prix, qui était assez uniforme partout, a augmenté. Car, depuis la dernière guerre, on exige guère moins de 6 à 8 florins par jour pour deux chevaux, ce qui revient à 12 ou 16 florins pour chaque journée, à cause de celle de retour que l'on est obligé de payer. A ce prix, il faut ajouter ce qu'il est d'usage de donner au cocher pour boire, savoir au moins un demi-florin par jour. Quelquefois les loueurs de chevaux ne demandent que trois florins par jour pour chaque cheval; on croit avoir trouvé un homme raisonnable, et cependant on finit par être sa dupe: car il ne manque pas de faire payer une journée de plus que de coutume, la dépense se trouve finalement tout aussi forte qu'elle l'aurait été sur le pied ordinaire. C'est ainsi que, quoiqu'il n'y ait que vingt-quatre lieues ou deux journées de Zurich à Berne, et que la voiture à vide ou les chevaux seuls puissent commodément retourner en deux jours, on sera obligé de payer cinq journées. Il n'y en a qu'une et demie de Zurich à Saint-Gall, et cependant le voiturier en compte quatre. Il faut aussi payer sur le pied de quatre journées le voyage de Bâle à Berne, quoiqu'on puisse com-

modément aller en un jour et demi de l'une de ces villes à l'autre. On voit, d'après ces données, qu'il importe de fixer bien exactement le nombre des journées, quand on s'arrange pour les prix avec les loueurs de chevaux.

Quant aux chevaux de selle ou mulets, dont on fait usage dans les montagnes où les voitures ne sauraient passer, on ne les paye toujours que sur le pied d'un écu neuf, et quelquefois même quelque chose de moins, quand on les retient pour plusieurs semaines. Cependant il n'est pas sans exemple qu'on ne se voie contraint de payer jusqu'à deux gros écus pour faire à cheval trois lieues de chemin; et les muletiers poussent quelquefois l'obstination au point de laisser plutôt leur bête à l'écurie que de rabattre la moindre chose de leurs prétentions extravagantes. Les étrangers sont aussi assez souvent exposés à souffrir de la mauvaise foi des bateliers qui ne rougissent pas d'exiger les prix les plus exorbitans dans de certaines contrées, ainsi que de l'avidité des aubergistes dans les pays de montagnes, lesquels, pour un méchant repas, demandent quelquefois davantage que l'on ne ferait payer pour un excellent dîner dans le plus brillant hôtel. Cependant il faut convenir que ces exemples sont en général assez peu communs.

Comme il est très-rare que le voyageur qui parcourt les montagnes, prenne, pour s'en retourner, le même chemin par où il était venu, et qu'il puisse rendre, en personne, les chevaux qu'il avait loués dans sa route, il faut qu'il se fasse suivre par un valet, ou un garçon à pied, lequel en a soin en chemin; car, quand on donne un gros écu par jour pour chaque cheval, le muletier demeure seul chargé de son entretien et de celui des chevaux, et c'est à lui à les reconduire; mais si l'on ne prend qu'un cheval, le loueur exige plus d'un écu neuf, parce que, sur ce pied-là, la dépense du garçon absorberait tout le profit qu'il pourrait faire. Dans les pays de plaine de la Suisse, l'on ne paye guère qu'un florin, ou tout au plus un petit écu par jour pour un cheval de selle; mais il est entendu qu'il faut que le voyageur le nourrisse. Lorsqu'on a choisi quelque part un lieu fixé, d'où l'on part pour faire des excursions de côté et d'autre, et où l'on revient toujours sans s'arrêter long-temps en chemin, on se tire d'affaire à meilleur marché en allant à cheval qu'en voiture, pourvu qu'on ne se fasse pas suivre par un domestique aussi à cheval.

J'ai vu beaucoup de gens qui, dans la première ville de Suisse où ils arrivaient, s'accordaient avec un voiturier pour tout le voyage; mais je n'ai jamais remarqué que cette manière de s'arranger leur procurât quelque rabais sur les prix dont il a été question ci-dessus.

En faisant un tel accord avec un seul voiturier, tous ceux qui voyagent sans séjourner nulle part, ou qui tout au plus s'arrêtent simplement de temps en temps une journée ou une demi-journée, s'épargneront à la vérité bien des frais s'ils peuvent terminer leur course là où ils l'ont commencée; puisque sur ce pied-là ils profiteront eux-mêmes du retour de leur carrosse. Mais si l'on s'arrête en chemin, on ne peut qu'y perdre beaucoup; car cet arrangement rend ce voyage extrêmement dispendieux lorsque l'on séjourne trois, cinq à dix jours dans différens endroits, attendu que le voiturier exige toujours son payement quoique ses chevaux soient à l'écurie. D'ailleurs il n'y a rien à y gagner, puisque l'on trouve partout et en tout temps des chevaux et des voitures pour aller plus loin dès qu'on veut repartir. Il est donc clair que, dans ce cas là, on augmente sans nécessité les dépenses de son voyage.

Il n'en coûte point autant qu'on pourrait bien le croire, de voyager en Suisse avec ses propres chevaux. Le fourrage pour deux chevaux, joint à l'entretien du cocher, ne se monte, par jour, qu'à quatre ou cinq florins au plus, et cela seulement lorsque l'on loge dans les auberges. Quand l'étranger séjourne dans une maison particulière, ou dans quelque campagne, et que le cocher achète le fourrage dont il a besoin, il en coûte moins encore. Par conséquent, une personne qui, pendant quelques mois, se propose de faire quelques courses en Suisse, trouvera bien mieux son compte à se servir de ses propres chevaux, qu'à prendre une voiture de louage; car le loyer d'un carrosse à deux chevaux coûtera autant d'argent, pour dix à douze jours, que l'entretien d'un cocher et de deux chevaux pendant près d'un mois. On économiserait encore davantage, s'il était possible de mener ses chevaux dans les montagnes, pour s'en servir de monture; mais la chose n'est nullement convenable, non-seulement parce que le cheval en souffrirait beaucoup, mais sur-tout parce que le cavalier aurait bien plus de dangers à courir qu'en se servant de chevaux de somme, ou de mulets habitués à marcher d'un pas assuré dans les chemins dangereux et difficiles des Alpes.

Quand on a des domestiques à sa suite, il faut évaluer leur nourriture journalière à un florin et demi par tête. Mais il est très-facile de s'en passer en Suisse, où l'on trouve partout de fort bons laquais de louage, dont les services sont d'ailleurs indispensables dans les villes dont on veut voir les curiosités. Quand on se sert pendant tout un jour d'un de ces laquais, on lui paye un florin. Tout voyageur qui va parcourir les montagnes, soit à pied, soit à cheval, est de plus à

peu près dans la nécessité de se pourvoir d'un guide bien au fait de tous les chemins ; ce guide porte tous les effets dont on a besoin pour le voyage , et est chargé de tout le service ordinaire d'un domestique ; de sorte que ceux que l'on pourrait prendre encore avec soi seraient tout-à-fait inutiles , et ne serviraient qu'à augmenter la dépense.

Lorsque quelques personnes s'arrangent pour faire route ensemble , les frais du voyage sont moins considérables pour chacun en particulier , parce que sur ce pied-là le loyer des voitures et des bateaux sur les lacs , de même que le paiement et l'entretien des guides dans les montagnes , ne tombent pas sur un seul.

Dans un petit nombre de contrées , par exemple , sur les lacs de *Waldstettes* et de *T'houn* , un tarif émané des autorités , détermine le prix des bateaux. On y paye pour deux heures 1 florin et 15 creutzers (un petit écu) ; pour quatre heures 2 florins et 30 creutzer (un écu neuf) , et ainsi de suite. On ne payera qu'un florin pour deux heures , et par conséquent deux florins pour quatre heures , si l'on fournit les bateliers de pain et de vin. Mais , si l'on prend plusieurs rameurs , et que l'on fasse établir une tente sur le bateau , pour se garantir du soleil , il en coûtera davantage. Au reste , sur les autres lacs , où il n'y a rien de réglé sur les prix , les bateliers sont beaucoup plus exigeans , de sorte qu'il faut avoir grand soin de prendre avec eux ses arrangemens d'avance.

Un voyageur qui dîne et soupe à table d'hôte , qui paye journellement un laquais de louage , et qui comprend dans son calcul les frais du perruquier , du barbier et de la blanchisseuse , ainsi que l'argent qu'il faut donner aux domestiques pour boire (*), ne peut pas s'attendre à dépenser moins de six florins par jour. Si son séjour en Suisse est de cinq ou six mois et qu'il en parcoure en carrosse ou à cheval les diverses contrées pendant ce temps-là , il faut qu'il consacre six autres florins par jour aux frais de la voiture , ce qui fera monter la dépense journalière à 12 florins. Quant aux personnes qui ne veulent passer qu'un petit nombre de semaines en Suisse , elles font ordinairement tous leurs efforts pour profiter de ce court espace pour voir le plus de choses que possible. En conséquence on ne s'arrête presque nulle part , et l'on est presque toujours à la merci des loueurs de chevaux , ce qui augmente à tel point la dépense , que pour

(*) Dans les villes il est d'usage que toute personne invitée à manger dans une maison particulière , donne en sortant une pièce de quinze à vingt creutzers au domestique de la maison ,

lors on peut hardiment l'évaluer à 17 ou 18 florins par jour. Ceux, au contraire, qui pendant leur séjour en Suisse font peu d'excursions et qui, par conséquent, n'ont que rarement besoin des services des voituriers, se tireront d'affaire à meilleur compte. Mais pour les voyageurs qui apportent toutes sortes de besoins, et se font suivre par un foule de valets, ils doivent s'attendre à une dépense tout autrement considérable que ne l'est celle des voyageurs moins fastueux pour lesquels j'ai établi les calculs ci-dessus.

Au reste, il y a tant de manières de voyager quant à la dépense, qu'il est impossible de déterminer avec exactitude les frais qu'entraînera tel ou tel voyage (*). Il est possible d'user en voyageant, d'une sage économie quoique les règles n'en puissent pas être les mêmes que celles qu'on s'impose dans sa maison; ainsi c'est à ceux qui veulent voyager avec sagesse que j'adresse ces directions, en me restreignant uniquement aux dépenses indispensables, et dont, avec toute l'économie du monde, il n'y a pas moyen de rien rabattre.

Ma propre expérience m'a appris que tout homme qui veut voyager modestement, sans domestique et avec une sage économie pendant une ou plusieurs années, peut, en tout pays, se tirer d'affaire sur le pied d'un demi-louis par jour, l'un dans l'autre (**); car pour voyager avec fruit, il ne faut pas être sans cesse sur les grands chemins. Pour atteindre ce but il est indispensable de faire quelque séjour dans tous les endroits remarquables. Je conseillerais donc à un étranger qui voudrait consacrer toute une année à voir et à étudier la Suisse, d'employer seulement la moitié de ce temps-là aux voyages et excursions nécessaires, de manière à pouvoir destiner l'autre moitié à s'arrêter dans les contrées les plus intéressantes. Il est tout simple que tant qu'il serait en route il dépenserait au-delà de deux écus neufs par jour, du moins en courant la poste avec deux chevaux. Mais il lui serait aisé de se récupérer de ce surcroît de dépense par les épargnes qu'il ferait durant ses six mois de séjour; car pendant ce temps-là

(*) « L'auteur calcule toujours pour deux repas par jour à table d'hôte, » mais, quand elle est bonne, il est facile de s'habituer à n'en prendre qu'un » et c'est près de quatre louis de gagnés par mois, ce qui ne laisse pas de » faire un objet quand on vise à l'économie. »

Note du traducteur de la première édition.

(**) Depuis la guerre de la fin du siècle passé, les prix ont augmenté par tout. Avant cette époque, on ne payait qu'un florin par repas dans les meilleurs auberges; au lieu qu'aujourd'hui on demande généralement un petit écu. Ainsi il n'est presque plus possible de se tirer d'affaire sur le pied de deux écus neufs par jour.

il pourrait incontestablement s'arranger de manière à ne pas dépenser, à beaucoup près, un demi-louis par jour. D'après ces considérations, un étranger qui adopterait ce plan de voyage pourrait compter que sa dépense journalière ne s'élèverait pas plus haut que je l'ai indiquée ; il séjournerait pendant l'hiver en Suisse ou ailleurs, et pendant le reste du temps il pourrait parcourir commodément tous les cantons à cheval et en carrosse.

Dans quelque partie de la Suisse que l'on séjourne, il faut s'attendre à dépenser au moins quatre louis par mois pour ses besoins indispensables. Un étranger ne peut absolument pas y vivre à meilleur marché ; encore faudrait-il faire des frais bien plus considérables, si l'on ne prenait pas pension dans une maison particulière, ou qu'on ne trouvât pas moyen de faire un accord avec un aubergiste. Comme il y a toujours beaucoup d'étrangers dans le canton de Vaud et à Genève, on y trouve quantité de pensions à différens prix. Dans la Suisse allemande, au contraire, ces sortes d'établissements sont fort rares, parce que les étrangers n'y passent presque jamais l'hiver. Cependant il n'y a point d'endroit où l'on ne puisse trouver à s'arranger ; il en coûtera même quelque chose de moins dans la Suisse allemande. Quoiqu'il fasse plus cher vivre à Genève que partout ailleurs, il y a cependant de bonnes pensions dans cette ville, où il n'en coûte que quatre louis par mois pour le logement, la table, le déjeuner et le bois de chauffage. Si l'on prenait son logement dans une maison particulière et qu'on voulût manger à table d'hôte à l'auberge, il faudrait dépenser de neuf à dix louis par mois, même en se restreignant aux objets de stricte nécessité.

Il y a, aux environs de *Genève* et dans tout le *Pays-de-Vaud*, une grande quantité de maisons de campagne que l'on loue à des familles étrangères ; ainsi les voyageurs en trouveront à choisir, même dans les plus belles contrées des bords du lac de Léman, selon leurs besoins et leurs desirs. Le prix des loyers, pour les mois d'été, varie en proportion de la beauté de la campagne, de sa situation, et selon qu'on veut l'occuper en entier ou seulement en partie. On loue les plus belles sur le pied de vingt-quatre louis par an, et par conséquent à raison de la moitié de cette somme pour l'été. Il n'en coûtera guère plus de six à huit louis si l'on peut se contenter d'une partie des appartemens ; car il y en a quelques-unes où l'on peut ne louer qu'une seule pièce. Si une famille voulait habiter une de ces campagnes, depuis le commencement du printemps jusqu'au cœur de l'automne, il serait à propos de faire arrêter son logement pendant les derniers

mois de l'arrière saison, par quelques personnes de connaissance du lieu dans les environs duquel on voudrait passer l'été; car le nombre d'étrangers qui vivent dans ce pays, est si grand, que l'on risque de trouver les campagnes les mieux situées, déjà louées à d'autres, si l'on attend, pour prendre ses mesures, que l'on soit sur les lieux. Il y a aussi des campagnes très-bien situées sur les bords des lacs de *Zurich*, de *Constance* et de *Neuchâtel*, ainsi que dans les environs de *Berne*, et l'on en loue quelques-uns aux étrangers.

SECTION SEPTIÈME.

De la manière la plus utile et la plus économique de voyager en Suisse.

Celui qui voyage à pied ne dépend que de sa volonté et de son bon plaisir : cette indépendance est infiniment précieuse. D'ailleurs il n'y a que lui qui jouisse des beautés de la nature dans toute leur plénitude, et qui puisse mettre à profit toutes les occasions de s'instruire. Rien n'échappe à son attention : il peut s'arrêter à considérer toutes les pierres, toutes les plantes, tous les objets qu'il rencontre; il peut examiner chaque chose à loisir, se transporter dans toutes les contrées où il espère de trouver quelque chose d'intéressant, s'entretenir avec tout le monde, s'informer de tout, diriger sur tout ses recherches, séjourner où il lui plaît, s'arrêter partout au milieu de son chemin, pour contempler, aussi longtemps qu'il le trouve à propos, un beau point de vue, un paysage pittoresque, ou tout autre objet qui attire ses regards; dessiner à son aise tout ce que ses yeux lui montrent; en un mot, rassasier, saturer sa vue et son cœur du magnifique spectacle de la nature, et enrichir son âme des connaissances les plus utiles dans tous les genres, dès qu'il en sent naître le désir.

J'ai déjà prouvé clairement, dans une des sections précédentes, qu'il est bien moins fatigant qu'on ne l'imagine, de voyager à pied en Suisse. Ce qui vient à l'appui de ce que je disais à ce sujet, c'est que j'ai vu des dames allemandes et anglaises parcourir à pied les montagnes. D'ailleurs, quand on se trouve fatigué à la suite d'une forte marche, ou que l'on veut franchir rapidement une contrée peu intéressante,

on a toujours la ressource de faire une journée à cheval ou en voiture, pour reprendre de nouvelles forces.

En voyageant à pied, avec un guide pour porter du linge et autres objets nécessaires, on est à peu près sûr de ne pas dépenser plus d'un demi-louis par jour. On paye ordinairement un écu neuf au guide, lorsqu'on veut qu'il se défraye lui-même. Mais j'ai souvent entendu les voyageurs se plaindre qu'après avoir fait cet accord, ils avaient fini par être obligés de payer au moins la moitié de l'entretien de leur guide, parce que ce dernier s'entendait avec les aubergistes. Pour moi, j'ai toujours eu pour maxime de faire manger à ma table l'homme qui me conduisait, au moins partout où l'on peut se faire servir ce que l'on veut ; car dans les endroits où le repas coûte un florin, je n'aurais pas trouvé mon compte à cet arrangement. Mais je me suis toujours chargé de toute sa dépense, soit pour la nourriture, soit pour le gîte, soit pour le blanchissage. Quelquefois je faisais demi-journée de chemin en voiture ou à cheval ; souvent je prenais un guide pour parcourir pendant un jour entier quelques montagnes peu fréquentées ; je louais pour moi seul un bateau pour traverser un lac ; je m'arrêtais huit à dix jours dans les villes, et toute ma dépense, jointe à celle de mon guide, n'a jamais excédé trois florins et demi par jour. Ajoutez à cela un florin, ou tout au plus un florin et demi, qu'il fallait payer chaque jour à ce guide, et vous trouverez que le tout se montait à deux écus neufs. J'allais toujours loger dans les meilleures auberges, où je dinais à table d'hôte ; je déjeunais avec du lait et du pain, et, lorsque je faisais quelque séjour, je me contentais aussi le soir d'une légère collation.

Un voyageur qui veut parcourir la Suisse à pied, et y passer l'hiver dans quelque maison particulière, pourra subvenir à tous les frais de ses voyages et de ce séjour avec 110 à 120 louis pour une année.

Quiconque se résoudrait à voyager à pied, sans guide et sans faire porter ses effets, ne ferait tout au plus que pour deux florins de dépense journalière. Tout jeune homme dans la fleur de la jeunesse et de la santé, doit être en état de parcourir des pays éloignés, son petit paquet sur le dos et son bâton à la main. Combien n'y a-t-il pas de gens stupides et idiots qui font leur tour d'Europe, sans que ni les autres ni eux-mêmes en retirent le moindre avantage ; tandis que nombre d'hommes de génie, privés des dons de la fortune, demeurent attachés sur un seul et même point, semblables à des plantes, sans que leurs talens admirables se développent, faute de pouvoir étudier sous toutes leurs faces, et les hommes, et les grands ouvrages de l'art, et ceux de la nature !

Si l'auteur d'*Ardinghello* (*) n'avait pas eu le courage de parcourir à pied, seul, et chargé d'une gibecière, et l'Italie et la Suisse, son génie n'aurait jamais atteint un tel degré de maturité et de splendeur, et la littérature allemande ne pourrait pas s'enorgueillir des productions d'un auteur, qui tantôt plane dans les régions éthérées de la beauté, avec tout l'enthousiasme du poète lyrique, et qui tantôt s'enfonce avec toute la vigueur de la raison d'un sage dans les abîmes de la métaphysique. Puisse cet exemple encourager ceux de nos jeunes gens à qui le ciel a accordé le talent, mais à qui la fortune a refusé ses dons ! Je me fais un plaisir de prouver à ceux qui cultivent les lettres et les arts, que, s'ils ont des forces et du courage, une petite somme d'argent peut leur suffire pour parcourir les pays les plus intéressans de l'Europe, et leur procurer mille jouissances (**). Deux jeunes gens qui se réuniraient pour voyager ensemble en Suisse, en France ou en Italie, en cheminant à pied sans domestique et sans guide, n'auraient pas à dépenser chacun plus de cinq louis par mois pour les besoins du voyage.

Un voyageur qui ne sait pas l'allemand, ne peut absolument pas se passer d'un guide, ne fût-ce que pour lui servir d'interprète. Mais, quand on parle cette langue et que l'on veut voyager à pied, il suffit de prendre un homme assez robuste pour porter sur son dos les effets dont on a besoin. On trouve parmi les domestiques de louage dans les villes de la Suisse allemande, plusieurs sujets qui se sont entièrement voués à la vocation de conduire les étrangers, et de porter leurs effets à leur suite. Il en est qui ont parcouru plusieurs fois toutes les contrées de leur patrie ; ces gens-là connaissent tous les chemins ; et les voyageurs peuvent en tirer maint renseignement utile, et, quand on se trouve seul avec eux

(*) Voici comment s'exprime cet auteur (M. *Heinse*, mort jeune encore il y a quelques années), dans la lettre qu'il écrivait à M. *Jacobi*, le 29 août 1780, étant à Lucerne : « Je suis heureux comme peu d'hommes peuvent l'être ; bien portant, serein et frais, jamais fatigué, tous les jours pourvu de nouvelles forces. Il n'y a vraiment rien de tel qu'un voyageur à pied, exempt de soucis, libre d'inquiétude, donnant l'espace à son imagination, et portant lui-même son petit sac de voyage, comme Pythagore et Platon. » Voy. les lettres de *Heinse* dans la correspondance de *Gleim*, *Heinse* et *J. Muller*, publiées par M. *Körte*, à Zurich, 1806.

(**) Il y a quatre ans qu'un poète allemand, nommé M. *Seume*, alla ainsi en se promenant, de *Leipsick* en Sicile, d'où il revint par la Suisse à Paris, et de là à *Leipsick*, pendant l'espace de 9 mois. On peut voir là-dessus son petit ouvrage intitulé : *Promenades à Syracuse* (*Spazier gangnach Syrakus*). *Leipsick*, 1802.

entre d'affreux rochers et dans une solitude effrayante, leur compagnie ne laisse pas d'être d'une grande ressource. Il me paraît que, pour tous les voyages que l'on se propose de faire à pied, on devrait prendre un de ces guides de profession. Sous tous les rapports, il vaut beaucoup mieux s'arranger ainsi, que de faire porter de lieu en lieu son paquet par un paysan que l'on ne garderait qu'un jour ou deux; car, loin d'y avoir quelque épargne à faire en prenant ce dernier parti, il en coûterait sûrement beaucoup davantage, puisque, en se servant des gens du pays, on est obligé de payer les frais de leur retour pendant lequel on n'en retire aucun service. Il y a, d'ailleurs, bien des endroits où l'on ne trouve personne au moment où l'on en aurait besoin, et tous les jours on a le désagrément d'être obligé de marchander de nouveau pour le paiement de son guide. Au lieu que quand on a le bonheur d'en trouver, une fois pour toutes, un bon, on est sûr de faire son voyage d'une manière beaucoup plus agréable; puisque, dans ce cas, l'on a toujours un domestique fidèle avec soi, avantage d'autant plus précieux, qu'il connaît tous les lieux par où l'on passe, et qu'il sert de truchement, non-seulement aux étrangers, mais même aux Allemands, qui ont toute la peine du monde à entendre les dialectes corrompus que l'on parle dans la plupart des pays de la Suisse. Au reste, on ne trouve pas de ces guides dans toutes les villes de la Suisse. D'abord, il ne peut pas être question de ceux de *Genève* et du canton de *Vaud*; car, comme il ne savent point l'allemand, les voyageurs ne pourraient guère s'en promettre d'autres services, dans la Suisse allemande, que ceux que l'on exige de tout autre domestique ordinaire; d'ailleurs, je ne sache pas qu'il y en ait qui fassent métier de conduire les voyageurs et de leur porter leurs effets. Dans la Suisse allemande on en trouve à *Zurich*, à *Thoun*, à *Untersien*, à *Altorf*, à *Berne*, et à *Lucerne*. *M. Werre*, de *Thoun*, parle français et anglais. Indépendamment d'un écu neuf qu'on lui donne par jour, on le défraye pendant tout le voyage. Au reste, il ne porte rien, et ne fait que servir d'interprète. Les trois frères *Michel*, d'*Untersien*, dans le canton de *Berne*, savent le français, et sont très-propres à conduire les étrangers dans les Alpes. Mais les meilleurs guides que je connaisse, pour les personnes qui voyagent à pied, sont des laquais de louage qui demeurent à *Zurich*, à l'hôtel de l'*Epée*. L'un d'eux se nomme *Pfister*, et les autres *Henri Egli*, *Henri* et *Salomon Hofmann*. *Pfister* a parcouru plusieurs fois toutes les parties de la Suisse. Il m'a toujours accompagné dans tous mes voyages, et j'ai eu tant de sujets d'être content de ses services, que je ne saurais m'empêcher de le recommander fortement aux autres voyageurs.

Il est infatigable, toujours de bonne humeur, même pendant les journées les plus fatigantes; toujours prêt à partir à l'heure dont on est convenu, d'une fidélité à l'épreuve, et toujours attentif à économiser sur la dépense; de sorte qu'on peut, en toute confiance, s'en remettre à lui et pour avoir l'œil à tout et pour payer les aubergistes. D'ailleurs, il sait raser et coiffer, et il parle le français et l'italien. Les trois autres guides sont aussi intelligens et honnêtes; leur fidélité et leur zèle leur ont déjà valu les attestations les plus honorables de la part de plusieurs étrangers de distinction. Comme il arrive souvent que les premiers voyageurs qui arrivent, emmènent ces guides avec eux dès le printemps, on pourrait conseiller à quelqu'un qui voudrait voyager en Suisse avec fruit, d'en faire retenir un d'avance, en le prévenant de bonne heure du moment de son arrivée, et en lui donnant rendez-vous à l'endroit de la frontière où il se proposerait de se mettre en route pour son voyage. Ceux qui n'ont pas de connaissances à *Zurich* pourront s'adresser en droiture au propriétaire de l'hôtel de *l'Épée*, en le priant de leur faire savoir s'ils pourront compter sur le domestique qu'ils désirent de prendre pour guide au moment où ils en auront besoin. J'ai déjà dit combien on paye par jour à ces guides; mais il faut ajouter qu'à la fin du voyage on leur bonifie encore les journées de leur retour chez eux, et que, lorsqu'on leur a fait faire quelque marche bien fatigante dans les montagnes les plus âpres, où les personnes chargées de bagages ont beaucoup de peine à cheminer, il est d'usage de leur accorder une petite gratification pour leur témoigner qu'on est content d'eux.

SECTION HUITIÈME.

Du temps nécessaire pour parcourir toute la Suisse.

Le plus ou le moins de temps que ce voyage exige dépend uniquement du but que chaque voyageur se propose; ainsi l'on ne saurait rien déterminer de positif là-dessus. A la rigueur, quatre mois suffiraient à celui qui voudrait parcourir à pied ce pays, simplement dans le dessein d'y voir tout ce que la nature a de plus remarquable, au moins s'il avait soin de se faire un plan de route judicieux. Mais, sur ce pied, il ne faudrait s'arrêter dans les villes qu'autant qu'il serait absolument nécessaire pour jeter un coup d'œil sur ce qu'elles offrent de plus intéressant. Du reste, il faut bien considérer qu'il est fort rare que le temps demeure sec et serein pendant

trois semaines consécutives. Car il est extrêmement variable en Suisse: même pendant les mois où il est pour l'ordinaire le plus constant, il pleut quelquefois trois ou quatre jours de suite. En conséquence, il faut à ces quatre mois ajouter au moins quinze jours pendant lesquels on peut s'attendre à être arrêté par les pluies et les orages. Car je suis convaincu qu'il n'y a personne qui puisse se vanter de n'avoir pas eu plus de quinze jours pluvieux pendant le cours d'un voyage de quatre mois. D'ailleurs, non-seulement la pluie, mais aussi les nuages nombreux qui se traînent le long des montagnes, enlèvent au voyageur une bonne partie des jouissances les plus délicieuses qu'il peut se promettre; car ces brouillards épais dérobent à ses yeux les hauteurs, les formes et la situation respectives des montagnes; c'est ainsi qu'on traverse une vallée, un pays montueux, sans pouvoir s'y reconnaître. Car c'est précisément l'aspect des hauteurs et des rochers qui constitue le caractère d'une contrée, en déterminant tout ce qu'elle a de grand, d'intéressant, d'extraordinaire et de remarquable; c'est toujours sur ces objets que se porte l'attention du voyageur; ce sont eux seuls qui ont le droit d'exciter sa surprise et son ravissement. Après la pluie, et avant que le temps se soit bien remis en été, les nuages descendent toujours fort bas; ce n'est souvent qu'au bout de huit ou dix jours qu'ils parviennent à s'élever au-dessus des sommités les plus hautes. Ainsi, quand on n'a qu'un seul été à passer en Suisse, et qu'on se propose cependant d'y voir le plus de choses remarquables possible, il faut s'attendre avec certitude à traverser bien des pays montueux sans pouvoir en graver l'image dans son cerveau; on sera obligé de renoncer à gravir mainte montagne, parce que ce serait peine perdue; mainte vue superbe, maint spectacle sublime demeureront cachés aux yeux d'un voyageur ainsi pressé par le temps; et il pourra s'estimer heureux, si ces fâcheux mécomptes ne viennent pas le troubler au milieu des régions les plus intéressantes. Pour parvenir à se former une idée juste de toutes les contrées de la Suisse et profiter de toutes les beautés que la nature y déploie, il faut prendre ses arrangemens de telle sorte, que l'on ne soit pas obligé d'avoir terminé son voyage au bout d'un temps fixé dans d'étroites limites, afin de pouvoir s'arrêter toutes les fois qu'il survient des pluies, et rester dans le lieu où l'on se trouve, jusqu'à ce que le ciel entièrement éclairci permette de nouveau à l'œil de discerner toutes les montagnes, et rende à la nature ses plus brillantes couleurs. Il est vrai qu'il ne faudrait pas moins de deux étés pour faire tout le tour de la Suisse, en voyageant de cette manière.

Mais, si l'on veut se contenter de parcourir les contrées les

plus intéressantes, rien n'empêche que l'on ne choisisse le séjour des différentes villes, pour y attendre le retour du beau temps, et, sur ce pied, l'espace d'un été sera suffisant pour visiter ce qu'il y a de plus remarquable dans ce pays.

Quant à ceux qui, non contents d'admirer les merveilles de la nature, trouvent au moins autant d'intérêt à observer tout ce que les habitans offrent de particulier, et qui désirent de se former une idée précise de l'état politique, civil, économique, mercantile et moral de toutes les diverses peuplades indépendantes dont la Suisse est composée, ils seront obligés de consacrer plusieurs années à cette étude, tant les divers objets qui appelleront leur attention sont nombreux et variés. La meilleure manière d'atteindre ce but serait, à mon avis, d'aller passer quelque temps dans le chef-lieu de chaque canton, d'où il faudrait faire de nombreuses excursions dans toutes les parties du pays. Ce n'est guère qu'en suivant cette marche que l'on pourrait parvenir à se procurer la connaissance exacte et complète de tout ce que cette contrée offre de remarquable.

D'après ces diverses considérations, je conseillerais à un voyageur qui ne pourrait passer que trois ou quatre mois en Suisse, de restreindre son plan de route uniquement aux contrées les plus intéressantes, afin de gagner le temps nécessaire pour faire quelque petit séjour dans divers endroits, ce qui est indispensable pour étudier un peu les habitudes et le genre de vie des habitans, objets qui ne peuvent guère être indifférens à un voyageurs sensé. Pour moi, je n'ai pu concevoir quel plaisir on peut trouver à ne voir, pour ainsi dire, que les grands chemins et les hôtelleries d'un pays que l'on traverse, sans y faire connaissance avec qui que ce soit, et sans y parler à d'autres personnes qu'à des aubergistes, des voituriers et autres hommes de cet ordre. Cependant le nombre des personnes qui voyagent de cette manière est très-considérable. Il est vrai qu'il est difficile à un étranger de faire des connaissances en Suisse, et d'être admis dans les sociétés, s'il n'a pas quelques lettres de recommandation à présenter. C'est pourquoi il importe de s'en procurer; mais il suffit d'en avoir quelques-unes pour une des principales villes, attendu que, dans ce cas, on y trouvera facilement celles dont on pourrait avoir besoin pour les autres contrées de la Suisse. Les voyageurs qui visitent les bains et autres lieux où l'on va faire des cures, tels que *Gaiss*, *Schintznach*, *Pfeffers*, *Louesche*, *Gournigel*, *Weissenbourg*, *Bade*, etc., y feront facilement des connaissances intéressantes, ce qui leur vaudra de bonnes recommandations pour les diverses parties de la Suisse où ils se proposent de se rendre.

SECTION NEUVIÈME.

Du temps de l'année pendant lequel les étrangers doivent venir en Suisse.

C'EST encore là une des circonstances qui dépendent entièrement du but de chaque voyageur.

Ceux qui désirent d'assister à une ou à plusieurs assemblées générales, ou *landsgemeind*, des cantons démocratiques, doivent se trouver en Suisse dès le milieu d'avril; car c'est au printemps que ces assemblées populaires ont lieu (*). Dans le canton d'*Unterwalden* et dans la partie catholique de celui d'*Appenzell*, elles se tiennent le dernier dimanche du mois d'avril, selon le calendrier réformé. Dans le canton d'*Appenzell* réformé, on les célèbre le dernier dimanche du mois d'avril, selon l'ancien calendrier, c'est-à-dire le 7 ou le 8 de mai; dans les cantons d'*Uri*, *Schwytz* et *Zoug*, elles tombent le premier dimanche de mai. Enfin dans celui de *Glaris*, la *landsgemeind* a lieu le premier dimanche de mai, ancien style, c'est-à-dire vers le 16 mai du calendrier ordinaire; dans ce dernier canton, les réformés et les catholiques ont coutume de se former en assemblées séparées huit jours avant la *landsgemeind* générale.

Les plus intéressantes de ces assemblées politiques sont celles des cantons de *Schwytz*, d'*Appenzell* réformé et catholique, et de *Glaris*. On peut aisément en voir trois d'une année; car l'intervalle est assez long pour se rendre, même à pied, d'un canton dans l'autre, et y arriver à propos. Vers la fin d'avril, et pendant la plus grande partie du mois de mai, le temps est d'ordinaire fort beau, et communément meilleur qu'en juin; de sorte que cette partie de l'année est fort convenable pour visiter ces pays, pourvu que l'on ne se propose pas d'en parcourir les hautes montagnes, ce qui ne serait presque pas praticable à cette époque.

Il peut arriver quelquefois que la *landsgemeind* soit rei-

*) On sait qu'on nomme *Landsgemeind* l'assemblée annuelle de tous les hommes libres ou citoyens actifs du canton, et que c'est dans le sein de cette assemblée qu'on nomme à tous les emplois, que l'on propose, que l'on discute et que l'on décrète toutes les lois, et tout ce qui concerne les affaires intérieures et extérieures de la république.

voyée dans un canton ; c'est pourquoi il est à propos que le voyageur prenne là-dessus d'exactes informations dès le moment de son arrivée en Suisse. C'est surtout à Zurich qu'il sera le mieux à portée de s'en instruire , parce que cette ville est non-seulement dans la proximité de presque tous les cantons populaires , mais encore parce qu'il n'y en a aucune qui soutienne autant de relations avec eux.

Les exercices militaires commencent au mois d'avril ; cependant la plupart ont lieu pendant celui de mai , et se terminent en juin.

La diète annuelle (*) a lieu tour à tour dans les six principales villes de la Suisse pendant le mois de juin. La première de ces séances est publique, et se nomme *salutation fédérale* (*eidgenössischer Gruss*) , parce que le premier député de chaque canton a coutume de saluer ceux des autres, en leur adressant un discours.

J'ai cru devoir faire mention de ces diverses assemblées, parce qu'il y a des voyageurs à qui il peut paraître intéressant d'y assister.

J'ai déjà observé que le mois de mai est communément plus beau que celui de juin. En effet, pendant le cours de ce dernier, il tombe souvent beaucoup de pluie, et il n'est pas rare de voir le mauvais temps se prolonger jusqu'en juillet. Cependant les mois les plus constans sont en général ceux de juillet, d'août et de septembre, par conséquent c'est ceux qu'il convient de choisir pour voyager dans les hautes montagnes, qui d'ailleurs ne sont guère libres de neige qu'à cette époque. Du reste, les années sont très-différentes entre elles ; quelquefois dès le mois de juin, le temps est fixé, et assez beau pour qu'on puisse commencer sa tournée des Alpes. Quelquefois aussi, quoique rarement, il arrive que le temps est si peu sûr, que l'on ne peut pas se flatter d'avoir deux ou trois semaines consécutives de beau, même pendant les mois les plus secs. Le mois de septembre, et plus souvent encore celui d'octobre, sont souvent les plus beaux de l'année, à cause de la pureté et de la sérénité du ciel, et de la douceur de l'air ; de sorte qu'en Suisse, et surtout aux environs de Genève et dans le canton de Vaud, l'automne est une saison délicieuse.

(*) Cette diète (le nom que l'on y donne en Suisse est *Tagleistung*) est l'assemblée annuelle des députés des XXII cantons sous la présidence du Landammann de la Suisse. C'est là que l'on délibère sur toutes les affaires qui concernent le corps helvétique.

SECTION DIXIÈME.

Des arrangemens qu'il convient de prendre quand on voyage à pied : avis à l'usage des physiciens , des botanistes , des minéralogistes et des dessinateurs.

Pour voyager commodément à pied , il ne faut porter ni boucles de jarretières , ni jarretières fort serrées ; on se pourvoira d'un habit fort court d'une étoffe légère , mais forte , telle que du couil , et d'une paire de pantalons. Il faut que ces derniers se rétrécissent graduellement au-dessous du genou , en suivant la forme de la jambe , et qu'ils serrent le pied de tous les côtés par-dessus le soulier , sinon on peut mettre des demi-guêtres bien justes , et d'une bonne étoffe : par exemple , de drap , de cuir ou de couil , et les porter dessus ou dessous les pantalons ; leur longueur doit être telle qu'elles atteignent le gras de la jambe. Cette précaution est nécessaire au voyageur pour empêcher qu'il n'entre des pierres dans les souliers ; car autrement il serait presque sans cesse exposé à cet inconvénient à la descente des montagnes. Il aura aussi besoin de deux paires de souliers , l'une munie de bonnes semelles , pour les chemins unis des vallées , et l'autre pour marcher sur les rochers , sur la neige et sur la glace.

Toute personne qui désire de bien connaître l'intérieur des Alpes , doit mettre beaucoup d'importance à se pourvoir d'une paire de souliers propres à parcourir ces âpres montagnes. Ceux que l'on porte ordinairement ailleurs ne peuvent guère résister plus d'un jour au frottement et à l'action des pierres tranchantes et pointues qu'on y rencontre partout ; au bout de 3 ou 4 heures de marche sur les neiges , on les voit aussi se découdre et tomber , pour ainsi dire , en lambeaux. D'ailleurs on ne saurait trop prendre de précautions pour mettre ses pieds à l'abri du choc des pierres , et pour assurer son pas autant que possible , dans le but de se garantir de toute sorte de dangers dans ces chemins-difficiles. Il y a dans les Alpes trois principales sortes de rampes dans lesquelles on ne peut point se tirer d'affaire avec des souliers ordinaires ; ce sont celles que l'on trouve sur le penchant des rocs nus et découverts , celles des glaciers , et enfin celles qui sont revêtues

d'un gazon court et serré ; il est encore plus difficile de marcher sur ces gazons que sur la glace même , parce qu'ils polissent la semelle du soulier au point de la rendre excessivement glissante. Dans ces cas on attache aux pieds, des crampons dont on trouvera la figure et la description à la quatrième planche ; cependant il vaut toujours mieux encore porter l'espèce de soulier de montagnes dont nous allons parler, que de mettre des crampons. Les semelles de ces souliers doivent avoir au moins six lignes d'épaisseur. L'empaigne , qui doit être d'un cuir fort, mais souple, et recouvrir tout le dessus du pied , sera recouverte tout autour d'une bande de cuir d'un pouce à un pouce et demi de hauteur, afin de prémunir d'autant mieux les pieds contre le danger des chocs. Il ne faut pas souffrir que les coutures intérieures fassent la moindre saillie ; car il n'en faut pas davantage pour fouler le pied , ou écorcher la peau. Il conviendra d'essayer ces souliers, de s'y accoutumer en s'en servant pour quelques longues promenades avant de se mettre en route. Au moment de partir, on se pourvoira de trois douzaines de gros clous d'acier dont les pointes soient à vis, et dont les têtes, larges au moins de quatre lignes et demie, forment une large pyramide tronquée à quatre faces, avec une fente profonde au milieu, comme on en fait toujours une sur la tête de la vis. On fait entrer douze de ces clous dans la semelle de chaque soulier, en les plaçant à intervalles égaux, savoir sept dans la partie antérieure et cinq autour du talon. Mais il faut avoir soin de les rapprocher autant du bord qu'il est possible de le faire sans risquer qu'ils ne déchirent la semelle et ne tombent. Dans les intervalles que ces clous d'acier laissent entre eux, on a coutume de planter une rangée de clous ordinaires à large tête, assez près les uns des autres pour se toucher tous. Ces souliers-là sont également propres à assurer les pas des voyageurs sur les granits, sur la glace et sur l'herbe glissante ; ils sont solides et ne sont nullement incommodes. On emporte soigneusement avec soi la troisième douzaine de clous à vis, afin de pouvoir les substituer tout de suite à ceux que la marche aurait usés ou émoussés pendant le voyage.

Les personnes qui souffrent beaucoup de la chaleur, laquelle est quelquefois véritablement presque insupportable dans les vallées et le long des parois de rochers, ces personnes, dis-je, feront bien de se pourvoir d'un chapeau de paille et d'un parapluie léger, qui leur servira également contre les ardeurs du soleil et contre les pluies passagères qui pourraient survenir. Mais quand on a une ou plusieurs journées entières à faire par la pluie, il n'y a rien de mieux pour s'en préserver

qu'un manteau de taffetas ciré (*) ou de coutil; ces manteaux sont d'autant plus commodes qu'il est aisé de les replier et de les porter sous le bras.

Il ne faut pas oublier non plus de prendre un bon surtout et une paire de culottes de casimir, qu'en cas de besoin l'on peut mettre par-dessous les pantalons; ces précautions sont très-utiles pour se garantir des vents glacés qui règnent souvent sur les hautes montagnes.

On comprend que les paquets dont on charge les porteurs doivent être aussi petits et aussi légers que possible; car ils ne veulent guère porter qu'une quarantaine de livres pesant tout au plus. Ainsi, tout l'équipage que doivent contenir ces paquets se réduit à quelques chemises, quelques paires de bas, quelques mouchoirs de poche et de cou, une paire de culottes de casimir et quelques autres bagatelles de peu de volume (**).

Je conseillerais à ceux qui veulent voyager sans guides et sans porteurs, de porter dans une large gibecière le linge et les hardes dont ils ne peuvent se passer. Pour se soustraire à la curiosité importune et souvent dictée par la méfiance à laquelle on est exposé partout dans l'intérieur des Alpes, ils feront bien de se faire passer pour des peintres de Zurich ou de Winterthour (***). Ce conseil me paraît d'autant plus utile qu'il n'y a rien qui excite davantage les soupçons des montagnards, que de voir des voyageurs qui marchent sans guide.

Les personnes dans le plan desquelles il entre de faire quelque séjour dans telle ou telle ville pour y faire des connaissances, feront très-bien d'y envoyer d'avance leur malle ou leur porte-manteau, soit par le fourgon de la poste, soit par quelque autre bonne occasion (****).

(*) On vend à Zurich d'excellens manteaux de toile cirée, sur le pied de 9 florins. Ces manteaux causent, à la vérité, une chaleur excessive quand on est à pied, mais c'est là une circonstance qui en relève encore le prix lorsqu'on est exposé à un vent froid, ou lorsque l'on se trouve sur des hautes montagnes.

(**) Entre autres surtout une paire de bons souliers ordinaires pour pouvoir en changer quand on le trouve à propos.

(***) Je me permets de douter de la bonne réussite de cet expédient, il y a beaucoup de cas dans lesquels le prétendu peintre se trouverait au dépourvu, et l'accent du prétendu Zurichois lui donnerait un démenti chaque fois qu'il ouvrirait la bouche. *Note du traducteur.*

(****) L'équipage le plus portatif pour le voyageur à pied qui veut être en état de voir partout la bonne compagnie, consiste dans les objets suivans:

Des culottes d'une étoffe assez fine pour se faire, étant pliées, qu'un très-petit volume.

Une paire de bas de soie.

Le portefeuille du voyageur doit être garni d'un stylet d'étain fondu, qui vaudra mieux qu'un crayon, car la pointe n'en est pas sujette à se casser, et les traits ne s'en effacent pas aussi aisément. Les amateurs du dessin prendront en outre une petite provision de papier blanc ou plutôt gris; car on indique vite et aisément les clairs obscurs sur ces sortes de fonds, au moyen de quelques coups de craie blanche ou noire, ou bien avec des bâtons de pastel ou du crayon jaune et bleu céleste (*). Chaque soir, on repasse avec la plume tous les traits de l'esquisse, et on marque les ombres avec de l'encre de la Chine ou du bistre, ayant soin d'enlever avec le pinceau la couleur jaune et bleue des crayons et des pastels. Telle est la méthode la plus aisée et la plus avantageuse de se procurer en peu de temps une riche collection d'esquisses de scènes naturelles; une semblable collection peut seule suffire au travail de la vie entière d'un amateur, s'il veut former un tableau de chacune des esquisses dont elle est composée, ou simplement en tirer un parti pour ses compositions; d'ailleurs, la vue de ces dessins renouvellera sans cesse dans son âme le souvenir des Alpes et des plaisirs qu'il y a goûtés, et cela avec beaucoup plus de vivacité que les meilleures descriptions ne le pourraient faire. Mais quand on veut dessiner, il faut absolument observer les illuminations du matin et du soir. Je recommande aussi fortement aux amateurs du dessin, certains miroirs ronds, noirs et légèrement convexes, au moyen desquels les effets de lumière, les ombres, les paysages entiers ou leurs diverses parties se trouvant rapprochés, et comme concentrés, peuvent être étudiés avec plus de facilité. On trouve ces miroirs à Zurich, chez M. *Breitingher*, mécanicien.

Deux chemise très-fines, trois cravates et trois mouchoirs de poche.

Une paire d'escarpins, dans lesquels on loge un rasoir, du fil, des aiguilles et des ciseaux.

De tous ces objets on fait trois paquets au moyen de deux bas de soie dont on a coupé les pieds pour s'en servir en guise de sac, et d'un troisième où sont les souliers. L'habit, d'un drap fin, est muni de six poches qui renferment tout l'attirail, de manière à n'en laisser rien voir quand on entre dans une maison pour y faire une visite. Pendant la marche on enveloppe les trois paquets dans un mouchoir de poche que l'on porte au bout de la canne du parapluie. Les autres poches ont encore l'espace nécessaire pour contenir du papier, un porte-feuille, etc. Au reste, pour un voyageur qui parcourt les Alpes, il est plus convenable de porter tous ces paquets et autres objets nécessaires dans une espèce de havresac, avec un bon surtout qu'on replie sur les épaules,

(*) Le format le plus convenable que le dessinateur puisse donner à son portefeuille, c'est un grand in-8., attendu qu'il pourra le porter partout avec lui dans une poche un peu large.

Le botaniste ne peut guère se passer d'une petite presse à dessécher les plantes; il faut qu'il les porte lui-même ou qu'il en charge son guide. Quant aux plantes délicates, on doit les mettre sur-le-champ en presse, ou dans quelque livre où elles soient raisonnablement serrées. Au reste, quand on choisit quelque poste pour y passer un certain temps, et y revenir tous les soirs après avoir fait son excursion, on peut, pour ces sortes de promenades, se dispenser de prendre une presse, et se contenter d'une boîte de tôle dans laquelle on met les plantes, en ayant soin de la garnir de mousse fraîche, et de l'humecter de temps en temps.

L'appareil dont M. *Pictet*, professeur à Genève, et l'un des principaux rédacteurs de la *Bibliothèque Britannique*, fait usage, est le plus avantageux que l'on puisse recommander au physicien et au minéralogiste, pour leurs voyages. Il consiste en une ceinture de cuir d'une certaine largeur, au côté gauche de laquelle on attache un petit fourreau de cuir pour le marteau; à droite, une petite poche propre à mettre un flacon d'acide, enfermé dans une boîte de bois, un briquet, etc. Cette ceinture forme le haut d'un tablier de cuir mince, qu'on peut faire descendre jusqu'aux genoux; mais on le retrousse, au moyen de quelques boutons placés sur les côtés, de manière à ce qu'elle forme une espèce de large poche horizontale, ouverte en haut, et soutenue au milieu par une courroie en forme d'Y renversé, dont les deux branches sont fixées à la ceinture; cette courroie embrasse la poche par-dessous, et s'attache par son extrémité, à la bandoulière dont M. *Pictet* se sert pour porter son baromètre. Les pierres, ainsi placées dans le voisinage du centre de gravité du corps, et supportées en partie par les épaules, n'incommodent pas du tout le naturaliste. Il les a toujours sous les yeux et sous la main lorsqu'il veut substituer quelque échantillon mieux conditionné, à ceux qu'il avait pris ailleurs; enfin, les pierres ont moins à souffrir du frottement, que lorsqu'on les met dans ses poches. Des crochets mobiles d'acier servent à suspendre d'un des côtés de la ceinture, un sextant de *Ramsden*, de trois pouces de diamètre; instrument très-commode pour observer les angles, dont il suffit, pour déterminer non-seulement les degrés, mais même les minutes; et de l'autre un horizon artificiel et un niveau d'eau pour prendre les hauteurs. M. *Pictet* a arrangé la boîte de cet instrument de manière à pouvoir s'en servir comme d'une petite table que l'on dresse sur une sorte de bâton qui s'ouvre en trois pieds et forme un support pour le baromètre; quand les trois pieds sont rapprochés et fermés, il peut faire l'office d'une bonne canne de voyage.

SECTION ONZIÈME.

Divers avis utiles et importants à l'usage de ceux
qui voyagent dans les montagnes.

Ne parcourez point en nombreuse compagnie les hautes montagnes de la Suisse ; il ne faut être que deux ou trois personnes ensemble, tout au plus. Les auberges des contrées peu fréquentées n'ont jamais qu'un petit nombre de lits à donner aux voyageurs qui, faute de trouver un gîte, sont quelquefois obligés, dans certaines vallées d'avoir recours à l'hospitalité du pasteur du lieu.

Si vous n'avez pas encore l'habitude de marcher, commencez par faire de petites journées de deux ou trois lieues ; ensuite ajoutez-y successivement une lieue chaque jour. En s'y prenant ainsi, on finira par devenir bon marcheur.

Quand il sera question de gravir les montagnes, observez avec soin la précaution suivante : Marchez, surtout en commençant à monter, d'un pas mesuré, aussi lentement que possible ; c'est le meilleur moyen de conserver une respiration facile, et d'empêcher que le sang ne circule avec trop de rapidité ; d'ailleurs, en prévenant ainsi une sueur trop abondante, en ne fatiguant pas trop fortement les muscles des jambes, on ménage ses forces au point de pouvoir monter pendant quatre ou cinq heures de suite, et davantage encore. La faute que commettent la plupart des personnes qui n'ont jamais voyagé dans les Alpes, c'est de commencer à gravir la montagne avec trop d'ardeur, ou du moins en faisant de trop grands pas, de sorte qu'au bout d'une heure de marche, elles se trouvent tellement échauffées et épuisées qu'elles désespèrent déjà de pouvoir atteindre le sommet, après avoir fait à peine le quart du chemin. Au lieu qu'en suivant la règle que j'ai recommandée, des hommes peu vigoureux, et même des femmes, peuvent s'élever à pied jusque sur les plus hautes montagnes.

Choisissez, s'il est possible, la face de la montagne qui est exposée à l'Occident, pour y monter pendant la matinée, et en redescendre le soir par le côté oriental. De cette manière on évite la répercussion des rayons du soleil, et l'on jouit presque tout le jour de l'ombre et de la fraîcheur.

Quand vous serez sur les montagnes, ne vous éloignez jamais de vos compagnons au point de ne pouvoir plus vous en-

tendre réciproquement ; autrement on est exposé à s'égarer et à s'écarter les uns des autres.

Quand vous aurez à traverser des neiges , arrangez-vous à le faire de bon matin , avant qu'elles aient été ramollies par la chaleur du soleil.

Ne vous hasardez jamais à voyager dans les hautes Alpes , avant la chute des lavanges du printemps ; le danger subsiste tant que les sapins n'ont pas laissé tomber la poussière de neige dont ils sont chargés , ce qui dure de 2 à 4 jours après qu'il a cessé de neiger. Les avalanches sont plus fréquentes lorsqu'il neige pendant long-temps ; mais elles sont plus dangereuses quand il dégèle. Après de longues pluies , laissez aussi passer un jour ou deux avant de vous remettre en route pour traverser les hautes vallées dans lesquelles , à la suite d'un temps pluvieux , il se détache souvent de gros quartiers de pierres des parois de rochers dont elles sont parcourues selon leur longueur. Le mieux , dans ces cas-là , c'est de consulter les habitans et d'observer scrupuleusement leurs conseils.

Avant de vous exposer à un pas dangereux , rassasiez , pour ainsi dire , vos yeux de l'aspect du précipice , jusqu'à ce que tout l'effet qu'il peut produire sur votre imagination soit épuisé , et que vous vous trouviez capable de le contempler de sang froid. En même temps , étudiez le chemin que vous vous proposez de suivre , en déterminant d'avance chaque pas qu'il vous faudra faire. De cette manière vous ne penserez plus au danger et vous ne vous occuperez que du chemin que vous vous êtes tracé. Mais si votre œil ne peut s'accoutumer à voir sans effroi le précipice , il faut vous désister de votre dessein. Car lorsque le sentier est très-étroit , la vue ne saurait se diriger sur la place où il faut poser le pied sans plonger aussi sur le précipice , dont l'aspect inopiné vous donnerait des vertiges et pourrait aisément être cause de quelque malheur.

Ne prenez point inconsidérément la résolution d'escalader la cime d'un rocher , lors même que cette excursion vous paraîtrait facile et peu dangereuse. Commencez par bien réfléchir à la nécessité où vous vous trouverez d'en redescendre , en considérant que le plus souvent la descente est plus pénible et plus périlleuse que la montée. Mais surtout ayez soin de consulter vos guides , et ne vous permettez jamais de faire un pas lorsqu'ils vous le déconseillent.

Que la proximité apparente d'un objet ne vous engage jamais dans les montagnes à vous détourner à la légère de votre droit chemin. Un point dont vous vous croyez éloigné tout au plus d'un quart d'heure , est souvent à une distance de

deux ou trois lieues. On est obligé de se former à apprécier les distances dans les Alpes d'une toute autre manière que dans la plaine.

Quand vous voudrez parcourir un glacier ou une plaine de glace, il vous faudra prendre, dans le lieu voisin, plusieurs guides munis de cordes, de perches ou d'échelles, afin de vous mettre à l'abri de tout danger. Ayez ensuite le plus grand soin de ne jamais vous écarter de vos guides, de suivre scrupuleusement leurs conseils et de vous faire toujours précéder par eux. En observant ces précautions il ne vous arrivera jamais de malheur.

Ne vous aventurez jamais sur un glacier lorsqu'il est tombé fraîchement de la neige, ce qui, dans ces régions élevées, a coutume d'arriver quelquefois même au cœur de l'été. Evitez aussi constamment de traverser un glacier pendant la chaleur du gros du jour; car alors les neiges ramollies ne peuvent plus supporter le voyageur qui s'enfonce à chaque pas, et risque de tomber dans des crevasses.

Munissez-vous d'un morceau de crêpe noire ou verte pour en couvrir vos yeux lorsque vous aurez plusieurs lieues de suite à faire sur la neige. La répercussion des rayons du soleil, réfléchis par la neige, fatigue excessivement la vue, et cause même quelquefois des douleurs cuisantes au visage, à la suite d'une longue marche dans les glaciers et sur les neiges. On peut calmer ces douleurs en se lavant avec de l'eau dans laquelle on a étendu un peu d'alcali volatil.

En traversant les vallées par un temps très-chaud, on est exposé à souffrir une ardeur extrême sous la plante des pieds, et il en résulte communément des ampoules fort incommodes. Vous vous prémunirez, au moins jusqu'à un certain point, contre ces deux désagréments, en entrant quelquefois dans un ruisseau, et en vous y arrêtant jusqu'à ce que vos pieds et vos bas soient bien mouillés. Quand les ampoules sont déjà formées, il ne faut jamais les couper avec des ciseaux : au moyen d'une aiguille à coudre vous y ferez passer un fil aussi près que possible de la chair sans la toucher, et vous couperez les deux extrémités de ce fil à deux lignes de distance de la peau. En s'y prenant ainsi, on ne ressentira plus de douleur dès le lendemain, et l'on pourra se remettre en marche sans inconvénient. Si vos souliers vous ont écorché la peau du dessus du pied, il suffira de le couvrir d'un linge enduit de suif jusqu'à ce que le mal soit guéri; d'ailleurs, cette écorchure ne doit pas vous empêcher de continuer votre voyage, dès que vous aurez pris la précaution que je viens d'indiquer.

Au bout d'une journée longue et fatigante, prenez un bain de pieds d'eau tiède, mêlée avec du vin ou de l'eau-de-vie;

on peut aussi se laver les pieds avec de l'eau-de-vie pure. Il n'y a rien qui délasse davantage, et qui fortifie plus les pieds que cela.

Quand vous partirez le matin pour monter sur une montagne, n'oubliez pas de vous munir de pain, de fromage ou de salé, et d'une bouteille empaillée remplie d'eau de cerises (kirsch-wasser); car vous auriez beau avoir fait un déjeuné copieux avant de partir, un petit nombre d'heures d'une marche pénible dans l'air subtil des montagnes en aura bientôt achevé la digestion, et vous serez tourmenté par la faim. Or, dans les Alpes, on est quelquefois obligé de faire quatre à sept lieues de chemin sans rencontrer aucune habitation; de sorte que dans ces cas-là on a le plus grand besoin de quelques provisions de bouche pour ne pas succomber à la fatigue et à l'épuisement. Un peu d'eau de cerises mêlée avec de l'eau fraîche ou avec du lait, forme une boisson fort propre à dissiper la fatigue, et qui rafraîchit d'une manière agréable et sans aucun danger.

Pour calmer la soif ardente à laquelle on est sujet pendant les grandes chaleurs dans les pays dominés par les montagnes, on se sert avantageusement d'eau et de lait, ou d'une poudre de limonade, ou de crème de tartre, dont on peut se procurer soi-même une boisson rafraîchissante à la première source que l'on rencontre : il n'est pas inutile à cet effet de porter un gobelet de bois ou de cuir.

Gardez-vous de boire avec avidité de l'eau des sources froides, ou de celle qui sort des glaciers, au moins lorsque vous serez échauffé (*). Ces eaux-là occasionent à bien des gens des coliques très-incommodes, de sorte que vous ferez bien d'y mêler toujours quelques gouttes d'eau de cerises.

Ne mangez pas non plus beaucoup de fromage gras, surtout de celui qu'on a fait rôtir; cette nourriture cause aussi de violentes coliques à ceux qui n'y sont pas accoutumés. Il y a beaucoup de personnes qui prennent la diarrhée après avoir mangé des laitages des Alpes, comme du petit-lait, de la crème, du sérac mêlé avec du lait, etc. Quoique ces diarrhées ne soient pas dangereuses, ceux qui y sont sujets doivent s'abstenir de laitage, et se pourvoir de bon chocolat et de tablettes de bouillon, quand ils ont à voyager dans les lieux

(*) Il n'y a que quelques années que le P. Floridus, religieux du convent d'Engelberg, se rendit sur une montagne, un jour qu'il faisait très-chaud. En redescendant, il s'approcha d'un ruisseau pour s'y rafraîchir. Mais à peine eut-il lavé son front et ses mains avec cette eau glacée, qu'il tomba roide mort, frappé d'apoplexie.

où l'on ne trouve guère autre chose à manger. Il y a aussi des gens que les laitages constipent; mais quelques prises de crème de tartre suffiront pour les soulager.

Si vous êtes sujet à vous refroidir aisément, il convient de vous pourvoir d'un gilet de flanelle fine, que vous porterez sur la peau même toutes les fois que vous irez sur de hautes montagnes; car il arrive souvent qu'après une montée de plusieurs heures, au moment où l'on se trouve le plus échauffé, le chemin vient à tourner autour d'une paroi de rocher et à prendre une toute autre direction; de sorte que l'on s'y trouve quelquefois exposé à un vent froid et piquant, qui est insupportable alors même qu'on n'en éprouve aucun mauvais effet. Un gilet de flanelle prévient toutes les suites fâcheuses que ce refroidissement subit pourrait produire sur le corps.

Il y a des contrées dans les Alpes dont les habitans montrent la plus grande méfiance contre tous les voyageurs qu'ils voient dessiner, ce qu'ils désignent par une expression particulière (*das land abreissen*, tirer le pays). Dès que l'on s'aperçoit de ces soupçons, il faut cesser tout de suite, de peur de s'attirer quelque désagrément.

Quand vous voyagerez à cheval dans les montagnes, vous pourrez accorder une pleine confiance à la marche lente de votre monture. Laissez marcher le cheval comme il voudra, sans prétendre le conduire. On se sert uniquement de mulets et de chevaux pour transporter les marchandises dans les montagnes; c'est pourquoi ces animaux sont accoutumés à marcher sans cesse sur les chemins rocailleux et difficiles qu'on y trouve. On ne peut s'empêcher d'éprouver quelque surprise en les voyant gravir les rampes les plus roides, d'un pas ferme et assuré. Mais comme on s'en sert le plus souvent pour le transport des marchandises, ils ne sont pas du tout accoutumés à être conduits au moyen du mors et de la bride; aussi ne leur en met-on point quand il s'agit de les monter, et l'on ne donne au cavalier qu'un misérable licou, ou une simple corde qui passe par la bouche de l'animal. Très-souvent, dans les montagnes, une paroi de rochers règne le long du chemin; pour lors les chevaux ont coutume de s'approcher extrêmement du bord opposé du chemin, pour ne point heurter contre les rochers. Or, le chemin est souvent bordé de ce côté-là par un précipice, dont l'aspect effrayant cause d'autant plus d'angoisses et de terreurs au cavalier, qu'il se voit obligé de s'abandonner entièrement à son cheval. Il est assez à propos de descendre quand on rencontre des passages aussi propres à donner des craintes; c'est là le meilleur moyen de se délivrer de ces

sortes de sentimens extrêmement pénibles, et dont la raison ne peut presque jamais parvenir à nous débarrasser ; car dans le vrai il n'y a rien du tout à craindre, pourvu qu'on laisse marcher ces animaux à leur fantaisie. Je n'ai jamais entendu parler d'un voyageur qui, en suivant cette règle, eût éprouvé quelque accident.

Ne prenez pas de gros chiens avec vous : dans les montagnes, où l'on rencontre si souvent des bestiaux, ils peuvent attirer les affaires les plus désagréables aux voyageurs.

Enfin, si vous voulez voyager en Suisse avec utilité et agrément, il faut vous résoudre à laisser chez vous tous les préjugés du rang et de la naissance, toute la morgue et toutes les prétentions de la vanité, pour n'amener avec vous que l'homme. Si, adoptant cette maxime, vous saluez amicalement tous ceux que vous rencontrerez sur votre chemin, et en général tout le monde ; que vous entamiez familièrement la conversation avec les gens du pays ; que vous répondiez d'une manière naturelle à leurs questions, et que, en un mot, vous leur fassiez sentir dans toute votre conduite, que vous n'avez nullement la prétention de valoir mieux qu'eux, vous trouverez, à coup sûr, chez les Suisses tout autant de bonté, de moralité, de fidélité, de loyauté et de vraie complaisance, et le plus haut degré de candeur, que chez aucune autre nation de l'Europe. Mais il est certain qu'il n'y a que ceux qui voyagent à pied qui puissent parvenir à bien connaître ce peuple-là (*).

SECTION DOUZIÈME.

Des monnaies usitées en Suisse, et du cours de l'argent.

Les louis d'or, les gros et les petits écus (de 6 et de 3 l.) de France, sont les seules espèces de monnaie qui aient cours dans toutes les parties de la Suisse. La monnaie particulière de chaque canton n'est pas reçue, ou ne l'est qu'avec perte

(*) Aux diverses règles contenues dans cette section, le traducteur de la première édition ajoute celles de partir toujours de grand matin, soit quand il est question d'aller sur un montagne, afin de profiter des momens où la sérénité de l'air montre dans toute leur magnificence les belles vues qu'on y va chercher, soit quand il faut aller en bateau sur quelque lac, parce que les orages y sont beaucoup plus fréquens le soir que pendant la matinée.

dans les autres cantons, excepté sur les frontières où les habitants respectifs sont dans la nécessité de traiter à tout moment ensemble (*). Il en est de même de l'argent des Grisons et du Valais, dont on ne peut pas se défaire dans tous les cantons. En conséquence, les voyageurs doivent faire en sorte de ne pas se charger de plus de petite monnaie qu'il ne leur en faut pendant le séjour qu'ils ont à faire dans un canton. Autrement la bourse se remplit d'argent de toute espèce, dont on ne peut faire aucun usage.

Le cours des monnaies d'or et d'argent de France que nous avons indiquées, n'est point le même dans toutes les parties de la Suisse; au contraire, il diffère dans la plupart des cantons. Il est donc à propos de s'instruire de ces différences, pour se mettre à l'abri des mécomptes préjudiciables auxquels ces variations exposent ceux qui n'en sont pas prévenus.

Les gens du pays tiennent, dans plusieurs endroits, leurs comptes en monnaies idéales qu'il faut connaître quand on veut se procurer des renseignemens sur l'état économique d'un canton.

Dans toute la Suisse, le louis d'or de France vaut 4 écus neufs, de 6 l. la pièce. Enfin, selon le tarif réglé en dernier lieu par la diète des cantons fédérés, le louis vaut 16 l. de Suisse, et l'écu neuf en vaut 4. La livre de Suisse se divise en 10 batz, et le batz en 10 rappes.

Dans le canton de ZURICH.

L'écu neuf vaut deux florins et demi, et, par conséquent, le louis vaut dix florins. Le florin fait 16 batz, soit 40 schelings, ou 60 creutzers. Le batz vaut 2 schelings et demi, la pièce de 4 batz vaut donc 10 schelings. La livre de Zurich, monnaie idéale, équivaut à un demi-florin.

Cantons de BERNE, d'ARGOVIE et de SOLEURE.

L'écu neuf vaut 2 florins et 10 batz; ainsi, le louis fait 10 florins et 10 batz. Le florin est de 15 batz, et la livre de

(*) Dans les cantons de Berne, de Vaud et d'Argovie, on reçoit sans difficulté les monnaies de Soleure, de Lucerne et de quelques autres cantons dont le cours est le même. Ces monnaies, souvent défendues sous l'ancien régime, s'introduisaient toujours de nouveau. Celles de Neuchâtel, de Fribourg et du Valais, qui sont d'un titre très-inférieur à celles des cantons nommés ci-dessus, ne laissent pas de circuler librement. Il en est actuellement de même des pièces de 4 batz de Zurich, qu'on ne connaissait point avant la révolution. *Trad.*

Suisse (Schweizerfranken) de 10 batz; de sorte que 4 livres, ou 40 batz, équivalent à un écu neuf, et 16 livres à un louis. On compte aussi, dans le pays, en monnaies idéales; savoir, en cronies à 25 batz, en *livres (pfund)* à un demi-florin, et, dans plusieurs vallées du canton de Berne, en écus à 30 batz.

Cantons de FRIBOURG et de NEUCHÂTEL.

L'argent y est à un plus bas titre. L'écu neuf vaut 42 batz. On compte, dans le canton de Neuchâtel, en *livres* de 5 batz.

Canton du VALAIS.

L'écu neuf vaut 41 batz; l'écu ou *polit écu*, en vaut 20. L'écu bon (ou crone) fait 25 batz, et la *livre bonne* 13 batz et 2 creutzers. 3 l. équivalent à un écu neuf.

Canton d'URI.

L'écu neuf vaut 3 florins et 10 schelings; ainsi, le louis vaut 13 florins. Le *florin* vaut 40 schelings.

Canton de SCHWYTZ.

Jusqu'en 1791, le louis d'or valait dans ce canton, comme dans celui d'Uri, 13 florins. Mais à cette époque, la *Lands-gemeinde*, ou assemblée générale, adopta le tarif de Zurich, de sorte qu'actuellement le louis y vaut 10 florins.

Canton de Zoug.

L'écu neuf vaut 3 florins et 5 schelings; ainsi, le louis vaut 10 fl. et 20 schelings.

Canton de GLARIS.

L'écu neuf vaut 2 florins et 25 schelings; ainsi, le louis vaut 10 fl. et 20 schelings.

Canton de BALE.

L'écu neuf vaut 2 florins et 10 batz; ainsi, le louis vaut 10 fl. et 10 batz. Le *florin* vaut 15 batz. La *livre de Bâle (Basler-Pfund)* vaut 12 batz. Le batz vaut 4 creutzers, soit 10 rappes ou 3 sous de France. Six rappes valent un *plappert*; un rappe vaut 3 hellers; un *oreutzer* vaut 8 hellers. On a des pièces d'un demi-batz, d'un batz, de 3, de 5, de 10, de 15 et de 20 batz.

Canton des GRISONS.

L'*écu neuf* vaut 3 flor. et $\frac{3}{4}$. Ainsi le *louis* vaut 15 florins et demi. Le *florin* vaut 15 batz, soit 70 bloutzgher; le *batz* vaut 5 bloutzgher; 2 batz valent 9 bloutzgher; 3 batz valent 14 bloutzgher.

Canton de VAUD.

L'*écu neuf* vaut 4 livres de Suisse; ainsi, le *louis* vaut 16 livres. Le *florin* (monnaie idéale) vaut 4 batz. Le *batz* vaut 4 creutzers, soit 10 rappes. L'*écu* (monnaie idéale) vaut 3 livres, soit 30 batz. Le petit *écu* vaut 20 batz, soit 2 livres. On a des pièces d'un demi-creutzer, d'un creutzer, d'un demi-batz, d'un batz, de 5 et de 10 batz.

Canton du TESSIN.

Le *gros écu*, d'après le tarif de Milan, vaut 8 $\frac{1}{2}$ lire; ainsi le *louis* vaut 34 lire (*). Le *louis*, sur le pied du Piémont, vaut 37 $\frac{1}{2}$ lire, et dans certaines vallées il vaut, comme à Venise, 36 lire ou livres. La livre de Milan vaut 28 soldi, soit creutzers. Le *creutzer* vaut 4 quatrins. Le *florin de Zurich* vaut 3 livres 8 sous. Le *scheling de Zurich* vaut 1 $\frac{3}{4}$ sous. Dans la vie commune on compte par *sequins*. Le *sequin* vaut 16 livres 5 sous. Le *ducat de Hollande* vaut 17 livres. Le *ducat de Cremnitz* vaut 17 livres 2 et $\frac{1}{2}$ sous, selon le tarif du Piémont. On se sert de louis de France, de pièces d'or d'Espagne, de sequins, de ducats et d'écus neufs, de *filippi* à 7 livres, de *testoni* à 50 sous, de pièces de 32 sous, et de *paoli* romains et génois à 16 sous. Les monnaies de la Suisse allemande perdent beaucoup dans le canton du Tessin. Les monnaies idéales sont le *scudo* ou *écu* à 4 livres 16 sous argent de Milan, le *scudo di oamera* à 8 livres, et le *scudo di grida* à 6 livres 2 sous.

Canton de GENÈVE.

Le *louis* vaut 14 livres 10 sous de Genève. 100 livres de France valent 60 livres 8 sous 6 deniers de Genève, *argent courant*. Un *sou* courant vaut 2 sous, monnaie commune; et 12 sous, monnaie commune, valent un *florin* de Genève.

(*) Le canton du Tessin a adopté en 1803 un nouveau tarif de 20 pour 100 plus fort que celui qui est en usage en Italie relativement aux livres de Milan. Selon ce tarif, l'*écu* neuf de France vaut neuf livres 3 sous.

SECTION TREIZIÈME.

Divers plans de voyage , ou itinéraires à l'usage des voyageurs qui veulent parcourir la Suisse.

C'EST pour l'utilité et la commodité des étrangers que j'ai tracé les plans qu'on va lire. J'espère que chacun y trouvera de quoi répondre au but qu'il se propose , et se déterminer en raison du temps et des circonstances. Car quelques-uns des voyages que je propose exigent plusieurs mois, tandis qu'il y en a d'autres que l'on fera commodément en quinze jours, et même en huit. Je me suis toujours attaché à guider le voyageur de manière à lui faire voir autant de contrées que possible pendant le temps consacré à son excursion, et à ne pas lui faire prendre le même chemin au retour. Ce dernier point est souvent très-difficile à remplir en Suisse, où il y a une grande quantité de contrées impraticables, de sorte que l'on est obligé de s'en tenir au petit nombre de chemins ouverts dans les montagnes. C'est pourquoi il est souvent presque impossible d'arranger un plan de voyage de manière à ne passer qu'une seule fois dans chaque endroit. Du reste, tous les itinéraires suivans sont particulièrement destinés aux personnes qui voyagent à pied ou à cheval.

La lieue de Suisse est composée de 6,000 pas, dont chacun contient 2 pieds et demi de Zurich ; par conséquent la lieue fait 15,000 pieds. Cinq lieues de Suisse font environ six lieues d'Allemagne.

La lieue de Suisse approche beaucoup de la lieue commune de France à 25 au degré nonagésimal, laquelle contient approximativement 55,555555 kilomètres ; car celle de Suisse en fait 5,27868. Quinze pouces de Zurich, de 12 au pied, font, d'après les recherches du professeur Tralles, un mètre à 21 10000 près. — La lieue de Suisse contient 18000 pieds de Berne.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

MANUEL

DU

VOYAGEUR EN SUISSE.

DEUXIÈME PARTIE.

ITINÉRAIRE.

CHAPITRE PREMIER.

*Itinéraire à l'usage de ceux qui veulent
faire le tour de la Suisse.*

Premièrement pour les voyageurs qui viennent du
côté de l'Allemagne avec l'intention d'y rentrer
à leur retour.

N.^o I.

Lieues de Suisse.

Je conseillerais à ceux qui entrent en Suisse du
côté de *Schaffouse*, de se diriger de la manière sui-
vante :

De *Schaffouse*, par Stein sur le Rhin, Constance
et Arbon, à *Roschach*

16

De là on pourra prendre deux routes différentes ;

1.^{re} Le long du lac de Constance, par la plus
belle partie du Rhinthal, par Rhinech, Altstetten,
Haard, par la forêt du Rhinthal et par Eggersten-
den au bourg d'Appenzell ; de là, en passant par
Gaiss (*Gæs*, selon la prononciation du pays), par

dessus le Gæbrisberg (*), par Troghen, Speicher et Vœgliseck, à *Saint-Gall* 13 à 14

De *Saint-Gall*, par Hërisau, en suivant la grande route, ou bien en suivant les sentiers de la montagne par Teuffen [*Tûfe* (**)] Schwellbrounn et Peterzell à Wattwyl, et de là par Hoummelwald, Bildhaus, Kaltbrounn et Schennis, à *Wesen* 13 à 14

2.º Ou bien de *Roschach* par St.-Gall, Vogliseck, Speicher, Troghen, par dessus le Gabrisberg, à Gaiss. De là, par Bühler et Teuffen, ou bien par Haslen et Wonnestein (nom d'un couvent de religieuses), à Hërisau, à Houndwyl et Appenbell; de là on entrera dans le Rhinthal par la forêt du Rhinthal et par Eggerstanden; ensuite, en poursuivant sa route par Kobelwies, Oberied, par le Hirtzensprong, par Sennewald, Saletz, Werdenberg, Bouchs, Sevelen, Altemoos, Trübenbach, Sargans et Wallenstad, l'on s'embarquera dans ce dernier lieu sur le lac de ce nom pour se rendre à *Wesen* 27 à 28

De *Wesen*, par Mollis, à *Glaris* 2

De *Glaris* au *Pantenbrück* (le pont de Panten), et de là pour revenir à *Glaris* 11

De *Glaris*, par le Klœnthal, en passant par dessus le mont Praghel et par le Mouttenthal, à *Schwytz* (on aura 4 heures et demie de montée) 10 à 11

De *Schwytz*, en traversant le mont Haken, ou bien par Mytenberg, à *N.-D.-des-Hermites*, (*Einsiedeln*) (1 heure et demie de montée) 3

De *N. D. des Hermites*, en passant par le mont Etzel, on se rendra à Richterschwyl, où l'on peut s'embarquer sur le lac pour se rendre à *Zurich*, si l'on n'aime mieux y aller à pied 8

Ce voyage d'environ 80 lieues (***), peut se faire commodément à pied en seize jours, et cela de manière à jouir pleinement de tout ce que la nature offre d'intéressant dans ces contrées.

(*) « Le lecteur observera une fois pour toutes, que *berg* signifie en allemand *montagne*, et *thal* *vallée*; nous ne traduirons point ces deux mots lorsqu'ils entreront dans la composition d'un nom. » *Note du Traducteur de la première édition.*

(**) On a une lieue et demie de détour en passant par Teuffen; mais on jouit en chemin de la vue d'une belle partie de l'*Ausser Roden*, ou *Appenzell-réformé*.

(***) On observera que dans la suite, comme ici, je propose le plus souvent diverses routes pour se rendre d'un lieu dans un autre; par-

| | |
|---|-------|
| De <i>Zurich</i> , par <i>Bade</i> , <i>Windich</i> , <i>Konigsfelden</i> , <i>Schinznach</i> et <i>Wildech</i> , à <i>Arau</i> | 9 |
| (<i>Ou bien</i> de <i>Bade</i> , en passant par <i>Mellinghen</i> et <i>Lentzbouurg</i> , pour se rendre à <i>Arau</i> , on abrég- gera de 4 lieues; mais ce chemin-là est moins inté- ressant). | 5 |
| D' <i>Arau</i> on passera par la montagne de <i>Schafmatt</i> , dans le canton de <i>Bâle</i> , d'où l'on se rendra d'abord à <i>Liestall</i> | 6 à 7 |

On a une lieue à monter pour arriver sur la *Schafmatt*.
Il faut prendre un petit garçon à *Erlisbach*, village
situé au pied de la montagne, pour se faire conduire
jusqu'à l'endroit où l'on ne peut plus se tromper de
chemin.

| | |
|---|-----|
| De <i>Liestall</i> par <i>Hœlstein</i> , <i>Wallenbourg</i> , <i>Lang-</i> <i>henbrouck</i> , d'où l'on passe par la montagne du <i>Hauenstein</i> , à <i>Ballstall</i> , et par la <i>Clouss</i> et <i>Widlis-</i> <i>bach</i> , à <i>Soleure</i> | 9½ |
| (<i>Ou bien</i> d' <i>Arau</i> par <i>Olten</i> , <i>Arbourg</i> , <i>Zofingue</i> et <i>Langhenthal</i> , à <i>Soleure</i>) | 14½ |

On a une lieue de montée en passant par le *Hauens-*
tein; un sentier de plusieurs lieues de longueur mène
de *Langhenthal* à *Soleure*.

| | |
|---|----|
| De <i>Soleure</i> par <i>Bienne</i> , <i>Arberg</i> , <i>Seedorf</i> , <i>Fri-</i> <i>nisbeg</i> et <i>Neuhaus</i> (<i>Maison neuve</i>), à <i>Berne</i> . . . | 12 |
|---|----|

| | |
|--|----|
| De <i>Berne</i> par <i>Langnau</i> dans l' <i>Emmenthal</i> , <i>Eschismatt</i> , <i>Schüpfen</i> , <i>Hasli</i> , <i>Entlibouch</i> en pas- sant la <i>Brameck</i> , puis par <i>Schachen</i> et <i>Malters</i> , à <i>Lucerne</i> | 17 |
|--|----|

| | |
|--|---|
| A <i>Lucerne</i> on s'embarque sur le lac par aller à <i>Küfsnacht</i> , d'où l'on va par terre à <i>Immensee</i> sur le lac de <i>Zoug</i> ; l'on traverse ce dernier pour se rendre à <i>Zoug</i> | 5 |
|--|---|

| | |
|--|---|
| De <i>Zoug</i> à <i>Egghri</i> (1 l. ; de montée). | 3 |
|--|---|

| | |
|---|--------|
| D' <i>Egghri</i> par <i>Morgarten</i> et <i>Sattel</i> , où l'on prend un sentier pour passer le <i>Steiner-Berg</i> et de là des- cendre à <i>Art</i> (1 lieue ; de montée). | 6 ou 7 |
|---|--------|

conséquent il faut avoir égard à cette circonstance, quand on veut trou-
ver la somme totale des lieues d'un voyage, et ne point additionner les
lieues indiquées à la marge sans en soustraire préalablement celles de la
route que l'on ne veut pas faire.

(*Ou bien d'Egheri* en traversant le Rotz-Berg ,
ou le Roufi-Berg pour se rendre à *Art* (1 l. ; de
montée) 3½

Ceux qui n'ont pas envie de voir ces contrées
peuvent de *Zoug* aller en droiture à *Art* en traver-
sant le lac ou en côtoyant les bords à pied. 5

D'*Art* sur le Mont Righi, d'où l'on redescend à
Weggis 7

De *Weggis*, en traversant le lac des Waldstettes,
on se rend à Alpnach , et de là à *Sarnen* 4½

De *Sarnen* on peut d'abord aller par Kerns et
Stantz dans la vallée d'Engelberg, d'où l'on revient
aussi par Stantz à *Bouochs* 15

(*Ou bien* de *Sarnen*, par *Sachselsn*, où l'on pas-
sera le lac de *Sarnen*; par *Ghyswyl*, par-dessus la
montagne du *Kayserstuhl*; puis en traversant ou en
longeant à pied le lac de *Lungren*, à *Lungren*; de
là on traversera le mont *Brunig*, en passant par le
Zolhaus (la maison du péage) et par *Wylér*, on
arrivera à *Meyringhen* (1 lieue ; de montée) 5

On peut passer la nuit au *Zolhaus* sur le sommet du
Brunig.

De *Meyringhen* on passe la petite montagne de
Kirchet, d'où, après avoir traversé *Hasliground*,
Weiler et le *Ghentel-Thal*, on monte sur les *Alpes*(*)
de *Rofsweid* et d'*Engstlen*, d'où l'on s'élève sur le
Mont *Joch* (5 l. de montée) ensuite passant à côté
du petit lac du Mont *Joch*; et par l'*Alpe* d'*Ober-*
trubsée on arrive à *Engelberg* 10 à 11

On peut passer la nuit dans les chalets d'*Engstlen*.

(*Ou bien* enfin, on ira de *Sarnen* par *Melchthal*,
et de là en passant le *Storreck*, (ou bien en prenant
un chemin plus court, mais plus pénible par la
Min-Alp et le *Jouchli* à *Engelberg*) 7 à 8

D'*Engelberg* à *Bouochs* 5

On peut se rendre d'*Engelberg* à *Altorf* en traversant
les *Alpes* de *Sourenen* par un chemin pénible, long

(*) Tel est le nom que l'on donne en Suisse aux pâturages élevés des
montagnes, où l'on conduit les bestiaux pour les y garder pendant une
partie de l'été. Chaque *Alpe* un peu considérable est munie d'un ou de
plusieurs chalets. *Note du Traducteur.*

de 8 à 9 lieues, et praticable seulement pendant les mois les plus chauds de l'année. Au reste, comme les voyageurs trouveront assez de montagnes à voir sur leur route, ils seront bien mieux de se rendre à Altorf par le lac, qui est très-intéressant dans ces quartiers.

Ainsi de *Boucofs*, en traversant le lac, on se rendra à Ffelen, et de là à *Altorf* 6

D'*Altorf* en traversant la vallée de la Reuss, (Reussthal) par les villages d'Am Stæg, Wasen et Gœschenen, d'où l'on arrivera au passage dit des Schoellinen; puis, après avoir passé le pont du Diable, on entrera dans la vallée d'Urseren, et, passant par les villages d'An der Matt et d'Hospital, on arrivera à l'*Hospice du St.-Gotthard* 11

De l'*Hospice* par Airolo à *Dazio* (*) (Zolhaus) 5

De *Dazio* pas Faïdo, Giornico (Irnis), et Poggio, à *Bellinzone*.

De *Bellinzone* on passera le Mont Cenere pour se rendre à *Lugano* 6

De *Lugano* on prendra le sentier qui suit les bords du petit lac Muzzano et mène à Viglio, d'où l'on traversera en bateau le lac d'Agno et le petit lac (Laghetto); puis on débarquera au pont de la Trésa (Ponte-Tresa), et on ira à pied, par Osteria Madonna del Piano, à *Luvino* 4

De *Luvino* on s'embarque sur le lac Majeur pour aller voir les îles Boromées; de là on retourne à Mergozzo, où l'on se met en marche, et en passant par Ugogna on arrive à *Domo d'Ossola* 16

Si l'on ne peut pas faire ce voyage en un jour, il faut aller coucher à *Intra*, ou à *Palanza*, vis-à-vis des îles Borromées, et se rendre le lendemain à *Domo d'Ossola*. On ne trouverait ailleurs que de mauvais gîtes.

De *Domo d'Ossola* on passe le Simplon. On va d'abord à Divedro, puis à Gunt ou Ruden, auberge isolée, au village de Simplon, et de là à l'hospice située sur le point le plus élevé du passage, à 10 l. de Domo d'Ossola, d'où l'on descend à *Brieg* (6 lieues de montée) 14

(*) Maison où l'on paye le péage.

De *Brieg* à *Oberghestelen*, dans le Haut-Valais, presque au pied du Grimsel

9

D'*Oberghestelen* on entre dans le *Gherenthal* pour aller voir le glacier de Rhône ; puis l'on monte sur le Grimsel en passant par la Mayenwand, et l'on redescend à *Spithal* (l'Hôpital)

5

(Si l'on veut éviter la Mayenwand, passage qui, sans être dangereux, est pénible et très-fatigant, il faut depuis le glacier du Rhône redescendre à *Oberghestelen*, d'où l'on suit la route du Grimsel au moins jusqu'à *Spithal*)

5

De *Spithal* par le chalet de Handeck, et par les villages de Gouttanen et de Halisground, à *Meyringhen*.

7

De *Meyringhen* on passe le mont Scheideck. Le chemin traverse d'abord le village de Schwande ; de là on arrive au moulin à scie (*Sägemühle*), puis au bain de Rosenlauri, à la Brouch-Alpe, et à la Schwarzwald-Alpe, où l'on trouve les derniers chalets ; ensuite, après avoir passé par l'Alpighell-Alpe, l'Eselsrüken, et par le point le plus élevé du passage du Scheideck, on descend au *Grindelwald* (5 lieues de montée)

8

Du *Grindelwald* par *Zweylütschin* à *Lauterbrounn*.

4

(Mais on fera un chemin beaucoup plus intéressant en passant depuis le *Grindelwald* par la Wengher-Alpe et par le *Lauterbrounn-Scheideck*

5 ou 6

De *Lauterbrounn* il faut retourner à *Zweylütschin*, et se rendre par Wilderschwyll (ou passant par Gsteig, chemin qui présente une excursion plus agréable), à *Interlaken*.

5;

D'*Interlaken* à *Untersseen*, d'où l'on peut, en traversant le lac de Thoun, aller à Foulensée. (Autrement on peut suivre à pied les bords de ce lac jusqu'à Leusighen); ensuite on se rendra par Eschi, Müllinen et Froutinghen au *Kanderstæg*.

8;

Du *Kanderstæg* on passe le mont *Ghemmi*. On arrive d'abord à l'auberge de Schwarrbach ; ensuite, après avoir passé à côté du *Taubensee* (petit lac situé sur le sommet de la montagne), on descend aux *Bains de Louèche* (plus de 5 lieues de montée).

7 ou 8

Des *Bains de Louèche* (*Leukerbad*), à *Sierre* (*Siders*), par *Sion* (*Sitten* et *Martigny*), à *St.-Maurice*.

15

| | |
|--|--------|
| De <i>St.-Maurice</i> par Bex, Aigle, Roche et Villeneuve à <i>Montreux</i> (Moutru) | 6 |
| De <i>Montreux</i> on passe la Dent de Jaman pour entrer dans le canton de Fribourg, et par Montbovon, on se rend à <i>Gruyères</i> (2 ou 3 lieues de montée) | 8 |
| De <i>Gruyères</i> (Griers), par Bulle à <i>Fribourg</i> . . . | 7 |
| De <i>Fribourg</i> , par Morat, Payerne, Moudon, Carrouge du Jorat, Mezières, Essertes, et, en passant près du lac de Bré, à <i>Vevey</i> | 14; |
| (Ou bien d' <i>Aigle</i> , par Sepey, soit Ormond dessous, par les Mosses, et la Lécherette (auberge isolée) à <i>Château d'Oex</i> (Oesch), 5 lieues de montée) | 7 ou 8 |
| De <i>Château d'Oex</i> par Rougemont, Gessenai (Sanen) et Lauenen, après quoi l'on passe le Hasler-Berg pour aller à <i>An der Lenk</i> (4 ou 5 lieues de montée) | 10 |

L'auberge de Lauenen est très-mauvaise.

| | |
|---|----------|
| D' <i>Ander Lenk</i> par Sweyzimmen, Weissembourg et Wimmis à <i>Thoun</i> | 12 ou 13 |
| De <i>Thoun</i> par Berne, Fribourg, Bulle et St.-Denis à <i>Vevey</i> | 24 |
| De <i>Vevey</i> , par Lausanne, Morges, Rolles, Nyon et Coppet, à <i>Genève</i> | 16 |
| De <i>Genève</i> par Chêne, Nangi, Contamine, Bonneville, Cluse, Maglan, St.-Martin, Sallenche, Chède et Servoz; après quoi on passe l' <i>Arve</i> sur le pont Pélissier, on entre dans la vallée de Chamouny par un chemin de montagnes en corniche, que l'on nomme les Montées : puis, passant d'abord par les Ouches, on se rend au <i>Pricuré</i> , chef-lieu de la Vallée | 18 |
| En retournant à Genève par la même route . . | 18 |
| De <i>Genève</i> par Nyon, Rolle et Gimel, au-dessus duquel on passe la montagne de Marchairu, pour se rendre à la vallée du <i>Lac de Joux</i> | 10 ou 12 |
| (Ou bien de <i>Nyon</i> par St.-Cergues, d'où l'on peut aller sur la montagne de la Dolaz, puis par les Rousses et le bois d'Amont, au <i>Brassu</i> , premier village de la vallée du lac de Joux (2 ou 3 lieues de montée) | 8 ou 9 |
| Du <i>Brassu</i> au <i>Lieu</i> ; puis, après avoir passé à côté | |

| | |
|--|--------|
| du petit lac Tar, on fera le tour du lac des Brenets, et l'on ira à l' <i>Abbaye</i> , au bord du lac de Joux. . . | 3 ou 4 |
| De l' <i>Abbaye</i> , dans la vallée du lac de Joux, on passera la Dent de Vaulion pour se rendre à Romainmotiers, et de là par Orbe à Yverdon | 6 ou 7 |
| (Ou bien de la <i>Dent de Vaulion</i> on descendra à Valorbe, et, passant par Balaigues, Lignerolle et Va-leire, on se rendra à Yverdon) | 6 ou 7 |
| D'Yverdon, par Granson, Vaumarcus, St.-Aubin, Boudry, Colombier, St.-Auvèrner et Serrières, à Neuchâtel | 6 |
| De Neuchâtel, par Peseux, Corcelle, Rochefort, Brot, Noiraigues, Rosières, Travers et Couvet, à Motiers | 6 |
| De Motiers, par St.-Sulpi, Verrières, Bayard, la côte-aux-Fées, Brévine et le Locle à la <i>Chaux-de-Fond</i> | 9 |
| (Ou bien de Motiers, quand on est arrivé à Boveresse ou à St.-Sulpi, on peut traverser la montagne pour aller en droiture à Brévine. On a une lieue de montée; mais on abrège considérablement). | |
| De la <i>Chaux-de-Fond</i> , par le val St.-Imier, à Sonceboz | 8 |
| (Ou bien de la <i>Chaux-de-Fond</i> par la vallée de Sagne, des Ponts et de Rutz, et par Valengin à Neuchâtel) | 7 — 8 |
| De Neuchâtel par Saint-Blaise, Cornaux, Cressier, Montet, Neuville (Neuenstadt), Gléresse (Ligerz), Douanne (Twann), Bienne, Boujean (ou Beaujean, Bœtzighen) et Ruchenette à Sonceboz | 8 1/2 |
| (Ou bien de Neuchâtel par Saint-Blaise, Marin, Pont-de-Thièle (Zühlbrücke), Cerlier (Erlach), et de là, après avoir traversé le lac de Bienne en bateau, par Bienne à Sonceboz) | 9 |

Observation. Ce dernier chemin pour aller de la *Chaux-de-Fond* à Sonceboz est véritablement beaucoup plus long que celui qui passe par le Val Saint-Imier ou par l'Erguël; mais en revanche il est infiniment plus agréable, moins monotone, et plus intéressant sous tous les rapports. C'est toujours avec plaisir que l'on voit même pour la seconde fois, des contrées aussi remarquables. D'ailleurs, si le voyageur suit le plan que j'ai tracé, il arrivera pendant les vendanges, sur les bords des lacs de Neuchâtel et de Bienne, circonstance qui ajoutera au plaisir qui l'y attend.

De *Soncoboz* par *Pierre-Pertuis*, *Tavanne* (*Dachsfelden*), *Mallerai*, *Court*, *Moutier* (*Münster*), *La Roche*, *Correndelin*, *Sangern* (*Sohier*) *Laufen*, *Grellighen*, *Esch* et *Reinach* à *Bâle* 15 — 16

Le voyage de *Zurich* à *Bâle*, dont je viens de tracer le plan, est d'au moins 400 lieues, et peut se faire très-commodément pendant 2 mois et 12 jours. Mais comme on ne peut pas cheminer sans interruption, vu qu'on est obligé de s'arrêter en divers endroits pendant une ou plusieurs journées, soit pour se reposer, soit pour voir les curiosités d'une ville, soit pour laisser passer le mauvais temps, il faut compter tout au moins quatre mois, et par conséquent quatre mois et demi, ou cinq mois pour la totalité du voyage. Ceux qui se proposent de suivre ce plan devront se rendre en Suisse vers la fin d'avril.

Les personnes qui auraient envie d'aller, depuis *Lugano*, faire une excursion de quelques jours à *Milan*, pourraient se rendre sur le lac à *Capo-di-Lago*, où ils trouveraient une voiture qu'il faudrait faire retenir d'avance depuis *Lugano*, et qui les mènerait en un jour par *Mendrisio* et *Como* à *Milan*. Pour qui voudrait s'arrêter à *Como* et remonter sur le lac de ce nom jusqu'à *Villa-Pliniana*, il faudrait s'arranger pour une journée et demie. De *Milan* on revient en voiture jusqu'à *Sesto*, où l'on prend une barque pour se faire conduire aux îles *Borromées*, et de là à *Intra* ou à *Palanza*, où l'on peut passer la nuit. En partant de *Milan* à 5 heures du matin, on pourra être à *Intra* au coucher du soleil.

De *Lugano* on peut encore gagner en droiture le lac de *Como* en passant par *Portezzo*, puis à côté du petit lac di *Picna*, et enfin en traversant une montagne, au pied de laquelle on se trouve à *Ménasio*, sur le lac de *Como*. Mais cette route est fort décriée, à cause des voleurs : il faut donc s'informer à *Lugano* si cela n'a point changé.

Le passage du *Simplon* est extrêmement intéressant ; on y voit des contrées hérissées des rochers les plus effrayans, et dont l'aspect n'est pas moins admirable que terrible. La nouvelle route elle-même, au moyen de laquelle les carrosses passent du Valais en Italie, est très-digne de l'attention du voyageur. Cependant, si l'on souhaitait d'abrégier le voyage des bords du *Lao Majeur* jusque sur le *Grimset*, on pourrait atteindre ce but en traversant, pour se rendre sur cette montagne, les vallées suivantes qui ne sont guère moins curieuses. D'*Intra* sur le *Lao Majeur* à *Locarno*, environ 7 ou 8 lieues ; de là, en traversant le *Val-Maggia* (*Maynthal*), à *Maggia*, 5 lieues ; à *Cipio*, 5 lieues (ce n'est qu'une mauvaise auberge) ;

à *Bosco* (petit village où l'on parle allemand ; on y loge chez le curé), 3 lieues. De *Bosco* on a une lieue et demie pour gravir le mont *Furca* (montagne de la Fourche), d'où l'on redescend en trois heures et demie droit dans la vallée de *Formazzo*, dans le village de *Pommat*, où l'allemand et le piémontais sont également en usage. Enfin, au sortir de *Pommat*, on traverse le glacier de *Gries*, et l'on arrive à *Oberghostelen*, dans le Haut-Valais. Tout ce trajet est d'environ 21 lieues, dont il y en a 5 de montée. D'*Oberghostelen* on suit la route qui a été indiquée ci-dessus.

Les voyageurs qui viennent en Suisse par *Munich* et par *Augsbourg*, ont coutume de passer par *Ulm*, et de se rendre à *Schaffouse*. Je leur conseillerais d'aller plutôt à *Memminghen*, de là à *Lindau* sur le lac de *Constance*. Sans faire plus de chemin, ils se procureront la vue de ce superbe lac dans toute sa magnificence. Arrivés à *Lindau*, ils en longeront la rive du côté de l'Allemagne jusqu'à *Mersbourg* (où ils s'embarqueront pour se rendre à *Constance* ; de là ils iront par terre à *Saint-Gall*, et continueront leur voyage comme il a été dit plus haut. Ils pourront aussi de *Lindau* se rendre immédiatement par eau à *Constance*, ou bien encore aller par terre de *Lindau* par *Breggentz*, *Rhineck* et *Roschach* à *Saint-Gall*, ce qui fait une course de 8 ou 9 lieues de chemin. Quand les vents sont favorables on va sur le lac, en peu d'heures, de *Lindau* à *Roschach* et à *Constance*. Au surplus, il vaut beaucoup mieux suivre par terre la rive du lac du côté de l'Allemagne, à cause de la beauté des vues qu'y présente le rivage suisse. Les voyageurs dont il est question pourront, à la fin de leur route, se rendre de *Bâle* à *Schaffouse* pour faire entrer cette dernière ville dans leur plan ; ou, si cela ne s'accorde pas avec leurs projets ultérieurs, il faut qu'ils aillent de *Zurich* à *Schaffouse*, et puis à *Bâle*, et de là ils poursuivront leur voyage comme il a été dit.

N.º 2.

Lieues de Suisse.

- De *Schaffouse* à *Sargans*, comme au n.º 1. On compte 36
 De *Sargans* par *Ragatz* et *Zitzers*, à *Coire* . . . 4
 1.^{re} De *Coire* par *Reichnau*, *Trims*, par la vallée que l'on nomme *die Chube*, par *Ilantz* et *Trons* à *Disentis*, deux journées.

(*Ou bien* de Ragatz, par Pfeffers, dans le Vattisthal; ensuite on traverse le Kunkelsberg, montagne très-escarpée, pour se rendre à Tamins, et de là à Trims, d'où l'on se rend à Disentis, comme nous venons de le dire. En prenant ce chemin-là, on aura également deux journées de marche).

(*Ou bien* encore de Schaffouse à Glaris, comme au N.° 1, on a

46

De Glaris à Schwanden; puis par la vallée de Sernft, autrement dite, la Petite-Vallée, par Enghi et Matt, à Elm

5

D'Elm, en passant par le Wichlersberg, au travers d'une étroite gorge de rochers, nommée le Jetzschlund, jusque sur les hauteurs du Hausstock, d'où l'on descend, par une pente très-rapide, dans le pays des Grisons; là, on se rend, par Panix, Andaert et Brighels, à Disentis

8-9
5

(*Ou bien* de Glaris à Linthal.)

De Linthal, en passant entre le Selbstsanft et le Todiberg, à Disentis

(*Observation.* Le chemin qui mène par la vallée de Sernft dans le pays des Grisons, est très remarquable à cause des rochers; mais, outre qu'il est fatigant, il n'est praticable qu'au cœur de l'été; quant au passage entre le Selbstsanft et le mont Todi, il est assez dangereux.)

De Disentis, par Sédrun, dans la vallée de Tavetsch, Salva, Camot, par l'Alpe de Surpaliks, et de là, en côtoyant le lac de l'Oberalpe, entre les montagnes de Nurgalar et de Piz-de-Terms, dans la vallée d'Urseren

6-7

(*Ou bien* de Disentis, par la vallée de Medels, et par les montagnes de Santa-Maria et de Lukmanier, dans la vallée de Bliegno; puis, par Pulegio et Airolo, sur le mont St.-Gotthard et à la vallée d'Urseren.)

21-22

2.° Partant de Coire, par Reichenau, Bonadoutz, Rhetzuns, dans la vallée de Domletschg: de là, en suivant le revers du Heintzenberg, on se rendra, par Tuisis, par la Via-Mala, par la vallée de Schams, par Zilis et par les Rofles, à Splüghen

15

De Splüghen, par Medels, Planura, Novena (Nouffenen) au Rhin postérieur (Hinterrhein).

2

De là on va voir la source du Rhin, en passant

par l'Alpe de Zaport : on en revient, par le Paradis et par l'Enfer, au *Rhin postérieur*

2

Du *Rhin postérieur*, passant par le mont Bernardin, par la vallée de Misoix, pour aller à Bellinzone, et de là dans la Val Léontine, on gagne celle d'*Urseren*, en 3 journées et demie.

(Ou bien du *Rhin postérieur*, par Splüghen et par le Splüghenberg, par Isola et Canipodolcino, à Clève, soit *Chiavenna*)

10-11

A *Chiavenna* on s'embarque sur le lac pour *Côme*.

10

De *Côme*, par Mendrisio, à Lugano

5

De *Lugano*, passant le pont de la Trésa, on se rend à Luvino, et de là, sur le lac Majeur, aux îles *Borromées*

7-8

De ces *Îles*, par Mergozzo et Ugogna, à *Domo d'Ossola*

6

De *Domo d'Ossola*, soit 1.^o, par la vallée de Vichezza et par Centovalli, à *Locarno*

13-14

De *Locarno*, par Bellinzone, par la Val Léontine et par Airolo, dans la vallée d'*Urseren*; ou bien de *Locarno*, par Val-Maggia et Val-Lavizzara, sur le Campo della Turba (Camp de la Tourbe), puis par Airolo, à *Urseren*

20-24

Depuis *Urseren*, par Réalp, pour aller passer le Furca, et voir de près le glacier du Rhône, d'où on ira à *Oberghestelen*

6-8

D'*Oberghestelen*, par les Loufenen, par Alagua, Ronco et Bedretto, à *Airolo* (6 lieues de montée).

9

D'*Airolo*, soit en allant passer près de l'hospice du St.-Gotthard, soit par la vallée de Canaria et l'Alpe inférieure, on retournera à *Urseren*

8-10

Observation. Les voyageurs qui arrivent à *Airolo* du côté de l'Italie, feront bien de passer par Bedretto, Ronco, les Loufenen et Oberghestelen, de voir le glacier du Rhône et de passer le Furca pour se rendre à *Urseren*.

De *Domo d'Ossola*, soit 2.^o, par la Val d'Oscello (das Obere Eschenthal), à *Formazza* (Pommat).

9

De *Formazza*, en passant près de la superbe cascade de la Tosa, et en traversant le glacier du Gries, à *Oberghestelen*

7

D'*Oberghestelen*, en passant le Mont Furca, ou

bien par Ronco, Bedretto, Airolo, à la Val d'Urseren.

| | |
|--|-------|
| De la Val d'Urseren à <i>Attorf</i> | 9 |
| D' <i>Attorf</i> , par Bürglen, à <i>Unterschächen</i> . . . | 4 |
| D' <i>Unterschächen</i> , en passant à côté des Alpes de Claride, sur le Balme, les Clauses et par l'Alpe d'Uri, d'Urneralp, à <i>Lintthal</i> (4 lieues de montée). | |
| De <i>Lintthal</i> à <i>Glaris</i> | |
| De <i>Glaris</i> , par le Klänthal, en passant le mont Praghel, par le Mouttathal, à <i>Schwytz</i> (4-5 lieues de montée) | |
| De <i>Schwytz</i> , par le mont Haken, N.-D.-des-Hermites (Einsiedeln) | |
| D' <i>Einsiedeln</i> , par le mont Etzel et par Rapperschwyl, à <i>Zurich</i> | 8-9 |
| De <i>Zurich</i> , par le mont Albis, à Zoug, et de là, par Art, sur le mont Righi, jusqu'au couvent (3 lieues de montée.) | 10 |
| Du sommet de cette montagne on redescendra à Weggis, où l'on s'embarquera sur le lac pour Lucerne (1 l. ; de montée.) | 6-7 |
| De <i>Lucerne</i> à Winkel où l'on prendra le bateau pour aller à Strandztadt; puis de là, à pied par Stanz, à <i>Engelberg</i> (2 l. de montée.) | 8 |
| D' <i>Engelberg</i> sur les Alpes de Trübsée et d'Obertrübsée, près du petit lac du mont Joch, sur les Alpes d'Engstlen et de Rosweid, par le Ghentelthal, Weiller, et Im Ground, en passant le Kirchet, à <i>Meyringhen</i> | 10-11 |
| (5-6 l. de montée. On peut trouver un gîte pour passer la nuit sur l'Alpe d'Engstlen) | |
| De <i>Meyringhen</i> à Brientz, où l'on s'embarque sur le lac pour Interlaken, et de là, par terre, à <i>Lauterbrounn</i> | 9 |
| De <i>Lauterbrounn</i> , par la Wengher-Alpe, et par le Scheideck dit le Lauterbroun, au <i>Grindelwald</i> (2-3 l. de montée.) | 4-6 |
| Du <i>Grindelwald</i> , par le Scheideck, à <i>Meyringhen</i> (2 l. ; de montée) | 8 |
| De <i>Meyringhen</i> , par Hasliground, Guttanen, Handeck et Rœdrischboden, à l'hospice du Grimsel (presque toujours en montant.) | 7-8 |
| Du mont <i>Grimsel</i> à <i>Oberghestelen</i> (1 l. ; de montée) | |

| | |
|--|-------|
| D'Oberghestelen , par Münster, Ernen, Lax Mœrel et Natters, à <i>Brieg</i> | 9 |
| De <i>Brieg</i> , par Viège (Visp), Raron et Louësche (Leuk), aux <i>Bains</i> du même nom (2 ou 3 l. de montée). | 9 |
| Des <i>Bains de Louesche</i> , on monte sur le <i>Ghemmi</i> , en. | 2 |
| Du sommet du <i>Ghemmi</i> on a trois chemins différens pour aller au village d' <i>An der Lenk</i> . 1.° Par Kanderstag, Frontinghen, Müllinen, Wimmis, Weissenbourg et Zveysimmen, en | 20-21 |
| 2.° Par Aelhoden, en | 14 |
| 3.° En droiture par la vallée d'Engstlen, en passant à côté du Stroubel, en | 10 |

Observation. On n'a pas de montée à faire en suivant la première de ces routes au lieu qu'en passant par les deux autres, on a plusieurs lieues à monter. Pendant toute la troisième on ne rencontre pas un village et pas même une cabane; c'est pourquoi il faut se pourvoir d'un bon guide.

| | |
|--|-------|
| D'<i>An der Lenk</i> à Lauenen | 5 |
| De <i>Lauenen</i> on a aussi trois différens chemins pour aller à <i>Martigny</i> dans le Bas-Valais. 1.° Par le Gessenai, Rougemont, Château d'Oex, la Léchurette (auberge isolée) les Mosses, Ormond-dessous (ou Sepey), Aigle, Bex et Saint-Maurice. | 17-18 |
| 2.° Par Gsteig, par les montagnes à Ormond-dessus, par Bex et Saint-Maurice. | 12-13 |
| 3.° En passant le Sanetsch, par Sion et Saint-Pierre. | 12-13 |

(On aura quelques lieues de montée à faire par chacune de ces trois routes.)

| | |
|--|----|
| De <i>Martigny</i> , plusieurs chemins mènent aussi à Genève; savoir : 1.° par St.-Maurice, Bex, Aigle, St.-Gingoulph, Meillerie, la Tour-ronde, Evian, Thonon, au-dessous du coteau de Boissi, et par Coligny, en | 19 |
| 2.° Par le Col de Balme (<i>ou bien</i> par la Tête-noire), par Chamouny, Sallenche, la Cluse et Bonnevillle (2-4 lieues de montée), en. | 27 |
| 3.° En montant le Saint-Bernard, par Saint- | |

| | |
|---|------|
| Branchier, Osière, Liddes et St.-Pierre, à l'hospice du grand <i>St.-Bernard</i> (4-5 l. de montée.) | 8 |
| De l' <i>Hospice</i> , on descend à la Val d'Aosta et à la <i>Cité d'Aosta</i> | 6 |
| De la <i>Cité</i> , par la vallée de Doire, et par Salle, à <i>Courmayeur</i> | 7 |
| De <i>Courmayeur</i> , on traverse une forêt de mélèzes d'où l'on aperçoit le magnifique glacier de <i>Brenva</i> ; puis on entre dans la vallée de Veni, jusqu'où descend le glacier de <i>Miage</i> ; passant par une gorge des plus sauvages, on longe le petit lac de Combal, en suivant l' <i>Allée-Blanche</i> ; puis on traverse le col de la Seigne, et, après avoir rencontré le chalet Motet, on arrive au hameau de <i>Glacier</i> | 8 |
| De <i>Glacier</i> , en passant le col des Fours, ou bien par Chapiu, sur le Bon-Homme, par le Plan des Dames, par le plateau du mont Jovet, près des cabanes de Nantbourand, et par le village de Contamine, à <i>Bionnai</i> | 9-10 |
| De <i>Bionnai</i> , on suit la vallée du Mont-Joie pour aller passer le col de la Forclaz, et se rendre par les Ouches, à <i>Chamouny</i> | 5 |

(On aura au moins 14 ou 15 lieues à monter par ce chemin-là.)

| | |
|---|----|
| 1. ^o De <i>Chamouny</i> , par le col de Balme (ou par la Tête-Noire), par Martigny, St.-Maurice, Aigle, St. Gingoulph, etc., à <i>Genève</i> | 27 |
| 2. ^o Ou par Sallenche et Bonnéville, en droiture à <i>Genève</i> | 18 |
| 3. ^o Ou bien enfin, par le col de Balme et par la vallée de Trient, par la Tête-Noire dans la Valorsine, par la Courteraie (*), le long du Bérard jusque sur le col du même nom, près de la pierre à Bérard (nom d'un grand rocher plat, sous l'abri duquel on a pratiqué une étable pour les vaches), et, de la Table au Chantre, jusque sur le sommet du <i>Buet</i> , d'où l'on redescend à Fonds et où l'on va passer la nuit; puis, par l'abbaye de Sixt, et par Samoin, à <i>Genève</i> (3 journées!). | |

(*) C'est là qu'habite le meilleur guide qu'on puisse prendre pour aller sur le *Buet*. On le nomme *Pierre Boyon* ou *Bozon*. Au reste, on a découvert un autre chemin qui par *Servoz* mène sur le *Buet*, et qui vaut mieux que celui dont il est ici question. Voy. l'article *Servoz*, dans le dictionnaire, 3. partie.

Observation. On a 9 l. et demie de marche pour atteindre le sommet du *Buet* en partant de la *Couterai*e, et il faut faire deux ou trois lieues sur la neige. Cette course de montagne est très-pénible, mais très-intéressante.

| | |
|--|-------|
| De <i>Genève</i> par <i>Lausanne</i> à <i>Vevey</i> | 16 |
| De <i>Vevey</i> , en passant près du lac de <i>Bré</i> à <i>Moudon</i> . | 5½ |
| De <i>Moudon</i> par <i>Payerne</i> et <i>Morat</i> à <i>Berne</i> . . . | 11 |
| De <i>Berne</i> par <i>Soleure</i> à <i>Bienne</i> | 12 |
| De <i>Bienne</i> par <i>Neuchâtel</i> à <i>Yverdun</i> | 13 |
| D' <i>Yverdun</i> on ira à la vallée du <i>Lac de Joux</i> , et l'on en reviendra comme il a été indiqué au n.º 1, en. | 12-14 |
| Ou bien d' <i>Yverdun</i> droit à <i>Motiers</i> par les sentiers de <i>Motiers</i> par le <i>Locle</i> à la <i>Chaux-de-Fond</i> , Voyez n.º 1. | 4 |

De la *Chaux-de-Fond* par le val *Saint-Imier*, par *Sonceboz*, *Pierre-Pertuis* et par *Moutier-grand Val* (*Münsterthal*) à *Bâle*. 23-24

Le voyage dont on vient d'offrir le plan est de 471 lieues que l'on peut faire commodément pendant l'espace de 2 mois et 18 jours, à ne compter tout au plus que 6 lieues par jour. Mais comme il faut faire entrer dans son calcul le temps qu'on emploie à séjourner dans divers endroits, ce voyage n'exige guère moins de 5 mois à 5 mois et demi.

C'est principalement à l'usage des amateurs de la géologie et de la minéralogie que cet Itinéraire a été tracé. C'est pourquoi j'ai principalement pris à tâche de conduire autant que possible les voyageurs dans les contrées les moins fréquentées et les plus remarquables par leurs rochers, où les observations intéressantes se présentent en foule.

Ceux qui veulent faire de grandes collections de pierres sont obligés de mener un mulet afin de porter les caisses nécessaires pour mettre toutes celles que l'on emporte. A un très-petit nombre d'exceptions près, on peut traverser à cheval toutes ces montagnes remplies de rochers.

Il est certain que pour voyager avec plaisir dans les hautes Alpes, il faut être très-favorisé par le temps. Au surplus, quand on a quelque passage difficile et peu fréquenté à faire, il est bon de prendre un guide sur les lieux, outre celui dont on se fait accompagner partout, sans quoi l'on courrait risque de s'égarer; car on perd fort souvent la trace des sentiers sur les hauteurs des montagnes. On passe sur des pierres glissantes, ou sur des débris de rochers où quelques perches,

dressées de loin en loin, indiquent la direction qu'il faut prendre. Mais quand un orage vient à les abattre, ou qu'une nuée enveloppe soudain le voyageur dans un épais brouillard, il se voit exposé au péril imminent de s'égarer, et à tous les accidens qui peuvent en résulter. Quand on a un conducteur sûr et intelligent, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de lui demander s'il est nécessaire ou non de prendre un guide dans le pays où l'on se trouve.

N.° 3.

Ceux qui entrent en Suisse par *Bâle* pourront se rendre de cette ville à *Schaffouse*, d'où ils suivront, pour leur voyage, la marche qui a été proposée au n.° 1.

CHAPITRE SECOND.

Pour les voyageurs qui viennent en Suisse du côté de l'Allemagne, mais qui ne veulent pas y retourner.

N.° 4.

Je conduirais de la manière suivante ceux qui arrivent à *Bâle*.

| | |
|---|-------|
| De <i>Bâle</i> par Reinach, Esch, Laufen, Correndelin, Moutier-grand-Val, Pierre-Pertuis, Sonceboz et le val Saint-Imier, à la <i>Chaux-de-Fond</i> | 24 |
| De la <i>Chaux-de-Fond</i> par le Locle, Brévine, les Bayards, les Verrières et Saint-Sulpice à <i>Motiers</i> . . | 5-8 |
| (Ou bien de la <i>Chaux-de-Fond</i> par Brévine en droiture, en traversant la montagne à <i>Motiers</i>). | 5 |
| De <i>Motiers</i> , en suivant les sentiers à <i>Yverdun</i> . | 4 |
| D' <i>Yverdun</i> on ira voir la vallée du <i>Lac de Joux</i> , et on en reviendra par les chemins indiqués au n.° 1, en | 12-14 |
| D' <i>Yverdun</i> à <i>Neuchâtel</i> | 6½ |
| De <i>Neuchâtel</i> à <i>Bienne</i> (Voyez n.° 1.) | 8-9 |
| De <i>Bienne</i> à <i>Soleure</i> | 6 |
| De <i>Soleure</i> par Langenthal, Zosingen, Arbourg, Aran, Schintznach et Bade à <i>Zurich</i> | 19-20 |
| De <i>Zurich</i> à <i>Schaffouse</i> | 8½ |
| De <i>Schaffouse</i> par Constance, Appenzell, Glaris, | |

Schwytz et Notre-Dame-des-Hermites à *Zurich* (Voyez n.º 1) 16 journées.

De *Zurich* par Zoug, Art et par le mont Righi ; puis par Lucerne et Stantz à *Engelberg* (V. n.º 2) 23

D'*Engelberg* on revient à Bouochs, d'où l'on se rend par eau à Flüelen, et de là à *Altorf*. 17

D'*Altorf* sur le mont Saint-Gotthard, puis à Lugano, où l'on s'embarque sur le Lac Majeur ; on revient par le Grimsel, par la vallée de Hasli, par le Grindelwald, Lauterbrunn et par Unterséen, d'où l'on va passer le mont Ghemmi ; après quoi l'on parcourt le Bas-Valais pour se rendre par Aigle à *Montreux* (Voyez n.º 1) 23 journées.

De *Montreux* on se rend à Monthovon en passant la Dent de Jaman, puis par la corniche du défilé de la Tine, par Rossidière, Château d'Oex, le Gessenai (Sanen), Lauenen, An der Lenk, par le Simmenthal et par Thoun à *Berne*. (Voyez n.º 1) 6 ou 7 journées.

De *Berne*, par Fribourg, Morat et Lausanne à *Genève*. 27

De *Genève* à *Chamouny*, et de *Chamouny* à *Genève*, 4 ou 5 journées.

Il faudra aussi consacrer 4 ou 5 mois à ce voyage.

N.º 5.

Les voyageurs qui entrent en Suisse par *Schaffouse* pourraient se rendre de cette ville à *Bâle*, d'où ils suivraient le plan de voyage indiqué au n.º 4. Mais au lieu d'aller, comme il est dit, de *Zurich* à *Schaffouse*, ils se porteraient en droiture à *Constance*, d'où ils continueraient leur route selon l'Itinéraire.

N.º 6.

Quant à ceux qui arrivent d'*Allemagne* par *Lindau*, ils pourront se diriger comme il suit :

Par Altstetten, Haard, par la forêt du Rhinthal et par Eggerstanden, par Appenzell et Gais ; puis passant le Gæbrisberg, ils iront à Troghen, et ensuite par Speicher, Væglisberg, Saint-Gall, Constance, Stein et Schallouse, à *Bâle*. De là, en suivant les directions du n.º 4, ils se rendront à *Zurich*.

De *Zurich* ils remonteront le lac jusqu'à *Lachen*; ils iront de-là par *Wesen*, *Glaris* et par le mont *Praghel* à *Schwytz*; ensuite ils passeront le *Haken* pour se rendre à *Notre-Dame-des-Hermites*, et de-là par *Katzenstrick*, *Rothenthurm*, *Sattel* et *Egheri* à *Zoug*.

De *Zoug* ils continueront leur route selon l'itinéraire. (*Voyez n.º 4.*)

CHAPITRE TROISIÈME.

Pour les voyageurs qui viennent de France ou d'Italie, et qui se proposent de commencer leur voyage par Genève.

N.º 7.

De *Genève* par *Nyon*, *Rolle*, *Gimel* et après avoir passé la montagne de *Marchairu* à la *Vallée du Lac de Joux*. 10-12²

(Ou bien de *Nyon* par *Saint-Cergues*, d'où l'on peut aller sur la montagne de *Dolaz*, l'une des plus hautes sommités du *Jura*; puis par les *Rousses* et le *Bois d'Amont* au *Brassu*, premier village de la vallée du *Lac de Joux* (2 ou 3 lieues de montée). . . 8-9

Du *Brassu* au *Lieu*; puis après avoir passé à côté du petit *Lac-Tar*, on fera le tour de celui des *Brenets*, et l'on ira à l'*Abbaye*, village sur le *Lac de Joux*. 3-4

De l'*Abbaye* du *Lac de Joux*, par *Yverdun* et *Neuchâtel* dans les vallées du canton de ce nom; de-là par *Moutier-grand-Val* à *Bâle* (*Voyez n.º 1.*) 9 ou 10 journées.

De *Bâle* à *Schaffouse* 17¹/₂

De *Zurich* à *Schaffouse*, conformément au plan de route N.º 1, 16 journées.

De *Zurich* on continuera, selon le N.º 1, jusqu'à *Genève*.

De *Genève* à *Chamouny*, et de *Chamouny* à *Genève*. 36

N.° 8.

De *Genève*, comme par le N.° 7, à *Neuchâtel*.
Après avoir visité les vallées du canton de ce nom,
on retournera à *Neuchâtel*.

6-7

De *Neuchâtel*, par *Lausanne*, *Vevey*, par la
Dent de Jaman, par *Monbovon*, *Rossinière*, *Châ-*
teau d'Oex, le *Gessenai*, *Lauenen*, *An der Lenk*,
et par le *Simmenthal*, à *Wimmis* (V. N.° 1.). . .

7-8

De *Wimmis*, par *Müllinen*, *Frothingen*, *Kan-*
derstæg et par le *Ghemmi*, aux *Bains de Louesche*.

2

Des *Bains de Louesche*, par le bourg de même
nom (*Leuk*) à *Brieg*.

1

De *Brieg*, en passant le *Simplon*, à *Domo d'Ossola*.

2

De *Domo d'Ossola*, par *Ugogna*, à *Mergozzo*;
puis, sur le lac *Majeur*, aux îles *Borromées*, et de
là à *Intra*.

1

(Ou bien de *Domo d'Ossola*, par la vallée de
Vichezza, à *Mélesca* (où l'on passe la nuit), 6 l.
Puis, par *Centovalli*, à *Locarno*, une journée. De
Locarno aux îles *Borromées*, 8-9 lieues. Des îles à
Luvino, 3 lieues).

D'*Intra*, par eau, à *Luvino*, et de-là, par le
pont de la Trésa, à *Lugano*.

1½

De *Lugano*, par *Bellinzone*, puis en montant le
St.-Gotthard, par le *Val Lépointine*, dans la vallée
d'*Urseren*.

3½

D'*Urseren*, après avoir passé le mont *Furca*, on
ira voir les glaciers du *Rhône* (puis on montera
par la *Mayenwand*, sur le *Grimsel*, jusqu'à l'*Hos-*
pice.

1½

De l'*Hospice* on descendra à *Meyringhen*.

1

De *Meyringhen*, par la *Scheideck*, au *Grindel-*
wald, puis, par *Lauterbrunn* et *Interlaken*, à
Brientz.

4½

De *Brientz*, par *Meyringhen*, par le *Ghentel-*
thal et par le mont *Joch*, à *Engelberg*; de là, par
Stantz, à *Stantzstad*, d'où l'on passera sur le lac à
Küssnacht.

4½

(Ou bien d'*Interlaken* à *Unterséén*, d'où l'on se
rendra à *Thoun* par le lac; de-là, passant par l'*Em-*
menthal, par *Langnau*, par la vallée d'*Entlibouch*,
par *Lucerne*, *Winkel*, *Stantzstad* et *Stanz*, à *En-*

| | |
|---|-----|
| ghelberg, d'où l'on reviendra à Bouochs; là on traversera le lac pour se rendre à <i>Kussnacht</i> | 51 |
| De <i>Kussnacht</i> à Immensee, où l'on s'embarquera pour Zoug; de-là, par Art, sur le mont Righi, d'où l'on redescendra à Lowertz, et de Lowertz à <i>Schwytz</i> | 2 |
| (Ou bien de Zoug, par Eggeri, Morgarten, Sattel, Lowertz, sur le mont Righi, et de là, par Lowertz, <i>Schwytz</i> | 2 |
| De <i>Schwytz</i> , par Brounnen, d'où l'on se rend par eau à Flüelen; de là par Altorf et par le Schächenthal, sur les Alpes de Claride, et par Linthal, à <i>Glaris</i> | 2 |
| (Ou bien, en n'allant de <i>Schwytz</i> que jusqu'à la chapelle de Tell, pour revenir à Brounnen, on ira par Mouttethal sur le mont Praghel et par le Klöntal, à <i>Glaris</i>). | 2 |
| De <i>Glaris</i> par Wesen, à Lachen; puis, après avoir passé le mont Etzel, par N.-D.-des-Hermites et Richterschwyl, à <i>Zurich</i> | 2 |
| De <i>Zurich</i> , par Rapperschwyl, Schmerikon, Uznach, Bildhaus, Hoummelwald, Wattwyl, et de-là passant la montagne, par Peterzell, à <i>Hérisau</i> | 2 |
| De <i>Hérisau</i> , par Hundwyl, Appenzell, Gais, par le Gæbrisberg, par Troghen, Speicher, Vœgliseck, St.-Gall, Constance et Stein, à <i>Schaffouse</i> | 4 |
| De <i>Schaffouse</i> à <i>Bâle</i> | 2 |
| De <i>Bâle</i> , par Moutier-grand-Val, à <i>Bienne</i> . . . | 2 |
| De <i>Bienne</i> , par Soleure, Lerne, Fribourg, Morat et Lausanne, à <i>Vevey</i> | 5-6 |
| (Ou bien de <i>Fribourg</i> , par Bulle et St.-Denis, à <i>Vevey</i>). | 5 |
| De <i>Vevey</i> , par Aigle, Bex, St.-Maurice et Martigny, d'où l'on va passer le col de Balme (ou la Tête-Noire); puis, par Chamouny, Salleneche et Bonneville, à <i>Genève</i> | 4 |
| Chacun des voyages que l'on vient de proposer exige deux mois et huit, dix ou vingt jours, et quatre à cinq mois, en y comprenant les séjours qu'il faut faire en divers endroits. Quant aux détails plus circonstanciés pour les distances des lieux dont il est question, ainsi que les noms de tous ceux par où il faut passer, on les trouvera aux N. ^{os} 1 et 2. | |

CHAPITRE QUATRIÈME.

A l'usage des voyageurs qui ne se proposent pas de faire tout le tour de la Suisse, mais seulement d'en parcourir quelque partie remarquable.

N.º 9.

De *Schaffouse*, par Stein, Constance, en traversant le canton d'Appenzell et celui de Glaris, puis par Schwytz, à *Zurich* (V. N.º 1). 16 journées.

| | |
|--|-----|
| 1.º De <i>Zurich</i> , par Talwyl, par dessus la Bocke et par Hütten, à <i>Egheri</i>] ou bien par <i>Thalwyl</i> et par le pont de la Sil, à Mentzighen et à <i>Egheri</i> , par l'un et par l'autre chemin. | 7 |
| D' <i>Egheri</i> par Zoug et Art, au couvent, sur le mont <i>Righi</i> | 8 |
| Du Couvent, sur le sommet de la montagne, d'où l'on redescendra à Weggis; puis, par le lac des Waldstettes, à Flüelen, et de là à <i>Altorf</i> | 9 |
| D' <i>Altorf</i> , par Am Stæg, Wasen, Ghestinen, à l'Hôpital, dans la vallée d' <i>Urseren</i> | 8½ |
| D' <i>Hôpital</i> , par Zum-Dorf et Réalp, après quoi l'on passera le mont Furca et la Mayenwand, pour gagner l'hospice du <i>Grimsel</i> | 19½ |
| (Ou bien depuis le glacier du Rhône, on poussera jusqu'à Oberghestelen, d'où l'on se rendra à l'hospice du <i>Grimsel</i>). | 11½ |
| De l' <i>Hospice</i> , par Handeck, Gouttanen et Im Ground à <i>Meyringhen</i> | 3 |
| De <i>Meyringhen</i> , par le Scheideck, au <i>Grindelwald</i> | 8 |
| Du <i>Grindelwald</i> par la Wengher-Alpe, à <i>Lauterbroun</i> ? | 6-7 |
| De <i>Lauterbroun</i> , par Interlaken, à <i>Brientz</i> | 6½ |
| De <i>Brientz</i> , après avoir passé le Brünig, par Lungren à <i>Sarnen</i> | 6½ |
| De <i>Sarnen</i> à Alpnach; puis par le lac, à Winkel et à <i>Lucerne</i> | 3½ |
| (Ou bien de <i>Sarnen</i> par Stantz et Stantzstad; puis par le lac à <i>Lucerne</i>). | 5-6 |

| | |
|--|-------|
| De <i>Lucerne</i> , par <i>Malters</i> , <i>Schachen</i> , par la <i>Bra-</i> <i>meck</i> à <i>Entlibouch</i> , puis par <i>Hasli</i> , <i>Schüpfen</i> , <i>Es-</i> <i>chlimatt</i> , et <i>Langnau</i> dans l' <i>Emmenthal</i> , à <i>Berne</i> . | 17 |
| De <i>Berne</i> , par <i>Thoun</i> , <i>Mullinen</i> , <i>Froutinghen</i> , à <i>Kanderstæg</i> | 14 |
| De <i>Kanderstæg</i> , par le mont <i>Ghemmi</i> , aux <i>Bains</i> de <i>Louësche</i> | 6-7 |
| Des <i>Bains</i> , par <i>Sierre</i> (<i>Siders</i>) et <i>Sion</i> , à <i>Mar-</i> <i>igny</i> | 15 |
| De <i>Martigny</i> , passant par le col de <i>Balme</i> , ou par la <i>Tête-Noire</i> , à <i>Chamouny</i> ; puis par <i>Sallenche</i> , à <i>Genève</i> | 26 |
| (Ou bien de <i>Martigny</i> , par <i>Bex</i> , <i>Aigle</i> , <i>Vevey</i> et <i>Lausanne</i> à <i>Genève</i> | 24 |
| De <i>Genève</i> à <i>Chamouny</i> , et de <i>Chamouny</i> à <i>Ge-</i> <i>neve</i> : | 36 |
| De <i>Genève</i> , par la vallée du <i>Lac de Joux</i> , <i>Yver-</i> <i>dun</i> , et <i>Neuchâtel</i> , à <i>Bâle</i> . (Voy. n. ^o 1). | 67-70 |
| Total. . . | 507 |

| | |
|---|-------|
| (2) Ou bien de <i>Zurich</i> sur le <i>Righi</i> , comme ci- dessus. | 15 |
| Du <i>Righi</i> à <i>Weggis</i> , et de là par eau à <i>Lucerne</i> . | 6 |
| De <i>Lucerne</i> , par les vallées d' <i>Entlibouch</i> et d' <i>Em-</i> <i>menthal</i> à <i>Berne</i> | 17 |
| De <i>Berne</i> , par <i>Thoun</i> et <i>Unterséen</i> à <i>Interlaken</i> . | 10 |
| D' <i>Interlaken</i> à <i>Lauterbrunn</i> | 3 |
| De <i>Lauterbrunn</i> , par le <i>Grindelwald</i> sur la <i>Wen-</i> <i>gher-Alpe</i> | 6 |
| De la <i>Wengher-Alpe</i> , par le <i>Scheideck</i> , à <i>Mey-</i> <i>ringhen</i> | 7-8 |
| De <i>Meyringhen</i> , par le <i>Brünig</i> , à <i>Sarnen</i> , et par <i>Stantz</i> , à <i>Engelberg</i> | 13 |
| (Ou bien passant par le <i>Ghentelthal</i> et le mont <i>Joch</i> à <i>Engelberg</i>). | 12-13 |
| D' <i>Engelberg</i> , par <i>Bouochs</i> , et, par le lac, à <i>Flüelen</i> et à <i>Altorf</i> | 12 |
| D' <i>Altorf</i> , par <i>Am Stæg</i> , par la vallée d' <i>Urseren</i> , et par le mont <i>Furca</i> , à <i>Oberghestelen</i> | 14-15 |
| D' <i>Oberghestelen</i> , par <i>Münster</i> , <i>Ernen</i> , <i>Lax</i> , <i>Morel</i> et <i>Naters</i> , à <i>Brieg</i> | 9 |
| De <i>Brieg</i> , par <i>Viège</i> (<i>Vips</i>), <i>Raron</i> et <i>Louësche</i> , aux <i>Bains</i> de même nom. | 9 |

| | |
|--|----------|
| Des <i>Bains de Louèche</i> , par le Ghemmi et Ander-Lenk, au <i>Gessenai</i> . (Voy. n.º 1). | 17 ou 27 |
| Du <i>Gessenai</i> , par Château d'Oex, Rossinière, Montbovon, par la Dent de Jaman, à <i>Montreux</i> . (3-4 lieues de montée). | 11-12 |
| De <i>Montreux</i> , par Aigle, Bex et St.-Maurice, à <i>Martigny</i> | 7½ |
| De <i>Martigny</i> , par le col de Balme, à Chamouny et à <i>Genève</i> | 27 |
| De <i>Genève</i> ; par Lausanne, Vevey, Saint-Denis et Bulle, à <i>Fribourg</i> | 28 |
| De <i>Fribourg</i> , par Belfaux, Groley, Léchelles, Montagny, Payerne, Cugy, Montet, le Chable, Cheiri, Yvonand et Cheseaux, à <i>Yverdon</i> | 8½ |
| D' <i>Yverdon</i> à <i>Bâle</i> . (Voy. n.º 1). | 54 |
| Total. | 312 |

N.º IO.

| | |
|--|-------|
| De <i>Schaffouse</i> à <i>Zurich</i> | 8½ |
| De <i>Zurich</i> , par Thalwyl et Hutten, à <i>Eggen</i> | 7 |
| D' <i>Eggen</i> , par Morgarten, Sattel, Rothenthurm et Katzenstrick, à <i>N.-D.-des-Hermite</i> | 5 |
| De <i>N.-D.</i> , par le Haken, à <i>Schwytz</i> | 3 |
| De <i>Schwytz</i> , par le Mouttathal, sur le Praghel, et par le Kläenthal, à <i>Glaris</i> | 9-10 |
| De <i>Glaris</i> à Wesen; puis, par le lac de Wallenstadt, à Wallenstadt, et de là à <i>Sargans</i> | 9 |
| De <i>Sargans</i> , par Werdenberg, Saletz, Sennwald, Oberried et Kobelwies, à <i>Alstetten</i> | 11 |
| D' <i>Alstetten</i> , par Rhineck et Roschach, à <i>St.-Gall</i> | 8½ |
| De <i>St.-Gall</i> , par Vögelisseck, Speicher, Troghen; par-dessus le mont Gabis à Gais; puis par Appenzell et Hundwil à <i>Hérisau</i> . (Ou bien d' <i>Appenzell</i> , par Haslen, et par le couvent de Wonneinstein à <i>Hérisau</i> | 6-7 |
| De <i>Hérisau</i> , par Schwellbrounn et Peterzell, à <i>Wattwyl</i> | 6 |
| De <i>Wattwyl</i> , par Hummelwald, Bildhaus, Utznach, Schmerikon, Rapperschwyl, Stäfa, Meilen et Küsnacht, à <i>Zurich</i> | 14-15 |
| De <i>Zurich</i> , par Zoug, par le mont Righi et par Lucerne, à <i>Entlibouch</i> . (Voy. n.º 9). | 25 |

D'Entlibouch, par Marpach, Tschangnau, par le Schellen-Berg, Schwarzeneck, Steffisbourg à Thoun, d'où on se rendra par le lac à *Unterséén*. 10

(*Ou bien* par Schüpfen, en passant par-dessus le Flüli et le Hirseck dans la vallée de Habcheren, d'où l'on descendra, en suivant le Lombach et en tournant le Harder à *Unterséén*). 11

D'*Unterséén*, par Lauterbrounn, Grindelwald, Meyringhen, par le Brünig, dans le canton d'Unterwald, de là par Altorf sur le St.-Gothard, sur le mont Furca; Puis parcourant le Haut et le Bas Valais on passera par Brieg, Louèche, Sierre, Sion, Martigny, ensuite par le col de Balme à Chamouny, et de là par Genève et Lausanne à *Vevey*. (Voy. n.º 9). 127

De *Vevey* on entrera par la Dent de Jaman dans le canton de Fribourg, arrivant d'abord à Montbovon; puis par Gruyères, Bulle et Afri à *Fribourg*. 16

De *Fribourg* par Yverdun et Neuchâtel, à *Bienn* (Voy. n.º 9.) 44 ou bien 21
(*On bien* de *Bienn* à *Soleure*). 6

De *Soleure* par Widlisbach, Ballstal, par le mont Hauenstein, par Langhenbrouck, Waldenbourg, Hellenstein et Liestall à *Bâle*. 121

Total, 527 l.

N.º I I.

A *Zurich*, on peut prendre la diligence ou une voiture de louage pour se rendre à *Genève* par Berne et Lausanne. Si l'on veut faire ce voyage à pied, on passera par Bade, Windisch, Schintznach, Arau, Arbourg, Zofinghen, Langbental, Soleure, Berne, Morat, Moudon, Vevey, Lausanne et *Genève*. De la première manière on aura quatre journées de marche; mais on en mettra dix en allant à pied.

De *Genève* par Chamouny et par le col de Balme à *Martigny* 27

1.º De *Martigny*, par Sion et Sierre aux *Bains de Louèche*. 15

Des *Bains*, par le mont Ghemmi, par Kandersteg, Froutinghen, Müllinen et Eschi à *Unterséén*. 16

(Ou bien 2) de Martigny par St. - Maurice, Bex, Aigle et Villeneuve à Montreux. 8

De Montreux, par la dent de Jaman à Monthovon, puis par les vallées de Gessenai et du Simmenthal à Wimmis. (Voy. n.º 1.) 7 journées.

De Wimmis à Foulensée; puis par le lac de Thoun à Unterséen. 3

Journées.

D'Unterséen, par Lauterbrunn et Grindelwald à Meyringhen. Voy. les n.ºs 1 et 2. 2½

1º. De Mehringhen, sur le Grimsel, par la Mayenwand au glacier du Rhône; puis par le mont Furca dans la vallée d'Urseren, et de là à Altorf. 3½

D'Altorf, par le lac à Lucerne. 1

De Lucerne, par le lac à Küsnacht; puis à Immensee d'où l'on va par eau à Zoug; ensuite par Baar sur le mont Albis, et de là à Zurich. 1-2

2º. Ou bien de Meyringhen, par Brientz, Unterséen et par le lac de Thoun à Thoun. 1

De Thoun, par l'Emmenthal et l'Entlibouch à Lucerne. 2

De Lucerne, par le lac à Küsnacht; puis par Zoug et Art à Schwytz. 1

De Schwytz, par le Haken à N.-D.-des-Hermite, et par le mont Etzel à Zurich. 1½

3º. Ou enfin de Meyringhen par le Brünig dans le canton d'Unterwalden; par Stantz, Stantzstad et par le lac à Brounnen et à Schwytz. 2

De Schwytz, par le Mouttathal, par le mont Pfaghel, par Glaris, Wesen, Lachen et Rapperschwil, ou bien par Richterschwil à Zurich. 27

Total, 34-36 journées.

Nº 12.

De Bâle, par Moutier-grand-val, par Bienne, Neuchâtel, par les vallées du canton de ce nom, à Yverdon (Voy. n.º 1. 4-7

D'Yverdon, par Lausanne à Vevey; puis passant près du lac de Bré, et de là par Moudon à Berne. 4

De Berne, par Thoun, par le lac de ce nom, par

Lauterbrounn, Grindelwald, Meyringhen, par le Brünig pour passer dans le canton d'Untervalden, par Stantz à Bouochs; puis par le lac à Brounnen, et de là à Schwitz, par le Haken à N.-D.-des-Hermites, et par le mont Etzel à *Wesen*.

7-8

De *Wesen* à Wallenstadt, par le lac du même nom; puis par Sargans, Werdenberg, Sennwald à Kobelwies; par la forêt du Rhinthal et par Eggerstanden à Appenzell, par Gais, Troghen, Speicher, St. Gall, Hérissau, Péterzell, Wattwyl, Bildhaus, Schmerikon, Rapperschwyl et Zurich à *Schafhouse*.

6-7

Total, 23-30 journées.

N.° 13.

De *Genève*, par Lausanne, Vevey, St.-Denis, Bulle et Fribourg à *Berne*.

34

1.° De *Berne*, par l'Emmenthal et par l'Entlibouch à *Lucerne*.

17

De *Lucerne*, par eau à Küssnacht; par Immensee et Art à *Schwytz*.

9

De *Schwytz*, par Brounnen, et par le lac à Flüelen; par Altorf à *Am Stæg*.

8

D'*Am Stæg* dans la vallée d'Urseren; par le mont Furca, et par la Mayenwand sur le Grimsel, et de là à *Meyringhen*.

20-21

Par le *Schideck*, par Grindelwald, Lauterbrounn, Unterséen, Eschi, Froutinghen, Kanderstæg, par le mont Ghemmi, par les Bains de Louèche, par Sierre et Sion à *Martigny*.

43-44

De *Martigny*, par le col de Balme à Chamouny, et à *Genève*.

27

Total, 160 l.

2.° *Oubien* de *Berne*, par Thoun, Lauterbrounn, Grindelwald et Meyringhen; puis, par le mont Brünig, par Sarnen, Stantz et Bouochs; par le lac à Altorf; de là, dans la vallée d'Urseren; par le mont Furca, par Oberwald, Münster, Lax, Brieg, Louèche et les bains du même nom, par le mont

Ghemmi dans le Kander-Thal; puis, par Müllinen et Wimmis, par le Simmenthal, à An der Lenk, par Lauinen, le Gessenai, Château d'Oex, et Montbovon où l'on passe le Dent de Jaman; puis, par Montreux, Aigle, Bex, Martigny, par le col de Balme et par Chamouny, à Genève (en comptant les 34 lieues de Genève à Berne).

190

3.^o *Ou bien de Berne*, par Thoun, Unterséen, Brientz, Meyringhen, Grindelwald, Lauterbrounn, Unterséen, Eschi, Froutinghen, Kanderstæg, par le Ghemmi, à Louësche; puis, par Brieg, Naters, Lax, Münster et Oberwald; on ira voir les glaciers du Rhône; on passera par le mont Furca, dans la vallée d'Urseren, pour se rendre à Altorf; là, on s'embarquera pour Lucerne, d'où on ira à Zoug en partie par eau; puis, après avoir passé l'Albis, *ou bien* par le pont de la Sil (Silbrücke), à Zurich; de là, par Constance, Stein, Schaffouse, Bade et Schintznach, à Arau; puis, par Langhenthal *ou* par Olten, à Soleure; enfin, par Bienne, Neuchâtel et Yverdon, à Genève (en comptant les 34 lieues de Genève à Berne).

214

Comme on trouve en détail, aux n.^{os} 1 et 2, les noms des lieux intermédiaires, et leurs distances respectives, je me contente d'y renvoyer les lecteurs pour tous ces autres plans de voyage.

L'itinéraire des n.^{os} 9 et 10 est calculé pour une marche de 5 ou 6 semaines; ainsi, il faudrait consacrer à chacun de ces deux voyages deux mois et demi à trois mois, en y comprenant les séjours que l'on serait obligé de faire en divers endroits.

N.^o 11. Ce voyage demanderait 4 ou 5 semaines de marche, et, y compris les séjours, 7 ou 8 semaines de temps; quant au douzième, on aurait à marcher pendant 3 ou 4 semaines de suite; de sorte que, à cause des séjours, il faudrait y mettre 6 ou 7 semaines.

Le n.^o 13 comprend trois différens itinéraires; le premier exige 22 journées de marche; le second 27, et le troisième 30. Ce voyage-là durera donc 4, 5 ou 6 semaines, en comptant les séjours indispensables.

CHAPITRE CINQUIÈME,

A l'usage de ceux qui, ne pouvant s'arrêter longtemps en Suisse, désirent de faire quelques petits voyages dans les contrées les plus intéressantes de ce pays-là

N.º 14.

In partant de Zurich pour y revenir au retour,

Lieues de Suisse.

De Zurich, par le lac, à Lachen; ou bien, en suivant le rivage, par Wollishofen, Kilchberg, Rüschlikon, Thalwil, Oberrieden, Horghen, Wendenschwyl, Ritterschwyl, Bech, Freyenbach, Pfeffikon et Altendorf à Lachen. 7-8

De Lachen, par Galggen, Siebnen, Schubelbach, Reichenbourg, Biltten, Nieder-Urnen et Zieghelbrücke, à Wesen. 4

De Wesen, par le lac de Wallenstadt, à la ville de ce nom, et de là à Sargans. 7

De Sargans, par le district de Wartau, par Werdenberg et par le pays de Sax (savoir, dans cette dernière contrée, par les villages de Saletz et de Sennwald), dans le Rhinthal, où l'on arrivera d'abord au Hirtzensprong, puis à Oberried et à Kobelwies; ensuite, par la forêt du Rhinthal et par Eggerstanden, au bourg d'Appenzell. 12

1.º D'Appenzell, par Gais, par le Gæbrisberg, par Troghen, Speicher, Vœgliseck, et St.-Gall, à Hérissau. 6

De Hérissau, par Schwellbrounn, Peterzell, Wätlwil, Hoummelwald, Bildhaus et Utnach, à Schmerikon. 11

A Schmerikon on s'embarquera pour Stäfa, d'où l'on se rendra à Zurich, en suivant les bords du lac. 10

Total, 58 l.; ou 8 journées.

2.º Ou bien d'Appenzell, par Gais, Teuffen, Hérissau et St.-Gall, à Roschaach. 8

| | |
|--|-----|
| De <i>Roschach</i> , par <i>Arbon</i> , <i>Constance</i> et <i>Stein</i> , à <i>Schaffouse</i> | 16 |
| De <i>Schaffouse</i> , par <i>Eglisau</i> , ou par <i>Winterthour</i> , à <i>Zurich</i> | 8-9 |

Total, 64 l.; ou 8-9 journées.

N.° 15.

| | |
|--|-------|
| De <i>Zurich</i> à <i>Lachen</i> | 7-8 |
| De <i>Lachen</i> , par <i>Bilten</i> , <i>Urnien</i> , <i>Näfels</i> et <i>Netstal</i> à <i>Glaris</i> | 5 |
| De <i>Glaris</i> , on aura, en passant par le <i>Klœnthal</i> , par le <i>Praghel</i> et par le <i>Moultathal</i> , pour se rendre à <i>Schwytz</i> , une journée de | 10-11 |
| De <i>Schwytz</i> , par <i>Brounnen</i> , et de là, par eau, à <i>Bouochs</i> ; puis, par <i>Stanz</i> , <i>Stantzstad</i> , et, par eau, à <i>Lucerne</i> | 8½ |
| De <i>Lucerne</i> on s'embarquera pour <i>Küssnacht</i> , d'où l'on gagnera <i>Immensee</i> ; là on traversera le lac pour aller à <i>Zoug</i> | 5½ |
| De <i>Zoug</i> par le mont <i>Albis</i> , on bien par le passage de la <i>Sihlbrouck</i> (pont de <i>Sil</i>), par la <i>Bocke</i> , en laissant <i>Horghen</i> sur la droite et par <i>Thalwyl</i> à <i>Zurich</i> | 5-6 |

Total, 44 l.; ou 6 journées.

N.° 16.

| | |
|---|-----|
| De <i>Zurich</i> par <i>Richterschwyl</i> , et par le mont <i>Etzel</i> à <i>Notre-Dame-des-Hermite</i> s. | 9 |
| (Ou encore de <i>Zurich</i> par <i>Richterschwyl</i> et <i>Schindelleghi</i> à <i>Notre-Dame</i>). | 8 |
| Ou encore de <i>Zurich</i> par <i>Horghen</i> , la <i>Bocke</i> , <i>Lœlishmüllli</i> et <i>Schindelleghi</i> à <i>Notre-Dame</i> | 6½ |
| De <i>Notre-Dame</i> par l' <i>Alpthal</i> , et par le <i>Haken</i> à <i>Schwytz</i> | 5 |
| De <i>Schwytz</i> par <i>Brounnen</i> , où l'on s'embarquera pour <i>Flüelen</i> ; de là on reviendra à <i>Ghersau</i> | 8 |
| De <i>Ghersau</i> on se rendra par eau à <i>Lucerne</i> | 4-5 |
| De <i>Lucerne</i> on s'embarquera pour <i>Weggis</i> | 2½ |
| De <i>Weggis</i> on montera sur le <i>Righi</i> , d'où l'on redescendra à <i>Art</i> | 7-8 |

| | |
|--|-----|
| D'Art par le lac, ou en suivant ses bords, à | |
| Zoug. | 3 |
| De Zoug à Zurich, comme ci-dessus. (V. n.º 6). | 5—6 |

Total, 44 l. ; ou 5—6 journées.

N.º 17.

De Zurich par le mont Albis à Zoug, puis par eau à Immensee, et de là par Küsnacht et par le lac à Bouochs. 10—11

De Bouochs à Wolfenschiefs, Gravenort dans la vallée d'Engelberg 5

D'Engelberg par les Alpes de Trübsée et d'Obertrübsée, en passant à côté du lac alpestre nommé Jochsée, sur le mont Joch (5 l. de montée), d'où l'on redescend par les Alpes d'Engstlen et de Rossweid ; puis par le Ghentelthal, par Weiler et Imground, à Meyringhen. 11—12

(On pourra passer la nuit dans les chalets de l'Engstlen-Alpe.)

De Meyringhen on passera le Scheideck. D'abord on ira à Schwendi, puis à la Sæghemüllli (moulin à scie), ensuite par les Bains de Rosenlauri, par les Alpes de Brouch, de Schwarzwald (depuis lesquelles on ne trouve plus de chalets) et d'Alpiglen, et par l'Eselsrücken (dos d'âne). (Il y a 5 l. de montée à faire jusque-là), d'où l'on redescendra au Grindelwald. 7—8

Du Grindelwald, en coupant par Wengher-Alpe, ou bien en suivant la vallée à Lauterbrounn. 6 ou 4

De Lauterbrounn par Unterséen, d'où l'on se rendra à Brientz par le lac du même nom ; de là on passera le mont Brünig pour se rendre à Loungren ; puis après avoir franchi le mont Kaisersthouhl, par Ghiswyl et Sachslen à Sarnen. 9

De Sarnen à Alpnach, et de là par eau à Winkel et à Lucerne. 3—4

De Lucerne par Knonau et par le mont Albis à Zurich 10

(Ou bien par les ci-devant Bailliages-libres, par Bremgarten, Mellingen et Bade à Zurich) 15

Total, 70 l. ; ou 8—9 journées.

N.° 18.

| | |
|--|--------|
| De <i>Zurich</i> à <i>Bouochs</i> , comme ci-dessus..... | 10—11 |
| De <i>Bouochs</i> par <i>Stantz</i> , <i>Saint-Jacob</i> , par le <i>Dra-</i> <i>chenried</i> et par le <i>Kernwald</i> à <i>Kerns</i> et à <i>Sarnen</i> .. | 5 |
| De <i>Sarnen</i> par <i>Sachslen</i> , <i>Ghiswyl</i> , <i>Loungren</i> et en passant le <i>Brünig</i> à <i>Meyringhen</i> | 6—7 |
| De <i>Meyringhen</i> par le <i>Scheideck</i> au <i>Grindelwald</i> . | 7—8 |
| De <i>Grindelwald</i> à <i>Lauterbrounn</i> | 6 ou 4 |
| De <i>Lauterbroun</i> par <i>Unterséén</i> , à <i>Neuhaus</i> , puis par le lac à <i>Thoun</i> | 8; |
| De <i>Thoun</i> dans l' <i>Emmenthal</i> , à <i>Lagnau</i> , <i>Eschlis-</i> <i>matt</i> , <i>Schüpfen</i> , <i>Hasli</i> , <i>Entlibouch</i> ; par le passage du <i>Brameck</i> ; par <i>Schachen</i> et <i>Malters</i> à <i>Lucerne</i> .. | 15—16 |
| De <i>Lucerne</i> à <i>Zurich</i> , comme ci-dessus | 10 |

Total, 69 l. ou 8—9 journées.

N.° 19.

| | |
|--|-------|
| De <i>Zurich</i> par <i>Bade</i> , <i>Windisch</i> , <i>Königsfelden</i> , <i>Schintznach</i> et <i>Wildeck</i> à <i>Arau</i> | 9 |
| D' <i>Arau</i> par <i>Erlisbach</i> , par la <i>Schafmatt</i> , par <i>Oltinghen</i> , <i>Weisecke</i> , <i>Tegnau</i> , <i>Kinderlich</i> et <i>Sis-</i> <i>sach</i> à <i>Liestall</i> | 6—7 |
| « N'y ayant que 3 l. de <i>Liestall</i> à <i>Bâle</i> , l'auteur, en n'y faisant pas passer son voyageur, suppose sans doute qu'il con- naît déjà cette ville célèbre. » <i>Le trad. de la première</i> <i>édition</i> . Ou à une lieue de montée à à faire pour passer la <i>Schafmatt</i> .) | |
| De <i>Liestall</i> par <i>Höellenstein</i> à <i>Wallenbourg</i> ; puis après avoir passé le <i>Hauenstein</i> supérieur, par <i>Ballstall</i> , la <i>Clous</i> et <i>Wittlisbach</i> à <i>Soleure</i> | 9; |
| De <i>Soleure</i> à <i>Bienne</i> , où l'on s'embarquera sur le lac pour aller voir l'île de <i>Saint-Pierre</i> ; de là par eau à <i>Erlach</i> (<i>Cerlier</i>); puis par <i>Aneth</i> et <i>Morat</i> à <i>Berne</i> | 14—15 |
| De <i>Berne</i> par l' <i>Emmenthal</i> et la vallée d' <i>Entli-</i> <i>bouch</i> à <i>Lucerne</i> , comme ci-dessus | 16—17 |
| De <i>Lucerne</i> , par <i>Küsnacht</i> et <i>Zoug</i> à <i>Zurich</i> .. | 10; |
| (Ou bien de <i>Berne</i> par <i>Thoun</i> , <i>Unterséén</i> , <i>Brientz</i> , par le mont <i>Brünig</i> dans l' <i>Unterwald</i> , où, passant par <i>Stantz</i> , on se rendra par <i>Bouochs</i> et <i>Küssnacht</i> à <i>Zurich</i>). | 33—34 |

Total, 67 ou bien 76 l. : soit 8 ou bien 10 jours.

N.^o 20.*De Schaffouse.*

Ceux qui partent de cette ville pourront faire les mêmes excursions que nous avons indiquées sous les N.^{os} 14-19, à l'usage de ceux qui partent de *Zurich* pour y revenir à leur retour. Comme la distance de ces deux villes n'est que de huit lieues, ils ne mettront que deux jours de plus pour chacune de ces courses.

L'eues de Suisse.

| | |
|---|------|
| De <i>Schaffouse</i> par Stein; à <i>Constance</i> | 9 |
| De <i>Constance</i> , on s'embarquera sur le lac pour <i>Mærsbourg</i> | 2 |
| De <i>Mærsbourg</i> , par Bouochhorn, Langhenarghen et Wasserbourg, à <i>Lindau</i> | 10 |
| De <i>Lindau</i> , par Bréghentz, Rhinech, Roschach et Arbon, à <i>Constance</i> | 14 r |
| De <i>Constance</i> , par Winterthour, à <i>Schaffouse</i> | 13 |

Total, 48 l.; ou 5-6 journées.

| | |
|--|------|
| Ou bien de <i>Roschach</i> , par St.-Gall, Vœgliseck, Speicher, Troghen, Gais, Appenzell et Houndwyl, à <i>Hërisau</i> | 16 r |
| De <i>Hërisau</i> , par Schwellbroun, Wattwyl, Hoummelwald, Bidhaus et Utznach, à <i>Schmërikon</i> | 11 |
| De <i>Schmërikon</i> , par Rapperschwyl, à <i>Zurich</i> | 10 |

Total, 67 l.; ou 8-9 journées.

N.^o 21.

Ce qui a été dit à l'usage des personnes qui partent de *Schaffouse*, concerne également celles qui sont à *Bâle*, et qui veulent y revenir. Mais il faudra qu'elles comptent quatre journées de plus pour chaque excursion, vu qu'il y a 16 l. : de *Bâle* à *Zurich*.

| | |
|---|-------|
| De <i>Bâle</i> , par Rhinach, Esch, Grellinghen, Laufen, Saughern, Correndelin, la Roche, Moutier, Court, Mallerai, Tavanne et Pierre-Pertuis à <i>Sonceboz</i> | 15—16 |
|---|-------|

| | |
|--|-----|
| De Sonceboz, par le Val S.t-Imier, à la <i>Chaux-de-fond</i> | 8 |
| De la <i>Chaux-de-fond</i> , par le Locle, la Brévine et par la montagne, à Sulpi et à <i>Motiers</i> | 7-8 |
| De <i>Motiers</i> , par le sentier à <i>Yverdun</i> | 4 |
| D' <i>Yverdun</i> , par Granson, Vaumarcus, S.t-Aubin, Boudry, Colombier, Auvernier et Serrières, à <i>Neuchâtel</i> | 6 |
| De <i>Neuchâtel</i> , par St-Blaise, Martin, Pont de Thièle, à Cerlier, de-là, par eau, à <i>Biemme</i> | 6 |
| De <i>Biemme</i> , par Arberg et Séebach, à <i>Berne</i> | 6 |
| De <i>Berne</i> à <i>Soleure</i> | 6 |
| De <i>Soleure</i> , par Ballstall, par le Hauenstein, par Wallenbourg et Licstall, à <i>Bâle</i> | 12 |

Total, 73 l.; ou 9-10 journées.

N.° 22.

De Berne.

| | |
|---|----|
| De <i>Berne</i> , par Thoun, puis par le lac de ce nom, à <i>Unterséen</i> | 10 |
| D' <i>Unterséen</i> , par Gsteig, ou bien par Wilderswil et Zweylutschinen, à <i>Lauterbrounn</i> | 5 |
| De <i>Lauterbrounn</i> , en repassant par Zweylutschinen, au <i>Grindelwald</i> | 4 |
| (Ou bien en passant par la <i>Vignor-Alpe</i> | 6 |
| Par Zweylutschinen, <i>Unterséen</i> et Thoun, à <i>Berne</i> | 15 |

Total, 33-36 l.; ou 5 journées.

Si depuis le *Grindelwald* on voulait passer le Scheideck pour se rendre à *Meyringhen* (7 l.), de là aller à Brientz et revenir sur le lac à *Unterséen* (9 l.), il faudrait compter un jour de plus que ci-dessus.

N.° 23.

| | |
|---|-----|
| De <i>Berne</i> , par Thoun, à <i>Mullinen</i> | 9 |
| De <i>Mullinen</i> , par Froutinghen, à <i>Kanderstæg</i> | 5 |
| De <i>Kanderstæg</i> , en passant le mont Ghemmi, aux <i>Bains de Louèche</i> (4-5 l. de montée). | 7-8 |

| | |
|---|-----|
| Des <i>Bains</i> , par le bourg de Louësche, Raron et Visp (Viège), à <i>Brieg</i> | 9 |
| De <i>Brieg</i> , par Natters, Lax et Munster, à <i>Oberghestelen</i> | 8-9 |
| D' <i>Oberghestelen</i> au glacier du Rhône, d'où l'on reviendra à <i>Oberghestelen</i> | 4 |
| D' <i>Oberghestelen</i> , sur le Grimsel, à l' <i>Hospice</i> (Spithal) | 3½ |
| (Ou bien, du glacier du Rhône, on passera la Mayenwand pour se rendre sur le Grimsel, à l' <i>Hospice</i>) | 4½ |
| De l' <i>Hospice</i> on descendra par Gouttanen à <i>Meyringhen</i> | 7 |
| De <i>Meyringhen</i> , par le Scheideck, au <i>Grindelwald</i> | 7-8 |
| Du <i>Grindelwald</i> à <i>Lauterbrounn</i> , par la vallée (4 l.), ou bien en passant par le <i>Wengher-Alpe</i> | 6 |
| Par Unterséen et Thoun, à <i>Berne</i> | 14 |

Total 80 l.; ou 9-10 journées.

N. 24.

| | |
|--|-------------|
| De <i>Berne</i> , par Langnau, dans l'Emmenthal; de là dans l'Entlibouch; ou l'on passera par Schupfen et Entlibouch; puis, après avoir franchi le Bramack, par Schachen et Malers, à <i>Lucerne</i> | 17 |
| De <i>Lucerne</i> , par le lac, à Kussnacht, puis par Immensee et Zoug, à <i>Art</i> | 8 |
| D' <i>Art</i> , par Schwytz et Brounnen, où l'on s'embarquera par <i>Bouochs</i> | 7 |
| De <i>Bouochs</i> , par Stantz, Kerns, Sarnen, Lungen, et par le mont Brunig, à <i>Meyringhen</i> | 9-10 |
| De <i>Meyringhen</i> , par le Scheideck, au <i>Grindelwald</i> | 7-8 |
| Du <i>Grindelwald</i> à <i>Lauterbrounn</i> | 4 ou bien 6 |
| De <i>Lauterbrounn</i> , par Unterséen et Thoun, à <i>Berne</i> | 14 |

Total 70 l.; ou 9-10 journées.

N. 25.

| | |
|---|----|
| De <i>Berne</i> , en allant passer le Ghemmi aux <i>Bains de Louësche</i> | 22 |
|---|----|

| | |
|---|---------|
| Des <i>Bains</i> , en passant la Corniche ou Galerie à Sierre ; puis par Sion à <i>Martigny</i> | 15 |
| De <i>Martigny</i> par St.-Maurice, Bex, Aigle, Sepey (autrement nommé <i>Ormond-Dessous</i>), les Mosses et la Léchère, au <i>Château-d'Oex</i> (4-5 lieues de montée) | 14 - 15 |
| Du <i>Château-d'Oex</i> , par le Gessenai, par Lauenen et par le Haslerberg à <i>An der Lenk</i> . (On ne mettra pas plus de 5 heures à monter, sans se presser).... | 10 |
| D' <i>An der Lenk</i> , par Zweysimmen, Weissenbourg, Erlenbach, Wimmis et Thoun, à <i>Berne</i> .. | 19 |

Total 79½ ; ou 10-11 journées.

N.° 26.

| | |
|--|-----|
| De <i>Berne</i> , par Thoun, Wimmis, Erlenbach, Weissenbourg et Zweysimmen, à <i>An der Lenk</i> ... | 19½ |
| D' <i>An der Lenk</i> par le Haslerberg à Lauenen, et de là au Gessenai..... | 7 |
| Du <i>Gessenai</i> , par Rougemont, Château-d'Oex, Rossinière et Monthovon, à <i>Gruyères</i> | 8-9 |
| De <i>Gruyères</i> , par Bulle et Afry, à <i>Fribourg</i> | 7 |
| De <i>Fribourg</i> à Morat, où l'on s'embarquera pour passer dans le Vully ; de là par Aneth (Eiss ou Ins) à <i>Erlach</i> | 6-7 |
| D' <i>Erlach</i> , par le lac de Bienné, à Bienné ; puis par Arberg, à <i>Berne</i> | 10 |

Total 60½ ; ou 9 - 10 journées.

N.° 27.

| | |
|---|-----|
| De <i>Berne</i> à <i>Fribourg</i> | 5½ |
| De <i>Fribourg</i> , par Bulle et Châtel-St.-Denis, à <i>Perey</i> | 12 |
| (Ou bien de <i>Berne</i> , par Thoun, Wimmis, Weissenbourg et Zweysimmen à <i>An der Lenk</i>)... | 19½ |
| D' <i>An der Lenk</i> , par le Haslerberg à Lauenen et au <i>Gessenai</i> | 8 |
| De <i>Gessenai</i> par Rougemont, Château-d'Oex, | |

| | |
|---|------|
| Rossinière, Montbovon, et par la Dent de Jaman à <i>Vevey</i> (2—5 l. de montée)..... | 11 |
| De <i>Vevey</i> par Villeneuve, Aigle, Bex et Saint-Maurice à <i>Martigny</i> | 9—10 |
| De <i>Martigny</i> par le Col de Balme (<i>ou bien</i> par la Tête-Noire) à <i>Chamouny</i> | 8—9 |
| De <i>Chamouny</i> par les Ouches, Servoz, Chèdes, Sallenche, Cluse et Bonneville à <i>Genève</i> | 18 |
| De <i>Genève</i> à <i>Lausanne</i> | 12 |
| De <i>Lausanne</i> à <i>Yverdon</i> | 8 |
| D' <i>Yverdon</i> à <i>Neuchâtel</i> | 6 |
| De <i>Neuchâtel</i> par Arberg à <i>Berne</i> | 9—10 |

Total 90 ou bien 110 l.; ou 15 ou bien 16 journ.

N.° 28.

| | |
|---|-----|
| De <i>Berne</i> par Bienne, Bœtzinghen et Ruchenette à <i>Sonceboz</i> | 9 |
| De <i>Sonceboz</i> par Pierre-Pertuis, Moutiers-Grand-Val, Laufen et Rheinach à <i>Bâle</i> | 15 |
| De <i>Bâle</i> par Stein et Laufen à <i>Schaffouse</i> | 17½ |
| De <i>Schaffouse</i> par Stein à <i>Constance</i> | 9 |
| De <i>Constance</i> par Arbon et Roschach à <i>Saint-Gall</i> | 8 |
| De <i>Saint-Gall</i> par Voegliseck, Speicher, Troghen et Gais à <i>Appenzell</i> | 5 |
| D' <i>Appenzell</i> par Eggerstanden dans le Rhinthal, par Kobelwies, Sennwald et Saletz à <i>Werdenberg</i> . | 8 |
| De <i>Werdenberg</i> par Bouochs, Seveln, Atzmoos, Trubenbach et Sargans à <i>Wattenstadt</i> | 7—8 |
| De <i>Wattenstadt</i> par le lac du même nom à <i>Wessen</i> ; puis par Zieghelhrouck, Bilten et Reichenbourg à <i>Lachen</i> | 8 |
| De <i>Lachen</i> par Pfeflikon, Richterschwyl et Horgen à <i>Zurich</i> | 8 |
| De <i>Zurich</i> par le mont Albis, par Vougl, Immensee et Kussnacht, d'où l'on ira en bateau à <i>Lucerne</i> . | 10½ |
| De <i>Lucerne</i> par l'Entlibouch et l'Emmenthal à <i>Berne</i> | 17 |
| (<i>Ou bien</i> de <i>Zurich</i> par Bade et Arau, en suivant la grand route, à <i>Berne</i>) | 24 |

Total 125 à 159 l.; ou 15 à 17 journ

N.° 29.

Lieux de Suisse.

| | |
|---|-----|
| De <i>Berne</i> par Soleure à <i>Bienne</i> | 12 |
| De <i>Bienne</i> sur le lac Cerlier (Erlach); puis par le Pont de Thièle (Zihlbrück) et Saint-Blaise à <i>Neuchâtel</i> | 7 |
| De <i>Neuchâtel</i> par Vallengin et par les vallées de Ruz, des Ponts et de Sagne à la <i>Chaux-de-Fond</i> .. | 8 |
| De la <i>Chaux-de-Fond</i> par le Locle, la Brévine et par la montagne, par Saint-Sulpi, ou bien par Boveresse à <i>Motier</i> | 7 |
| De <i>Motiers</i> par les sentiers à <i>Yverdun</i> | 4 |
| D' <i>Yverdun</i> par Valcère, Lignerolles, Balcigues et Valorbes (ou bien par Orbe, Romainmotiers et par Dent de Vaulion), dans la vallée du <i>Lac de Joux</i> .. | 6—7 |
| De cette <i>vallée</i> , après avoir passé le Jura par la montagne de Marchairu, on ira par Gimel et Aubonne à <i>Lausanne</i> | 8—9 |
| De <i>Lausanne</i> par Moudon, Payerne et Morat à <i>Berne</i> | 14 |

 Total 68 l.; ou 10—12 journ.

N.° 30.

Tous ces petits voyages, dont *Berne* est le centre, peuvent également se faire de *Soleure* et de *Fribourg*, qui ne sont distans que de 5 ou 6 lieues de cette première ville.

N.° 31.

| | |
|--|-------|
| Pour faire le tour du lac de Genève on passera par le coteau de Cologni et au-dessous de celui de Boisi; ensuite, on se rendra, par Thoun, Evian, la Tour-ronde et Meillerie, à <i>St.-Gingoulph</i> | 11-12 |
| De <i>St.-Gingoulph</i> , on ira passer le Rhône, et de là, par Villeneuve, Chillon, Vevey, St.-Saphorin, Cully et Lutry, à <i>Lausanne</i> | 7 |

| | |
|--|-----|
| De <i>Lausanne</i> , par <i>Morges</i> , <i>Rolle</i> , <i>Nyon</i> , <i>Coppet</i> et <i>Versoix</i> , à <i>Genève</i> | 12. |
|--|-----|

Total, 31 l.; ou 4 journées.

N.º 32.

| | |
|---|-------|
| De <i>Genève</i> , par <i>Lausanne</i> , à <i>Vevey</i> | 16 |
| De <i>Vevey</i> , par <i>Châtel-St-Denis</i> et <i>Bulle</i> , à <i>Fribourg</i> | 12 |
| De <i>Fribourg</i> , à <i>Morat</i> où l'on s'embarque pour passer dans le <i>Vully</i> , et de là, par <i>Aneth</i> , à <i>Erlach</i> | 7-8 |
| D' <i>Erlach</i> , par le <i>Pont de Thièle</i> , et <i>St-Blaise</i> , à <i>Neuchâtel</i> | 3 |
| (Ou bien, d' <i>Erlach</i> , par <i>St-Jean</i> , <i>Landeron</i> et <i>Saint-Blaise</i> , à <i>Neuchâtel</i>)..... | 3-4 |
| De <i>Neuchâtel</i> , par <i>Vallengin</i> et par les vallées de <i>Ruz</i> , des <i>Ponts</i> et de la <i>Lagne</i> , à la <i>Chaux-de-Fond</i> | 7-8 |
| De la <i>Chaux-de-Fond</i> , par le <i>Locle</i> , la <i>Brévine</i> , par la <i>Montagne</i> et par <i>St-Sulpi</i> , à <i>Motiers</i> | 7-8 |
| De <i>Motiers</i> , par les sentiers, à <i>Yverdun</i> | 8 |
| D' <i>Yverdun</i> , par <i>Valeire</i> , <i>Lignerol</i> , <i>Balaigue</i> et <i>Valorbe</i> (ou bien, par <i>Orbe</i> , <i>Romainmotiers</i> et par la <i>Dent de Vaulion</i>), à la vallée du <i>Lac de Joux</i> . | |
| De cette vallée, après avoir passé le <i>Jura</i> par la montagne de <i>Marchairu</i> , ou ira par <i>Gimel</i> , <i>Rolle</i> et <i>Nyon</i> , à <i>Genève</i> | 10-12 |
| (Ou bien, du village de l' <i>Abbaye</i> , dans la vallée du <i>Lac de Joux</i> , au pied de la <i>Dent de Vaulion</i> , on fera le tour du lac des <i>Brenets</i> ; puis, côtoyant celui de <i>Joux</i> , on ira par le <i>Lieu</i> , au <i>Brassu</i> | 5 |
| Du <i>Brassu</i> , par le bois d' <i>Amont</i> , aux <i>Rousses</i> .. | 1-3 |
| Des <i>Rousses</i> , par <i>St-Cergue</i> et <i>Nyon</i> , à <i>Genève</i> . | 9 |

Total, 82-85 l.; ou 11-12 journées.

N.º 33.

| | |
|--|----|
| De <i>Genève</i> , par <i>Lausanne</i> , à <i>Vevey</i> | 16 |
| De <i>Vevey</i> , par la <i>Dent de Jaman</i> , <i>Montbovon</i> , | |

| | |
|---|--------|
| Rossinière, Château, d'Oex et Rougemont, au <i>Gessnai</i> | 10-11 |
| Du <i>Gessnai</i> , par Lauenen, et après avoir passé le Haslerberg, à <i>An der Lenk</i> | 7-8 |
| D' <i>An der Lenk</i> , par Zweysimmen, Weissenlourg et Erlenbach, à <i>Wimmis</i> | 10 |
| De <i>Wimmis</i> à Foulensée, d'où l'on ira, sur le lac, à <i>Untersœen</i> | 3 1 |
| D' <i>Untersœen</i> à <i>Lauterbrounn</i> | 3 1 |
| De <i>Lauterbrounn</i> à <i>Grindelwald</i> | 4 ou 6 |
| De <i>Grindelwald</i> pour retourner à <i>Untersœen</i> ... | 5 |
| D' <i>Untersœen</i> , par le lac, à Thoun, et de là à <i>Berne</i> | 10 |
| De <i>Berne</i> , par Soleure, à <i>Bienne</i> | 12 |
| De <i>Bienne</i> (par eau, à Erlach, et de là à <i>Neuchâtel</i>)..... | 6-7 |
| De <i>Neuchâtel</i> , par Colombier et Granson, à <i>Yverdun</i> | 6 |
| D' <i>Yverdun</i> , par Aubonne et Nyon, à <i>Genève</i> | 14-16 |

Total, 114 l. ou 14-16 journées.

N.° 34.

Itinéraire De Genève à Chamouny.

| | |
|--|-------|
| De <i>Genève</i> , par Chêne, Contamine, Bonneville, Cluse, Maglantz et saint-Martin, à <i>Sallenche</i> | 12-23 |
|--|-------|

Une bonne auberge que l'on a bâtie à Saint-Martin, dispense maintenant les voyageurs, qui sont obligés de s'arrêter dans ces quartiers à la dinée ou à la couchée, d'aller à Sallenche et de revenir ensuite sur leurs pas. (*Trad.*)

| | |
|--|---|
| De <i>Sallenche</i> , par St.-Martin, Chède, Servoz; plus loin, l'on passe l'Arve sur le pont Pélicier, et, après avoir franchi la corniche des montées, on entre près des Ouches dans la vallée de Chamouny; puis, par les Ouches, au <i>Prieuré</i> , chef-lieu de cette vallée..... | 5 |
|--|---|

Du *Prieuré* pour se rendre à Martigny on peut suivre deux chemins différens :

1.° En montant le long de la vallée près du hameau des Prés, de la Chapelle de Tines et du village d'Argentièrre, par le hameau du Tour et les chalets de Chamaraillon, au sommet du *Col de Balme* (2 l. de montée.).....

5

Du sommet du *Col de Balme*, on descend aux chalets des Herbagères, et de là dans la vallée, à Trient, d'où l'on remonte à la Forclaz; puis, on descend à *Martigny* (1 l. de montée rapide).....

4—5

2.° Ou bien, après avoir suivi la même route depuis Chamouny jusqu'à l'Argentièrre, on prend un chemin qui se dirige vers le Nord par une gorge de rochers, nommée les *Montets*; puis, par les hameaux de Poya et de la Courteraie, à la *Valorsine*.

4

De la *Valorsine*, on suit la rivière de Bérard, autrement dite *Eau-noire*; puis on passe sous un portail qui sépare la Savoie du Valais; ensuite on rencontre un pont, et on laisse à côté le village singulièrement situé de Finio. De là on monte sur la Tête-noire, au sommet de laquelle on parvient après un trajet de deux heures, par une espèce d'escalier que forment des marches irrégulières pratiquées par la nature dans le roc, et que l'on nomme le *Mâpas* (c'est-à-dire mauvais pas), après quoi on descend dans la vallée, le long du Trient, jusqu'au village du même nom, d'où l'on monte à la Forclaz, au col de Trient, pour descendre à *Martigny*.....

5-6

De *Martigny* par St.-Maurice, Bex, Aigle et Villeneuve, à *Vevey*.....

8—9

De *Vevey* par Lausanne à *Genève*.....

16

Total 53 l.; ou 6 journées.

N.° 35.

A la Val d'Aost et sur le Grand-Saint-Bernard.

De *Genève* par Bonneville à *Sallenche*.....

12—13

De *Sallenche* par Saint-Gervais et Bionnai à *Contamines*.....

(Les voyageurs qui depuis *Sallenche* voudraient aller voir Chamouny, suivraient jusqu'au Prieuré le chemin indiqué au N.° précédent; ensuite, après être revenus sur leurs

pas jusqu'aux Ouches, ils passeraient le col de la Forclaz pour entrer dans la vallée de Mont-Joie, où ils gagneraient les villages de Bionnai et de *Contamines*.)

De *Contamines* par les chalets de Nant-Bourant, par le plateau du mont Jovet et par le Plan-des-Dames sur le Col (ou Croix) du Bonhomme, d'où l'on descend dans les hameaux de Chapiu et de Glacier (4—5 l. de montée).....

9½

(Un chemin plus court depuis le sommet du Bonhomme, conduit encore une lieue plus haut sur l'Aiguille du Four, d'où par une pente rapide : on descend en deux heures au hameau de *Glacier*.)

Depuis le village de Chapiu, situé à peu de distance de celui de Glacier, on peut passer le petit Saint-Bernard, et se rendre à la Cité d'Aoste. Mais ce chemin est plus long que celui qui passe par le Col de la Seigne.

De *Glacier* par le Chalet de Motet sur le *Col de la Seigne*.....

2

Du *Col de la Seigne* on descend par une pente fort roide dans l'Allée Blanche, où l'on rencontre quelques cabanes; puis, après avoir laissé sur la gauche le petit lac de Combal, on traverse la vallée de Veni, d'où l'on se rend à *Courmayeur*.....

5

De *Courmayeur* on pourra passer le long de la vallée de la Doire, par les villages de Saint-Didier, Salle, Livrogne, Arvier et Villeneuve pour se rendre à la *Cité d'Aoste*.....

8

De la *Cité* par Saint-Remi à l'*Hospice du Grand Saint-Bernard*. (On trouvera une bonne auberge à Saint-Remi).....

8—9

De l'*Hospice du Saint-Bernard* par Saint-Pierre, Liddes, Orsière et Saint-Branchier à *Martigny*..

7

(Ou bien 2) de *Courmayeur* par le Col Ferret à *Martigny*.....

4—5

De *Martigny* par Saint-Maurice, Bex, Aigle et Villeneuve à *Vevey*.....

8

De *Vevey* par Lausanne à *Genève*.....

16

(Ce voyage ne peut guère avoir lieu qu'au cœur de l'été.)

Les voyageurs qui voudront faire usage de quelque'un de ces plans de route auront soin de chercher dans la dernière partie la distribution géographique par cantons, des lieux décrits dans

le Dictionnaire, où ils trouveront les endroits qui méritent d'être vus, et tous ceux par où ils devront passer. On y a indiqué tous les objets dignes d'attirer leur attention.

CHAPITRE SIXIÈME.

Voyage dans le canton des Grisons.

Les personnes qui désirent d'acquérir une connaissance exacte de cette partie considérable et intéressante de la Suisse, ne pourront y parvenir qu'en se traçant un plan de route raisonné, et en y consacrant exclusivement plusieurs semaines.

Voici d'abord la nomenclature des grands passages qui mènent de *Coire* en *Italie*.

A) *Coire*, *Malix*, *Chourwalde*, *Parpan*, *Lentz* (*), 5 lieues.

Là le chemin se partage, et mène d'un côté sur les monts *Septimer* et *Julier*, et de l'autre sur l'*Albula*.

a) Le chemin qui passe par les monts *Septimer* et *Julier* mène en droite ligne de *Lentz* par *Casti* (ou *Tienfenkasten*), *Consters*, *Tinzen* (ou *Teninzun*), *Savognin* et *Marmorea* à *Bivio* (ou *Stalla*), 7 lieues. Par le mont *Septimer* à *Casaccio*, 3 l. Par *Stampa*, *Vicosoprano*, *Castaségna*, *Villa* et *Piur* (ou *Plurs*, *Pleurs*) à *Chiavenna*, 5 l. — De *Bivio* par le mont *Julier* à *Selvapiana*, dans la Haute-Engadine, 3 l. A *Saint-Maurice*, 1 l. et 1/2. Par *Cellerina* à *Samade*, 1 l.

b) Le chemin qui passe par le mont *Albula* se détourne à gauche sur la hauteur de *Lentz*, et mène aux *Bains d'Alvèneu*, à *Filisour*, à *Bergun*, *Albula-Berg* et *Ponte* dans la Haute-Engadine, 8 l. Ensuite en montant à *Bervers* et à *Samade*, 1 l. A *Pontrésina*, sur le mont *Bernina*, à *Poschiavo* (ou *Pusklay*), 7 l.; par *Brusio* à *Tirano* dans la *Valtellina*, 3 l. A *Morbégno*, près du lac de *Come*, 12 l.

B) *Coire*, *Ems*, *Reichenau*, *Bonadouts*, *Retzuns*, *Catzis* et *Tusis*, 4 l. Par le *Via-Mala*, *Zilis*, *Andeer*, par les *Roflsen*, à *Splughen*, 6 l. Dans ce dernier endroit le chemin se partage.

(*) Les endroits dont les noms sont imprimés en caractères italiques, sont les seuls où le voyageur trouvera des auberges. Il n'y en a point dans les autres.

- a) Une de ces deux routes mène de *Splughen* par le mont *Splughen*, par le *Cardinell*, *Isola* et *Campodolcin* à *Chiavenna*, 8 l.

(On peut aussi aller à *Chiavenna*, depuis le *Splughen* en passant par *Panasch*, ou bien par *Madesimo*, par le *Cioncio* et par *Campodolcino*.)

- b) L'autre va de *Splughen*, par *Nofena*, à *Hinterrhein*, 5 l. Par le mont *Bernardino* et par la vallée de *Misox* à *Bellinzona*, 15 l.

Le passage du mont *Bernardin* est plus commode pour les bêtes desomme que celui de *Splughen*.

La grande route qui conduit de *Coire* dans le canton d'*Uri* et dans le *Valais* passe par *Reichenau*, *Ilanz*, *Trons* et *Disentis*, 12 l. *Salva*, par le *Bacous* et l'*Ober-Alpe* à *Andermatt* dans la *Val-d'Usen*, 7—8 l. *Hospital*, *Réalpe*, et après avoir passé le mont *Furca* à *Oberghestelen*, dans le *Haut-Valais*, 9 l.

Un grand chemin mène de *Disentis* en *Italie*; par la vallée de *Medeis*, par le mont *Luemanier* à *Olivone*, dans la vallée de *Bolentz* (ou vallée di *Bregno*), à *Abiasco* et à *Bellinzona*, 15 l.

Le plus court chemin pour aller de *Coire* dans la *Basse-Engadine* et dans le *Tyrol*, conduit par *Schallik*, *Langwies* et par le mont *Strêla* à *Davos*, 7 l. De là par le mont *Fluêla* à *Suss*, dans la *Basse-Engadine*, 5 l. *Ardez*, *Feltan*, *Scuols*, *Rémus*, *Martinstruck* et *Finstersmuntz*, dans le *Tyrol*, 8—9 lieues.

N.° I.

Voyages de trois semaines.

Coire, *Chourwalden*, *Parpan*, *Lentz*, les Bains d'*Alvenu*, *Filisour*, *Bergun*, le mont *Albula*, *Ponte* et *Samade*; de là on peut faire une excursion aux Eaux de *Saint-Maurice*; puis *Pontresina*, le mont *Bernina*, *Poschiano*, *Tirano*, *Téglis*, *Sondrio*, *Morbegno* et *Domaso*, où l'on prend une barque avec deux rameurs pour traverser le lac de *Come*; on dine à *Cadenobbia*, on va voir la *Villa-Pliniana*, et le soir on prend terre à *Comè*. *Mendrisio*, *Lugano*, *Bellinzona*, la vallée de *Misox*; on passe le mont *Bernardin*, d'où l'on va voir la source du *Rhin* au glacier du *Rhinwald*; de *Hinterrhein* à *Splughen*; par les *Roslen*, la vallée de *Schams*, le *Via-Mala* et *Tusis* à *Coire*.

Les voyageurs qui voudront faire le même voyage, mais en passant par *Oberhalbstein* et par le mont *Julier* pour aller

à Saint-Maurice, pourront partir de *Coire* de bonne heure, dîner à *Lentz* et coucher à *Conters* (à moins qu'ils n'eussent des lettres de recommandation pour la maison *Pedretti* à *Savognin*, où, dans ce cas, ils feraient bien de passer la nuit). Le lendemain, ils passeront le mont *Julier* et dîneront à *Selvapiana*. — On peut aussi partir de *Coire* après midi, et aller coucher à *Parpan*; le lendemain on dînera à *Conters*, on passera la nuit à *Bivio*, et dans la matinée du troisième jour on arrivera de bonne heure à *Saint-Maurice*. De *Samade* il faut avoir soin de partir fort matin, pour pouvoir arriver vers le soir à *Poschiavo*. Cependant, en partant de *Samade* à cheval, on peut arriver à *Poschiavo* à midi. Pour bien voir le glacier du mont *Bernina*, il faut passer la nuit dans la seconde auberge que l'on rencontre sur cette montagne. On ira loger à la poste à *Sondrio* et à *Tirano*, dans la *Valtelline*. L'auberge de *Morbegno* est excellente, et tout aussi bonne que les meilleures de *Milan* même.

On peut passer le mont *Albula* sur un petit charriot à ridelles, dans lequel on se tient assis ou couché. Pendant les mois de juillet et d'août rien n'empêche que l'on ne parte de *Coire* indistinctement à tous les momens du jour, les voyageurs étant assurés de rencontrer partout, jusque tout près de l'*Albula*, des maisons où ils peuvent recevoir l'hospitalité. Ce n'est que pendant les mois de mars, avril, mai et juin qu'il est nécessaire de partir de bonne heure de *Coire*, afin de se rapprocher dès le même jour, autant que possible, du mont *Albula*, et de pouvoir passer le lendemain la montagne avant la nuit, ce qui est très-avantageux, entre autres pour éviter plus aisément le danger des lavanges.

N.^o 2.

De *Coire*, par *Séewis*, à *Fidris*, dans le *Prettigau*, 8 lieues. A *Davos*, 5 l. Par les *Zughens* aux *Bains d'Alveneu*, 6 l. Par *Bergun*, et après le passage de l'*Albula* à *Ponte*, 8 l. Par *St.-Maurice*, *Selvapiana*, et par le mont *Julier* à *Bivio*, 6 l. :. De là, on pourra passer par *Savognin*, *Alvaschein*, par le Pont à *Obervatz*, 6 l. :. Par le *Skyns* et *Tosis*, et par le *Via-Mala* pour se rendre à *Andeer*, 7 l. :. Ou bien de *Bivio* on ira en droiture à *Andeer* par les vallées d'*Avers* et de *Ferrera*, 7-8. l. — D'*Andeer*, par *Splughen*, à *Hinterrhein*, 5 l. :. Passage de la montagne de *Val* pour aller à *Platz* dans la vallée de *Vals*, 4 l. De *Platz* on pourra passer par le village de *Zavreila*, par la vallée de *Lentz*, et, après avoir traversé le glacier de même nom, à *Campo* dans la vallée de

Scaradra, 6 l. Par la vallée de Ghironne à Olivone dans la vallée de Bollentz (ou vallée de Bregno), 4 l. *Ou bien*, on ira de *Platz* par le hameau de Leis et par la gorge de Petnau, d'où, après avoir passé la vallée de *Vanarscha*, on entrera dans celle de *Putasch*, par le Diesroutner Furca sur les hauteurs de Gaglianèra, où l'on jouit de l'aspect du magnifique glacier de Médels; puis par les vallées de Monterasc, et de Ghironne à Olivone. De là, après avoir passé le Lukmanier, on se rendra à Médels dans la vallée de même nom, d'où l'on ira voir la source du Rhin du milieu, 6-7 l. De la vallée de Médels par celle de Tavetsch, Karvoja, Sédrun et Salva sur le Badous où l'on voit la source du Rhin antérieur, 6-7 l. De là, on pourra passer dans la vallée d'Ursern, 5-6 l.; ou bien retourner par Disentis, Trons et Ilantz à *Coire*, 14-15 l.

Le voyageur qui suivrait ce plan de route s'éloignerait souvent des chemins fréquentés, pour passer par des vallées et des montagnes que l'on ne visite guère, et dont quelques-unes même sont encore entièrement inconnues, telles que tout le pays compris entre les vallées de Vals et de Lugnetz et Olivone. Cette excursion exigerait qu'on y consacraît trois semaines, sans compter les séjours que l'on pourrait faire dans divers endroits; encore ces trois semaines seraient-elles insuffisantes, pour peu que le voyageur fût contrarié par le temps ou par d'autres circonstances.

N.° 3.

L'*Engadine* a 15-16 lieues de longueur, et comprend un grand nombre de petites vallées latérales; pour acquérir une connaissance exacte de ce pays-là, il faudrait, non content de parcourir la vallée principale, faire différentes excursions dans les contrées que forment ces petits vallons. Le *grand chemin* du Tyrol qui traverse toute l'*Engadine* jusqu'à Séglio, lieu situé à 1 l. au-dessus de St.-Maurice, et de là même par le mont Malœggia à Cassaccia dans le Brégell, est assez bon pour que les petits charriots à ridelles puissent y passer. De Cassaccia à *Chiavenna*, 5 l.

Un sentier hardi conduit de *St.-Maurice* par la vallée de Muretto, par le glacier du même nom, dans la vallée de *Matenka*, 3-4 l., et de là à Sondrio, dans la Valteline.

Depuis *Samade*, une route fréquentée mène par le mont Bernina dans la vallée de Poschiavo, 7 l., et de là dans la Valteline. Il y a aussi un chemin qui va de *Campogast* à *Poschiavo*.

Pour aller de *Scams* à *Chiavenna*, le chemin passe d'abord par le mont *Casanna*, d'où l'on entre dans la vallée de *Luvino*, 5 l. De *Cernetz* à *Luvino*, 3 l. Par le *Trépall* à *Bormio*, 4-5 l. De là, on va par le *Pressé*, *Mazzo* à *Tirano* dans la *Valtelline*, 6 l. Par *Téglio*, *Sondrio* et *Castione-Perbène* à *Morbegno*, 12 l. Par *Trahone* au-delà de l'*Adda*, *Novate* et la *Ripa* à *Chiavenna*, 7 l. ;.

Un chemin qui passe par les vallées de *Luvino* et de *Fréel*, mène de *Cernetz* à *Sainte-Marie* dans la vallée de *Munster*.

Les grandes routes par où l'on va de l'*Engadine* à *Coire* passent : de *Selvapiana* par le mont *Julier*, et par la vallée d'*Oberhalbstein* ; de *Punte*, par le mont *Albula* et par la vallée de *Bergun* ; de *Scams*, par le mont *Scaletta*, et de *Sufs* par le *Flœla* à *Davos* et à *Coire*.

Les personnes qui veulent voyager dans les Grisons feront bien de consulter dans la 3.^e partie l'article *Coire*, de même que tous ceux qui traitent des autres lieux nommés dans ce petit itinéraire. Cette lecture les montrera en état de se tracer un plan de route conformément à leur goût et au but principal de leurs voyages. Dans tous les cas il est à propos de commencer par voir *Coire* avant de faire aucune excursion dans ce pays, parce qu'on peut s'y procurer des recommandations pour tous les autres endroits où l'on se propose de se rendre. On a donné dans l'*Almanach d'état des Grisons* pour l'an 1806, l'indication complète de tous les chemins, ainsi que des sentiers de montagne de ce canton. Ainsi le voyageur qui voudrait de préférence parcourir les Grisons, trouverait dans ce livre tous les renseignemens nécessaires à cet égard.

SECTION QUATORZIÈME.

Indication des contrées où l'on peut se servir de voiture.

Comme tous les plans de route, dont il a été question jusqu'ici, ont été calculés pour des personnes en état d'aller sinon à pied, du moins à cheval, il conviendra de donner aussi quelques directions à ceux qui, n'étant point habitués à ces manières de voyager, ne peuvent pas faire de course dans les montagnes. Or, quoique ces derniers ne puissent point pénétrer dans l'intérieur des Alpes, la partie de ces montagnes colossales qui est à leur portée y déploie des beau-

tés naturelles si sublimes et si dignes de leur admiration, que le souvenir des plaisirs qu'ils auront goûtés en les contemplant, ne s'effacera jamais de leur mémoire.

Le voyage de seize journées indiqué au N.^o 1, peut se faire en voiture, sauf quelques changemens que voici. D'abord dans le canton d'*Appenzell* il faudra se contenter d'un *char-à-bano*, ou d'un *petit char*; encore ne peut-on en faire usage que pour aller de *St.-Gall* à *Trogen*; puis, par les villages de *Teufen* et de *Buler* à *Gais*, et de là à *Hérissau*.

On peut aller en voiture par le grand chemin qui mène de *Roschach* dans le *Rhintal* et dans les *Grisons*; cette route passe par *Rhineck* (*), *Altstetten*, *Oberried*, *Hirtzensprong*, *Sennwald*, le château de *Förstock*, *Saletz*, *Werdenberg*, *Sargans*, *Ragatz*, *Coire*, *Reichenau* et *Tusis*. De ce dernier endroit on n'a tout au plus que deux lieues à faire à pied ou à cheval, pour aller voir le *Via-Mala*, excursion des plus intéressantes (**).

De *Tusis*, on retourne, par *Coire* et *Ragatz*, à *Sargans*, d'où, quittant le chemin qu'on avait suivi précédemment, on gagne *Wallonstadt*. Là on s'embarque sur le lac de même nom, avec chevaux et carrosse, pour se rendre à *Wesen*. Les personnes qui auraient envie de visiter les Bains de *Pfessers*, lesquels véritablement méritent d'être vus, pourraient y aller à cheval depuis *Ragatz*, ou s'y faire porter en chaise.

De *Roschach* on peut aussi aller en voiture jusqu'à *Glaris*, en passant par *St.-Gall*, *Hérissau* et *Schwellbrounn*, dans le canton d'*Appenzell*; par *Peterzell*, *Lichtensteig*, *Wattwil* et *Hoummelwald* dans le *Tockenbourg*; et, enfin, par *Bildhaus*, *Kaltbrounnen*, *Schennis*, *Wesen* et *Mollis*, à *Glaris*.

On peut se servir d'un *petit char* et même d'un carrosse pour aller de *Glaris* à *Lintthal*, lieu situé presque à l'extrémité de la vallée, quoique le chemin ne soit pas des meilleurs en différens endroits. De *Lintthal* on revient, par *Glaris*, à *Näfels*; de là, par *Urnen*, *Bilten*, *Lachen* et par le mont

(*) Les personnes qui voyagent dans leur propre voiture, pourront traverser le Rhin avec leur équipage entre *Rhineck* et *Altstetten*, et prendre des chevaux à *Ems* ou à *Bréghentz*, à l'office des postes, pour se rendre à *Coire*. Ceux qui se pourvoient d'une voiture à *Saint-Gall*, seront bien de ne la retenir que jusqu'à *Wallonstadt*, pour éviter l'embarras de faire passer le lac aux chevaux. On trouve de petits chars à *Wesen*, pour aller jusqu'à *Glaris*, ou jusqu'à *Lachen*, où l'on peut se procurer une voiture plus commode.

(**) Le traducteur a fait en *petit char* la route de *Tusis* à *Spingen*.

Etzel, à *N.-D.-des-Hermites*; de là, par la Tour-Rouge et Sattel, à *Schwytz*; de *Schwytz* à Brounnen, où l'on pourra s'embarquer sur le lac des Waldstettes pour aller voir la chapelle de Guillaume Tell et le Grutli; ensuite, après avoir regagné Brounnen et *Schwytz*, on retournera à Sattel et à la Tour-Rouge (*Rothenthurm*); de-là, par *Schindelleghi*, à *Richterschwyl*, et ensuite, le long de la rive du lac, à *Zurich*. Le chemin qui, depuis cette dernière ville, mène à *Schwytz*, quoique un peu rude dans certaines places, n'est cependant pas impraticable pour les voitures. Mais il faudra revenir par la même route à *Zurich*.

Un grand chemin mène de *Zurich*, par le mont Albis, à *Zoug*. Arrivé dans cette ville, le voyageur enverra sa voiture à *Lucerne*; il louera une barque, et se rendra par eau à *Art* et à *Immensee*. De là il aura une demi-lieue de chemin à faire à pied, pour aller à *Kusnacht*, où il s'embarquera sur le lac des Waldstettes, pour *Fluelen*, après quoi il retournera aussi par eau à *Bouochs*. De ce dernier endroit, il aura une promenade d'une lieue à faire pour se rendre à *Stantz*, où il trouvera un sentier très-agréable, et au bout d'une heure de marche il s'embarquera de rechef à *Stantzstad* pour *Lucerne*. De cette manière il verra commodément les contrées les plus intéressantes du lac des Waldstettes. A *Lucerne* il remonte dans sa voiture, et prend la grande route pour se rendre à *Berne*. Ceux qui ne craignent pas le cahotement d'un petit charriot à ridelles, pourront profiter d'un chemin plus court pour aller à *Berne*; ce chemin leur procurera en outre l'avantage de visiter deux vallées intéressantes, l'*Entlibouch* et l'*Emmenthal*. On trouve à *Lucerne* des charriots de cette espèce avec lesquels on peut aisément faire ce trajet. Dans ce cas-là, il faut envoyer son carrosse à *Berne*. Les voituriers de louage consentent aussi à traverser l'*Entlibouch*, pourvu qu'on leur paye quelque chose de plus que de coutume.

De *Thoun*, un chemin très-praticable, même pour les personnes qui vont en carrosse, conduit le voyageur, par *Mutliten* et *Froutinghen*, jusqu'à *Kanderstæg*, au pied du mont *Ghemmi*. Une dame qui craindrait d'aller à pied ou à cheval, ou qui n'y serait pas habituée, et qui, cependant, désirerait de voir de près quelqu'une de ces contrées également sublimes et sauvages, qu'offrent ces hautes montagnes, couvertes d'affreux rochers, aurait à *Kanderstæg*, peut-être plus que partout ailleurs, l'occasion de se satisfaire à cet égard: car il y a dans cet endroit beaucoup de gens qui portent sur un brancard ou dans une chaise à porteurs les voyageurs, par le mont *Ghemmi*, aux *Bains de Louesche*, et de

là à *Sierre*, au fond de la vallée (*). A *Sierre*, on trouve des voitures pour se rendre, par *Sion*, Martigny, St.-Maurice, Bex, Aigle, Villeneuve et Vevey, à *Lausanne*. Ainsi, les voyageurs qui voudraient adopter ce plan de route, pourraient, depuis *Berne*, envoyer leur voiture à vide jusqu'à *Sierre*, en la faisant passer par Fribourg, Bulle, Châtel-St.-Denis, Vevey, Aigle, Martigny et Sion; de sorte qu'en arrivant à *Sierre*, après avoir terminé leur excursion dans les montagnes, ils la retrouveraient dans ce bourg. Ensuite ils se rendraient à Brieg, et, par le Simplon, à Domo d'Ossola; de là, descendant la vallée, ils iraient s'embarquer à Fariolo ou bien à Baveno, sur le lac Majeur, pour visiter les îles Borromées. De Fariolo, les voitures sont obligées de reprendre la route du Simplon, à moins que l'on ne veuille passer en Italie, ou gagner l'Allemagne par la Lombardie et le Tyrol.

On peut, de *Thoun*, aller parcourir le *Simmenthal* et le pays de *Sanen* (Gessenai) avec un petit charriot à ridelles, attelé d'un seul cheval. Le chemin qu'il faut suivre passe par *Wimmis*, Erlenbach, Weissenbourg et *Zweysimmen*, d'où l'on peut se rendre en droiture au *Gessenai*; ou bien on ira d'abord à *An der Lenk*, d'où l'on reviendra à *Zweysimmen*. Du *Gessenai* par Rougemont, Château-d'Oex, Rossinière, Montbovon et Gruyères à *Bulle*. Le voyageur retrouverait son carrosse dans cette petite ville, d'où il pourrait se rendre, soit à *Fribourg*, *Morat*, etc., soit par Châtel-Saint-Denis à Vevey et à *Aigle*. Ceux qui n'auraient pas fait l'excursion du mont *Ghemmi* ne feraient pas mal de poursuivre leur route jusqu'à *Sion*; après quoi, revenant sur leurs pas, ils profiteraient du grand chemin qui mène de *Vevey* à *Genève*. Ensuite ils feront le voyage de Chamouny. On peut aller en carrosse jusqu'à *Sallenche*, où l'on prend un *char à banc* pour

(*) Une personne qui veut se faire porter, est obligée de prendre huit hommes qui se relèvent continuellement en chemin. Il n'y a pas le moindre danger à craindre. Car ces gens, habitués comme ils le sont à faire ce métier, ont un pas si sûr que celui qu'ils portent peut être parfaitement tranquille. Au surplus le revers méridional du *Ghemmi*, qui mène aux Bains, offre une pente si prodigieusement escarpée, que le chemin est partout bordé de précipices, ce qui contribue à rendre plus effrayante la position élevée où l'on se trouve sur les épaules des porteurs. Ainsi, les personnes qui ne seraient pas en état de faire à pied cette descente d'une heure de marche, pourraient s'asseoir sur le siège de manière à tourner le dos à la vallée, au moyen de quoi elles franchiraient sans accident ce chemin unique dans les Alpes, taillé partout dans le roc vif, et le chant animé de leurs porteurs ne contribuerait pas peu à les rassurer en les égayant.

se rendre au *Pricuré*, chef-lieu de la vallée de Chamouny. De là on reviendra de la même manière à *Sallenoche*, où le carrosse attendra le retour des voyageurs.

De *Genève* par *Nyon*, *Aubonne* et *Yverdun* à *Neuchâtel*, et dans les vallées du canton de ce nom. Depuis *Neuchâtel* on peut se rendre en voiture dans la vallée de *Travers*, et passer par les villages de *Travers*, *Boveresse*, *Saint-Sulpi*, *Verrières*, les *Bayads*, *Brévine* et le *Lecle*, pour aller à la *Chaux-de-Fond*. De là, par le val *Saint-Imier* et *Moutier-grand-Val* à *Bâle*, ou mieux encore, de la *Chaux-de-Fond* par *Ferrier*, *Haut-Geneveys*, *Boudevilliers* et *Vallengin* à *Neuchâtel*. Puis par *Saint-Blaise* et *Pont de Thiélé* à *Certier* (*Erlach*); alors on s'embarquera sur le lac pour aller visiter l'île de *Saint-Pierre*, et de là se rendre à *Bienné*, où, pendant ces entrefaites, on a soin d'envoyer la voiture depuis *Certier*. Deux chemins différens vont de *Bienné* à *Bâle*; l'un passe par *Boujean* (*Bœtzinghen*), *Sonceboz* et *Moutier-grand-Val*, et l'autre par *Boujean*, *Soleure*, *Ballstall*, le *Hauenstein* supérieur, *Wallenbourg* et *Liestall*.

L'on trouvera dans la section précédente, à commencer par le n.º 1, les noms et les distances respectives des lieux par où l'on passe dans ces divers voyages.

Il y a dans l'Emmenthal quelques *Alpes* sur lesquelles on peut aller dans un charriot à ridelles. Ainsi les personnes qui ne peuvent visiter ni à pied, ni à cheval les chalets des hautes montagnes, pourront se procurer ce plaisir au moyen d'un charriot dont ils se pourvoiront au village de *Langnau* dans l'Emmenthal (Voyez l'article *Langnau*, 3.º partie). On peut aussi depuis *Soleure*, se rendre dans un charriot en 5 heures au chalet de *Wcissenstein*, situé sur le Jura.

(En 3 h. et $\frac{1}{2}$ de temps on peut, depuis *Nyon*, se rendre sur la *Dolaz*, dont, après celle du mont *Toiry*, la sommité passe pour la plus élevée du Jura. Cette montagne est également intéressante par la belle vue dont on y jouit, et par les plantes curieuses que les botanistes y cueillent. Comme elle est à peu de distance de la grande route qui mène de *Nyon* en France, on peut commodément aller en carrosse jusqu'à une petite lieue du chalet.

On peut aussi faire le tour de la vallée du *Lac de Joux* dans un petit charriot à ridelles; pour cet effet il faut passer par *Gimel*, et de là par la montagne de *Marchairu*; mais pour sortir de cette vallée il faudra, après avoir fait le tour du lac, revenir à *Gimel* par le même chemin. Trad.)

SECTION QUINZIÈME.

Explication des planches.

Les gravures dont cet ouvrage est accompagné représentent la chaîne entière des Alpes suisses, prise de différens points. Mon but a été de tracer sur le papier une copie rigoureusement exacte et fidèle de toutes les parties de cette chaîne, et d'en conserver scrupuleusement les formes et les contours, en indiquant toutes les sommités, et les rapports respectifs des grandes masses de rochers qui la composent. Pour cet effet je me suis souvent servi, en dessinant, d'une bonne lunette d'approche. Le but principal que je me suis proposé a été l'exactitude, afin qu'au bout d'une longue suite d'années on puisse, au moyen de ces dessins, reconnaître sans peine et avec certitude tous les changemens que les forces destructives de la nature pourront avoir opérés dans les diverses parties de cette immense chaîne en imprimant de nouvelles formes aux contours de leurs rochers. Le voyageur qui visitera les lieux où ces vues ont été dessinées, se familiarisera facilement avec les noms et la position des sommités les plus remarquables, en faisant usage de ces gravures. Rien ne captive si fortement l'attention du voyageur que cette magnifique chaîne, lorsqu'elle se dévoile à ses yeux dans tout son éclat. A cet aspect, le désir de connaître tous les détails du tableau qu'on a sous les yeux se fait vivement sentir; on voudrait connaître de plus près toutes les parties de cet univers inconnu, de ce monde enchanté; on s'informe de leurs noms, de leurs positions respectives, de leurs distances. Mais rarement peut-on trouver des personnes en état de satisfaire une curiosité si naturelle. Mes nombreux voyages, le soin que j'ai eu de visiter les hautes montagnes d'où l'on découvre une grande étendue de pays, et les reliefs de M. le général Pfyffer, de Lucerne, et de M. Meyer, d'Arau, m'ont procuré l'avantage d'apprendre les noms des principales montagnes. Les personnes qui, au moyen de ces dessins, se seront familiarisées avec la chaîne des Alpes sur les lieux où ils ont été pris, pourront assez facilement se reconnaître et s'orienter sur tous les autres points d'où on découvre ces montagnes.

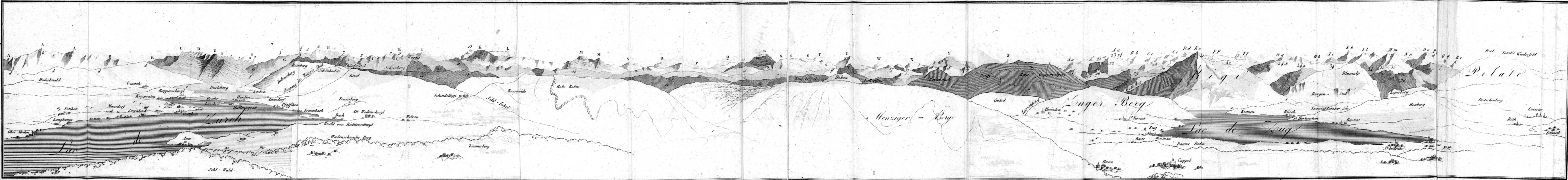


Planche première.

Cette vue des Alpes a été prise au signal même du mont Albis (*Hochwacht*), à 3 lieues de Zurich. La surface du lac de Zurich est élevée de 1279 pieds au-dessus de celle de la mer, et la hauteur de ce signal au-dessus de ce lac est de 1234 pieds, et par conséquent de 2613 pieds au-dessus de la mer. Le *Burglen*, situé vis-à-vis du signal, dérobie à l'œil une petite partie des Alpes dans le voisinage du *Mythen*, soit *Schwytzerhaken*, qui est désigné par la lettre *V*. Mais, pour représenter toute la chaîne sans lacune, le *Burglen* a été retranché de ce dessin. D'ailleurs il suffit de s'éloigner de quelques pas du signal pour découvrir la partie que cache cette hauteur.

Le dessin a été pris dans le moment où les rayons du soleil couchant éclairaient les objets; comme c'était le cœur de l'été, il y a plusieurs montagnes qui, pendant les grandes chaleurs, se débarrassent de leur neige, lesquelles dans notre planche en paraissent encore couvertes. Le rocher *V*, vis-à-vis du signal, en est distant de 7 à 8 lieues, et le point *U*, placé dans la chaîne des Alpes, en est à 15 ou 16 lieues en droite ligne.

On voit sur le dessin le commencement de la chaîne des Alpes helvétiques à l'orient, et son prolongement vers l'occident, jusque dans les montagnes de la vallée de *Lauterbrunn*; les cimes les plus éloignées sont couvertes par le mont *Pilate*, et par les montagnes de l'*Entlibouch*. La longueur de cette chaîne est de 40 à 50 lieues.

Le groupe de l'*Appenzell* (montagnes calcaires), représenté en *AA*, qui fait le commencement de la chaîne, offre un grand nombre de croupes et de sommités qui ont chacune leur nom à part. Le canton d'*Appenzell*, le *Rhinthal*, et l'embouchure du *Rhin* dans le lac de Constance, sont à l'orient du *Sentis*, dont le signal de l'*Albis* est à environ 20 lieues de distance. Les rochers *BB* forment le prolongement des hautes Alpes de l'*Appenzell*, et c'est au pied de leur revers oriental que s'étend la belle et vaste vallée que parcourt le *Rhin* dans toute sa longueur, et qui renferme le *Rhinthal*, les pays de *Sax*, *Gams*, *Grabs*, *Werdenberg*, *Surgans*, et diverses possessions de la maison d'Autriche. Au nord de ce groupe s'étend le *Töckenbourg*.

Les pics (calcaires) *D*, nommés les *Sept Sommités des Pâchés* (en allemand *Sieben Kuhfirsten*), sont les sommités cheuues du *Sichelham* et de l'*Ochsenham* qui s'élèvent au-dessus de la ville de *Wallenstadt* dont ils dominent le lac

ils sont plus près de l'orient que le rocher *C*, quoique le dessin n'indique pas clairement ces positions respectives.

C. Le *Spcer* (la lance) ou *Speerkam* (calcaire) fait, ainsi que le *Sichelkam* et l'*Ochsenkam*, partie du grand mur de rochers, qui domine le lac de *Wallenstadt* du côté du Nord.

E. La montagne de *Schénis* (brèche), ainsi appelée du chapitre de chanoinesses du même nom. Le bourg de *Schénis* est situé au pied de cette montagne, vers le nord. *Wesen*, sur le lac de *Wallenstadt*, est bâti au bas du revers méridional du mont de *Schénis*, que l'on y nomme l'*Oberpietz*.

F.F. Rochers (calcaires), situés dans le pays des *Grisons*; ils font partie de la chaîne du *Rhétikon*, dont les croupes s'étendent plus au sud entre *Y* et *Z*.

1, 1. Rochers nus du *Fkatnis*, en-delà du Rhin; c'est au pied de ces montagnes qu'est situé le défilé du *Luciensteig*, ainsi que *Mayenfeld*, *Jenins* et *Matuns*. Les formes imposantes et majestueuses de ces rochers, éclairés par les derniers rayons du soleil, offrent aux hôtes des bains de *Pfeffers* un aspect magnifique, lorsqu'ils vont se promener le soir du côté de *Valens*.

2, 2. Rochers du *Prettigau*.

G, G. Rochers qui dominent la rive méridionale du lac de *Wallenstadt*. Ce sont :

3, 4 et 5. Les montagnes de *Tertze*, de *Quarto* et de *Mourghe*.

H. Le *Murtschenstock* (calcaire) situé derrière *Kirentzen*; on trouve, à une élévation considérable, deux petits lacs au pied de cette montagne. Elle est placée sur les confins du canton de *Glaris*, qui forme une longue vallée, encaissée entre deux chaînes de rocs. Cette vallée, où viennent aboutir plusieurs petites vallées latérales, commence en *f*, et s'étend le long des rochers jusqu'en *R*. On n'aperçoit du point où le dessin est pris, que les parties *H*, *H*, 7, 8, 9. *P*, *Q*, *R* de la chaîne méridionale des Alpes de *Glaris*. Les autres cimes sont cachées par la chaîne qui parcourt ce canton au nord; cette dernière commence au *Biltnerberg*, et s'étend jusqu'au point 15 et au premier *S*.

9, 9. Ces pics s'élèvent entre les vallées de *Weisstann*, de *Tamin* et de *Katseus*. Peut-être que ce sont les *Aiguilles Grises*, situées au-dessus de *Valens*, dans la vallée de *Tamin*.

J, J, J, J. Ces montagnes séparent la vallée de *Glaris* de celle de *Weggis*.

Le *Wigghis* ou *Wegghis* (5661 pieds au-dessus du lac de Zurich). *Nettstall*, village du canton de *Glaris*, est situé au pied de cette montagne du côté du sud-est. Les sommités du *Wegghis* se nomment le *Rautispitz* et le *Schyn*.

10, 10. Le *Grand* et le *Petit Aubrig*, au nord de la vallée de *Wegghis*.

1, 14. *Kéderten* et *Flouberig*, au sud de cette même vallée qui est barrée par le *Flouberig*.

K. Ce rocher qui frappe si fort la vue, est le *Glärnisch* (calcaire), situé à 10 ou 11 lieues de l'*Albis*, et à 7621 pieds au-dessus du lac de Zurich. C'est au pied de cette montagne, au sud-est, qu'est situé *Glaris*, chef-lieu du canton; *Schwanden* est au pied du revers méridional du *Glärnisch*. Entre cette montagne K et le *Wigghis* H, est situé le *Klänthal*, qui s'étend vers le sud des croupes 11 et 14. Celle qui est désignée en 11, est beaucoup plus au nord que le *Glärnisch*, quoiqu'elle paraisse y être attenante. Quelquefois cependant il arrive qu'un nuage isolé et de médiocre grandeur chemine ou s'élève dans l'intervalle que ces montagnes laissent entre elles; ce n'est que dans ce cas unique que l'on peut apercevoir distinctement de loin cette séparation. Au moyen d'une lunette d'approche médiocre, on reconnaît distinctement la stratification des rochers calcaires du revers septentrional du *Glärnisch*. Tous les rochers depuis le commencement de la chaîne des Alpes jusqu'au *Glärnisch*, perdent pendant un petit nombre de semaines du fort de l'été, les neiges dont ils sont couverts le reste de l'année; il n'en est pas de même du *Glärnisch*, sur la croupe duquel repose en outre un glacier considérable, comme on peut aisément s'en convaincre, au moyen d'une bonne lunette.

13. Ce plateau de rochers, qui forme l'angle aigu d'une manière si remarquable, dans le groupe du *Glärnisch*, se nomme *Vrenclis-Gärtli* (Jardin de S.^{te} Vère).

L. *Wasserstock*, } Calcaires.
M. *Reiselstock*, }

N. *Pfannenstock*.. Les trois sommités K, M, N appartiennent à une seule et même chaîne.

O. Le *Miesern*, situé entre la vallée de la *Sihl*, ou d'*Einsiedeln*, et le *Muttathal*. Un peu plus bas, entre O et N, s'élève le *Praghel* (5,000 pieds) sur lequel passé un sentier qui mène du *Muttathal* dans le *Klänthal*. C'est le chemin que suivit l'armée russe sous les ordres de *Suwarow*, pour se rendre à *Glaris*, depuis le *Muttathal*, du 29 septembre au 1.^{er} octobre.

Q. Le *Kistenberg* (9119 pieds au-dessus du lac de Zurich),

sur la frontière du C. de *Glaris* et de la *Ligue Grise*. Dans ce dernier pays, il porte le nom de *Durgin*. Cette montagne, couverte de neiges éternelles, offre un aspect charmant quand elle est éclairée par les derniers rayons du soleil.

Les champs de neige que l'on découvre immédiatement au-dessous du point *Q*, et auxquels les chaleurs de l'été n'enlèvent jamais leur manteau argenté, sont probablement la tête couverte des glaciers du *Selbstsanft*. Les Grisons nomment cette montagne *Gruptiun*.

R. Le *Dadi* soit *Tadi* (*Piz Ruscin*, dans les Grisons). Il est situé sur la frontière du C. de *Glaris* et de la *Ligue Grise*, et s'élève à la hauteur de 9 à 10 mille pieds au-dessus du lac de Zurich : il est à 14 ou 15 l. de notre station. Entre *R* et *Q*, s'étendent d'énormes glaciers et des vallées de glace, dans lesquelles la *Linth*, qui va se jeter dans le lac de Zurich, et les ruisseaux de *Forara* et d'*Ilins*, lesquels arrosent le pays des Grisons, prennent leurs sources. *Trons* et *Discontis* sont situés au sud-ouest, à peu près au-dessous des points *Q* et *R*. Toutes les montagnes depuis *P* jusqu'en *R*, sont composées de schistes argileux et de pierres calcaires.

15. Le *Kammerstock*, situé au nord de la vallée de la *Linth*. C. de *Glaris*, est dans la même chaîne que les Alpes *Clarides*, *S*, *S*, *S*.

16. Le *Gheissberg*, entre les vallées de la *Moutta* et de *Schéchen*, sur la frontière des C. de *Glaris*, *Ury* et *Schwytz*. C'est entre les *Clarides* et le *Gheissberg* que mène le *Ktüs pass*, chemin par lequel la vallée de *Schéchen* communique avec celle de la *Linth*.

S, *S*, *S*, *S*. Les Alpes *Clarides*, au sud du *Schéchenenthal*, sur la frontière des C. de *Glaris* et d'*Ury*.

T. *Piz Urtam* ou *Coecken*? au sud des *Clarides*, dans le territoire de la *Ligue Grise*.

G, *G*, *G*. Montagnes du nord de la vallée de la *Moutta*.

U. Le *Scheerhorn* (8792 p. au-dessus du lac de Zurich), situé au sud du *Schéchenenthal*; il porte un énorme glacier.

W. Le *Dispeltausch* (montagne primitive), plus au sud que *U*, sur la frontière de la *Ligue grise* et de la vallée de *Madéran*, au C. d'*Ury*; à 18-20 l. de notre station.

X. Le *Rouchi* ou *Rauchi* est situé entre la vallée de *Schéchen*, et celle de *Madéran*.

Y. La *Windghelli* (8060 p. au-dessus du lac de Zurich), située entre les vallées de *Schéchen*, de la *Reuss*, et de *Madéran*.

Les montagnes *S*, *S*, *U*, *X* et *Y* sont situées dans la

même chaîne; leurs bases sont primitives, et leurs sommets calcaires.

V. Le *Mythen* (calcaire, 4507 pieds au-dessus du lac de Zurich); au sud-ouest du pied de cette montagne, est situé le bourg de Schwytz, chef-lieu du canton de même nom; le *Mythen* est distant d'une lieue du golfe du lac des *Waldstettes* qui se prolonge jusqu'à *Altorf*. Le canton de *Schwytz* commence au bord du lac de Zurich, à *Lachen* et à *Bäch*, et s'étend le long des vallées de *Wegghis*, d'*Einsiedeln* et de la *Moutta*, à côté du *Mythen* et derrière le *Rouffiberg* jusqu'au revers occidental du *Righi*.

17, 17. Les *Rosstache*, situés entre les vallées du *Schéchen* et de la *Muotta*, et derrière lesquels s'élève le *Kintzighulm*, montagne que franchit l'armée du général Suwarow, pour passer de la première de ces vallées dans la seconde, pendant la fin de septembre 1799.

18, 18. Montagnes des bords du lac des *Waldstettes*, du côté du golfe d'*Altorf*.

19. L'*Axenbergr*, situé au bord de ce même golfe. Au pied de cette montagne, on remarque la *Tollenplatte* et la chapelle de *Tell*.

Z. Le *Stégherberg* ou *Bristenstock* (montagne primitive; 6757 p. au-dessus du lac de Zurich), situé au sud de la vallée de *Madöran*, à 3-4 l. au-delà d'*Amsteg*, et à 18 l. de notre station. Cette sommité est toujours neigeuse, et offre une surface si uniformément argentée, que l'aspect en est magnifique quand les rayons du soleil couchant viennent la dorer. Entre Z et Y, s'étend depuis le *Bristen*, la chaîne septentrionale des monts de la vallée de *Tavetsch* et de la *Ligue Grise*. Au sud, on trouve le S.^t *Gotthard Z*, et *Aa*.

Aa, *Aa*. Les Alpes *Surènes* (roches calcaires assises sur des bases primitives), au C. d'*Ury*. Elles sont munies de vastes glaciers que l'on distingue aisément à l'aide d'une lunette.

Aa. Montagnes de la rive du sud-ouest de la Reuss.

11. Le *Blachenstock* (8220 p. au-dessus du lac de Zoug (*)).

12. L'*Urner-Rothstock* est presque aussi haut que le précédent; l'un et l'autre sont situés au fond de l'*Isenthal*, vallée qui débouche en face du golfe d'*Ury*.

(*) Depuis ici les hauteurs sont déterminées d'après la surface des lacs des *Waldstettes* et de Zoug, laquelle est de 1320 p. plus élevée que celle de la mer, et de 41 p. au-dessus du lac de Zurich.

23. Le *Schlosberg*.

24. Le *Spanærter* (8760 p.)

Le passage qui mène de la vallée d'*Enghelberg* dans le C. de Zurich, se trouve au sud entre les points 23 et 24, et au nord entre 21 et 22.

Bb. Enghelbergger-Rothstock (7550 p.)

Cc, Cc. Wellistæcke et Righidalstæske (7218 p.)

Situés au nord de la vallée. d'*Enghelb.*

28. *Brisen* (6584 p.) montagne de l'*Unterwald*.

25. *Nieder-Bauen*

26. *Ober-Bauen*

Situés dans le C. d'*Ury* au sud du golfe.

Dd. Le Tittlis (calcaire et quartzeux), 9390 pieds, situé au sud de la vallée d'*Enghelberg*, à 13-16 lieues de la station de l'*Abbis*. C'est l'une des sommités les plus élevées de la Suisse septentrionale; sa forme lui est tellement particulière, qu'on peut toujours la reconnaître sans peine: par un temps serein, on l'aperçoit du côté du nord-ouest jusqu'à quelques lieues au-delà de *Strasbourg*. Derrière *Dd* est situé en 24 et 23, le *Mayenthal*; en avant de ces points, on trouve la vallée d'*Enghelberg*.

F, F. Le Jochberg, 8,400 pieds, et dans sa proximité :

Ff. Le Wendi ou Gadmerstock, à la distance d'environ 16 à 18 lieues de la station. Cette montagne s'élève droit au-dessus du lac d'*Engtlen*, dans la vallée de *Hasti*, canton de *Berne*; on y trouve un chemin qui mène de la vallée d'*Enghelberg*, par celle d'*Engstlen*, à *Meyrenghen*, dans le pays de *Hasti*. La vallée de *Gadmen* est située au sud de *Ff*.

53. Le *Süstenhorn*? ou quelque autre aiguille, entre le *Mayenthal* et la vallée de *Gadmen*. (Montagnes primitives.)

Gg. Aiguille primitive située au nord du *Grimsel*.

54, 54, 54. Montagnes du *Melchthal*, au C. d'*Unterwald*, et 54 a. L'*Arnistock*; au fond de la vallée de *Melchthal*: ces montagnes sont calcaires.

Hh. Le Ritzlihorn (primitif), au sud du village de *Gouttannen*, de l'*Aar* et du chemin de *Grimsel*.

Ji. Le Tellistock (calcaire), situé entre les vallées d'*Engstlen* et de *Gadmen*.

Kk. Le Finsteraarhorn (primitif), 11,914 pieds au-dessus du lac des *Waldstettes*, et 13,254 pieds au-dessus de la mer. Cette montagne, l'une des plus hautes de l'Europe, après le *Montblanc*, est située à l'ouest du *Grimsel*, sur la frontière du C. de *Berne* et du *Haut-Valais*, à 24-28 lieues de la station de l'*Albis*.

Ll. Les Schreckhorns (primitifs), 12,566 pieds au-dessus de la mer. Montagnes du C. de *Berne*. L'espace compris

entre les points *Kk* et *Ll* est occupé par d'énormes glaciers, dans lesquels l'*Aar* prend sa source.

35, 35. *Engelhorn*, *Gestellhorn* (calcaires), au sud-ouest de la vallée de *Hasli* et du chemin de la *Schideck*

Mm. Les *Wetterhorns* (calcaires), 11,433 p. au-dessus de la mer.

36. Au-dessous de ces points on trouve l'entrée du *Melchthal*.

Nn. Les *Viescherhorns* (primitifs), situés plus vers le sud que les *Schreckhorns* et les *Wetterhorns*, et sont dans la même chaîne que le *Finsteraarhorn*.

38. Le *Mettenberg* (calcaire), situé dans la vallée de *Grindelwald*.

Oo. L'*Eigher intérieur* et *extérieur* (calcaires), 22,268 pieds au-dessus de la mer : montagnes de la même vallée.

37. Le *Schwarzhorn* (calcaire), situé au nord de la vallée de *Grindelwald*. Les montagnes qui sont au-dessous s'élèvent entre le *Schwarzhorn* et le lac de *Brientz*. La *Schideck* se trouve entre 36 et 37, au nord, et *Mm* au sud ; c'est par-là que passe l'un des chemins de la vallée de *Hasli* à celle de *Grindelwald*.

Pp. La *Jungfrau* (calcaire), 12,872 pieds au-dessus de la mer. C'est la plus haute montagne calcaire qu'il y ait, non seulement dans toute la chaîne des Alpes, depuis la Frontière de la Hongrie jusqu'à la France méridionale, mais aussi de toute l'Europe. Elle s'élève à l'est de la vallée de *Lauterbrun*.

| | |
|---------------------------------------|---|
| <i>Qq</i> . Le <i>Gletscherhorn</i> . | } (calcaires) Situés au sud de la même vallée, et dans la chaîne de la <i>Jungfrau</i> . Les montagnes depuis <i>Pp</i> jusqu'en <i>Rr</i> sont à environ 30 lieues de notre station. |
| <i>Rr</i> . <i>Groshorn</i> . | |

Les hautes Alpes du C. de Berne commencent en *Ff*, et s'étendent jusqu'en *Rr* ; depuis ce point les autres montagnes de ce canton sont cachées par le mont *Pilate*.

D, D. Les sommités du *Schreckhorn* (granitique), 12,566 p. au-dessus de la mer.

E, E. Celle du *Wetterhorn*, 11,453 p. au-dessus de la mer.

F, F. *Eigher*, 12,268 pieds.

G, G. *Jungfrau*, 12,872 pieds.

Ces masses prodigieuses qui, vues à cette distance et depuis cette station, se confondent les unes avec les autres, seront représentées dans les deux planches suivantes d'une manière plus propre à les faire reconnaître, en déterminant leur véritable position. Les sommités *P, P*. et *R, R*. sont à près de 30 lieues de distance de l'*Albis*. Toutes les

montagnes qui séparent les C. d'*Unterwald* et de *Berne*, paraissent confusément accumulées dans les groupes *P*, *P* jusqu'en *R*, *R*. Ces montagnes sont celles du *Hastli*, du *Grindelwald* et de *Lauterbrunn*; elles laissent cependant entre elles plusieurs vallées considérables.

Toute la chaîne, depuis les Alpes Clarides *S*, *S*, *S*, jusqu'en *Rr*, conserve de la neige pendant l'été; quelques sommités en gardent plus que d'autres, et les moins élevées perdent entièrement la leur, mais seulement pendant fort peu de temps. La montagne *Y* laisse aussi quelquefois ses flancs grisâtres entièrement à découvert; ce qui est causé, non par sa hauteur, mais par l'escarpement de ses rochers.

Les montagnes *Z*, *Aa*, *Aa*, *Bb*, *Cc*, *Dd*, *Ff*, *Gg*, *Hh*, sont toujours neigeées; c'est surtout celles que l'on voit depuis *K*, *K* jusqu'en *R*, *R*, dont les glaciers et les neiges éternelles gardent les formes les plus constantes. La sommité *V* se dépouille de neige chaque été pendant trois ou quatre mois. Il ne se passe guère d'été, qu'à la suite de violens orages on ne voie fort souvent le lendemain toutes les sommités blanchies par la neige tombée pendant la nuit; ce qui donne à l'ensemble de ces hautes régions à peu près le même aspect qu'elles ont en hiver.

ddd. Montagnes de *Tockenbourg*, et des pays d'*Utnach* et de *Gaster* (grès, marne, cailloux roulés). Le *Tockenbourg* s'étend bien en avant la direction de l'est et du nord. La vallée du pays d'*Utnach*, dans laquelle on trouve *Utnach* et *Schmerikon*, est située derrière et à côté du *Bouchberg*; elle se prolonge jusqu'en *c*, et même plus avant dans la contrée où le lac de *Zürich* reçoit les eaux de la *Linth*. Quant au pays de *Gaster*, il commence derrière le *Bouchberg*, et s'étend vers *f*, autour de la montagne de *Schénis*, il finit à *Wesen*.

Hummelwald, dans le *Tockenbourg*, colline sur laquelle passe un grand chemin qui va du *Tockenbourg* dans le pays d'*Utnach* et de *Gaster*.

Le *Bouchberg*, colline fertile du pays de la *March*, dont le territoire s'étend par *Laohen* jusqu'à *Büch*, et tout le long de la vallée de *Weggis*. Ce pays fait partie du canton de *Schwytz*.

f. Entrée de la vallée du C. de *Glaris*, et chemin de *Wesen*, sur le lac de *Wallenstad*.

Biltnerberg, montagne ainsi nommée du village de *Bilten*, au C. de *Glaris*.

Le *Rothberg* (brèche, de même que la montagne de *Schénis*).

Le Schœnboden. } Montagnes de la *March*. Un grand chemin qui part de *Lachen* et d'*Altendorf*, va à *Einsiedeln* par le mont *Etzel*.
L'Etzel. }

Le Kûpfenstock. } Montagnes de la vallée de *Wegghis*.
Le Scheinberg. }

12, 12, 12. Montagne de la vallée de la *Sihl* et d'*Einsiedeln*; d'où sort la rivière de la *Sahl* par la profonde gorge de même nom (*Sihliobel*) au-dessous de la *Rossweide*.

Schindelleghi, village du C. de *Schwytz*, par où passe le grand chemin de *Richterschwyl* à *Einsiedeln*. C'est dans les environs de *Woltrau* et de *Schindelleghi* que les hommes libres de *Schwytz*, sous la conduite d'*Aloys Reding*, livrèrent, vers la fin d'avril et au commencement de mai en l'an 1798, plusieurs combats sanglans aux Français, à la suite desquels plusieurs s'engagèrent, par une capitulation, à ne point entrer sur le territoire des petits cantons.

Hohe Rohne (grès). Cette montagne sert de limite aux cantons de *Zurich*, *Schwytz* et *Zoug*, ce qui fait qu'on l'appelle aussi *Drey-Lunder-Stein*, la *Borne des Trois Pays*.

Golfe de Richterschwyl. Le beau village de ce nom est le dernier du C. de *Zurich* sur cette rive du lac.

Montagne de *Wädenschwyl*, au pied oriental de laquelle est situé le grand et beau village du même nom, sur le lac de *Zurich*.

Presqu'île nommée *die Au*, à 3 l. et $\frac{1}{2}$ de *Zurich*, et à 1 l. et $\frac{1}{2}$ de *Rapperschwyl*. Elle est connue par la beauté de sa situation et de ses vues, et par la belle ode de *Klopstock*, intitulée *le lac de Zurich*.

Le Sihlwald. C'est dans cette forêt solitaire, au bord même de la *Sihl*, que le célèbre *Salomon Gesner* passait les étés avec sa famille.

Le lac de Zurich. Sa surface est de 1,279 p. plus élevée que celle de la mer; il a, depuis la ville de *Zurich* jusqu'aux villages de *Lachen* et de *Schmërikon*, 8 à 10 l. de longueur.

Obermeilen. } Villages du C. de *Zurich*. *Stæfa* est un des plus
Uctikon. } grands et des plus beaux villages de la Suisse.
Mænidorf. } La ligne limitrophe des cantons de *Zurich* et de
Stæfa. } Saint-Galls s'étend entre *Stæfa* et *Kempraten*.

Rapperschwyl, petite ville du canton de *Saint-Gall*. Elle communique par un pont pratiqué sur le lac avec le petit village de *Hourden*, qui est bâti sur une langue de terre d'une longueur considérable. Celle du pont est de 1800 pas, de sorte qu'il faut 20 à 25 minutes pour le passer à pied. Immédiatement au-dessus de ce pont, le lac s'élargit de nouveau.

Lützclau. }
Huttensgrab. } Iles du lac de Zurich, La seconde, qu'on y appelle communément l'*Oufenau*, renferme la tombe du chevalier *Utrich de Hutten*, homme célèbre du seizième siècle.

Les montagnes de *Mentzighen*.

Le *Haken*, autrement nommé *Hale* ou *Schwytzernahe*, montagne couverte de fertiles pâturages, et située tout près de la pyramide du *Mythum* en *V*. Un chemin qui mène de *N.-D.* à *Schwytz*, passe par-dessus le *Ha en*.

L'*Engelstock*, voisin du *Haken*, est pareillement fertile. Au pied de cette montagne sont situés, au nord et à l'ouest, les villages de *Sattel* et *Steinen*.

20. Le *Fallenfloue*, sur le revers duquel on trouve, au nord-ouest, le bourg de *Schwytz*; au sud-est l'entrée de la vallée de la *Moutta*.

u. Le *Kaiserstock* (brèche). Le petit lac d'*Egheri* baigne le pied septentrional de cette montagne, vis-à-vis de laquelle est située, un peu plus à l'est, celle de *Morgarten*, où se donna, le 15 novembre 1315, la fameuse bataille qui en a pris le nom, et en dernier lieu le combat sanglant du 2 mai 1798, contre les Français. Cette dernière montagne ne se trouve pas dans notre planche. Tout près du *Kaiserstock*, un chemin conduit du canton de *Zoug* au *Rothén Thurm* dans celui de *Schwytz*. La vallée dans laquelle *Egheri* est situé, a quelques lieues de longueur, et s'étend entre le *Kaiserstock*, le *Rouffiberg* et le *Goubel*. La *Lorzen*, qui sort du lac de *Lowertz*, s'échappe le long de la gorge nommée *Lorzentobel*, passe dans la plaine à *Baar* et dans son territoire, et va se jeter près de *Saint-André* dans le lac de *Zoug*.

1. Le *Roufi*, *Rouffiberg* ou *Rotzberg* (brèche), à 3,516 pieds au-dessus du lac de *Zoug*, sur les confins des cantons de *Zoug* et de *Schwytz*. Au pied de cette montagne, du côté du Midi, s'étend la belle vallée, où l'on voit le lac de *Lowertz*, les villages de *Lowertz*, de *Goldau*, de *Steinen*, etc. et qui finit au bord du lac de *Zoug*, près du beau village d'*Art*. Cet endroit est placé à peu près au-dessus du dernier point désigné par *x*.

Le *Gnypenspitz*. C'est la partie du *Rouffiberg*, dont la chute occasiona, le 2 septembre 1806, le bouleversement de toute la vallée de *Goldau*, jusqu'au lac de *Lowertz*.

Ee, 27, 29, 30. }
x, x, x, x, x. } Le *Righi* ou *Righiberg* (brèche), situé entre les lacs des *Waldstettes*, de *Zoug* et de *Lowertz*; il constitue une montagne presque entièrement isolée.

31. Le *Righi Coulm*. C'est la partie la plus élevée du *Rhigi*; on y jouit d'une vue magnifique: dont la célébrité y attire une multitude d'amateurs. Hauteur, 4,356 pieds au-dessus du lac de *Zoug*, et 5,676 pieds au-dessus de la mer.

32. *Righistaffel*. 3,876 pieds au-dessus du lac de *Zoug*. Il est aussi connu par la beauté de son point de vue. On en descend par un sentier qui mène à *Kussnacht* sur le lac des *Waldstettes*; mais ce chemin n'est pas exempt de dangers.

30. Le *Dossen*.

29. Le *Schnee-Aetpli*.

27. Le *Hohfloue*.

Parties (calcaires) du *Righi*, situées au sud-est. Entre le *Dossen*, le *Schnee-Aetpli* et le *Righi* passent les chemins qui mènent de *Goldau*, de *Lowertz* et d'*Art* aux auberges du *Righi* et au couvent de *Sainte-Marie-des-Neiges*. On trouve au nord du *Hohfloue* le lac de *Lowertz*, et au sud, celui des *Waldstettes*, ainsi que les villages de *Gersa*, *Brounnen*, etc.

Zougherberg (grès et marne), 912 pieds au-dessus du lac de *Zoug*.

Zoug, capitale du C. du même nom, lequel commence au *Hohe-Rohne*, et s'étend par le *Rotzberg*, le *Zougherberg* et le *Kiemen* jusqu'au-delà de *Cham*.

Attwinden, par où passe le chemin de *Zoug* à *Egherie*.

Lac de Zoug (1300 pieds au-dessus de la mer; longueur, 4 l. : largeur, 1 l.) Au nord du *Rœthelick* et du *Kiemen*; il porte le nom d'*Untersée* ou lac inférieur, et au sud de ces collines celui d'*Obersée* ou lac supérieur; de ce côté-là il s'étend jusqu'au-dessous du second α , et en avant du quatrième. Entre Saint-André et *Cham* on voit sortir de ce lac la *Lortzen*, petite rivière qui se jette non loin de là dans la *Reuss*.

Le *Kiemen*. Derrière ce petit promontoire, formé par une colline de grès, sont situés les villages d'*Immensee* et de *Kussnacht* au canton de *Schwytz*. On trouve entre ces deux villages et le quatrième α le chemin creux, où la flèche de *Guillaume Tell* abattit le tyran *Gessler*, et où l'on voit la seconde chapelle de *Tell*. Le C. de *Lucerne* commence au *Kiemen*.

Baar, grand village du C. de *Zoug*. Le grand chemin de l'*Albis* à *Zoug* y passe. C'est le lieu natal de *Jean Waldmann*, l'un des plus grands capitaines des Suisses; il florissait pendant la seconde moitié du 15.^e siècle; il se couvrit d'une gloire éternelle dans les batailles de *Grandson* et de *Morat*; il était

bourguemestre de Zurich, lorsqu'il fut décapité à la suite d'une émeute populaire.

Cappel, village du C. de Zurich, sur la frontière de celui de Zoug; il s'y donna, l'an 1531, une fameuse bataille dans la première guerre civile et religieuse des Suisses; c'est là que le réformateur *Zwingli* reçut la couronne du martyr.

Petite partie du lac de *Waldstettes*, que l'on distingue fort bien lorsque la pureté de l'air n'est altérée par aucune vapeur. Mais ce sont là des momens aussi rares que favorables, et sur lesquels on ne doit pas compter. Le lac des *Waldstettes* est situé entre le *Dietschen*, le *Honberg*, le *Pilate*, le *Louerberg* et le *Burghentock*. Ce grand bassin se resserre en deux golfes très-remarquables, dont l'un, situé tout près du pied septentrional du mont *Pilate*, s'étend jusqu'à *Winkel*, village du C. de Lucerne; l'autre beaucoup plus long, se prolonge jusqu'à *Lucerne*. Le lac forme du côté de l'orient un autre enfoncement fort considérable entre le *Righi* et le *Burghenstok*, en se dirigeant vers le midi; il forme aussi à droite, du côté de l'occident un nouveau golfe au fond duquel est situé *Bouochs*. Il se prolonge ensuite vers l'occident, tout près du pied du *Righi*, jusque vers la contrée au sud du Hohfloué, au-dessous du point désigné par le chiffre 27, où ses eaux baignent le beau village de *Brounnen*; ensuite il se dirige subitement du côté de Z, vers le midi, en formant un angle considérable. C'est là qu'il forme un dernier golfe, dont on peut regarder le fond comme le commencement du lac; c'est en effet là qu'il reçoit les eaux de la *Reuss*, et que sont situés *Allorf* et *Fluelen*. On met 9 heures par le lac à faire le trajet de *Lucerne* à *Fluelen*.

Le *Honberg* (grès) 1,500 pieds au-dessus du lac de Zoug. Ses bords sont arrosés au sud par le lac de *Waldstettes*.

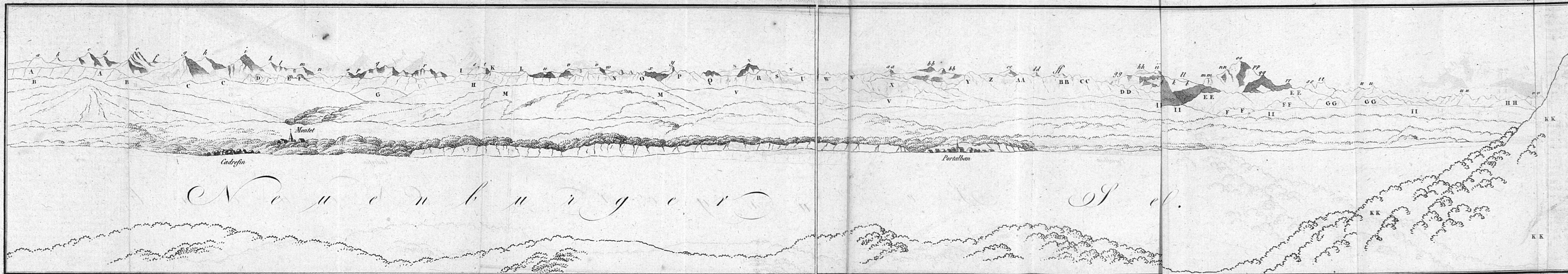
Le *Burghenstok* (calcaire); 2,316 p. au-dessus du lac. Il est situé au C. d'Unterwald. Au sud-ouest de cette montagne on trouve *Stantz*, et la fertile vallée de *Nidwalden* qui s'étend à l'est jusqu'à *Bouochs* au bord du lac, et au sud-ouest jusqu'à *Stantzstad*.

Le *Stantzerhorn*, soit *Schœn Alpe*, ou *Bloum Alpe*, à 4,392 p. au-dessus du lac, montagne (calcaire) fort belle et couverte de riches pâturages. Elle est située au sud de la vallée de *Stantz*; l'on en peut distinguer les chalets quand l'illumination du soir est favorable.

Le *Loper-Alpe*, ou la *Renk*, montagne derrière laquelle le golfe d'*Alpnach* s'étend bien avant vers le midi. Entre la *Loper-Alpe* et les montagnes marquées 36, sont situés la vallée d'*Obwalden*, *Sarnen* et le lac de même nom, l'en-

AA. Beatenberg et Ralligstoke. B. Belpberg. C. Gurnigel. D. Stokhorn. E. Neuenflue. F. Ganterisch. G. Seelisbühl. H. Schüp. I. Scheide. K. Gaishaltflue. L. Rigishaltflue. MM. Berge im Schwarzbürgischen. N. Körblflue. O. Tappeläri. P. Hochmattberg. Q. Philisima. R. Dent de Brenleyre. S. Foliera. U. Gümflue. V. Mont Alire. W. Pexarnezsa. X. Mont Gray. Y. Molesson. Z. Souratchou. AA. Tesatchou. BB. Tour de Mayen. CC. Tour d'Ay. DD. Dent de Iaman et Mont Naye. EE. EE. Felsen zwischen der Lie und Abondancethal. FF. FF. Felsen von Mellerie. GG. GG. Felsen von Chablais. HH. Mole. II. II. Iorat. KK. Boudry.

Page 2.



a Schwarzhorn. b. Engelhorn. c. Wetterhorn. d. Berglistok. e. Schreckhorn. f. Stralek oder Mittelgrat. g. Aeußerer und. h. Innerer Eiger. i. Jungfrau. k. Gletscherhorn. l. Ebenflue. m. Grosshorn. n. Gespaltenhorn. o. Breithorn. p. Tschingelhorn. q. Blümlisa. r. oder wilde Frau. s. Doldenhorn. t. Balmhorn. u. Alts. u. Rinderhorn. v. v. Wilde Strubel. w. Rinderhornschrift. y. Matterhorn; Cervin. x. x. Geltenhorn. a. a. Ottenhorn. bb. Diablerets. cc. Moeravan. dd. Pointe de Fabre. ff. Dent de Morcles. gg. Dent de Midi. hh. Velan. ii. ii. Aiguilles du Mont-Blanc. k. k. Felsen zwischen Valorsin-Trient und Liethal. ll. Buet. m. m. Aiguilles de Blaitiere und Charmos. n. n. Aiguilles maudites. n. Aiguilles du Midi. oo. Mont Blanc. pp. Dome de Goulé. qq. Aiguille de Goulé. rr. Aiguille de Rogne. ss. Aiguille de Goulé du Four. uu. uu. Mont Brexon et Vergi. vv. Felsen südlich des Annecy-Sees.

trée de la vallée *Melchthal* et le *Brünig*, montagne que traverse le chemin qui mène du C. d'*Unterwald* dans la vallée de *Hasli*.

Le mont *Pilate* (calcaire). Sa plus haute sommité, nommée le *Tomlis*, s'élève à 5,760 p. au-dessus du lac, et à 7,080 p. au-dessus de la mer. Les autres sont connues sous les noms de *Widderfeld* et d'*Esel*. Le *Pilate* communique avec les montagnes de l'*Entlibouch*, qui s'étendent du côté de l'occident, dérobent entièrement à la station du mont *Albis*, la vue de la continuation de la grande chaîne des Alpes.

Lucerne. La ville même est située plus en arrière, sur le lac des *Waldstettes* et sur la *Reuss*. Cependant, comme ses murs s'étendent au nord-ouest, sur une colline plus avancée, on peut en apercevoir une partie quand l'air est très-serein.

Roth, village au-dessous duquel passe la *Reuss*, après être sortie du lac à *Lucerne*; de là elle poursuit son cours vers le nord entre diverses collines.

Planche seconde.

La station d'où cette vue des Alpes a été prise, est située à 2 lieues de *Neuchâtel*, et à 10 minutes du village de *Rochefort*, au haut d'une colline au sud du chemin de *Val-Travers*. L'aspect de la chaîne des Alpes y est d'une magnificence extraordinaire; l'œil peut l'y poursuivre du côté de l'est jusqu'au mont *Pilate* et jusqu'aux montagnes de l'*Unterwald*. Mais je n'ai pas eu le bonheur de voir cette partie orientale, entièrement libre de nuages, de sorte qu'il a fallu me contenter de celle que représente mon plan; elle commence précisément au point où les Alpes du C. de *Berne* terminent la première planche dans laquelle ces montagnes n'offrent que des masses confuses.

Ce dessin a été fait après le lever du soleil, au milieu de septembre; le *Motesson*, que l'on a en *Y* vis-à-vis de soi, est environ à 2 lieues de la station, et les *Diablerets* (66) en sont à 17-18 lieues de distance. La partie des Alpes que l'on y découvre depuis l'*Engelhorn* en 6, jusqu'aux points vu situés en *Savoie*, forme une ligne d'environ 50 l. de longueur.

- a. Le *Schwarzhorn* (calcaire) s'élève entre le lac de *Brientz* et la *Scheideck* de *Grindelwald*.
- b. L'*Engelhorn*, au sud de *Meyringhen*, chef-lieu de la vallée de *Hasli*.
- c. Le *Wetterhorn* (roche calcaire reposant sur le gneis), à

23 ou 24 lieues de la station. Cette montagne, dont la hauteur au-dessus de la mer est de 11,453 p. (*), est située sur les confins des vallées de *Hasti* et de *Grindelwald*, au sud de la *Scheideck*.

- d. Le *Berglistock* (roche calcaire reposant sur le gneis).
 e. Le *Schreckhorn* (granit et gneis), 12,566 p. au-dessus de la mer; ces montagnes s'élèvent du sein des vallées de glace qui entretiennent les glaciers du *Grindelwald*.
 f. *Strahleck* ou *Mittelgrad* (comme les précédens), s'étend du côté de *Vieshhorns* sur la frontière du Valais.
 g. L'*Eigher* extérieur. { s'élèvent du sein de la vallée de
 h. L'*Eigher* intérieur. { *Grindelwald*; le premier à 12,268
 p. et le second à 12,666 p. au-dessus
 de la mer. (Roche calcaire reposant
 sur le gneis).
 i. La *Jungfrau* (comme les précédens), 12,872 pieds au-dessus de la mer; elle est située à l'est de la vallée de *Lauterbrounn*.
 k. Le *Gletscherhorn*. { (Comme les précédens.) Ces pics
 l. L'*Ebenfloue*. { s'étendent à l'est et au sud de la
 m. Le *Grosshorn*. { vallée de *Lauterbrounn*, sur les
 n. Le *Gespalten horn*. { confins du Valais. Depuis *b* jusqu'en
 o. *Breithorn*. { *p* toutes les vallées qui séparent ces
 p. *Tzchingelhorn*. { montagnes sont remplies de champs
 de glace et de glaciers des plus
 grands qu'il y ait en Suisse.
 q. La *Blumtis-Alpe*, autrement nommée *Femme Sauvage* (*Wilde-Frau*) (calcaire), à 11,393 pieds au-dessus de la mer; cette montagne s'élève au fond du *Kienthal*, entre les vallées de *Lauterbrounn* et de *Frouthigen*; ses flancs sont couverts de vastes glaciers.
 r. Le *Doldenhorn* (calcaire), à 11,393 pieds entre les vallées de *Gastern* et d'*Oeschencn*.
 s. Le *Balmhorn* { (calcaires), à 11,432 p. dans la vallée de
 t. L'*Alt-Els* { *Gastern*, sur la frontière du *Haut-Valais*
 et près de *Ghemmi*.
 u. *Rinderhorn*, ou le *Lammerhorn*; le premier est à l'est, et le second à l'ouest du passage du *Ghemmi* (calcaire), dans le *Haut-Valais*.

(*) Les hauteurs de presque toutes les montagnes figurées dans cette planche sont déterminées d'après les mesures trigonométriques de M. le professeur *Talley*, membre de l'académie de Berlin.

v. Le *wilde Stroubel* (calcaire), sur les frontières du *Haut-Valais* et du *Simmenthal*, situé à deux ou trois lieues d'*Anders Lenk*, dernier village de cette vallée.

w. Le *Retzli*, glacier situé sur le revers du *Stroubel*, au sud et au sud-ouest.

Les pics qui s'élèvent entre *w* et *x* s'étendent depuis le *Stroubel* jusqu'à la vallée de la *Lauwine* sur la frontière du *Valais*. On passe au travers de ces montagnes par un chemin qui mène du *Simmenthal* à *Sion*.

v. Le *Hahnenstätt* (calcaire), au fond de la vallée latérale de *Lauwine*, laquelle débouche dans celle du *Gessenai*.

y. Le *Matterhorn*, autrement nommé *Cervin* ou *Sylvio* (roche calcaire primitive et serpentine), à 15,854 pieds au-dessus de la mer; aiguille très-effilée et resplendissante, située au-dessus du village de *Matt*, dans la vallée de *Visp*, sur les confins du *Haut-Valais* et du *Piémont*, et à plus de 30 lieues de notre station. A peu de distance et vers le sud-est, s'élève le *Mont-Rose*, qui n'est que de quelques toises plus bas que le *Mont-Blanc*. Un chemin, dont le point le plus élevé est à 10,284 pieds au-dessus de la mer, passe au pied du *Sylvio*, et mène de la vallée de *Visp* et de *Saint-Nicolas*, dans celle de *Cervin* ou *Tornanche* en *Piémont*.

z z z. Le *Gheltenhorn* (calcaire), au fond de la vallée de la *Lauwine*. Cette montagne porte un vaste glacier; on la traverse par un passage fréquenté, qui, du village de *Lauwine*, mène en 10 ou 11 heures à *Sion* en *Valais*.

a a. L'*Oldenhorn* (calcaire), au fond de la vallée de *Gsteig* (*Châtelet*), à 9,650 p. au-dessus de la mer.

b b. Les *Diablerets* (calcaires), 10,092 p., situés sur les confins du district d'*Aigle* et *Bex* et du *Bas-Valais*. Un chemin de montagne qui passe au pied des *Diablerets* du côté du sud-ouest conduit de *Bex* à *Sion*.

| | | | |
|--------------------------------|---|--|------------------------------------|
| c c. Le <i>Grand Moevan</i> | } | sur les confins du district d' <i>Aigle</i> | |
| d d. La <i>Pointe de Fabre</i> | | et <i>Bex</i> et du <i>Bas-Valais</i> . La <i>Dent</i> | |
| e e. La <i>Dent de Morcles</i> | | de <i>Morcles</i> est à 8,951 pieds au- | |
| | | | dessus de la mer. (Pierre calcaire |
| | | | reposant sur la roche primitive.) |

g g. La *Dent du Midi* (comme les précédens), 9,802 pieds, située, dans le *Bas-Valais*; entre *ff* et *gg* on trouve *Saint-Maurice*, le défilé qui sert d'entrée au *Valais*, et de sortie au *Rhône*. Ce fleuve se dirige vers le lac de *Genève*, lequel commence entre *E E* et *F F*.

h h. Le mont *Felan* (primitif), l'une des plus hautes sommités du *Grand St.-Bernard*, situé tout-à-fait au nord-

est du groupe, et à la hauteur de 10,527, pieds au-dessus de la mer.

ii, ii. Les hautes cimes de la chaîne du *Montblanc* en Savoie; cette chaîne domine entre les vallées de *Ferret* et d'*Entrèves* au sud, et celles de *Trient* et de *Chamouny* au nord; on y remarque les aiguilles d'*Ornex*, d'*Argentière*, du *Couvercle*, de *Jorasse* et de *Mallet*. Toutes ces montagnes sont primitives.

kk, kk. Montagnes situées entre la vallée de *Trient* et de la *Valorsine* au sud, et celle d'*Illiers* au nord. (Pierre calcaire reposant sur la roche primitive.)

kl. Le *Buet* (comme les précédentes), 9,264 pieds selon *M. Pictet*. Cette montagne sépare la *Valorsine* de la vallée de *Taninge*.

ll. L'*Aiguille du Dru*, dans la vallée de *Chamouny* (primitive.) 11,739 p. selon *M. de Saussure*.

mm. Les *Aiguilles de Charmoz* et de *Blaitière* (primitives); dans la vallée de *Chamouny*. Entre *ll* et *mm* s'étend une vallée qu'occupent les immenses glaciers connus sous le nom de *Mer-de-glace*.

nn. Les *Aiguilles du Plan* et du *Midi*, autrement nommées *Aiguilles Maudites*; plus de 11,000 pieds.

oo. Le *Montblanc* (primitif), 14,700 p. selon *M. de Saussure*, et 14,793 selon *M. Tralles*; cette montagne, la plus haute de l'ancien monde, est à la distance de 28 ou 29 lieues de la station du dessinateur. Elle tourne le dos à la vallée de *Chamouny* au nord, et regarde au sud celle d'*Entrèves*. La petite pointe qu'on observe entre *nn* et *oo* forme la cime d'une paroi de rochers nus qui règne au sud-est du *Montblanc*, et descend presque à pic dans la vallée d'*Entrèves*.

pp. Le *Dôme du Goûté*.

qq. L'*Aiguille du Goûté* s'élève au-dessus de la vallée de *Bionney*.

rr. L'*Aiguille de la Rogne*. C'est de toutes les cimes de la chaîne du *Montblanc* celle qui est située le plus au sud-ouest; depuis ce point, les hautes montagnes primitives prennent leur direction vers le sud, de sorte que l'on n'en peut plus distinguer aucune autre depuis notre station. Sur les hauteurs des environs de la ville de *Lyon* on voit très-distinctement les *Alpes Grecques* et *Cottiennes*, c'est-à-dire, ces hautes montagnes couvertes de neige et de glace qui for-

ment ce prolongement du Montblanc vers le sud.

13. L'Aiguille de Varens } (calcaires) Entre ces deux ai-
14. L'Aiguille des Fours } guilles s'étend la vallée de Sal-
lenche, que l'on parcourt pour
aller de Genève à Chamouny.

15. Les monts Brezon et de Vergi, situés au sud des
vallées de l'Arve et de Borne (calcaires.)

16. Montagnes situées au nord du lac d'Annecy (calcaires.)

17. Montagnes situées au nord du lac de Thoun. Le Béa-
tenberg, et la Rattigfloue (calcaires.)

18. Le Belpberg (grès), non loin de la ville de Berne.

19. Le Gournighet (brèche et grès), à 6 l. de Berne.

20. Le Stockhorn (calcaire), 6,760 p. Il fait partie de la chaîne
qui règne au nord du Simmenthal. La sommité qui s'élève
à gauche du Stockhorn est le Niesen, situé au sud du Sim-
menthal; ce dernier a 7,540 pieds au-dessus de la mer,
et est composé de grauwake et de grès en sa partie su-
périeure.

E. La Neunefloue. } Sommités chenues qui font partie de
F. Le Ganterisch. } la chaîne du Stockhorn (calcaires).
Les bains de Weissenbourg sont situés
au pied du Ganterisch, vers le sud,
dans le Simmenthal.

G. Le Sclisbuhl (grès).

H. Le Schupf (grès).

I. La Scheibe.

K. La Gheishalbfoue. } Font partie de la chaîne septen-
L. Le Righishalbfoue. } trionale du Simmenthal. (Cal-
caires.)

M. Montagnes du pays de Schwarzenbourg, canton de
Berne. (Pierre calcaire et grès.)

N. La Kærbioue. } Montagnes calcaires situées au nord
O. Tzappelairi. } de la vallée de Charmey, au canton
de Fribourg.

P. Le Hochmattberg (calcaire), au sud de la même vallée.

Q. Philisima, dans le voisinage du précédent.

R. La Dent de Brentaire. } Dans la vallée de Mocausa, qui
S. Foliéra. } débouche dans celle du Gesse-
nai.

T. La Gumfloue, entre les vallées de l'Etivaz et du Gesse-
nai, au sud de Rougemont.

V. Les monts Alire et Biren (grès), situés entre la Val
Sainte et la vallée qui s'étend de Bulle à Fribourg.

WW. La Raya de Pezarnetza } (calcaires). Ces montagnes
X. Le mont Crey, } séparent le pays d'*Enhaut-*
Roman, de la *Gruyère*. Le
Château d'Oex et *Rossinière*
 sont situés au pied du mont
Crey.

Y. Le Molesson (calcaire), 6,181 pieds au-dessus de la mer.
 Au pied de cette montagne est située la petite ville de
Gruyère, d'où l'on atteint en 2 ou trois heures le sommet du
Molesson. L'on jouit sur ces hauteurs d'une vue magnifique
 sur tout le lac de Genève, etc.

Z. Le Souratchon, { (calcaires), voisins du *Molesson*.
AA. Le Tésatchon, }

B B. La Tour de Mayen, } dans le district d'Aigle, 7,188 p.
CC. La Tour d'Ay, } au-dessus de la mer. (Calcaire.)

DD. La Dent de Jaman et le mont *Naye* (calcaires), situés
 à l'est du lac de Genève.

EE, EE. Montagnes situées entre le val de *Lic* et celle
 d'*Abondance*. De ce nombre sont les *Cornettes*. (Cal-
 caires.)

FF, FF. Montagnes de *Meillerie*, situées vis-à-vis de *Ve-*
vey, sur la rive méridionale du lac Léman. (Calcaires.)

GG. Montagnes du *Chablais*, sur la même rive. (Calcaires.)

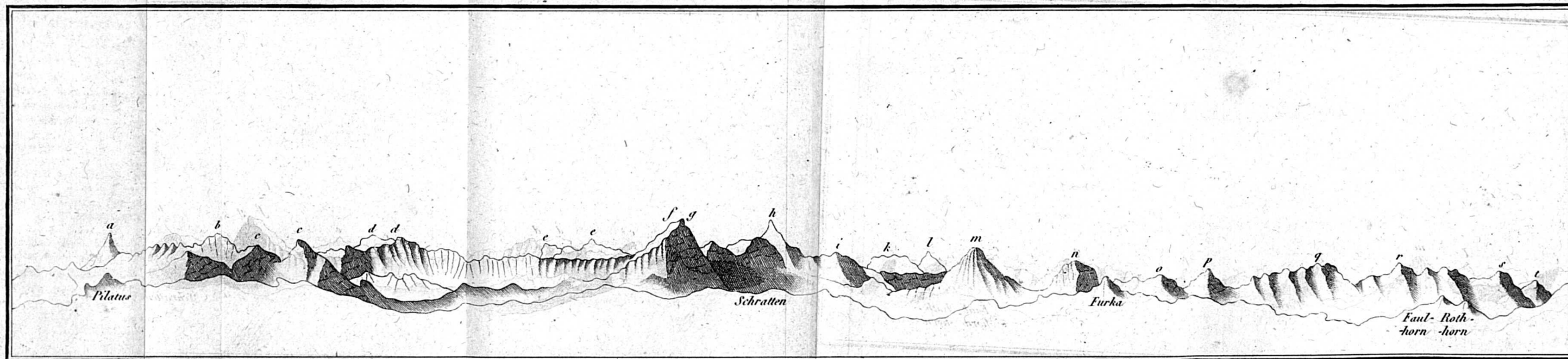
HH. Le Aïcle (calcaire), 5,694 pieds au-dessus de la mer.
 Cette montagne, au pied de laquelle passe le chemin de
Chamouny, est à 2 l. de Genève du côté du sud-est.

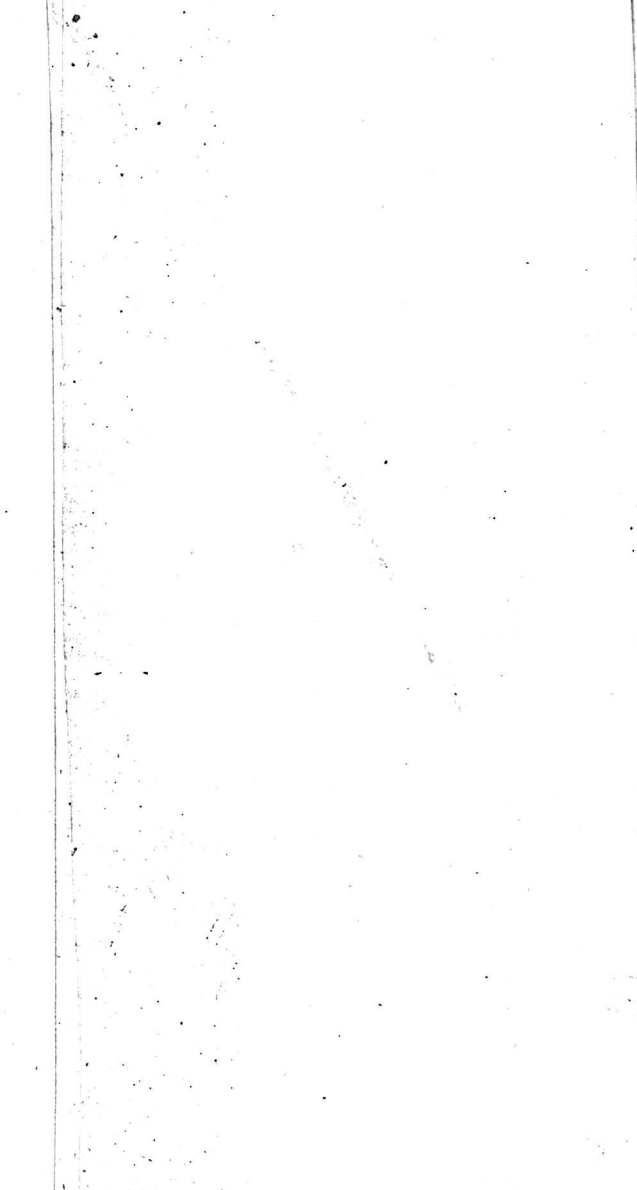
II I. Le Jorat (grès et brèche). Dans ses points les plus hauts
 il s'élève jusqu'à 3,000 pieds au-dessus de la mer; il s'étend
 le long des confins des cantons de *Faud* et de *Fribourg* au
 nord du lac de Genève, et va se confondre avec le *Jura*.

KK. Le Bondri fait partie de la chaîne la plus méridionale
 du *Jura*, laquelle s'abaisse ici vers le S. O. jusqu'au bord
 du lac de *Neuchâtel*, et qui, du côté du N. E., a été dé-
 truite par d'anciennes révolutions jusqu'au delà de *Neu-*
châtel même. Le *Boudri* n'est qu'à un quart de lieue de la
 station de *Rochefort*; sa vaste base se prolonge très-au loin
 dans la grande plaine de *Colombier*, et borne l'horizon à
 S. O. (Pierre calcaire du *Jura*.)

Le lac de *Neuchâtel*. Sa longueur est de 9 l. sur 2 l. de la-
 geur, entre la ville de même nom et le village de *Cudrefin*.
 Sa surface est de 1,540 p. plus élevée que celle de la mer.
 Derrière le *Boudri* il s'étend au S. O. jusqu'à *Yverdon*, et
 à l'E. plus loin que ne l'indique notre planche, savoir jus-
 qu'à *Saint-Blaise*.

a. Finsteraarhorn. b. Schreckhorn. c. c. Wetterhörner. d. d. Vischerhörner. ee. Wildhörner. f. Äussere Eiger. g. Innere Eiger. h. Jungfrau. i. Gletscherhorn. k. Bietshorn. l. Nesthorn. m. Breithorn. n. Tschingelhorn. o. Büttosa. p. Gespalttenhorn. q. Blümlisalp. r. Doldenhorn. s. Alts. t. Rinderhorn.





Toutes les montagnes depuis *a* jusqu'en *aa* (à l'exception du Cervin *y*, qui s'élève sur les frontières du Haut-Valais et du Piémont) sont situées dans le C. de *Berne*. Celles qu'on observe entre *bb* et *ff* appartiennent au C. de *Vaud*, et celles qui sont entre les points désignés par *P* et *DD* inclusivement, font partie de celui de *Fribourg*. La longue vallée longitudinale qui forme le *Valais*, s'étend au sud des hautes Alpes, depuis *a* jusqu'en *hh*, *kk* et *EE*, au bord du lac *Léman*. Toutes les montagnes situées depuis *ii* jusqu'en *vv* et *FF*, *EE*, *GG*, et *H* sont en *Savoie*.

Entre les montagnes qu'on voit depuis *a* jusqu'en *o*, et depuis *A* jusqu'en *D*, sont situées les vallées de *Hasti*, *Grindelwald* et *Lauterbrunn*, et les lacs de *Brientz* et de *Thoun*. Les vallées de *Froutinghen*, d'*Adelboden*, de *Kion*, d'*Oeschenen*, de *Gastern* et de *Diemt* s'étendent au sud de la chaîne depuis le point *D*. Le *Simmenthal* commence entre le *Niesen* et le *Stockhorn D*, et se prolonge jusqu'au sud de *N*, où commence la vallée de la *Sarine*, laquelle s'étend jusqu'au sud de *X*, avec les vallées latérales qui y aboutissent. Du nombre de ses dernières débouche, entre *O* et *P*, celle d'*Yaun*, dont le prolongement forme celles de *Belllegarde* et de *Charmey*, au C. de *Fribourg*. La vallée de *Gruyères*, qui reçoit la *Sarine* au-dessous de *Rossinière*, village du pays d'*En-haut-Roman*, s'étend entre *X* et *Y*. La ville de *Fribourg* est située à 5 ou 7 l. au Nord du point *Y*, et à 4 ou 5 l. du lac de *Neuchâtel*, dont la rive méridionale fait partie du C. de *Fribourg*. Le *Rhône* s'avance entre *DD* et *EE*, et va se jeter dans le lac *Léman*, qui s'étend entre *FF*, *GG*, *HH* et *II* jusqu'à *Genève*. *Vevey* est situé à peu près au nord de *FF*, et *Lausanne* sur le revers méridional du *Jorat* au nord de *GG*.

Les hautes Alpes, situées depuis *a* jusqu'en *o*, sont en tout temps couvertes de neige. Quant à la chaîne moins élevée, qui s'étend depuis *A* jusqu'en *DD*, et depuis *EE*, *ss*, *tt*, *uu*, jusqu'en *vv*, elle se dégarnit de neige pendant 2 ou 3 mois de l'été.

Planche troisième.

Ce dessin, pris d'un point de vue très-avantageux, représente la partie de la chaîne des Alpes, que l'on ne peut pas saisir distinctement et avec exactitude dans les stations d'où les deux dessins précédens ont été levés; d'ailleurs, comme cette vue offre précisément à l'œil les sommités les plus élevées, les plus imposantes, et les plus majestueuses, dans

quelque temps qu'on la contemple, j'ai cru devoir en donner ici une esquisse.

Elle a été dessinée au milieu de l'été après le lever du soleil. La station que j'avais choisie était celle du signal du *Leggherberg*, à trois quarts de lieue de *Reghensperg*, village situé au nord et à 3 l. de Zurich. Cette partie de la chaîne des Alpes, qui s'étend entre le *Haut-Valais* et le C. de *Berne*, peut avoir 16 à 17 l. de longueur. La chaîne moins élevée, dont le mont *Pilate*, le *Schratten*, le *Furca*, le *Fauthorn* et le *Rothhorn* font partie, sépare l'*Entlibouch* du C. d'*Unterwald* et du lac de *Brientz*. Toute cette chaîne est composée de montagnes calcaires. Le mont *Pilate* est à environ 10 lieues du *Leggherberg*, et à 12 ou 14 l. du point *a*.

a. Le *Finsteraarhorn* (montagne primitive), à 24—25 l. de distance. Au pied de ce colosse s'étend le glacier de *Finsteraar*, dont la longueur est de 7 l., et par où l'on peut passer, depuis le *Grimsel*, pour se rendre au glacier antérieur ou de *Lauteraar*.

On n'est jamais parvenu au sommet de ce pic dont la cime, ainsi que celle du *Mont-Blanc*, s'éclaire et s'embrase avant toutes les autres au premiers rayons du soleil avant son lever. Le *Mont-Blanc* se colore même un peu plus tôt que le *Finsteraarhorn*; mais lors même que ces deux montagnes sortiraient au même instant des ténèbres de la nuit, cette circonstance suffirait déjà pour prouver que la plus haute des deux doit être le *Mont-Blanc*, attendu qu'il est de 40 à 50 lieues plus avancé vers le sud-ouest que le *Finsteraarhorn*.

b. Le *Schreckhorn* (montagne primitive), s'élève entre celle du *Wetterhorn* et les montagnes que l'on voit depuis *a* jusqu'en *dd*; il en est entièrement séparé, quoique le dessin ne puisse l'indiquer.

cc. Le *Wetterhorn* (calcaire), situé sur les confins du *Grindelwald* et de la vallée de *Hasti*. Entre cette montagne et l'*Eighter extérieur F* s'élève le *Mettenberg*, et deux glaciers très-connus descendent jusque dans la verdoyante vallée de *Grindelwald*, le long des deux intervalles qui séparent les trois montagnes.

dd. Le *Viescherhorn* (montagne primitive), sur la dernière ligne de la chaîne, et aux confins du *Valais supérieur*. Du *Grindelwald* on voit très-bien un de ses pics qui termine l'horizon au-delà du grand glacier, et dont les flancs sont entourés d'immenses vallées de glace. Il n'est aucun point duquel on puisse, aussi commodément qu'ici, contempler ce prodigieux mur de rochers (couverts de neige dans toute leur longueur, et dont rien n'égale la magni-

ficence), qui s'étend depuis la *Viescherhorn* jusqu'en *F.*
ce. Die wilden Hærner (les *Pics Sauvages*), tel est le nom
 que leur donnent les Valaisains (montagnes primitives); ils
 sont situés dans le *Haut-Valais*, à l'orient de la montagne
 de *Letsche* ou d'*Aletesh*, sur laquelle on voit un magnifique
 glacier qui porte le même nom. Ces pics sont certainement
 à 30 l. de distance du *Legherberg*.

f. L'Eigher extérieur.

g. L'Eigher intérieur, autrement nommé le *Moine*. Ces deux
 rochers qui, sous ce point de vue, paraissent très-rappro-
 chés, sont dans le fait, tellement séparés que *f* est encore
 dans le district de *Grindelwald*, tandis que *g* est dans ce-
 lui de *Lauterbrounn*.

h. Le pic de Jungfrau. Les montagnes situés en *f, g* et *h*
 sont calcaires.

| | |
|---------------------------|---|
| <i>i. Le Biestchhorn,</i> | { (Montagnes primitives). Toutes deux sont situées en <i>Valais</i> , dans la chaîne qui entoure le <i>Letschthal</i> . Elles sont à plus de 30 l. de notre station. |
| <i>h. Le Nesthorn,</i> | |

l. Le Breithorn.

m. Le Tschingelhorn, du haut duquel descend dans la vallée
 de *Gastern* le magnifique glacier de *Tschingel*.

n. Büttlosa. La vallée de *Lauterbrounn* s'étend jusqu'à cette
 montagne, qui est composée d'un grand nombre de parties
 détachées; peut-être a-t-on dans l'origine exprimé cet
 isolement par le mot allemand *bindlos*, d'où par corrup-
 tion, sera dérivé le nom de *Büttlos*.

o. Gespaltene-Horn (Pic Fendu).

p. La Blümlis-Alpe, ou *Femme Sauvage*.

q. La Doldenhorn.

r. Alt-Els. Ces montagnes, depuis *o* jusqu'en *r*, sont situées
 dans le C. de *Berne*, entre les vallées de *Kien*, de *Ghe-
 schen* et de *Gastern*.

s. Le Rinderhorn, au pied duquel est situé le petit lac, nommé
Taubensee, sur la hauteur du *Ghemmi*. Ces montagnes sont
 à la distance de 34 à 36 l. Toutes les montagnes depuis *t*
 jusqu'en *s* son calcaires.

FRONTISPICE.

Il représente la vue des Alpes telles qu'on les voit de *Zurich*.
 La station où ce dessin a été pris est la partie occidentale du
 bastion que l'on nomme *die Katze* (le Chat), dont la distance
 de la chaîne des Alpes est de 12 à 14 l. en ligne droite. Il a
 été levé aux rayons du soleil couchant. On fera bien de le com-

parer avec la première planche; car, quoique les points de vue soient très-différens, il sera fort aisé de s'orienter suffisamment pour ne pas être embarrassé par la diversité apparente des objets.

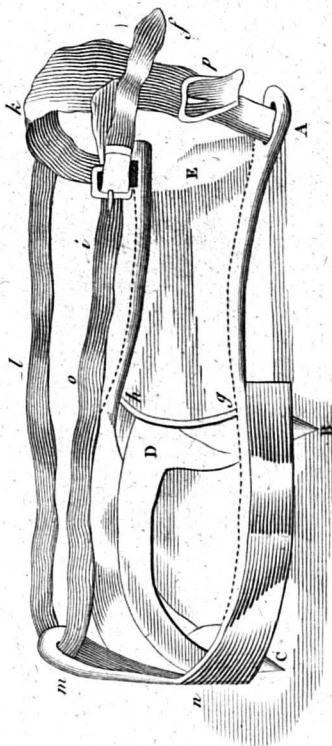
La plus grande partie du *Rouffiberg* est cachée par la croupe que forme le prolongement de l'*Albis*. La *Sihl-Brücke* (pont de Sihl) est situé au point où cette croupe s'abaisse et se termine sur les confins des cantons de *Zoug*, de *Schwytz* et *Zurich*. La maison que l'on voit briller sur l'*Albis*, est l'auberge qui est placée sur le gr. chemin. De cette auberge, on continue de suivre la croupe jusqu'au point où se termine la partie de la droite des Alpes de *Surine*, que l'on aperçoit au-dessus de l'*Albis*; et c'est précisément là qu'est situé le signal, où le dessin de la première planche a été pris. Cette croupe se prolonge à environ deux lieues dans la direction du nord, et va se confondre avec le mont *Uto* ou *Uttiberg*, lequel est situé à l'occident de *Zurich*. La montagne que l'on voit immédiatement au-dessous du *Kistenberg* en c, et sur un des côtés de laquelle on distingue trois petits bâtimens, a été marquée par la lettre q dans le premier dessin; c'est le *Hoh-Rhonen* ou *Drey-Länder-Stein*.

h. Le *Mythen*, dont la sommité large et noire se fait reconnaître partout; au-dessous on aperçoit une petite portion du *Haken*, par lequel on passe pour aller de *Notre-Dame-des-Hermites* à *Schwytz*. Les montagnes qui s'étendent depuis le *Haken* jusqu'au *Kaiserstock*, séparent les C. de *Schwytz* et de *Zoug*.

La portion du lac de *Zurich*, que l'on voit ici, en est la partie inférieure: dans l'endroit où le dessin est coupé, vers la gauche, ses eaux, déjà devenues courantes, prennent le nom de *Limmat*, sous lequel elles traversent la ville, et de là se dirigent vers le nord-ouest. Sur la rive droite (*) du lac on distingue quatre clochers, savoir: ceux de *Kilchberg*, de *Thalwyl* et d'*Oberriden*; le quatrième est celui de *Horghen*, où l'on peut se rendre de *Zurich* en 3 heures, soit à pied, soit en bateau. A la gauche de *Horghen* on voit encore plusieurs maisons, non loin desquelles, en suivant toujours le rivage du lac, on arrive à la presqu'île que l'on nomme l'*Au*, et que l'on distingue fort bien depuis le *Bürgli*, petite colline située tout près de *Zurich*. Les dernières cabanes, que l'on aperçoit le soir à une hauteur considérable, sur la rive droite,

(*) L'auteur appelle ici rive droite du lac, celle que l'observateur placé sur les remparts de *Zurich* a sur sa droite. Dans le fait, celle qu'il nomme rive droite est la gauche, et réciproquement. (Note du trad.)





sont situées entre *Wedenschwyl* et *Bichterschwyl*, à 4 ou 5 lieues de notre station. Dans cette partie du paysage, des coteaux plantés de vignes ne permettent plus de voir les bords du lac.

Sur la rive gauche on aperçoit trois clochers, le premier est celui de *Zolikon*; le second, celui de *Küsnacht*; et le troisième, celui d'*Erlbach*, village situé à une lieue et un quart de *Zurich*, soit en ligne droite par le lac, soit en suivant le rivage. Un peu à gauche, au-dessus d'*Erlbach*, on aperçoit un point saillant au-dessus de l'arête du coteau qui descend vers le lac; ce point est formé par un groupe d'arbres qui fait partie de la délicieuse campagne de la *Schipf*, située au bord du lac dont elle est séparée par le sentier qui mène à *Meilen*.

Le nombre prodigieux de maisons et de cabanes que l'on voit sur les deux rives du lac, loin d'avoir été augmenté dans le dessin, y est, au contraire, bien au-dessous de la réalité. Le matin et pendant la journée les maisons ne ressortent pas autant que le soir, lorsque les rayons du soleil sur son déclin placent tous les objets dans le jour le plus avantageux. Les maisons qu'on aperçoit sur le devant sont presque attenantes aux remparts, dont on voit une partie. Le chemin qu'on voit à droite est la grande route qui conduit le long de la rive du lac à *Richterschwyl*, à *Notre-Dame-des-Hermites*, à *Glaris*, sur le mont *Albis*, etc.

Planche quatrième.

Elle représente l'espèce la plus sûre et la plus commode de crampons, pour marcher sur les glaciers et sur les rampes escarpées et couvertes de gazon.

Les lettres *B*, *C*, *D* indiquent le double cadre de fer qu'embrasse exactement le talon du soulier, et qui est muni par-dessous d'un rebord sur lequel s'appuie le bord de ce même soulier. Trois pointes de fer sont fixées au-dessous de ce rebord, l'une par derrière en *C*, et les deux autres *B* et *D* aux deux angles du talon. *A g* et *E h* sont deux branches de fer soudées aux crampons, et percées à leur extrémité pour recevoir la courroie *p h*, et la porter en avant de la boucle ou des cordons du soulier. Le cadre de fer qui embrasse le talon est percé en sa partie supérieure en *n*, pour recevoir une seconde courroie *n m*, qui s'élève jusqu'à la hauteur du soulier

en *m*; là elle est traversée par une troisième courroie *l o i f*, qui, faisant le tour du talon est cousue par une de ses extrémités à la courroie *p k* en *p*, et se rattache par son autre bout en *i* au moyen d'une petite boucle pour assujettir le crampon. (Voyez *Voyage dans les Alpes*, par M. de Saussure; in-8.°, tom. II, p. 304 et 305, pl. III, fig. 4.)

TIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

MANUEL

DU

VOYAGEUR EN SUISSE.

TROISIÈME PARTIE

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE,

Contenant la DESCRIPTION des vues , sites , villes , bourgs, villages et lieux pittoresques ; des montagnes , cataractes, glaciers remarquables ; L'INDICATION FIDÈLE de toutes les routes, chemins et sentiers qui y conduisent.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

De tous les articles , dans laquelle on voit d'un coup d'œil à quel canton appartiennent tous les endroits décrits.

§. 1. ARTICLES GÉNÉRAUX.

Aa. Alpes. Glaciers. Lavanges.

§. 2. LES XXII CANTONS DE LA SUISSE , D'après les actes du Congrès de Vienne de 1815.

1. Canton d'*Appenzell*.

Appenzell (bourg). Appenzell (C. d'). Gæbrisberg. Gais. Hérisau. Kamor. Santis. Speicher. Teufen. Trogen. Vægli-seck.

2. Canton d'*Argovie*.

Aar. Arau. Arbourg. Argovie (cant. d'). Bade. Baillages Libres. Bætzberg. Bremgarten. Brouck. Frickthal. Habsbourg. Hallwyl (lac de). Heideck (lac de). Kœnigsfelden. Koblentz. Laufenbourg. Lentzbourg. Mandach. Mellingen. Morgenthal. Mury. Rhinfelden. Schafmatt. Schintznach (bains de). Villmergen. Windisch. Zofingen. Zurzach.

3. Canton de *Bâle*.

Augst. Bâle (cant. de). Bâle (ville). Ergolz (vallée d'). Farnsbourg. Frenkenthal. Hauenstein. Langenbrouck. Lies-tall. Regoltzswyl (vallée de). Schafmatt. Sissach. Wallenbourg.

Vallées du ci-devant évêché de Bâle, réunies au canton du même nom, d'après le traité du congrès de Vienne.

Dachsfelden ou Tavannes (village et vallée) Saint-Imier (val.). Malleray. Moutiers-grand-Val. Pierre-Pertuis. Sonceboz.

4. Canton de *Berne*.

Adelboden (vallée d'). Affentschen (vallée d'). Aneth ou Ins. Arberg. Berne (canton de). Berne (ville). Bienne (ville et lac de). Blumenstein. Boltingen. Brientz (lac de). Buren. Burgdorf ou Berthoud. Cerlier ou Erlach. Diemtenthal. Emmenthal. Engistein. Erlach ou Cerlier. Erlenbach. Fermelthal. Finster-Aar-Horn. Fraubrounn. Frienisberg. Frutigen. Gadmenthal. Ganterisch. Gaster (vallée). Gemmi. Gentel (vallée). Grimsel. Grindelwald. Gsteig (vallée). Guggisberg. Gurnigel. Guttannen. Habkern (vall.). Handeck. Hasli. Hindelbank. Ins ou Aneth. Interlaken. Jochberg. Jungfrau. Jüstisthal. Kanderstæg. Kanderthal. Kienthal. Langenthal. Langnau. Lauenen (vallée). Laupen. Lauterbrounn. Leissingen. Lengnau. Lenk (an der) Macausa (vall.). Meyringen. Mühlithal. Müllinen. Neuenech. Niesen. Nydau. Oberland. Oeschenen. Saint-Pierre (île de). Reulissen. Saanen ou Gessenai (bourg). Saanen ou Sarine (rivière). Saanen (pays de). Scheideck. Schreckhorn. Simmenthal. Spietz. Stockhorn. Thoun (ville). Thoun (lac de). Turbach (vallée de). Twann. Unterséen. Weissembourg. Wimmis. Witlisbach. Yaun. (vallée). Zweysimmen.

5. Canton de *Fribourg*.

Bulle. Charmey ou Bellegarde. Châtel-Saint-Denys. Estavayer. Fribourg (C. de). Fribourg (ville). Gruyères. Jaman (Dent de). Jorat. Moleson. Montbovon. Morat (ville). Morat (lac de). Romont. Valsainte.

6. Canton de *Saint-Gall*.

Altstetten. Bildhaus. Constance (lac de). Saint-Gall (C. de). Saint-Gall (ville). Gaster. Goldingen (vallée). Gessau. Hut-

tensgrab ou Ufnau. Kalseus (vallée). Kobelwiese. Lichtensteig. Neckarthal. Péterzell. Pfeffers (bains). Ragatz. Rapperschwyl. Rhineck. Rhinthal. Roschach. Sargans. Sax. Schœnnis. Schmétrikon. Sennwald. Tockenbourg. Ufnau. Utznach. Wallenstadt (ville et lac). Wattwyl. Weisstann. (vallée). Werdenberg. Wésen. Wildhaus.

7. Canton de *Glaris*.

Doedi. Glærnich. Glaris (canton et bourg chef-lieu). Klœnth. Linth. Linthal. Mollis. Næfels. Pantenbrouck. Prigel. Sernsthal.

8. Canton des *Grisons*.

Albuna. Alveneu. Antonia (vallée). Ardetz. Assa. (Val-). Bergun. Bernina. Bivio, Bevio, ou Stalla. Bregell. ou Braggia. Brusasca (Val-). Casaccia. Cellérina. Cernetz. Churwalden. Coire, capitale du canton. Cunters. Davos. Engadine. Féed (vallée). Fermunt. Ferraina (Val-). Fettan. Fideris (bains). Filisour. Finstermüntz. Fluéla. Galanda. Grisons (C. des). Jénatz (bains). Jénisberg. Inn. Julier. Klost. Lavina (Val-). Lentz. Luciensteig. Lucmanier. Malans. Maloja. Sainte-Marie. Mayenfeld. Saint-Moritz. Münsterthal. Oberhalbstein (vallée). Parpan. Ponte ou Punt. Poschiavo (vallée). Rémus. Rhætikon. Samade. Scaletta. Scams. Searla (Val-). Schalfik (vallée). Scharans. Schuls. Selva-Plana. Septimer. Sils, ou Soglio. Solis. Plügen. Sûs. Tiefenkasten. Tomils. Vatz. Zugen. Zutz.

9. Canton de *Lucerne*.

Entlibouch (village et vallée). Knutwyl (bains-). Lucerne (ville, canton et lac). Mauensée. Pilate. Rothsée. Sempach. Sursée. Waldstettes (lac des IV), ou lac de Lucerne. Wegghis.

10. Canton de *Schaffouse*.

Schaffouse (canton et ville). Stein.

11. Canton de *Schwytz*.

Art. Bisithal. Brunnen. Einsiedeln. Etzel, Gersau. Haken. Küssnacht. Lachen. Lowertz (lac). Marck. Muttathal. Pfeffikon. Praghel. Righi. Rothenthurm. Sattel. Schwytz (canton et bourg chef-lieu). Steinen. Wægghisthal.

12. Canton de *Soleure*.

Ballstall' Dornach. Olten. Soleure (C. et ville).

13. Canton du *Tessin*.

Agno ou Isonne (vallée). Airolo. Bellinzone, capitale. Blégno (Val-) Bosco. Camadra (Val-). Canobio. Cénéré. Centovalli. Centval. Dazio. Faido. Giornico. St.-Gotthard. Isonne (vallée). Lago-Maggiore. Lavizzara (Val-). Lévantine (Val-). Locarno. Lufenen. Lugano. (ville et lac.). Magia (Val-), ou Maynthal. Marobia (Val-). Mendrisio. Montérasca (Val-) Muggia. (Val-). Olivone. Onsernone (Val-). Piora (Val-). Poleggio. Pontirone (Val-). Riviera (Val-). Scaradra (Val-). Tessin (C. et rivière). Verzasca (Val-). Zura. (Val-).

14. Canton de *Thurgovie*.

Arbon. Constance (lac de). Diesenhofen. Frauenfeld (capitale), Pfyn. Romishorn. Turgovie (le C. de). Zellersee.

15. Canton d'*Unterwald*.

Alpnagh. Brünig. Buochs, Engelberg (vallée). Kayserstouhl. Lungern. Lucerne (lac de), ou des Waldstettes. Melchthal. Rotzberg. Rotzloch. Sarnen. Stantz. Stantzstädt. Titlis. Unterwald (C. d').

16. Canton d'*Ury*.

Adula. Altorf, chef -lieu. Amsteg. Andermatt. Bürglen. Flüelen. Furca. Göschenen. Saint-Gotthard. Grütli. Hospenthal. Isenthal. Lucerne (lac de), ou des Waldstettes. Maderan. Magia (Val-), ou Mynthal. Reuss. Schächen-thal. Scheerhorn. Tells-Platte. Ury (C. d'). Ursen (vallée). Wasen.

17. Canton de *Vaud*.

Aigle. Avenche. Aubonne. Bex. Coppet. Cossonex. Diablerets. Dole. L'Etivaz. Genève (lac de). Grandson. Jaman (Dent de) Jorat. Joux (vallée et lac de). Jura. Lassara. Lausanne (capitale). Macausa (vallée). Montreux. Morges.

Moudon. Morat (lac de). Neuchâtel (lac de). Nyon. Oex (château d'). Orbe. Ormonds (vallée des). Oron. Payerne. Roche. Rolle. Romainmotiers. Rougemont. Sarine ou Saanen (rivière). Valorbe. Vaud (C. de). Vaulion. Vevey. Ville-neuve. Yverdon.

18. Canton de *Zurich*.

Albis. Cappel. Eglisau. Fischenthal. Greifensee. Horgen. Huetliberg ou Uto. Huttensgrab ou Ufnau. Knonau. Küssnacht. Kybourg. Legerberg. Laufen. Linth. Lucern. Pfaffikon. Regensberg. Rhinau. Richterschwyl. Stäfa. Thalwyl. Turbenthal. Ufnau. Uto. Wädenschwyl. Winterthur. Zurich (canton, ville et lac).

19. Canton de *Zoug*.

Baar. Blikensdorf. Eggeri. Metzingen. Morgarten. Sihlbrücke. Zoug (canton, ville et lac).

Les trois nouveaux cantons suivans ont été formés d'après le traité du congrès de Vienne.

20. Canton de *Neuchâtel*.

Saint-Blaise. Breñets (vallée). Brevine. Chasseral. Chaux-de-Fond. Gluzette. Côte-aux-Fées. Ferrières. Jura. Locle. Motiers. Neuchâtel (canton, ville et lac). Rochefort. Ruz (Val). Sagnes (vallée). Travers (Val). Vallengin. Verrières.

21. Canton du *Valais*.

Anniviers (vallée), ou Einfischthal. Aernen. Bagnes (vallée). Le grand Saint-Bernard. Binnen (vallée). Saint-Bronchier. Brieg. Cervin, ou Matterhorn, ou Sylzio. Diablerets. Einfischthal. Entremont (vallée). Eringerthal ou vallée de Hérens. Ferret (vallée). Forclaz. Fouly. Furca. Gemmi. Saint-Gingoulph. Gries. Grimsel. Illiers ou Lie (Val d'). Leuk (bourg et bains). Lie (Val de). Loetschthal. Matterhorn. Saint-Maurice. Münster. Midi (Dent du). Morcle (Dent de). Moro. (Monte). Naters. Saint-Nicolas (vallée). Ober-Gesteln. Orsière (vallée). Saint-Pierre. Rhône. Rose (mont et vallée). Siders. Simplon. Silvo. Sion (capitale). Trient. Valais. Visp (bourg et vallée). Zurmatt.

22. Canton de *Genève*.

Comprenant, d'après le traité du congrès de Vienne, l'an

cienne république, une partie du pays de Gex, et une portion de la Savoie.

Genève (ville et lac).



DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE.

A.

AA, nom d'une quantité de ruisseaux et de torrens considérables de la Suisse.

AAE (l') ou **AEE**, l'une des rivières les plus considérables de la Suisse, prend sa source au C. de Berne, dans trois grands glaciers, situés au pied du Finsteraarhorn. (*V. Grimsel*); elle reçoit toutes les eaux de la chaîne septentrionale des Hautes Alpes depuis la Gadmenfloué au C. de Berne jusqu'à la Dent de Jaman au canton de Vaud, et même une partie de celles de la Suisse occidentale, et tombe dans le Rhin, près de Coblenz.

ADDA (ou) **ADA**, rivière considérable qui descend le long du revers méridional des Alpes. On trouvera dans l'article *Bormio* des renseignemens sur sa source qui est fort curieuse. L'Adda traverse la *Valteline* dans toute sa longueur et reçoit les eaux de trente-deux autres rivières moins considérables. Le Ruasco, qui vient de la vallée de *Grossin*, le Posciavino, sorti de celle de *Poschiavo*, le Maller, de celle de *Mallenk*, et le Masino, de la vallée de même nom, sont les torrens qui grossissent le plus ses ondes, étant eux-mêmes abondamment pourvus d'eau par les glaciers prodigieux du Bernina. L'Adda se jette près de *Fucntes* dans le lac de *Côme*, à peu près à l'endroit où ce dernier communique avec celui de *Chiavenna*; elle en ressort près de *Lecco*, traverse la Lombardie et va se jeter dans le *Pô*.

ADELLODEN (vallée d'), au canton de Berne. La rivière d'Engsteln la traverse. Cette vallée s'élargit près de *Froutinghen* où elle aboutit à celle de la *Kander*; elle s'étend à plusieurs lieues en avant vers les montagnes et du côté du S.O. Les cascades que forme l'*Engstlen* tout au fond de la vallée d'Adelboden sont du nombre des plus belles qu'il y ait en Suisse; mais les chemins qui y conduisent sont si dangereux qu'on ne saurait conseiller au voyageur d'aller les voir.

Bains d'eaux soufrées. — *A Hirsboden*, lieu situé près du village d'*Adelboden*, il y a une source d'eau soufrée, avec des bains. De cette vallée on se rend par des sentiers à *An*.

der Lenk et en divers autres lieux du Simmenthal, comme aussi sur le Gemmi; mais ce dernier chemin est dangereux.

ADULA (Alpes , *Montes Adulae*). C'est ainsi qu'on appelle la partie des montagnes centrales qui s'étendent du mont St-Gotthard à l'E. vers les monts Moschelhorn et Bernardin dans les Grisons. C'est dans l'enceinte de ces monts que le Rhin , le Rhône , le Tessin et la Reuss prennent leurs sources.

AFFLENTZ ou **AELENZE** (vallée d'Affentschen , en allemand), haute vallée du pays de Sanen (Gessenai) sur les confins du C. de Fribourg , au N. du Gessenai. La *Jonne* ou *Yonne* , parcourt ce petit vallon , passe près de Charmey et de Bellegarde , et va se jeter dans la Sarine près de Gruyères.

AIGLE (Aelen , en allemand), C. de Vaud , chef-lieu du district de ce nom. C'est une petite ville située sur le torrent de la *Grande-Eau* , à $\frac{1}{2}$ de l. du Rhône ; un bailli bernois y faisait ci-devant sa résidence. Auberges : la Maison-deville et la Croix-Blanche.

Vues remarquables. — Près du château et dans les appartemens , on jouit d'une belle vue sur toute la vallée et sur le lac de Genève. A peu de distance d'Aigle , on voit s'élever au milieu de la vallée , la colline de St.-Triphon avec les ruines d'un vieux château ; un peu plus loin on remarque le coteau d'*Escharpigny* , et au-delà du Rhône le village de *Monthey* , situé à l'entrée du Val-de-Lie que couvrent de grands bois de châtaigniers.

Particularités. — Il y a des crétins à Aigle. A une demi-lieue de distance est la cascade de *Fontenay* , qui a beaucoup d'eau au printemps.

Chute de montagnes. — Les villages d'Yvorne et de Corbeiri près d'Aigle furent dévastés , en 1584 , par la chute d'une montagne , à la suite d'un grand tremblement de terre. Cet événement malheureux coûta la vie à 127 personnes , tua 700 pièces de bétail , et couvrit de décombres 240 arpens de terre. — Le vin d'Yvorne est très-estimé. Les gros fromages de chèvre d'Aigle le sont aussi. Tout le district est remarquable par la quantité de plantes , d'insectes rares et de minéraux que l'on y trouve. Les contrées des montagnes de ce pays ont un caractère qui leur est propre , et les habitans des campagnes intéressent par l'honnêteté et la simplicité de leurs mœurs.

Chemins. — On va à pied et à cheval en 6 ou 7 heures d'Aigle au *Château d'Oex* dans le pays d'en haut à Romand , le chemin suit d'abord la Grande-Eau , s'élève sur la montagne et passe par Sepey , ou Ormond-Dessous , par la plaine des

Mosses et par la Lécherette. On peut abrégér en allant à Sepey par Veyge, Leysin et Crettes; mais il y a beaucoup à monter, et en divers endroits les pentes sont assez roides. A Sepey, on a à g. les montagnes de la Tour d'Ây, de la Tour de Mayen et de la Tour de Famelon; à dr., la Pointe de Chamosaire, dans le lointain; du côté du S., on aperçoit la Dent de Morcles, le glacier des Martinets, le Grand-Moëveran, et les montagnes de Nève et de Rossaz. De Sepey, un chemin, qui se dirige vers l'E., mène le long de la Grande-Eau dans la populeuse vallée d'Ormond-Dessus; un autre, dans la direction du N. O. conduit par Irlettes dans le C. de Fribourg. — D'Aigle à Roche, 1 l.; d'Aigle à Bex, 2 l. (V. Bex et Roche). En chemin, on passe le ruisseau ou torrent de la Grionne; le voyageur à pied peut prendre le sentier qui conduit sur la colline de St.-Tryphon, qui n'est qu'à quelques centaines de pas de la grande route.

Vue remarquable. — La colline de *St.-Tryphon* s'élève à 250 pieds au-dessus de la vallée; sur le sommet on voit une grosse tour carrée, de construction romaine, reste du vieux château. On y jouit d'une vue magnifique sur la riche vallée, sur le lac de Genève et sur le Valais, à l'entrée duquel se présentent la *Dent de Midi* sur la rive g. du Rhône, et sur la rive dr. la *Dent de Morcles*. Au pied de la montagne, du côté du N., on voit briller les maisons d'*Olton*, et vers le S. à l'entrée du Val de Lie, celles de *Monthey*. Du côté de Bex les murs sont la plupart construits avec des pierres gypseuses. Le district d'Aigle est riche en plantes rares.

AIROLO (Eriels), village de la Val Léventine, au C. de Tessin, situé sur le revers méridional du Saint-Gotthard, à 3,898 p. au-dessus de la mer, d'après la mesure de Pini. — Auberges: les Trois Rois et la Croix. Au-delà d'Airolo, les habitants de la vallée parlent un italien corrompu; mais les aubergistes savent presque tous l'allemand.

Curiosités. — Les sources du Tessin; l'une sort du petit lac de la vallée de Bédretto, et les autres des lacs qui sont situés près de l'hospice du St.-Gotthard et de ceux du Sella, et de la vallée de Sorescia; elles se réunissent près d'Airolo. Ce village offre la station la plus commode pour étudier à son aise tout le revers méridional de l'intéressante montagne du Saint-Gotthard. Les amateurs de la minéralogie et de la géologie feront bien de s'arranger de manière à y passer quelques semaines; c'est là qu'ils pourront se procurer les meilleurs guides. On y trouve aussi presque en tout temps une quantité de cristaux et autres minéraux à vendre, mais la plupart à des prix trop élevés. M. Camossi, domicilié à la

poste, est le principal de ceux qui en font commerce à Airolo. Il possède une collection très-complète des fossiles du Saint-Gotthard dont il connaît tous les recoins, et il se plaît à en garder les plus beaux échantillons pour le cabinet de son fils. — Le 13 septembre 1799, ce lieu fut le théâtre d'un combat sanglant entre les Français et les Russes, lorsque ces derniers, venant d'Italie, passèrent le Saint-Gotthard sous le commandement du général Suwarow : 2000 grenadiers russes attaquèrent 600 Français qui, après s'être défendus pendant douze heures, effectuèrent leur retraite par la vallée de Bédretto.

Chemins. — d'Airolo à *Bellinzzone*, 12 l. A Dazio-Grande, 2 l. $\frac{1}{2}$. Sur le chemin qui y mène on arrive au pont de Canaria au bout de $\frac{3}{4}$ d'heure de marche, le long d'un défilé nommé *lo Stretto di Stalvedro*, d'où on observe, sur les hauteurs de la droite de la Tour-du Roi, *Désidério* ou *Didier*, laquelle est un monument des Lombards du 8.^e siècle, ainsi que la *Tour-Lombarde* et celle du roi *Autario* que l'on voit dans d'autres lieux de la Val Léventine. Ensuite on rencontre le pont du Tessin, duquel l'étranger n'oubliera pas de jeter encore un regard sur le Saint-Gotthard dont il va s'éloigner. Il observera sur la droite la cascade de *Calcaccia*, dont les eaux viennent du lac de Prato. Enfin, après avoir traversé les villages de Piota, d'Umbri Sopra et Sotto, il arrivera à Dazio, où l'attend une bonne auberge. (V. Dazio).

Le chemin d'Airolo à *Oberghesteln*, dans le Haut-Valais, passe par Fontana, Osasco, Bédretto, et par l'hôpital d'Al-Aqua, 3 l.; de là sur les hauteurs de Loféna ou de Loufenen, 2 l. On y découvre les glaciers de Gries, d'Avilla, et de Valeccia. De Loféna on descend le long de la vallée d'Egine à Oberghesteln, 3-4 l. D'Airolo par la vallée de Bédretto et par Ronco à *Farmazza* dans la vallée de Toccia, 6 lieues.

D'Airolo par la vallée de Bédretto, en suivant les bords du lac de Naret, au travers des pâturages de la montagne de Campo della Turba, dans la vallée de Sambucco, laquelle forme la ramification la plus prolongée vers le N., de la vallée de Lavizzara. Ce chemin-là n'est praticable qu'au milieu de l'été. (V. Val-Maggia).

D'Airolo on passe dans la vallée de Médels par les villages de Madérano, de Brugnasco et d'Altanca, par la vallée de Piora, en suivant le lac de Ritom; puis par San-Carlo, près du lac de Cadagno à Val-Uomo ou Termini, d'où l'on gagne l'hospice de Sainte-Marie. Ensuite, après avoir traversé la Médels, on arrive à *Disentis*, 5 l., ou bien à Olivone dans le *Val-Brenna*, 5 l. Dans la vallée de Piora on voit au N.

les pics de *Fonjio*, de *Tanéda* et de *Seuro*; vis-à-vis du dernier est situé la *Pétina*, et à l'extrémité orientale l'*Uomo*. Il y a 5 petits lacs sur les sommités de ces montagnes. (V. Lukmanier).

Indépendamment du grand passage du Saint-Gotthard, un second chemin va d'Airolo à *Andermatt*, dans la vallée d'Urseren; il passe par celle de Canaria, entre les cimes sourcilieuses de Fonjio, de Tanéda, de Schipsius et de Sella; au travers de la gorge du même nom qui sépare cette dernière montagne de l'arrête de Ponténéra, d'où l'on gagne l'Alpe inférieure (Unteralp), et de là Andermatt. Ce sentier, toujours difficile, n'est praticable qu'au fort de l'été.

On a 2 ou 3 h. de montée à faire pour se rendre d'Airolo à l'hospice du *Saint-Gotthard*; on passe la forêt de Piotella à côté de la chapelle de Saint-Anne, et par la Val-Trémola, ou Vallée-Tremblante. Cette pente, extrêmement roide, suit le cours du *Tessin* qui forme d'horribles cataractes; elle est bordée par une chaîne de rochers nus et déchirés, d'un aspect affreux. (V. Saint-Gotthard).

ALBIS, montagne qui fait partie de la chaîne de même nom; sur le sommet est une bonne auberge à 3 l. de Zurich et sur le grand chemin de *Zoug* et de *Lucerne*.

Vue des Alpes. — Dans la chambre du haut de l'auberge et en divers endroits voisins on jouit d'une fort belle vue sur le lac de Zurich. Mais c'est au Signal, situé sur une hauteur, qu'on nomme le Schnabelberg, à $\frac{1}{2}$ l. de l'auberge du côté du S. E., et vis-à-vis de la cime du Burglen, que l'on découvre le magnifique point de vue qui a rendu l'Albis si fameux. A l'E. l'œil étonné parcourt tout le lac et la plus grande partie du canton de Zurich, les territoires de la March, d'Uznach et de Gaster, et les montagnes de Tockenbourg. Du côté du N., les regards pénètrent jusque bien au-delà des montagnes coniques de Hohentwiel et de Hohenstanfen, et par-dessus l'Irchel et le Randenberg près de Schaffouse jusque sur les montagnes lointaines de la Forêt-Noire. Vers l'O. ils sont arrêtés par les cimes du Jura dans les cantons de Soleure et de Bâle; puis glissant par-dessus les collines du canton d'Argovie, ils rencontrent les montagnes de l'Emmenthal et de l'Entlibouch dont la chaîne se termine par le superbe et noir Pilate. Entre ce dernier et l'Albis le spectateur voit s'étendre sous ses pieds une bonne partie des cantons de Lucerne, d'Argovie et de Zoug, ainsi que le lac de Zoug tout entier, et le lac nommé *Durtersée* qui est situé immédiatement au bas du mont Albis. Enfin, vers le S., s'élève majestueusement vers les cieux la chaîne imposante des Alpes couvertes de glaciers et de neiges éternelles; leur ensemble offre, depuis Sentis dans

l'Appenzell jusqu'à la Jungfrau dans la vallée de Lauterbrunn, un spectacle d'un effet prodigieux. C'est depuis cette station que l'auteur a tracé le dessein qui représente cette grande chaîne (V. pl. I. et l'explication qui l'accompagne). La vue dont on y jouit est admirable dans tous les momens du jour. Cependant on fera bien de visiter cette sommité principalement le matin et le soir, au moment du lever et du coucher du soleil, en choisissant un ciel bien pur. L'auberge est bonne, et les malades qui auraient besoin de jouir pendant quelque temps d'un air vif et léger, pourraient y faire un séjour agréable. On y trouve des promenades charmantes, et on peut aller jusqu'à l'Uetliberg à la distance de 2 l., soit à pied, soit à cheval en suivant la croupe de l'Albis. Au pied de la montagne, du côté de l'E., les regards tombent sur l'obscur forêt de la Sihl; c'est là que tout au bord de la rivière l'immortel *Gessner* coulait les jours les plus heureux au milieu de sa famille et dans la plus profonde solitude. L'habitation qu'il occupait est située dans un petit vallon romantique, couvert de prairies, et entouré de toutes parts de collines boisées. C'est là que se développaient les premiers germes des talens distingués de son fils Conrad pour la peinture. Un sentier mène du haut de l'Albis à cet asile chéri du poète pastoral; mais on ne peut pas s'en tirer sans un guide.

Chemins. — De Zurich au mont *Albis*, par Wollishofen et Adlisohwyl, à l'auberge du Bas Albis (Unter-Albis). C'est là que la montée commence à devenir rapide; quand les voitures sont pesantes, il faut prendre des chevaux de volée. Il n'est pas hors de propos de descendre et de faire à pied la partie la plus roide de la route; car on y a vu des carrosses rouler en arrière, et se renverser. La grande route qui de l'Albis mène à Zoug et à Lucerne, descend au S. et passe à côté du Durlersee, petit lac de $\frac{3}{4}$ l. de longueur, où l'on prend beaucoup de poissons et d'écrevisses, et dont les eaux d'un vert sombre s'écoulent par le ruisseau de Repsch qui se jette à Dietikon (2 l. de Zurich) dans la Limmat. Le chemin se partage au bord de ce lac: en prenant à g., on va en 2 heures par Hausen, Cappel et Baar à Zoug (V. Cappel); à dr., en 6 ou 7 h. par Knonau, Rümeltiken, Wolfgang, etc., à Lucerne (V. Knonau).

ALBULA (l'Elbulaberg, selon le dialecte grison), montagne située dans la chaîne centrale des Alpes rhétiennes au N. E. du Julier. On y passe pour aller de Coire et de Davos, dans l'Engadine supérieure, et on trouve à $\frac{1}{4}$ l. au-dessous du point le plus élevé du passage (zum Kreutz), une auberge qu'on appelle la *Pierre Blanche* (zum Weissein-Stein). Depuis cette auberge, située sur le revers septentrional de la mon-

tagne, on va en 2 h. à *Bergun*. Au S. E., par la vallée de *Chiamugera*, en 2 h. à *Ponte*, et de là en 1 h. à *Zutz*. Le passage de cette montagne est pendant l'espace de 2 l. très-solitaire, mélancolique et même dangereux au printemps à cause des lavanges, au moins du côté du S.; mais on n'en est que plus agréablement frappé, quand on vient tout d'un coup à découvrir la charmante vallée de l'*Engadine*. Une rivière, aussi nommée *Albula*, prend sa source sur cette montagne dans les eaux du petit lac; elle descend dans la vallée au travers d'une gorge épouvantable, que l'on appelle *Bergunerstein* (roche de Bergun), et ~~est~~ près de Filisour grossir ses eaux de celles du Davoser Ladwasser, torrent bien plus considérable; cependant elle conserve le nom d'*Albula*; près de Tiefen-Kasten, ou Alvaschein, elle reçoit les eaux du Rhin d'Oberhalbstein, et va se jeter dans le Rhin postérieur à Furstenau dans la vallée de Domletschg (V. ces divers articles.)

Le chemin passe entre les deux aiguilles de l'*Albula* dont l'une est granitique, et l'autre calcaire, et qui s'élèvent à environ 180 pieds plus haut; il est facile de gravir la seconde. De cette hauteur on découvre le mont Scaletta, qui en est à 2 l. au N. E., l'*Engadine* supérieure, et toutes les montagnes du côté du lac de Constance (V. Julier et Septimer). Les lavanges et les tempêtes ont accumulé d'énormes débris sur cette route de montagne.

ALLÉE-BLANCHE (l'), gorge très-sauvage, située au pied du revers méridional du *Mont-Blanc*. Au sortir des rochers dont elle est formée, on descend dans la vallée d'Entrèves en Piémont (V. Col du Bonhomme, Col de la Seigne, Courmajeur).

ALPES. — On désigne sous ce nom les montagnes qui séparent l'Italie de la France et de la Suisse; mais il convient de l'entendre dans un sens plus étendu. A proprement parler, les Alpes s'étendent depuis les bords du Rhône, dans la France méridionale, jusque sur les frontières de la Hongrie; espace qui renferme 12 degrés de longitude. Elles traversent, dans la France, la Provence, le Dauphiné; toute la Savoie, une grande partie du Piémont; et, dans le nouveau royaume Lombardo-Vénitien, le Milanez, les Etats ex-Vénitiens, toute Suisse, le Tyrol, le Salzbourg, la Carinthie, la Carniole, la Styrie, la Croatie, l'Esclavonie, et les parties méridionales de la Bavière, de la Souabe et de l'Autriche. Leur largeur est de 2 jusqu'à 4 degrés de lat.

Les sommités des Hautes-Alpes sont en tout temps, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été, couvertes d'un manteau de neige d'une blancheur éblouissante.

Divisions des Alpes. — On a conservé de nos jours les anciennes divisions du temps des Romains; savoir:

ALPES MARITIMES; tel est le nom qu'elles portent depuis la côte de la mer Méditerranée, entre Oneille et Toulon, par le col Ardent et par celui de Tende, jusqu'au mont Viso.

ALPES COTTIENNES. Cette partie des Alpes s'étend depuis le mont Viso jusqu'au mont Cenis, par le Genève. Elles séparent le Piémont du Dauphiné, et sont ainsi nommées du roi Cottius qui, du temps des Romains, était ami de César et d'Auguste, et résidait à Suze.

ALPES GRECQUES, nom de la partie de la chaîne depuis le mont Cenis, l'Iseran et le petit Saint-Bernard, jusqu'au col du Bonhomme; ses montagnes séparent le Piémont de la Savoie.

ALPES PENNINES OU HAUTES-ALPES; tel est le nom qu'on donne à la chaîne depuis le col du Bonhomme jusqu'au mont Rose. On y trouve le *Mont-Blanc*, le Grand Saint-Bernard, le Coubin et le Cervin, qui séparent le Piémont de la Savoie et du Valais.

ALPES LÉPONTINES OU HELVÉTIQUES. Elles règnent depuis le mont Rose jusqu'au Bernardino et au Moschelhorn dans les Grisons, bordent le Valais au N. et S., et renferment le groupe du St.-Gotthard et du Lukmanier. Elles séparent la Suisse du Piémont et de la Lombardie.

ALPES RHÉTIENNES. Ces montagnes commencent depuis le Bernardino jusqu'au Dreyherrnspez, sur les confins du Tyrol, de la Carinthie et du pays de Salzbourg. Elles remplissent tout le pays des Grisons et le Tyrol, et servent de limites à l'Allemagne et à la Lombardie Milanaise et Vénitienne.

ALPES NORIQUES. Elles s'étendent depuis le Dreyherrnspez, au travers de la Carinthie et de la Styrie, du pays de Salzbourg et de l'Autriche, jusqu'aux plaines d'Oedenbourg en Hongrie. Leur nom vient de *Noricum*, colonie des Romains.

ALPES CARNIQUES. Elles comprennent depuis le mont Pellegrino, en suivant les montagnes qui s'étendent au S. de la Drave, jusqu'au Terglou, sur lequel la Save prend sa source.

ALPES JULIENNES. Ce sont celles qui se ramifient depuis le Terglou, par les montagnes que l'on voit entre la Save, la Koulpa et la mer Adriatique, jusqu'au Kleck près de Zeng. Elles séparent le Frioul et l'Istrie de la Carinthie, de la Carniole, de la Croatie et de l'Esclavonie.

ALPES DINARIQUES. Elles s'étendent depuis le Kleck, le long de la rive gauche de la Save et du Danube, jusqu'à Sophie, et se confondent avec le Balkan, ou le mont Hémus, qui va jusqu'à la mer Noire.

La légèreté et la grande rareté de l'air dans les Alpes sont cause de l'épuisement, de la lassitude, de l'assoupissement, des mahises, de la fièvre violente et des évanouissemens auxquels beaucoup de personnes sont sujettes quand elles s'élèvent sur les plus hautes montagnes (*). Quelques-uns de ces accidens obligent même certains individus à rebrousser promptement chemin dès qu'ils ont atteint la hauteur de 9,000 pieds. Les mulets à 10,416 pieds au-dessus de la mer, se trouvent tellement essoufflés, qu'ils font entendre une sorte de cris plaintifs (**). Les guides les plus vigoureux de la vallée de Chamouny, pendant la dernière heure de l'ascension du Mont-Blanc, étaient si épuisés qu'ils se trouvaient hors d'état de faire plus de quelques pas sans s'arrêter pour se remettre. Ces qualités de l'air sont aussi cause de la bouffissure et de la rougeur qu'on observe sur le visage et les mains des personnes qui parcourent les Hautes-Alpes par un temps serein. A la suite de cette espèce d'enflure assez douloureuse, l'épiderme a coutume de se détacher et de tomber.

On est exposé, dans les Alpes, à d'étranges illusions d'optique sur la distance des objets que l'on croit toujours beaucoup plus rapprochés qu'ils ne sont en effet. Le rapprochement de la chaîne des Alpes est quelquefois tellement sensible dans des endroits qui en sont à 12 ou 15 lieues de distance, qu'il n'y a personne qui n'en soit frappé. Ce phénomène a communément lieu le matin, et quelques heures après le lever du soleil. C'est un indice assuré que le vent est S. O., et que le temps va se mettre à la pluie.

Pronostics relatifs au changement de temps. — Lorsque le soir on voit les nuages se traîner le long des montagnes, lorsque le matin ils voilent les sommités de ces dernières, ou bien enfin quand ces sommités sont entourées de vapeurs transparentes qui semblent aplanir leurs surfaces et diminuer leurs distances respectives, on peut s'attendre à avoir de la pluie. En été, quand il pleut pendant plusieurs jours, ou pendant des semaines entières, le beau temps ne revient qu'après qu'il a neigé sur les Alpes moyennes. Mais dès que le matin on aperçoit les flancs des montagnes couverts de neige depuis leurs sommités jusqu'à la limite des forêts, on peut se remettre en marche; c'est la marque assurée que le temps va redevenir serein et constant.

(*) A la hauteur de 15,000 p. sous l'équateur, un violent exercice cause volontiers des évanouissemens, et les hommes qui s'élèvent au-dessus de 17,400 p. commencent à saigner par les yeux, les lèvres et les gencives.

(**) La respiration d'un mulet se trouvait prodigieusement gênée, à la hauteur de 11,810 p. sous l'équateur.

Vents, orages, averses. — Sur l'un et l'autre revers des Alpes, pendant les mois d'été, on observe dans les vallées transversales, des vents qui commencent à souffler au coucher du soleil, lorsqu'il n'a pas fait d'orage. Ces vents, qui quelquefois sont d'une violence extrême, *descendent* le long des vallées, ils durent pendant plusieurs heures, et recommencent un peu avant le lever du soleil. Vers le milieu du jour, au contraire, les vents sont beaucoup moins forts, et se dirigent vers le *haut* des vallées. Quand les *vents* (du soir) *descendent*, ils amènent presque toujours le beau temps, au lieu que les *vents ascendants* sont suivis de la pluie et des orages. Le vent du S. O., connu dans la Suisse allemande sous le nom de *Fæn* (*Favonius*), est toujours orageux dans les Alpes; il y cause quelquefois des tempêtes si terribles qu'elles déracinent les plus grands arbres, entraînent d'énormes rochers, renversent les cabanes, produisent des avalanches de neige, terrassent les hommes, etc. Ce vent ne descend que peu à peu dans les lieux plus bas, dans lesquels celui du N. se fait encore sentir, tandis qu'on aperçoit la violence du premier au bruissement que l'on entend dans les airs, et à l'agitation des arbres qui couvrent les sommités des montagnes. Le vent du S. O. dessèche, étourdit, échauffe et produit plusieurs effets désagréables sur le corps humain, du reste il rend l'air plus pur et plus transparent, et rapproche les objets; de sorte que les paysages, entièrement dégagés de vapeurs, ressemblent à des tableaux que l'on vient de laver. — Sur le revers méridional des Alpes, les orages accompagnés de tonnerre ont coutume de s'élever dès le matin; sur le revers opposé, ils ont plutôt lieu pendant la soirée; les averses y sont aussi bien moins fréquentes.

Illumination des Alpes, occasionnée par les rayons du soleil. — Le plus magnifique phénomène qu'offrent les Alpes (principalement celles de leurs montagnes que couvrent des neiges éternelles), consiste dans le pourpre éclatant dont le soleil couchant les embrase. Lorsque le ciel est serein, et qu'on a lieu de croire que le coucher du soleil sera beau, le voyageur fera bien de quitter la ville et la maison, pour chercher quelque point de vue d'où il puisse découvrir les Alpes dans toute leur majesté. Il est assez rare que l'atmosphère réunisse toutes les circonstances nécessaires pour donner lieu à ce magnifique spectacle; il faut donc profiter soigneusement des soirées où l'on trouve l'occasion d'en jouir pleinement.

Nous avons déjà dit, que dans un sens plus resserré le mot d'*Alpes* désigne, dans le langage des habitants de ces hautes régions, les pâturages de montagnes, lesquels s'élèvent entre

les diverses chaînes de rochers qui en forment les gradins jusqu'à la ligne des neiges. C'est dans ces pâturages que croissent les plantes les plus remarquables par leur rareté et par leurs vertus ; c'est-là que l'on fait pâturer d'innombrables troupeaux , et que l'on prépare ces fromages de Suisse si connus dans toute l'Europe.

Race alpestre des bêtes à cornes en Suisse — Elles diffèrent beaucoup en grandeur , en figure et en couleur. Dans tous les cantons où une bonne partie des pâturages alpins sont élevés au-dessus de la limite des bois et très-escarpés, comme dans ceux de *Glaris*, d'*Ury*, d'*Unterwald*, des *Grisons*, du *Valais*, du *Haut*, de *Brientz*, de *Grindelwald* dans l'*Oberland* bernois , etc. ; la race des bêtes à cornes est de taille médiocre , et souvent même petite (*). Au contraire, dans les cantons dont les pâturages n'ont pas plus de 2,000 à 5,000 pieds de hauteur, tels que dans ceux de *Zoug*, *Fribourg* et de *Vaud*, comme aussi dans l'*Emmenthal* et dans le *Simmenthal* au C. de *Berne*, les vaches sont très grandes. Celles de la petite espèce ne pèsent en général pas au-delà de quatre quintaux ; ce sont cependant d'excellentes vaches à lait. La plus belle et la plus rare de toute la Suisse est celle du *Simmenthal*, des vallées de la *Sarine* aux C. de *Berne* et de *Vaud*, et du pays de *Gruyères* dans celui de *Fribourg*. Ces vaches, quand elles sont dans leurs pâturages d'été, donnent l'une dans l'autre, 5 pots, ou 20 livres de lait par jour ; on en voit qui en fournissent jusqu'à 7 ou 8 pots, ce qui équivaut à 52-40 livres de 16 ou 17 onces. Une vache de cette grande espèce pèse communément de 5 à 6 $\frac{1}{2}$ quintaux ; les bœufs que l'on engraisse pèse quelquefois 14, 22, 25 jusqu'à 30 quintaux.

Animaux rares. Outre la plupart des quadrupèdes et des oiseaux qui vivent en liberté dans le pays de plaine en France et en Allemagne, on en trouve dans les Alpes plusieurs espèces qui leur sont propres ; entre autres, le *lynx*, le *lièvre blanc* des Alpes, l'*écureuil noir*, la *marmotte*, le *chamois*, le *bouquetin*, l'*ours noir* et l'*ours fauve*, surtout sur les revers méridionaux des Hautes Alpes, la *gêlinotte blanche*, le bel oiseau nommé *alpenfluevogel*, et le grand aigle connu sous le nom de *lammmergeier*, lequel a 4 pieds et 4 pouces et demi de longueur, et 9 pieds et 4 pouces d'envergure. Il pèse de 8 à 15 livres. Cet animal attaque les chamois, les moutons encore jeunes, les chevreux, les petits veaux, les chiens, les cochons, les lièvres et les marmottes. On a vu dans les *Grisons* un *lammmergeier* assaillir un bœuf, et faire

(*) Celles des environs de *Branson* et de *Fulles* dans le *Bas-Valais*, sont d'une petitesse extraordinaire.

pendant plusieurs heures des efforts infructueux pour le précipiter du haut des rochers. — Les amateurs qui désirent faire de bonnes chasses de papillons doivent visiter les montagnes calcaires pendant les mois de juin et de juillet, et les Alpes granitiques au mois d'août.

ALPNACH, village du canton d'Unterwald, situé au fond d'une baie mélancolique, formée par le lac de *Waldstettes*, et à l'embouchure du ruisseau de *Melch*, qui sert d'écoulement aux petits lacs de l'*Obalden*.

Curiosités. — Ceux qui, étant à Alpnach, veulent aller par le lac à Stantzstad ou à Winkel, feront bien de débarquer auprès de Rotzloch, pour contempler la cascade que forme le *Mehlbach* dans la fente des rochers romantiques, désignés sous le premier nom. On y voit une papeterie et une source d'eau soufrée. Si l'on remonte le Mehlbach, on arrive dans la vallée d'Oedwyl ou de Drachenried (Marais du Dragon); on le nomme ainsi à cause d'une caverne spacieuse située vers la dr., et qui s'appelle la Grotte du Dragon (Drachen-Loch). Sur la g. est le *Rotzberg*, sur lequel on aperçoit les ruines du château du baillif Wolfenschiess, si fameux dans l'histoire de la Suisse (V. *Stantz*).

Chemins. — D'Alpnach par Schlieren et Keghiswyl à *Sarnen*, 3 l. — A *Winkel*, par le lac, ou à pied, en passant la Renhe, 2 l., et de-là à Lucerne à pied, 1 l. — A *Stantzstad* par eau, 2 lieues.

ALTORF, chef-lieu du C. d'Ury, situé à $\frac{1}{2}$ de l. du lac des Waldstettes, au pied du *Bannberg*, par les 46° 55' de latitude N. et par les 26° 10' longitude. — Auberges : le Cerf (fort bon logis); et le Lion-Noir; la Maison-Rouge, à quelque distance d'Altorf.

Curiosités. — Chez M. le landamman Muller, une collection de très-beaux cristaux du C. d'Ury. A l'Ossuaire, deux cristaux d'une grosseur extraordinaire. — L'Arsenal. — Une tour bâtie sur la place qu'occupait le tilleul contre lequel on plaça le fils de *Guillaume Tell*, et d'où le père décocha sa flèche. On dit que le tilleul a subsisté jusqu'en 1567, c'est-à-dire, 250 ans depuis la mort du héros. On a peint son histoire sur la surface extérieure des murailles de la tour qui, ayant échappé à l'incendie de 1799, est encore sur pied. A la suite de cet événement malheureux, on découvrit un cachot souterrain qui passe généralement pour avoir été celui où fut incarcéré Guillaume Tell. Les capucins ont une bibliothèque, et leur couvent jouit d'une belle vue. Vis-à-vis d'Altorf. est situé *Attinghausen*, où l'on voit la maison de Walter Furst d'Attinghausen, beau-père de Tell, et l'un des illustres fondateurs de la confédération helvétique. Près de

Betzingen, lieu situé à peu de distance d'Altorf, se tient ordinairement au mois de mai la landsgemeinde, ou assemblée générale du C. d'Ury. A l'entrée de la vallée de Schechen et à une lieue du village d'Altorf, est situé Burglen, qui vit naître Tell, et où cet homme célèbre faisait sa résidence. (V. Burglen.)

Chemins. — Pour aller par le lac des Waldstettes dans les cantons de Schwytz, d'Unterwald et de Lucerne, on s'embarque à Fluelen, à $\frac{1}{4}$ de lieue d'Alfort. — D'Alfort à l'hospice du *Saint-Gotthard* 10 lieues et $\frac{1}{2}$. De là à Bellinzone 12 l. et. Le chemin qui mène au *Saint-Gotthard* suit la vallée de la Reuss, par les villages d'Ersfelden, de Klous et de Silenen jusqu'à Amsteg, 3 lieues. Immédiatement au sortir d'Altorf, on passe le fougueux torrent de la *Schechen*, qui sort sur la gauche de la vallée de même nom, et au-delà duquel on voit à gauche le Golzerberg, et à droite, de l'autre côté de la vallée, les Alpes Surènes. Au S. s'élève le Bristentock ou Stégherberg, montagne couverte de glaciers, derrière laquelle on découvre, sur la gauche, une partie du Crispalt. Après le Goltzerberg on trouve le *Brunis*, où il y a un écho remarquable, et la Windghelle qui s'étend jusqu'au-delà d'Amsteg (V. cet article). D'Altorf on se rend dans la vallée d'Enghelberg, en passant par de bons chemins qui conduisent à Attinghausen et dans la vallée de Waldnacht, après quoi l'on traverse les Alpes Surènes. (V. Enghelberg.) Dans le C. de Glaris, par la Schéchental et les Alpes Clarides. (V. Schéchental.) Un sentier de chasseurs, pratiqué au milieu des rochers, conduit par le Kinzigkum à Mouotta, C. de Schwytz.

ALTSTETTEN, petite ville de Rhiithal (V. cet article) située par les 47° 21' 50" latit., et par les 70° 12' 24" longit., dans une contrée remplie de coteaux très-bien cultivés et très-riches en arbres fruitiers, au pied des montagnes de l'Appenzell, qui s'élèvent à l'O.

Chemins. — D'Altstetten à Gais, dans le C. d'Appenzell, 1 l. et $\frac{1}{4}$. (V. Gais). — A Rheincol et Kobowles, 2-3 lieues. (V. ces articles.)

ALVASCHEN. Voyez Tiefenkasten.

ALVENEU (Bains d'), au Canton des Grisons, dans une situation romantique, sur la rive droite de l'Albula. Il s'y trouve une source froide fortement imprégnée de soufre, et très-recommandable par ses vertus, mais peu fréquentée.

Chemins. — D'Alveneru à Bergun, 4 lieues avant d'arriver à Filisour, et à 2 l. d'Alveneru, on passe la rivière de Davos sur un pont, auprès duquel on reconnaît très-distinctement les traces des anciens ravages des eaux. D'Alveneru, par

Brientz, Fazerol, Lentz et Parpan, à Coire, 5-6 lieues. — D'Alvenen à Davos, 6 l. Le chemin qui y conduit traverse un défilé qu'on nomme *die Zügen*, et qui a pris son nom des lavanges (*lauinenzüge*), qui, pendant l'hiver, se précipitent avec une vitesse effrayante le long des pentes escarpées des montagnes. Ce passage est frayé sur le revers méridional d'une montagne dont la roideur a quelque chose d'épouvantable.

Pont remarquable. — En allant à Davos, entre Schmitten et Wiesen, le voyageur aperçoit, à dr. sur le sommet d'un rocher, le hameau de Jénisberg, qu'un précipice de 200 toises, au fond duquel coule le torrent de Davos, sépare du village de Wiese. Pour la communication des deux endroits on a établi un pont au dessus de ce précipice. Ce pont, quoique tout-à-fait inconnu, ne laisse pas d'être un des plus curieux qu'il y ait dans le pays des Grisons; il ne s'en trouve même dans la Suisse entière aucun qui puisse lui être comparé sous le rapport de la hauteur.

AMSTEG, village du C. d'Ury, situé à 5 l. d'Altorf, au pied du Bristen et de la Windghelle, à l'entrée de la vallée de Madéran, et sur le chemin qui mène au Saint-Gotthard. — Auberges : La Croix et l'Ange.

Il y a près d'Amsteg des caves ou grottes dans les rochers, dans lesquelles il souffle un vent froid (*V. Lugano*). On observe aussi, à peu de distance de ce lieu, un moulin qui convertit les os en une poudre que l'on fait cuire avec du lait ou avec de l'eau; c'est une excellente nourriture pour les cochons et pour les poules.

Ce village est situé à 500 pieds au-dessus du lac des *Waldstettes*. Le torrent de *Kerstlen* sort avec impétuosité de la vallée de Madéran, il a sa source dans le grand glacier de Hüsi-füren, et va se jeter dans la Reuss, près d'Amsteg. La vallée de *Madéran* a 6 l. de longueur (*V. Madéran*); elle s'étend du côté de l'E., au milieu des glaciers des cantons d'Ury, de Glaris et des Grisons.

Chemins. — Un chemin de chasseurs traverse cette vallée et conduit dans les *Grisons*. A 2 l. au-delà d'Amsteg on voit s'ouvrir la vallée de Madéran; le chemin suit celle d'Etzli pendant 2 h. dans la direction du S. E., puis on a une lieue à faire au milieu des épouvantables débris dont le *Kreutzliberg* ou *Grispalt* est couvert; là on est obligé de se traîner et de ramper très-péniblement le long de ces débris jusqu'au sommet de la montagne, où l'on rencontre une croix, et d'où l'on découvre les montagnes des vallées de Médels et de Tavetsch, entre autres le Luckmanier et le Piz-Cocen, qui sont les plus élevées de toutes. On descend par la vallée de Strim en 2 h.

à *Sédrun*, dans la vallée de *Tavetsch*, d'où l'on se rend aussi en 2 heures à *Disentis*. La descente du mont *Crispalt* est très-dangereuse pendant l'espace d'environ une demi-lieue de chemin, à cause des pentes rapides et couvertes d'un gazon court et fort glissant qu'il faut traverser.

Trajet d'Amsteg à la vallée d'Ursern, 5 l. (*). — Ce petit voyage offre une quantité remarquable des divers tableaux que l'on peut attendre d'une nature sauvage, nue et affreuse. On y voit une multitude de cascades formées par la *Reuss*, qui se précipite avec fureur vers le bas de la vallée; mille points de vue différens qui se succèdent sans cesse; partout, en un mot, les scènes les plus étonnantes et les plus terribles. Jusqu'à l'*Urnerloch* (rocher percé), ce pays porte le nom de la vallée de la *Haute-Reuss*, et chez les habitans celui de *Graccanthal* (vallée bruyante, sans doute à cause du fracas avec lequel la *Reuss* roule ses eaux de rochers en rochers). La vallée est dans la direction du S. O. Dès qu'on est sorti d'*Amsteg*, on commence immédiatement à monter; à 1 de lieue de distance, on trouve le hameau d'*Im-Riedt*, et de l'autre côté celui d'*Insch*. Près de là on traverse un ruisseau dont les ondes, en s'élançant du fond d'une gorge très-profonde, qu'on appelle le *Teufthal*, offrent un aspect pittoresque. Ensuite, après avoir passé à *Meitschlinghen*, on arrive au point nommé le *Fallibrouch*, près duquel le torrent le *Fellenen* forme, au milieu d'un groupe de noirs sapins, des cascades très-agréables. Vis-à-vis est située *Gourtnellen*. Ensuite on regagne la rive occidentale de la *Reuss*, sur un pont nommé le *Pfaffenprung* (le salut du moine), qui conduit aussi à la chapelle d'*Im-Weiler*, à 2 lieues d'*Amsteg*. Le pont dont je viens de parler présente de tous côtés aux regards, des scènes également effrayantes et sublimes. Il est composé d'une seule arcade de 90 p. de longueur. On arrive au village de *Wasen*, où l'on trouve un chemin qui conduit par le *Mayenthal* et le mont *Soustén* dans la vallée de *Hasti*. (V. *Mayenthal*.) Il

(*) Pendant l'hiver de 1798 à 1799, un parti de Français passa le *St.-Gottthard* par un orage horrible et beaucoup de neige. On manquait de gens pour transporter les vivres. Un officier français força un jeune homme nommé *Fraz Tanjot*, qu'il trouva à *Amsteg*, de partir avec la troupe pour ce service. Tanjot resta un pas en arrière près d'*An der Matt*. Ensuite, à la montée du *St.-Gottthard*, il aperçoit au-dessus d'*Hôpital* un homme endormi et déjà à moitié gelé sur le bord du chemin; il s'approche, et reconnaît l'officier qui l'avait maltraité à *Amsteg*. Il le charge sur ses épaules et le porte sur le *St.-Gottthard*, où ils rejoignent le reste de la troupe. Après lui avoir ainsi sauvé la vie: « N'est-ce pas, lui dit-il, » à présent tu ne me frapperas plus? » (*Gelt; du stössest mich nun nicht mehr?*)

Il y a une fort bonne auberge à Wasen : elle a été bâtie depuis peu ; c'est dans cette maison même que l'on paye le péage. Selon les mesures de Monsieur Escher, l'église de Wasen a 1,750 pieds au-dessus du lac des Waldstettes, et 2,050 pieds au-dessus de la mer. De Wasen à Wattenghen : 1. On y passe un pont nommé *Schæn-Brücke*, qui mène sur la rive droite de la Reuss, et au bout d'une heure on en trouve un autre dont l'arcade est d'une hauteur extraordinaire, et qui conduit le voyageur sur la rive gauche. Depuis ce pont jusqu'à l'Urnerloch, c'est-à-dire, pendant un trajet de 2 l. ; la Reuss forme une suite presque continue de chutes. Entre le Beau-Pont (*die schæne Brücke*) et Ghestinen, trajet d'une demi-lieue, le *Rohrbach* offre une fort belle cascade sur les parois des montagnes de la gauche, et l'on trouve une quantité de débris de rochers, dont les habitans appellent le plus grand du nom bizarre de *Teufelstein*. Avant d'arriver à Ghestinen on voit le Gäschenthal s'ouvrir tout d'un coup dans la direction du N.-O. On aperçoit au fond de cette vallée de hautes montagnes couvertes de neige et attenantes aux immenses glaciers de Trist et de Ghelmer, qui s'étendent entre les vallées du Grimsel et de Gadmen. Le torrent de *Gäschenen*, qui sort de la vallée de même nom, vient unir ses eaux blanchies à celle de la Reuss. Un chemin de chasseurs traverse cette vallée latérale, et pénètre jusque dans le pays de Hasli. La fameuse grotte de cristaux, nommée la *Sandbalme*, dont il sera question plus bas, est aussi située dans ce vallon. Le village de Ghestinen est élevé de 2,100 pieds au-dessus du lac de Waldstettes, d'après les mesures de M. Escher, et de 3,282 pieds au-dessus de la mer, selon M. de Saussure. Il reste encore 2 l. depuis Ghestinen jusqu'à la vallée d'Ursern. Au sortir du village on passe sur un pont nommé Hæderli Brücke ou Langhe-Brücke.

Les Schællenen et le Pont du Diable, l'Urnerloch. — C'est au-delà du pont dont il vient d'être question que commence la gorge affreuse et glaciale que l'on nomme les *Schællenen* ; un quart de lieue plus loin on repasse sur le rivage gauche de la Reuss par-dessus le pont de Tantzenbein ; ensuite, au bout d'une montée d'une heure et demie, l'on rencontre le fameux *Pont du Diable*, et l'on regagne la rive droite de la rivière. L'ouverture de l'arche a 75 pieds : la hauteur verticale de la chute d'eau formée par la *Reuss* est de 100 pieds ; mais la ligne oblique, déterminée par la direction de cette chute, en a bien 300. Du reste, ce n'est pas le pont qui est remarquable, mais l'ensemble du tableau que la nature présente aux yeux de l'observateur ; on peut dire que cette scène est

à la fois une des plus sublimes, des plus effrayantes et des plus extraordinaires que l'on puisse voir dans les montagnes de la Suisse. Les rugissemens de la *Reuss* tonnante ébranlent sans cesse ces lieux pleins d'horreur, et un vent impétueux, excité par la chute de la rivière, se déchaîne contre le voyageur placé sur le pont. De sanglans combats y ont été livrés dans ces derniers temps (*V. Andermat*). Un peu plus haut, on arrive au pied d'une paroi de rochers nommée *Teufelsberg*, au travers de laquelle on a percé une galerie : c'est cette ouverture qu'on appelle l'*Urnerloch*; elle a 200 pieds de longueur sur 12 de largeur et autant de hauteur. En sortant de cette voûte obscure et humide, le voyageur se trouve, comme par enchantement, dans la verte et riante vallée d'Ursern, et, au bout d'un quart d'heure, il arrive au village d'*An der Matt*.

Grotte de cristaux. — Près de *Wasen* on a trouvé, dans deux endroits, des cavernes remplies de cristaux, entre autres celle de *Wasen*, près du *Pfaffensprong* (*Wasner Grube*). A 3 l. de *Ghestinen* est situé la *Sandbatme*, grotte fameuse par ses cristaux; le chemin qui y mène traverse la vallée de *Göschenen*. Cette grotte, maintenant dépouillée des magnifiques cristaux quartzeux qu'elle contenait, est très-vaste; elle est située dans une épaisse veine de quartz. On y trouve encore de grands cristaux de spath calcaire.

ANDEER, dans la vallée de *Schams*, canton des Grisons, sur le chemin qui mène au mont *Splughen*. C'est là que l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait dans cette vallée, qui forme un bassin ovale d'une lieue et $\frac{1}{2}$ de longueur; le Rhin postérieur la traverse et y grossit ses eaux de 6 autres petites rivières; elle contient 11 villages et les ruines de plusieurs châteaux, et offre surtout au sortir du *Via-Mala*, un aspect des plus gracieux. C'est au N. de cette vallée que s'ouvre l'horrible gorge au travers de laquelle le Rhin s'est frayé son passage, et que suit le *Via-Mala*. Au S. E. on rencontre une seconde gorge par où le Rhin entre dans la vallée de *Schams* le long du passage des *Roffles*, qui mène à *Splughen*, dans la vallée du *Rhinwald*. Au sortir du *Via-Mala*, on aperçoit à l'E. l'Alpe de *Despina*, d'où descend un torrent impétueux parmi les débris des châteaux de *Tourra* et de *Haselstein*. Au-dessus de cette montagne on découvre la *Platta-Grande* et ses diverses sommités; au S. E. les rochers aigus de la vallée d'Avers; au S. le *Suretta*, avec ses trois pics, desquels descendent des glaciers ainsi que le *Fianel*, qui renferme de la mine de fer, au S. O. le *Piz-Vizan* et le *Nezza*, à l'O. le *Piz-Ostal* et l'Alpe d'*Annorossa*, au N. O. le *Piz-Béverin* ou *Bafrin*, et au N. E. le *Mouttnerhorn*. Au S. E.

ouvre la vallée de Ferréra, une des plus affreuses qu'il y ait dans toute la Suisse, à cause des débris de rochers dont elle est hérissée de toutes parts. (*V. Ferréra.*)

Particularités. — On prétend que la hauteur absolue d'Andeer est de 3,060 p. — Au S. s'élèvent le Suretsa et le Hirli. — Il y a sur la montagne d'Annarossa un petit lac nommé *Calandari*, qui n'offre aucun écoulement apparent; on en voit un autre sur l'Alpe de Durnaun, à l'O. des Rosseln. — Le Rhin forme plusieurs cascades le long de la gorge des Rosseln; mais on ne peut en voir aucune, excepté celle qui est à 1 l. du pont qu'on trouve près du château de Bérenbourg. — L'entrée des Rosseln n'est qu'à 1 l. d'Andeer, près d'un pont au-dessous duquel le torrent d'*Avers* se jette dans le Rhin. Ce torrent offre de belles chutes dans la vallée de Ferréra (*V. cet art.*). — On montre, comme une chose rare, des chèvres dont les cornes sont tout-à-fait semblables à celles des chamois; c'est peut-être une espèce hybride. Les montagnes de *Schams* abondent en chamois; on y rencontre aussi quelquefois des lynx, des ours, des loups et des blaireaux.

Chemins. — Magnifique chute du Rhin et de la rivière d'*Avers*. D'Andeer à *Splughen*, 2 lieues et $\frac{1}{2}$. Près du château de Bérenbourg, on entre dans les Rosseln. C'est là que la rivière d'*Avers*, au sortir de la vallée de Ferréra, va se précipiter dans le Rhin, qui descend avec fureur le long des Rosseln. Spectacle également sublime et effrayant! À midi s'il fait du soleil, le voyageur aura soin de descendre au fond de la gorge, et de gagner une petite presqu'île qui s'avance dans le lit du fleuve. — Le passage des *Rosseln* est moins sauvage, et d'un aspect moins affreux que le *Via-Mala*. Quand on en est sorti, on traverse une plaine couverte de bois qu'on nomme *Selva-Plana*, après quoi on se rend, par la colline de *Cresta*, et par le village de *Souvers*, à celui de *Splughen* (*V. Splughen*). — D'Andeer, par le *Via-Mala*, à *Tousis*, 3 lieues et $\frac{1}{2}$. (*V. Tousis*). — D'Andeer à *Ferréra* et *Canical*, 3 lieues, et de là à *Bivio* sur le Septimer, 7 l. (*V. Ferréra*). — D'Andeer dans les divers villages de la vallée d'*Oberhalbstein*; savoir, à *Moutta*, 2 l.; à *Sturvis*, 4 l.; à l'église de *Ziteil*, par le mont *Nezza*, 4 l.; à *Saloux*, par la montagne d'*Albia*, 4 l. et $\frac{1}{2}$. — D'Andeer à la vallée de *Staffien*, par l'Alpe d'*Arosa*, 5 h. et $\frac{1}{2}$. — D'Andeer à *Glass*, au-dessus de *Tschapina* sur le *Heinzenberg*, 2 lieues.

ANDERMATT, autrement *Urscren*, premier village de la vallée d'*Urscren*, à $\frac{1}{4}$ l. de la roche percée (*Urnerloch*), et à 4,356 pieds au-dessus de la mer, d'après *M. de Saussure*. Auberges: Les Trois Rois, le Soleil. *M. Nagel* possède une collection de

minéraux et de cristaux précieux. — On trouve à des prix raisonnables tous les fossiles du Saint-Gotthard chez Herménegilde Müller. On peut traiter avec lui par lettres. Les chasseurs de chamois ainsi que d'autres particuliers font aussi ce genre de commerce. (*V.* pour les antiquités de la vallée d'Urseren, pour la botanique, la minéralogie et la géologie, les articles d'Urseren et du Saint-Gotthard).

Histoire militaire des derniers temps. — Le 12 mai 1799 les Français arrivèrent à Andermatt; depuis cette époque la vallée d'Urseren, aussi bien que l'Ober-Alpe du côté des Grisons, furent pendant long-temps le théâtre de la guerre entre les Autrichiens, les Français et les Russes. Andermatt fut pillé deux fois et perdit les $\frac{2}{3}$ de son bétail, outre 62 chalets et granges à foin sur l'Ober-Alpe. Une partie du petit bois de sapins que l'on conservait religieusement depuis des siècles, et qui protégeait le village contre les avalanches, fut aussi détruite. (*V.* les détails à l'article Saint-Gotthard). Lorsque les Russes, sous le commandement du général Suwarow, arrivèrent dans ce village le 25 septembre 1799, ils étaient tellement affamés que, faute d'autres alimens, ils dévorèrent un énorme morceau de savon qui se trouvait à l'auberge dans une chambre de provision; ils coupèrent en pièces plusieurs cuirs que l'on faisait sécher sur des planchers; après quoi ils les firent bouillir et les mangèrent. Les Français, obligés de se replier devant les Russes, firent sauter les rochers pour obstruer une partie de l'Urnerloch, et détruisirent les arches les plus avancées du Pont du Diable. Les Russes rouvrirent la galerie de la roche percée, et rétablirent le pont avec des poutres que l'on joignait les unes aux autres au moyen des écharpes des officiers. Plusieurs centaines de guerriers furent précipités dans les abîmes de la Reuss. Pendant la nuit qui suivit la retraite des Français, un des Cosaques, placé en sentinelle sur les bords de la rivière, entendit des gémissemens qui partaient du fond du précipice; le Cosaque y descend au danger de ses jours, et trouve à 300 pieds au-dessous de son poste un jeune officier français qui avait été tellement brisé par sa chute qu'il lui était impossible de se soutenir sur ses jambes. Le Cosaque se sert de son ceinturon pour attacher cet infortuné sur ces épaules, et se met en devoir de remonter; un quartier de rocher manque sous ses pieds; il retombe à une grande profondeur avec son fardeau, et se fait une large blessure à la cuisse. Enfin il regagne le bord du précipice, après avoir essuyé des fatigues incroyables. L'officier de garde prit soin du Français, et l'envoya à Ilantz pour achever sa guérison. Ce dernier y a raconté bien des fois, non sans la plus vive émotion, l'histoire de sa délivrance.

Chemins. — Fromages d'Urseren. — Jusqu'à *Hôpital*, 1 l. (*V. Hôpital.*) A *Amsteg* (*V. Amsteg*) 5 l. D'Andermatt par l'Ober-Alpe à *Disentis*, 7 l. Au lac de l'Ober-Alpe, 2 l. Ce lac, où l'on trouve beaucoup de truites, à $\frac{1}{4}$ de lieue de longueur. Ses eaux, jointes à un ruisseau qui descend de l'Unter-Alpe, forment la quatrième source de la Reuss. Il est entretenu du côté du Nord par un ruisseau du petit lac de Strahlboden situé au pied du Mainthalerstock, de 8,860 pieds, et par le Fellenbach qui vient de Tellenlouken, et du côté de l'E. par un ruisseau qui descend du chalet de Terms à côté du Calmot. C'est sur les paturages alpestres qui environnent ce lac que l'on prépare les fameux fromages d'Urseren. Sur le chemin qui mène à l'Ober-Alpe, on voit au S.-O. le Guspis, au N.-E. le Crispalt, et le Badous au S.-E. de 9,085 p. A l'extrémité orientale du lac, le chemin se partage et va sur la gauche au chalet de Terms ou Tiarms et dans la vallée de Gamer, ou Camer; par les prairies alpestres de Crispausa, dans la vallée de Tavetsch, à Ruairas, Sédrun et Disentis. La nature se présente dans ce trajet sous des formes sauvages et gigantesques. Un second chemin, un peu plus long, mais praticable pour les chevaux en été, conduit à dr. jusqu'à la croix du sommet du Col situé entre le Calmot et le Nourgallas; de là par Mouganas et Sourpelix à Ciamoth (autrement nommé Cinnet, Cima del Mont, Tschmouth), Seiva, Ruairas, Sédrun et Disentis. La plus grande hauteur du chemin, savoir près de la croix, est de 6,054 pieds au-dessus de la mer. Près de Ciamoth se réunissent deux ruisseaux qui forment le Rhin antérieur. (*V. Disentis et Badous.*) (Depuis Ciamoth les habitans ne parlent que le roman. (*V. l'article Grisons.*) Si les voyageurs ne peuvent pas pousser plus loin leur marche, le curé de Ciamoth leur donnera l'hospitalité. Un chemin conduit en 7 h. d'Andermatt par l'Unter-Alpe, au travers des rochers de Ponténéra, et par la vallée de Canaria à *Airolo*, sur le revers oriental du Saint-Gotthard.

ANETH (Ins ou Eis en allemand) , village du canton de Berne, situé entre Arberg et Neuchâtel, et entre Morat et Cerlier (Erlach) dans une position superbe.

Point de vue. — Sur le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur jusqu'à Yverdon, la vue dont on jouit au presbytère est d'une grande beauté. A $\frac{1}{4}$ de l. de ce village, sur le chemin de Cerlier, on découvre d'un côté le lac de Biemme, Nidau, Biemme et l'île de Saint-Pierre; d'un autre côté le lac de Neuchâtel, et en face le Jolimont, au-delà duquel s'élève le mont Jura.

ANNECY, ville et lac (*V. l'itinéraire d'Italie.*)

ANNIVIERS (vallée d') *V. Einsisch.*

ANTONIA, vallée latérale du Prettigau au canton des Grisons, située dans les Hautes-Alpes : elle est riche en points de vues romantiques ; elle a 5 l. de longueur, et est arrosée par la *Thalfasa*.

Particularités. — L'entrée du côté de Louzein présente un aspect affreux ; on va de Louzein en 4 h. à *Saint-Antonia*, où l'on trouve une auberge chétive, mais un accueil amical. — Il y a 5 lacs dans les montagnes de cette vallée, savoir ceux de *Cattenoun* qui a $\frac{3}{4}$ de l. de circonférence, de *Kaffier* et de *Kaschin* qui n'a que $\frac{1}{4}$ de l. de tour. Il y a des eaux minérales près du moulin du milieu et à la *Scheere* ; elles ont la propriété de teindre fortement les corps en rouge ; celle du *Sadried*, à 6 pas de la *Thalfasa*, ont une odeur sulfureuse ; enfin on en voit d'autres aux *Cadinen* à 30 pas de l'église. — Cette contrée est exposée à d'horribles avalanches. — Il y a une grande quantité de chamois dans ces montagnes, parce que ces animaux y trouvent du salpêtre à lécher dans deux endroits. Ils s'y rendent principalement du côté de Madrisa par l'*Aschrinerfloue*. — Les rochers sauvages de ces montagnes recèlent beaucoup de grottes qui s'ouvrent dans des parois escarpées, ce qui rend l'entrée de plusieurs d'entre elles dangereuse ou tout-à-fait inaccessible. Il y en a dans les rochers de la *Weissfloue*, de la *Rothfloue*, de la *Windecke* et de la *Salzfloue* ; la plus grande est celle de la *Salzfloue*, située sur l'Alpe de *Pattnoun*, non loin de laquelle il y en a une autre qu'on nomme *Geagen die Groube* ; il en sort beaucoup d'eau, et on ne peut pas y pénétrer. Du reste, ces grottes n'offrent rien de remarquable, si ce n'est des stalactites, du lait de montagne et du spath calcaire. — Du haut de la *Salzfloue* ou *Soulzfloue*, sommité située à 4 lieues de l'église de *Saint-Antonia* on découvre une vue étendue sur le lac de *Constance*, la *Souabe*, et sur toute l'enceinte des montagnes neigeées qui règnent dans les Grisons depuis le *Tyrol* jusqu'au canton de *Glaris*. — Il y a aussi 4 lieues de chemin jusqu'à la *Madrisafloue* : pour s'y rendre, on passe par la vallée et par la montagne de *Gavier* où l'on voit des éboulemens et des gorges horribles. On peut passer la nuit dans les chalets de la vallée de *Gavier*. — Pour aller à l'énorme montagne de *Fermunt*, on passe par la *Fourca* à côté des 4 tours et l'on se rend à l'Alpe de *Montafoun* et à *Gargella*, 5 lieues ; par l'Alpe de *Vergalta* jusqu'au glacier 5 lieues ; puis en côtoyant ce glacier au *Fourca* de *Maschoun* 1 lieue. De là on descend à l'Alpe de *Garnéra* 2 l., d'où l'on remonte en 2 h. au *Fourca* de *Catscetta* où commence le petit *Fermunt*. On y jouit d'une belle vue. Au S. on voit un grand glacier qui sort de la vallée de *Thoi*. A l'endroit où la frontière des Grisons

s'étend du côté de Montafoun, on remarque un écho qui répète 5 et 7 fois; pour l'appeler il faut se tourner du côté des rochers de la gauche. (V. *Fermunt*.)

Chemins. — On se rend au pays de Montafoun : 1.° par le portail de Drusus à Schakoun ; 2.° par le Fourca de l'Alpli à Gargella (c'est le meilleur de ces chemins) ; 3.° par la Patt-nounergroube et par Blahsecken à *Scachoun* ; on a 4 lieues de marche pour atteindre le premier village de Montafoun par chacun de ces chemins. — De Saint-Antonia par Panei où le *Seghenbach* forme une belle cascade, par Schiersch en traversant le Schrawbach, par Grush et la Klous à *Malans* ou à *Marschlins*, une journée. — Le meilleur chemin pour descendre dans le Prettigau passe par Gnadenstedt.

AUTREMONT (vallée d'). V. *Entremont*.

ANTRONA, ANZASCA, ANZONE, AOSTA, en Piémont. V. ces mots dans l'*Itinéraire d'Italie*.

APPENZELL (bourg). Auberges : *La Croix blanche*, le *Lion*. — Ce bourg est le chef-lieu de l'Appenzell *Inner-Rodhen*, ou de la partie catholique du canton qui forme une république séparée. C'est-là que dans une verte vallée où serpente la *Sitter*, l'on tient tous les printemps la *landsgemeinde*, ou assemblée générale du peuple. — Entre autres objets dignes d'attirer l'attention des étrangers dans le voisinage d'*Appenzell*, on distingue *Wildkirchlen* (ou Chapelle des rochers), à cause de sa situation singulière; le mont *Gamor* (dont le sommet se nomme *Hoher-Kastein*), et le *Hoch-Mesmer*, ou mont *Sentis*, à cause des vues magnifiques dont on y jouit.

Excursion sur le mont Sentis. Les personnes qui, n'étant pas accoutumées à parcourir les montagnes, n'ont pas le pied bien sûr, ou qui sont sujettes aux vertiges, ne doivent pas penser à faire cette course. Le chemin qui y mène longe d'abord une verte vallée, et suit la *Sitter* jusqu'au *Weissbad* ; l., où trois ruisseaux viennent se réunir : le *Barbach* qui vient du *Brüttilsauertobel* ou *Brüttlobel* (c'est ainsi qu'on nomme la plus étroite et la plus âpre des trois principales hautes vallées que l'on voit dans les Alpes calcaires de l'Appenzell. V. l'art. suiv. Canton d'Appenzell). Le *Schwendibach*, qui sert d'écoulement au petit lac de la *See-Alpe*. Le *Weisswasser* ; ce ruisseau prend sa source sur l'*Oehrli*, et forme une chute connue sous le nom de *Leuenfall* ; à quelques centaines de pas, on voit sortir de terre plusieurs autres sources dont les eaux, réunies au *Weisswasser*, coulent au travers de la vallée, en suivant le *Kronberg* et dans la direction du *Weissbad*. La couleur blanchâtre de ce torrent annonce qu'il vient des glaciers. Les trois ruisseaux réunis prennent le nom de *Sitter* (*Sintria*, c'est-à-dire ils sont trois). Les eaux que l'on emploie

au Weissbad ont leur source à peu de distance de la maison des bains où on les fait chauffer; on dit que ces bains guérissent toutes sortes d'humeurs et de rhumatismes. On peut choisir entre trois chemins pour aller depuis le Weissbad sur le Sentis: 1.^o le plus commode passe par Schwendi, entre les basses Alpes, du nombre desquels est le Kronberg, et les montagnes purement calcaires, en suivant toujours la rive droite du ruisseau de Schwendi jusqu'au Secapthal, 2 l. Ce vallon s'étend à l'O. autour du Rosmat, du côté des pâturages du haut et du bas Mesmer, entre les deux chaînes calcaires. En entrant du Schwendi dans la See-Alpe, on voit sortir de terre, au pied du haut *Bodmen*, une source considérable qui y rentre à peu de distance, et reparait une seconde fois à quelques cents pas plus loin. On trouve un chalet près de cette source. Le lac de la *See-Alpe* a une lieue de longueur sur $\frac{1}{4}$ l. de largeur; il est très-profond, et nourrit des truites qui l'ont rendu fameux; sa hauteur absolue est de 3,052 p. Le ruisseau par lequel il s'écoule forme une cascade au Kaulbet. Après avoir longé le vallon de la See-Alpe pendant $\frac{1}{2}$ h., on a 1 l. de montée à faire par un chemin très-roide et difficile, à côté duquel on voit à droite le Mesmer-Supérieur. Ensuite on atteint la Méglis-Alpe, où l'on trouve de même qu'à la See-Alpe tout un hameau composé de chalets. (Depuis le Weissbad, on peut aussi se rendre en 3 h. $\frac{3}{4}$ sur la *Méglis-Alpe*, en passant par Schwendi, par les Auenveiden, par le Katzenteig au pied de l'Alpsieghel, et par la Hutten-Alpe, d'où l'on gagne la Méglis-Alpe en montant par un sentier étroit à gauche des deux chalets, bien au-dessus de la See-Alpe). La Méglis-Alpe est déjà plus élevée que la limite des forêts, et c'est-là qu'il faut se pourvoir de guides. Ensuite on monte par le Kouhmâd en 2 heures à la Waghenlouke, d'où l'on arrive, au bout de 1 h. de marche dans les neiges, sur le Gheirispitz; tel est le nom d'une des sommités du Sentis. (Un sentier qui part de la See-Alpe mène en 4 h. au *Gheirispitz*; l'on passe par l'Albe de l'Untermesmer, par les Sprüng et les Lachten, d'où l'on atteint la Waghenlouke et les champs de neige. On peut encore prendre un autre sentier qui mène aussi en 4 heures sur le sommet du *Sentis*, par les Alpes de l'Obmesmer et de l'Untermesmer et par les Milchgrouben. Ces deux chemins sont plus pénibles que le premier). 2.^o Ce chemin, plus difficile et plus dangereux, mais aussi plus intéressant, va depuis le Weissbad à la Bomen-Alpe, passe à côté d'une cabane nommée im Escher (un sentier que l'on voit à droite conduit au Wildkirchlein), et monte péniblement le long de la paroi de rochers jusqu'à l'Alten-Alpe, 2 l. d'où l'on aperçoit à une grande profondeur

au-dessous de soi le lac de la See-Alpe. Près de là est une grotte, nommée *Ziegerloch*, où l'on trouve beaucoup de stalactites et de lait de lune. Il y a au milieu de la paroi de rochers du Schæller une voûte qui offre une sorte de baromètre naturel : quand elle est sèche on peut compter sur le beau temps ; mais, quand on en voit suinter des gouttes d'eau, il ne manque pas de venir de l'orage et de la pluie dans les 24 heures. Au-delà de l'Alten-Alpe, on s'élève au travers de l'échancrure des rochers qu'on nomme la *Waghenlouke*, et du haut de laquelle on découvre une vue étendue ; ensuite on passe entre les Thourmen et l'Ober-Mesmer, et longeant les rochers du Mesmer du côté du Nord, on suit un sentier bordé d'affreux précipices et à peine assez large pour une seule personne, lequel conduit à l'Oerlekopf, où l'on ne voit que des rocs déchirés, d'un aspect horrible. Sur un plan de rochers inclinés à l'O., on trouve de petits cristaux de montagne dans le sable (pierres rayonnantes). Depuis l'Oerlekopf on traverse un champ de neige et une place couverte de pierres, pour se rendre au Hoch-Niedern et aux chalets de l'Ober-Mesmer, 4 lieues. Des chalets de l'Ober-Mesmer, aux cabanes que l'on appelle in den-Sprüngen ; puis, en gravissant une rampe roide et couverte de neige, à la Hinter Waghenlouke ; vient ensuite une arête de rochers bordée de part et d'autre de précipices, et une seconde rampe neigée, sur laquelle on a plus d'une l. de montée à faire ; alors on se trouve au pied du Sentisspitz, et après avoir gravi pendant 10 m. le flanc rapide de ce cône, dont les rochers sont en un état de décomposition, on atteint le sommet de la montagne. — Le chemin de Sentis, qui part de Saint-Johann dans le Tockenbourg, est aussi très-difficile. V. Wildhaus, il faut passer la nuit dans les chalets de la Méglis-Alpe ou dans ceux de l'Ober-Mesmer. L'on prétend que la hauteur du Sentisspitz est de 7,670 pieds au-dessus de la mer. Un glacier sépare les deux pointes du Gheirispitz et du Sentisspitz, un autre glacier que l'on appelle *Blauer-Schnee*, s'étend en forme de paroi escarpée depuis le Sentis vers la Waghenlouke. — Les habitans de l'Appenzell réformé avaient érigé une croix de bois sur le sommet de Gheirispitz, à l'occasion du nom de Canton du Sentis qu'a porté l'Appenzell jusqu'en 1805, conjointement avec les pays qui y avaient été réunis lors de la révolution de 1798. 3.º Du Weissbad à l'*Eben-Alpe* une l. ½, au *Gärten* et à *Chlous* 1 l., derrière l'*Oehrli* une l. ½, et de là sur le *Gheirispitz* 2 l. ½. Ce chemin n'est pas moins dangereux que le second. — La vue du Gheirispitz est plus étendue que celle du Hobh-Kasten (V. plus bas). — Pour redescendre du Sentis, il faut gagner la See-Alpe par le même chemin qu'en

montant; mais ensuite on peut en prendre un autre qui passe par le Feblerschâfberh; après quoi on arrive au bord des lacs de Fehlersee et de Sentis, 2 lieues, d'où l'on retourne au Weissbad par le Brüllisauertobel. Le lac de Sentis 1. de longueur; quelquefois il devient plus grand; il n'offre aucun écoulement apparent. Le Brüllisauertobel est rempli de débris de rochers et de collines d'éboulis; on y voit une multitude de rocs de diverses formes, et beaucoup de cavernes et de grottes éoliennes.

Le Wildkirchlein, ou Chapelle des Rochers. — Pour s'y rendre en partant d'Appenzel, on va d'abord du Weissbad, 2 lieues. De là on commence à monter par un sentier rude et pierreux, au moins en quelques endroits, qui traverse la Bommen-Alpe, et passe à côté de la cabane que l'on nomme *im Escher*; ensuite, au bout d'une heure 1/2 de marche, on trouve un pont de bois qui, suspendu sur un horrible précipice, conduit à une chapelle construite dans une caverne que forment les rochers. Quelqu'effrayant que ce pont puisse paraître à bien des gens, l'on n'a aucun danger à craindre en le passant. La hauteur des parois verticales des rochers que l'on voit au-dessous de ce pont est de 250 pieds, et l'ensemble de cette contrée offre une scène naturelle également sauvage, pittoresque et mélancolique. On découvre du côté du S. une vue magnifique: au fond de la sombre See-Alpe, l'on voit briller les eaux du petit lac du même nom, ainsi que celles de la Sitter, qui serpente le long d'une vallée bordée de collines. Droit au-dessus s'élève la paroi des rochers de l'Eben-Alpe; à un des bouts de la vallée on aperçoit le Hoch-Kasten, vis-à-vis de soi les rochers de Marwies, au-dessous desquels sont les cinq têtes des Glockerne, et à l'autre extrémité de la vallée le mont Alt-Mann. Quand on a passé la cabane du pont, on ne tarde point à arriver au Wildkirchlein. Derrière la chapelle s'ouvre une grotte dans le rocher, dont les parois sont couvertes de lait de montagne (*tao lunæ*), et dans laquelle on a dressé un autel. La seconde grotte sert constamment d'asile à un hermite qui y passe toute la belle saison. La vue que l'on a de la fenêtre de cette caverne est magnifique. L'hermite sonne cinq fois par jour une cloche, dont on entend le son sur toutes les Alpes voisines; ce signal invite à la prière tous les bergers de ces montagnes. Au fond de la grotte de l'hermite on trouve l'entrée d'une troisième caverne, dont la longueur est de 200 pas sur 60 de largeur et 10 de hauteur dans les endroits les plus élevés. La voûte, garnie de stalactites curieuses et de lait de montagne, est obscure et d'un accès difficile; pour y pénétrer, on grimpe sur des quartiers de rocs détachés, après quoi l'on

rencontre une petite porte, au sortir de laquelle on se trouve sur le revers du N. O. de la montagne, puis on monte par une pente assez roide dans les vastes pâturages de l'Eben-Alpe, d'où l'on découvre une vue très-belle, quoique bien moins étendue que celle du mont Gamor. Mais il n'y a pas de passage qui conduise à cette dernière montagne, non plus qu'au Hoch-Kasten, depuis le Wilkirchlein.

Chemins du Gamor. — D'Appenzell au *Weissbad* : 1. De là par le Gaissweg (ou chemin des chèvres), on monte directement sur le Gamor, 2 l. Ou bien d'Appenzell en passant à côté des Fehnern en 5 h. aux chalets du Gamor. Si l'on veut jouir du spectacle qu'offre le lever du soleil sur cette sommité, il faut partir d'Appenzell l'après-midi, et passer la nuit dans un de ces chalets, afin de pouvoir atteindre le Hoch-Kasten, ou sommité du Gamor-Supérieur, avant le lever du soleil. Le point le plus élevé de cette cime a 4,329 p. au-dessus du Rhin, et 5,418 p. au-dessus de la mer. La vue dont on y jouit embrasse la Suisse orientale, le lac de Constance, le Rhinthal, le Vorarlberg, et une multitude innombrable de montagnes dans le Tyrol, jusque près de la Carinthie, et une partie de la Souabe. Au S. et à l'O. s'élèvent les trois chaînes des monts de l'Appenzell. Celle du S. s'étend au-dessus du Rhinthal, de Sax, et de Gambs, et renferme, indépendamment du Hoch-Kasten, le Gamor-Inférieur, le Staubern, le Kanzel, le Fürglenfirst, la Wieder-Alpe et le Houndstein. La seconde chaîne calcaire commence à l'Alpsieghelten aux larges flancs, et se prolonge par le Bogartenfirst, le Marwies et la Kray-Alpe jusqu'à l'Altmann; enfin la troisième, située au N., commence à l'Eben-Alpe, au-dessus du Wildkirchlein, et s'étend vers l'O. par le Schüsfler, les Thürme, l'Oehrli, le Haut et le Bas-Mesmer, dont les pics sont connus sous les noms de *Henghete*, de *Murti* et de *Silberplatte*, jusqu'au Sentis, dont la sommité s'appelle *Gheirensplitz*.

Chemin qui conduit du Gamor dans le Rhinthal et à Werdenberg. — Ceux qui d'Appenzell veulent se rendre dans le Rhinthal pour aller à *Werdenberg* et à *Sargans*, n'ont pas besoin de retourner à Appenzell; ils peuvent choisir un autre chemin sur le Gamor même. Du premier chalet, situé au-dessus du sommet de l'Ober-Gamor, part un sentier qui va à Lientz, dans le Rhinthal. Pendant 1 h. de marche, après qu'on a quitté le chalet, il faut prendre garde de ne point s'écarter à g., se diriger plutôt à dr. et s'informer avec soin d'une porte à claire-voie nommée la *Stapfste*, par laquelle on est obligé de passer. Dès-là pendant une demi-heure les deux côtés du chemin sont bordés de précipices; cependant

le sentier est dans un fond et garni d'arbres à dr. et à g. ; du reste il est assez roide. On arrive à Lientz au bout de 2 h. et demie. Un second chemin fort escarpé et quelquefois bordé de précipices, part du chalet de l'Unter-Gamor, et descend à Kobelwies en 3 h. A ; lieue de ce village, non loin du chemin, sont situées les grottes de spath calcaire. (*V. Kobelwies.*) Un troisième sentier va en 3 h. de l'Ober-Gamor à Sennewald par les escarpemens du rocher ; mais il est dangereux. En général il ne faut s'aventurer sur aucun de ces chemins sans un bon guide.

Chemins en partant d'Appenzell. — La route ordinaire va d'Appenzell par Eggerstanden à Hardt dans le Rhinthal, d'où l'on peut prendre à g. le chemin d'Altstetten, ou à dr. celui de Kobelwies qui traverse de belles forêts de chênes ou de hêtres. (*V. Altstetten et Kobelwies.*) — d'Appenzell à *Gais*, 1 l. — A *Hérisau*, 3 l. (*V. Hérisau.*) Pour s'y rendre on passe les rivières de la Sitter et de l'Urnäsch, près de Houndwyl. — d'Appenzell à *Stein* dans le Tockenbourg, 7 l. Le chemin passe par le Weissbad, ; l., entre les Basses-Alpes du Kronberg et la chaîne du Sentis d'où il va à la Booters-Alpe, 2 l. De là à la Schweg-Alpe, 1 lieue (jusqu'à on n'a pas plus de ; l. de montée) ; puis par les montagnes du Tockenbourg à la Nessel-Alpe, 2 l., d'où l'on se rend au village de Stein après avoir passé le Steinerberg, 1 l. '. De Stein, par le mont Ammon à *Wesen*, 3 l. — d'Appenzell à *Wildhaus*, le plus haut des villages du Tockenbourg, 7 l. :. On passe par le Weissbad, par Brullisau, par le Brülltobel, la vallée de Sentis et la Fehlen-Alpe, 4 lieues. Ensuite le long de l'arête d'une montagne chue à la Kreh-Alpe, 1 l. :. dont $\frac{1}{2}$ de l. de montée ; de là on descend à la Tésels-Alpe, 1 l., et à Wildhaus, 1 l. (*V. Wildhaus.*)

APPENZELL (Canton d'). Les particularités de cette contrée, l'originalité de ses habitans, et leur histoire mémorable, contribuent également à rendre ce canton digne de l'attention de l'observateur. Ce pays forme deux républiques séparées, connues sous les noms d'*Inner-Rhoden* et *Ausser-Rhoden*, ou d'*Appenzell catholique* et *réformé*. Les habitans d'Inner-Rhoden méritent d'être comptés parmi les peuplades alpestres et pastorales les plus intéressantes qu'il y ait en Suisse ; et ceux de l'Ausser-Rhoden se distinguent par leur industrie et leur aptitude au commerce. La plus grande partie de ce dernier pays ressemble à un immense jardin anglais où l'on voit alterner les vues des montagnes les plus riches et les plus variées, avec des tableaux champêtres délicieux ; je n'en excepte que les paroisses les plus élevées, où pour tout arbre fruitier il ne croît que quelques cerisiers épars ça et

là, et où il n'y a que des prairies coupées de bois de sapins. — Ce canton contient de 8 à 10 milles géographiques carrés, et compte 51 — 52,000 habitans. — La race des bêtes à cornes y est plus grande que dans ceux d'Ury, de Glaris et d'Unterwald; la couleur en est d'un brun noirâtre. Les veaux que l'on engraisse pèsent, au bout de 7 ou 8 semaines, un quintal et demi, et au bout de 12 à 15 semaines, 2 ou 3 quintaux (poids de 20 onces). On nourrit en été 22 — 23,000 vaches dans les pâturages du canton.

L'Appenzell possède quelques sources d'eaux minérales dans la formation de grès et de brèches, entre autres près de Gouten, sur le Kronberg et au Wyssbad dans l'Ausser-Rhoden, ainsi qu'à Waldstadt dans l'Inner-Rhoden. Les habitans du pays font beaucoup d'usage de ces eaux, qui jusqu'ici n'ont pas été dûment analysées.

ARAU, capitale du canton d'Argovie, ville assez grande et très-bien bâtie, située par les 47° 25' 51" de latitude et par les 25° 28' 45" de longitude, sur l'*Aar* et sur le *Soussbac*, ruisseau poissonneux, et à peu de distance du Mont Jura. Elle est de 1,140 p. plus élevée que la surface de la mer — Auberges : le Bœuf, le sauvage et la Cigogne.

Curiosités. — Nouvelle école cantonale; école pour les jeunes filles : des gens de mérite travaillent dans ces établissemens recommandables; maison des orphelins; fabriques de rubans, de couteaux, d'étoffes de coton, etc. Fonderie de canons. Bibliothèque publique : on y voit depuis l'an 1804 la magnifique et précieuse collection de livres du savant général de Zurlauben. (V. Zoug.) Elle contient entre autres 450 vol. manuscrits, in-folio, relatifs à l'histoire de Suisse; ce recueil est de la plus haute importance. — Depuis deux ans, on fait tous les jours à Aarau, sous la direction de M. Zschockke, intendant général des forêts, des observations météorologiques, que l'on publie à la fin de chaque année; c'est le seul endroit de la Suisse où l'on s'occupe de ce genre d'observation, excepté à Genève; car les savans de cette ville, publient chaque mois dans les cahiers de la Bibliothèque universelle les résultats de celles qu'ils font tous les jours. — Cabinet de minéralogie chez M. Meyer fils. — On y publie quelques gazettes.

Chemins. — Le voyageur qui veut aller à pied à Lentzbourg ou à Wildeck, peut abréger considérablement son chemin en se faisant montrer un sentier qui traverse une belle forêt de chênes. Pour le chemin qui, depuis Aarau, mène dans le canton de Bâle, V. l'art. Schaafmatt. — d'Aarau, à Otten, 3 l.; à Arbourg, 4 l. Les coches et les diligences de Berne, de Zurich et de Brouck, passent à Aarau plusieurs fois par semaine.

Agriculture. — Tous les environs d'Arau, et même l'Argovie entière, sont renommés pour l'excellence de leurs prairies. Les habitans semblent avoir porté au plus haut degré de perfection l'irrigation des prés.

ARBERG, petite ville du canton de Berne, située sur le grand chemin de Bâle et de Soleure, à Morat et à Lausanne, et de Lucerne et Berne à Bienne et Neuchâtel. Elle forme une presqu'île que l'*Aar* entoure de trois côtés.

Chemin. — Du temps des Romains comme de nos jours, la grande route militaire d'Aventicum passait par Morat, Arberg, Bure, Soleure, etc. — A *Bene*, 4 l. Pour s'y rendre, on monte jusqu'à Frienisberg, 1 l. (*V.* Frienisberg) — A *Ertach* (Cerlier), 2 l. — A *Neuchâtel*, par Walperswyl, Aneth et Saint-Blaise, 4 l. — A *Bienne* 2 l. Sur cette route, on rencontre à $\frac{3}{4}$ de lieue en avant de Nidau, la colline de *Bellemunde*, d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur le lac de Bienne.

AREON (*Arbor-Felix* du temps des Romains), petite ville du canton de Thurgovie, sur le lac de Constance. Sa situation est très-belle, et ses environs sont couverts d'une forêt d'arbres fruitiers. On y remarque des manufactures d'indiennes. On prétend que l'on aperçoit des restes de murs dans le lac, quand les eaux sont très-basses. La tour du château peut servir à faire connaître l'architecture du temps des rois mérovingiens.

ARBOURG, petite ville du canton d'Argovie. Auberge : L'Ours. — On y remarque la seule forteresse qu'il y ait en Suisse; cette dernière est située sur un rocher calcaire fort élevé, d'où elle domine la ville, et défend le défilé au travers duquel l'*Aar* roule ses flots, ainsi que la grande route qui va à Olten dans le canton de Soleure et à Arau.

Point de vue. — Le défilé de la citadelle offre des points de vue pittoresques. La chaîne des Hautes-Alpes se montre entre autres dans une grande étendue au spectateur, du haut des rochers sur lesquels la forteresse est assise.

Mesure des Alpes. — C'est là que le colonel Michéli du Crêt, détenu à Arbourg, s'occupa, pendant la première moitié du dix-huitième siècle, à mesurer les hauteurs des montagnes qu'il découvrait. L'imperfection des instrumens dont il pouvait disposer a été cause qu'il s'est glissé beaucoup d'erreurs dans ses résultats.

ARDETZ (*Ardea, Steinberg*), grand village de la Basse Engandine, situé sur une rampe douce, à $\frac{7}{8}$ lieue au-dessous du grand chemin. On y voit aussi les ruines du château de *Steinsberg*, d'où l'on découvre une fort belle vue. Les environs sont très-fertiles, et on y recueille un miel fort estimé.

Particularités. — A $\frac{1}{4}$ de l. d'Ardez, près d'une maison qu'on appelle *Chanova*, débouche la vallée de Tasna, d'où sort la rivière du même nom, qui va se jeter dans l'Inn. Cette rivière divise la Basse-Engadine en deux districts, dont l'un, situé au-dessus, se nomme *Sur-mont Fattum*, et l'autre qui s'étend au-dessous du Tasna, *Sot-mont Fattum*. La vallée de Tasna a 3 l. de longueur; deux vallons latéraux, ceux de Las Urezas et d'Urschai viennent y aboutir. A l'O. du vallon d'Urschai, s'élève la montagne de Futschœl; le glacier de Chialous descend aussi du même côté, jusqu'à une grande profondeur. Au N., on voit de hautes montagnes, et un vaste glacier, dont les ramifications s'étendent dans les vallées d'Urschai, de Fenga, de Laver et de Campatsch. — Ardez possède sur le grand Fermunt des pâturages de 4 l., tant en longueur qu'en largeur. (V. Fermunt.)

Chemins. — D'Ardez à Suss, vers la Haute-Engadine, 2 l. (V. les détails à l'art. Suss.) — D'Ardez, pour aller dans la Basse-Engadine, on passe le Punterap (pont du Tasna), où on va à Chansasse, et l'on franchit le ruisseau de Chansche; ensuite on arrive à Klein-Fettan, après avoir traversé le ravin de Valpuzza à Fettan, 1 l. (V. Fettan.) D'Ardez sur les grands pâturages du Fermunt, par le Val-Tasna, jusqu'au chalet d'Urschai, 5 l.; sur le Futschœl, 1 l.; puis, après avoir traversé le glacier du Fermunt, on entre dans le Val du Laigs, 1 l. Lorsque le glacier n'est pas praticable, on va depuis le Futschœl aux pâturages du Fermunt, en passant par la vallée de Cultura en Tyrol. (V. à l'art. Fermunt, le précis des particularités qu'offre cette montagne.)

ARGOVIE (canton d'), l'un des plus grands et des plus fertiles de la Suisse. Il comprend l'ancienne Argovie, le comté de Bade, les ci-devant Baillages-Libres et le Frickthal. Son étendue est de 55 milles d'Allemagne en carré, et sa population de 106,200 âmes. Quoique entièrement situé dans ce qu'on nomme les plaines de la Suisse, il est partout coupé de collines et de monticules. La culture des champs, des prairies et des arbres fruitiers, jointe aux soins des bestiaux qu'on y engraisse, sont les principales occupations. On y cultive, en général, peu de vignes; en revanche, il y a un grand nombre de fileries, detoileries et d'autres fabriques. (V. Arau, Lentzbourg, Bade, Frickthal et Baillages-Libres.) La race des bêtes à cornes y est grande, haute de jambes, élancée, légère de pied, informe, mais robuste. On y élève beaucoup de bœufs de labour, et on tient de grandes foires de bestiaux à Arau, à Brouck et à Lentzbourg.

La partie septentrionale de ce canton est située entre les montagnes calcaires du Jura. Les plus hautes montagnes

peuvent voir 1,500 à 1,800 pieds au-dessus des plaines et de l'Aar, c'est-à-dire à peu près 5,000 pieds au-dessus de la mer. Dans quelques endroits on y exploite des mines de fer ; on y trouve de l'albâtre, d'excellentes carrières de grès, de la houille.

ARNEN (*Arnen*), grand village du Haut-Valais, situé sur la rive gauche du *Rhône*, non loin de Lax, et sur la grande route. Dans la proximité de ce lieu, on trouve près de Mühli bach, dans l'endroit nommé *In der Lamen*, une carrière d'où l'on tire la belle pierre ollaire dont est revêtu l'autel de l'église des jésuites de Brieg, et que l'on taille pour en faire des plaques de poêles. Entre Arnen et Graniols on voit s'ouvrir la vallée de *Binnen* ou *Binden*, dans laquelle se préparent les meilleurs fromages du Valais. On prétend aussi qu'il s'y trouve des mines de fer. Cette haute vallée, qui n'est point fréquentée par les voyageurs, est par-là même entièrement inconnue ; le chemin qui y conduit se dirige depuis Arnen de l'O. à l'E. vers l'arête des Hautes-Alpes. L'ouverture de la vallée de Binnen du côté du Rhône est si étroite, qu'elle laisse à peine un passage suffisant au torrent qui la parcourt au sortir des glaciers. Il existe un sentier qui, de cette vallée, mène à Pommat et à Domo d'Ossola.

ART, grand et beau village du C. de Schwytz, situé au bord du lac de Zoug, entre le Righi et le Rouffliberg. Auberges : L'Aigle et le Lion.

Particularités. — Le mont Rouffi autrement nommé Rossberg (les habitans d'Art l'appellent aussi Sonnenberg, montagne éclairée par le soleil), a 3,516 p. au-dessus du lac de Zoug ; celle du Righi est de 4,556 pieds. (Les habitans d'Art donnent à ce dernier le nom de Schattenberg, montagne exposée à l'ombre). C'est ordinairement d'Art que l'on part pour monter sur le Righi. — On remarque un grand bassin de fontaine formé d'une seule pièce de granit. — L'église de Saint-George, bâtie en 1694, se distingue par la noblesse de son architecture. La bibliothèque des capucins, dont le couvent a été fondée en 1656 ; on y trouve quelques ouvrages rares, concernant l'histoire de la Suisse.

Chemins. — A Zoug, en suivant la rive du lac, par un sentier très-agréable, 3 l. (Zoug.) A Immensee ; si l'on ne veut pas y aller par eau, on suit aussi les bords du lac, au pied du mont Righi, 1 l. Au bourg de Schwitz, 5 lieues. Le chemin passe au milieu des ruines de la vallée de Goldau, ensevelie sous les décombres de la montagne, jusqu'à Lowertz, 2 lieues. On peut traverser en bateau le charmant bassin du lac du même nom, si l'on n'aime mieux en faire le tour

(*V.* lac de Lowertz.) D'Art, par le Steinenberg à Sattel, et de là par Schorn et Morgarten à *Egheri*, 5 l. Un chemin plus court, qui passe par le Rouffiberg, mène en 3 heures à *Egheri*; mais il est pénible à cause des montées qu'il faut gravir. — Le chemin qui conduit d'Art sur le *Righi* est assez bon, même pour les voyageurs à cheval; on arrive en 3 ou 4 heures aux auberges qui sont près du couvent de Ste.-Marie-des-Neiges, et en 4 ou 5 heures sur le sommet de la montagne. (*V.* *Righi*.) Antoni Eberhard, d'Art, est très-propre à servir de guide aux personnes qui veulent aller sur le *Righi*.

Chutes de montagnes.—Ceux qui veulent prendre connaissance des résultats terribles de la dernière chute de montagne, dans la vallée de Goldau, ne sauraient être plus avantageusement placés pour cela qu'à Art, qui n'est qu'à 20 minutes de la limite occidentale de ces bouleversemens. Mais la dernière et la plus terrible de toutes ces catastrophes, c'est celle qui eut lieu en 1806, le 2 septembre, à 5 heures du soir. Il était tombé pendant l'hiver une énorme quantité de neige, et les mois de juillet et d'août avaient été extraordinairement pluvieux; le 1 et le 2 de septembre, il avait plu sans interruption et en abondance. Déjà dans la matinée les personnes qui demeuraient dans le voisinage du Gny-penspitz entendirent du bruit et un craquement dans la montagne; on aperçut aussi ailleurs en divers endroits d'autres phénomènes singuliers. Enfin à 5 h. du soir les couches de brèche qui s'étendaient entre le Spitzbuel et la Steinbergerflou se détachèrent de la montagne et se précipitèrent avec le fracas du tonnerre dans la vallée de Goldau et de Bousinghen, d'où leurs débris remontèrent le long de la base du *Righi*. La largeur de ces couches était de 1000 p., leur hauteur de 100 p. et leur longueur de près d'une lieue. En 5 minutes ces contrées si charmantes et si fertiles furent changées en un désert affreux, les deux vallons couverts sur un espace d'une lieue en carré d'un chaos de collines de 100 à 200 p. de hauteur, les villages de Goldau, de Bousinghen, d'Ober-Rœthen, d'Unter-Rœthen et de Lowertz ensevelis sous les décombres, la partie occidentale du lac comblée, et les habitans de ces vallées si intéressans par la beauté de leur taille, leur énergie, leur activité et leur frugalité, écrasés sous les ruines de la montagne, ou plongés dans la plus affreuse misère. Ces derniers sont au nombre de 530. Il périt 435 individus, tous habitans de la vallée, indépendamment de 16 personnes de diverses autres contrées du pays de Schwytz et de 8 voyageurs du canton de Berne et d'Argovie.

ARWANGUE (*Arrwangen*), grand village situé au bord de l'*Aar* dans le canton de Berne. Non loin de là est une mine de houille.

ASSA (Val d'), dans la Basse-Engandine au canton des Grisons, remarquable par une source périodique qui ne coule qu'à de certaines époques. (*V.* Rémus.)

ASSINA (Val), vallée située dans le triangle que forment les montagnes entre les deux bras du lac de Côme, dont l'un s'étend vers la ville du même nom et l'autre du côté de Lecco. Elle est arrosée par le Lambro. (*Voyez* l'itinéraire d'Italie.)

AUBONNE, petite ville du canton de Vaud, située entre Morgues et Rolle, sur une hauteur à $\frac{3}{4}$ de l. de la grande route du côté de la montagne. La superbe vue dont on y jouit sur une bonne partie du pays de Vaud, sur le lac de Genève dans toute sa grandeur, et sur les Alpes qui l'environnent, a beaucoup de célébrité. Le fameux voyageur Tavernier acheta la baronie d'Aubonne en 1669, à son retour d'Asie, où il avait amassé de grandes richesses; il y fit bâtir un château, n'ayant guère vu, suivant son jugement, de situation aussi délicieuse que celle-là, à laquelle il ne voyait de comparable que celle des environs d'Erivan en Perse. On n'y découvre cependant que la sommité la plus élevée du Mont-Blanc. C'est de la promenade du château qu'avait bâti Tavernier et qu'habitaient les baillifs, et principalement sur la hauteur du Signal de Bougi, que l'on découvre les plus magnifiques vues. L'Auberge de la Couronne est bonne.

Chemins. — On peut aller d'Aubonne à Rolle en droite et sans rejoindre la grande route. — D'Aubonne par Gimel à la vallée du lac de Joux; — par Cossonex, Lassara et Orbe à Yverdun. (*V.* tous ces articles.)

AUGST (*Augusta Rauracorum*) village du canton de Bâle, bâti sur le sol de l'ancienne Raurica, d'où il tire son nom. On y a découvert dans les environs un grand nombre d'antiquités romaines, des restes d'un aqueduc, une étuve, un pavé à la mosaïque qui a encore 8 à 9 p. de grandeur, un sarcophage d'une pierre rouge, des restes de murs, de colonnes, d'aqueducs et d'ornemens de bronze; des tablettes de marbre, des médailles d'or et d'argent. On a fait de belles promenades sur les débris du théâtre romain.

AVENCHE (*Aventicum*), ville sur le grand chemin entre Lausanne et Berne. Auberges, le Paon et la Maison-dè-Ville. Elle est riche en antiquités romaines, parmi lesquelles on distingue une colonne de l'ordre corinthien de 37 p. de haut, des corniches de colonnes, un autel, des restes d'un amphi-

théâtre, d'un aquéduc, des bains, une tête d'Apollon placée sur une fontaine, une autre tête de Jupiter Apollon. On trouve à Avenche de superbes pavés à la mosaïque. Il existe encore aujourd'hui des restes de murs d'Aventicum. Leur épaisseur est de 14 pieds à 15 p. de hauteur, et l'on voit qu'ils avaient 1 l. $\frac{1}{4}$ de circonférence.

Les maisons du village de Villars-aux-Moines, près de Morat, offrent beaucoup de restes d'édifices romains, et on conserve dans le château de ce lieu six inscriptions latines dont le contenu a fait présumer qu'on y voyait autrefois un temple consacré à la déesse Aventia; mais il est plus vraisemblable que tous ces débris y ont été transportés des ruines d'Aventicum pour la construction du château et des autres bâtimens du village. Depuis la hauteur qu'on trouve près d'Avenche, on jouit d'une jolie vue sur le lac de Morat et sur la vallée que parcourt la Broie.

Chemins. — A Morat, 2 l. — A Pyerne. 2 l. — Yverdun, 7 l. — A Cudrefin, et de là en traversant le lac à Neuchâtel, 5-4 l. — Fribourg, 4 l.

AVERSA (Vallée d'), (en langue rhétienne, Val d'Aversa; Val des Avers; en allemand, Afner-Thal), vallon très-élevé et fort âpre du canton des Grisons, situé sur le revers septentrional du mont Septimer. Les habitans parlent indistinctement l'allemand et la langue romane; faute de bois, ils brûlent du fumier. (V. Vallée de Ferréra et Bivio.) De Bivio, par les vallées d'Avers et de Ferréra, à Andeer, dans celle de Shams, 11-12 l.

AYAS (Val d', ou Val-Challant), en Piémont (V. l'itinéraire d'Italie.)

B.

BAAR, grande commune du canton de Zoug, située dans la plaine fertile qu'on nomme Baarer-Baden, sur le grand chemin entre Zurich et Youg.

Particularités. — Les voyageurs peuvent voir des chalets dans les pâturages publics (Allmende de Baar). Non loin de ce village, la Loretz sort d'un ravin étroit qui mérite l'attention du géologue (V. Zoug).

Chemins. — De Baar à Zoug une lieue. — Sur le mont Albis une lieue; — Horghen sur le lac de Zurich, en passant par le pont de la Sihl que l'on trouve à une lieue de Baar, 4 l.

BADEN (Baden) petite ville du canton d'Argovie, située

dans un défilé au bord de la Limmat. Auberges : les Balances, le Lion, l'Ange et le Brochet. On peut aussi loger aux Bains, à 10 minutes de la ville.

Antiquités romaines. — On y a déterré un grand nombre de médailles et d'ustensiles romains, et sur-tout une quantité de dés à jouer. La figure que l'on voit dans les bains publics sur une colonne, et que, depuis le temps des Francs, on a gratifié du nom de Sainte-Verène, et du titre de patronne des bains, n'est autre chose qu'une Isis qu'on a aussi trouvée dans le voisinage. On a aussi trouvé à Wurenlos, lieu situé à une lieue de Bade, quantité de médailles romaines, d'ustensiles, etc.

Ce fut aussi à Bade que s'assembla le congrès des puissances européennes qui mit fin à la longue guerre de la succession ; il dura depuis le 26 mai jusqu'au 7 septembre 1714, que la paix fut signée à l'hôtel-de-ville et proclamée par le maréchal duc de Villars.

Bains chauds de Bade. — Ce sont les plus anciens qu'il y ait en Suisse ; du temps des Romains, ils étaient connus sous le nom de *Thermæ helveticæ* ou *Aquæ Varbigenæ*. Tacite dit que Bade était un lieu très-fréquenté à cause de ses bains agréables et salubres. Jamais ces bains n'ont été plus florissans qu'au 15.^e siècle, surtout pendant le concile de Constance. Ces bains sont situés à 600 pas de la ville sur les deux bords de la Limmat : on nomme ceux de la rive droite les *Petits Bains*, et ceux de la gauche les *Grands* ; on en compte en tout 200, indépendamment de plusieurs sources chaudes qui sortent de terre dans le lit même de la rivière, et se confondent avec ses eaux. Chaque auberge a ses bains en propre, lesquels pour la plupart sont assez grands pour fournir de l'eau à 4, 6 et même 10 personnes ; il y en a plusieurs qui sont très-bien éclairés et fort jolis ; d'autres sont disposés de sorte que le malade peut entrer dans l'eau sans sortir de sa chambre, et par conséquent sans être exposé à l'influence de l'air extérieur. Les plus chauds sont publics et connus sous le nom de Bains de Sainte-Verène. 80 à 100 personnes peuvent s'y baigner à la fois. Il sont très-fréquentés, parce qu'ils passent pour avoir la vertu de détruire les causes de la stérilité. L'eau thermale est limpide, la saveur en est un peu saline et l'odeur plus légèrement sulfureuse ; il se forme sur sa surface une pellicule teinte des couleurs de l'iris.

Les Suisses fréquentent beaucoup ces bains pendant tout l'été, depuis le mois de juin jusqu'à la fin de septembre. C'est au *Hinterhof* que l'on trouve les meilleurs bains et les appartemens les plus commodes. Ceux qui donnent au N. O. jouis-

sent de la vue de la bruyante *Limmat* ainsi que des collines couvertes de vignes et de bois qui couvrent le Hartenstein sur la rive opposée et du Sigghental que parcourt la *Limmat*, et où plusieurs montagnes boisées offrent des parties romantiques.

Promenades et points de vue. — Des deux côtés de la *Limmat* il y a des promenades dont quelques-unes sont très-agréables. On a des vues étendues : 1.^o près des ruines du vieux château ; 2.^o sur le *Kreutzberg*, à une lieue de la ville ; en redescendant de cette colline, on peut passer par un lieu que l'on appelle *Teufelskeller* ; 3.^o sur le *Heitersberg*, près du chalet de Monseigneur : chalet appartenant à l'abbé de Wettinghen, situé à une lieue ; de Bade. Pour s'y rendre on passe par le couvent de Wettinghen, et on continue jusqu'au premier village, où il faut se pourvoir d'un guide. Au retour du chalet, on peut suivre presque jusqu'à la ville un sentier agréable pratiqué le long de la croupe de la montagne. 4.^o Près de la maison de campagne de l'abbé de Wettinghen ; elle est connue sous le nom de *Wettingher-Trotte* et située sur un coteau couvert de vignes, près de Wurenlos, à une lieue de Bade. 5.^o Près du Signal, Hochwache, du Légherberg, 2 l. On suit pendant ½ heure le grand chemin de Zurich ; ensuite on le quitte pour se diriger sur la gauche du côté de Boplsen, et l'on monte pendant une bonne ½ heure par une pente fort roide. Du Signal à Regghensberg, ½ lieue ; puis en passant par le Wenthal on revient à Bade en 2 heures. (V. les articles Légherberg et Zurich, la vue des Alpes, n.^o 3 ; et l'explication qui l'accompagne dans la 2.^e partie). Le long de l'arête du Légherberg passe un sentier qui va depuis le Signal jusqu'à Bade ; mais il est véritablement dangereux, cette arête étant si étroite que dans plusieurs endroits on est obligé de se mettre à califourchon sur le rocher pour pouvoir avancer. 6.^o Sur la montagne du *Schæfli*, ou de *Saint-Martin*. tout près du grand chemin qui mène à Windisch, une lieue. Du sommet de cette montagne on découvre la fertile vallée du Sigghental. 7.^o Des bains par le Hartenstein à *Lengnau*, village où habitent des Juifs, et de là à Déghersfelden dans le vallon de Sourb. Là, sur une colline couverte de broussailles, on voit les mesures du château de Conrad de Déghersfelden, l'un des assassins de l'empereur Albert. (V. Kœnigsfelden.) Klingnau, lieu natal de M. Hœchler, habile peintre de Munich, n'est qu'à peu de distance de Déghersfelden. Excursions : à *Windisch*, 1 l. Aux bains de *Schintznach*, 2 l. $\frac{1}{2}$ A *Koblentz* et à *Zurzach* ou l'Aar se jette dans le Rhin, 4 l. A *Mellenghen*, une l. : A *Zurich*, en passant par Wurenlos et Hœngg, chemin qui offre quantité de magnifiques vues, 4 l.

(V. tous ces articles) Près du couvent de Wettinghen, fondé en 1227 par les comtes de Rappeschtwill, et situé à de lieue de Bade, on passait ci-devant la Limmat sur un très-beau pont de bois, construit par Groubonmann fameux architecte appenzellois. Les Français brûlèrent ce pont l'an 1799. Les peintures des vitraux de l'église sont fort belles. — Non loin de Bade sont situés les villages d'*Endingen* et de *Lenngau*, dans lesquels vivent environ 600 Juifs, les seuls qui soient tolérés en Suisse.

Les chemins ont déjà été indiqués plus haut; cependant nous devons encore observer qu'on a le choix entre deux routes pour aller à Zurich; l'une passe à côté du couvent de Wettinghen et le long de la Limmat, au travers de la plaine; l'autre qui suit les collines de l'autre rive, passe par Wurenlos et par Hœngg. On y découvre un grand nombre de belles vues.

BADOUS, haute montagne du canton des Grisons; les habitants du pays d'Ursèren lui donnent le nom de Sixmadoun. Elle termine la vallée de Tavesch, entre le Crispalt et le Lukmanier. A une lieue au-dessous du sommet, on trouve, dans un encaissement écarté, deux petits lacs, savoir, ceux de *Toma* et de *Patidulca*; on les regarde comme la source du Rhin antérieur (V. Disentis).

BAGNES (Vallée de), dans le Bas-Valais; elle a 10 lieues de longueur, et s'étend dans la direction de l'O. au S. E. Cette vallée, que parcourt le torrent de la Dranse, est très fertile, peuplée et riche en points de vue pittoresques, formés par les hautes montagnes qui l'entourent. Les énormes glaciers de Tzermotane terminent cette vallée du côté de l'E. et du S. Comme il n'y passe pas de chemin, elle est peu fréquentée et presque inconnue. Ce vallon reculé débouche dans la vallée d'Entremont à Saint-Branchier. Le sentier qui y conduit traverse, au sortir de ce village, une gorge qui n'a guère plus de 24 pas de largeur, et qui se prolonge pendant plusieurs lieues; la Dranse l'occupe presque en entier. Le chemin qui mène aux grands glaciers passe par Luttier sur la Dranse, que l'on traverse sur le pont de Malvoisin; puis dans une contrée couverte de prairies; de là au travers d'un désert aride, nommée *Plan du Rain*, dans la proximité duquel on observe les deux belles cascades de la montagne de *Pleureuse*: enfin, après avoir laissé en arrière le pont Lencet, on arrive aux cabanes éparses sur la montagne de *Tzermotane* ou de *Chanrion* (8 lieues de marche). On passe la nuit dans ces chalets, d'où l'on aperçoit un glacier magnifique, dont l'écoulement forme un petit lac. Le lendemain matin on arrive au bout de 2 heures au glacier de *Bagnes* ou de Tzer-

motane, qui a 8 à 10 l. de longueur, et dans lequel le Drause prend sa source. Ce glacier se dirige au S. vers le Combin, montagne dont la hauteur est de 13,252 p. au-dessus de la mer. À côté du Combin, mais un peu plus à l'O., on aperçoit le mont *Velan*, qui forme la plus haute sommité du Grand Saint-Bernard. Sa hauteur absolue est de 10,327 p. Il existe un passage au moyen duquel cette vallée communique avec celle de Valpeline en Piémont; mais il n'est guère praticable que pendant une quinzaine de jours par an. Ce fut, dit-on, ce passage périlleux, effrayant, mais rempli d'objets propres à éveiller l'admiration, que Calvin choisit autrefois pour s'enfuir de la vallée d'Aoste.

BAILLIAGES LIBRES (les), en allemand Frey-Aemter; tel était le nom d'un district situé le long de la Reuss, entre les cantons de Zurich, de Zoug, de Lucerne et d'Argovie. Maintenant il fait partie du canton d'Argovie. C'est un pays fertile et rempli de collines cultivées. Les habitans s'occupent exclusivement de l'agriculture. Cependant ils fabriquent aussi des nattes et des chapeaux de paille.

BÂLE (Canton de). Il est entièrement situé au N. de la plus haute chaîne du Jura, de sorte que d'aucun côté on ne peut en sortir pour aller dans les autres parties de la Suisse, à moins de passer quelque part cette montagne. Son territoire est parcouru par plusieurs vallées fertiles et très-peuplées, et les hautes montagnes y sont couvertes d'excellens pâturages. Cette partie du Jura abonde aussi en sources et en ruisseaux, dont les habitans savent tirer un grand parti pour l'irrigation de leurs prairies; car ils ont poussé très-loin la culture des prés. (*V. Jura.*)

Pétrifications. — Il n'est aucune autre partie de la Suisse qui soit aussi riche en pétrifications de toute sorte que ce canton. Dans les vallées de Freuke, de Régolzwyl, de Hombourg et d'Ergoltz, ainsi que dans les environs de Farnsbourg et du Liestall, on trouve vingt-une espèces différentes de cornes d'Ammon, indépendamment de divers coraux et coquillages marins. Les naturalistes peuvent en voir à Bâle de superbes collections très-complètes, dans les cabinets d'histoire naturelle de cette ville.

Le canton de Bâle est aussi très-riche en végétaux rares et curieux; il en possède même plusieurs que l'on ne trouve guère dans d'autres parties de la Suisse.

BÂLE (la ville de). Auberges : les Trois-Rois, au bord du Rhin, la Cigogne et le Sauvage. Bâle est situé par les 47° 33' 36" latit., selon M. de Zach, et par les 25° 19' 0" long., à 462 p. au-dessous du sol de Strasbourg, et à 924-952 p. au-dessus de celui d'Amsterdam.

Curiosités. — 1.^o La bibliothèque de l'université était la plus considérable de toute la Suisse. On y voit les tableaux suivans de Holbein : une passion ; l'institution de la Cène ; le corps du Christ après la crucifixion ; une Lucrèce ; Vénus et Cupidon, de même que les portraits d'Erasme, d'Ammerbach et de Holbein lui-même. Tout un cahier de dessins du même peintre. Un exemplaire de l'Eloge de la Folie, par Erasme, remarquable par les dessins à la plume dont Holbein en a orné les marges. Un exemplaire complet du *Biblia Pauperum*, avec 40 figures gravées en bois. — La bibliothèque d'Erasme, qui contient, entre autres manuscrits, ceux qui regardent le concile de 1431 ; et un grand nombre de lettres inédites des réformateurs et d'autres savans des 15.^e et 16.^e siècles. Le testament original d'Erasme. — Une collection contenant 12,000 médailles romaines, et diverses autres antiquités trouvées à Augst. — Les dessins originaux d'Ammerbach ; des restes d'anciens édifices romains tels qu'ils existaient encore à Augst en 1580. (*V.* Augst). — L'herbier du célèbre botaniste Lachenal. — 2.^o L'église cathédrale (*Münsterkirche*), qui a été bâtie en 1019. Le clocher a 250 p. de hauteur. On y voit quantité de tombeaux ; par exemple, celui d'Anna, épouse de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, celui d'Erasme, etc. On y remarque aussi des peintures de Holbein sur les orgues. Près de cette église est la salle dans laquelle se sont tenues les assemblées du concile. 3.^o L'hôtel-de-ville, dans la cour duquel on voit la statue de Munatius Plancus, fondateur de l'ancienne ville d'Augusta Rauracorum, avec une inscription composée par Beatus Rhenanus, littérateur célèbre et ami d'Erasme. Sur l'escalier on voit un tableau de l'an 1510, représentant le jugement dernier. 4.^o L'arsenal, où l'on montre l'armure de Charles-le-Téméraire. (*V.* Granson et Morat). 5.^o La Danse des Morts, peinte par Jean Klüber, par ordre du concile, lors de la peste qui ravagea Bâle. 6.^o Le jardin des plantes, où l'on conserve un herbier superbe et une bibliothèque de botanique. 7.^o Des collections relatives à l'histoire naturelle, chez M. Bernoulli, pharmacien. 8.^o Des collections de tableaux et d'estampes, chez MM. Fecsh, Heusler (son cabinet contient beaucoup de morceaux des écoles italiennes), Hoffmann, Ryhiner, Backofen, Bourcard et Reber. 9.^o La fonderie de caractères et l'imprimerie de cartes géographiques avec des caractères mobiles, chez M. Haas. 10.^o Le magasin d'estampes de MM. Falkeisen et Huber, où l'on trouve une quantité considérable de gravures anciennes et modernes, de tableaux et de dessins, ainsi que la collection complète des costumes suisses. 11.^o L'atelier de M. Christen de Stanz,

excellent sculpteur. 12.^o Ceux de M. Birrmann (qui a étudié à Rome pendant plusieurs années), de M. Wocher et de M. Bentz, peintres et dessinateurs distingués; de M. Huber, habile lapidaire et graveur de médailles; de M. Falkeisen, bon graveur, à qui on doit une superbe copie de la fameuse estampe qui représente la mort du général Wolf; enfin ceux de divers autres artistes distingués. 13.^o Un bel appareil d'instrumens de physique, chez M. le docteur Socin, de qui l'on a un traité de l'électricité, publié en 1777. On peut voir les précieuses collections de plantes de Bauhin et de Lachenal, chez M. Hagenbach, professeur d'anatomie. — 14.^o L'hôpital des orphelins et l'école d'industrie; plusieurs papeteries, fabriques de rubans et autres manufactures. — La société économique, dont M. Jacques Fesch est actuellement secrétaire. — La société de physique et de médecine. — Les fruits et les légumes réussissent admirablement aux environs de Bâle. On prend dans le Rhin une quantité de saumons, parmi lesquels il s'en trouve quelquefois de 3 à 6 p. de longueur.

Promenades et points de vue. — Les promenades de la ville sont la place de Saint-Pierre; les remparts, le pont du Rhin: il a 280 p. de longueur; et la Pfaltz, ou place de la cathédrale, d'où l'on jouit d'une belle vue, ainsi que sur le clocher de l'église.

On trouve de superbes positions aux environs du Grand-Bâle; entre autres au *Brouderholtz*, où la vue jouit de tout ce que la nature offre de beau aux environs de Bâle, ainsi que sur les hauteurs de *Sainte-Marguerite*; l'on y voit tout Bâle, l'entrée de la vallée de la Wiese, les montagnes de la Forêt-Noire; le cours du Rhin depuis Rhinfelden jusqu'à Stein, c'est-à-dire dans un espace de 8 l.; les vastes plaines de l'Alsace et du Sundgau, qui s'étendent au pied des Vosges bleuâtres. A l'O. de la vallée de Leimen, d'où sort le ruisseau de Birseck, sur les bords duquel on voit les villages de Binninghen et de Bottninghen. La forteresse de *Landskron*, sur le territoire français, à 3 l. de Bâle, et au-delà les montagnes du ci-devant évêché de Bâle, lequel fait aujourd'hui partie du canton de Bâle. Si l'on se tourne du côté du S., l'œil pénètre jusqu'au fond de la vallée de Lauffen, où il distingue les châteaux d'Augenstein, de Dorneck, de Birseck et de Munchenstein: les ruines de ceux de Reichenstein, Wartenbourg et de Pfefflinghen contribuent à embellir ce tableau. — De ces hauteurs l'on découvre à la fois trois champs de bataille: 1.^o celui de *Friedlthingen*, où le maréchal duc de Villars battit, en 1702, l'armée du prince de Bade; 2.^o celui de *Dornach*

(V. cet article); et 3.^o celui de *Saint-Jacques*, que l'on voit comme une carte de géographie.

Promenades aux environs du Petit-Bâle. — C'est ainsi qu'on appelle la partie de la ville située au-delà du Rhin; les environs en sont très-agréables, et offrent diverses promenades intéressantes; savoir, 1.^o en remontant le long de la rive droite du Rhin, un chemin agréable qui mène à *Hæmli*, lieu situé à une $\frac{1}{2}$ l. de la ville, dans l'état de Bade, et de là au village de *Richen*, à l'entrée de la vallée de la Viese, et sur l'extrême frontière du territoire bâlois. Les citoyens de Bâle y possèdent quantité de maisons de campagne, parmi lesquelles il y en a plusieurs de très-belles. A $\frac{1}{2}$ de lieue de ce village, on voit sur une hauteur celle que l'on nomme le *Wenkenhof*; elle appartient à M. Bischoff-Mérian. Devant la maison est un pavillon, duquel on découvre une vue magnifique; et derrière les bâtimens, il y a, du côté de la montagne, un très-beau jardin anglais. 2.^o En sortant par la porte de Saint-Blaise, du côté du Petit-Huningue, on trouve, non loin des bords du Rhin, un bosquet délicieux, coupé par des canaux et des ruisseaux, et de plus arrosé par la Wiese. On y voit une petite île d'un aspect fort pittoresque. Une belle allée de peupliers, plantée derrière le village, s'étend jusqu'à la frontière, où l'on se trouve en face de Huningue, et d'où l'on découvre les plaines de l'Alsace et le territoire de Bade.

Excursions. — A *Arlesheim*, 1 lieue. De là jusqu'aux ruines du château de *Reichenstein*, 1 lieue. Ces ruines, et les paysages qui les environnent, offrent un coup-d'œil superbe. En revenant à Bâle, on rencontre de vastes grottes dans une montagne, sur le sommet de laquelle est une croix. — On peut aussi faire un petit voyage d'une journée, lequel présente une grande variété d'objets, et dont voici l'itinéraire. Au sortir du Grand-Bâle, on suit le cours du ruisseau de Birseck, et l'on traverse les villages de Binninghem, Bottminghen et Oberwylen. De là, en se dirigeant sur la dr., on passe par ceux de Biel, Benken et Leimen; ensuite on monte à *Landskron*, forteresse française, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. De Landskron on peut aller en droiture aux bains de *Bourg*, ou bien on revient sur ses pas jusqu'à Leimen, et de là on se rend à Bourg par un chemin plus commode. De Bourg à l'abbaye de *Mariastein*, d'où l'on descend aux bains de *Fluhen* (*Flichen* ou *Fluelen*), dans le canton de Soleure. Ensuite on revient à Bâle par Reinach. La montagne située entre Bourg et Mariastein, offre une vue superbe sur toute la vallée de Leimen, et sur une partie de l'Alsace; cependant celle que l'on découvre du sommet des montagnes

situées derrière Mariastein est encore beaucoup plus étendue.

La ville de Bâle est située au pied du revers septentrional du mont Jura, dans une contrée ouverte, où s'élèvent plusieurs collines, et à l'entrée de la vaste vallée qui sépare les montagnes de la Forêt-Noire de celles des Vosges.

Chemins et diligences. — Tous les 15 jours il part un coche pour Schaffouse et Constance, et toutes les semaines des diligences pour Berne, Genève, Zurich, Bienne, Paris, Strasbourg et Francfort-sur-le-Mein. On peut aussi aller en poste à Schaffouse par l'Allemagne. On passe le Jura par quatre grands chemins différens pour aller de Bâle dans les autres parties de la Suisse. On va à Zurich par le Boetzberg, 15—16 l. Les aubergistes de Rhinfelden, de Stein sur le Rhin et de Brouck se sont mis sur le pied de tenir des chevaux de relais toujours prêts pour les voyageurs, au moyen de quoi l'on peut commodément aller en un jour de Bâle à Zurich. A Olten et à Lucerne par le Nieder-Hauenstein; à Soleure et à Berne par l'Ober-Hauenstein, à Bienne et à Neuchâtel par le fameux passage de Pierre-Pertuis. Ce rocher percé est situé à l'extrémité de la vallée de Tavanne (en allemand *Dachsfelden*). En faisant cette dernière route, on traverse l'intéressante vallée de Moutiers-grand-Val. De Bâle on passe d'abord par Reinach, Oesch, Grellinghen, Pfeffinghen et Laufen, et l'on voit pendant ce trajet plusieurs châteaux du C. de Soleure assis sur des rochers élevés, entre autres celui de Dornach. Près de Grellinghen et de Laufen, la Birse forme de petites cascades. C'est au-delà de Laufen que commencent les vallées du ci-devant évêché de Bâle, rendu à ce canton, dont les habitants parlent français. (V. Moutiers, Dornach et Moutiers-grand-Val.)

BALLSTALL, grand village du C. de Soleure, situé sur la grande route entre Bâle, Soleure, Berne et Lucerne, au pied du revers méridional de l'Ober-Hauenstein, et dans le Ballstall, vallée du Jura. Le Rœsli (ou Petit-Cheval) est une très-bonne auberge. A $\frac{1}{4}$ de l. du village on voit la cascade de *Steinbach*.

Chemins. — Celui qui va à *Langhenbrouck* sur l'Ober-Hauenstein, passe sur le ruisseau du Rumlisbach, à côté duquel un chemin praticable pour les chariots mène par un défilé étroit, à Thierstein, dans le Gouldnithal, et par le Passavang à *Zwinghen*, lieu situé sur la route de Bâle à Moutiers-grand-Val, au pied d'une chaîne de rochers nus, sur lesquels est assis le château de Falkenstein; puis il monte sur le Hauenstein, d'où l'on découvre toute la vallée du Ballstall. Tout au fond on voit briller sur la dr. les toits rougeâtres du hameau de Holderbank, qu'entourent un grand nombre

d'arbres fruitiers, et un peu plus haut on aperçoit les ruines du château de Beckbourg ; à g. du grand chemin de Ballstall qui conduit hors de la vallée, on voit le château de Blauenstein ; de là on entre, par le défilé de la Clous, et en suivant le cours du Dunnerbach, dans les plaines de la Suisse, où le chemin de la droite mène à *Thurmulle* et *Widlisbach* en 2 h. (*V. Widlisbach*), et à *Soleure* en 4 h., et celui de la gauche à *Olten*, en passant par le Bouchsgau. En faisant ce chemin, on voit sur le Jura les châteaux de Neu-Bechbourg et de Gœsglen. La *Dunner*, petite rivière dans laquelle on prend beaucoup de truites et d'écrevisses rouges, se jette dans l'Aar près d'Oten.

BALME (Col de), passage des Alpes entre la Savoie et le Valais. (*V. Col-de-Balme.*)

BÉAT (Grotte de Saint-). *V. Thoun* (Lac de).

BÉDRETTÖ (Val di, Vallée de) sur le revers méridional du Saint-Gotthard, dans le canton du Tessin. Elle forme la partie la plus élevée de la Val-Lévantine. (*V. Airolo.*)

BELLEGARDE (vallée de, autrement Yaunthal, Val d'Yonne), dans le C. de Fribourg, sur les confins du pays de Gessenai, dont elle est séparée au S. par les montagnes calcaires de Hochmatt, de Philisima et de Brenlayre. C'est un pays de montagnes, riche en excellens pâturages. L'Yonne traverse cette ville. (*V. Bulle.*)

BELLENZ (Vallée de) *V. Blegno* (Val).

BELLINZONE (ital. *Bellinzona*, allem. *Bellenz*), capitale du C. du Tessin. Auberges : le Cerf, le Serpent et l'Aigle. Les habitans parlent italien ; mais les aubergistes savent l'allemand.

Curiosités. — Bellinzone est une jolie petite ville située à 126 pieds au-dessus du Lac-Majeur, et à 696 pieds au-dessus de la mer. Elle est bâtie sur le Tessin, et commande un passage important. La vallée de Riviera, qui, conjointement avec la Val-Lévantine, dont elle forme le prolongement à 12 l. de longueur, s'y rétrécit à tel point qu'il n'y reste de place que pour la grande route et la rivière. La ville est assise des deux côtés de la rivière sur la pente de la montagne. A l'E. on a construit deux châteaux forts l'un au-dessus de l'autre, et il y en a un troisième du côté de l'O. Des murs descendent depuis ces trois châteaux jusqu'aux bords du Tessin, de sorte que les trois portes de la ville ferment toute la vallée. Bellinzone est donc la clef de la Suisse du côté important du Saint-Gotthard, et le grand dépôt de toutes les marchandises qui vont en Italie, ou qui en viennent par le Saint-Gotthard, le Lukmanier, et par le Bernardin. Les trois châteaux ont été bâtis pendant le 15.^e siècle par les ducs de Mi-

lan, et ce sont les Français qui, sous le règne de François I.^{er}, ont élevé la grande digue que l'on voit près de Bellinzone, du côté de Molignasco, et qui sert à prévenir les dévastations du Tessin, de la Moësca et du Calanchetto. — Le couvent de Notre-Dame-des-Hermitea a fondé un gymnase à Bellinzone en 1675, et l'a fait reconstruire à neuf en 1783. Les bâtimens en sont fort beaux; les professeurs sont des religieux de Notre-Dame. On y enseigne la théologie. Il y a aussi dans cette ville une école à l'usage des jeunes filles.

On tient toutes les années, en automne, une grande foire de bestiaux de Suisse et de chevaux, dans la plaine de Giubiasco, laquelle est située entre Bellinzone et Locarno. — On publie un bulletin à Bellinzone. — On y prépare avec du sirop de fleurs d'oranges et avec l'écorce de l'orange de Portugal, une boisson nommée *acqua di cedro*, qui offre un rafraîchissement agréable au voyageur altéré. — Les habitans des vallées situées au-dessus de Bellinzone, sont sujets aux goîtres; ces excroissances sont connues dans le pays sous le nom d'*orci*.

Points de vue remarquables. — 1) Près des trois châteaux de la ville. 2) Près de l'église de *Corduno*, du côté de l'O., d'où l'œil pénètre jusqu'au milieu de la vallée de Misox. 3) Près de l'église de Daro, où l'on aperçoit trois montagnes remarquables, le fertile *Aldaro*, l'*Isonne*, couvert de superbes forêts, et le sauvage *Gamoghé*. 4) Le point de vue de la *Motta*, lieu situé à une lieue de Bellinzone, est des plus agréables.

Chemin de la Motta. — Au sortir de la ville, on aperçoit sur les flancs du mont Carosso, que couvrent de sombres forêts, le village, le couvent et la maison de campagne de même nom. Plus haut est située l'église de San-Bernardo, et plus au S. Sémentina, et la vallée de même nom, dans laquelle il y a une cascade; vient ensuite la chapelle de Saint-Antoine. De là, après avoir passé le ruisseau de Dragonat, et traversé une plaine fertile où l'on voit s'élever au-dessus d'une forêt de liguiers le couvent de San-Biaggio, on arrive au bord du *Marobio*, torrent impétueux que le voyageur passe sur un petit pont situé un peu plus haut. Après quoi on gagne bientôt le beau village de Giubiasco, d'où l'on n'a plus qu'une demi-lieue à faire pour être à *San-Paolo* et à la *Motta*, qui est située à l'entrée de la vallée de Marobio. C'est sur la place de la Motta que les habitans des quatre grandes communes voisines tiennent leurs assemblées annuelles.

Vue du mont Gamoghé. — Le sommet de cette montagne, la plus haute de toutes celles du C. du Tessin, présente une vue admirable. Le chemin qui y mène passe par le village d'Isonne, situé à 2 l. de Bellinzone, au pied du Gamoghé. On peut

aller sur la montagne, et revenir en ville en un jour; mais il vaut mieux se pourvoir à Bellinzone d'un guide sûr et expérimenté, partir l'après-midi, et passer la nuit dans un des chalets du Gamoghé, afin de se trouver sur le sommet au lever du soleil. La vue s'étend sur tout le canton du Tessin, sur une partie de la Valtelline, et sur quelques contrées voisines du lac de Côme, jusque bien avant dans les plaines de la Lombardie. On aperçoit même, lorsque l'air est très-serein, la cathédrale de Milan, quoique cette ville soit à 20 l. de là.

Chemins. — De Bellinzone à *Poleggio*, au débouché de la Val-Léventine, 4 l. (V. Poleggio). Dans la vallée de Misox et sur le mont Bernardin. (V. ces deux articles). A *Chiavenna*, par la vallée de Marobio, et de là à *Granvédona*, sur le lac de Côme. (V. ces deux articles). A *Locarno*, 3 l. On peut y aller sur un petit chariot; mais ce chemin est le seul qui soit fréquenté par des voitures. A *Lugano*, 6 l. On passe par Giubiasco, comme lorsqu'on veut aller à la Motta. De Giubiasco à Cadénezzo, au pied du mont Céneré (on laisse à gauche les villages de Camérino et Saint-Antoine) où le chemin tourne à dr. et mène à Magadino. De là on passe le mont Céneré, sur lequel on voit des forêts de châtaigniers (*), et au bout de 2 heures de marche, depuis Bellinzone, on arrive à *Bironico*. Un chemin qui part de Bironico va droit à *Magadino*, au bord du lac Majeur, sur lequel on s'embarque pour *Locarno*. Au-delà de Bironico, on voit s'ouvrir à g. l'étroite vallée d'*Isone*, que couvrent d'épaisses forêts, et d'où sort un torrent de même nom, lequel va se jeter près d'Agno, dans le lac de Lugano. On distingue sur une colline élevée le couvent d'Al-Bigorio, d'où l'on découvre une vue magnifique, et on laisse à g. le village de Camignolo. Le chemin suit le cours du ruisseau de l'Isone, traverse les jardins de Vira, et passe près de Gessoro, sur un ruisseau que forme l'écoulement du petit lac d'Origlio, situé dans la vallée de Ravagna; ensuite on descend dans les beaux villages de Taverne Sopra et Sotto, et l'on passe l'Isone, près du moulin d'Ostarietta. Là, on aperçoit de loin la cime du San-Salvador, au bord du lac de Lugano; à dr. on voit, à travers les châtaigniers et les mûriers, briller les villages de Toricella, Chioso et Bédano; celui de Grumo s'appuie contre un coteau sur le sommet duquel est située la maison de campagne de Matoro. Le dernier village que l'on rencontre sur la route, est celui de Vescia,

(*) Le mont Céneré passe pour être quelquefois dangereux; c'est pourquoi il faut prendre des informations à Bellinzone, et si l'on apprend qu'il y ait des voleurs, se faire escorter jusqu'à Bironico.

après quoi on traverse un pont qui mène à la chapelle des Due-Mani. Près de celle de la Madona, on aperçoit le lac, et l'on commence la descente qui conduit à Lugano. Tout ce trajet est riche en sites pittoresques.

BERGELL. *V.* Brégell (Vallée de).

BERGUN, village du canton des Grisons; il est situé au pied du mont Albula, sur la grande route qui, de Coire, mène dans l'Engadine. Les voyageurs vont loger chez la veuve Grégori. Les habitans parlent le roman.

Chemins. — De Bergun jusqu'à l'auberge de *Weissenstein*, sur le mont Albula, 2 l. (*V.* Albula). On descend de là à *Filisour* en 2 heures, par le défilé remarquable du *Bergunerstein*. La vallée que traverse la rivière d'Albula forme, près de Bergun, un bassin entouré de hautes montagnes. A l'O. on voit une fente énorme, dont les parois, coupées à pic, ouvrent un passage à la rivière d'Albula.

Le passage du Bergunerstein. — Bergun communiquait autrefois avec la vallée inférieure, au moyen d'un chemin qui passait sur la cime d'une haute montagne. Mais, vers la fin du dix-septième siècle, l'on a fait sauter les rochers qui forment la paroi du côté droit de cette fente, pour y pratiquer un chemin; actuellement encore, la commune est occupée à faire réparer ce passage, les Français s'étant amusés à détruire la muraille qui régnait le long du ravin. Quand on vient de *Filisour* et qu'on monte le défilé, il est impossible de deviner le reste du chemin qu'on va faire, à moins de regarder droit au-dessus de soi. C'est un spectacle curieux et romantique, que de voir, depuis le pied de la roche, un certain nombre de chevaux de somme occupés à monter au haut de ce passage remarquable. Pendant la guerre des années 1799 et 1800, les Autrichiens et les Français y ont souvent fait passer de l'artillerie. — Le matin et le soir, lorsque le soleil éclaire et enlumine les rochers de ce défilé, les amateurs du dessin y trouvent des parties très-pittoresques et du plus grand effet.

BERNARD (le Grand St.-), haute montagne du Bas-Valais, située sur la frontière de la Val d'Aoste, en Piémont, par les 45° 51' 0" de latitude, et par les 24° 51' 0" de longitude. La plus haute sommité se nomme le mont Velan; elle a 10,327 pieds au-dessus de la mer, d'après la mesure de M. le prieur Murith, lequel est le seul qui en ait gravi la cime. A l'opposite de cette sommité, on voit à l'O. la pointe de *Dronaz*, qui a 9,005 p. de hauteur.

Depuis le printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, jusqu'en 1801, plus de 150,000 soldats montèrent sur le St.-Bernard; et le couvent eut pendant plus

d'un an une garnison de 180 Français. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice, et l'on se battit pendant toute une journée, au bout de laquelle les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800, l'armée de réserve française, forte de 30,000 hommes, et commandée par Napoléon, alors premier consul, passa le St.-Bernard avec des canons et de la cavalerie. Chaque soldat était pourvu de biscuit pour trois jours, et recevait un verre de vin à son passage à l'hospice. L'on fit passer 20 canons, qu'il fallut démonter au village de St.-Pierre; l'on employait 64 hommes à traîner chaque pièce jusqu'au haut du passage. Plusieurs chevaux tombèrent dans les précipices. Au mois de juin, cette armée combattit les Autrichiens, commandés par le général Mélas, dans les plaines de Marengo, où le général Desaix décida la victoire en faveur des Français, vers les 4 heures après midi, et où il termina glorieusement sa carrière. Son corps repose dans l'église du St.-Bernard, où il lui a été érigé un monument en 1805.

Situation du couvent. — Cet hospice est situé au haut d'une gorge percée dans les rochers du N.-E. au S.-O., sur le bord d'un petit lac. Il occupe à-peu-près le point le plus élevé du passage, et il est élevé de 1,246 toises (7,476 pieds) au-dessus de la mer, selon les observations de M. Pictet, ou de 1,257 toises (7,542 pieds), d'après celles de M. Saussure. C'est incontestablement l'habitation la plus élevée qui existe dans tout l'ancien monde. Le nombre des chanoines n'est pas fixé; il varie de 20 à 30; mais il n'y en a guère que 10 ou 12 qui résident à l'hospice. Leurs fonctions consistent à recevoir, loger et nourrir toutes les personnes qui passent sur le St.-Bernard; ils doivent de plus, pendant les 7 à 8 mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins, accompagnés de gros chiens dressés à cet effet; porter aux voyageurs qui peuvent être en danger, les secours dont ils ont besoin; les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, le tout sans en recevoir aucune rétribution. Les voyageurs aisés trouvent dans l'église un tronc destiné à recevoir leur offrande volontaire; car on ne demande rien à personne. M. le prieur Murith, l'un des chanoines du chapitre, est grand amateur de la physique et de l'histoire naturelle; il réside à Martigny. — Pendant les mois les plus froids de l'année, le thermomètre se tient, aux environs du couvent, à 20 ou 22 degrés au-dessous de glace; au fort de l'été, il gèle presque tous les matins; on n'y jouit guère qu'environ 10 ou 12 fois par an d'un ciel pur et serein pendant toute une journée; l'hiver y dure de 8 à 9 mois; et il y a tout près de l'hospice des places où la neige ne fond ja-

mais. Une trentaine de chevaux ou mulets sont constamment occupés, pendant 3 ou 4 mois de l'année, à aller chercher du bois dans des forêts situées à 4-6 l. du couvent. Pendant les derniers siècles, ce passage a été moins fréquenté que ci-devant; cependant on dit qu'il y passe toutes les années 7 à 8,000 personnes, et qu'on voit quelquefois plusieurs centaines de voyageurs réunis dans le couvent. Toutes les années on trouve des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des lavanges. L'on range leurs corps à côté les uns des autres, dans une chapelle située au-dessous de l'hospice du côté de l'E. Comme la rigueur du climat ne permet pas aux cadavres de se corrompre, les traits de leur visage se conservent pendant deux ou trois ans, après quoi les corps se dessèchent et deviennent semblables à des momies.

Chemins. — On descend en 3 h. au village de *St.-Pierre*, en suivant le revers septentrional au travers d'une gorge sauvage, nommée *la Combe*. (*V.* Entremont). Celui du S. mène en 6 ou 7 heures, par la Vault-Pennine, à la *Cité d'Aoste*; la pente est plus rapide que du côté du Valais. On trouve la frontière du Piémont entre le lac et le Plan-de-Jupiter, et l'on arrive au bout de 2 heures à *Saint-Remi*, où il y a une bonne auberge. De là on passe par les villages de Saint-Oyen et d'Etrouble, à côté de la chapelle de Saint-Pantaléon, par le défilé de la Cluse, par Gignod (où l'on voit s'ouvrir la Valpelline qui s'étend du côté du Combin, et où il y a des minéraux), et par Signai, d'où l'on gagne la *Cité d'Aoste*. En 1798, quelques Anglais firent transporter leurs voitures sur le Saint-Bernard, comme cela se pratique sur le Mont-Cenis; il leur en coûta une vingtaine de louis de la *Cité* jusqu'à Martigny.

BERNARD (le Petit St.), montagne du Piémont, située entre la Val d'Aoste et la Tarantaise, dans les Alpes Grecques: c'est le passage le plus commode qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Sur le sommet du col est un hospice desservi par deux prêtres de la Tarantaise; son élévation est de 6,750 p. au-dessus de la mer. De l'hospice on va 1) en 13 h. à la *Cité d'Aoste*; il n'y a que 2 l. de descente entre le col et la Salle, où l'on arrive au bout de 8 h. de marche; 2) du côté de la Tarantaise, par St.-Germain et Villars dessous à Scez, 3 l. De là, en suivant l'Isère à Moutiers et à Grenoble, au Dauphiné; de Scez le long de la Versoy, par Bonaval, Glinettes et Crêt à Chapin, 4 l., au pied du Bonhomme. (*V.* cet art.)

BERNARDIN (le), montagne du C. des Grisons, située dans la chaîne centrale, entre le Rhinwald et la vallée de Misox. L'arête élevée qui en couronne le sommet, descend entre le

Moschelhorn et le Schwartzhorn, jusqu'à l'Alpe de Muésa, et offre un passage commode pour aller à Bellinzone. Le Moschelhorn qui s'élève au S.-O. au-dessus de ce col, a, selon M. Weiss, 9,410 p. au-dessus de la mer. A l'E. on voit le Mittaghorn. A l'O. du Bernardin, partent du Moschelhorn et des montagnes qui l'avoisinent deux chaînes qui, se dirigeant vers le S., séparent la Val de Polentz de celle de Calanca, et cette dernière de la vallée de Misox; une chaîne qui s'étend à l'E. du Moschelhorn, du côté du S., sert de limite entre la vallée de Misox et celle de St.-Jacques et de Chiavenna. Le Bernardin forme de ce côté ligne de démarcation entre le climat de l'Allemagne et l'Italie. Les Italiens habitent le revers méridional de la montagne, et l'on y trouve les productions des pays chauds. Deux chemins différens, dont le plus court n'est praticable qu'en été, passent sur cette dernière montagne. Le plus long est entretenu par la commune de Hinter-Rhein. Au point le plus élevé du passage, le voyageur rencontre un hospice, d'où il descend du côté du N. en 3 h. à *Hinter-Rhein* (V. Rhinwald), et de celui du S. à *Bernardin* en 2 h. (V. vallée de Misox). Sur le sommet du Bernardin est situé le petit lac de Muésa, dans lequel il y a des îles. L'eau qui descend du revers méridional du glacier du Rhin va se jeter dans ce lac, dont l'écoulement forme le ruisseau du Muésa; ce ruisseau parcourt la vallée de Misox, et tombe dans le Tessin, tout près de Bellinzone. Depuis les bords du petit lac jusqu'au Moschelhorn, la grande Alpe de Muésa est couverte de petites éminences dont l'ensemble offre un aspect semblable à celui des vagues d'une mer subitement surprise par la gelée. (V. à l'art. Ghemmi l'explication de ce phénomène.) — L'an 1799, le 7 de mars, une armée française, commandée par le général Lecourbe, passa le mont Bernardin pour aller attaquer les Autrichiens.

BERNE. Ce canton est un des plus remarquables de la Suisse, sous les divers rapports de ses montagnes extraordinaires, des beautés que la nature y déploie, de l'économie alpestre et rurale, et de l'industrie de ses habitans. C'est du côté du Valais que l'on voit s'élever sur le territoire bernois ces montagnes prodigieuses, dont la magnificence surpasse même l'imagination, et dont les glaciers sont les plus étendus de toute la Suisse. On y voit plusieurs sommités qui ne cèdent guère en hauteur au Mont-Blanc. Du nombre de ces montagnes sont le *Finsteraarhorn*, le *Schreckhorn*, le *Wetterhorn*, l'*Eiger*, la *Jungfrau*, le *Grosshorn*, le *Breithorn*, le *Tschingelhorn*, la *Blumlis-Alpe*, le *Doldenhorn*, etc. (*) Ce can-

(*) V. Les trois planches représentant la chaîne des Alpes, pages 103, 115, 121 de ce Manuel.

on possède maintenant la ville de *Bienne* et sa banlieue, en vertu du congrès de Vienne.

BERNE (la ville de). Auberges : Le Faucon, la Couronne et la Cigogne, à la rue de l'Hôpital. On loge aussi à des prix très-modérés aux abbayes des Bateliers, des Boulangers, des Tanneurs et des Tisserands.

Situation et climat. — Berne est situé par les 46° 57' 14" de lat. sept., et par les 25° 7' 6" de longit., à 1,708 pieds au-dessus de la mer, à 523 pieds au-dessus du lac de Genève, à 312 pieds au-dessus des lacs de Neuchâtel et de Bienne, à 330 p. au-dessus du lac des Waldstettes, et à 371 p. au-dessus de celui de Zurich. Le lac de Thoun, au contraire, est situé à 71 pieds au-dessus du niveau de cette ville. La hauteur de cette situation rend l'air de Berne très-sain. Sur quatre enfans qui naissent, il s'en trouve un qui atteint l'âge de 70 ans, et entre cent morts on compte toujours 20 à 25 vieillards de 70 à 100 ans.

Curiosités. — Les bâtimens publics, entre autres, l'Hôtel de la Monnaie, les Greniers à blé, l'Infirmerie de l'Isle, l'Hôpital, les deux Hôtels des Orphelins, l'Arsenal, la Cathédrale, l'Eglise du Saint-Esprit, l'un des plus beaux édifices publics de Berne, bâti à neuf en 1714. La Bibliothèque de la ville. On y voit, indépendamment des livres et manuscrits, 1.° la précieuse collection de tous les oiseaux de la Suisse, de feu M. le pasteur Sprungli. 2.° Une collection de médailles romaines, grecques et gothiques. 3.° Un cabinet presque complet de toutes les monnaies et médailles suisses, recueillies par M. de Haller, et décrites dans son Cabinet de monnaies et médailles, 2 vol. 4.° Les portraits de tous les avoyers de Berne. 5.° Un cabinet de curiosités venues des îles de la mer du Sud et de celle d'Otaïti, dont le peintre Weber, bourgeois de Berne, élève d'Alberti, et l'un des compagnons du capitaine Cook, a fait présent à la bibliothèque. 6.° Plusieurs antiquités romaines découvertes en diverses parties du canton; les dessins qui représentent les pavés mosaïques trouvés à Avenche, Cheyre et Attiswyl au canton de Soleure, où ils ont été détruits, et autres antiquités. 7.° La collection presque complète des quadrupèdes suisses parfaitement empaillés. 8.° Le grand herbier du docteur Tribolet, acheté par le gouvernement unitaire, et dès-lors considérablement augmenté (*). 9.° Le magnifique cabinet minéralogique de M.

(*) F. le Musée de l'histoire naturelle de la Suisse, par M. le professeur Meissner, 1 et 2 cah. avec fig. Winterthour, 1803; et à Berne, chez l'auteur. L'on enrichit toutes les années ce cabinet, dont on veut faire un

d'Erlach, acheté par le gouvernement helvétique, et aussi considérablement augmenté. 10.^o La collection de pétrifications (pour la plupart trouvées en Suisse), de M. le pasteur Sprungli; M. Zerleder en a fait présent à la bibliothèque. 11.^o Des plans en bas-relief, représentant l'Oberland, le district d'Aigle et Bex et le Saint-Gotthard. — Cette bibliothèque s'ouvre le mardi, le jeudi et le samedi, de 2 à 4 heures après-midi. — Chez M. le pasteur Wüttenbach, un cabinet principalement riche en minéraux et en plantes, avec une bibliothèque choisie d'histoire naturelle. — Le cabinet de minéralogie de M. Manuel, et la bibliothèque de médecine dans les bâtimens de l'académie. — Les collections d'insectes de MM. Stouder, Meissner, major Hortin. Un appareil d'anatomie, au théâtre anatomique de l'académie. — Les herbiers de M. le conseiller Alb. de Haller, de M. Morell, pharmacien; de M. Seringe et de M. Schärer. — Deux jardins botaniques, dont l'un est dans l'intérieur des bâtimens de l'académie, et l'autre près de l'Aar et l'Hôtel des Garçons orphelins; il subsiste depuis l'an 1804, et M. le conseiller Haller en a la direction. — Le monument élevé en l'honneur du grand Haller au jardin de botanique; il a été achevé en 1808. — Collection de cartes de géographie, chez M. Ryhiner, ancien banneret. — Collections de tableaux et estampes, chez MM. Fischer, ancien banneret; Stettler, ancien trésorier; de Muralt, conseiller; de Mullinen, avoyer; et Wild, directeur de la caisse des sels. — La société de lecture possède une bibliothèque composée des meilleurs ouvrages de la littérature moderne.

Sociétés patriotiques et littéraires. — Les principales sont: 1.^o la société économique, instituée en 1758 par M. Tschifféli, et dont le grand Haller a été président depuis la mort du respectable fondateur. Cette association, justement célèbre, a fait beaucoup de bien en Suisse et en Allemagne. (V. ses Mémoires, 14 années. Berne, 1762—1776.) 2.^o La société de physique et d'histoire naturelle, fondée en 1786, par M. le pasteur Wyttenbach, et renouvelée en 1802 sur un plus vaste plan, sous le nom de *Société des amis de l'histoire naturelle de la Suisse*. On trouve le recueil de ses premiers écrits dans le Magasin de physique et d'histoire naturelle de la Suisse, par le docteur Hœpfner. — Le séminaire de théologie, et l'académie, qui a reçu, en 1804, une nouvelle organisation.

musée complet de l'histoire naturelle de la Suisse. Il est placé sous la direction spéciale de la société des amis de l'histoire naturelle helvétique.

Fêtes gymnastiques. — Le premier lundi après Pâques, les lutteurs les plus exercés du pays de Hasli, de Brientz, de l'Emmenthal et de Schwarzenbourg donnent à la capitale le spectacle d'un combat athlétique. Ces jeux ont lieu sur les remparts de la ville, depuis 9 h. du matin jusqu'à midi.

Foires de bestiaux. — Le premier mardi de chaque mois on tient, à Berne, une grande foire de bestiaux; c'est un spectacle intéressant pour un étranger, que celui qu'offre le grand nombre de gens des campagnes qui y affluent de toutes parts.

Poudre à canon. — La poudre que l'on fait à Berne est excellente, et l'on n'en a peut-être pas de meilleure dans tout le reste de l'Europe. La charge de cette poudre est à celle de France, comme 7 est à 18.

Bains. — Il y a des bâtimens au bord de l'Aar, où l'on trouve des bains chauds et froids. (V. plus bas, Bains et eaux thermales.)

Promenades et belles vues des Alpes. — 1°. Dans la ville, la terrasse ou plate-forme à côté de la grande église. Sa hauteur au-dessus de l'Aar est de 108 pieds. On observera sur la muraille de cette terrasse un marbre chargé d'une inscription en mémoire d'un accident bien singulier: le 25 juillet de l'an 1654, un étudiant, nommé Weinzæpfli, s'avisa de monter sur un cheval qui paissait sur le gazon; d'autres jeunes gens effarouchèrent le cheval, et Weinzæpfli fut jeté au bas de la terrasse par-dessus la balustrade, qui était fort basse à cette époque. Il tomba dans un jardin potager, se cassa bras et jambes, et guérit. — Près des greniers publics. — Près du jeu-de-paume. — Le long des fossés supérieurs et inférieurs. — Sur le rempart qu'on nomme le Petit-Bastion. 2°. Hors de la ville. A l'Enghe, à un quart de lieue. C'est une des promenades les plus délicieuses pendant l'été. A l'entrée est une place dégarnie d'arbres, d'où l'on découvre la vue la plus étendue des Alpes qu'il y ait aux environs de Berne. La magnifique estampe de la chaîne des Alpes, telle qu'on la voit de Berne, par MM. Rieter et Stouder, est absolument indispensable à tout voyageur qui désire de connaître avec une certaine exactitude toutes les montagnes que l'on aperçoit à l'horizon. A l'extrémité opposée de cette promenade, on trouve deux chemins différens pour rentrer en ville. L'un mène en droiture par une allée percée dans un bois de sapins, à Reichenbach, ancien séjour d'Ulrich et de Rodolphe d'Erlach. De Reichenbach, on peut, en passant par Worblaufen, retourner à Berne en une heure de marche; si on l'on y rentre par le Pont-Neuf. Ces promenades offrent toutes deux des sites pittoresques. L'autre chemin que l'on trouve sur

la gauche, à l'extrémité de l'Enghe, conduit d'abord à la forêt de *Bremgarten*, où l'on rencontre une place découverte et pourvue de plusieurs bancs qui invitent au repos. On y joint aussi d'une vue délicieuse. De cette place on retourne à Berne par la grande route. Les hauteurs du Stalden, et les belles allées d'arbres qui bordent les grands chemins de Solcure à gauche et de Thoun à dr., offrent aussi de superbes sites, d'où les regards se promènent sur la ville et sur ses environs. On peut, en sortant par la porte inférieure, prendre à g. et suivre le rivage de l'Aar; ensuite on gagne le haut de l'Altenberg, où l'on rencontre une place découverte qui domine la ville et toute la chaîne des Alpes. A peu de distance est un bosquet. Au sortir de la porte inférieure on peut aussi aller à *Ostermannighen*, où sont situées les carrières de la ville; on y observe un fort bel écho. Cette promenade est intéressante par les beautés champêtres dont elle abonde. Si l'on va en avant jusqu'à Dieswyl et Stettlen, on aperçoit au fond de la vallée le château de Worb, au-dessus duquel s'élèvent le *Schreckhorn*, le *Wetterhorn*, le *Hochgant* et diverses autres montagnes dont l'ensemble forme un coup-d'œil magnifique. — Le *Chemin des Philosophes* mène au *Donnerbuhel*, dont la situation est également admirable; ce lieu est d'ailleurs intéressant en ce qu'il fut le théâtre de la première bataille que livrèrent les Bernois à leurs ennemis, en 1291. C'est encore une agréable promenade que celle qui mène à la Maison des Bains; on passe à côté de l'Infirmerie extérieure; on traverse le bois, et on retourne en ville par Bollighen. On peut en même temps monter sur la colline de Panthighen; mais pour cet effet il faut se pourvoir d'un guide dans le village. Sur la route de l'Emmenthal, on rencontre Worb, et plusieurs autres maisons de campagne extrêmement bien situées. On voit aussi du côté du S. de la ville diverses campagnes dont les sites ne sont pas moins avantageux. La vue dont on jouit des bords de l'Aar, près de Wabern, sur la ville, sur la chaîne du Jura (dans laquelle on distingue aisément le Hasenmatt, montagne située au-dessus de Solcure), et sur les sommités argentées des Alpes, est aussi d'une grande beauté. Le *Gourten* est une montagne sur laquelle on va depuis Berne en une heure de marche. Le *Langhenberg* est situé à quelques lieues de cette ville; l'un et l'autre sont remarquables par les beaux sites et les magnifiques vues qu'ils présentent. Il en est de même des hauteurs du *Belpberg* et des châteaux de *Rumlighen* et de *Burghistein*, à 4 l. de Berne. Le côté occidental de la ville, au contraire, n'offre qu'une contrée très-monotone.

Bains et eaux thermales. — Ceux que l'on trouve à peu de

distance de la capitale, et où les étrangers rencontreront nombreuse compagnie, surtout les dimanches, sont : 1.^o Les bains d'*Aarzhle*, au bord de l'Aar, tout près de la ville. Ces bains sont admirables contre les maladies cutanées. 2.^o Les bains de *Thalgout*. Pour se rendre à ces bains, on passera par Ghertzensée et par la partie du Belpberg, qui est située du côté du S.-E., d'où l'on découvre une vue magnifique. On y voit, à l'extrémité d'une longue et vaste vallée, la ville et le lac de Thoun, et la chaîne des Hautes-Alpes; à g. les villages de Kiesen, de Wichtrach et de Munsinghen; le cours de l'Aar, qui serpente le long de la vallée; à dr. des collines peu élevées et le château de Burghistein, au-dessus duquel s'élèvent majestueusement le Niesen et la chaîne du Stockhorn. 3.^o Les bains d'*Enggiststein*, à 2 l. $\frac{1}{2}$, sur le chemin de l'Emmenthal, dans une contrée fertile qu'arrose la rivière de Signau. 4.^o Les bains de *Bloumenstein*, à 3 l. $\frac{1}{2}$. 5.^o Ceux de *Gournighel*, à 6 l. (V. Gournighel et Bloumenstein). Le chemin le plus agréable pour se rendre à ces derniers bains, passe par Belp, Zimmerwald, Balm, Riedbourg, et par Gougisberg, où l'on arrive après avoir traversé le pont du Schwarz-Wasser.

Tombeau remarquable dans le voisinage de Berne. — Le fameux monument érigé dans l'église de Hindelbank à madame Langhans, épouse du pasteur de ce lieu, par le célèbre Nahl, dont les fils, qui sont aussi des artistes distingués, vivent à Cassel, est un chef-d'œuvre de sculpture. C'est dommage qu'il ne soit que de grès. Madame Langhans mourut en 1760, dans la matinée de Pâques, des suites de ses premières couches. L'artiste éleva ce monument en mémoire de la beauté et des rares qualités de cette dame. L'inscription est du grand Haller.

Hofwyl, — devenu si célèbre dans toute l'Europe par les institutions agronomiques de M. Fellenberg, n'est qu'à 2 l. de Berne. Là, se rend, depuis environ deux ans, une multitude de voyageurs pour voir les améliorations extraordinaires que cet homme respectable a introduites dans l'agriculture et les machines de son invention. On y célèbre toutes les années des fêtes rustiques. En 1808, il s'y est établi, sous les auspices du gouvernement cantonal, une école destinée à former de jeunes cultivateurs. Depuis l'an 1807, deux couvens, situés l'un dans le canton de Fribourg et l'autre dans celui de Thurgovie, ont formé des établissemens analogues à celui de M. de Fellenberg. Les voyageurs vont descendre à Munchen-Buchsée, village qui n'est qu'à quelques minutes de Hofwyl; on y a bâti une grande auberge.

Pétrifications. — Il y a dans les collines un grand nombre de coquillages marins pétrifiés.

Chemins. — Quand on veut aller voir les glaciers du Grindelwald, la cascade du *Staubbach* à Lauterbrounn, celle du *Reichenbach* dans la vallée de Hasli, et les autres contrées remarquables de l'Oberland, il faut passer par Thoun, où la diligence va deux fois par semaine. (*V.* Thoun). Elle part une fois par semaine pour Fribourg, quatre fois pour Lausanne et pour Genève, deux fois pour Soleure et Bâle, et deux fois pour Arau, Brouck et Zurich, quatre fois pour Neuchâtel. Un très-mauvais coche va une fois par semaine à Fribourg.

BERNINA (le), montagne du canton des Grisons, avec un passage très-fréquenté, qui va de la Haute-Engadine, par la vallée de Poschiavo, dans la Valteline. De Samade dans la Haute-Engadine, par Pontrésina, jusqu'aux trois auberges situées sur le *Bernina*, 3 l. L'auberge du milieu est la meilleure. De là, après avoir longé trois lacs (le plus long, nommé *Weisser-See*, à 1 l. de long), on monte en 1 h. $\frac{1}{2}$ sur le sommet du Camin. On y voit un dépôt de marchandises près du petit lac de Bernina. Au près du premier lac on voit l'entrée du *Val-di-Fieno*, remarquable par ses gras pâturages. Du sommet de la montagne on descend en 4 h. à *Pisciadel*, et de là à *Poschiavo*, 2 l. (*V.* cet article). On prétend que le nombre des bêtes de somme qui passent le *Bernina* se monte, par semaine, à 750. On peut aller en voiture de Samade jusqu'à Pontrésina.

Glacier. — Le glacier du Bernina, que l'on rencontre dans ce trajet, mérite l'attention des voyageurs. On le trouve en venant de Pontrésina, à $\frac{1}{2}$ l. en avant des trois auberges; le torrent qui en sort se nomme le *Flatz*, et se jette dans l'Inn près de Samade. Il faut monter sur le glacier même pour bien jouir du spectacle sublime qu'il présente. A cet effet, on part à cheval ou en voiture de Pontrésina pour la Val-Roséra, où l'on arrive à un chalet qui n'est qu'à $\frac{1}{4}$ l. de la Sbocadura, ou débouché du glacier. On fait le reste du chemin à pied, et l'on se trouve en face de l'ouverture de la voûte. Ensuite, on gravit la montagne pendant une heure à côté de ces masses immenses de glaces, avant de pouvoir monter sur le glacier. Alors, si le ciel est serein et favorable, et que l'on en ait le loisir, on peut se promener au milieu de ces collines de cristal, et s'abandonner aux méditations et aux sentimens que doit inspirer ce spectacle unique dans la nature. Le glacier du Bernina constitue l'un des nombreux écoulemens des immenses champs de glace dont toute la chaîne de même nom est couverte. Cette chaîne, dont la

longueur est de 16 l., s'étend entre la Valteline, la Val-de-Bréghell et la Haute-Engadine; elle est composée de montagnes affreuses, dont les coupes hardies offrent partout une multitude de pics, d'aiguilles et d'arêtes, au-dessous desquelles le temps a accumulé un chaos de débris. Le Monte dell' Oro, qui s'élève au fond de la vallée de Malengo, est la plus haute des montagnes de la chaîne du Bernina. C'est en traversant le Muretto pour passer de la Malvia dans la vallée Malengo, que l'on se forme l'idée la plus juste de l'immense étendue des glaciers de cette chaîne. Ils forment trois masses principales, dont la première s'étend à l'O. vers la vallée de Codéra, qui débouche près de Chiavenna, vers celle de Masino et la Valteline, et du côté de Bondasca dans la Bréga-glia. Elle communique avec les champs de glace qui s'étendent, derrière d'énormes pics de rochers, jusqu'à Vico-Soprano, et avec la montagne attenante qu'arrose l'Albigna, et où vient aboutir, du côté du S.-E., un vallon de glace d'où sort le Maller, et que l'on voit à Albosco dans la vallée de Malengo. De ce vallon de glace dépend une suite de glaciers bornés à l'E., et en partie au N., par la vallée de Malengo, à l'O. par celle de Masine, et au S. par Castione, Postalesio et Berbauno. — La seconde masse de glaciers communique avec la première par celui que traverse le chemin du Muretto; elle s'étend le long d'une vallée formée par des rochers du côté d'Isola, sur le lac de Sils, pénètre 1 l. en avant dans l'intérieur de la vallée de Feed ou Fait, et dans l'Alpe de Rosatsch, au-dessus de St.-Moritz au N., ainsi que dans une autre vallée située à l'opposite, et que l'on aperçoit de la Torre et de Chiésa, dans la vallée de Malengo, comble presque à moitié les deux vallons latéraux qui courent à l'O., entre Célerina et Pontrésina, de même qu'un troisième, nommé *Val-Rosera*, lequel se trouve entre les auberges du passage du Bernina et Pontrésina, et descend le long du revers méridional de la chaîne, à une profondeur considérable, et jusqu'aux Alpes de Poschiavo. La troisième masse de glaciers est située entre le commencement de la vallée de Grosin, qui débouche dans la Valteline, entre Bormio et Tirano, et celle de Feen, dont on voit l'ouverture près des auberges du Bernina (*V. Chiavenna, Malengo, Masino, Poschiavo et Splughen.*)

BERTHOUD. *V. Bourgdof.*

BEX, grand et beau village du canton de Vaud, dans le district d'Aigle. L'Union est une des meilleures auberges de tout le pays. Les environs de Bex sont très-pittoresques, et invitent les dessinateurs à y faire quelque séjour.

Salines. — Bex est situé par les 46° 15' 26" de latitude, à

1,328 pieds au-dessus de la mer, sur le ruisseau de l'Avanson. Ce lieu est principalement remarquable par les salines qu'on y voit, les seules qu'il y ait en Suisse. Les sources salées, connues dans le pays sous le nom de *Fontana-Salave*, furent découvertes en 1554, près de Panex et de Bévieux. Les étrangers feront bien de visiter les endroits suivans : Au Devens, les chaudières de sel et les bâtimens de graduation ; ils observeront la célérité avec laquelle on obtient le sel, sa grande beauté, et la sage économie qu'on fait dans ces salines de la chaleur des fournaises. C'est aux lumières et au génie de feu M. le capitaine Wild, qu'on a l'obligation de ces divers avantages. Il y a aussi des bâtimens de graduation à Bévieux. Les sources salées de *Chamosaire* sont à 3,412 p., celles de *Panex* à 3,066 p., et celle des *Fondemens*, qui est la plus riche, à 2,714 p. au-dessus de la mer. Ces salines rapportent annuellement de 15 à 20,000 quintaux de sel. Le chemin qui mène aux mines est sauvage et romantique ; on peut le faire à cheval ou en char-à-banc. Les ouvrages sont extrêmement curieux et d'une grande beauté. On y remarque la galerie des Invalides, percée dans le roc vif ; elle a 4,010 p. de long sur $3\frac{1}{2}$ de large et $6\frac{1}{2}$ de haut ; elle aboutit aux fondemens, où l'on a pratiqué une roue de 36 p. de diamètre. Vers le milieu du souterrain, la montagne est percée par un puits vertical d'environ 600 p. de hauteur, au haut duquel on monte au moyen de 450 marches. Quand l'ouverture de ce puits est découverte, on y voit briller les étoiles en plein midi, de même qu'au fond du puits du Bouillet, dont la profondeur est de 677 p. Le grand réservoir des eaux salées est aussi taillé dans le roc. Il a 100 p. de long sur 60 de large et 9 de haut. On y entend un écho très-remarquable. Tous ces ouvrages sont d'autant plus admirables, qu'il faut 8 h. à un mineur pour percer le roc vif à la profondeur de 1 po. $\frac{1}{2}$. — Les voyageurs payent un écu neuf au mineur qui leur sert de guide dans les souterrains. — Dans une prairie près de Bex, on voit neuf sources d'eau soufrée sortir de terre les unes à côté des autres, et un peu au-dessous, une dixième source d'eau douce. Ces eaux soufrées contiennent de l'acide sulfurique volatil, de la terre calcaire, du sel de Glauber, du sel commun et quelque peu de fer.

Chemins. — On peut, depuis Bex, en passant par le village de Grion, faire une jolie excursion sur la montagne de Taveyannaz, où l'on voit tout un village de chalets, et revenir le même jour à Bex ; tout ce trajet est remarquable par le grand nombre de belles vues de montagnes et de sites pittoresques qu'il présente. Une autre excursion intéressante à

faire, est celle qu'offre le Val-de-Lie ou Val-d'Iliez, situé dans le Bas-Valais, sur la rive gauche du Rhône. (*V. Lie.*) Par Saint-Maurice à la cascade de *Pissevache*, 2 l. De Bex à *Aigle* (*V. cet article*), 2 l. On va de Bex à *Gsteig*, dans le pays de Sânen (*Gessenai*), par un sentier qui passe à Grion et Ormond-Dessus. De Bex on peut prendre deux chemins pour se rendre à *Sion* par les montagnes. Le plus long et le moins pénible suit le cours de l'Avanson, passe par Frénières et par la jolie vallée des Plans. Le second traverse Grion, village de montagne assis sur une colline, dans une situation extrêmement intéressante. Les voyageurs pourront y trouver l'hospitalité au presbytère. Ensuite, après avoir traversé une petite plaine, et passé par-dessus des quartiers de rochers; on arrive à la montagne d'Anzeindaz, le long de laquelle on suit le pied de l'Argentine et des Diablerets. (*V. Diablerets*). On peut aller en un jour de Bex à Sion en suivant ce chemin-là; mais la journée est trop forte pour la plupart des voyageurs. Ainsi, l'on fera mieux de passer la nuit à Grion. C'est sur les montagnes d'Anzeindaz que l'on voit le beau glacier de Panérossaz, où l'Avanson prend sa source. Ses eaux emmènent quelquefois des coquillages qu'elles détachent des riches couches de pétrifications sur lesquelles elles roulent. A la mi-chantein, c'est-à-dire le premier ou second dimanche du mois d'août, les jeunes gens des contrées voisines ont coutume de se rassembler en grand nombre sur cette haute montagne, pour y célébrer une fête rustique. Près de l'Anzeindaz est située la vallée de Boulaire, où l'on a trouvé d'anciennes armes.

Glaciers situés au-dessus de Bex. — Il y en a quatre; savoir : ceux des Diablerets, de Panérossaz, de Plan-Nevé, et des Martinets.

BIENNE (*Biel*). Auberges : la Couronne, la Croix. Le 14 décembre 1797, les troupes françaises occupèrent le Val Saint-Imier, la ville de Bienne et sa banlieue, qui s'étend jusqu'à l'Aar; elle vient d'être réunie au canton de Berne par le congrès de Vienne.

Curiosités. — Bienne est située à $\frac{1}{2}$ de l. du lac de même nom, au pied du mont Jura, duquel la rivière de la Suze (*Susse* ou *Schusse*) descend dans la plaine près de Boujean (*Bœtzinghen*). Cette rivière se partage près de Matt en deux bras, dont l'un coule dans la ville, où il forme deux canaux. Les habitants professent la religion réformée, et parlent allemand; mais le patois français est en usage à peu de distance de la ville. Elle est située sous un climat doux et sain, et l'on y voit beaucoup de vieillards. Les environs de Bienne sont fertiles en fourrages, en vin, en fruits et en légumes:

on y plante le mûrier pour la nourriture des vers à soie. Il y a de grandes forêts de chênes et de hêtres. Les fabriques d'indiennes et de cuirs qu'on voit à Bienne sont considérables. Il y a dans une caverne creusée dans le roc d'une colline, une source fort remarquable par sa profondeur et l'abondance de ses eaux ; elle entretient 100 fontaines, et fait tourner plusieurs moulins. On voit près de Bienne une fabrique de fil d'archal au bord de la Suze. — La bibliothèque de la ville. La bibliothèque de la famille Wildermeth. Le cabinet d'histoire naturelle et de tableaux de M. Vacat. M. Hartmann, peintre paysagistes.

Beau point de vue. — Auprès de la *Maison-Blanche*, à $\frac{1}{2}$ l. au-dessus de Bienne. On y découvre la plus grande partie de la chaîne des Alpes depuis les montagnes d'Ury et d'Unterwald jusques au-delà du Montblanc ; les lacs de Bienne et de Morat, les villes de Nydau, de Morat, de Soleure, etc.

Chemins, cascades. — De Bienne on peut, en 5 h. de marche, monter sur le mont Chasseral, et faire cette route en char-à-banc ; ce n'est qu'à $\frac{3}{4}$ de l. au-dessous du sommet qu'on est obligé de quitter la voiture. (*V.* Chasseral). A l'île de *Saint-Pierre*, sur le lac de Bienne, 2 l. Un sentier conduit le long de la rive septentrionale du lac par les villages de la Douane (Twann en allemand ; à peu de distance est une cascade), Glairasse (Liegerz), 1 l. $\frac{1}{2}$; jusque-là le chemin est difficile et montueux ; mais de Glairasse à la *Neuveville* on va toujours en plaine. A *Nidau*, $\frac{1}{2}$ de l. A *Arberg*, 2 l. Dans ce trajet on trouve, un peu en-delà de Nidau sur la colline de Bellmond, un point de vue magnifique, d'où l'on découvre tout le lac de Bienne. A *Soleure*, 6 l. (*V.* Soleure). A la fameuse roche percée, connue sous le nom de *Pierre-Pertuis*, 3 l. Le grand chemin de Moutiers-Grand-Val et de Bâle y passe. Pour s'y rendre depuis Bienne, on va d'abord à Boujean (Bötzinghen), en montant du côté du Jura ; puis on traverse l'agréable vallée de Frainvilliers ; on passe par le chemin des Chaudrières dans les abîmes desquelles la *Suze* forme une cascade qui est magnifique, lorsque ses eaux ont été grossies par les pluies ; à dr. le long de la vallée d'Orvin ; de là aux Ruchenettes, lieu dont la situation est pittoresque et où la *Suze* forme encore une cascade fort haute auprès des bains ; à *Sonceboz*, à l'extrémité orientale de la vallée de Saint-Imier. Avant d'y arriver, on rencontre la cascade de *Pissot*, qui tombe d'un rocher de 150 p. de hauteur ; de Sonceboz il y a encore $\frac{1}{2}$ l. jusqu'à Pierre-Pertuis (*V.* sur ce passage l'art. Imier, Val-Saint). Cette petite excursion, qu'on peut faire en voiture, est très-riche en sites pittoresques et

de beaux points de vue qui se succèdent sans cesse, dès qu'on a passé Boujean. Pour aller à *Bdle* (18 l.), on fera très-bien de prendre le chemin de Pierre-Pertuis et de Moutiers-Grand-Val; car la nature y déploie des beautés beaucoup plus variées, et y offre des scènes infiniment plus romantiques que tout ce que l'on peut voir en passant par Soleure et par l'Ober-Haenstein. De Bienne à la *Chaux-le-Fond*, dans les vallées des montagnes de Neuchâtel, 9 l., en passant par le Val Saint-Imier.

BIENNE (Lac de). Il est situé à 178 p. au-dessus de celui de Genève, et à 8 p. au-dessous de celui de Neuchâtel; il a 3 l. de long sur 1 de large, et 217 p. de profondeur. Ce lac est très-poissonneux; on y trouve des truites qui pèsent jusqu'à 20 liv., une espèce de goujons très-déliés que l'on appelle Heuerling, la bondelle (*salmo salvelinus*), poisson très-estimé, et l'excellent perret ou ferra du lac de Genève. Le lac de Neuchâtel communique avec celui de Bienne par la Thièle, qui entre dans ce dernier du côté de l'Occident. La buse s'y jette au N.-N.-E., et la Thièle en ressort à son extrémité orientale près de Nidau, pour aller se jeter dans l'Aar, à l. $\frac{1}{2}$ plus loin.

Île de Saint-Pierre. — Le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau en 1765, a rendu le lac de Bienne célèbre. Cet homme illustre passa très-agréablement deux mois dans cette délicieuse solitude, dont le gouvernement de Berne eut la cruauté de l'expulser. L'île de Saint-Pierre a $\frac{1}{2}$ de l. de circuit, et 10 minutes de largeur; son point le plus élevé est à 121 p. de hauteur au-dessus du lac. Du côté du S. elle offre une pente douce couverte de champs, de prairies et de pâturages. À ses rives escarpées sont plantées de vignes, au-dessus desquelles on voit un verger, et plus haut encore un bois de chênes. Une jolie allée traverse ce bois du côté du couchant; au milieu de cette allée s'élève un pavillon à huit faces. En un mot, cette île offre les sites et les aspects les plus variés et les plus riches en beautés pittoresques. Du côté du N. la rive du lac est extraordinairement élevée, le Jura descendant pour ainsi dire jusque dans ses ondes; de sorte que ses bords présentent à l'O. et au N.-O., partout où l'œil peut atteindre, l'aspect d'un énorme rempart, au pied duquel on distingue Bienne, les villages de Vigneulles (Vingelz), Douane (Twann), Glairasse (Liegerz), une multitude de maisons de campagne situées au milieu des vignes, Convalet, la Neuveville, le château de Schlossberg, Landeron, et celui de Saint-Jean, qu'on voit à l'embouchure de la Thièle. Il y a près de Douane une belle cascade, et vis-à-vis de l'île un écho dont le retentissement imite le tonnerre. La partie du Jura

que l'on voit en face de l'île, se nomme la montagne de *Diess* (*Tessenberg*); il s'y trouve une vallée profonde dont on aperçoit l'entrée, et au-dessus de laquelle s'élève le Chaseral. Depuis la Neuveville, on va, en 3 h., sur le sommet de cette montagne. A l'E. est situé Nidau, à l'O. Cerlier (*Erlach*), et son château, ainsi que la colonne de Jolimont. La rive du côté du S. offre des plaines boisées, et à l'horizon la chaîne brillante des Alpes, dont la surface du lac réfléchit les images. Pendant les vendanges, on célèbre une grande fête dans l'île de Saint-Pierre, où se réunissent à cet effet les habitans de toutes les contrées voisines. La chambre qu'occupait J.-J. Rousseau est encore précisément dans l'état où il l'a laissée.

BILDHAUS. Nom de quelques maisons situées sur le grand chemin entre Wattwyl dans le Tockenbourg, Utznach et Kaltbrounn, à l'endroit où l'on descend dans le pays de Gaster.

Vue. — Ce hameau jouit d'une vue magnifique sur le pays de Gaster, d'Utnach, de la Mark, sur la partie supérieure du lac de Zurich et du canton du même nom, et sur l'intérieur de celui de Glaris. A la descente d'Utnach et de Kaltbrounn, est situé, du côté droit, le couvent de Sion, duquel on découvre aussi un point de vue superbe.

BINNENTHAL, vallée du Haut-Valais. *V.* Arnen.

BISISTHAL, vallée du canton de Schwytz; elle débouche dans celle de Mouotta, et s'étend du côté du Schéchenthal, dont elle est séparée par de hautes montagnes. L'armée du général Souwarow y passa au sortir du canton d'Ury. (*V.* Altorf et Muotta-Thal).

BITTO (Val di), vallée de la Valteline, fameuse par les fromages qu'on y prépare.

BIVIO, Bévio ou Stalla, village du canton des Grisons, situé au pied septentrional du Julier et du Septimer. Les voyageurs peuvent loger chez le curé, chez les PP. capucins, ou à l'auberge.

Particularités. — Bivio est le village le plus élevé de la vallée d'Oberhalbstein; il est situé dans un bassin environné de rampes verdoyantes, au confluent de trois ruisseaux; trois chemins viennent y aboutir. Comme ce lieu est à 5,000—5,600 p. au-dessus de la mer, les neiges n'y fondent que vers la fin de juin, et elles reprennent pied dès le commencement d'octobre; il en tombe même souvent au cœur de l'été jusqu'à Marmels et à Sour, lieux situés bien au-dessous de Bivio.

Chemins pour aller par les monts Julier et Septimer dans le vallées d'Aversa et de Ferréra. — De Bivia par le Julier,

à *Selva-Piana*, dans la Haute-Engadine, 3 l. Dans ce trajet, on trouve, au bout d'une heure et un quart de marche, les cabanes de Tessini (tel est le nom que l'on donne aux bergers italiens qui amènent leurs troupeaux de moutons sur les Hautes-Alpes des Grisons pendant l'été); de là jusqu'aux Colonnes, 1 l.; puis on passe à côté d'un petit lac, et l'on descend dans l'Engadine en 1 heure (V. Julier). De Bivio, à l'auberge du *Septimer*, 2 l.; de là à *Casaccia* dans la vallée de Bréggell, 1 l. (V. Septimer). De Bivio, par la vallée d'Oberhalbstein à *Coire*, 11 l. Il part un chemin de Bivio qui mène à *Jouff*, premier hameau de la vallée d'Aversa, 4 l.; et de là, par celle de Ferréra, à *Andeer* et à *Zilis*, dans la vallée de Schams, 7 à 8 l. Ces-hautes vallées, si remarquables par leur aspect sauvage, et par l'empreinte de la destruction qu'elles offrent de toutes parts, sont tout-à-fait inconnues, n'ayant jusqu'ici point été fréquentées par les voyageurs. (V. Aversa et Ferréra). Un chemin de bergers passe d'Avers par le mont Furklein, et va directement dans la vallée de *Rhinwald*.

BLAISE (St.-), grand et beau village situé à l'extrémité orientale du lac de Neuchâtel, dans le canton du même nom. On y voit le lac dans toute son étendue jusqu'à Yverdon; jusqu'à *Neuchâtel*, une forte lieue. Ce chemin, qui est partout renfermé entre deux hautes murailles blanches, est extrêmement fatigant pendant les chaleurs de l'été. Au N.-E. au-dessus de St.-Blaise, s'ouvre un vallon étroit qu'on nomme l'*Enghe* ou Chemin-des-Mulets, par où l'on passait encore au XIV siècle pour se rendre à la montagne de Diesse, à Pierre-Pertuis, etc. — Au N. de St.-Blaise, s'étend le Chaumont, sur la pente duquel on voit les ruines du couvent de Fontaine-André, fondé en 1164, et plus haut plusieurs jolies maisons de campagne appartenant à des Neuchâtelois. — Sur la grande route, entre St.-Blaise et le Pont-de-Thièle, est situé Montmirail, où l'on trouve un institut pour l'éducation des jeunes demoiselles; cet institut a été fondé en 1780 par deux Moraves de la famille de *Watteville*. — A $\frac{1}{2}$ l. au-delà de St.-Blaise, on passe sur la colline de Montrou, du haut de laquelle on jouit de la vue de Neuchâtel et de ses environs.

Antiquités romaines. — Près de Pont-de-Thièle on a fait creuser un canal vers la fin du XVIII siècle, pour le dessèchement des marais; les ouvriers employés à ce travail ont trouvé un grand nombre de briques de 15-18 pouces de longueur sur 10 de largeur, avec un rebord particulier; ils ont aussi découvert des médailles de cuivre du temps des premiers empereurs romains.

BLEGNO (le Val, ou Val-de-Brégno, en allem. Bellenzer,

Bollenzer, ou Polenzerthal). Le Val-Blegno débouche entre Polleggio et Biasca, où l'on en voit sortir la rivière de Blegno, qui tombe dans le Tessin près de ces villages. Il court du S. au N. entre la Val-Léventine et les hautes montagnes du pays des Grisons, où il forme plusieurs vallons latéraux, jusqu'au pied du Lukmanier, sur une ligne d'environ 8 l. de longueur; de là, se dirigeant vers le N.-E., il se subdivise encore en plusieurs vallées qui jusqu'à ce jour sont demeurées presque entièrement inconnues. (*V. Olivone*). La vallée principale, elle-même, est loin d'avoir été observée avec autant d'attention qu'elle le mérite. C'est un pays abondant en vins, en châtaigniers, en fruits, en grains et en bestiaux. Elle est très-peuplée, car on y compte 14 paroisses. Les riches et les ecclésiastiques parlent l'italien; mais le peuple se sert d'un dialecte particulier de l'ancienne langue rhétienne.

Particularités. — A Dongio, non loin du débouché de la vallée, on observe une source d'eaux minérales.

Chemins. — Un chemin de montagne qui passe par le Lukmanier et la vallée de Blegno, va de Disentis à Bellinzone (*V. Lukmanier et Disentis*). On peut aussi aller d'Olivone sur le Lukmanier, et de là à Disentis et autres endroits du canton des Grisons; d'autres sentiers, qui passent par des vallées latérales, vont aboutir dans celles de Lougnetz et de Tenig.

BLICKENSTORF, au canton de Zoug près de Kappel et de Baar. C'est dans ce hameau que naquit J. Waldmann, bourgmestre de Zurich, et l'un des principaux généraux des Suisses à la bataille de Morat (*V. Baar et Morat*).

BLOUMENSTEIN, ou Bloumistein, bains situés à 4 l. $\frac{1}{2}$ de Berne, dans la proximité du Stockhorn, et dans la partie méridionale du Gurbenthal. Les eaux des bains ont leur source dans la cour; elles sont limpides, sans odeur, et ont une saveur semblable à celle de l'encre; elles se troublent à l'air, et laissent un dépôt d'ocre jaune. Leur température est de 80° $\frac{1}{2}$ du thermomètre de Réaumur. On les fait chauffer pour les sept chambres dans chacune desquelles il y a quatre baignoires. Ces bains sont très-fréquentés pendant la belle saison. La Cascade du *Fallenbach*, à $\frac{1}{4}$ l. des bains, mérite d'être vue.

BOCKE. (*V. Zurich*).

BORMIO. (*V. Worms*).

BOTTZBERG (du temps des Romains Vocetius); tel est le nom que porte une partie du Jura située dans le canton d'Argovie. Il y passe une très-belle route qui va de Bâle et Rhinfelden à Brouck, à Zurich et à Lucerne. En venant de Bâle on découvre tout d'un coup la magnifique vue de la chaîne des Alpes lorsqu'on arrive en haut du passage. Le

voyageur distingue à ses pieds l'Aar, la Reuss, la Limmat et le confluent de ces rivières entre lesquelles il voit Windisch (le Vindonissa des Romains), le couvent de Koenigsfelden, bâti sur la place où l'empereur Albert I fut assassiné, les ruines du château de Habsbourg sur les hauteurs de Walpersberg, au pied duquel sont les bains de Schintznach, indépendamment d'une quantité de châteaux et de villages situés dans la vallée de l'Aar. (*V. Avenche*).

BOLTINGHEN, village du Simmenthal au canton de Berne. Il y a dans la proximité de ce lieu une mine de houille.

BONHOMME. (*V. Col de Bonhomme*.)

BONNEVILLE (la); **BORMIO**, **BORROMÉES**, îles dans le royaume Lombardo-Vénitien. (*V. l'Itinéraire d'Italie*.)

Bosco, ou **Gurin**, village de la vallée latérale de Caverna, qui fait partie du Val-Magia, au canton du Tessin.

Curiosités. — La vallée de Caverna ou de Bosco peut avoir 3 l. de longueur; elle s'étend à l'O. du côté du Gries. Une particularité fort singulière, c'est que la commune de Bosco, entourée de toutes parts des habitans italiens du Val-Magia, est entièrement composée d'Allemands qui parlent le dialecte grossier et rude en usage dans le Haut-Valais. Ce village est situé à plus de 3,000 p. d'élévation au-dessus de la mer, et de meure privé, pendant trois mois de l'année, de l'aspect du soleil. La vallée n'offre aucun plan uni, de sorte que les montagnes des deux côtés se rejoignent au fond, et forment des angles aigus par leur rapprochement.

Chemin de Formazza. — On y va en 8 h. Un chemin sauvage et dangereux en quelques endroits, mène d'abord de Bosco à la *Fourche* (Furca) de même nom, 4 - 5 l. La croix placée au haut du passage est à 7,212 p. d'élévation au-dessus de la mer. On descend de cette montagne aux chalets d'*Obers-tavol*, 1 l. $\frac{1}{4}$. De ces hauteurs on découvre une vue magnifique sur la vallée de Pommat. La cataracte de la *Toccia*, quoique distante d'environ 3 l., et le grand glacier du *Gries*, font un effet ravissant dans ce superbe tableau; et de là à ceux de *Stavol*, 1 l. Puis on trouve une pente très-roide, au bas de laquelle on gagne Fundavalle et Formazza, autrement nommé Pommat, 1 l. $\frac{1}{4}$ (*V. Formazza*). — On peut se rendre de Bosco à *Villa* et à *Airolo*, en passant près du lac Covernogno et de Naret.

BUOCHS. (*V. Buochs*.)

BRANCHIER (St.). (*V. Entremont* (vallée d')).

BRÉGELL (la vallée de Bréghell, Val-Bragaglia ou Brégaglie), est située dans le canton des Grisons, sur le revers méridional du Septimer. C'est un vallon étroit et sauvage, long d'en-

viron 4 l. , qui court du N. - E. au S. - O. du côté de Chiavenna. La Méra, rivière dont les trois sources sortent du mont Septimer, et viennent se réunir au-dessous du chalet de Maruzza, parcourt cette vallée. Ses eaux se grossissent derrière Casaggia de celles de l'Ordlégna, torrent plus considérable qu'elle-même, lequel prend sa source dans le glacier de Muretta, et traverse le Val d'Ordlégna. Elle reçoit aussi, près de Vico-Soprano, l'Albigna qui vient du glacier du même nom, et à Bondo la Bondasca, laquelle doit son origine aux glaces éternelles du glacier de Bondasca. La Méra se jette dans le lac de Chiavenna.

Curiosités. — Les habitans de cette vallée sont d'origine italienne. C'est une belle peuplade de montagnards, composée d'hommes grands, bien faits et libres comme les autres grisons; ils professent la religion protestante, et vivent dans l'aisance. Des vents réguliers du N. - E. et de l'O. ont coutume de souffler dans cette vallée. L'ours noir y est indigène. Vico-Soprano est le chef-lieu du Haut-Brégell.

Chemins. — Deux grandes routes partent de Casaggia; l'une mène par le Septimer à Coire, 16 l. (V. Septimer), l'autre par la montagne de Malloie (Malloggia, Molæga) par l'Engadine, et va au *Martinsbrucke* sur la frontière du Tyrol, 22 l. $\frac{1}{2}$. Les petits chars peuvent passer en été par ces deux chemins. Celui qui va de Chiavenna par le Brégell jusque dans la Haute-Engadine, a été construit en 1776. Il y a des auberges sur le Septimer et sur le Malloggia. Un autre chemin mène de Casaccia par le Val d'Ordlégna sur le mont Muretto, dont il traverse les glaciers, et de là dans la vallée de Malenca. De Soglio, deux chemins de chasseurs conduisent à Avers, entre le Splughen et le Septimer, 5 l., l'un par le Val Madris, l'autre par le Val di Lei, et par des glaciers. (V. Ferréra).

Torrent de fange, cascades et curiosités que l'on remarque sur le chemin de Chiavenna. — L'an 1673 il descendit à Casaggia, du sommet des montagnes voisines, un torrent de fange dont les éboulis couvrirent en entier une quantité de maisons. Il poursuivit plus loin sa course avec une violence irrésistible: on en voit encore aujourd'hui les traces (V. sur ce phénomène l'article Brientz). De Casaccia à Chiavenna, 5 l. On remarque sur cette route une cascade considérable sur la montagne d'Albigna, avant d'arriver à Vico-Soprano; près de ce village, à Cranna, les ruines du château de Castello-di-Sotto. A $\frac{1}{2}$ de l. au-dessous de Stampa, on trouve le portail de pierre que l'on nomme la *Porta*, et qui fut le berceau de la famille de Castelmur. La vallée se ferme dans ce lieu où finit le Haut-Brégell. Bondo, qui est le premier vil-

lage du Bas-Bréggell, ne voit pas le soleil pendant quelques mois de l'année. Le château de Soglio (que l'on appelle communément *Soi*) est situé sur une terrasse fort élevée, et entouré de beaucoup de bâtimens et de jardins : c'est le berceau de l'illustre famille de Salis, si nombreuse dans le canton des Grisons. La vue dont on jouit à Soglio, du côté du Bernina, est magnifique. Les divers pics de cette chaîne forment, par leurs ombres, une espèce de cadran solaire, au moyen duquel les habitans comptent les heures depuis 9 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. De là les noms de Piz-de-Növe, Piz-de-Dieci, Piz-d'Undeci, Mezzodi, Piz-de-Duan, Terzer, Cordera que l'on a donnés à ces aiguilles. On voit aussi à Soglio le glacier de la Bondasca. Au-dessus de la forêt de châtaigniers de Branten est situé le château de Castellazzo, qui passe pour la plus ancienne habitation des seigneurs de Salis. Il croît de superbes artichauts à Soglio. Près de *Castaségna*, lieu situé à l'extrémité de la vallée, on voit dans un bois de châtaigniers, par où l'on passe avant d'entrer dans le village, une belle cascade formée par l'*Aqua di Stoll*; de là il y a encore 2 lieues jusqu'à *Chiavenna*. Presque tout cet intervalle est couvert de bois de châtaigniers. (V. Chiavenna.)

Histoire naturelle. — Aux environs de Vico-Soprano on voit voltiger, vers la fin de juin, une quantité de papillons rares, tels que l'Apollon.

BRÉGHENTZ, petite ville du Vorarlberg située au S.-E. du lac de Constance, au pied d'une chaîne de montagnes et au débouché d'un passage important par lequel la Souabe communique avec la vallée du Rhin. Bréghentz est par les 47° 30' 30" de latitude et par les 27° 23' 40" de longitude. On y jouit d'une vue ravissante sur le lac de Constance dans toute sa longueur. A l'extrémité opposée de cet immense bassin, et à la distance de 19 à 20 l., on aperçoit la montagne conique de Hohentwyl. Près de Bréghentz est situé, sur un rocher, le château de Pfannenbergl; c'est entre ce château et le lac que se trouve le défilé de Bréghentz (Brégenzer-Klaus), où les Appenzellois furent battus en 1408 par les chevaliers de la Souabe. (V. Appenzell.) Ce défilé fut pris en 1646 par le général suédois Wrangel, et en 1796 et 1805 par les Français. — Les habitans de la forêt de Bréghentz travaillent beaucoup pour les manufactures des cantons de Saint-Gall de d'Appenzell; ils s'occupent principalement à broder sur la mousseline.

Chemins. — De Bréghentz par le lac à l'île et ville de Lindau (3,125 toises de 7 p.), 1 l. $\frac{1}{2}$. On y va aussi le long de la rive dr. en passant par Baumle, où il y a une fonderie de

fer: ce chemin n'est pas beaucoup plus long que le premier. — De Bréghentz à *Rhineck*, 2 l. : on passe au sortir de la ville près de Mehrerau, ancienne abbaye de Bénédictins. C'est là que la Bréghentz, sur laquelle on flotte quantité de bois des Alpes de l'Algau, se jette dans le lac; de là on arrive à *Hard*, où les confédérés combattirent en 1499 contre les Autrichiens et les Souabes, et où les Autrichiens et les Français en vinrent aux mains en 1796. Puis à *Foussach*, où la rivière de même nom tombe dans le lac; à *Gaissau* sur le Rhin vis-à-vis de Rhineck; et enfin à *Rohr*, lieu situé sur une langue de terre qu'on nomme *Rhëinhorn*. — On peut aller en poste depuis Bréghentz jusque dans le canton des Grisons.

BREMGARTEN, sur la Reuss, petite ville du canton d'Argovie; c'est la patrie de Bullinger, l'un des réformateurs les plus zélés et les plus savans. Après la mort de Zwingli, il fut fait premier pasteur de Zurich; il devint en quelque façon le chef du parti protestant en Suisse.

BRENETS (vallée des). C'est la plus septentrionale de toutes les vallées des montagnes du pays de Neuchâtel. La rivière du Doubs la parcourt. On entre dans cette contrée par deux bons chemins, dont l'un vient du Locle, et l'autre de la Chaux-de-Fond. Du Locle aux Brenets, 1 l.

Curiosités. — Le *Saut du Doubs*, dans une situation affreuse, à 1 l. au-delà du village des Brenets. La rivière tombe de 80 p. de haut, et ses eaux font jouer 12 moulins, outre une forge où l'on fabrique des enclumes de toute grandeur. Près du village des Blanchettes, on voit le Creux-de-Mouron, contrée toute hérissée de rochers effrayans. Aux Brenets, dans la caverne de Tosière, la nature a formé des tables et des bancs: on y entend un écho extraordinaire.

BRÉVINE (vallée de la). Elle est située dans les montagnes de Neuchâtel, sur la frontière de France, et court du S.-O. au N.-E. Elle a 2 l. de longueur, et c'est la plus haute de toutes les vallées du pays de Neuchâtel. Les habitans s'occupent de l'horlogerie et du travail des métaux; les femmes y font beaucoup de dentelles, et on y élève quantité de bestiaux.

Curiosités. — Près du village de la Brévine, une source d'eau ferrugineuse. A $\frac{1}{2}$ l. de là le lac d'Étalières, qui s'écoule, comme celui de Joux, par les fentes des rochers calcaires dont les couches sont verticales; après avoir coulé sous terre pendant plusieurs lieues, ses eaux vont former la source de la Reuss à Saint-Sulpi. On a pratiqué des moulins souterrains dans les enfoncemens des rochers qui servent d'écoulement au lac. On trouve des brochets et des truites dans ce petit lac.

Tremblemens de terre. — A peu de distance de la Brévine, on exploite un charbon de terre végétal (Braunkohlen), qui provient des forêts englouties le 18 septembre 1356, lors de l'épouvantable tremblement de terre qui ravagea tout le mont Jura et renversa la ville de Bâle, ainsi que plusieurs montagnes. Au N.-O. est située la montagne de Chatelot, où l'on trouve quantité de pétrifications.

Chemins. — De la Brévine au *Locle*, 2 l. On passe par Chaux-du-Milieu et Chaux-de-Cachot. Aux *Verrières*, 3 l. Au *Val de Travers*, 2 l. (V. Verrières et Motiers.)

BREUIL (le), en Piémont. (V. l'Itinéraire d'Italie.)

BRIEG, dans le Haut-Valais, l'un des plus beaux bourgs de tout le Valais; il est situé dans la vallée du Rhône, laquelle est dans cette contrée d'une largeur et d'une fertilité remarquables. — Auberges : la Croix et le Pigeon. Brieg est à 1,026 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 2,184 pieds au-dessus de la mer. — Le Rhône reçoit dans le voisinage de Brieg, au S., les eaux du torrent de Sartine qui vient du Simplon, et au N. celles du Kelchbach, lequel descend de la Belp-Alpe et de Blatten. Toutes les montagnes voisines sont entrecoupées de gorges. On aperçoit au N. les rochers du Nesthorn et une partie du glacier supérieur de l'Aletsch.

Curiosités. — Les maisons sont couvertes de schistes micacés d'un blanc brillant et argenté. Plusieurs églises, principalement celle des Jésuites, sont décorées d'une sorte de beau lavezzi, ou pierre ollaire, que les habitans nomment *giltstein*. Le fond en est vert et coupé de veines d'un jaune clair qui se croisent, le grain très-fin, et la polissure grasse au toucher. (V. Arnen.) Chez M. Wagner un magasin de cristaux. A $\frac{1}{2}$ l. de Brieg, au débouché de la vallée de Gradetz, des bains chauds analogues à ceux de Leuk (Louèche); ils étaient autrefois très-fréquentés. Cette contrée est très-exposée aux orages et aux tremblemens de terre; celui qui renversa Lisbonne le 1.^{er} novembre 1755, et celui du 9 décembre, causèrent aussi de grands ravages à Brieg : les secousses se firent sentir pendant tout un mois. Ce bourg est situé sur le passage du Simplon, ce qui contribue à le rendre florissant. Il a cruellement souffert en 1798 et 1799 de la guerre contre les Français. Le 11 mai de cette année, les Autrichiens passèrent le Simplon, et avancèrent jusqu'à Brieg.

Chemins : les grands glaciers de Viesch et d'Aletsch. — De Brieg sur le sommet du Simplon, 5-6 l. De là au village de *Simpeln*, 2 l. De *Simpeln* à *Ruden*, sur la frontière du Valais, 2 l. De *Ruden* à *Domo-d'Ossola*, 5 l. (V. Simplon.)

Ce chemin est praticable pour toutes sortes de voitures. A *Visp*, 2 l. (V. cet article.) A *Munster* et *Oberghestelen*, dans le Haut-Valais, 8 ou 9 l. En y allant on passe sur un pont très-élevé avant d'arriver à *Naters* ($\frac{1}{2}$ de l.), où l'on voit un château fort ancien, nommé *Flue*. Au sortir de *Naters*, on entre immédiatement dans le territoire de *Gombs*, le plus haut des *Dizains* du Valais. Ce *Dizain*, qui s'étend jusqu'aux sources du *Rhône*, peut avoir 11 à 12 lieues de longueur. De *Naters* à *Mœrell*, 2 lieues. Une demi-heure avant d'arriver à *Mœrell*, on voit le torrent de *Massa* se précipiter dans la vallée du haut de l'énorme glacier d'*Aletsch*; ce glacier, situé dans la vallée de même nom, descend le long du revers méridional de la *Jungfrau*; il a environ 9-11 l. de longueur, et son extrémité n'est qu'à 2 l. du *Rhône*; il est très-peu connu. De *Mœrell* à *Deichsel* et à *Lax*, 2 l. $\frac{1}{2}$. Dans ce trajet, les montagnes des deux côtés de la vallée se rapprochent tellement, qu'il n'y reste guère de place que pour le *Rhône*, de sorte qu'en différens endroits le chemin, qui passe sur des ardoises décomposées, est assez dangereux. Sur les hauteurs du N. on aperçoit les villages de *Greich*, de *Betten* et de *Wyter*, et sur celles de la rive opposée, *Bister* et *Graniols*. A $\frac{1}{2}$ l. en avant de *Lax*, le torrent de *Binnen*, descendu de la vallée du même nom, vient se jeter dans le *Rhône*. Au sortir de *Lax* on passe par un pont très-élevé sur la rive gauche du fleuve, après quoi l'on gagne les villages d'*Arnen* et de *Graniols* (V. *Arnen*.) De *Lax* on se rend par *Viesch* à *Niederwald*; ensuite on entre dans une vallée ouverte, dans laquelle on traverse les villages de *Blitzighen*, *Selghighen*, *Ritzighen* et *Kloutighen*, après quoi on arrive à *Munster* au bout de 3 h. $\frac{1}{2}$ de marche. A *Viesch* on voit s'ouvrir au N. la vallée de même nom; au haut de cette vallée est un glacier très-étendu qu'on appelle glacier de *Viesch*; il donne naissance à un torrent dont les eaux se hâtent d'aller se joindre à celles du *Rhône*. Le glacier de *Viesch* descend des pics qui portent le même nom (les *Viescher-Hœrner*) et du *Finsteraarhorn*. Il remplit toute la vallée de *Viesch*. *Mœrell* est le premier endroit du Haut-Valais où il croisse des vignes. Depuis ce village on trouve des châtaigniers jusqu'à *Naters*. Mais au-dessus de *Mœrell* du côté de *Lax*, le pays devient plus âpre et plus stérile. L'on y trouve une quantité de buissons de genévrier et d'épine-vinette.

BRIENTZ, au canton de Berne. Auberge : l'Ours. Le lac de ce nom a 3 l. de longueur sur 1 l. $\frac{1}{2}$ de largeur. Il se dirige en droite ligne du N.-E. au S.-O. Sa profondeur est, en divers endroits, de 500 pieds, et sa surface n'est élevée que de quelques toises au-dessus de celle du lac de *Thoun*. Il reçoit à son

extrémité du côté du N.-E. la rivière de l'Aar, et du côté du S. celle de la Lutschine, outre divers autres torrens; l'Aar en ressort au S.-O., et, après avoir coulé pendant l'espace d'une l., elle va se jeter dans le lac de Thoun. Le meilleur poisson que l'on pêche dans le lac de Brientz, est celui que l'on nomme brientzling; il s'y trouve en telle quantité, qu'on en prend quelquefois 1,000 à 1,200 d'un seul coup de filet. On les fait saumer comme les harengs pour les envoyer en divers endroits. Du reste, ce lac nourrit aussi des truites de 6 jusqu'à 20 livres. Au N. et au S. il est entouré d'un mur de rochers élevés; la rive méridionale est extrêmement escarpée, et par-là même peu propre à être habitée. On n'y voit d'autres villages que ceux de Böeninghen et d'Iseltwald. Les montagnes boisées de cette rive sauvage s'élèvent jusqu'au Falhorn et au Schwartzhorn, à 8,020 pieds de hauteur au-dessus de la mer. Leurs croupes sont couvertes de superbes pâturages du côté des vallées de Grindelwald et de Hasli, et l'on y voit trois ou quatre petits lacs. (V. Grindelwald.) Au N. on distingue le Hoeghant 8,834 pieds au-dessus de la mer, (d'après les observations de M. Tralles), le Nestelstock et l'Hinterflue (qu'on nomme aussi Tann-Rothwyler-Horn); c'est sur ces montagnes, les plus hautes de l'Entlibouch, que l'on voit les sources de la Grande et de la Petite-Emme, lesquelles parcourent les vallées de l'Emmenthal et de l'Entlibouch. Le Nestelstock produit des plantes très-rares. On découvre du haut du Rothhorn une vue magnifique sur toutes les montagnes de l'Oberland. La rive septentrionale du lac de Brientz est couverte d'une multitude de villages entourés d'une forêt de cerisiers. On y voit Brientz, Oplinghen, Ober-Rieden et Nieder-Rieden, Rinkenberget Goltzwyli. La colline boisée du Rinkenberg et les ruines antiques du château d'Ounspounnen offrent des sites très-pittoresques. En général, cette contrée abonde en points de vue magnifiques, d'où l'œil plane sur le lac, au N.-E. et au S.-O.; on y distingue principalement Interlachen, Iseltwald, l'Abendberg et la pyramide du Niesen. C'est aussi aux environs de ce lac que M. Rieter a levé les dessins de ses plus belles estampes.

Cascades. — Non loin du lac, du côté du S., le *Ghiesbach*, ruisseau qui descend du Schwartzhorn, forme une belle cascade; il faut monter sur le rocher même pour être à portée de juger de sa beauté. On ne peut rien voir de plus parfait que l'estampe que M. Rieter a donnée de cette chute d'eau. — Le voyageur qui ne se propose pas d'aller dans les Alpes, peut du moins avoir le plaisir de voir et de cueillir dans ces contrées l'élégante rose des Alpes (*Rhododendron ferrugineum*), car elle descend jusqu'au bord du lac.

Torrent de fange. — En 1797, les villages de Schwendi et de Hochstetten, rebâtis à la place même qu'occupaient ces lieux, ont perdu de nouveau 37 maisons et un grand nombre de jardins et de prés, qui ont été ensevelis sous les éboulis d'un torrent de fange et de terre bourbeuse. Les habitants allèrent se réfugier chacun dans la partie la plus élevée de sa maison, dont heureusement le torrent n'atteignit pas la hauteur. Les eaux du lac, troublées par toutes ces boues, furent plusieurs mois à reprendre leur limpidité.

Le Faulensée. — Entre Goltzwyl et Rinkenbergl est situé le petit lac de Faulensée; il est très-poissonneux, et remarquable par sa profondeur; ses eaux vont se jeter dans l'Aar, entre les lacs de Thoun et de Brientz.

Chemins. — Un chemin dangereux va de Brientz à *Schupfen*, dans l'Entlibouch, par-dessus l'arête du Tannhorn. De Brientz, par le Brunig, à *Loungren*, dans le canton d'Unterwald, 3-4 l. (V. Brunig et Loungren.) De Brientz, ou bien aussi de Tracht, à *Meyringhen*, dans le pays de Hasli, 3 l. (V. Hasli.) Il part deux fois par semaine un bateau de Brientz pour les marchés de Thoun.

BROUCK, petite ville du canton d'Argovie, sur l'*Aar*, située sur le grand chemin de Bâle à Zurich, par où l'on va, soit en Allemagne, soit en Italie. Auberges : L'Etoile, la Maison-Rouge et le Petit-Cheval.

Confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat. — Ces trois grandes rivières reçoivent toutes les eaux qui descendent du côté du N. de la chaîne septentrionale des Alpes; savoir, des montagnes du lac de Wallenstadt et des Cimes-Grises (Grauen Hörner) dans la vallée de Weisstannen, des hautes arêtes du Crispalt, du St.-Gotthard, du Furca, du Grimsel, des Pics-de-l'Aar, de Viesch et de Tschingel; de l'Aletsch, du Ghemmi, du Stroubel et du Gheltenham, jusqu'au mont Pillon dans le pays d'Aigle, ainsi que toutes les eaux qui coulent à l'O. le long des revers septentrionaux des monts Floriétaz, Seron, Loison, Famelon, Jaman, Molesson, et de tout le Jorat jusqu'au mont Jura; enfin, toutes les eaux qui sortent de la vallée du lac de Joux et des sommités du Jura, situées en-deçà de cette vallée; des montagnes des vallées de Neuchâtel et de St.-Imier, et de celles du Hauenstein et du Schalmatt jusqu'au Bœtzberg. Ainsi, enrichies des eaux de tant de montagnes, l'Aar, la Reuss et la Limmat se réunissent à peu de distance de Brouck, pour aller tomber à 2 lieues de là dans le Rhin, près de Koblenz. — Entre Brouck et Altenbourg, l'Aar est tellement resserrée au milieu des rochers, que son lit n'a que 30 à 40 pas de largeur. Le pont de Brouck n'a que 65 pieds de long, tandis que celui d'Arau, qui est à 4 l.

au-dessus de Brouck, en a 500. On voit dans la muraille de la ville, près du pont de l'Aar, un bas-relief des plus curieux, qui représente une tête de Hun.

Brouck est la patrie du docteur Zimmermann, l'un des meilleurs médecins de son siècle, et auteur de plusieurs ouvrages allemands très-estimés. — On trouve près de Brouck, à Stein, des cornes d'amon et des chamites; et, aux environs de Wildenstein, une quantité prodigieuse de pétrifications (V. Mandach). — Beaux points de vue sur le Bœtzberg. (V. Bœtzberg). — Deux fois par semaine il part de Brouck des diligences pour Berne, Bâle et Zurich. Les villes de Zurich, Bade, Lentzbouurg et Arau, et les bains de Schintznach, ne sont qu'à $\frac{1}{2}$ de l. de distance de Brouck.

BRUNIG ou BRUNING, passage très-commode pour traverser à pied ou à cheval les montagnes qui séparent les cantons d'Unterwald et de Berne. Ce chemin mène à Meyringhen et à Brientz, dans l'Oberland bernois. Le Wetterhorn, qui s'élève au-dessus du Brunig, a 4,545 p. de hauteur au-dessus du lac de Lucerne. Au point le plus élevé du passage, on trouve une douane où l'on peut passer la nuit. La vue dont on jouit sur le lac de Brientz et sur la vallée de Halsi est très-belle. Pour s'y rendre depuis Loungren, on longe simplement une vallée sans rencontrer aucune montagne; mais la montée est plus rapide quand on vient du côté de Brientz, d'où, par le Brunig, on peut aller en un jour à Alpnach, sur le lac des Waldstettes.

BRUNNEN (prononcez Brounnen), village du canton de Schwytz, sur le lac des Waldstettes. Auberges : L'Aigle et le Cerf. C'est à Brunnen que la Mouotta se jette dans le lac. Les bateliers de ce lieu fréquentent beaucoup toutes les parties du lac, et principalement celle qui mène à Altorf, à cause de la grande quantité de marchandises qu'ils y conduisent, pour être expédiées en Italie par la route du St.-Gothard. C'est pourquoi il y a un grand dépôt à Brounnen. L'occupation se répartit par tour de rôle entre les bateliers, dont les prix sont taxés par le magistrat.

BRUSASCA (vallée de), dans le canton des Grisons (V. Poschiavo (vallée de)).

BUT (le), autrement nommé Mortine, haute montagne de Savoie, remarquable par la largeur de sa cime (V. l'Itinéraire d'Italie).

BUGNANCO (la vallée de), située en Piémont. (V. l'Itinéraire d'Italie).

BULLE, petite ville du canton de Fribourg, située sur la frontière du pays de Gruyères. — Auberges : La Croix, A la Mort.

Troupeaux et fromages de Gruyères. — On voit de Bulle le Molesson au S., et à l'E. les montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmey, où l'on prépare les meilleurs fromages de Gruyères, dont il y a de grands dépôts dans la ville de Bulle. La chartreuse de la Part-Dieu est située sur le penchant du Molesson. Du 7 au 9 octobre, tous les troupeaux redescendent dans la vallée; les étrangers, qui à cette époque se trouvent à Bulle, ont le plaisir de voir, presque toute la journée, ces beaux troupeaux traverser les rues en faisant retentir leurs clochettes.

Chemins. — De Bulle à la petite ville de *Gruyères*, 1 l. Entre ces deux villes, l'Yonne, rivière qui sort des vallées de Bellegarde et de Charmey, va se jeter dans la Sarine. A *Montbovon*, village situé à l'extrémité supérieure de la vallée, 4 lieues. On y trouve deux chemins, dont l'un va à Rougemont et dans la vallée de Sanen; et l'autre, par la Dent de Jaman, à Montreux et à Vevey (V. Montbovon). Un chemin qui part de Bulle, conduit, par la vallée de Bellegarde (V. cet art.) à *Afflensch*, dans le pays de Sanen, et de là au *Gessenai* même (Sanen). La grande route de Fribourg à Vevey passe par Bulle, d'où l'on va à Vevey en 5 heures. De Châtel-Saint-Denis jusqu'à Vevey, le chemin descend toujours pendant 2 lieues. En plusieurs endroits la descente est assez roide, et bordée de précipices peu éloignés, au fond desquels coule la Veveyse. Au reste, comme le chemin est fort large, on n'a rien à craindre avec un bon cocher, pourvu qu'il ne soit point ivre, et que les reculemens de la voiture soient en bon état. Le trajet de Châtel-Saint-Denis à Vevey est un des plus intéressans, à cause des vues magnifiques qu'il offre partout sur le lac de Genève et sur les montagnes du Valais, ainsi que sur les rochers déchirés et les précipices que l'on voit à ses pieds. Le village de *Bossonens*, que l'on traverse en faisant cette route, présente un site fort romantique; on y voit un château ainsi qu'à Châtel-St.-Denis; les baillis fribourgeois y faisaient leur résidence avant la révolution. De Bulle à *Fribourg*, 6 l.

BUOCHS (prononcez Bouochs), grand village du canton d'Unterwald, sur le lac des Waldstettes, entre les Buochserhorn et le Burghienstock. On y jouit d'une très-belle vue sur le bassin superbe que forme le lac jusqu'à Brunnén, sur les rives délicieuses de Schwytz et sur la montagne pyramidale du Mythen. A gauche on voit le Righi, au pied duquel s'étendent les habitations du modeste Ghershan. A droite on aperçoit le Sélisberg, et, au pied de la montagne, *Beckenried*, village où l'on peut se rendre en une h., depuis Buochs, en suivant le rivage du lac. Si de Beckenried on monte sur l'Emmeten,

On passe près d'une cascade connue dans le pays sous le nom de *Saubbach* ou de *Rauschbach*. De Buochs à *Stanz*, 1 l. Ce chemin offre une promenade agréable. (V. *Stantz* et *Waldstettes*, (lac de).

BURE, petite ville du canton de Berne, située sur l'*Aar*, près du Jura, entre Soleure et Bienne. On y voit une belle collection de coquillages suisses, chez M. le pasteur Stouder.

BURDORF (en français Berthoud), jolie petite ville du canton de Berne, bâtie au bord de l'*Emme*; sur le revers d'une colline considérable et au débouché de l'Emmenthal. La situation en est romantique et très-agréable.

L'institut de Pestalozzi a; tout d'un coup, rendu Berthoud célèbre. L'établissement d'éducation que cet homme, distingué par la noblesse de ses sentimens, et par le zèle le plus pur pour le bonheur de l'humanité, a fondé dans l'ancien château de cette ville, qui lui avait été accordé à cet effet par le gouvernement helvétique, est connu de toute l'Europe. (Voyez de plus amples détails à l'art. d'Yverdun, ville où tout l'établissement a été transféré pendant l'été de 1805.)

Berthoud n'est qu'à 4 l. de Berne. Quand on va dans cette dernière ville en suivant le grand chemin qui y mène depuis les villes de Zurich, Schaffouse, Lucerne et Arau, on peut quitter la grande route à Herzoghen-Bouchsée, et se rendre à Burgdorf, en prenant à gauche; ensuite on ira à Berne par le chemin le plus court, 4 l. Ou bien en traversant l'Emmenthal, par Langnau, etc., 6 l. (V. ces articles). En allant de Berthoud à *Langnau*, on voit à g. le château de Brandis.

Il y a à Berthoud de grands dépôts de fromages d'Emmenthal, qui sont fort estimés, et de toiles d'Emmenthal. A $\frac{1}{2}$ de lieue de la ville, non loin de l'Emme, on trouve, au pied d'une colline de sable, les bains du *Sommerhaus* ou du *Lochbad*, dont la position est également salubre et romantique. On y compte 21 chambres de bains, dans chacune desquelles il y a trois baignoires. Les eaux n'ont ni saveur, ni odeur, et ne déposent aucun sédiment. Leur température est de 9° du thermomètre de Réaumur. On vante beaucoup les vertus de ces bains contre les maladies rhumatismales.

BURGLÉN, village du canton d'Ury, situé à l'entrée de la vallée de Schéchen, à $\frac{1}{2}$ l. d'Altorf: c'est le berceau de *Guillaume Tell*. Le château, dont l'église occupe aujourd'hui la place, servait autrefois de résidence aux meyers ou maires de Burglen, vassaux de l'abbesse de Zurich. Guillaume Tell lui-même était maire de Burglen; il était gendre de Walther Furst d'Attinghausen, l'un des illustres fondateurs de l'Helvétie et de sa liberté. Ce fut le 18 novembre 1307, que la

flèche de Tell fit mordre la poussière à l'odieux Ghessler au chemin creux de Kussnacht. (*V.* cet article). L'on a représenté ses exploits sur les murs de cette chapelle, et il y est nommé le fidèle libérateur de la patrie et le fondateur chéri de la république. (*V.* Altorf.) — M. Xavier Triner, instituteur public à Burglen, est un habile dessinateur.

BUZACH, le plus élevé de tous les villages de la vallée de Lugnetz, dans le canton des Grisons. Le chemin, qui part de ce lieu, passe le Diesruter-Furca par le col de Gaglianura, d'où l'on voit mieux que partout ailleurs le superbe glacier de Médels; puis par la vallée de Montréasc à Olivone dans celle de Blégno, au canton du Tessin. (*V.* Lugnetz (vallée de) et Olivone). Du col de Gaglianura, on peut aussi descendre dans la vallée de Ténig ou Sunwig, qui s'ouvre à Surrbein, près de Truns.

C.

CALANCA (la vallée de), située dans le canton des Grisons, sur le revers méridional de la chaîne centrale, entre les vallées de Misox et de Blégno, s'étend du N. au S. Elle a quelques lieues de longueur, et est arrosée par la rivière de Calancasca. Elle débouche à Grono, dans la vallée de Misox, non loin des limites du pays de Bellinzone. C'est une contrée âpre, sauvage et peu connue; il y croît cependant du vin et des fruits. A l'entrée de cette vallée, on trouve le village de Santa-Maria, et non loin de là les ruines du château de Calanca. On sort de cette vallée par des défilés qui conduisent dans le Val de Blégno et dans la vallée de Pontirone. Les habitans sortent beaucoup de leur vallée, où ils rentrent enrichis des produits de leur industrie. Ils sont vifs et laborieux. La plupart des soins de l'agriculture et de l'éducation roulent sur les femmes.

CAMOR, ou *Gamor*, montagne de l'Appenzell, fameuse par ses points de vue. (*V.* Appenzell.)

CAMADRA (Val), au canton du Tessin. (*V.* Olivone.)

CANARIA (la vallée de), située sur le revers du S.-E. du Saint-Gotthard, débouche près d'Airolo; on y voit plusieurs belles espèces de roches. (*V.* Airolo.)

CANOBINA (Val), en Piémont. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

CAPPEL, village du canton de Zurich, situé sur le revers méridional de l'Albis, à la frontière du C. de Zoug. Non loin de ce lieu sont situés les bains de Wenghi, de même que plusieurs ruisseaux qui recouvrent les mousses d'une croûte de tuf. Cappel n'est que trop fameux dans l'histoire de la Suisse, par la bataille qui s'y donna pendant la guerre

civile de l'an 1531, et par la mort héroïque d'*Ulrich Zwingli*, qui, dès l'an 1519, avait prêché la réforme à Zurich.

CASACCIA, chef-lieu de la vallée de Bréggell, situé sur le revers méridional du mont Septimer. (*V.* Bréggell (vallée de).

CASTÉ, dans le canton des Grisons. (*V.* Tiefenkasten).

CAVERGNA (Val), en Italie. (*V.* l'Itinéraire de ce pays).

CÉNÉRÉ (Mont-), montagne du canton du Tessin, située entre Bellinzone et Lugano. (*V.* Bellinzone).

CENIS (Mont-), haute montagne des Alpes Grecques, située au fond de la Maurienne, entre la Savoie et le Piémont. (*V.* l'Itinéraire d'Italie).

CENTOVALLI, vallée du canton du Tessin, située sur la frontière de Piémont. Elle débouche à 2 l. de Locarno. C'est une contrée où les étrangers ne pénètrent point, malgré les diverses particularités qu'elle leur offrirait. C'est moins une vallée qu'une fente dans les rochers, munie, dans toute sa longueur, d'angles saillans et rentrans si fortement prononcés, qu'ils forment de petits vallons d'où s'élèvent de verts pâturages jusques sur les hauteurs. De là le nom de Centovalli. Le revers méridional est, pendant trois mois de l'année, privé de l'aspect du soleil. Les habitans sont très-pauvres; ils vont à Rome et à Livourne faire le métier de porte-faix et de cochers. La Mélezza, qui sort de la Val-Vighezza, parcourt le Centovalli et se jette dans la Maggia.

Chemins. — Le plus court chemin pour aller de Locarno à *Domo-d'Ossola* passe par la vallée de Centovalli, 13 l. $\frac{1}{2}$. On va d'abord de Locarno à *Intragni*, 2 l. $\frac{1}{2}$. De là, après avoir traversé la base de l'apre Areccia, à *Borgnone*, chef-lieu du Centovalli, 2 l., où l'on peut trouver un gîte chez M. le curé. La superbe cascade de *San-Rémo*, le pont et la chute d'eau de la pittoresque *Richiusa*, le beau point de vue qu'offre la verte montagne de Cumino, près de la chapelle de San-Carlo, l'aspect affreux des gorges profondes et déchirées que l'on aperçoit à la chapelle delle Péné, le superbe site du hameau *della Rosa*, situé vis-à-vis de Codcapola, la vue du superbe *Finaro*, qui s'élève au fond de la vallée de Canobbia, et le coup d'œil gracieux des pâturages alpestres de Verzasca et de Loura, que l'on découvre depuis la chapelle de Vergunnio, répandent le plus grand intérêt sur cette partie de la route. Vis-à-vis du chef-lieu est situé Palagnédro, et plus haut, Ménédro. De Borgnone, on descend à Comedo, où l'on trouve le pont de la Ribellasca, rivière qui forme les limites de la Suisse et du Piémont. Puis on monte au village d'Olgia, dans la vallée de Vighezza. (*V.*, pour la suite du chemin, l'article Vighezza).

CENTVAL, vallou latéral de la vallée de Blégno, au C. du

Tessin; ce vallon s'ouvre au-delà de Ghirone. (*V.* Olivone).

CERLIER. (*V.* Erlach).

CERNETZ, village de la Basse-Engadine, au canton des Grisons, situé au confluent de l'*Inn* et du *Spoil*, et au pied du mont Ofen. L'*Inn*, qui jusque-là avait coulé de l'O. à l'E., y prend tout d'un coup sa direction vers le N. jusqu'à Suss.

Curiosités. — De toutes les communes du canton des Grisons, c'est celle qui possède le territoire le plus étendu : ses forêts seules fournissent de bois les salines de Tyrolisch-Hall. Cernetz est situé dans une vallée fermée; au S.-O., elle est tellement resserrée, que l'on a été contraint d'y percer dans le roc un chemin qu'on nomme *a las Puntailgas*, et au N.-E. elle se referme de nouveau à mille pas du village; le *Spoil*, torrent de la vallée de Luvino, et le ruisseau de Susura, qui descend dans celle de même nom, se jetant dans l'*Inn* près de Cernetz. Toute cette vallée formait un lac avant que l'*Inn* eût déchiré les rochers qui en retenaient les eaux. Le territoire de Cernetz a 7 l. de longueur; les vallées suivantes en font partie : 1.^o celle de Barlass, entre Cernetz et Brail, laquelle s'étend au N. vers le Scaletta; 2.^o à $\frac{1}{2}$ lieue plus loin, celle de Pulschezza, située également du côté du Scaletta; 3.^o le Val del Forn, auquel aboutissent les vallons latéraux de Laschadura, de Val Clauza, dont la longueur est de 3 l., et qui est contigu à celui de Casanna, et le Val-Praspœlg (on prononce Praspeuil), par où l'on sort de la vallée de Lavin. Toute la partie orientale et méridionale de l'Engadine, près de Cernetz, est couverte de vastes forêts où l'on trouve des ours et des loups. — Cernetz était autrefois un fort grand village.

Chemins. — De Cernetz à Suss, 1 l. En chemin, on voit déboucher la vallée de Sursura, qui s'étend au N. (*V.* Suss.) De Cernetz à Scamps et Zoutz 4 l. (*V.* ces art.) — A Munster ou Sta.-Maria, dans le Munstherthal, 6 l. On passe d'abord près de l'auberge du Poile (al Fuorn), 3 l., puis au village de Cierf 2 l., d'où l'on arrive à Munster en 1 h. (*V.* Munster). — Par le Val-Praspœlg et Luvino, par la colline de Trépall (où l'on trouve l'*Aira Hirsuta*, Hall. fil.) à Bormio, 7 l. (*V.* vallée de Luvino). — Par le Val Laschadura à la vallée de Sampuoir, qui dépend d'Ardetz.

CERVIN, haute montagne située en Valais dans la vallée de Vispach ou St.-Nicolas, sur les confins du Piémont. Elle présente un des passages des Alpes. (*V.* Matterhorn).

CERVIN (Vallée de), située en Piémont, sur le revers méridional du mont Cervin; on la nomme aussi Val Tornanche. (*V.* Matterhorn).

CHAMBÉRY, capitale de la Savoie (*V.* l'Itinéraire d'Italie).

CHAMOUNY (la vallée de), située dans la Savoie. Elle est éloignée de tous les grands chemins, isolée, et, pour ainsi dire, séparée du reste du monde; elle forme une vallée longitudinale dans la direction du N.-E. au S.-O., de 4 à 5 lieues de longueur sur une largeur de 15 à 39'. L'Arve la parcourt d'un bout à l'autre. Elle est barrée au N.-E. par le col de Balme, et au S.-O. par les monts de Lacha et de Vandagne. Le mont Brévin et la chaîne des Aiguilles-Rouges règnent au N. de la vallée. Au S. on voit s'élever le groupe gigantesque du Mont-Blanc, de la base duquel quatre énormes glaciers (ceux des Bossons, des Bois, d'Argentière et du Tour), et deux glaciers moins considérables (ceux de Gria et de Taconnay), descendent jusque dans la vallée. — Le village de Chamouny doit son origine à un couvent de Bénédictins, fondé en 1099 par un comte de Genève.

Découverte de cette vallée. — Quelque incroyable que la chose puisse paraître, cette vallée, si singulièrement intéressante, dans laquelle on voit la montagne la plus élevée de l'ancien monde, est demeurée entièrement inconnue jusqu'en 1741. Ce fut alors que le célèbre voyageur Pocock et un autre Anglais, nommé M. Windham, la visitèrent, et donnèrent à l'Europe et au monde entier les premières notions d'une contrée qui n'est qu'à 18 lieues de distance de Genève. La description pittoresque des glaciers de cette vallée, que M. Bourrit mit au jour en 1773 (*Description des glaciers de la Savoie, par Bourrit*, in-8°, Genève 1773), et, quelques années plus tard, l'excellent ouvrage de M. de Saussure sur les Alpes, excitèrent l'attention du public à tel point, que, pendant les années 1780-1792, on y a vu venir annuellement de 800 à 1,200 étrangers, quoiqu'il n'y ait guère que 3 ou 4 mois par an pendant lesquels ce voyage soit praticable. Trois grandes auberges, aussi bien montées que celles que l'on trouve ailleurs dans les villes, ont peine à suffire à l'affluence des voyageurs qui arrivent de toutes parts au Prieuré de Chamouny. Celle de M.^e Couterant est la plus ancienne et la plus fréquentée. La *Ville de Londres*, dont le propriétaire se nomme Terraz, ne le cède guère à la première. Ce M. Terraz a beaucoup contribué à l'établissement du chemin à mulets qui mène au Montanvert.

Curiosités. — Chamouny est à 2,040 p. au-dessus du lac de Genève, ou à 3,174 au-dessus de la mer. L'hiver y dure depuis le mois d'octobre jusqu'en mai. On y voit communément 3 p. de neige pendant cette saison; mais au village du Tour (le plus haut de la vallée), la neige s'accumule à 12 pieds de hauteur. En été, le thermomètre est à midi entre 14 et 17°; il est très-rare qu'il s'élève à 20. Le matin, il est communé-

ment à 9°, de sorte qu'il y fait très-frais. Au milieu de l'été il survient souvent des jours si froids, que l'on ne saurait se passer de feu. — La vallée contient des champs, des prés, des pâturages alpestres. On y recueille un miel délicieux, remarquable par sa blancheur parfaite et son parfum aromatique. Les montagnes nourrissent des chamois et des bouquetins (V. à l'art. Servoz les particularités de l'entrée de la vallée du côté de Genève). Dès que les voyageurs ont passé les Ouches et atteint la chapelle de Moncuart, ils se voient assaillis d'un essaim de guides qui viennent leur offrir leurs services. S'il n'est pas trop tard, on peut aller tout de suite au glacier des Bossons, promenade d'une heure de marche pour l'allée et la venue. Au reste, quand il fait du soleil, l'aspect de ce glacier est beaucoup plus intéressant le matin que l'après-midi. (V. plus bas, glaciers n.º 1.)

Guides. — Les meilleurs et les plus sûrs sont : Michel Paccard (qui possède une collection de cristaux, d'amiante, de plantes alpines, de cornes de bouquetins et de chamois, et un bouquetin empaillé). Pierre Balma, guide favori de M. de Saussure, et le principal de ceux qui l'accompagnèrent sur le Mont-Blanc. Jacques Balma, dit des Dames, parce que c'est ordinairement lui qui sert de guide aux femmes. Nicolas Balma, François, Nicolas et Jacques Paccard ; Michel-Victor et Jean-Pierre Terraz ; Germain et Victor Charlet ; Marie Carrier ; Pierre Terre, tous domiciliés dans le chef-lieu. Ce sont aussi de fort bons guides que Jacques Balma, dit le Mont-Blanc, habitant aux Pélerin ; Michel Cochat, dit le Géant (qui fut un des compagnons de M. de Saussure pendant son séjour au Col du Géant), aux Plans ; Pierre Cochat, dit l'Aiguille ; Michel Simon et ses trois fils ; Jean-Pierre, Jean-Baptiste et Jean-François, aux Praz ; Marie Coutet (qui possède beaucoup de connaissances en matière d'histoire naturelle, et qui n'est pas moins recommandable par son désintéressement), aux Favrans ; Jacques Coutet, à la Frasse ; Tissai, Ravanel et Victor d'Esalioux. On fait beaucoup de cas de Marie Deville, de Servoz. On paie chacun de ces guides sur le pied de 4 liv. de Piémont, ou 5 liv. de France par jour ; et les étrangers qui ont été contents de leurs services, ont coutume de leur donner de plus quelque chose pour boire. Plusieurs de ces guides possèdent quelque teinture d'histoire naturelle ; ils sont très-honnêtes et prévenans, et s'expriment en bon français.

Vue du Mont-Blanc et des montagnes voisines. — Du Prieuré on voit au S. la chaîne du Mont-Blanc. D'abord on distingue tout-à-fait au S.-O. l'*Aiguille-de-Gosté* ; puis, au S.-E. de cette pointe, le *Dôme-de-Gosté* et le sommet du

Mont-Blanc, qu'on nomme à juste titre la *Bosse-de-Dromidaire*. Cette sommité est tellement reculée vers le S., que l'on prend volontiers le Dôme-de-Goûté pour le vrai sommet du Mont-Blanc; ce n'est que sur le mont-Bréven, ou sur le Col-de-Balme, que l'on se trouve à portée de se détromper à cet égard. A l'E. du Mont-Blanc, on aperçoit les Aiguilles du Midi, du Plan, de la Blaittière, de Charmoz, de la Fourche et du Dru. Ces aiguilles granitiques ont à-peu-près toutes 8,232 p. au-dessus du village, et 11,400 p. au-dessus de la mer: le sommet du Mont-Blanc en a 11,532 au-dessus du Prieuré, et 14,700 au-dessus de la mer, selon M. de Saussure (*). (V. l'article Mont-Blanc pour les diverses particularités de cette prodigieuse montagne.)

Glaciers remarquables. — 1.^o Celui des *Bossons*, situé à 1 l. du Prieuré. Pour l'aller voir, il convient de choisir une belle matinée. On y monte du côté de l'O., en traversant une forêt de sapins. Il ne faut pas manquer de suivre un sentier qui sort du bois vers la droite, monte en suivant une belle prairie, et tourne ensuite à gauche. On y voit plusieurs places où le contraste que forme la sombre forêt avec les glaces énormes et bizarrement taillées du glacier des Bossons, qui s'élève magnifiquement au-dessus de ce bois, est si extraordinaire et si unique, que dans toute la chaîne des Alpes je n'ai rien vu de semblable. Mais pour jouir de ce beau spectacle, il faut nécessairement le contempler le matin lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil. A une petite hauteur, la surface du glacier est parfaitement plane; on s'élève sur cette énorme vallée de glace qui descend du corps même du Mont-Blanc, on la traverse, et on redescend du côté de l'E., où l'on voit des blocs de granit grands comme des maisons, qui, joints à d'innombrables débris de pierres, forment, au pied du glacier une sorte de colline. Les uns et les autres sont descendus des hauteurs du Mont-Blanc le long du glacier.

2.^o Le glacier des *Bois*, situé à une lieue du Prieuré, du côté de l'E.; on y va en remontant l'Arveiron (lequel charrie de l'or), par un chemin uni et très-agréable, mais où les bois de mélèzes que l'on traverse interceptent entièrement la vue. On n'en est que plus fortement frappé quand tout d'un coup on vient à découvrir le glacier, dont les pyramides innombrables semblent descendre du haut de la région des nues. Il

(*) Le *Chimborazo*, qui d'ailleurs est la plus haute montagne du monde, puisqu'il a 20,148 p. au-dessus de la mer, est à 11,232 p. au-dessus de la vallée de *Tapia*, et par conséquent de 300 p. moins haut que le *Mont-Blanc* ne l'est par rapport à la vallée de *Chamouny*. Selon M. Tralles, la hauteur absolue du *Mont-Blanc* est de 14,793 p.

est situé au pied de l'aiguille conique du Dru , et s'étend jusque dans la vallée entre les forêts du Montanvert et celles du Bochart. L'ensemble forme un spectacle des plus admirables ; mais , pour le bien voir , il faut être favorisé par le temps. Toutefois , quand l'air est agité , des nuages ambulans font souvent disparaître la masse gigantesque du Dru , que bientôt après ils laissent de nouveau à découvert. Un brouillard demi-transparent semble se jouer autour de cette cime menaçante , et ces divers accidens créent tour-à-tour des tableaux neufs autant que variés , et faits pour exciter l'admiration du voyageur qui les observe. Arrivé au bord de la forêt , on gravit une colline haute de 100 pieds , et tout d'un coup on aperçoit l'extrémité intérieure du glacier et la magnifique voûte de glace , d'où sortent avec impétuosité les eaux écumantes de l'Arveiron , au milieu d'une multitude de glaçons et de pierres. La chute des glaces , qui pendant tout l'été ne cessent de se détacher de cette voûte , en augmente continuellement la grandeur. En hiver , au contraire , l'entrée est entièrement obstruée. C'est au printemps que la crue des eaux de l'Arveiron et son cours , devenu plus impétueux , forment peu-à-peu ce superbe portique dont la hauteur est quelquefois de 100 à 150 pieds , sur une largeur proportionnée. Mais il faut se garder d'en approcher de trop près ; car il tombe quelquefois des pierres du haut du glacier , et souvent il se détache des glaçons de la voûte. Ce glacier , auquel le petit hameau des Bois a donné son nom , forme l'un des bras et des écoulemens de la Mer de Glace (V. n.º 3). L'extrémité du glacier qui descend dans la vallée se presse avec violence contre une colline.

3.º *La Mer de Glace.* — Le chemin qui y mène passe par le *Montanvert* , au sommet duquel on arrive au bout de 3 h. de marche. Autrefois on ne pouvait faire qu'une lieue de ce trajet à cheval ; ensuite on arrivait au chemin des Cristalliers , sentier escarpé et fort rude , mais nullement dangereux. En 1802 , on ouvrit une souscription pour construire un chemin à mulets jusqu'à la cime du Montanvert. Il y a quelques années que ce chemin est achevé ; quoique assez roide en quelques endroits , il n'offre aucun danger. A une petite lieue au-delà du Caillet , le chemin traverse un ravin formé par les avalanches qui passent dans ce lieu. (V. Lavanges). A moitié chemin on a coutume de faire une halte pour se reposer au bord de la source du Caillet. On y jouit d'une vue délicieuse sur la vallée , sur le mont Bréven et sur les Aiguilles-Rouges du côté du N. Arrivé sur le sommet de Montanvert , on trouve un bâtiment de pierres , dans lequel on entre pour y prendre des rafraîchissemens , dont on s'est

parvenu au Prieuré. C'est M. Desportes, résident de France à Genève, qui a fait construire ce petit temple, sur le frontispice duquel on lit cette inscription : A LA NATURE (*). La hauteur du Montanvert est de 2,568 pieds au-dessus de la vallée, et de 5,724 pieds au-dessus de la mer. Le spectacle que la nature offre sur cette montagne est unique. La grandeur de cette scène étonne ; les masses nues et décharnées qui la composent effraient ; le silence qui règne dans ces déserts pénètre l'âme d'une émotion singulière, et l'ensemble des objets dont on est environné paraît appartenir à un monde également nouveau et imposant. Au S.-O. s'élève la noire aiguille de Charmoz, et au N.-E. l'obélisque rougeâtre du Dru, qui a 5,832 p. de plus que le Montanvert, et dont elle est séparée par la *Mer de Glace*, dont la longueur est de 2 l. sur une demi-lieue de largeur. On aperçoit, à g. du Dru, l'aiguille de Bochart. Au S.-E. ce glacier se divise en deux bras au pied de la montagne des Périades, et forme au S.-E. le glacier de *Léchaud*, et au S.-O. celui de *Tacul*. Au-delà de ces glaciers on voit s'élever les aiguilles de *Léchaud*, du grand et petit Jorasse, un rocher mince et très-élevé connu sous le nom du *Géant* ou de *Mallet*, et le *Tacul*. Au pied du Dru on découvre quelques pâturages que l'on appelle les *Plans de l'Aiguille du Dru*, et où l'on ne peut se rendre qu'en traversant la *Mer de Glace*. C'est dans cette profonde solitude qu'un berger passe tous les étés sans autre compagnie que celle d'un troupeau de vaches et de chèvres. — Je conseille à tous les voyageurs de ne pas se contenter de voir le glacier depuis le sommet de la montagne, mais de descendre jusqu'au bord de la glace du côté de l'Aiguille de Charmoz, pour avoir le plaisir de faire quelques centaines de pas sur le glacier même ; ce qui est absolument nécessaire pour se former une idée des ondes, des fentes, des courans et du magnifique vert de mer dont ces glaciers offrent le spectacle (**). Là, sur un bloc de granit, on peut s'abandonner sans gêne

(*) M. Conteran en a la clef. Dans l'intérieur du bâtiment est un livre intitulé *Livre des Amis* ; chacun est libre d'y insérer la description de ses voyages, l'histoire des périls qu'il a courus, et d'y retracer les sensations que les scènes qui l'entourent lui font éprouver.

(**) Mais en même temps je dois rappeler aux jeunes gens hardis les diverses règles de prudence que je leur ai données dans la section II de la 1.^{re} part. Les scènes extraordinaires dont on est entouré exaltent le courage ; on veut précipiter ses pas, on veut faire de nouvelles découvertes ; mais il ne faut pas oublier que les glaciers recèlent une multitude de dangers que l'on ne peut raisonnablement espérer d'éviter, si l'on ne s'abandonne à la conduite d'un bon guide, en s'attachant à suivre rigoureusement ses avis et ses directions. Au surplus, ceux qui veulent voyager dans ces hautes régions, doivent avoir soin de se pourvoir de crampons, de souliers de montagne, etc. (V. les sections X et XI, 1.^{re} partie.)

à toutes les émotions, à tous les sentimens que le spectacle unique de cette nature alpestre fait éprouver à l'âme. Le prolongement de la Mer de Glace au N. et vers le bas de la vallée, forme le glacier des Bois (V. n.º 2). Directement au-dessous du Géant, est situé, sur le revers méridional de la chaîne, le bourg de Courmayeur dans la vallée d'Entrève. A la descente du Montanvert, on voit, presque au bord de la Mer de Glace, un large bloc de granit, nommé la *Pierre des Anglais*, en mémoire de MM. Pocock et Windham, qui y dînèrent en 1741, lorsqu'ils firent la découverte de cette contrée jusqu'alors inconnue. Le voyageur surpris par l'orage peut trouver un abri sous cet énorme quartier de roc.

Voyage au Talèfre par la Mer de Glace. — M. de Sausure a été le premier qui se soit hasardé à traverser la Mer de Glace. Les voyageurs qui sont dans l'intention de faire ce voyage, doivent passer la nuit sur le Montanvert avec leurs guides, en repartir dès le grand matin, et suivre les bords de la Mer de Glace, du côté du S.-O., au pied de l'aiguille de Charmoz, par une contrée qu'on nomme les *Ponts*, afin d'atteindre le plus tôt possible les parties de la Mer de Glace où il y a le moins de fentes. Au bout de 2 h. $\frac{1}{2}$ de marche, on arrive au point où le glacier se divise en deux bras. Le glacier de *Léchaud*, qui a 2 l. de longueur, va se confondre avec celui de *Talèfre*. Ce dernier présente des pyramides de glace plus élevées qu'aucune autre; pour en atteindre la partie plane, on est obligé d'escalader le *Couvercle*, rocher fort escarpé, et sur lequel, en divers endroits, on avance plutôt à l'aide des mains qu'avec les pieds. On en atteint le sommet au bout d'une heure $\frac{1}{2}$ de montée, et l'on se trouve à 5,004 p. de hauteur au-dessus de la mer; là, couché sur un gazon de plantes alpines, le voyageur jouit du magnifique spectacle que le Mont-Blanc, et une multitude d'aiguilles granitiques et de glaciers, présentent à ses regards étonnés. — Au milieu du glacier de Talèfre, s'élève un rocher aplati et presque circulaire, qui se couvre de fleurs pendant l'été, et que les Savoyards appellent *Courtil*, c'est-à-dire, jardin. Au-delà de ce rocher est un endroit nommé les *Courtes*, où l'on ne saurait parvenir sans s'exposer au danger le plus imminent. Parmi le labyrinthe de blocs granitiques qu'on voit au pied du glacier de Talèfre, on distingue un rocher nommé la *Pierre de Bérenger*; ce bloc offre un abri au voyageur surpris par le mauvais temps. Près du glacier de Léchaud, on distingue, sur la Mer de Glace, quatre monceaux de débris parallèles et fort alongés, de l'espèce de ceux que les Allemands nomment gouffre-lignes. (V. Glaciers).

Voyage au Col du Géant par la Mer de Glace. — La partie du S.-O. de la Mer de Glace qui s'étend derrière les aiguilles de Charmoz, où elle communique avec un glacier qui descend immédiatement du Mont-Blanc, porte le nom de glacier de *Tacul*; c'est M. Bourrit et son fils qui, les premiers, l'ont traversé en 1787. Ces masses ont en divers endroits 3 ou 400 pieds de hauteur. Sur les sommités, le thermomètre marquait 7° F au-dessous du point de congélation. L'année précédente, un Anglais parti de Courmayeur, avait déjà visité le Col du Géant, avec Marie Coutet, de Chamouny. — L'an 1788, pendant le mois de juillet, M. de Saussure passa une quinzaine de jours avec son fils et plusieurs guides sur le Col du Géant. Là, couché sous des teutes, et dans une misérable cabane qu'ils avaient fait construire à cet effet, ils exécutèrent, à la hauteur de 10,578 p. au-dessus de la mer, une série d'expériences de physique et de météorologie du plus grand intérêt. (V. Alpes). Ils avaient mis deux jours pour se rendre du Montanvert au Col du Géant, d'où le Mont-Blanc se montrait en profil à leurs yeux. Au bout de quelques années, M. le vicomte de Serran, qui faisait le même voyage, retrouva la cabane de M. de Saussure sur le Col, et l'échelle de M. Bourrit sur le Mont-Noir.

Un sentier qui part du Montanvert, et passe près du glacier des Bois, descend dans la vallée. La pente rapide le long de laquelle il est pratiqué, se nomme la *Félia*.

Le Chapeau, hauteur sur laquelle il est plus facile de monter que sur le Montanvert. — Les personnes qui, ne voulant pas gravir le Montanvert, désirent cependant de voir une partie de la Mer de Glace, peuvent se satisfaire en allant sur le *Chapeau*. Le chemin qui y mène de Chamouny traverse la plaine des Prés et le hameau des Tines. Là on quitte le grand chemin, et l'on monte à dr. sur une colline verdoyante; ou, mieux encore, on prend un sentier qui longe le glacier jusqu'au Chapeau, où l'on se trouve dans la proximité des innombrables pyramides du glacier dans l'endroit même où ce dernier se sépare de la Mer de Glace. Cette station est commode pour voir descendre et se précipiter les blocs de glace; si l'on y reste quelque temps, on y entend de près le bruit épouvantable occasioné par les fentes qui se forment dans le glacier.

Vue magnifique du Mont-Blanc. — Pour contempler le Mont-Blanc dans toute sa grandeur, il faut monter sur le mont *Bréven* (7,836 p. au-dessus de la mer), ce qui exige une marche de 5 l. par une pente très-roide. On peut faire un tiers du chemin à cheval; ensuite il suffit de monter encore pendant une h. et demie jusqu'au chalet de Pliampra; là le voya-

geur se trouvera pleinement dédommagé de ses peines, l'aspect sublime de la plus haute des montagnes de l'ancien continent. Quelques dames firent cette excursion il y a quelques années; ce sont les premières de leur sexe qui aient gravi le Bréven. Mais, sur le sommet même, on découvre toute la vallée de Chamouny; on voit tous ses glaciers, toutes les aiguilles de la chaîne opposée, et l'œil peut à peine soutenir l'éclat du Mont-Blanc. Ce colosse semble porter immédiatement sur le gradin le plus élevé du glacier des Bossons, quoique sa base soit séparée de l'origine du glacier par une plaine de neige d'une l. $\frac{1}{2}$ de largeur. Le chemin qui mène à la sommité des *Croix* est moins fatigant. C'est une tête d'une forme extraordinaire et couverte de gazon, située au pied de l'aiguille de *Blaitière*. On peut faire à cheval la plus grande partie du trajet, savoir jusqu'au chalet de *Blaitière*. Dessous 2 l. $\frac{1}{2}$, d'où l'on se rend en $\frac{1}{2}$ de l. sur les *Croix*. Le chemin est sûr et n'offre aucun danger. Cette sommité présente aussi un magnifique point de vue, d'où l'on jouit de l'aspect du Mont-Blanc et des cimes voisines des glaciers des Bossons, de *Taconey* et des *Pélerins*, ainsi que de quelques vallées. Un troisième poste, également admirable pour contempler le Mont-Blanc et toutes les aiguilles qui l'entourent, c'est le *Col de Balme*, montagne située à 5 l. de Chamouny. C'est un des passages que l'on prend ordinairement pour aller de la vallée à *Martigny en Valais*: le chemin est aisé, et peut se faire à dos de mulets. (V. *Col de Balme*.)

Malheurs arrivés près de Chamouny. — Le 8 août 1797, un M. Maitz, de Genève, accompagné de son fils et de son cousin, alla visiter la voûte du glacier des Bois. Cette voûte s'étant écroulée, ces trois infortunés furent entraînés par les ondes furieuses de l'Arveiron. Le fils périt, et son père et son cousin eurent tous deux la jambe cassée. Un coup de pistolet imprudemment lâché dans la voûte avait déterminé la chute des glaces. — Un jeune Genève s'est cassé une jambe sur la Mer de Glace. — M. Lecointe, aussi de Genève, se rendant sur le Montanvert avec sa mère, sa sœur, un Anglais et quatre autres personnes, atteignit le sommet avant le reste de la compagnie. Il voulut gagner l'aiguille de *Charmoz*, et à l'instant même où les guides lui criaient de ne pas faire un pas de plus, le pied lui manqua, et il se tua en tombant.

Chemins. — De Genève à Chamouny, 18 l. (V. pour les détails, *Servoz*). A *Martigny en Valais*, 9 l. On suit la terre-plein de la vallée, en passant par le hameau des *Prés* jusqu'à la chapelle des *Tines*, 1 l. Ensuite on traverse une contrée sauvage, resserrée et parsemée de débris graniti-

ques, au haut de laquelle l'aspect de la vallée de Chamouny offre un tableau superbe. De là, par le hameau des Iles à *Argentière*, 1 l. (*). Là, le glacier de même nom descend jusque dans la vallée. A l'*Argentière* on a le choix entre deux chemins; le premier mène au *Col de Balme*, par le village du Tour ($\frac{1}{2}$ l.), auprès duquel on voit aussi un glacier. Ensuite on traverse le lit de l'Arve; et, laissant à dr. les chalets de Charamillan, on gagne en 2 h. le haut du col. Le second chemin va à la Valorsine en 2 h. D'abord on suit une gorge sauvage et pierreuse située au pied des Aiguilles-Rouges, et nommée les Montets; de là on se rend, par les hameaux de Trélefan et de Couteraie, à la Valorsine. A $\frac{1}{2}$ de l. du point le plus élevé du passage des Montets, on aperçoit à l'O. la cime du Buet, au travers d'une vallée qui s'ouvre sur la gauche. (V. Col de Balme et Valorsine).

Voyage au pied méridional du Mont-Blanc. — Pour observer le Mont-Blanc du côté de l'O. et du S., où il se montre sous un point de vue très-différent et non moins remarquable que dans la vallée de Chamouny, il faut faire le voyage de *Courmayeur* (21 l.); de là se rendre en Valais par la cité d'Aoste et par le St.-Bernard, ou bien par Courmayeur et le Col de Ferret pour rentrer en Suisse. Ce voyage est assez fatigant; cependant on en peut faire la plus grande partie à cheval. De Chamouny on va, par les Ouches, au *Col de la Forclaz* ou de *Vaudagne* (4,590 p. au-dessus de la mer); puis on traverse la jolie vallée de Mont-Joie pour se rendre à *Bionnai* (2,862 p. au-dessus de la mer), et à *Contamine* (6 l. $\frac{1}{2}$), où l'on passe la nuit. (V. Col du Bonhomme.)

CHARMÉY (vallée de Gutmitz - Thal.) V. Bellegarde et Bulle.

CHASSERAL (en allemand Ghestler), haute montagne située dans la chaîne du Jura, entre le Val St.-Imier et le Val de Ruz, dans le canton de Neuchâtel. Elle forme trois gradins ou terrasses, sur lesquels on voit des champs cultivés et des villages. Le plus élevé de ces gradins est le *Chasseral*, proprement dit. Selon la dernière mesure de M. Tralles, cette sommité a 3,616 p. de France au-dessus du lac de Neuchâtel, et 4,936 p. et $\frac{1}{2}$ au-dessus de la mer. Cette montagne est couverte d'excellens pâturages, et les chalets y sont si bien construits, que souvent des familles entières quittent Bienne et d'autres endroits voisins, pour aller respirer l'air pur de ces hauteurs pendant quelques semaines de l'été. On y trouve

(*) On voit, chez le curé d'*Argentière*, une collection de toutes les plantes rares et curieuses de la vallée de Chamouny.

de magnifiques points de vue. On met 5 h. pour s'y rendre de Bienne en char-à-banc ; mais depuis la Neuveville , sur le lac de Bienne , on y monte en trois h. Le Chasseral contient beaucoup de pétrifications , et les botanistes y trouvent quantité de plantes alpines.

CHATEAU D'OEX , dans le pays de Gessenai. (*V. Oex.*)

CHATELET. (*V. Gsteig.*)

CHAUX-DE-FOND (la) , chef-lieu de la vallée de même nom , dans le canton de Neuchâtel. Cette vallée , fort haute et couverte de prairies , a 2 l. de longueur. — Auberge : La Fleur-de lis. La vallée est dans la même direction que celle de Locle ; elle est entièrement dépourvue d'arbres , mais parsemée d'habitations , et non moins remarquable que celle du Locle , par la grande industrie de ses habitants. Les plus fameux artistes qu'aient produits ces vallées , sont les deux Droz , père et fils , de la Chaux-de-Fond. Ce sont surtout les automates de leur invention qui ont fait la réputation de ces excellens mécaniciens. On distingue principalement parmi leurs chefs-d'œuvre une pendule à jeu de flûte avec un nègre , que l'on voit actuellement dans le palais du roi d'Espagne , à Madrid (*), l'écrivain , le dessinateur , la jeune fille qui touche du clavecin , et un grand tableau dans lequel des automates représentent une quantité de scènes champêtres. Pierre Droz , autre artiste de la même famille , a fait des découvertes importantes , relatives au perfectionnement de l'art monétaire ; et l'an 1803 , l'institut national de France lui en a témoigné la plus grande satisfaction. L'on admire principalement une main artificielle constamment occupée à placer la pièce de métal sur le balancier et à l'en retirer. — Il y a dans la vallée de la Chaux-de-Fond , aussi bien qu'au

(*) Droz père était , au milieu du siècle passé , à Madrid , où il montrait une pendule sur laquelle on voyait un nègre , un chien et une bergère. Quand la pendule sonnait , le berger jouait six airs sur sa flûte , et son chien s'approchait en le caressant. Le roi d'Espagne en fut charmé. La gentillesse de son chien , dit M. Droz , est son moindre mérite. Que V. M. touche à une des pommes que voilà dans le panier à côté du berger , et elle admirera la fidélité de cet animal. Le roi prit une pomme , et le chien s'élança contre sa main en aboyant si fort , que le chien du roi se mit à japper. A cet aspect , tous les courtisans , ne doutant pas qu'il n'y eût quelque sortilège dans cette pendule , se sauvèrent en faisant maints signes de croix. Le ministre de la marine fut le seul qui tint bon. Le roi ayant prié ce dernier de demander au nègre quelle heure il était , le ministre obéit , mais il n'obtint pas de réponse. Alors Droz observa que le nègre n'entendait pas encore l'espagnol ; sur quoi le ministre répéta la question en français , et le nègre lui répondit. A ce nouveau prodige , la fermeté qu'avait montrée ce seigneur l'abandonna aussi , et il se retira précipitamment , en s'écriant que c'était le diable. — Le fils de M. Droz était , à l'âge de 21 ans , aussi grand mécanicien que son père.

Loele, des moulins pratiqués sous terre. On en doit l'établissement à un homme de génie, nommé Moïse Perret-Gentil.

Chemins. — Le coche passe par Ferrière (où l'on voit, chez M. Gagnebin, un riche cabinet de toutes les pétrifications des montagnes de Neuchâtel). Sur une colline dégarnie d'arbres, nommée les *Loges-sur-Fontaine*, d'où l'on découvre une vue superbe par Haut-Geneveys, Boudevilliers et Vallegin. L'autre chemin, plus long, traverse les vallées de la Sagne et de Ruz. (V. ces articles et celui de Neuchâtel).

CHÈDE, hameau situé en Savoie, à 2 l. de Sallenche, sur le chemin de Chamouny.

Cascade. — La superbe cascade de Chède n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de lieue de ce village. Au sortir de Chède, le chemin commence à monter, et au bout d'une demi-l. de marche, on traverse un ruisseau remarquable par la rapidité de son cours; ce ruisseau sort du lac de Chède, et se précipite de l'autre côté au bas de la colline. Le charmant petit lac de Chède, dont les eaux réfléchissent avec une netteté admirable les cimes neigeées du Mont-Blanc et des montagnes voisines, est situé sur la gauche à quelques pas du chemin.

Le Pont des Chèvres, chute de l'Arve. — C'est précisément là que vient aboutir le sentier qui mène au pont des Chèvres, et de là dans la vallée de Saint-Michel, par où l'on peut aller à Chamouny sans passer à Servoz. Ce sentier abrège d'une heure. L'on prétend qu'autrefois l'Arve coulait le long de cette vallée. Les voyageurs qui vont à Chamouny par Sallenche dans le dessein de revenir par la même route, peuvent, en allant, passer par Servoz, et au retour par la vallée de Saint-Michel; mais ceux qui ne doivent pas repasser à Sallenche, feront bien de descendre au Pont des Chèvres qui n'est qu'à $\frac{1}{2}$ l. du grand chemin, pour contempler la cascade que forme l'Arve dans une contrée extrêmement sauvage, pittoresque et romantique, dont les rochers sont composés d'ardoises noirâtres. Lorsque l'on suit la route de Servoz en côtoyant les bases escarpées du mont de Varens, on arrive, au bout d'une demi-heure, dans un lieu couvert de débris de rochers au milieu desquels coule le Nant noir.

Chute de montagne. — Tous ces débris formaient, conjointement avec la mince et haute aiguille de Varens qu'on voit encore sur pied, la montagne d'*Auterne*, qui s'écroula en 1751 au mois de juillet. Après avoir traversé ces débris, le chemin descend, au travers d'une forêt, dans la vallée de Servoz, dont le chef-lieu est à 2 l. de Chède. (V. Servoz.)

CHIAVENNA (Clavenna, en allemand Clefen), jolie petite ville située au pied du mont Splughen sur la *Méra*; elle est

bâtie dans une vallée de 7 à 8 l. de longueur qu'entourent de hautes montagnes; et qui va déboucher au S. à 2 l. de là, près du lac de Chiavenna (Laghetto di Chiavenna). Cette ville est par les 45° 15' 0" de latitude, et par les 27° 1' 0" de longitude. — Auberges : St.-Augustin et la Locanda di Théodoro Fumo.

Particularités. — Le territoire de Chiavenna dépendait des Grisons; il fait maintenant partie du royaume Lombardo-Vénitien. Il est composé de la vallée St.-Jacques, qu'arrose la Lira, et qui s'étend vers le Splughen; de la petite vallée de Fraciscia, qui n'est qu'un vallon attenant à celle de St.-Jacques; de celle de Pleurs, où coule la Méra, et qui se trouve sur les confins de la vallée de Bréggell, et du vallon inhabité de Codéra. Ce dernier, dont la longueur est de 6 l., et où l'on observe quantité de montagnes sauvages, s'étend au N.-E. dans l'intérieur de la chaîne du Bernina : dans la partie la plus élevée de ce vallon, est situé un immense glacier, sur l'Alpe de Siviggia. Enfin, indépendamment du Val-di-Ratti, qui appartient aussi à la chaîne du Bernina, et qui débouche près de Vercelli, la dernière partie du territoire de Chiavenna consiste dans la longue vallée qui s'étend jusqu'à Novate et jusqu'au lac de Chiavenna, lequel communique par un canal avec celui de Côme. Les habitans de Chiavenna parlent l'italien; et le sol, le climat, les productions ressemblent à ceux du reste de l'Italie. Cette ville, située au point où les grands passages d'Allemagne en Italie par les monts Septimer, Splughen et Maloggia, viennent se réunir pour aller dans les états de Milan et de Venise, est par-là même une des clefs les plus importantes du revers méridional des Alpes. Les habitans élèvent beaucoup de vers à soie. L'église de San-Lorenzo, dans les cimetières de laquelle on voit une mosaïque singulière, exécutée avec des ossemens, fait un des ornemens de la ville. — Vue pittoresque à la colline du château, sur le sommet de laquelle il existe des restes de l'ancienne citadelle. Dans la partie de cette colline que l'on appelle *Cuvirga*, on observe un enfoncement creusé de main d'homme, dont la profondeur est de 150 p. sur 400 de longueur, et 30 de largeur. — Derrière le château, on voit quantité de carrières de lavezzzi qui ont été abandonnées. On observe dans les rochers des environs de Chiavenna, sur la pente des montagnes de l'E. et de l'O., une multitude de Ventaroli ou de Crotti : c'est ainsi que l'on nomme des fentes par où sort un vent froid, dont on profita, comme à Lugano, pour y bâtir des caves. Le côté de l'O. est sur-tout couvert de cabanes qui toutes servent d'entrée à une cave. L'on voit souvent le thermomètre de Réaumur marquer 5° 7' dans plusieurs de ces captives, tan-

dis qu'à l'air extérieur il est à 21°. Il y a aussi, à 1 l. de Chiavenna, du côté du N.-E., une grande quantité de ces Ventaroli dans les débris du Conto. — La manufacture de pierre ollaire de *Carotto*, près de Chiavenna, est digne de l'attention des curieux ; on y fabrique au tour toutes sortes d'ustensiles de cuisine, dont il se fait en Italie un commerce considérable. Pour l'ordinaire, on vend les chaudrons et autres ustensiles de lavezzi en parties de 17 pièces, qui s'emboîtent les unes dans les autres, sur le pied de 40 livres de Milan, ce qui revient à moins de deux louis. Les carrières dont on tire la pierre ollaire sont situées à Prosto. La montagne à l'E. de Chiavenna se nomme Monte del Oro ; du côté de l'O. on découvre le Curkenil ou Carnella.

Depuis Chiavenna jusqu'à Prosto, les flancs des monts sont couverts de débris qui descendent le long des ravins que l'on appelle du nom de Gande. La manière imprudente et irrégulière dont on ouvre partout des carrières de lavezzi, doit devenir de jour en jour plus dangereuse pour cette contrée. En 1760, le village de St.-Abundio fut aussi tellement couvert de débris, qu'il n'en resta sur pied qu'une partie de l'église.

Chemins. — De Chiavenna par la vallée de St.-Jacques sur le mont *Splughen*, et de-là au village du même nom dans la vallée de Rhinwald, 8-9 l. (V. *Splughen*.) Par les vallées de Pleurs et de Brégell sur le mont Septimer et à *Bivio*, 8 l. Par le mont Maloggia dans l'*Engadine*, 8 l. (V. *Brégell* (vallée de). Sur le chemin de Savogno à *Castaségna*, où commence la Val-Brégaglia, on voit d'énormes maronniers entre Santa-Croce et Villa : un de ces arbres a 23 p. de diamètre. Il part du Savogno un sentier qui, après avoir traversé un glacier de 4 l. de longueur, entre dans la haute vallée di Lei, et de-là dans celles de Ferréra et de Schams. (V. *Avers* et *Ferréra*.) Un autre sentier va par le Furcula dans la vallée de *Misox*. De Chiavenna on se rend dans la *Valtelline* par Ripa. Novate, Trahona, et après avoir passé l'Adda, on arrive à *Morbegno*, 7 l. $\frac{1}{2}$. De Chiavenna on va s'embarquer à *Ripa*, 2 l., d'où l'on arrive à *Côme* au bout d'une traversée de 10 h., quand le vent est bon ; celle de Ripa jusqu'à Villa-Pliniana est de 8 l. (V. *Côme* (lac de). De Chiavenna on va dans la vallée de *Marobia* par le Monte di San-Giorgio. Enfin, le trajet de cette ville à *Bellinzona* ou bien à *Locarno*, est d'une journée de marche pour un homme à cheval.

CHOURWALDE (Churwalden), lieu situé à 2 l. de Coire, sur la grande route du Septimer et de l'Albula. Les habitans parlent allemand. Les étrangers qui veulent y passer la nuit reçoivent l'hospitalité chez M. Bénédicte Hemmi. On voit eu-

core les ruines de l'ancien couvent de Chourwalde, d'où l'on jouit d'une vue agréable sur les vallées de Schallik et du Rhin. De Chourwalde à *Parpan*, 1 l. (V. *Parpan*.)

CLUSE, petite ville de Savoie située sur le chemin de Chamouny, à 8 l. de Genève. (V. *Bonneville*.) Il y demeure beaucoup d'horlogers. Au-delà du pont de l'Arve, à l'O., on observe un site romantique. De Cluse, par la vallée de Maglan, à *Sallenche*, 4 l. La vallée est très-pittoresque jusqu'à Maglan; à $\frac{1}{2}$ l. en avant de ce village, on aperçoit, au-dessus du hameau de la Balme, l'ouverture de la grotte de même nom, à la hauteur de 1,200 p. au-dessus de la vallée. Cette caverne se prolonge à 620 pas dans l'intérieur de la montagne. A $\frac{1}{4}$ de l. plus loin, on voit sortir de terre plusieurs belles sources très-abondantes : on présume qu'elles servent d'écoulement au petit lac de Flaine, qui est situé sur la montagne droit au-dessus de ce lieu. Les colporteurs de la vallée de Maglan parcourent diverses parties de l'Allemagne. On voit aux environs du village d'énormes quartiers de marbre gris qui se détachèrent, en 1776, des parois escarpées qui forment la montagne. On observe tout près de Maglan un superbe écho qui répète un grand nombre de fois.

Cascade. — A $\frac{1}{4}$ de lieue au-delà de Maglan, on rencontre à gauche la belle cascade du *Nant d'Arpenas*, qui tombe de 308 p. de hant. A $\frac{1}{4}$ de lieue plus loin, on observe un fort bel écho. A Saint-Martin, lieu qui n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de lieue de Sallenche, on trouve une fort bonne auberge où l'on peut passer la nuit pour s'épargner une demi-heure de marche le jour suivant; car, si l'on va à *Sallenche*, on est obligé de retrorgrader jusqu'à Saint-Martin pour reprendre le chemin de Chamouny. De cette auberge on découvre la partie du Mont-Blanc que l'on nomme *Dôme-du-Goûlé*.

Pétrifications. — En allant à *Saint-Sigismond*, non loin de Cluse, on trouve sur un rocher de grandes cornes d'ammon, et autres pétrifications. Sur le sommet du Veron, ou Croix-de-Fer, près du petit lac de Flaine, situé sur la montagne au-dessus de Cluse et de Maglan, on voit, à 7,032 p. au-dessus de la mer, des ostracites, genre de coquillages qu'il est rare de rencontrer à une telle hauteur.

CLUZETTE, nom d'un défilé situé entre les montagnes de Boudry et de Tourne, par où l'on passe pour aller au Val Travers. (V. *Neuchâtel*.)

COBLENTZ. (V. *Koblentz*.)

CODÉRA (la vallée de), dans le pays de Chiavenna. (V. l'*Itinéraire d'Italie*.)

COIRE (en allemand Chur; en roman Coira, Quura et Quera), ville épiscopale, capitale du canton des Grisons, située sous

les 46° 50' 0" de lat. et 27° 6' 0" de longit., sur la *Plessour*, et à environ $\frac{1}{2}$ l. du Rhin, sur la rive gauche duquel on voit s'élever le mont Galanda. Auberges : La Croix blanche, le Lion, le Bouquetin.

Histoire ancienne. — Les antiques tours de Marsoila (Masseuil, Mars in Oculis) et de Spinoil ont été bâties par les Romains, qui, vers le milieu du 4.^e siècle, fondèrent dans ces lieux une colonie sous le nom de *Curia Rhetorum* ; ils l'agrandirent considérablement à l'époque où l'empereur Constance y prit ses quartiers d'hiver. L'an 452, Coire était déjà le siège d'un évêque. L'église cathédrale fut bâtie au 8.^e siècle. Les archives de l'évêché contiennent diverses chartes importantes des 8.^e et 9.^e siècles. Peu à peu la ville de Coire trouva moyen de se soustraire à la domination de ses évêques et de l'empire germanique ; elle entra en 1419 dans la ligue *Caddée*. En 1460, Coire conclut un traité de combourgeoisie avec Zurich pour 50 ans : la même année, cette ville reçut des lettres de franchise de l'empereur d'Allemagne. (V. pour de plus amples détails historiques, Part. Grisons.)

Histoire des derniers temps. — Le 19 octobre 1798, les troupes autrichiennes entrèrent à Coire à la réquisition du gouvernement des Grisons, et la levée en masse fut commandée pour s'opposer à l'entrée des Français qui venaient d'occuper tout le reste de la Suisse. Le 7 mars de l'année suivante, les Français s'emparèrent des défilés des Grisons et de Coire même : le général Lecourbe ayant pénétré par le mont Bernardin, tandis que les généraux Loison et Demont entraient, l'un du côté de la vallée d'Urseen, par l'Ober-Alpe, et l'autre par le Gaughelsberg, et que d'autres troupes forçaient le pas de Sainte-Lucie. Au mois de mai, les Autrichiens revinrent à la charge, et le 15 ils chassèrent les Français des Grisons. Le 5 octobre, le général Suwarow arriva à Coire à la tête d'une armée russe. (V. Glaris et Altorf.) — Au mois de novembre les Français s'emparèrent de Coire, dont ils furent bientôt expulsés par les Autrichiens. Au mois de juillet 1800, ces derniers, attaqués de toutes parts dans le pays des Grisons, furent définitivement chassés de Coire et de toutes les vallées du Rhin. Au mois de novembre 1800, la seconde armée de réserve, commandée par le général Macdonald, traversa la ville de Coire pour passer le mont Splughen.

Curiosités. — La grande salle du palais épiscopal, où l'on voit une multitude de portraits représentant divers évêques et autres personnages distingués dans le costume du pays. — L'église cathédrale, bâtie pendant le 8.^e siècle. — La bibliothèque de la ville. — Celle de M. Tscharnier. — Chez

MM. Ulysse et Rodolphe de Salis, au château de Marschlins, à 2 l. de Coire, une bibliothèque, un superbe cabinet d'histoire naturelle, (dans lequel on distingue principalement un grand nombre de productions volcaniques), et des collections de plantes helvétiques et de cartes géographiques. — Etablissement pour les pauvres. — Ecole cantonale. — Société de lecture. — En 1806, des ouvriers qui creusaient une cave près de la porte antérieure, trouvèrent 200 médailles en cuivre des empereurs romains. Ces médailles furent dispersées et vendues séparément par les ouvriers.

Points des vue, promenades. — Le Château épiscopal jouit d'une vue étendue à l'O. sur la vallée du Rhin-Antérieur (autrement dit d'Oberland, ou vallée de Sourselva), du côté de Disentis, où l'on découvre, au-dessus de Trons, les magnifiques montagnes de Tumpio, de Groupliun (Kistenberg) et de Dourgin (Selbstsanft); et, plus loin, le Badous dans la vallée de Tavetsch, à 14 ou 15 l. de Coire (un des bras du Rhin-Antérieur prend sa source dans cette montagne.) Du côté de l'E., les regards pénètrent jusqu'à Malans. La chapelle de *St.-Lucius*, située sur un rocher élevé, où les habitans de Coire vont quelquefois faire de petites parties, présente un point de vue à-peu-près semblable. — Les environs de Coire sont très-romantiques. Les principales promenades sont les suivantes : 1.^o Dans la vallée de *Schalifik*, jusqu'à une cascade artificielle qu'on trouve à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, et suivant les bords de la *Plessour*, l'un des torrens les plus impétueux qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. Elle prend sa source sur les monts Stella et Pérendella, et reçoit les eaux du fougueux Rabiis, qui vient de Parpan et de Chourwalde. (V. *Schalifik* (vallée de). 2.^o Les environs de *Haldenstein*, où il a existé un séminaire depuis 1762 jusqu'en 1771. (V. *Suss*). 3.^o Les bains de *Lurli*, au-dessous de Massans, et les environs d'Araschea (à 1 l. de Coire), où l'on trouve dans une gorge une source dont l'usage est d'un très-grand effet contre le goitre. On en fait usage contre les engorgemens de l'estomac et de la poitrine, contre l'acrimonie de l'estomac. 4.^o Au château de *Marschlins*, où l'on va par les beaux villages de Trimmis, Zitzers et Ighis, 2 l. Près de Zitzers, on voit la belle ferme nommée *Molinacra*, et plus haut les ruines du château de Rauch-Aspremont. C'est à Zitzers, et sous les auspices du respectable docteur Amstein d'Ighis, que s'établit, en 1778, la société économique des Grisons, qui publia pendant longtemps un ouvrage périodique, connu sous le nom de *Sammler*, et dont il a paru de nouveaux cahiers en 1803. 5.^o Une excursion par *Reichenau* et *Tusis* au Vial-Mala, d'où l'on revient à Coire, en passant à Tusis, et de là, après avoir traversé le

Rhin, par Sils, Scharans, Rœtels, Tomils et Reichenau ou Vogelsang. Ce petit voyage est agréable pour les personnes qui ne peuvent pas gravir de montagnes. (V. Reichenau, Tisis et Domletschig (vallée de). 6.^o Sur le mont *Galanda*, 61. C'est une excursion pour laquelle il faut choisir un temps bien serein. On ne saurait trouver de côté plus commode que celui-là pour attaquer cette montagne. Il faut partir de Coire l'après-midi, et monter jusques aux chalets ou mayens les plus élevés. On est sûr d'y trouver un bon accueil et un lit de foin pour y passer la nuit. Le lendemain on atteint le sommet de la montagne avant le lever du soleil, de sorte que l'on peut retourner à Coire le même jour. (V. *Galanda*.)

Chemins. Conseils à l'usage des étrangers qui veulent voyager dans les Grisons. — C'est de Coire que partent toutes les routes et tous les chemins qui parcourent ce pays. Les personnes qui désirent de voyager d'une manière utile et raisonnée dans cette contrée remarquable, qui, sous le rapport de l'histoire naturelle, n'a point encore été suffisamment étudiée, feront bien de parcourir le chapitre VI de la deuxième partie, page 93 (*). Ils y trouveront plusieurs projets de route dont ils pourront tirer parti. Il est fort à propos de se pourvoir à Coire de recommandations pour les diverses parties du pays qu'on veut parcourir, et d'y attendre que le temps soit favorable. Ceux qui voyagent à pied peuvent y prendre un guide; mais, s'ils veulent s'écarter des grandes routes, ils feront mieux de choisir sur les lieux mêmes des conducteurs qui connaissent bien les montagnes qu'ils se proposent de traverser. On peut, au moyen des messagers, envoyer partout un porte-manteau et autres objets nécessaires. Les voyageurs trouveront de bonnes auberges, où l'on est logé à juste prix, dans ceux des villages des diverses routes d'Italie dont les noms sont imprimés en caractères italiques dans les plans de voyages dont je viens de parler. Mais ceux qui quittent le grand chemin pour s'enfoncer dans les vallées où il n'y a point d'auberges passables, auront soin, en arrivant le soir, de s'assurer si les habitans sont catholiques, ce que l'on reconnaît d'ordinaire aux croix des clochers, etc. Dans ce cas, un étranger, vêtu décemment, peut se faire annoncer tout de suite chez la curé de ce village, qui lui offrira de bon cœur un repas honnête et un lit propre. En partant, le voyageur ne manquera pas de payer à la cuisinière à-peu-près ce qu'il croira avoir dépensé. Si le village est réformé, l'étranger peut aussi se présenter chez le pasteur, mais

(*) Voyez aussi l'Almanach de poche pour le C. des Grisons, année 1806; Coire; l'on y trouve des renseignements sur tous les chemins de ce canton.

simplement pour qu'il s'intéresse à lui procurer dans le village le gîte dont il a besoin. Car les pensions des ministres sont si chétives, et les habitations qu'on leur assigne si mauvaises, qu'avec toute la volonté du monde il ne leur est guère possible d'exercer l'hospitalité, surtout lorsqu'ils ont une nombreuse famille. Depuis Coire, du côté du S.-O. et du S., la plupart des habitans ne parlent que le roman. (*V.* Grisons.) Cependant, dans les auberges il se trouve toujours quelqu'un qui entend l'allemand. Dans les grands chemins, au contraire, la plupart de ceux que l'on rencontre ne seraient pas en état d'entendre la plus ordinaire des questions, celle qui concerne le chemin du lieu où l'on veut aller, si on la leur adressait dans toute autre langue que la leur. Voici donc en quels termes cette question nécessaire doit être conçue : *Non eĩ la via detja di andar vi Flins*, etc. (*V.* le petit vocabulaire romanesque inséré à la fin de l'ouvrage.)

Chemins. — 1.^o De Coire par Zitzers et Ighis à *Marschlins*, 2 l. $\frac{1}{2}$; et, par la Clouse à Sewis dans le Prettigau, 1 l. $\frac{1}{2}$. (*V.* Prettigau). 2.^o A *Davos*, par le mont Stréla, 10 l. Le chemin le plus court n'est praticable qu'en été. 3.^o Le chemin du Septimer, du Juliers et de l'Albula va, au sortir de Coire, par Malix (1 l. $\frac{1}{2}$ de montée très-roide; on voit à g. au-dessous de soi la vallée de Schalfik); par Chourwalde, où l'on passe la Rabiusa; puis à *Parpan* et *Lentz* (*V.* ces articles), 5 lieues; il y en a 3 de montée. Cette route peut se faire à cheval, ou avec un chariot léger jusqu'au-delà de l'Albula. (*V.* pag. 93, les plans de route pour le pays des Grisons.) De Coire par Malix, Parpan et la vallée d'Oberhalbstein par le Septimer à *Chiavenna*, 21-22 l. C'est là ce qu'on appelle le *Chemin Supérieur* (*Obere Strasse*) d'Italie. 4.^o Le chemin inférieur (*Untere Strasse*) va de Coire par Reichenau, Tisis et la vallée de Schams par le Splughen à *Chiavenna*, 18-19 l. 5.^o De Coire par Reichenau, Tisis, la vallée de Schams, le village de Splughen et Hinterrhein par le Bernardin et la vallée du Misocco à *Bellinzona*, 27-28 l. A *Reichenau* 2 l., dans une belle et riche vallée, bordée à g. par les montagnes de Malix, et à dr. par le Galanda, l'on distingue du même côté les ruines du château de Felsberg. Pour aller à Reichenau, on traverse le grand village d'Ems, le premier au-delà de Coire, où l'on parle le roman. D'Ems on peut, sans passer par Reichenau, prendre un sentier plus court dans la vallée de Domletschg, par Voghelsang et Bruhl. Entre Ems et Reichenau, on voit 15 à 20 collines coniques, dont les unes sont couvertes de chênes, et les autres pittoresquement ornées de chapelles et de ruines. (*V.* Reichenau.) Une voiture va en 4 heures de Coire à Tisis. Il existe une

chaussée de Coire à Bréghentz; c'est un très-beau chemin qui a été construit entre les années 1782 et 1786, jusqu'à la frontière des Grisons. Les voyageurs trouvent des chevaux de poste dans la partie de cette route qui est située en Allemagne. On peut aussi cheminer en voiture, depuis Coire jusqu'au lac de Constance, sans quitter la Suisse; mais l'on y voyage beaucoup plus lentement que sur l'autre rive du Rhin. Les radeaux, qui deux fois par semaine vont de Coire à Rhineck (près du lac de Constance), fournissent une occasion fort commode de faire ce trajet très-rapidement, sans danger réel et à peu de frais; car il n'en coûte que 1 florin par personne.

COL DE BALME, montagne de Savoie, sur les confins du Valais. Il y passe un chemin par où l'on va de la vallée de Chamouny à Martigny. Ce passage est plus court et beaucoup plus commode pour les voyageurs à pied, que celui de la Valorsine et de la Tête-Noire. Mais du côté du N.-E., la pente en est tellement escarpée, que lorsque la neige n'est pas entièrement fondue, il est plus à propos de prendre l'autre. Pour la route de Chamouny au Col de Balme, *V. Chamouny*.

Vue magnifique. — Le point le plus élevé du Col, où l'on trouve une croix de fer, est à 7,086 p. au-dessus de la mer, selon M.^e de Saussure. On y découvre une vue superbe sur toute la vallée de Chamouny et sur une partie de la Valorsine et du Valais, jusqu'à Sion. D'ailleurs, le Mont-Blanc et toutes les montagnes pyramidales voisines, parmi lesquelles on distingue surtout l'Aiguille d'Argentière, offrent un coup d'œil d'une grande beauté. On y voit aussi, indépendamment du Buet, toute la chaîne des Alpes du Valais, depuis le St.-Gothard et le Furca, jusqu'à la Dent de Morcles, au-dessus de St.-Maurice et de Bex. Le sommet du Mont-Blanc, ou Bosse du Dromadaire, s'y montre exactement sous la forme dont on lui a donné le nom. Le spectateur voit à ses pieds, du côté du N., le petit lac de Catogne. Cette vue, aussi magnifique que variée et étendue, mérite bien que le voyageur fasse exprès une excursion de Chamouny sur le Col de Balme, lors même qu'il ne voudrait pas aller en Valais. Le chemin n'est nullement dangereux, et peut se faire à cheval en 4 h. $\frac{1}{2}$. — L'Arve prend sa source sur le Col de Balme.

Chemins. — Les voyageurs qui vont en Valais se rendent, depuis le sommet du Col en $\frac{1}{2}$ heure aux chalets des *Herbagères*, et de là en 2 heures à *Trient*, où l'on voit sur la droite le glacier du même nom. (*V. Trient*.)

Du côté du N.-E., cette formation s'étend bien avant dans le Valais. (*V. St.-Maurice et Martigny*.)

COL DU BONHOMME, point le plus élevé du passage de la

montagne de même nom en Savoie, à l'O. du Mont-Blanc, à la distance de 10 à 11 l. de Chamouny, et de 8 à 9 l. de Sallenché. (V. ces deux art.) Ceux qui veulent visiter cette montagne dans le dessein de voir le Mont-Blanc du côté de l'O. et du S., ne sauraient mieux faire que de passer la nuit à Contamine, dans la vallée du Mont-Joie.

Chemin du Bonhomme. — Ce chemin est très-roide et dangereux, à cause des précipices dont il est bordé; c'est pourquoi il ne faut faire cette course que lorsque le temps est serein et calme. Les mulets même ont quelque peine à s'en tirer, parce que, dans plusieurs endroits, les pierres sont extrêmement glissantes. La montée commence tout près du village de Contamine; l'on arrive au bout de $\frac{1}{4}$ d'heure aux chalets *Nant-Bourant*, et de là à une petite plaine circulaire nommée *Plan du Mont-Joie*. Ensuite, après une montée fort roide, on gagne le *Plan des Dames*, d'où il reste encore 1 l. jusqu'au sommet, ou Croix du Bonhomme, qui est à 7,550 p. au-dessus de la mer, et où l'on voit beaucoup de précipices. Arrivé à cette hauteur, le voyageur a le choix entre deux chemins différens. L'un descend en 3 h. à *Chapiu* (4,668 p. au-dessus de la mer), village habité seulement pendant l'été, et de là remonte au *Glacier*, hameau plus chétif encore que le premier, où l'on arrive en traversant un vallon sauvage, 2 l. Le second, plus court, continue de monter pendant une heure entière, depuis le Col du Bonhomme jusque sur celui des Fours, dont la hauteur est de 8,376 p. au-dessus de la mer; il redescend en 2 h. par une pente extrêmement roide au *Glacier*, village non loin duquel le glacier de l'Aiguille du Glacier descend dans la vallée. De Contamine à *Chapiu* et au *Glacier*, 7-8 l. On peut s'attendre à trouver un mauvais gîte dans l'un et l'autre de ces villages (*). De *Chapiu*, il part un autre chemin qui mène au *Petit-St.-Bernard*, au S.-E., au travers d'une vallée très-sauvage, le long de la Versoy, par le Crêt, les Glinettes, Bonnaval, Seez sur l'Isère, Villars-Dessous et St-Germain, d'où l'on arrive à l'*Hospice*, 6 l. $\frac{1}{4}$; de l'*Hospice* à la *Cité d'Aoste*. Sur le Bonhomme, l'œil n'aperçoit que des montagnes che nues et dépourvues de majesté, et tout ce qu'on y voit n'offre qu'un aspect excessivement sauvage. Pour la suite du voyage depuis le *Glacier*, voyez l'art. suivant.

(*) Le mieux est d'apporter quelques provisions, et surtout du pain, celui que l'on peut avoir dans ces montagnes n'étant mangeable que pour ceux qui y sont habitués. A une petite demi-lieue au-dessus du *Glacier*, est situé le chalet du *Motet*, appartenant à la famille des Miédangroz; les voyageurs y seront beaucoup mieux que dans les deux villages dont on vient de parler. (Note du trad.)

COL DE LA SEIGNE, point le plus élevé du passage de la montagne de même nom, sur la frontière du Piémont et de la Savoie. Cette montagne, située au S. du Mont-Blanc, ferme à l'O. les vallées de l'Allée-Blanche, de Veni et d'Entrèves (lesquelles ne forment, pour ainsi dire, qu'une seule vallée longitudinale), de même que celle de Ferret est fermée à l'E. par le Col Ferret. C'est par celui de la Seigne que passe le plus court chemin pour aller de Genève à la Cité d'Aoste et à Turin, où par cette route on peut se rendre en 5 jours. (V. Sallenche et Col du Bonhomme.) Le village du Glacier est situé au S.-O. du Col de la Seigne: l'on y voit au N.-E. l'aiguille du même nom et le glacier qui en descend; au N. N.-E. s'élève l'aiguille de Belval. Depuis ce hameau, on monte en $\frac{1}{2}$ heure jusqu'au grand chalet du Motet, d'où l'on atteint le sommet de la montagne, au bout d'environ deux heures de montée. De là on a encore 5 l. jusqu'à Courmayeur; le chemin qui y mène suit la gorge de l'Allée-Blanche, passe à côté du glacier et du chalet qu'on y trouve; puis, entre le lac Combal et le mont Suc, près du glacier de Miage, qui est caché derrière un rempart de débris entassés à 152 p. de hauteur. De là on entre dans la riante vallée de Veni, qui s'étend au S. du mont Péterel et du Mont-Rouge, et ensuite dans une forêt de mélèzes, au travers de laquelle on jouit de l'aspect du magnifique glacier de la Brenva, dont les pyramides descendent jusqu'au fond de la vallée, et forment un pont naturel sur la Doire. La descente du Col dans l'Allée-Blanche, où l'on trouve souvent de la neige au fort de l'été, est très-roide, et le chemin offre quelque apparence de danger sur les bords du lac Combal. (V. Courmayeur.)

Magnifique vue du Mont-Blanc, depuis le Col de la Seigne. — Ce Col forme la frontière de l'Italie, et toutes les eaux qui en descendent vont tomber dans le Pô. La nature se montre sous des formes excessivement sauvages dans l'Allée-Blanche, et l'on peut dire que la vue de cette gorge, comme en général des vallées qui se succèdent jusqu'au Col Ferret, et principalement celle des revers du S. et du S.-O. du Mont-Blanc et de toutes les aiguilles voisines, envisagés du haut du Col de la Seigne, offre des beautés uniques, et qu'il serait impossible de décrire; l'ensemble forme un tableau ravissant composé de tout ce que la nature déploie de plus grand et de plus sublime sur le vaste théâtre des Alpes; mais pour en jouir, il faut avoir un temps tout-à-fait serein.

CÔME, ville du royaume Lombardo-Vénitien. (V. l'Itinéraire d'Italie.)

CONSTANCE, ville située sur le lac de même nom, à 1,089 p. au-dessus de la mer. Le Rhin y passe au sortir du lac de

Constance, pour aller se jeter tout près de là dans le Lac-Inferieur connu en allemand sous le nom de *Untersée* ou *Zellersee*. — Auberges : l'Aigle d'Or, l'Agneau.

Concile de Constance. — Dès l'an 1378, l'église d'Occident se voyait déchirée par un schisme ; deux, et bientôt après trois anti-papes se disputaient scandaleusement la tiare, et depuis 30 ans la chrétienté était en proie aux plus funestes dissensions. Un grand nombre de savans élevaient leurs voix contre tant d'abus en France et en Allemagne, et l'on demandait de toutes parts que l'église s'assemblât pour y remédier. Le roi Sigismond se rendit à Côme et à Lodi pour en conférer avec les députés des papes ; ensuite il repassa les Alpes par le grand Saint-Bernard, et, après avoir traversé les villes de Fribourg, de Berne, de Soleure et de Bâle, il convoqua le concile à Constance, l'an 1414. Les empereurs, les rois, les princes, les villes, les églises et les universités de l'Italie, de la France, de l'Espagne, de l'Allemagne, de la Suède, du Danemarck, de la Pologne, de la Hongrie, de la Bohême et de Constantinople, y envoyèrent des députés. Ce concile, le plus grand qu'il y ait jamais eu, siégea depuis l'an 1414 jusqu'en 1418. La ville était remplie à cette époque de plus de 100,000 étrangers et de 30,000 chevaux ; pendant tout ce temps elle fut le théâtre de la pompe, des divertissemens et des excès en vogue à cette époque. — Le pape Jean XXIII et le duc Frédéric d'Autriche s'enfuirent de Constance. Jean fut arrêté, ramené par l'électeur Frédéric de Brandebourg, et déposé de la dignité pontificale ; sur quoi l'anti-pape Grégoire XII, alors âgé de 88 ans, résigna son pouvoir entre les mains du concile. Ensuite le roi Sigismond se rendit en Espagne pour vaincre l'obstination du troisième pape, Benoît XIII, qui persistait à vouloir se maintenir sur le siège de saint Pierre. De là ce prince passa à Paris et à Londres dans le dessein de rétablir la paix entre les deux cours. Sigismond revint à Constance après une absence de 18 mois. Alors 32 cardinaux, auxquels se joignirent 30 autres électeurs, formèrent un conclave, qui dura trois jours, et par lequel le comte Colonne, de Rome, fut élu pape, et proclamé sous le nom de Martin V, en présence de 80,000 assistans. On montre encore à Constance la salle où le concile tenait ses sessions, les deux sièges sur lesquels l'empereur et le pape étaient assis ; de plus, la maison où Huss fut arrêté, et où l'on voit son buste en pierre ; la prison de Huss dans le couvent des Dominicains ; une statue en pierre qui représente Jean Huss et sert de support à la chaire de la cathédrale ; enfin, on observe sur le parquet de cette église une plaque de laiton à l'endroit où cet illustre martyr en-

rendit sa sentence sortir de la bouche de ces prêtres sanguinaires et perfides. — Des négociations et des intrigues de tout genre entravèrent les opérations pour lesquelles cette assemblée avait été convoquée, et le pape congédia le concile le 22 avril 1418.

Points de vue magnifiques. — Sur le clocher de la cathédrale, sur le port, sur la digue, sur le pont, dans l'île de *Meinau*, 1 l.; dans celle de *Reichenau*, sur le lac inférieur. (*V. Meinau et Reichenau*); au *Hardt*, à $\frac{1}{2}$ l. de la ville, et en un grand nombre d'endroits du lac sur lequel on va beaucoup en bateau.

Curiosités. — Plusieurs beaux morceaux de sculpture gothique en bois et en pierre dans la cathédrale. — MM. Nic. Matt et Félix Spæth vendent des estampes gravées à l'eau forte, représentant un grand nombre de vues des environs du lac.

Chemins. — On va à *Saint-Gall* en suivant presque toujours les rives du lac de Constance, et à *Stein*, en passant le long du lac inférieur; ces petits voyages sont extrêmement agréables. On parcourt les parties les plus fertiles de la Thurgovie, qui, surtout pendant que les arbres sont en fleurs au printemps, ou qu'ils sont chargés de fruits en automne, est une des contrées les plus délicieuses de la Suisse. Sur la route de *Stein* on aperçoit les châteaux de *Salenstein*, de *Mammré* et de *Sandeck*, d'où l'on découvre de très-belles vues. Le château de *Sandeck* est principalement remarquable sous ce rapport; il a été bâti au 8.^e siècle. La position de la petite ville de *Steckborn*, au bord du lac inférieur, à 3 l. de Constance, est charmante. Le chemin d'*Arbon*, qui traverse de magnifiques vergers, passe par *Rikenbach*, *Munsterlinghen* (où il y a un couvent de religieuses, fondé au 10.^e siècle), *Landschlacht*, *Guttinghen*, *Kesswyl*, *Uttwyl* (on laisse à g. le village de *Romishorn*, situé sur une langue de terre qui s'étend bien avant dans le lac; tout à l'extrémité du cap est situé un château qui fut construit au 12.^e siècle; on voit en face une petite île avec une vedette), et *Salmsach*. Avant d'arriver à *Arbon*, on voit, à g. de ce dernier village, le château de *Louxbourg*, situé dans une petite île (*V. Arbon*). De Constance à *Zurich*, 12 l. Un bateau de poste va toutes les semaines à *Schaffouse*. Le chemin le plus agréable pour se rendre dans cette dernière ville passe par la rive de Suisse le long du lac inférieur; mais on gagne du temps en prenant la poste du côté de l'Allemagne. À *Mersbourg*, en traversant le lac de Constance, 2-3 l. À *Lindau*, 12 l. lorsque le vent n'est pas contraire.

CONSTANCE (le lac de) (en allemand *Bodensee*, du temps

des Romains , *Lacus Rheni* , *Lacus Acronius* v. *Acromus* et *Lacus Brigantinus* , ainsi nommé de Bréghentz , que l'on appelait alors *Brigantia*. Pendant le moyen âge , le lac de Constance était connu sous les noms de *Lacus Bodamicus* et de *Mer de Souabe*).

Particularités. — De Bréghentz jusqu'au château de Bodmen le lac de Constance a 17-18 l. de long : De Bréghentz à Constance il en a 13 - 14. Sa plus grande largeur est entre Roschach et Langhenarghen ; elle est de 5 l. , ou 16,114 pas , ou 7,144 toises de 7 p. La distance d'Arbon à Langhenarghen est de 7,425 toises. Entre Lindau et Mehrerau , il a 365 toises de profondeur ; il est aussi extrêmement profond tout près des rochers qui bordent ses rives aux environs de Mersbourg , entre Arbon et Steinach , et en divers endroits à mi-lac. Pendant que les neiges fondent sur les Alpes , il s'élève quelquefois en peu de jours de 8 p. , et même , quoique très-rarement , comme en 1770 , de 20 à 24 p. Le phénomène de l'agitation et de la crue subite des eaux sans aucune cause extérieure apparente , connu sur le lac de Genève sous le nom de *seiches* , se fait aussi quelquefois observer sur celui de Constance , où on le nomme *rouhs*. Le 25 février 1740 , les eaux du lac s'élevèrent et s'abaissèrent trois ou quatre fois pendant une h. , de la hauteur de 2 p. Le plus dangereux des vents est celui qu'on nomme *Fahn* , (*Favonius*) ; celui du N. - E. , et souvent celui de l'E. , le sont aussi. Il s'élève quelquefois des tourbillons que l'on ne redoute pas moins que les tempêtes : cependant on n'a rien à craindre tant que le ciel est sercin. Depuis le 11.^e jusqu'au 17.^e siècle , on a vu ce lac se couvrir douze fois de glaces capables de porter des voitures. Le Rhin , l'Aachen et la Bréghentz s'y jettent au S. - E. entre Rhineck et Bréghentz , et le Rhin en ressort à Constance. Les débris que ces trois rivières ne cessent d'accumuler dans la partie où ils entrent dans le lac , y forment de tels atterrissemens , que le golfe qui , du temps d'Ammien Marcellin (au 4.^e siècle) , existait dans cette partie du lac , est entièrement comblé , et que le rivage y suit une ligne presque droite. L'espace de terrain qu'ont produit ces alluvions , peut avoir une petite lieue en tout sens. Les restes de ce golfe sont le Riedbouchsée , situé entre les villages de Stade et d'Altenrhein , et sur l'autre rive du Rhin , les deux Logsée qui se trouvent entre Foussach et Saint-Jean-Höchst , et dont il sort un petit ruisseau qui se jette dans le lac de Constance. Les bas-fonds du Riedbouchsée sont aussi des restes de l'ancien séjour du lac dans ces marais. On voit deux îles dans le lac de Constance , savoir celle de *Meinau* à l'O. , et celle dans laquelle est bâtie la ville de Lindau , à l'E.

L'une et l'autre sont remarquables par leur superbe position et leurs magnifiques points de vue. Les rives du N. et de l'O. offrent des plaines bordées en quelques endroits par des collines; celles de l'E., du S. et du S.-O., sont formées par des rochers et des montagnes qui s'élèvent jusqu'à 6,000 p. au-dessus de la surface du lac. Les rives de ce beau bassin, situées, l'une sur le territoire de l'Allemagne, et l'autre sur celui de la Suisse, offrent une richesse et une variété inépuisables de sites pittoresques, dans lesquels une nature champêtre et gracieuse se plaît à déployer ses charmes les plus touchans; de sorte qu'une excursion le long des bords de ce lac, sur l'une et l'autre rive, est incontestablement un des voyages les plus délicieux qu'on puisse faire en Suisse. On traverse le lac en bateau, même avec des voitures, en s'embarquant à Lindau, à Mörsbourg, ou partout ailleurs. Les plus grands bateaux que l'on y voit portent 3,000 quintaux; on les appelle *lædischiffe*. La navigation du lac de Constance n'a jamais été aussi florissante que pendant les 15^e. et 16^e. siècles.

Oiseaux et poissons. — On compte 36 espèces d'oiseaux aquatiques sur le lac de Constance, 30 espèces d'oiseaux de marais, sur les bords marécageux du Rhin, près de son embouchure, et 26 espèces de poissons dans le lac. Entre autres oiseaux aquatiques, il y a un grand nombre de canards, de plongeurs, de mouettes. Parmi les poissons du lac, on distingue le saumon du Rhin; il pèse de 20 à 30 liv.; la truite saumonée, 15-25 liv.; la petite truite saumonée, $\frac{1}{2}$ liv.; le tautin, $\frac{1}{2}$ liv.; l'emble, 2 liv.; le lavaret, 3 liv.; le lavaret blanc, $\frac{1}{2}$ liv.; on le prend surtout près de Constance; le lavaret bleu, 1-1 $\frac{1}{2}$ liv. Ce poisson est le plus excellent de tous, et forme la branche de commerce la plus considérable de la pêche du lac. On a coutume de pêcher cette espèce de lavaret par un temps calme et de nuit, depuis le mois de janvier jusqu'à celui d'avril, dans le voisinage de Bréghentz, de Lindau et de Romishorn. On les fait rôtir, et on les met au vinaigre pour les envoyer en divers endroits. Indépendamment de ces divers poissons, le lac nourrit des brochets, des tanches, des brèmes et des anguilles.

COPPET, petite ville sur le lac de Genève, au canton de Vaud, avec un château avantageusement situé. Le fameux Bayle y a passé deux ans (1670-1672), en qualité de précepteur des enfans du comte de Dohna. C'est aussi là que M. Necker vécut dans une retraite philosophique, depuis l'an 1790 jusqu'à sa mort en 1804, et d'où il fut témoin des orages de la révolution de France, dont le compte rendu de ce ministre avait été le prétexte, et non la cause. Ses cendres

réunies à celles de son épouse, encore plus avantageusement connue par sa bienfaisance et ses vertus, que par ses écrits, reposent dans les jardins de ce château. La belle terre de Coppet appartient ensuite à leur fille unique, madame de Staël-Holstein, à qui plusieurs ouvrages, dictés par le génie, ont acquis tant de célébrité, et qui vient de mourir.

Chemins. — De Coppet à Versoi. Ce lieu, par le dernier traité de Paris du 20 novembre 1815, a été réuni au canton de Genève. De Versoi à Genève, 2 l. (V. cet art.) Au sortir de Versoi le chemin passe par Genthod, lieu qui fut longtemps le séjour du respectable Bonnet, et le rendez-vous ou tant d'hommes illustres et vertueux venaient, pendant la dernière moitié du siècle passé, de toutes parts apporter à ce vrai philosophe le tribut de leur admiration et de leur amour. De Coppet à Nyon, 1 l. $\frac{1}{2}$ (V. cet art.).

COSSONAI, petite ville du canton de Vaud, située entre Morges et Yverdon. On cultive dans les environs des mûriers pour la nourriture des vers à soie.

CÔTES-AUX-FÉES (la), village situé dans les montagnes du canton de Neuchâtel. Les grandes cavernes que l'on voit dans son voisinage l'ont rendu célèbre (V. Verrières).

COTTIENNES (Alpes). (V. Alpès et Suze.)

COURMAYEUR, gros bourg situé dans la vallée d'Entrèves en Piémont, au pied méridional du Mont-Blanc, et à peu de distance du confluent des deux Doires. L'un de ces torrens descend du Col Ferret, et l'autre du Col de la Seigne et de l'Allée-Blanche. Courmayeur est à 3,750 pieds au-dessus de la surface de la mer : on met 5 h. pour y descendre du haut du Col du Géant, qui s'élève au-dessus de la Mer de Glace. (V. Chamouny.)

Bains, Glaciers, Le Cramont, Vues magnifiques du Mont-Blanc. — Ce bourg est fameux à cause de ses bains et de ses eaux minérales. A la distance d'une $\frac{1}{2}$ l., du côté du S.-O., est située la *Source de la Victoire*. Sa température est de 10-12° Réaumur. Le goût en est un peu moins fort que celui de celles de Spa. La source de la *Marguerite* a 15-16° de température; ses eaux sont plus estimées. La principale de leurs propriétés est d'être laxatives. Près du village de la *Saxe*, on trouve une source dont les eaux exhalent une forte odeur de soufre; mais on n'en fait aucun usage. La *source du pié St. Didier*, qui est à 1 l. du bourg, a 27° $\frac{1}{2}$ de température. Courmayeur intéresse principalement le naturaliste, en ce qu'il y trouve l'occasion d'observer le revers méridional de la chaîne du Mont-Blanc, comme on en observe le revers septentrional à Chamouny. Les deux vallées, qui s'étendent depuis la gorge de l'Allée-Blanche jusqu'au Col Ferret, ont

semble 8 ou 9 l. de longueur. On y compte dix glaciers, dont quelques-uns sont d'une grandeur et d'une magnificence extrêmes. Les environs offrent divers sites des plus commodes pour étudier les couches pyramidales du Mont-Blanc, et tous les glaciers qui en descendent : tels sont, entre autres, le Col de la Seigne (V. cet art.), le Cramont et les hauteurs situées entre Courmayeur et le Val d'Entrèves, à $\frac{3}{4}$ du fond de la vallée du côté de la chaîne du Mont-Blanc. On y trouve une station, où les feuillets pyramidaux de cette énorme montagne se présentent de la manière la plus avantageuse ; on y découvre en même temps le Col de la Seigne, les pics calcaires qui l'avoisinent, et le Cramont. Pour s'y rendre, on va coucher à *Eleva*, à 2 l. du bourg. Le lendemain on a encore un trajet de 3 l., dont on peut faire la moitié à cheval. Sur le sommet de la montagne, qui est à 8 404 p. au-dessus de la mer, on se trouve en face du Mont-Blanc, et parfaitement à portée de reconnaître sa structure ; on jouit en même temps de l'aspect de dix glaciers, et de dix chaînes de montagnes du côté du S. Au S.-O. on découvre le *Ruitor*, montagne granitique très-élevée, et couverte de neiges et de glaciers.

Chemins. — De Courmayeur à *Chamonny* ou à *Genève*, par les Cols de la Seigne et du Bonhomme. (V. ces articles). A *Martigny* en Valais, par le Col Ferret. (V. cet art. et *Ornières*). A la *Cité d'Aoste*, en suivant le cours de la Doire, 8 l. On voit un grand nombre de crétins à *Villeneuve*, à *St.-Martin* et à *Finis*. Près de la *Salle*, à 3 l. de Courmayeur, on trouve au S.-O. l'entrée de la vallée qu'il faut remonter pour aller sur le Petit-St-Bernard, et de là dans la vallée de l'Isère, à *Grenoble*, etc. (V. *St.-Bernard* [le petit] et *Aoste*).

Glacier de Miage. — Ce glacier descend immédiatement des bases du Mont-Blanc ; c'est pourquoi les débris innombrables dont il est chargé, et que l'on trouve sur ses bords, sont du plus grand intérêt pour le géologue. Rien de plus sublime que les objets dont on est environné : l'aspect des couches verticales du mont Pétérel, du Mont-Rouge et du Broglia, qui, dans leur prolongement au N.-E., semblent traverser le corps du Mont-Blanc, est admirable. Ce glacier est à 3 l. et $\frac{1}{2}$ de Courmayeur. M. de Saussure, voulant le visiter, partit du bourg dans l'après-midi, et alla coucher aux chalets de *Fresnai*, situés au pied du Mont-Rouge, et à 2 l. de Courmayeur. De là on a encore 1 l. et $\frac{1}{2}$ jusqu'à la colline du glacier de Miage ; l'on rencontre en chemin ceux de *Fresnai* et de la Broglia. Arrivé au pied du glacier ou ruize de Miage, on y trouve une variété prodigieuse de superbes es-

pèces de granits et de siénites, ainsi que des blocs de granitelle de 30 à 40 pieds de diamètre. Au-dessus du glacier on découvre le sommet du Mont-Blanc, à la distance d'une lieue et demie; il en descend trois glaciers qui se réunissent avec celui de Miage. M. de Saussure s'éleva du côté du Mont-Blanc jusqu'à la hauteur de 7,170 pieds (mais les parois escarpées de la montagne l'empêchèrent d'aller plus loin.) Il observa dans ce lieu la même espèce de rocher qu'au pied de l'Aiguille du Midi. (V. Chamouny).

La montagne de Cramont est composée du genre de marbre que les Italiens nomment Cipolino. Mais ce qu'il y a de plus remarquable sur le sommet du Cramont, c'est que les dix chaînes de montagnes que l'on découvre, s'inclinent toutes au S., sous un angle d'environ 50 degrés, de sorte que ces cimes taillées à pic du côté du Mont-Blanc sont toutes penchées contre lui.

CRISPALT (Crispa alta, en roman Cresta alta), nom de la sommité la plus septentrionale du Saint-Gothard. Cette cime est située entre l'Ober Alpe, montagne de la vallée d'Urseren, et celles de Madéran, ou Kersteln et de Tavetsch, dans le canton d'Ury. Le Crispalt est remarquable en ce qu'on voit sortir de sa base, du côté du S., une des sources du Rhin antérieur et celle de la Reuss. (V. Disentis et Urseren). Un sentier, dangereux dans quelques endroits, mène de Sedrun, lieu situé dans la vallée de Tavetsch, le long de celle de Strims et par le mont Crispalt, au village d'Amsteg en 7-8 heures. On trouve une croix de fer au point le plus élevé du passage. De là le nom de Kreuzliberg, que l'on donne aussi au Crispalt.

CRISTALLINA (le Val), situé dans le canton des Grisons, débouche dans la vallée de Médels, à l'endroit où le Lucmanier commence; il s'étend au S. sur une ligne d'une l. et $\frac{1}{2}$ de longueur; après quoi il se divise en deux bras: celui de la dr. porte le nom de Val Ilufiern, et l'autre celui de Val Casaca; l'un et l'autre renferment de vastes glaciers et deux lacs (lakets) situés sur la frontière de la vallée de Blégnio, et dont les eaux s'écoulent dans les directions les plus opposées. Toute la vallée ne forme, pour ainsi dire, qu'un seul pâturage, que les habitants de Médels afferment à ceux de Disentis. On y voit une belle cascade dans un lieu connu sous le nom de *Bocca Ilufiern* (Bouche d'Enfer). La vallée a pris le sien des beaux cristaux qu'on y trouve en abondance; ceux qui ont servi au monument de saint Charles Borromée, à Milan, en ont été tirés.

CUNTERS ou *Conters*, village du canton des Grisons, situé sur le grand chemin du Septimer et du Julier. On y trouve

la seule auberge passable qu'il y ait dans toute la vallée d'Oberhalbstein; l'hôte est un nommé Michel Camone. Les voyageurs ont coutume de prendre leurs mesures de manière à aller coucher dans sa maison le jour qu'ils partent de Coire. Vis-à-vis de Cunters est situé Réams, où il y a un château extrêmement ancien. — Cunters est à la hauteur de 3,522 p. au-dessus de la mer. Les habitans sont sujets au goitre.

Antiquités. — Un habitant de Cunters trouva, en 1786, près de la ferme de Burwein, deux chaudrons de cuivre dont l'intérieur était bien conservé, plusieurs bracelets d'or et d'argent, des médailles des mêmes métaux, de l'airain grec, quelques dés à jouer, une espèce de lunettes de fil d'archal, des petites flûtes, un encrusion avec une chaîne d'argent, un chaudron du même métal avec des sculptures en relief, et des bracelets travaillés en forme de serpens. Il n'en est resté que quelques médailles de l'ancienne république de Marseille, qui offrent d'un côté le cheval de Troie, et de l'autre une tête de Vénus, quelques autres médailles d'argent qui étaient affectées au paiement des légions, et l'encensoir dont nous avons parlé. On les voit encore à Cunters, chez M. le landshauptmann Riedi. On dit que l'on trouve quelquefois des médailles d'Auguste en bronze, dans plusieurs endroits de la vallée d'Oberhalbstein.

Chemins. — De Cunters à *Tiefenkasten* 1 l. (V. cet art.) De Cunters à *Savognin* (Schweiningen), chef-lieu de la vallée d'Oberhalbstein $\frac{1}{2}$ de l., à *Tintzen* $\frac{1}{2}$ l., à *Rofna* $\frac{1}{4}$ de l., à *Als Molins* (*Moulins*) 1 l., à *Marmels* ou *Marmora* 1 l., à *Stalvédre* $\frac{1}{2}$ l., et à *Stalla*, ou Bivio, $\frac{1}{2}$ l. — Au-delà de ce lieu la vallée se rétrécit, et le chemin monte à côté d'un torrent bordé d'horribles rochers. Au bout de $\frac{1}{2}$ d'heure on entre dans les prairies de Rofna. Près des Molins on voit, au fond d'une gorge affreuse, le château de Sploudatsch. Sur le chemin de Marmels s'élèvent à dr. des rochers gris, au sommet desquels on aperçoit les ruines du château des anciens seigneurs de Marmels.

Vallées. — Plusieurs vallées débouchent entre Cunters et Rivio. Près de Savognin commence celle de *Nandro*, qui a 3 l. de long, et s'étend au S. du côté de Val-Ferréra. Au-delà de Tintzen, on voit celle d'*Err* courir à l'E. vers l'Albula; sa longueur est de 3 l. Elle est terminée par le *Piz-d'Err*, sur lequel repose un glacier de 4 l. d'étendue, que l'on nomme *Vadretsch-d'Err* ou *Da Flex*, et qui s'étend au-dessus des 4 chalets de Flix jusqu'au Julier. Deux chemins qui de Flix mènent à la vallée de Bevers, dans la Haute-Engadine, traversent ce glacier. (V. Saint-Moritz). — Une troisième vallée, nommée *Foller*, s'ouvre près des Molins; elle

court au S. parallèlement à celle de Nandro, du côté du Val d'Avers, dont elle est séparée par un glacier; elle a 1 l. et $\frac{1}{2}$ l. long.

CURKENIL ou *Carnella*, énorme montagne de forme cylindrique, située dans les Grisons, entre le Bernardino et le Splughen, et au-dessus de Chiavenna. Au pied de cette montagne s'étend une vallée alpestre de plusieurs lieues de longueur; elle est connue sous le nom de *Carnel-Alpe*, et débouche dans la vallée de Rhinwald. Le sommet du Curkenil offre la plus belle station pour contempler l'immense chaîne du *Bernina*.

CUVIO (la vallée de) s'étend entre le lac Majeur et celle de Lugano dans la Lombardie. Elle est arrosée par le Boëno, et débouche près de Lavéno. (V. cet article).

D.

DACHSFELDEN (la vallée de), en français Val d'Orval ou Durvau) appartient à la partie du ci-devant évêché de Bâle, qui fait partie intégrante du canton du même nom et de la Suisse. Dès l'an 1797 elle fut occupée par les troupes françaises, et réunie au département du Haut-Rhin. Cette vallée est bornée au S. par les monts Buémot et Monto, au N. par le Moron, à l'E. par le Vermont, et à l'O. par le Vion; toutes ces montagnes appartiennent à la chaîne du Jura. La *Birse* prend sa source à $\frac{1}{4}$ de l. du village de Tavanne (Dachsfelden). Cette rivière parcourt les vallées d'Orval, de Moutiers et de Laufen, et se jette dans le Rhin près de la ville de Bâle. On voit aussi à peu de distance de Tavanne la fameuse roche percée, connue sous le nom de *Pierre-Pertuis*, par où passe le chemin de la vallée de Saint-Imier et de Bienne, (V. Saint-Imier et Bienne). — Le ci-devant couvent de bénédictins de Bellelay, fondé en 1136, est situé à une hauteur considérable sur le Jura, et à 2 l. de Tavanne, dans une contrée solitaire au milieu des bois. C'est là que le respectable abbé de Luce avait fondé un des meilleurs instituts d'éducation qu'il y eût dans toute la Suisse. Cet établissement a duré jusqu'à l'entrée des Français dans l'évêché de Bâle en 1792. On remarque dans les cours du couvent la source de la *Sorne*, qui, au-delà du village de Sornetan, se jette dans les précipices de *Pichoux*, où l'on descend par un sentier; elle parcourt ensuite la vallée de Délemont, et va tomber dans la *Birse* à Correndelin. La vallée s'élargit au-delà des précipices de Pichoux, et l'on entre dans une forêt où l'on voit sortir de terre les sept sources des *Belles-Fontaines*, qui

ne sont jamais plus abondantes ni plus curieuses qu'au printemps. Entre le village de Villiers-Dessous et les forges, on passe à côté de la grotte de *Saint-Colombe*, au-dessus de laquelle un ruisseau forme une cascade. — Les fromages de *Bellelay* sont délicieux et très-estimés. — Le couvent de *Bellelay* n'est qu'à $\frac{1}{2}$ l. de distance de la sommité du Jura.

Chemins. — De Tavanne à *Biemme*, 4 l. (V. cet art.) — A *Court*, dans le Val de Moutiers, par *Mallerai* (où il y a une fort bonne auberge) et *Béviard*, 2 l. De *Court* à *Moutiers*, 1 l. $\frac{1}{2}$ (V. cet art.) A *Bellelay*, 2 l. toujours en montant; de là on trouve des chemins pour entrer dans la vallée de *Délemont*, et à *Porentruy*, 6-7 l. Ce dernier, qui passe par les villages de *Socay*, *Glovilliers* et *Bécour*, est fort bon. On traverse une chaîne de montagnes au bas desquelles on voit la vallée de *Délemont*; puis une seconde croupe d'où l'on descend dans la plaine du *Sassgau*, et de là on gagne en 2 h. la ville de *Porentruy*, qui était la résidence du ci-devant évêque de Bâle, ancien souverain de toutes ces vallées.

Davos (en roman *Tavau*), contrée montueuse du canton des Grisons; elle est composée de diverses vallées. — Auberge : La Maison de Ville sur la place (*Das Rathhaus am Platz*).

Particularités topographiques, etc. — Le district de *Davos* s'étend entre la chaîne des Alpes des Grisons et les montagnes de *Schalvik*. La vallée principale court du N.-E. au S.-O. C'est par conséquent une vallée longitudinale, dont la longueur est tout au plus de 5 l.; la rivière qui la parcourt se nomme *Landwasser*. Il en part 4 vallons latéraux qui s'enfoncent dans la chaîne des Alpes. La plus grande largeur du district, savoir du mont *Stréla* jusqu'au *Flula*, est de 1 l. On en compte aussi 7 depuis la frontière de *Schalvik* jusqu'au fond de la vallée de *Sertig*. La montagne qui fait les limites du côté de *Prettigau*, vers le N., offre une croupe basse et boisée par où passe le chemin. Du côté du S.-O., un défilé étroit, au fond duquel coule, à 1,200 pieds de profondeur, le *Landwasser*, qui tombe dans l'*Albula* près de *Filisour*, forme l'unique issue de la vallée. Les vallons latéraux du *Davos* sont, 1°. celui de *Flula* qui s'étend jusqu'à la montagne du même nom, sur les confins du *Suserthal*, dans la Haute-Engadine; 2°. à $\frac{1}{2}$ l. de là s'ouvre le vallon de *Dischmo*, qui est formé par le *Scaletta*, et borné par le Val *Grietsch*, lequel fait partie du *Suserthal*, et par la vallée de *Soulsannah* dans la haute Engadine; 3°. $\frac{1}{4}$ l. plus loin débouche la belle vallée de *Sertig*, qui se subdivise en deux vallons, dont l'un, nommé *Cuhalpthal*, s'étend à g. vers une des ramifications du Val *Soulsanna*; l'autre, que l'on appelle *Doukanerthal*, court à g. du côté des Alpes de *Stouls*.

La longueur de chacune de ces trois premières vallées est de 4 l. Près de l'extrémité de la vallée principale, on voit s'ouvrir, vis-à-vis de la gorge des Zughen, le vallon de *Montein*, qui offre aussi deux ramifications, dont chacune a 2 l. de longueur. La vallée de Sertig est celle qui offre les promenades les plus agréables. Le ruisseau qui sort du *Doukanerthal*, forme en y entrant une belle chute d'une hauteur considérable. Les principales montagnes du territoire de Davos, sont le *Scheienhorn*, qui est un des pics du Strahle, le pic *Noir*, le pic *Glacé*, le *Thælihorn*, le *Doukanerhorn*, et le *Kinershorn* qui, jusqu'au sommet, est couvert d'herbe et du haut duquel on découvre une belle vue sur la vallée de Sertig. Dans celle de Dischma s'élève le pic *Noir*, montagne très-haute, quoique accessible. Ces sommités, ainsi que celle du *Casannaberg*, offrent les stations les plus avantageuses pour embrasser d'un coup-d'œil toutes les montagnes du pays de Davos, ainsi que la chaîne des Alpes couvertes de glaciers, laquelle s'étend depuis le *Scaletta* et le *Flucla*, le long des montagnes de *Varaina* et de *Salvretta* jusqu'à la pyramide cheuue du *Fermunt* ou *Eisenberg*. Le *Piz Linard*, situé près de *Lavin* dans l'Engadine, s'élève beaucoup au-dessus de tous les autres pics que l'on découvre. — Le district de Davos renferme 6 lacs, dont le plus grand qui a $\frac{1}{2}$ l. de long sur $\frac{1}{4}$ l. de large, nourrit quantité de poissons et de truites tachetées d'or et d'argent. On y remarque aussi 9 profondes gorges, d'où il sort d'impétueux torrents qui font beaucoup de mal à la suite des pluies d'orages. Celle qu'on nomme *Kariæler-Tobel* fut jadis le théâtre d'une épouvantable chute de montagne, dont les débris sont actuellement couverts par des pâturages fertiles. La vallée de *Flucla* est exposée aux dangereuses avalanches qui tombent du *Schwerberg*; la vallée de *Dischma* reçoit celles du *Scaletta*; il en tombe aussi dans le défilé des *Zughen* et près du *Frauenthal* kirche. Le lieu le plus élevé de la vallée principale est *Saint-Volfgang*, dont on prétend que la hauteur absolue est de 4,620 p.; indication qui peut-être est au-dessus de la vérité. Le village de *Glaris* est de 780 p. moins élevé que *Saint-Volfgang*. La neige, dont il tombe de 4 à 12 p., reste depuis le mois de novembre jusqu'en avril; quelquefois même tout le pays s'en voit couvert en été pendant quelques heures. Malgré la grande élévation de ce district, la peste y causa d'affreux ravages en 1585 et 1629. — Il y a dans la vallée de Sertig une source d'eaux sulfureuses. On a aussi découvert dernièrement au fond de cette vallée, une source minérale laxative, dont les eaux ont une saveur acide.

Habitans. — Les hautes vallées qui forment le pays de Davos

sont peuplées de 2,000 habitans. On y cultive très-peu de blé, et les bestiaux en font la principale ressource; on n'y voit point de chalets communs; chaque famille en possède un propre, à peu de distance des villages, et ces chalets sont presque aussi beaux que les autres habitations. Aussi les Alpes sont remplies de bâtimens. Les filles sont presque exclusivement chargées des travaux qui se font dans les chalets. Les habitans se distinguent par leur haute stature, leur force et leur bonne humeur.

Chemins. — De l'auberge de Platz les chariots passent le long du défilé de Zurga ou des Zughen (le nom de cette gorge vient des avalanches [Lauinenzuge], qui pendant l'hiver et le printemps s'y précipitent avec une impétuosité inconcevable), et vont à *Alveneu* en 6 h., et de là à *Coire* aussi en 6 h. On trouvera, à l'art. *Alveneu*, des détails sur un pont remarquable situé entre *Jenisberg* et *an der Wiesen*, non loin de ce défilé. — De Platz par la Stutz à *Klosters*, dans le *Prettigau*, 2 l. $\frac{1}{2}$, et de là à *Coire*, 11 l. C'est le chemin le plus agréable et le plus commode pour se rendre à *Coire* et à *Mayenfeld*. On va en 5 h., par un sentier qui passe sur le *Pessauna*, de Platz à *Cunters*, dans le *Prettigau*. Le plus court chemin de Platz à *Coire* passe par le *Strélaberg* et la vallée de *Schalfik*, 8 l. — De Platz, par la vallée de *Flula* à l'auberge de *Tschoucke*, 2 l.; au col du *Flulajoch*, 2 l.; puis à *Süss*, 4 l. de descente. — De Platz, par la vallée de *Dischma* à l'auberge de *Dürren-Boden*, 3 l.; ensuite à la cabane du *Scaletta*, 1 l. $\frac{1}{2}$, d'où l'on descend à *Soulsanna* et *Zoutz* en 3 h. Les passages du *Flula* et du *Scaletta* sont ouverts toute l'année, et l'on peut faire une partie du trajet en chariot. Le chemin qui passe par la vallée de *Dischma* est le plus mauvais. De Platz à la cascade de la vallée de *Sertig*, 2 l. De là jusqu'à la frontière de l'*Engadine*, 1 l. $\frac{1}{2}$, ou bien à dr. jusqu'à celle de *Greifenstein*, 2 l. De Platz à *Monstein*, 2 l. $\frac{1}{2}$. Depuis la vallée de *Sertig*, on trouve des sentiers pour aller par *Doukan*, et par une croupe de montagnes dans le *Val-Tuors*, et de là à *Bergun*; d'autres sentiers plus pénibles mènent aussi à *Bergun* par *Stoultz*; on passe aussi par *Stoultz* pour aller à *Bergun*, depuis la vallée de *Monstein*. De Platz à *Erosa*, commune du pays de *Davos*, 4 l.

Dazio (Al) (au péage), lieu situé dans la *Val Levantine*, au canton du *Tessin*, à 2 l. $\frac{1}{2}$ au-dessus d'*Airolo*. (V. pour le chemin qui y mène l'art. *Airolo*). Les voyageurs peuvent passer la nuit au *Dazio*, dont l'élévation est de 3,868 p. au-dessus de la mer. La montagne qui semble y fermer la vallée se nomme *Monte Piotino* ou *Platifer*.

Superbe chute du Tessin. — C'est le Tessin qui a déchiré cette montagne; le chemin descend comme par un escalier, en suivant pendant un quart d'heure une gorge affreuse, le long de la cascade, également belle et effrayante, qu'y forme cette rivière. On passe trois ponts durant ce court trajet. La route actuelle, pratiquée dans cette gorge même, a coûté des sommes immenses. C'est pourquoi on exige de tous les voyageurs, même de ceux qui sont à pied, un petit péage qui se paye à Dazio. La porte du pont ferme toute la partie supérieure de la Val Levantine. De Dazio à *Faido*, 1 l. $\frac{1}{2}$. Au bas de la gorge, on arrive dans la partie moyenne de la vallée; cette partie se prolonge jusqu'à Giornico. (V. Faido.)

Grandes couches de sappares, de dolomies et de trémolites. — On voit, dans le voisinage de Dazio, des bancs de sappare, de dolomie et de trémolite, si étendus, que jusqu'ici on n'en connaît nulle part d'aussi considérables dans les Alpes. Entre Dazio et Prato, on voit s'ouvrir au S. une gorge nommée Comba riale del Foco, ombragée des deux côtés de forêts de sapins. Du côté du S. est une cascade, et dans le lointain s'élèvent les montagnes de Campo Longo. Le chemin qui mène à ce lieu est pénible; on y arrive au bout de 2 h. $\frac{1}{2}$ de marche. Au-dessus de la cascade, à main dr., est situé le banc de sappare, et sur le Campo-Longo, c'est-à-dire à 6000 p. de hauteur, une couche énorme de dolomies grise et blanche, mêlée de magnifiques trémolites, et renfermée entre des schistes micacés: cette couche, fort étendue, a 50 p. d'épaisseur.

DIABLERETS (les), hautes montagnes situées au-dessus de Bex, dans la chaîne qui sépare le Valais du canton de Vaud. Le plus élevé de ces pics a 9,600 p. au-dessus de la mer. (V. la 3.^e pl., pag. 121, qui donne la 3.^e vue des Alpes, lettre s. s.).

Chemin pour descendre à Sion. — Un sentier, qui part de Bex, passe immédiatement à côté des Diablerets, et de là descend droit à *Sion*. (V. le chemin depuis Bex jusqu'aux Diablerets, à l'art. de Bex.) Au-delà du point le plus élevé du passage, on descend par une pente rapide dans la vallée de Cheville, où l'on trouve les premiers pâturages valaisans avec des chalets. Ensuite on fait 2 l. de chemin au travers des innombrables débris accumulés dans cette contrée par la chute d'une des cimes des Diablerets; au milieu de ces débris est situé le lac de *Derborentze*, dans lequel la Liserne verse ses eaux bouillonnantes. Rien de plus varié que les formes et les groupes qu'offrent les débris des rochers dont on est entouré; les uns sont couverts de mousse et d'arbrisseaux; d'autres ont laissé prendre racine sur leurs flancs à

des sapins et à des mélèzes ; en un mot, l'ensemble forme un tableau très-romantique. Au dernier pont que l'on passe, la *Liserne* se précipite dans un abîme effroyable. C'est là que l'on entre dans le *Chemin-Neuf* pratiqué sur le talus d'une paroi de rochers, au bord d'un précipice. Le pas qu'on nomme le *Saut-du-Chien*, fait frémir le voyageur, obligé de suivre un sentier très-étroit, à côté duquel il voit sous ses pieds un abîme sans fond. Au bout de ce trajet périlleux, est bâtie la chapelle de *Saint-Bernard* ; de là on descend par Aven à *Sion*, en 3 h. Si l'on veut faire ce chemin en un jour, il faut partir de fort bonne heure de Bex ; mais la journée est trop forte et trop fatigante, d'autant plus qu'il n'y a pas moyen d'aller à cheval dans ces âpres montagnes.

Chute des Diablerets. — Il reste encore trois pics de ce nom sur pied ; les autres se sont écroulés. Deux chutes de cette espèce, accompagnées de circonstances très-remarquables, ont eu lieu pendant le cours du 18.^e siècle ; la première, en 1714 ; la seconde chute eut lieu l'an 1749.

DIEMTENTHAL, ou plus communément Diemtengrund, vallée du canton de Berne, laquelle débouche à Erlenbach, dans le Simmenthal dont elle fait partie ; elle s'étend vers le S., et a plusieurs lieues de longueur. Du reste, elle se subdivise en 3 ou 4 vallées latérales, et est parcourue par un torrent fongueux. Elle n'est point connue.

DIESSENHOFEN, ville du canton de Thurgovie, située sur le *Rhin*, entre Schaffouse et Stein. C'est le lieu le plus septentrional de toute la Suisse, étant par les 47° 40' 30" de latitude, et par les 26° 30' 15" de longit.

DISËNTIS, abbaye de Bénédictins, située dans la vallée du Rhin-Antérieur ou de Surselva, au C. des Grisons, au confluent du Rhin Antérieur, du Rhin du Milieu et du ruisseau de Magriel.

Particularités. — L'abbaye est située au-dessus du bourg, sur le revers septentrional du mont Vakaraka, dont les grandes forêts protègent le couvent et le bourg. On y jouit d'une vue très-étendue sur les montagnes de Tavetsch et de Médels, le long de la vallée du Rhin Antérieur, jusqu'au-delà de Coire et jusqu'au Rhéticon. Le *Valaca*, que l'on voit depuis le couvent, dans le voisinage du Scopi, sur le Lucmanier, et qui s'élève entre la val Cristallina et la vallée de Dugarci, forme un baromètre naturel assez remarquable. Le P. Placide a observé que, lorsque les nuages vont au S. et à l'O. au-dessus de ce pic de rochers, qu'ils s'abaissent et qu'ils finissent par se fixer autour de lui, on ne manque pas d'avoir de la pluie.

DISENTIS (bourg), situé un peu au-dessus de l'abbaye de même nom. Auberge : La Maison de ville (Rathhaus).

Particularités. — Ce bourg est le chef-lieu du district (Hochgericht) de Disentis. Ce district est le plus ancien et le plus peuplé (on y compte 6,000 habitants) de tous les districts de la Ligue-Grise. On y tient, le 1.^{er} octobre, la plus grande foire de bétail de toute la vallée du Rhin Antérieur. On trouvera des détails relatifs aux sources du Rhin Antérieur et de celui du Milieu aux articles Tavetsch et Médels. (*Voyez* aussi Trons, Sunwik et Thenijerthal, sur les montagnes remarquables, les glaciers et les vallées de ce district.)

Voyages sur quelques-unes des montagnes voisines de Disentis. 1.^o Sur le Piz-Cocen (Aiguille Rouge), dans la vallée de Tavetsch, où il s'élève au fond du vallon latéral de Strims. C'est une des plus hautes montagnes de tout le canton. Après plusieurs tentatives, le P. Placide est enfin parvenu à en gravir la sommité, en l'attaquant du côté du S. On part le soir de Disentis, et l'on va coucher à l'Alpe de Run, d'où l'on remonte la vallée de Lakserain. On traverse un bras du glacier du Val-de-Fier, et l'on arrive à midi sur le sommet. La vue dont on jouit sur cette hauteur est d'une grande beauté. Le glacier de Fier, dans toute son étendue, ses larges fentes et la profondeur effrayante à laquelle on aperçoit Amsleg et la vallée de Kerstlen, forment un coup d'œil admirable. Au N., on voit, à peu de distance, la Windghelle et le Scherhorn, de même que les montagnes qui séparent la vallée de Schéchen de celle de la Moutta. Au N.-E., le spectateur voit à ses pieds les vallées de Kavrein et de Rusein, les gorges d'Ilems et de Barkun-Pécen, et plus haut les montagnes d'Urlaun, de Rusein, du Dædi, etc. Jusqu'au Piz-Barjas, situé sur les confins du Val Kalfeus, toutes les montagnes intermédiaires se montrent sous l'aspect le plus avantageux. La vue n'est pas moins étendue à l'O., au S. et à l'E. — 2.^o Dans les vallées de Barkuns, Rusein et Kavrein, et sur le Piz-Urlaun, sur le Stockgron et le Rusein. Entre Disentis et Sunwik débouche la vallée de Barkuns, laquelle s'étend au N., et est arrosée par l'Ilems; elle se subdivise à 1 l. $\frac{1}{2}$ au-dessus de son débouché, et forme au N.-O. le vallon de Kavrein, et au N. celui de Rusein. A l'extrémité de ce dernier, s'élèvent une montagne arrondie qu'on nomme Krap Klarouna (Pierre de Glaris), et le colossal Piz-Rusein. C'est cette montagne, couverte de neiges et de glaces, que les Glarinois appellent le *Dædi* (*V. cet article*). Au S. du Rusein on voit le Piz-Bov, le Piz-Mélen et le Stockgron, séparés les uns des autres par de vastes

acs de neige. La montagne se tourne du côté de l'E., et le premier pic suivant se nomme Denterglacars; puis vient le Piz-Urlaun, au-delà d'un fond rempli de glaciers, plusieurs petites montagnes noires qui séparent la Sand-Alpe de la vallée de Pontajlas (V. Trons), et le Gréplün (Selbstsanft). A l'E. de Pontajlas commence le vallon glacial de Frisal (V. Trons), du fond duquel on voit s'élever le Piz-Barcun-Pécen, le Platalva, le Durgin (Kistenberg), Grepgron, les deux Kavistrans, etc. — Les particularités géologiques et les immenses glaciers de ces hautes vallées et de leurs montagnes, ainsi que les horreurs qu'une nature sauvage y étale, les rendent extrêmement remarquables. M. Placide gravit, en 1788, la cime du Stockgron, dans la vallée de Rusein. La vue y est magnifique, quoique un peu masquée par le Rusein, dont la hauteur est plus considérable. Le revers occidental du Stockgron est coupé presque à pic, et ses autres flancs sont couverts de neige. A l'E. on trouve un enfoncement, d'où l'on gagne une plaine occupée par un glacier, laquelle mène à la crête méridionale du Rusein. Pour arriver sur le Stockgron, il faut traverser le glacier d'Ilems, qui offre une pente dangereuse, et si raide, qu'on est obligé d'y tailler, dans la glace, presque tous les pas qu'on doit faire. — Le *Piz-Urlaun* (nommé *Adberg* par les chasseurs de chamois du Lintthal, au C. de Glaris), qui est situé entre les hautes vallées d'Ilems, de Pontajlas et de Sand, n'est nulle part plus accessible que du côté du Val-Rusein. On passe la nuit dans un des chalets de l'Alpe de Rusein ou de celle de Pontajlas. Depuis le dernier, il faut monter à dr., le long de la vallée, du côté du Quolm de Nuorsas, au-dessus duquel le ruisseau *Feretra* forme une belle cascade, traverser le glacier du *Quolm*, qui est tout couvert de débris de rochers, et l'on voit de belles voûtes de glace, quelques petits lacs, de grandes Gouffrelignes (V. l'art. Glaciers), des pétrifications et quantité d'espèces de pierres. On monte jusqu'à l'extrémité de ce glacier; puis, en se dirigeant à l'O., on passe à côté de celui de Grepmellen, qui s'élève comme une tour de rochers au-dessus d'une base de marbre jaune, et bien l'on gravit la cime de l'Urlaun après avoir passé la gorge d'Ilems (Fuorkla de Ilems). — Depuis le chalet de Rusein, on entre à l'E. dans la vallée alpestre d'Ilems, d'où l'on gagne le glacier de même nom, 2-3 l. De là on gravit quelques-uns des gradins de la montagne, entre le glacier de la gorge d'Ilems; après quoi on suit pendant une r. h. une route très-étroite et bordée de précipices. La tête de l'Urlaun est arrondie et couverte de glace et de neige; c'est

de là que descendent les glaciers de Sand, d'Ilems et de Pontajlas. Cette montagne n'est guère moins élevée que le Stockgron; la vue qu'on y découvre est magnifique et entièrement libre, si ce n'est du côté du Dœdi et du Rusein. Le P. Placide y a distingué, à l'aide de la lunette, les fenêtres de la ville de Bâle. On y observe fort commodément le Dœdi, qui n'en est qu'à la distance d'un demi-quart d'heure. On y découvre les Alpes de toute la Suisse, depuis la frontière occidentale du Tyrol jusqu'à la frontière orientale de la Savoie; car on y voit la Wildspitze et l'Orteler au travers des vallées d'Oetz, de Schnals et de Passei, et la chaîne du Mont-Blanc au travers des vallées de Soulden, de Dorfui et de Fourba. Droit au milieu de cette ligne de montagnes, on voit s'élever le Piz-Valrhein, qui domine la source du Rhin Postérieur.

Chemins. — De Disentis à Coire, 13 l.; à Sunwik, 2 l.; à Trons, 3 l. (V. ces articles). — A Andermatt, dans le Val d'Ursern, 7 - 8 l. On va d'abord à Monpé-Tuici, 1 l.; puis à Sédrun, chef-lieu de la vallée de Tavetsch, 1 l. (V. Tavetsch). — De Disentis par la vallée de Médels, le Lucmanier et le Val Blégnio à Bellinzone, 14. l. On passe premièrement par Plata, chef-lieu de la vallée de Médels, 2 l. (V. Médels). De Disentis, par les vallées de Médels, de Terms et de Piora à Airolo, 9 l. $\frac{1}{2}$. (V. aussi Médels). — Des chemins dangereux, fréquentés par les chasseurs, mènent à la Sand-Alpe le long de la vallée de Rusein, et par des glaciers qui s'étendent entre le Dœdi, le Gaissbougstloch et l'Urkaunn. De la Sand-Alpe, on passe dans le Lintthal au C. de Glaris; on peut aussi s'y rendre en 4-5 heures par la montagne de Brigels, et la Limmern-Alpe. (V. Glaris). Enfin de Disentis par Sadrun, par la vallée de Strims, par le Krispalt et les vallées de Nesli et de Kerschelen à Amsteg, 7-8 lieues.

DOBBIA (la Val) est située en Piémont, au pied du Mont-Rose, et habitée par des Allemands. (V. l'Itin. d'Italie).

DOEDI (ou Tœdi), haute montagne située sur les confins des cantons de Glaris, d'Ury et des Grisons: sa hauteur absolue est de 11,039 pieds. On en voit la forme dans la première vue des Alpes (pl. 1). Les habitants de la vallée du Rhin Antérieur le nomment *Piz Rusein* ou *Piz-Krap-Klariana*, c'est-à-dire sommité de la pierre de Glaris. Comme sa tête est composée de deux cimes, on peut appeler Dœdi celle du N., et donner le nom de Rusein à la croupe qui se prolonge au S. Le Dœdi s'élève sous la forme d'une montagne d'un gris jaunâtre du sein de la Sand-Alpe, et d'une enceinte de glaciers; sa cime est couverte d'un banc de

glace et de neige coupé à pic et assis horizontalement sur le roc; cette masse est si prodigieusement épaisse, qu'on la distingue aisément à Zurich, sur le Légherberg et en diverses autres stations qui en sont à la distance de 15-20 l. Du haut de la cime descend au S.-O. un glacier, d'où il sort un torrent qui se précipite jusqu'au pied du Dœdi, en formant plusieurs chutes verticales. Du côté du S. le Rusein est accessible au moyen d'une croupe neigeée qui descend jusqu'à un défilé engorgé par les glaces. Depuis le glacier de la Sand-Alpe, tout le flanc de la montagne offre un magnifique tapis de neige et de glace. A l'E. on voit un vallon glacial se prolonger jusque dans la Sand-Alpe; c'est probablement un des glaciers les plus élevés qu'il y ait en Suisse. La pente du revers septentrional du Dœdi est tellement escarpée, que les neiges n'y peuvent guère prendre pied. Cette montagne s'élève au-dessus de toutes celles des cantons des Grisons, d'Ury, de Glaris et d'Unterwalden, et dépasse tous les pics du St.-Gotthard, du Lucmanier, du Crispalt, de la Fourca et de la Grimsel. Pour y monter, il faudrait se rendre depuis Disentis jusqu'à l'Alpe d'Ilems dans la vallée de Rusein, et passer la nuit dans un chétif chalet au pied du glacier d'Ilems. De là on irait sur le Piz-Urlaun (V. ce chemin à l'art. Disentis), d'où l'on descendrait le long des glaces unies du vallon qui mène vers la croupe méridionale du Rusein, dont on gagnerait le sommet; après quoi l'on gravirait celui du Dœdi. L'on pourrait être de retour le soir à l'Alpe d'Ilems. Au reste, le vallon de glace a des fentes si larges, qu'on ne peut pas les franchir sans échelles. (L'article Disentis contient des détails sur les Alpes et vallées voisines du Dœdi). — Entre le Dœdi, le Treibsteck, le Gaisbontztock, le Kistenberg (Durgiu) et le Selbstsanft (Gruplium), s'étendent d'énormes glaciers et des vallées de glaces, d'où l'on voit sortir les torrens du Sandbach, le Limmernbach et l'Oberstaffelbach, qui se réunissent et prennent au Pantenbrouck le nom de *Linth*. C'est cette rivière qui, grossie de toutes les eaux du C. de Glaris et du lac de Wallenstadt, tombe près du château de Grynau dans le lac de Zurich, d'où elle ressort à Zurich même sous le nom de Limmat (*Linthmag*). Ensuite elle va se joindre à l'Aar et à la Reuss, au-dessous de Brouck, et à 2 l. au-dessus de Coblentz, où l'Aar se jette dans le Rhin. (V. Glaris).

DOLE (la Dolaz ou), l'une des plus hautes sommités du Mont-Jura, qui fait la frontière de la France et du canton de Vaud, s'élève, d'après les dernières observations des ingénieurs français, au-dessus du lac de 1,313 mètres, ou 4,040 p.; hauteur absolue de la Dole, 1,683 mètres, ou 5,178 p. La chaîne

des Alpes s'y présente avec une magnificence dont l'imagination ne saurait se former une idée, sur une ligne de 90-100 l. de longueur. Du côté de la France, la vue s'étend à l'O. sur les chaînes parallèles du Jura, au milieu desquelles on distingue principalement le Poupet, près de Salins, sur les collines de la ci-devant Bresse, et jusque sur les plaines du Beaujolais et de la Bourgogne. La cime de la Dole forme une arête dont l'escarpement, presque vertical, regarde la Suisse, et qui, en divers endroits, n'a guère plus de 6 à 8 pieds de largeur. La hauteur de la paroi est d'environ 150 toises. On y découvre cinq ou six lacs lorsque le temps est serein. — A peu de distance au-dessous du sommet, on rencontre une source abondante. Les jeunes gens des villages voisins situés dans le C. de Vaud, ont coutume de se réunir le premier dimanche d'août sur les terrasses élevées de la Dole. (V. à l'art. Genève, les renseignemens relatifs aux chemins qui vont à cette montagne.)

DOMLESCHG (la vallée de, vallée de Domliasca, Vallis Domestica), est située au canton des Grisons, sur le revers septentrional de la principale chaîne des Alpes. Cette belle vallée, qui jouit d'un climat plus tempéré qu'aucune autre contrée de la Rhétie, a 2 l. de long sur 1 de largeur, et s'étend du N. au S. Le *Heinzenberg*, montagne pittoresque et cultivée qui a 2 l. de long, a surtout contribué à la rendre célèbre. Le maréchal duc de Rohan, si fameux par ses campagnes dans la Valteline et dans les Grisons, où il fit la guerre aux Autrichiens pendant le dix-septième siècle, avait coutume de dire que c'était la plus belle de toutes les montagnes. Du reste, le Heinzenberg a beaucoup perdu de sa beauté par les ravages qu'y ont causés divers torrens, tels que celui de Pourtain. L'entrée de la vallée du côté du N. n'a guère plus de 100 pas de largeur. Au S. elle est fermée par le Béverin (Bafirin ou Cornudes), et par le Mouttnernhorn; entre ces deux montagnes, on voit le Rhin Postérieur sortir de l'affreuse gorge que traverse la Via-Mala; bientôt après il reçoit la noire et fougueuse rivière de la Nolla, et $\frac{1}{2}$ l. plus bas celle de l'Albula, qui lui amène toutes les eaux de l'énorme groupe des monts Fluela, Scaletta, Albula, Cimolt, Julier, Septimer, et de toutes les montagnes qu'ils renferment dans leur enceinte. Plusieurs torrens impétueux roulent leurs ondes bouillonnantes le long de la partie orientale de la vallée, dans les gorges de Feldis, Tomils, Dousch, Scharans et Boura, et vont tomber dans le Rhin. On y voit aussi le lac nommé *Canovnersée*; ceux de Lusch et de Paschol sont situés dans la partie occidentale au-dessus.

DORNACH, village avec un château de même nom, bâti sur

me colline à l'extrémité septentrionale du canton de Soleure , et à 2 l. de la ville de Bâle.

Bataille de Dornach. — C'est à Dornach qu'en 1499 , le 2 juillet , les Suisses remportèrent leur dernière victoire sur les ennemis de leur liberté et de leur patrie. Cette bataille se donna vers la fin de la guerre de Souabe. Six mille confédérés y battirent 15,000 Autrichiens , et leur tuèrent 3,000 hommes et leur chef Henri de Fürstenberg. Cette défaite força l'empereur Maximilien à faire la paix , qui fut conclue à Bâle le 21 septembre de la même année. On érigea un ossuaire sur le champ de bataille , de même qu'à Morat.

Tombeau de Maupertuis. — Les cendres de Maupertuis reposent dans l'église de Dornach. Cet homme célèbre mourut à Bâle entre les bras des deux Bernouilli ses amis , dont le père avait été son maître de mathématiques. Peu de temps avant sa fin , il avait passé quelque temps dans la délicieuse maison de campagne de son ami M. Bosset de Neuchâtel. C'est là qu'il se consolait de ses maux en jouant de la guitare , et en chantant des couplets philosophiques dont il avait composé la musique et les paroles.

Chemins , pétrifications. — De Dornach on voit le couvent de Thierstein , à côté duquel passe un chemin qui mène par le Passavang et le Guldinthal à *Ballstall* , *Olten* et *Soleure*. On trouve dans le voisinage de Dornach et de Thierstein , des coraux pétrifiés , des cornes d'amon , des chamites , des turbinites et différens autres fossiles.

DURYAU (Val). V. (Dachsfelden.)

E.

EGHERI (la vallée d'), dans le canton de Zoug , se divise en vallée supérieure et inférieure ; ces deux vallons sont situés à côté l'un de l'autre au bord du lac d'Egheri , et forment une contrée couverte de prairies agréables et habitée par une peuplade dont les individus se distinguent par leur taille élevée , par leur fraîcheur et la franchise de leur caractère. Le lac a 1 l. de long sur $\frac{1}{2}$ l. de large ; il est très-profond et poissonneux ; il s'y jette plusieurs ruisseaux , et à l'extrémité occidentale , on en voit sortir la Loretz , qui , après avoir traversé le lac de Zoug , va se jeter dans la Reuss. On pêche dans ce lac une excellente truite rouge , qui ne pèse guère au-delà d'un quart de livre. Ces petites truites valent mieux que celles du lac de Zoug , et sont les meilleures que l'on ait en Suisse. Les environs de la partie méridionale du lac d'Egheri forment une contrée montueuse ,

mais fertile et couverte d'habitations. Au S. s'élèvent le Rouffiberg, montagne de 4,636 p. de hauteur au-dessus de la mer, et le Kaisertock, dont les parois escarpées se réfléchissent dans les ondes vertes du lac. La contrée s'abaisse considérablement par une pente douce entre le Kaiserstock, la montagne de Morgarten et le Figlerflue; de ce côté, des sommités neigeées bornent l'horizon. On découvre des vues très-étendues sur les hauteurs du Jost, du Mangliberg, du Goubel et du Rouffiberg.

Bataille de Morgarten. — Cette vallée est devenue très-célèbre par la bataille qu'y gagnèrent les Suisses au quatorzième siècle, sur la rive orientale du lac; car cette victoire fut la première et la plus importante de celles qu'ils ont remportées pour leur existence et leur liberté.

Bataille de Morgarten contre les Français. — Le 2 mai 1798, il y eut un autre combat sanglant dans ce lieu et à Rothenthurm, entre les habitans du canton de Schwytz, sous la conduite d'Aloys Rëding, et le corps de troupes françaises que commandait le général de Schauenbourg. — Au mois de juin 1799, les Autrichiens, commandés par le général Jellachich, occupèrent les positions du lac de Zurich, et se rendirent à Schwytz par le Jostberg et Morgarten. Le 3 de juillet, les Français attaquèrent sur toute la ligne. Le 14 août, ils attaquèrent de nouveau, et forcèrent les Autrichiens d'abandonner toutes leurs positions, et de se retirer de l'autre côté de la Linth. (V. Utnach.)

Chemins. — D'Ober-Egheri à Zoug, 3 l. — Au hameau d'Imschorn, 1 l.; puis à Sattel, $\frac{1}{2}$ l., et par Steinen à Schwytz, 3 l. D'Egheri par Sattel et Steinerberg à Art, 4-5 l. Il n'y en a que 3 en passant par le Rouffiberg; mais on a beaucoup à monter. — A Mentzighen au Sihlbruke, sur les frontières du canton de Zurich, de Zoug et de Schwytz, 3 l. de descente presque continuelle. De là, en suivant la hauteur, on va au Weidenbach, à la Bocke et à Zurich. — D'Egheri par la montagne qu'on nomme Die Ecke ou Mangliberg, à Hutten, au canton de Zurich (on rencontre plusieurs beaux points de vue dans ce trajet), et de là à Richterschwyl, au bord du lac de Zurich.

EGLISAU, ville du canton de Zurich, sur le Rhin et sur la grande route, entre Schaffouse et Zurich. Auberges : Le Cerf et la Couronne.

Antiquités romaines. — Sur le chemin de Zurich à Eglisau, on passe par le village de Kloten, où l'on a trouvé des antiquités qui prouvent que la onzième légion romaine a été stationnée dans ce lieu.

Particularités. — Les environs d'Eglisau sont sujets à de

fréquens tremblemens de terre. — En allant à *Zurich* par *Möten*, un peu avant d'arriver dans cette ville, on passe par *Oerliken*, où l'on remarque des bains d'eaux sulfureuses. Un autre chemin qui mène aussi à *Zurich* passe par *Rumlang*. Les environs d'*Eglisau* ont été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Austro-Russes, pendant le cours de l'an 1799.

EINFISCH (la vallée d') (Val d'Anniviers), située dans le Haut-Valais, du côté du sud, a 7 l. de longueur; elle est parcourue par la Navisanche ou Usentz, qui prend sa source dans un grand glacier que l'on voit descendre du haut du *Weisszeshorn*, à l'extrémité S. de la vallée Visoie en est le chef-lieu. A peu de distance du glacier, on trouve le hameau de *Crimentzi*, le plus élevé de tous ceux de cette contrée. La vallée débouche à-peu-près vis-à-vis de *Sierre* (*Siders*); l'entrée en est pénible, parce qu'elle est presque entièrement fermée par les rochers que le torrent a déchirés. Autrefois, toute communication était interdite pendant tout l'hiver aux habitans de cette vallée, avec ceux du reste du Valais; mais depuis que la population y a fait des progrès considérables, ils ont taillé dans les rochers un chemin qu'ils nomment *les Pontes*; il est assez dangereux en hiver. Cette vallée, très-fertile et fort peuplée, présente le contraste des scènes les plus imposantes et les plus sauvages, et des tableaux les plus gracieux qu'on puisse trouver dans les montagnes: elle est également remarquable par les beautés que la nature y déploie, et par la peuplade alpine qu'elle nourrit. Les habitans sont beaux et bien faits, belliqueux et d'une extrême simplicité de mœurs. On voit encore dans leurs tables de bois des enfoncemens qui leur servent d'assiettes pour prendre leurs repas. Plusieurs familles possèdent 4 ou 5 habitations, qu'elles vont tour à tour occuper avec leurs troupeaux. Cette vallée, très-peu fréquentée, n'est par-là même que fort imparfaitement connue. Elle communique avec le Piémont par un passage de montagne.

EINSIEDELN (*Notre-Dame-des-Hermites*), couvent et village situés dans *Waldstatt*, ou vallée de ce même nom, au canton de *Schwytz*. Auberges: Le Bœuf, l'Aigle, l'Ours et le Cerf. — Hauteur au-dessus du lac de *Lucerne*, 1,624 l. Au-dessus de la mer, 2,938 p.

Curiosités. — Cette abbaye de Bénédictins a trouvé dans la possession d'une image miraculeuse de la Vierge, la principale source de ses richesses; car, à l'exception de celle de *Lorette*, il n'en existe aucune qui attire toutes les années un concours aussi prodigieux de pèlerins suisses, français et allemands. Au-dessus de l'entrée de la sainte chapelle, on

voit une plaque d'argent dans laquelle, selon la légende, Jésus-Christ a imprimé ses cinq doigts lors de la dédicace de l'église. Plus haut, on lit ces paroles : « Ici on obtient indulgence plénière et rémission des péchés. » Les pèlerins ont grand soin de faire entrer leurs doigts dans les trous de la plaque, et de boire aux quatorze tuyaux de la fontaine que l'on voit devant le couvent, de peur de manquer celui auquel on prétend que Notre-Seigneur s'est désaltéré. C'est une chose curieuse à observer que le grand nombre d'articles de commerce qu'invente l'industrie monacale pour les vendre aux pèlerins superstitieux. — Ci-devant les étrangers avaient coutume de visiter l'église (*), dans laquelle les peintures du chœur sont de Turicelli, et celles de l'autel de Krause ; la chapelle de la Vierge, sa garde-robe, le trésor du couvent, la bibliothèque et le cabinet de médailles. — A une 1/2 l. d'Einsiedeln est un couvent de religieuses. On trouve aussi sur le mont Etzel une chapelle dédiée à saint Meinrad, où il se fait beaucoup de processions. (V. Etzel). — La vallée d'Einsiedeln est en elle-même une contrée peu intéressante et monotone, dont les montagnes n'ont rien de majestueux.

Vallées et sources de la Sihl. — La vallée de la Sihl, située à peu de distance du couvent, a 3 l. de long. Elle est arrosée par la Sihl, dont un des bras prend sa source sur le Diethelm, vers les confins de Mouottathal ; le second bras descend du Miesser, montagne située près du Praghel ; enfin la troisième vient du mont Ofen, près de la vallée de Vegghi. Cette rivière reçoit, non loin de l'Etzel, les eaux de l'Alpach, ruisseau qui descend du Mythen et du Diethelm, ainsi que celles de la Biber : elle coule dans un lit d'une largeur considérable, et va se jeter dans la Limmat, un peu au-dessous de Zurich. Les grandes cavernes du Diethelm ont rendu célèbre cette montagne ; mais l'accès en est dangereux à cause des précipices qu'elles recèlent. On y trouve du lait de montagne et des stalactites. Indépendamment de deux hameaux, on trouve dans la vallée de la Sihl un grand chalet et des haras qui dépendent de l'abbaye.

Chemins. — D'Einsiedeln, par le Schindellégi, à Richterschwyl, sur le lac de Zurich, 3 l. Des routes praticables pour les voitures vont par le Mont Etzel à Richterschwyl, comme aussi à Lachen et à Glaris, et par les villages de Rothenthourm et Sattel à Schwytz. Mais les autres chemins dont nous allons parler ne sont que des sentiers. Par l'Eu-

(*) Cette église a été bâtie en 1779.

thal, ou vallon de l'Alpe, sur le mont Haken (*V.* cet article), 3 l. A *Zoug*, par Katzentrich, Rothenthourm, Sattel et Eggeri, 5 l. $\frac{1}{2}$. A *Lachen*, dans le pays de la March, par le mont Etzel, 3 l. Sur le mont *Etzel*, 3 l. (*V.* cet art.) Dans les vallées de Wegghi, de Mouotta et de Klœnthal, en traversant les montagnes.

EMMENTHAL (l'), vallée située dans le canton de Berne; c'est une des contrées les plus fertiles et les plus riches des Alpes de la Suisse. Le peuple qui l'habite est digne de l'attention de l'observateur, soit par la beauté de son sang, soit par l'aisance dont il jouit, soit enfin par l'activité qui lui est propre.

Source de l'Emme. — La grande Emme, rivière qui a donné son nom à cette contrée, prend sa source dans l'Entlibouch, entre les monts Nesselstok, Rothhorn et Schratten; elle reçoit une quantité de ruisseaux, coule du côté du N.-O., sort près de la ville de Berthoud (Burgdorf) de l'Emmenthal, et va se jeter dans l'Aar à Biberist, non loin de Soleure.

Curiosités. — Le terre-plain de la vallée n'a nulle part une largeur bien considérable. Cette contrée est formée par l'assemblage d'une quantité de larges montagnes et de collines, où l'on trouve une multitude de villages et de champs cultivés à côté des forêts et des plus riches pâturages alpestres. La vallée peut avoir 9 ou 10 l. de long, et 4 ou 5 de large; elle s'étend jusqu'à environ 2 l. en avant de Berne. Du côté du S. on voit les montagnes de la chaîne du mont Pilate s'abaisser insensiblement vers le N. et vers l'O. L'économie rurale et alpestre, l'industrie et les fabriques sont sur un pied très-florissant dans l'Emmenthal. On y élève une multitude de bêtes à cornes et de chevaux, et les fromages qu'on y prépare sont du nombre des plus connus et des meilleurs de la Suisse. Les habitants possèdent de superbes chalets. Les manufactures de toiles et de rubans, et le commerce qui se fait avec ces articles, sont aussi fort importants. Berne, Langnau, Berthoud et Langenthal, sont les lieux qui servent aux habitants de l'Emmenthal de marchés et de dépôts pour les diverses productions de leur industrie, pour leurs fromages et leurs grains. Ceux qui ont du goût pour les beautés naturelles que l'on voit dans les pays des Alpes, peuvent se promettre beaucoup de plaisir d'une excursion dans cette vallée. Un grand chemin, où l'on va en voiture, traverse une partie de l'Emmenthal, et mène de Berne à *Berthoud*. (*V.* Langnau.)

L'Emme charrie l'or en paillettes en petite quantité dans ses sables.

ENGADINE (P') (en allemand *Engadin*, dans la langue du pays *Engiadina*, en italien *Engadina*), vallée à laquelle viennent aboutir 25 vallons latéraux, dont plusieurs se subdivisent en deux ou trois ramifications. Elle est située au C. des Grisons, et court du S.-O. au N.-E. sur une ligne de 18 l. de longueur, depuis le Maloggia jusqu'au Pont-Saint-Martin. Elle est bornée au S.-E. par la chaîne du Bernina, au N.-O. par celle des monts Septimer, Julier, Albula, Scaletta, Flucla, Varaina et Salvretta, et à l'O. par le Maloggia. L'Inn parcourt cette grande vallée.

Source de l'Inn. — Cette rivière prend sa source sur le revers méridional du Septimer, dans le petit lac de *Lungin* ou *Lugni*; près de l'auberge du Maloggia on la nomme *Aqua d'Oen*: à Sils ou Siglio elle se jette dans le lac de Sils. A l'écoulement de ce petit lac vient se réunir un torrent beaucoup plus considérable, qui descend du glacier de Murelto et de la vallée du Fëetthal; c'est aussi dans ce glacier que plusieurs géographes placent la source de l'Inn. Au Pont-Saint-Martin cette grande rivière, grossie des eaux d'une multitude de torrens, entre dans le Tyrol, qu'elle parcourt dans toute son étendue jusqu'à Kuffstein. Au sortir de ce pays elle roule ses ondes majestueuses, limpides et d'un vert superbe, au travers des plaines de la Bavière. C'est à Passau que le Danube, rivière bien moins considérable, vient réunir ses eaux bleuâtres et troubles à celles du superbe fleuve des Alpes, à qui elle ravit à la fois son nom et sa beauté.

Curiosités. — Cette vallée est une des plus belles et des plus riches qu'il y ait en Suisse; on la divise en Haute et Basse-Engadine. La Haute-Engadine a 7 l. de long, depuis le mont Maloggia jusqu'à celui de Casanna; son terre-plain n'a que $\frac{1}{4}$ de l. ou tout au plus $\frac{1}{2}$ l. de large, et il se resserre beaucoup près de Casanna. 8 vallons latéraux viennent y aboutir des montagnes voisines; et indépendamment de 4 lacs de la plaine, et de celui que l'on voit en passant le Bernina, on y compte encore 8 autres petits lacs; savoir, 1.^o celui du *Maloggia*; 2. le lac *Cuolotsch*, qu'on laisse de côté quand on passe le Murelto; 3.^o celui de *Gravas-Alvas*; 4.^o, 5.^o, 6.^o les trois lacs situés vis-à-vis de la forêt de Campf; 7.^o le lac *Uvischel*, dans la forêt voisine de Surleg; 8.^o celui de *Staza*, dans la forêt de Cellerine. Plusieurs glaciers descendent du haut des montagnes dans les vallées, surtout du côté du S., où s'étend la chaîne du Bernina. Selon le docteur Kastberg, la hauteur absolue du village de Soglio, dans la Haute-Engadine, serait de 6,300 p. (V. Soglio.) L'hiver y dure 9 mois, et il est bien rare que l'on y passe les 3 mois d'été sans être obligé de chauffer les chambres. Il neige souvent dans toute

la vallée au mois de juin ou de juillet, et dans les plus grandes chaleurs il ne se passe presque pas de semaine sans gelée blanche. L'air y est très-léger en été, et le ciel d'un bleu foncé. Depuis le mois d'avril jusqu'en septembre, il y règne un vent du S. humide dès les 9 h. du matin jusqu'à 5 h. du soir, lorsqu'il fait beau. Du reste, le temps y est extraordinairement variable, et après une journée des plus chaudes, on a souvent de la gelée blanche pendant la nuit. Quoique le soleil n'y manque pas d'activité, la chaleur n'y est jamais accablante. Presque chaque quartier de la vallée a son climat particulier selon les courans d'air qui y règnent. De tous les villages du pays, Zoutz est celui qui y jouit du climat le plus doux, n'étant point exposé aux vents. En hiver, le thermomètre de Réaumur descend jusqu'à 24° au-dessous de zéro, et la vallée est couverte de 4 ou 5 p. de neige. Dès la fin de novembre les lacs gèlent, et la glace ne les quitte qu'au mois de mai. Le 4 mai 1799, l'artillerie française les traversa sans accident; et le 15 juin 1792, il y avait des places à Silvapiana, où la terre était encore gelée à 3 p. de profondeur. Entre Soglio et Saint-Moritz l'air est si sec, que ce n'est pas à la fumée, mais en plein air, que l'on fait sécher la viande depuis le mois d'octobre jusqu'en mars, et que les poissons s'y conservent sans se gâter pendant ce temps-là. On y fait venir quantité de raisins et d'autres fruits de la Valteline. On y trouve beaucoup de pins-alviers. Les amandes de ces arbres se mangent au dessert; et les habitans en font tant de cas, qu'elles se consomment toutes dans leur vallée, et qu'ils ne craignent pas de dévaster leurs forêts pour se les procurer. L'on y cuit le pain pour 3 et même pour 6 mois, aussi est-il excessivement dur. L'on y mange divers mets qui, dit-on, sont particuliers à cette vallée, entre autres ce qu'on appelle *agnoles*, *ravolèdes*, *spitch* et *laorta d'arer*. Les habitans sont d'une figure avantageuse, laborieux, honnêtes et très-aisés. Le commerce qu'ils font en café, en pâtisseries, en confitures, etc., dans les diverses parties de l'Allemagne, de l'Italie, de la France, de l'Espagne, du Danemark, de la Hollande et même de l'Amérique, les met en état de rapporter des sommes considérables dans leur patrie, où ils finissent toujours par revenir passer leur vieillesse dans le repos et dans l'aisance. Les fromages de cette partie de la vallée sont les plus recherchés de tout le pays des Grisons. Dans tous les villages, les voyageurs sont sûrs de trouver de bonnes auberges. — La Basse-Engadine a 11 l. de longueur depuis Brail jusqu'au Pont-Saint-Martin. Elle est plus fertile; plus peuplée et plus riche que l'Engadine-Supérieure, vu que ses habitans joignent aux produits de leurs Alpes toutes les ressources d'une agriculture assez étendue. Cependant il n'y

croît pas beaucoup de fruits. Le côté méridional de la Basse-Engadine est couvert de superbes forêts de sapins qui servent de magasins de bois pour les salines du Tyrol. L'ours brun et le gris y font aussi leur demeure. Du reste, les habitans de cette partie de la vallée sont très-inférieurs à ceux de la Haute-Engadine ; ils se sont adonnés principalement aux métiers de limonadiers et de confiseurs. Le voyageur y trouve le plus souvent des auberges assez mal servies. Toutes les années la population diminue et le luxe augmente. La plupart des maisons ont des servantes allemandes, et l'absence des hommes force les femmes du pays à se charger de tous les ouvrages pour lesquels elles se font assister par des journaliers tyroliens. — L'*Achillea moschata* fournit aux habitans une essence distillée connue sous le nom d'esprit d'*iva*, et fort estimée en Italie pour son odeur musquée et aromatique ; on fait aussi des envois considérables de cette plante en Saxe et en France, où des parfumeurs de l'Engadine la font distiller. (V. Sils, Silvaplana, St.-Moritz, Ponté, Scamps, Zoutz, Cernets, Suss, Ardetz, Schuols et Rémus.) Cette vallée est sujette à de fréquens tremblemens de terre, qui se font sentir dans la direction de l'O. à l'E.

ENGHELBERG, couvent de Bénédictins situé dans une vallée très-romantique, entourée de hautes montagnes, laquelle fait partie du C. d'Unterwald. (V. pour le chemin qui y mène l'article *Stantz*.) Il n'y a qu'une auberge dans le village d'Enghelberg ; du reste les voyageurs sont fort bien accueillis dans le couvent.

Particularités remarquables relatives au couvent. — Conrad de Seldenburen fonda cette abbaye en 1083. La bibliothèque du couvent possède 10,000 volumes, du nombre desquels sont 200 ouvrages du 15.^e siècle, et des copies de quelques écrits inédits du célèbre Égide Tschudi, historien de la Suisse. Il n'existe pas d'autre bibliothèque dans le C. d'Unterwald. — Non loin du couvent on voit un grand magasin de fromages et les beaux chalets de l'abbaye. On y remarque 20 sources abondantes qui se réunissent pour former le ruisseau nommé *Erlenbach*.

Curiosités de la vallée. — L'église du couvent est située à 1,860 p. au-dessus du lac des Waldstettes, et par conséquent à 3,180 p. au-dessus de la mer. La vallée d'Enghelberg a 2 l. de longueur sur 15 à 20 minutes de largeur. Elle est parcourue par une petite rivière connue sous le nom d'*Aa*, qui traverse avec impétuosité, du côté du N., une gorge profonde située entre les montagnes du Wellistock et du Sélistock, pour passer dans la spacieuse vallée d'Unterwald. Cette rivière se jette à Bouochs dans le lac des Waldstettes. La vallée d'Enghelberg

est tellement séparée de toutes les contrées voisines, qu'elle n'offre d'autre ouverture que la gorge dont on vient de parler. Le Walenstock ou Wellistock, le Hanenberg ou Enghelberg, au pied duquel est situé le couvent, le mont Arni, le Ghems-spiel, le Spitzstock, Blackenstock, les Alpes Surènes, le Titlis, le Grassen, le Laubergrad, le Faulblatten, le Britzistock, le Jouchli, le Sélistock, et autres hautes montagnes couvertes de neiges et de glaciers, forment autour de la vallée un rempart presque impénétrable. L'Enghelberg, la moins élevée de toutes ces sommités, a 3,918 p. de hauteur, au lieu que toutes les autres s'élèvent à 7,000—10,000 p. au-dessus de la mer. La vallée est extrêmement exposée aux lavanges. Du reste, elle est très-riche en bonnes eaux. Il a déjà été question des magnifiques sources qui sortent près du chalet. A $\frac{1}{4}$ de l. du monastère, on voit descendre de l'Enghelberg le *Tetschbach*, qui forme une superbe cascade. Plusieurs autres ruisseaux se précipitent du haut des montagnes. Il en est un entre autres qui semble sortir du milieu d'une paroi de rochers. Dans la petite vallée latérale de Horben, située dans un lieu qu'on appelle le *Bout-du-Monde*, on trouve une source périodique qui ne coule que depuis le mois de mai jusqu'à celui d'octobre. — Dans la plus grande partie de la vallée on passe six semaines de l'année sans voir le soleil. — On voit, chez M. Muller, à Enghelberg, des reliefs qui représentent diverses contrées des Alpes suisses. Le roi de Prusse acheta, en 1805, un de ces plans qui se trouvait achevé à cette époque. Dès-lors cet artiste a travaillé à un relief des montagnes du Saint-Gotthard. Ce plan a 27 pouces de long sur 16 pouces de large pour une surface de 12 lieues carrées, de sorte que chaque lieue y est représentée par 9 pouces de travail. M. Muller s'est beaucoup occupé de la mesure des montagnes de la Suisse — Un des torrens de la vallée d'Enghelberg charie du sable d'or.

Le Titlisberg. — Cette haute montagne qui, selon M. Muller, a 8,725 p. au-dessus du lac des Waldstettes, et 10,710 p. au-dessus de la mer (10,818 p. selon M. de Saussure), s'élève immédiatement au-dessus de cette petite vallée. C'est sur le sommet de la Black-Alpe, et au pied du Blackstock et du Spanëter, dans la chaîne des Alpes Surènes, que le Titlis et le Grassen qui l'avoisinent, offrent l'aspect le plus surprenant. Le Titlis est situé par les 46° 46' 34" de lat., et 26° 6' 12" de longitude. (V. la forme singulière de son sommet, nommé le *Nollen*, représenté dans la première vue des Alpes, lettre X). Le 6 août 1797, la couche de glace qui recouvre la croupe cheue du Titlis, avait 175 p. d'épaisseur, selon les mesures de M. Muller. Ce fut en 1744 que l'on

monta pour la première fois sur cette haute montagne. On découvre toute la chaîne des Alpes depuis la Savoie jusque dans le Tyrol et dans la Carinthie, et toute la Suisse, jusqu'à 40 l. de distance du côté de la Souabe et des pays de vignobles situés sur les bords du Rhin. On assure que, par un temps très-serein, on peut, du haut de Nollen, distinguer un peu avant le lever du soleil la cathédrale de Strasbourg, à l'aide d'une bonne lunette. Il est certain que la vue du Titlis s'étend bien jusque-là, puisque, en hiver, quand le temps est serein, on voit, des environs de Strasbourg, et même de 2 l. plus loin du côté du N.-O., et le Titlis et les cîmes voisines. Mais je crois qu'on peut douter de la possibilité d'apercevoir, à une distance de 50 l. en ligne droite, un obélisque tel que la tour de cette cathédrale, qui n'a que 445 p. de hauteur. — Ceux qui veulent faire cette excursion, doivent partir dans l'après-midi de la vallée, et passer la nuit dans un des chalets les plus élevés.

Chemins. — Quant à celui qui mène à la grande vallée d'Unterwald, par la seule ouverture que présente celle d'Enghelberg, V. Stantz. Deux sentiers conduisent dans le *Melchthal*; l'un passe par le Storreck; l'autre plus court, mais excessivement roide, traverse la Min-Alpe et le Jouchli, ou Jauchli (5,346 p. au-dessus du lac).

Par les Alpes Surènes. — Ce sentier même d'Enghelberg à *Altorf* en 9 h. D'abord par la vallée de Surène, où le *Siterbach* forme une cascade magnifique; puis, par la Black-Alpe, située entre le Blackenstock, le Rothstock (qui a plus de 9,000 p. au-dessus de la mer) et les bases des Alpes Surènes, parmi lesquelles on distingue le *Spanéler*, montagne de 10,000 p. de hauteur. C'est du sommet de la Black-Alpe que l'on trouve le point de vue le plus admirable du Titlis, du Grassen et des autres sommités voisines. De là on a 1 l. $\frac{1}{2}$ de montée jusqu'au point le plus élevé du passage, qui n'est qu'à peu de distance de la source de l'Aa, et où l'on trouve presque toujours de la neige. C'est au Sureneneck (5,815 p. au-dessus du lac) que commence le chemin effrayant, mais nullement dangereux, qu'on nomme le *Bockhi*; ce sentier mène en 2 h. par la vallée de Walnacht, soit à *Ertsfeld*, soit à *Attinghausen*, villages de la vallée de la Reuss.

Par le Jochberg à Meyringhen, dans le pays de Hasli, 12 l. — Cette route n'est pas moins curieuse que la précédente, par les scènes également sauvages et majestueuses que ces montagnes hérissées de rochers y mettent sans cesse sous les yeux du voyageur. On va d'abord à l'Alpe inférieure de *Trubsée*, 2 l. $\frac{1}{4}$; pour s'y rendre, on peut choisir entre deux chemins; le premier, qui passe à g., est le plus court; on

traverse de belles prairies, et l'on gravit la montagne par une pente roide et très-fatigante. Le second suit la dr. et tourne les rampes escarpées, ce qui le rend le plus commode; il est d'ailleurs plus intéressant pour le minéralogiste et le botaniste. Près des chalets de l'Alpe inférieure du Trubsée, on découvre une vue pittoresque sur le Laubergrat et le Titlis, lequel s'élève au S.-E. — De l'Alpe inférieure du Trubsée à la supérieure, 1 l. Cette montagne est parsemée de grands blocs de rochers tombés autrefois de l'Oxenberg et du Gaisberg. Il est facile de s'égarer au milieu de ces débris; et, quand cela arrive, il est impossible de se faire entendre à une certaine distance; ainsi les voyageurs doivent avoir soin de ne pas s'écarter de leurs guides. Le *Trubsée*, petit lac très-profond, mais qui n'a que $\frac{1}{2}$ l. de circuit, est situé à la hauteur de 6,720 p. au-dessus de la mer, entre le Bitzistock, le Laubergrat, l'Oxenberg et le Gaisberg. Depuis l'Alpe supérieure du Trubsée on atteint sur le sol du *Jochberg*, le point le plus élevé du passage, 1 l. et $\frac{3}{4}$. Ces hauteurs sont toujours couvertes de neiges. On y voit le Titlis à l'E., devant lequel sont situés le *Jochberg* et les *Wendestocke*. Au S. s'élève un rocher en forme de pic très-aigu, ainsi que le *Gadmerflue* (3,136 p. au-dessus du lac des *Waldstettes*), situé immédiatement au-dessus du lac d'Engstlen et le *Tellistock*. Entre le grand et le petit *Wendestock* s'étend le superbe glacier de *Wende*; depuis le Titlis jusque vers le lac d'Engstlen. Du col du *Jochberg* à l'*Engstlen-Alpe*, par une descente fort roide, 1 l. Cette dernière montagne est à moitié chemin, et l'on peut y passer la nuit dans les chalets. (Voyez, pour la continuation de la route le long de *Ghentelthal*, l'article de *Meyringhen*.)

ENGHISTEIN, bains situés à 2 l. $\frac{1}{2}$ de Berne, sur la grande route de l'Emmenthal, dans un lieu sain et où l'on jouit d'un air sec. Les eaux thermales sont limpides, sans odeur et d'une saveur analogue à celle de l'encre. Elles se troublent promptement par le contact de l'air, et forment un dépôt d'ocre jaune, ce qui empêche qu'on ne puisse les transporter. On les fait chauffer pour les bains; il y a deux baignoires par chambre. On trouve à *Wickardswyl*, endroit situé à $\frac{1}{2}$ l. d'Enggistein, une autre source ferrugineuse, mais un peu plus faible.

ENTLIBOUCH (la vallée d') est située dans le canton de Lucerne. Les habitants de ce pays offrent, par l'énergie de leur caractère, une des peuplades alpines les plus remarquables qu'il y ait en Suisse. La vallée a depuis le *Tannhorn*, dont le revers méridional s'élève au-dessus du lac de *Brientz* jusqu'à *Werthenstein*, vers le N., 10 ou 11 l. de long, et depuis le

Glaubenstock jusqu'au point le plus élevé du passage de l'Entzi, 8 l. de largeur. Les rivières qui la parcourent sont la petite Emme et l'Entle.

Sources de l'Entle et de la petite Emme. Montagnes. — L'Entle, qui a donné son nom à cette haute vallée, doit son origine à trois ruisseaux, lesquels coulent entre les monts Schafmatt et Farnern; c'est un torrent extrêmement fougueux, dont les eaux déchainées parcourent des gorges affreuses, et entraînent dans leurs cours d'énormes quartiers de rochers. L'Entle se jette près du village d'Entlibouch dans la petite Emme. Cette dernière a deux sources peu éloignées de celle de la grande Emme. (V. Emmenthal). Ces sources, connues sous le nom d'*Emmensprung*, sortent de terre entre le Nesselstock et le Triesterg. Un peu au-dessus on voit un petit lac nommé le *Maiée*; comme il n'a pas d'écoulement apparent, il est probable qu'il entretient ces sources du superflu de ses eaux. L'Emme forme une cascade près de *Crousstalden*; puis elle reçoit l'Entle et divers autres torrens qui viennent du N.; ensuite elle fait un angle considérable vers l'O., au sortir de l'Entlibouch, et va se jeter dans la Reuss, près des ruines du château de Stollberg, à peu de distance de Lucerne. Au S. l'Entlibouch est séparé par la chaîne du mont Pilate de l'Unterwald ob dem Wald et du lac de Brientz; il s'étend par les monts Rieseten, Schlieren, Schafmatt, Farnern et Suremberg, jusqu'au mont Hinterflue, qui est composé de plusieurs pics, connus sous les noms de *Rothhorn*, *Tannhorn*, *Nesselstock*, *Blattenflue* et *Schwartzenneck*, et élevés de 6 à 7,000 p. au-dessus de la mer. Au N. et à l'O. la vallée est bornée par la chaîne de l'Entzi, dont le sommet, nommé le *Napf*, est situé sur la frontière de l'Emmenthal, à 4,950 p. au-dessus de la mer; c'est aussi le point le plus élevé de toutes ces montagnes du côté du N., où elles vont en s'abaissant de plus en plus. Au N.-O. du mont Hinterflue, près de la frontière de l'Emmenthal, s'étend, sur une ligne de 1 l. $\frac{1}{2}$ de longueur, le *Schratten*, montagne remplie de fentes, de crevasses et de cavernes, et qui offre partout les traces remarquables des plus affreux bouleversemens. La sommité qu'on voit à l'O. se nomme le *Scheibenflue*; on y remarque la caverne du *Scheibenloch*. Au N. du *Schratten* est situé le *Gsteig*, autre montagne riche en pâturages.

Vues magnifiques et fort étendues. — Sur les monts Tannhorn et Gsteig; sur le Napf et près de la chapelle de Wittenbach, située à 3,720 p. au-dessus de la mer.

Curiosités. — L'Entlibouch n'est pas une vallée aussi riche et aussi riante que l'Emmenthal, dont elle est limitrophe; mais le naturel de ses habitans la rend très-remarquable. Ils

se distinguent par leur tournure d'esprit originale, par leur amour pour la liberté et par leur goût pour la satire, la musique et la gymnastique. Le dernier lundi du carnaval, jour nommé *Hirsmontag*, leurs poètes rustiques chantent au peuple de la commune rassemblée, l'histoire secrète de toutes les folies qui ont eu lieu depuis un an. Les exercices gymnastiques sont des fêtes auxquelles toute la contrée prend part; ils ont lieu sept fois par an. La race des bêtes à cornes de l'Entlibouch ressemble à celle des III Waldstettes; cependant ces animaux y sont plus petits qu'au C. de Schwytz; leur couleur est d'un brun noirâtre avec une raie d'un gris pâle le long de l'échine; les oreilles, le museau et le dessous des cuisses sont blancs. C'est là cette couleur de montagne dont les Milanais font tant de cas. Ils paient souvent, aux grands marchés de Bellinzzone, une vache de cette couleur 8 à 10 écus plus cher qu'une autre bête également belle, mais d'un autre poil. Le nom de couleur de montagne vient de ce que tous les animaux de cette espèce passent le St.-Gotthard pour aller à cette foire.

ENTLIBOUCH (le village d') est situé dans la vallée de même nom, au confluent de l'*Entle* et de la petite *Emme*. On y trouve des auberges passables, ainsi qu'à Schupfen, chef-lieu de la contrée, à Escholtzmatt et à Marbach.

Chemins. — On peut parcourir l'Entlibouch en petit char, et se rendre ainsi dans l'Emmenthal et à Lucerne. On a même fait cette route en carrosse; mais cette façon d'aller dans ces contrées est encore plus fatigante que dangereuse. Le sentier qui mène d'Entlibouch à *Lucerne* va par le Brämegg, montagne élevée de 3,390 p. au-dessus de la mer, et par Schächen; puis le long de l'Emme par Malters et St-Jost (avant d'arriver dans ce dernier endroit, on passe le grand et le petit Rumlichbach, ruisseaux qui descendent du mont Pilate) à Lucerne, 6 l. — A *Langnau*, dans l'Emmenthal, 6 l.; par Hasli, Schupfen, Escholtzmatt, le long de l'Ilfsbach, qui descend du Schratten, et de là à Troubschachen, dans l'Emmenthal sur les confins de l'Entlibouch. C'est dans ce lieu qu'on voit la rivière de Troub sortir du Wild-Thal. De Troubschachen à Langnau. — Du village d'Entlibouch, on peut suivre un sentier qui monte le long de l'Entle et passe entre le Schimberg et le mont Pilate, pour se rendre à *Sarnen*, dans l'Unterwald supérieur. — Le sentier qui part de Schupfen en remontant l'Emme, passé à côté du petit lac nommé Maisée, et traverse l'arête élevée du Tannhorn, pour aller aboutir à Brienz, est assez dangereux en quelques endroits. De Schupfen, par le Hirseck et le Flüeli, et de là, au travers de la vallée de Habkerei à *Unterseen*, 11 à 12 l.

Ce sentier est âpre et pénible. Un autre sentier mène de Marbach à *Thoun*; on passe par Tschangnau, par le Schallenberg, montagne où l'on trouve des chalets et de beaux points de vue, par des contrées désertes et marécageuses, par Schwartzeneck et Steffisbourg, d'où l'on arrive à Thoun. Une route praticable pour les voitures va d'Entlibouch à Sursée et à *Zoffighen* par Wolhausen. On se rend par un sentier sur les hauteurs de la chapelle de Wittenbach, où l'on découvre un beau point de vue. — Au *Napf*, où l'on jouit aussi d'une vue magnifique, 2 l. De là on descend aux bords de *Louttern*, 1 l. : puis à *Willisau*, sur les bords du Maucensée, à *Knoutwyl* et à Sursée. (V. sur la *Colline des Anglais*, située près de Budisholtz et de Wolhausen, l'article Sursée).

ENTREMONT (la vallée d') est située dans le Bas-Valais, sur le revers septentrional du Grand St.-Bernard. Cette vallée, très-intéressante pour le géologue, en ce qu'elle coupe transversalement les Alpes Pennines, est parcourue par la Dranse; elle a 5 l. de longueur, et offre un grand nombre de scènes alpestres des plus remarquables.

Chemins. — La route du Grand St.-Bernard suit cette vallée dans toute sa longueur. De Martigny à *St.-Pierre*, 5 l. On peut faire cette partie du chemin en petit char. Du bourg de Martigny on traverse le village de même nom; on laisse à dr. le chemin qui mène au Col de la Forclaz et à Chamouny; ensuite on passe par la Valette, St.-Branchier, Orsières, Lidde, Alève et St.-Pierre. Les environs des moulins de la Valette sont remplis de gorges épouvantables, et les chutes d'eaux qu'on y voit près du pont de bois ont quelque chose d'extrêmement pittoresque. A St.-Branchier, lieu situé à 2,268 p. au-dessus de la mer, débouche le *Val de Bagnes*, vallée de 10 l. de longueur, d'où sort le torrent de la Dranse. (V. Bagnes. C'est à Orsières que vient aboutir, du côté droit, le vallou qui mène au Col Ferret, et de là à Courmayeur, au pied méridional du Mont-Blanc. (V. Ferret (vallée de).

Glacier de la Valsorey. — Le ruisseau de la *Valsorey* (autrement nommé *Dranse de la Valsorey*) forme près de St.-Pierre une cascade d'une beauté extraordinaire. Les voyageurs descendent souvent jusque sous les voûtes que forment les rochers pour contempler cette scène magnifique. De là au glacier on compte 3 l., dont on peut faire à cheval la moitié, savoir jusqu'aux chalets d'Amont, dont la hauteur absolue est de 6,708 p. Ce glacier est formé par la réunion des eaux des glaciers de Tzeudey et de Valpeline. Entre ces deux derniers et la paroi escarpée du Mont-Noir, on voit un trou triangulaire de 104 pieds de profondeur; ce trou se nomme la

Gouille à Vassau ; depuis l'automne jusqu'au mois de juillet il se remplit d'eaux qui souvent se couvrent de glace. En juillet, ces eaux se frayent un passage par-dessous le glacier de Valsorey, au sortir duquel elles se précipitent quelquefois avec une rapidité inconcevable le long de la vallée jusqu'à Martigny, où elles vont grossir le Rhône ; de sorte qu'au bout de quelques heures elles ont disparu. La violence avec laquelle ces eaux accumulées se font jour au travers du glacier, y forme souvent des voûtes de glaces de la plus grande beauté ; mais tous les étés la figure et la position de ces voûtes sont différentes. Le chemin qui mène à la *Gouille à Vassau* est un peu dangereux, car il traverse le glacier de la Valsorey, qui est situé à 7,728 p. au-dessus de la mer, et de là descend au fond de cet abîme.

Chemin du St.-Bernard. — De St.-Pierre (en allemand St.-Petersbourg) on atteint l'hospice du *St.-Bernard*, au bout de 3 h. de montée au milieu d'une contrée couverte de rochers nus. A une $\frac{1}{2}$ l. du bourg on traverse une petite plaine nommée *Sommet de Prou*, au-dessus de laquelle on aperçoit la glacier de Ménoue ; c'est au-dessus de ce glacier que s'élève le mont *Vélan*, la plus haute des sommités du St.-Bernard. Une lieue avant d'arriver au couvent on rencontre deux bâtimens, dont l'un est construit pour servir de refuge aux voyageurs contre le mauvais temps. On met dans l'autre les cadavres de ceux qui périssent en traversant la montagne ; ils s'y conservent pendant des années entières sans se corrompre. A une demi-lieue plus haut on passe le torrent nommé *Dranse du St.-Bernard*.

ENTRÈVES (la vallée d'), au pied méridional du Mont-Blanc en Piémont. (*V.* Courmayeur).

ERGHELTZ (la vallée d'), située dans le canton de Bâle, à 4-5 l. de longueur ; elle est terminée par le Schafmatt, et débouche vers Liestall du côté du Rhin ; on y trouve la rivière d'Ergheltz. Cette vallée, autrement nommée *Sissgau*, est très-belle et prodigieusement peuplée. Ses prairies admirablement bien cultivées, et la quantité d'arbres fruitiers dont elle est plantée, la rendent des plus riantes.

ERGUEL (l'), vallée du ci-devant évêché de Bâle. (*V.* Imier (Val St.-)).

ERIELS (*V.* Airolo).

ERINGHER-THAL (vallée d'Hérens). Cette vallée, située en Valais, débouche vis-à-vis de Sion, et s'étend à 10 ou 12 l. vers le S. dans l'intérieur de la chaîne méridionale des Alpes. A 2 l. au-dessus de son entrée, savoir près de St.-Martin, elle se divise en deux bras, dont l'un se prolonge à l'E. sous le nom d'*Eringher-Thal* ou *vallée de Borgne*, et l'autre au

S. ; ce dernier se nomme *vallée d'Armentzi* ou de *Vézonce*. L'un et l'autre sont fermés par d'immenses glaciers qui descendent aussi bien en avant dans les vallées de St.-Barthélemi et de Tornanche, situées en Piémont sur le revers méridional de la grande chaîne. Un chemin dangereux qui traverse ces glaciers, passe de la vallée de Borgne en Piémont. La vallée de Vézonce est limitrophe de celle de Bagnes, et la vallée de Borgne est sur les confins de celle d'Anniviers (Enfischthal). L'Armentzi ou Vézonce dans la vallée du S., et la Borgne dans celle de l'E., sont des torrens qui prennent leurs sources dans les glaciers, et qui forment une suite presque continue de cascades. Cette vallée alpine, principalement la partie qui s'étend à l'E., est très-peuplée ; elle doit être extrêmement curieuse par la variété de ses sites, par ses belles vues de montagnes, par ses grands glaciers et par la beauté de ses bestiaux. La simplicité des mœurs et l'hospitalité du peuple pastoral qui l'habite sont également dignes d'intéresser les voyageurs. Comme on ne la visite point, elle est presque entièrement inconnue.

ERLACH (Cerlier), petite ville du canton de Berne. — Auberge : L'Ours.

Curiosités. — La ville de Cerlier est située à l'extrémité occid. du lac de Bienne, dans le voisinage de l'embouchure de la Thièle, et au pied du Jolimont ; ses environs promettent au peintre et à l'ami de la nature une grande variété de paysages gracieux. Le Jolimont et le château Baillival offrent de beaux points de vue. Depuis la ville on voit la fameuse île de Saint-Pierre, et l'on a en face la Neuveville, le Schlossberg et le Landeron. Près de l'embouchure de la Thièle est située l'ancienne abbaye de Saint-Jean ou couvent d'Erlach. C'est là que sont les limites qui séparent le C. de Berne d'avec le C. de Neuchâtel, et au-delà desquelles l'allemand fait place à la langue française. Les vues de cette ancienne abbaye et du pont de Thièle sont très-pittoresques.

Chemins. — A l'île de Saint-Pierre, 1 l. (V. Bienne) [lac de]. A Neuchâtel, 3 l. $\frac{1}{2}$. Le plus court chemin passe par Gais, par le pont de Thièle, Marin et Saint-Blaise (V. cet article). Un autre chemin plus long, mais plus riche en points de vues, y va par Saint-Jean, Landeron, Cressier, Corneaux et Saint-Blaise. — D'Erlach, par Neuveville, sur le Chasseral, 3 l. (V. cet article) ; sur la montagne de Diesse, 2 l. — Par le lac, ou bien en suivant la rive méridionale de Nidau, 3-4 l. — Le long de la rive septentrionale du lac, à Bienne, 4 l. — A Morat, 4-5 l. (V. Aneth).

ERLENBACH, beau village du Simmental, situé à 1 l. de

Wimmis, au débouché de la vallée. On trouve une bonne auberge chez l'huissier (bey dem Weibel). — Ceux qui partent de Mullinen, pour aller sur le mont Niesen, et qui en redescendent du côté de l'O., arrivent vers le soir à Erlenbach. A *Thoun*, 3-4 l. Entre Erlenbach et Wimmis on voit s'ouvrir la vallée de Diemten. Au S.-O. d'Erlenbach s'élève le Stockhorn. (V. cet article). En montant le long de la vallée de Simmenthal, on arrive aux bains de *Weissenbourg* en 1 h. $\frac{1}{2}$. (V. Weissenbourg et Simmenthal).

ESTAVAYER (en allemand Staffs), petite ville du canton de Fribourg; sa situation sur la rive méridionale du lac de Neuchâtel est charmante. On peut s'y rendre depuis Moudon.

ÉTIVAZ (la vallée de l'), située au-dessus de celle de Château-d'Oex, est fort élevée, très-étroite, et riche en excellens pâturages; elle est parcourue par la Tourneresse, rivière qui se jette dans la Sarine, un peu au-dessous de Château-d'Oex. Quand, de ce dernier endroit, on veut aller à Aigle, on remonte la Tourneresse jusqu'à l'entrée de la vallée de l'Étivaz, que l'on laisse à main gauche. Le seul village qu'on y trouve s'appelle l'Étivaz; mais on y voit partout une multitude d'habitations dispersées. Elle est peu connue. Ses bains d'eaux soufrées sont fréquentés pendant la belle saison par les habitans des contrées voisines.

ETZEL (l'), montagne située entre le Silthal et la partie supérieure du lac de Zurich, à la hauteur de 1,960 p. au-dessus de la surface de ce lac. Un grand chemin qui mène au couvent d'Einsiedeln la traverse. Au point le plus élevé du passage on trouve une assez bonne auberge, où l'on arrive en 2 h. des bords du lac de Zurich. Du mont Etzel on se rend en 1 h. à N. D. Près de l'auberge on voit une chapelle dédiée à Saint-Meinrad, et un pont sur la Sihl que l'on nomme *Pont du Diable*. (V. Einsiedeln). On descend à *Lachen* par un sentier que les points de vue variés qu'on y découvre rendent très-agréable, 2 l.

Vues magnifiques. — A l'auberge, et principalement sur le sommet de la montagne qui n'en est qu'à $\frac{1}{2}$ l., on jouit d'une vue très-étendue et d'une grande beauté. Au N. on découvre tout le lac de Zurich et la vallée de la Limmat jusqu'à Bade, qui s'étend entre la chaîne de l'Albis et celle de Forka jusqu'au mont Légherberg, qui la ferme au N.-O. près de Bade; la vallée de la Glatt, où l'on voit les lacs de Gryfensee et de Pfeffikon; entre la chaîne des basses montagnes de Forka et celle du Rhinsberg, toute la Suisse septentrionale jusque dans l'intérieur de la Souabe. Au N.-E., presque en face du mont Etzel, la chaîne de l'Allmann, qui

sépare le canton de Zurich du Tockenbourg, et dont les sommités les plus élevées portent les noms de Hornli et de Schnabelhorn. A l'E., les montagnes du Tockenbourg et de l'Appenzell, qui se présentent en forme de groupes serrés. Au S. - E., les montagnes de Scheunnis et de Rothenberg, entre lesquelles la Linth et la Mag sortent, l'une du C. de Glaris, et la seconde du lac de Wallenstadt. Ces rivières, après avoir serpenté le long de la vallée, se réunissent au Zieghelbrucke, et poursuivent leur cours sous le nom de Lindmag, au travers des plaines du pays de Gaster, d'Utz-nach et de la March, au pied du mont Etzel, et autour du Bouchberg, pour tomber dans la partie supérieure du lac de Zurich. Au S., le Silthal et les groupes des montagnes du Wegghirthal, dans le C. de Glaris, parmi lesquelles on distingue surtout l'imposant Glœnisch et le mont Wegghi. Au S.-O., l'Euthal, autrement nommé Alpthal, dans lequel sont situés Einsiedeln, le Schwytzerhaken, le Rouffi et le Righi. A l'O., tout près du mont Etzel, le Hohe-Rhône ou Dreyloensderstein, que couvrent de vastes forêts; il s'élève, comme l'indique son nom, sur les confins des cantons de Zurich, de Zoug et de Schwytz. C'est entre cette montagne et l'Etzel que coule la Sihl, qui continue sa course vers Zurich, en suivant la base du revers oriental de l'Albis.

ÉVIAN, petite ville située en Savoie, sur la rive méridionale du lac de Genève, à 8 ou 9 l. de la ville du même nom. On y trouve une assez bonne auberge.

Source d'eaux chalybées. — A $\frac{1}{2}$ l. d'Évian, du côté de Thoun, l'on trouve, au pied de la colline d'Amphion, une source d'eaux minérales ferrugineuses très-fréquentées en été. Les rives du lac, entre Évian et Amphion, sont charmantes. Au-dessus d'Évian s'élève la gracieuse colline de Saint-Paul.

Chemins. — D'Évian à Thonon, 3 l. En y allant on passe le pont de la Dranse. (V. Thonon). Depuis l'an 1805, on a établi au travers des rochers une grande route militaire qui communique avec le Valais et avec le Simplon (*). D'Évian au hameau de Meillerie, 1 l. $\frac{1}{2}$. On suit d'abord une belle allée de noyers qui mène jusqu'à la Tour-Ronde; puis on franchit la corniche pratiquée dans l'escarpement des rochers, à une certaine hauteur au-dessus du lac, dont la profondeur, dans ce lieu, est de 950 pieds. On y jouit d'une

(*) En 1814, le roi de Sardaigne a détruit plusieurs parties de cette superbe route, qui depuis est devenue impraticable.

vue magnifique sur Vevey et sur les rives enchantées de la Vaux. Du reste, ces rochers, auxquels la *Nouvelle Héloïse* a donné une si grande célébrité, ont beaucoup perdu de l'aspect pittoresque qu'ils offraient avant les travaux qui ont eu lieu pour l'établissement de la grande route. — Les lottes de Meillerie sont renommées; le foie en est fort gros et d'un goût exquis. On les mange en salade après les avoir fait cuire au vin. — De Meillerie à *Saint-Gingoulph*, 2 l. (V. cet article).

F.

FAIDO, chef-lieu de la Val Léventine, est situé dans la partie méridionale de cette vallée, au canton de Tessin. Bonne auberge : Le Soleil. Ce lieu est à 2,292 pieds au-dessus de la mer. La terre donne deux moissons; et depuis Faido on voit partout des noyers, des vignes et des forêts de châtaigniers. D'autre part, c'est aussi à Faido qu'on trouve la dernière fontaine jaillissante en descendant du côté du S. Vis-à-vis du village on aperçoit une belle cascade.

Chemins. — A *Dazio-Grande* et *Airolo*. (V. ces articles). On va en 2 h. à *Giornico*, lieu situé à l'extrémité de la partie moyenne de la vallée, en passant par le village de Lavource qui n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de lieue de Faido. C'est là que la vallée commence à se rétrécir; on y voit d'énormes blocs de granit dispersés çà et là, et toute la contrée est extrêmement sauvage. Les deux côtés de la vallée offrent des villages et des champs en pleine culture jusque sur les sommités des montagnes.

Scènes naturelles, majestueuses et sauvages sur le chemin de Giornico. — On voit le Tessin se précipiter de rochers en rochers; le chemin, taillé dans le roc en divers endroits, va en pente et traverse deux fois la rivière. C'est surtout auprès du second pont que la nature déploie le plus d'horreurs: d'énormes blocs de rochers, qui s'opposent au cours du Tessin, irritent ses ondes et forment des chutes d'eau à côté desquelles la corniche pratiquée dans les rochers descend par une pente roide à Giornico; ce pas est connu sous le nom d'*Irnisers-talden*. C'est la dernière contrée sauvage que l'on rencontre sur le chemin de Lucarno. Au bas de la vallée est située Giornico. (V. cet article).

FARNSBOURG, grand château situé sur une hauteur qui domine tous les alentours, dans la partie orientale du canton de Bâle.

FEED (la vallée de), située dans la Haute-Engadine, au

canton des Grisons, s'ouvre près de Siglio, et s'étend au S. dans la chaîne du Bernina. (V. Siglio ou Sils).

FELDKIRCH, ville située sur la rive droite du *Rhin*, non loin des frontières de la Suisse, au débouché de la vallée de Montafoun, d'où l'on voit sortir l'Ill, et vis-à-vis du ci-devant bailliage de Sax. C'est un passage important par où l'on entre dans le Voralberg, et de là, par le mont Arleberg, dans le Tyrol. L'attaque du poste important de Feldkirch a, dans plusieurs guerres, donné lieu à des affaires sanglantes. Il s'y livra entre autres plusieurs combats des plus opiniâtres au mois de mars 1799, entre les Français et les Autrichiens.

FENELLA (vallée de), au canton des Grisons. (V. Lugnetz).

FERMELTHAL, dans le canton de Berne; c'est un petit vallon latéral du Simmenthal, situé au S.-E. de la vallée principale. Il débouche près de Matten, à 1 l. d'An der Lenk, et est parcouru par le ruisseau de Matten, ou de Fermel. On y voit une haute montagne, nommée *Fermelfluc*.

FERMUNT (Mont-Ferrens, Eisenberg), montagne située sur les confins du Tyrol et du canton des Grisons, dans l'enceinte des Alpes primitives. Cette énorme pyramide s'élève entre les vallées du Prettigau, de l'Engadine et de Montafoun. On peut s'y rendre en passant par l'Anthouienthal, vallon qui aboutit au Prettigau; on trouvera l'indication de ce chemin jusqu'à la Fourche (Furca) de Catschetta, à Antonia. Près de cette fourche commence le Petit-Fermunt, ou Schweizer-Fermunt. Depuis la Fourche on descend en 2 h. à l'Alpe du *Petit-Fermunt*, qui dépend de Paténa, dernier hameau de la vallée de Montafoun. Le torrent considérable qui sépare du S. au N. les deux Alpes du Grand et du Petit-Fermunt, et qui descend à Paténa, prend sa source dans les glaciers du Fermunt; c'est le commencement de l'Ill. L'Alpe du Grand-Fermunt a 4 l. de long. du N. au S.; sa larg. de l'E. à l'O. n'est guère moins considérable. L'Oxenthal, le Klosterthal, le Val-de-Lais et le Klein-Buhlerthal, sont autant de vallées qui en descendent du côté du Montafoun. Il y a deux lacs dans le Val-de-Lais. L'Alpe du Grand-Fermunt appartient à la commune d'Ardetz, dans l'Engadine; pour s'y rendre les habitants sont obligés de traverser le glacier du Fermunt; quand ce dernier est impraticable, ils passent par le Foutschoel, dans les vallées de Tasna et de Couttura, 4-6 l. Au-dessus de ces vastes pâturages s'élève le Grand-Fermunt, haute montagne couverte de neige, qui domine toutes les cimes des alentours, et dont la base a 16 l. de circuit. Cette montagne offre une belle station pour contempler la chaîne des glaciers, qui s'étendent depuis le Julier, en suivant les monts Albula, Scaletta, Flula,

Varaina, Salvretta et Linard, ainsi que les glaciers du Fermunt, qui en descendent dans la Basse-Engadine et dans le Tyrol.

FERRAÏNA (Varaina, ou vallée de); c'est ainsi que l'on nomme la partie la plus élevée et la plus sauvage du Prettigau. Cette âpre région est située sur le revers septentrional du Salvettra, dont les glaciers, d'où sort la rivière de Landquart, descendent dans les vallées de Ferraina et de Sardasca. Le chemin qui mène dans cette vallée depuis le Prettigau, est indiqué à l'article Klosters.

FERRÉRA (la vallée de), située dans le C. des Grisons, débouche à l'E. de celle de Schams, tout près de l'entrée de la Rolle et du château de Berenbourg. Cette vallée latérale s'étend à 4 l. du côté de l'E., et se confond, près du Septimer, avec celle d'Avers.

Chemins. — On peut, depuis Andeer, se rendre dans la vallée de Schams, en traversant celles de Ferréra et d'Avers, qui ne sont point fréquentées; on arrive à Bivio, sur le Septimer, au bout de 11 à 12 lieues de marche. D'Andeer on va d'abord à Vorder-Ferréra, où il y a une fonderie de fer, 1 l. De là à Hinter-Ferréra, $\frac{1}{2}$ l., et à Canancul, 1 l. $\frac{1}{2}$. Les voyageurs trouvent un bon accueil chez les bergers qui peuplent ce hameau, et qui, pour être un peu sauvages, n'en sont pas moins de fort bonnes gens. Un ruisseau descendu du Val-d'Emet, lequel s'étend au S. du côté du Splughen, et où l'on trouve un petit lac, va se jeter, près de Canancul, dans le ruisseau d'Avers, qui parcourt toute la vallée de Ferréra; il y tombe pareillement un peu au-dessus de Canancul un autre ruisseau nommé Leyenbach, lequel sort du Val-di-Lei, vallée au fond de laquelle on peut traverser un glacier et se rendre en 4 h. à Savogno, dans la vallée de Plurs, près de Chiavenna. — De Canancul à Campsat, 2 l. $\frac{1}{2}$. Dans ce trajet, on voit déboucher à l'E. le vallon de Madris. De Campsat à Avers, 1 l.; par Touff à Bivio, 4-5 l. (V. Bivio). — De Canancul, par la vallée d'Emet à Campoldocino, dans la vallée de Saint-Jacques, et de là à Chiavenna, 6-7 l. C'est par ce chemin que les habitans vont chercher leurs provisions de grains à Chiavenna. — Un chemin pénible, qui part d'Avers, mène par Crott dans le Madriserthal, et de là, par le Col du Val-di-Lei, à Chiavenna, 8 l. — De Canancul par les montagnes, et par la vallée de Nandro à Cunters, dans celle d'Oberhalbstein, 4-5 l.

Curiosités. — Pour voir une contrée sauvage, mélancolique, et où la nature déploie tout ce qu'elle a de plus affreux et de plus sublime, il faut quitter le chemin de Splughen quand on est arrivé à l'entrée des Rosslen, un peu au-delà

d'Andeer, et entrer dans la vallée de Ferréra, que l'on trouve à g. On passe bientôt sur un pont le torrent d'Avers, dont l'aspect est également effrayant et majestueux; à $\frac{1}{2}$ l. plus haut on trouve une seconde chute; puis au bout d'un $\frac{1}{4}$ de l. une troisième chute plus belle encore que les deux autres. La vallée s'élargit à Vorder-Ferréra. De là, jusqu'à Hinter-Ferréra, on passe au travers des débris d'une montagne de roche calcaire primitive, tombée en 1794. Cresta, village d'été, est situé au-dessus de Hinter-Ferréra. Depuis Ferréra à Carancul, le chemin traverse un désert rempli d'énormes blocs de granit, couverts de mousses et de lichens antiques, et ombragés en divers endroits par de grands sapins. Le silence de cette solitude n'est interrompu que par le fracas du torrent d'Avers, qui tantôt se précipite impétueusement au milieu des débris des rochers, et forme deux magnifiques cascades, dont la poussière s'élance contre de sombres sapins, et tantôt semble oublier ses fureurs dans un bassin tranquille, comme au *Pian di Chiavroide*. Au milieu de ces chaos de débris entassés sur une ligne de 1 l. et $\frac{1}{2}$ de longueur, tout suggère au voyageur les méditations les plus sérieuses, qui bientôt font place à une sérénité délicieuse, lorsqu'on arrive dans les prairies de la riante et paisible vallée d'Avers, où l'on ne rencontre plus de forêt. Les vallées de Ferréra et d'Avers sont extrêmement isolées. L'hiver dure 8 mois dans la vallée d'Avers, qui est située au-dessus de la limite des forêts. Les mayens, ou habitations d'été de Carancul, sont situés à $\frac{1}{2}$ l. au-dessus du village, du côté de l'E. Ils sont connus sous le nom de *Stcléra*; ce sont des cabanes formées de branchages entrelacés. — Les truites de Ferréra sont excellentes; elles sont tachetées de noir et ont la chair rouge.

FERRET (la vallée de), située dans le Bas-Valais, s'ouvre à Orsières dans celle d'Entremont; de là vient qu'elle est aussi connue sous le nom de la vallée d'Orsières. On suit cette vallée pour entrer dans une contrée du Piémont que l'on appelle aussi vallée de *Ferret*, et qui va aboutir à celle d'Entrèves, non loin de Courmayeur. On trouve, en montant le Col Ferret, sur le chemin d'Orsières à Courmayeur, une petite auberge située à 5,154 pieds au-dessus de la mer. La hauteur du col même est de 7,170 pieds. De là on découvre la vallée d'Entrèves et celle de Veni, qui s'étend au pied méridional du Mont-Blanc, dans la direction du S.-O., et que termine le Col de la Seigne, montagne située à 9-10 l. de distance du Col de Ferret. (V. Courmayeur et Col de la Seigne). Mais on n'y peut pas voir le Mont-Blanc, dont diverses autres pyramides dérobent la vue au spectateur. En revanche, deux glaciers très-grands descendent de la chaîne centrale jusque

tout près du Col; l'un d'eux, nommé *Glacier du Mont-Dolent*, a la forme d'un éventail ouvert.

Chemin de Courmayeur. — Du haut du col on descend aux chalets du *Pré de Bar*, 1 l. Au bout d'une autre heure de marche, on rencontre un glacier magnifique, formé par la réunion de 4 ou 5 autres glaciers; à $\frac{1}{2}$ l. de là, la contrée s'élargit, et prend le nom de vallée d'Entrèves; à *Courmayeur*, 2 lieues.

FERRIÈRES, sur le chemin de Neuchâtel à la Chaux-de-Fond. On y voit, chez M. Gagnebin, une belle collection de toutes les pétrifications du canton de Neuchâtel.

FETTAN (Flan, Vettonium), dans la Basse-Engadine au C. des Grisons, à une petite lieue au-dessus de l'Inn, et à 4,000 p. au-dessus de la mer. Auberge: chez M. le landammaun Louis Secca. C'est une des meilleures qu'il y ait dans toute la Basse-Engadine; on y est servi avec beaucoup de propreté et de complaisance.

Curiosités. — Dans la gorge du Val-Puzza, située au pied d'une montagne rougeâtre, on trouve une source minérale d'eaux acidules, et, à quelques pas au-dessous, une grotte remplie de stalactites, et nommée *il Cual-Sonct*. Vis-à-vis de cette colline est situé le village de Tarasp, non loin duquel se trouve le château fort de même nom sur le haut d'un rocher, et dans le voisinage d'un petit lac. Non loin de là s'élève le Piz-Pisoc, l'une des plus hautes montagnes de la chaîne qui borne la Basse-Engadine vers le sud. On remarque à Vulpéra, lieu situé près de Tarasp, une source minérale. Le sentier qui mène à cette source est fort en pente et fatigant; cependant, quoique ses eaux soient dépourvues de tout ce qui pourrait en rendre l'usage commode, on y voit quelquefois plusieurs centaines de personnes qui y viennent depuis le Tyrol. Le professeur A. Porta a établi un institut d'éducation dans la maison, nommé Palazzi.

Chemins. — De Feltan, en remontant la vallée, à *Ardez*, 1 l. En descendant à *Schuols*, $\frac{1}{2}$ l. (V. ces articles).

FIDERIS, village du canton des Grisons, dans le Prettigau; à $\frac{1}{2}$ l. de distance sont situés les bains de même nom, au fond d'un vallon romantique embelli par un pont d'un aspect pittoresque. On y trouve deux sources, dont la supérieure fournit des eaux tout aussi fortes et salutaires que celles de St.-Moritz dans la Haute-Engadine. (V. St.-Moritz). Les deux maisons des bains sont assez vastes pour loger commodément une centaine d'hôtes; la supérieure, construite en madriers, est composée de trois étages, où l'on trouve de grands et de petits appartemens; elle communique par une galerie couverte avec l'inférieure, dans laquelle sont les

bains. Ces derniers sont placés au rez-de-chaussée, dans deux grandes salles chauffées et contiguës; les sexes n'y sont séparés que quand on le demande, et, dans ce cas, l'on réserve exclusivement pour les femmes l'appartement intérieur. Ces bains sont surtout d'un grand effet dans les fièvres intermittentes; le malade passe le temps des frissons dans l'eau, et lorsque la chaleur de la fièvre le prend, il va se mettre au lit. Ordinairement la fièvre le quitte au bout de quelques bains. Alors il en prend deux par jour, de manière à rester 4 ou 5 heures dans l'eau. Il en résulte une éruption cutanée qui termine la cure. Ces bains sont aussi très-salutaires contre la dissenterie et les obstructions. Tout à côté de la source, on a établi une chambre où l'on va boire les eaux; mais comme elle est à quelques centaines de pas de la maison où on loge, on n'en peut profiter que lorsqu'il fait beau. L'on est bien servi et à juste prix; au moyen de 2 florins et demi (6 l. de France) par jour, on peut satisfaire à toutes les dépenses nécessaires. Les hôtes mangent ensemble; cependant, ceux qui le désirent, peuvent se faire servir dans leur appartement. Le ruisseau de Fideris, qui va se jeter dans la Landquart, sort du vallon où les bains sont situés.

Promenades et points de vue. — La plus jolie promenade qu'offrent les environs des bains, c'est le chemin du village de Fideris, où l'on va en une demi-heure. Dans ce petit trajet, l'œil se repose avec plaisir, surtout aux rayons du soleil couchant, sur les ruines romantiques du château de *Strahleck*, sur le *Lutzeinerberg*, remarquable par ses formes gracieuses, et sur le château de *Castels*. On peut aussi aller se promener au village de Lutzein, où l'on trouve des sites fort pittoresques, et le long de la Landquart à Koublis ou Jenatz. Il y a dans ce dernier endroit des bains d'eaux soufrées. *Lutzein* et *Koublis* sont tous deux situés à 1 l. de distance de Fideris.

Petits voyages. — Dans la romantique vallée de *St.-Antonia*, 4 l. (V. cet article). Dans les hautes vallées de *Schlepina*, de *Sardasca* et de *Ferraina* (V. *Ferraina* et *Klosters*). — Par *Klosters* et la *Stuz* à *Davos*. (V. *Davos*). — Par la montagne de Fideris au vallon de *Fondey*. Dans un enfoncement semblable au cratère d'un volcan, cette petite vallée renferme un petit lac dont les eaux paraissent vertes, et dont le rivage est entouré de toutes parts, à l'exception d'un seul endroit, de collines coniques.

FÉLISOUR, au canton des Grisons, dans la vallée de l'Albula et sur le grand chemin qui mène de Coire par le mont Albula dans l'Engadine. On est bien et proprement servi chez Paul

Tonin. (V. Alvenu). On va en 2 h. à *Bergun*, par le défilé romantique et sauvage du *Bergunerstein*. (V. *Bergun*). Dans ce trajet, on laisse à g. *Stouls* dans une vallée, *Latsch* sur une hauteur, et le *Val de Tuors*, dont le torrent se jette dans l'*Albula*, non loin de *Bergun*. — A *Davos*, par un autre défilé non moins curieux, connu sous le nom de *Zuga*, 5-6 l. (V. *Alvenen*). On parle roman à *Filisour*.

FINSTERAARHORN, montagne du C. de Berne, située sur les confins du Haut-Valais, à quelques l. du *Grimsel*, du côté du S. C'est une des plus hautes pyramides de granit et de gneiss qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Selon M. *Tralles*, sa hauteur absolue est de 13,234 p. au-dessus de la mer. Il n'en existe pas de plus hautes, excepté le *Mont-Blanc*, le *mont Rose* et le *Cervin*. On n'en a jamais fait l'ascension. Les trois grands glaciers de l'*Aar* environnent sa base. (V. *Grimsel*). On en voit la coupe sur la planche première.

FINSTERMUNTZ, défilé remarquable situé sur les confins du C. des Grisons et du Tyrol; c'est par cette gorge que l'*Inn* sort de l'*Engadine*. (V. *Rénus*).

FLINS, village du C. des Grisons. (V. *Reichenau*).

FISCHENTAL. Cette région serait mieux nommée Vallée de la *Töss*; elle est située sur la frontière or. du canton de *Zürich*; savoir, dans les montagnes de l'*Allmann*, lesquelles servent de limites entre ce canton et le *Tockenbourg*. Le torrent fougueux de la *Töss* y prend sa source; il coule du S. au N., traverse les vallées du *Fischenthal*, de *Bauma* et du *Tourbenthal*, entre ensuite dans la plaine, et va se jeter dans le *Rhin* près d'*Eglisau*.

Curiosités. — Ces trois vallées, dont la direction est à peu près la même, ne laissent pas d'être agréables, quoiqu'elles n'aient rien de fort majestueux ni de bien imposant. Leurs montagnes sont couvertes jusqu'au sommet de forêts et de pâturages. Du haut du mont *Hörnli*, on découvre une vue très-agréable sur la partie septentrionale et occidentale de la Suisse. — Les habitans s'occupent à filer du coton; ils vendent du bois, du charbon et des fromages. Ils fabriquent une quantité de vases et autres petits ustensiles en bois à l'usage de la cuisine, de la laiterie et de la table, et distillent beaucoup d'eau-de-vie de cerises.

Chemins. — Comme il n'y a pas de grande route dans ces vallées, il n'y entre presque jamais d'étrangers. On trouve une bonne auberge à *Bauma*. Le plus court chemin pour se rendre de *Zurich* dans le *Tockenbourg* et dans l'*Appenzell*, passe par *Dubentorf*, *Pfeffikon*, *Unter-Hégnau* et *Dürtslerberg*, pénètre dans la montagne de l'*Allmann*, et

va de Bauma, par le Houlsteck et par le Hœrli, au couvent de Fischingen (fondé en 910), et de là dans le Tockenbourg; mais il n'est praticable que pour les voyageurs à pied ou à cheval. Pour faire une excursion intéressante, par la quantité de vues magnifiques qu'on y découvre, il faut, de Bauma, remonter le Fischenthal, et se rendre au beau et grand village de *Waad*, et de là à *Rapperschwyl* ou à *Stäfa*, sur le lac de Zurich.

FLUELA, montagne du canton des Grisons; il y passe un chemin par lequel Davos communique avec l'Engadine (V. Davos).

FLUELEN, village du canton d'Ury, situé sur le lac des *Waldstettes*, à $\frac{1}{2}$ d'Altorf et au pied du mont Rorstock. C'est là que l'on débarque les marchandises qui vont à Altorf, et qui doivent passer le St.-Gotthard. — Auberges : Le Péage et l'Aigle. — Vis-à-vis de ce lieu on voit *Séedorf*, autre village situé sur le lac à l'embouchure de la Reuss et au pied du Goutschenberg. On y voit un couvent de religieuses.

FORCLAZ (Col de la), ou Col de Trient, montagne du Bas-Valais, par où l'on passe pour aller de Martigny dans les vallées de Chamouny et de la Valorsine en Savoie. Ce Col est à 4,668 p. de h. au-dessus de la mer, et présente une vue superbe sur le Valais jusqu'à Sion. (V. Trient et Martigny). On nomme aussi Col de la Forclaz une autre montagne située à l'O. de la vallée de Chamouny. Elle offre un passage pour aller de cette vallée dans celle de Mont-Joie, d'où l'on monte sur le Bonhomme.

FORMAZZA. (V. Pommatt).

FOULY (Fuilly), village et montagne du Bas-Valais, sur la rive droite du *Rhône*, vis-à-vis de Martigny. Les grands chemins ne passent point dans cette contrée; mais à Martigny on voit les champs cultivés se couvrir de moissons jusque sur les hauteurs des montagnes situées au-dessus de Foully et de Branson. Ces villages sont dans l'exposition la plus chaude qu'il y ait dans tout le Valais et entièrement hors de l'influence du S.-E. auxquels cette contrée soit accessible, de sorte qu'en été la chaleur y est l'O.; il n'y a que ceux du S. et du S.-E. auxquels cette contrée soit accessible, de sorte qu'en été la chaleur y est souvent insupportable. Aussi les moissons y sont mûres trois semaines plus tôt que sur les bords du lac de Genève, qui n'en sont éloignés que d'un petit nombre de l. Ce climat brûlant est aussi favorable à la végétation qu'il paraît nuisible aux hommes. Car, d'un côté, les villages de Foully, Branson et Nasimbre sont excessivement sujets à la maladie singulière connue sous le nom de crétinisme, et de l'autre il est impossible de trouver dans tout le reste de la Suisse une contrée dans laquelle un botaniste puisse

recueillir une aussi abondante moisson de plantes rares, que dans l'espace compris depuis Branson jusqu'à Saillon et sur le mont Fouly.

FRANCISCO (vallée de), vallée latérale qui fait partie de celle de Saint-Jacques, sur le revers méridional du mont Splughen. (V. Chiavenna).

FRAUENFELD, capitale du canton de Thurgovie. Elle est située dans un pays où il n'y a que des collines peu élevées, et sur les bords de la *Mourg*; rivière qui prend sa source dans les montagnes de l'Allmann. On y voit des manufactures d'étoffes de soie. Le grand chemin de Zurich à Constance passe à Frauenfeld. — Auberges : Le Cerf et la Couronne.

Histoire militaire. — En 1799, depuis le 22 mai, les Autrichiens et les Français se livrèrent plusieurs combats dans la Thurgovie.

FRAUBOURNN, grand village situé sur le grand chemin de Berne à Soleure.

FRÉELTHAL (vallée de Fréel), dans le territoire de Bormio. (V. l'Itin. d'Italie).

FRENKENTHAL, vallée du canton de Bâle; elle se termine au mont Ober-Hauenstein, et débouche près de Liestall. (V. ces articles).

FRIBOURG, capitale du canton de même nom. — Auberges : Le Mercier et l'Aigle.

Situation. — La position de Fribourg, du côté de Berne, a quelque chose de fort extraordinaire : cette ville est située en partie sur un plan horizontal, au bord de la *Sarine* (Saane), et en partie sur la pente d'un rocher de grès, coupé à pic en divers endroits; ces rocs font un contraste singulier avec les murs de la ville et les tours de ses couvens et de ses églises. Quand on monte le long de la rue de la Grande-Fontaine, en venant des bains des Trois-Suisses, on a peine à se persuader que l'on est au milieu d'une ville. Les murs de Fribourg renferment un espace très-considérable; cependant, comme cet espace contient quantité de jardins et même des vergers, on n'y compte guère plus de 60,000 habitans. Les trois points qui servent de communication aux deux parties de la ville offrent des points de vue très-pittoresques. Les stations les plus avantageuses, pour se former une idée de la situation extraordinaire de Fribourg, sont, 1.^o le sommet du Schönenberg; 2.^o la prairie située au-delà du crucifix que l'on voit en sortant par la porte de Bourguillon; et 3.^o le pré qui s'étend derrière la place d'armes, du côté de la porte de Romont.

Curiosités. — 1.^o La porte de Bourguillon (Bürglen), située entre deux précipices; 2.^o l'Hôtel-de-Ville, bâti sur le

sol qu'occupait jadis le palais des ducs de Zähringue ; 3.^o le grand et beau tilleul qui fut planté le 22 juin 1476, en mémoire de la bataille de Morat (depuis quelques années, cet arbre vénérable commence à perdre de sa vigueur) ; 4.^o l'église cathédrale, consacrée à saint Nicolas, et fondée en 1283. La tour de cette église a 386 pieds de hauteur ; c'est la plus haute qu'il y ait en Suisse. La sonnerie de ce clocher passe pour la plus belle de toute la Suisse. L'entrée principale de l'église offre un monument curieux de l'esprit du siècle où elle fut construite : c'est un tableau qui représente les mortels précipités par les démons dans les flammes de l'enfer. Cette église ne possède d'autres tableaux remarquables qu'une naissance du Sauveur et une institution de la cène ; 5.^o le ci-devant collège des jésuites, situé dans la partie la plus élevée de la ville ; il offre l'aspect d'une citadelle, et les vues dont on jouit sur ses tours sont fort étendues. Les professeurs du gymnase de la ville y font leur résidence. Les devans d'autel de l'église sont de Locher ; et les tableaux en fresque du plafond sont peints par Ermeltraut ; 6.^o le maître-autel de l'église du couvent des Augustins n'est pas en général d'un fort bon goût ; cependant on y voit des morceaux de sculpture qui sont de vrais chefs-d'œuvres ; 7.^o les grands réservoirs situés près de la porte des Étangs et du collège des Jésuites ; on peut s'en servir en cas de besoin pour établir un courant d'eau très-considérable dans toutes les rues de la ville ; 8.^o la position extraordinaire des maisons du Court-Chemin, auxquelles le pavé de la rue de la Grande-Fontaine sert de toit ; 9.^o le moulin de la Motta, dans un site pittoresque, au bout du Pertis, et vis-à-vis du couvent de Maigrange ; 10.^o le défilé de Gotteron ne laisse pas d'offrir un faubourg assez curieux ; il convient d'aller jusqu'aux forges, auxquelles un aqueduc, long de 400 pas et taillé dans le roc amène l'eau qui en fait jouer les martinets ; 11.^o chez M. le chanoine Fontaine, qui a publié divers ouvrages, un beau cabinet d'histoire naturelle ; parmi les morceaux précieux, on y voit un cristal quartzéux de 21 p. de haut. sur 17 p. de larg. Ce savant possède aussi de beaux tableaux et une bibliothèque considérable ; 12.^o chez M. J. Praroman, une fort belle bibliothèque et une collection de tableaux, de minéraux et d'instrumens de physique ; 13.^o chez M. Ignace Gady, une collection de livres et manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse ; 14.^o chez M. le chanoine Odet, un petit jardin botanique. — La ligne de démarcation entre les langues allemande et française traverse la ville de Fribourg ; car les habitans des quartiers inférieurs parlent allemand ; le français est en usage dans la partie haute, et les deux langues se confondent vers le milieu

de la ville. — On remarque à Fribourg un séminaire de prêtres, un gymnase et des écoles pour les jeunes personnes. Les sœurs-grises ont l'administration du grand hôpital où les malades, les fous, les vieillards et les orphelins logent. — Le nombre des pauvres est très-grand. — Il y a 28 fontaines publiques, dont l'eau est excellente.

Industrie. — Depuis quelques années, l'industrie et le commerce font des progrès. On y fabrique des chapeaux, des chandelles, de la saïence, des cartes, des toiles de coton et des chapeaux de paille; toutes ces marchandises sont d'une excellente qualité. La teinture rouge, pour les étoffes de coton que l'on prépare chez MM. Kerne, Guidi et compagnie, est la meilleure qu'il y ait en Suisse.

Promenades. — Au milieu de la ville, une place plantée de tilleuls; la place d'armes, qu'on appelle les Graudes-Places; le Palatinat, où l'on va en sortant par la porte de Morat: on y découvre de beaux points de vue. Depuis l'endroit nommé la Haute-Croix, on aperçoit d'un côté les Alpes, et de l'autre le Jura. A une petite distance de la porte de Romont, on peut distinguer le Mont-Blanc lorsque le ciel est très-serein.

Bains. — Ceux que l'on trouve en ville sont des bains d'eau commune; mais il y a dans le voisinage des eaux minérales, entre autres à *Neigles*, à *Garmiswy* et à *Bonn* (2 l. de Fribourg); ce sont des eaux sulfureuses que l'on boit, et dont on se sert pour le bain.

Curiosités des environs. — Plusieurs petits hermitages taillés dans le roc. Le plus curieux est celui de *Sainte Madeleine*, à 1 l. de la ville et sur les bords de la Sarine. Il est composé d'une église, d'une tour, de plusieurs salles, d'une cuisine, d'une cave, etc., le tout taillé dans le roc. Il a 400 p. de long, et le clocher en a 80 de hauteur. — L'abbaye de *Hauterive*, de l'ordre des Bernardins, est située à 2 l. de la ville. Les religieux y ont établi une école agronomique, sur le pied de celle de M. Fellenberg. MM. de Diesbach de Belleruche et Odet d'Orsonens se sont associés à cette entreprise, et en ont réglé les statuts avec M. Fellenberg, au printemps de l'an 1808. — A la chartreuse de la Valsainte (V. cet art.), 5 l. pour les gens à pied. — A Gouggisberg (V. cet art.). Ce village n'est qu'à quelques lieues de la vallée.

Chemins. — De Fribourg à *Berne*, 6 l. — On remarque, à moitié chemin, le village de *Neueneck* (V. cet art.). — A *Morat*, 5 l. — A *Payerne*, 4 l. — A *Vevey*, par Cormanon, Villars; par le pont de Glan près Matran, par Posieux, Affry, Gumezens, Wipens, Riaux, Bulle, Vuadens, Senvales et Châtel-Saint-Denis, 12 l. — A *Gruyères*, par Bulle (V. ces

art.), 7 l. — A la *Valsainte*, chef-lieu de l'ordre des Trappistes, par Bulle, Broc, Cresuz et Charmey, 9 l. On peut y aller en 5 h. à pied, par un sentier qui passe sur le mont Berra, d'où l'on découvre une belle vue : en prenant ce chemin, on a l'occasion de visiter aussi l'abbaye des religieuses trappistes de Riedéra.

FRIBOURG (le canton de) est situé dans la Suisse occidentale. Sa longueur, depuis Frœchels, au district de Morat, jusqu'à Allière et Attaleus, sur les confins des pays d'En-Haut-Roman, au canton de Vaud, est de 14 à 15 lieues; et sa largeur, depuis la Riggis-Alpe jusqu'au lac de Neuchâtel, est de 11-12 l. La Sarine ou Saanen le parcourt presque dans toute sa longueur. Ce canton présente assez généralement des collines et des montagnes couvertes de champs, de prairies et de forêts; on y trouve aussi de belles vallées alpines. Les plus hautes montagnes sont situées au S. et au S.-E. du pays; il n'en est aucune qui ait plus de 6,000 p. au-dessus de la mer; aussi elles perdent leurs neiges pendant l'été, et on n'y voit pas de glaciers. Sous les rapports du climat, du sol, des productions et du caractère des habitants, on peut diviser ce canton en trois parties très-différentes les unes des autres. La première est le pays de *Gruyères*, si fameux par ses excellens fromages; il est situé dans les Alpes, et entièrement couvert de prairies, de pâturages et de forêts. On y voit la plus belle et la plus grosse race de bêtes à cornes de toute la Suisse; la couleur en est d'un brun rouge ou noirâtre. Les vaches, qui pèsent de 5,000 à 6,500 l., donnent une abondance de lait. Le caractère des habitants est le même que celui des autres Alpicoles; ils ont plus de goût pour le commerce que pour l'agriculture. Ce goût les conduit souvent dans les pays étrangers, ce qui est cause que leurs vallées se dépeuplent. Ils parlent un patois qu'on nomme le roman, et qui, par ses terminaisons et sa prononciation, offre quelque analogie avec l'italien. La seconde, dans laquelle la capitale est située, s'étend entre le pays de Gruyères et la Broie; elle est riche en prairies, en champs et en forêts, et fait un commerce considérable en bonnes pailles, en chevaux et moutons de la race flamande, connus dans le pays sous le nom de *Flammintzel*; on y élève aussi des troupeaux de moutons de mérinos. Au-delà de Fribourg on parle allemand. La troisième partie, comprise entre la Broie et le lac de Neuchâtel, avec le district de Morat, est principalement riche en grains et en vins. Les chevaux et les bœufs y sont beaucoup plus petits que dans le reste du canton. — Population, 70,000 habitants.

FRICKTHAL, pays situé entre le Jura et le Rhin, faisait ci-

érant partie de l'Autriche-Antérieure. Il fut cédé en 1801 à la France, par le traité de Lunéville, et réuni à la Suisse l'année suivante. Enfin, l'an 1803, il a été incorporé au canton d'Argovie. Ce petit pays, de 2,000 âmes, contient à peu près 101. $\frac{1}{2}$ carrées. — Le Frickthal forme un triangle irrég. auquel le Rhin sert de base, depuis le château de Bernau jusqu'à Kaiser-Augst, et dont le sommet aboutit à la Wasserflue. — L'agriculture et le filage du coton forment les principales occupations des habitants, qui du reste ne font d'autre commerce qu'en blé et en vins. C'est un peuple docile et laborieux et d'un bon naturel. — Le gouvernement cantonal a divisé le Frickthal en deux districts ; savoir, celui de Laufenbourg et celui de Rhinfelden (V. ces articles). — Ce petit pays professe la religion catholique.

Chemins. — Le grand chemin suit les bords du Rhin de Kaiser-Augst jusqu'à Stein, et de là par Eiken, Frick et Hornussen, d'où il mène à Bâle par le Botzberg (Mous Vocetins). On trouve, sur la partie de cette montagne qui est située dans le Frickthal, ainsi qu'à Brouck, des gens qui louent aux étrangers des chevaux de volée. Un autre chemin mène de Stein (l'auberge de ce lieu jouit d'une belle vue sur le Rhin) à Laufenbourg, où l'on peut passer le pont et se rendre à Walshoust et à Schaffhouse, ou bien suivre la rive gauche pour aller à Schwaderloch, Liebstatt, Leutgren et Dettinghen. On va en voiture de Frick par Benken à Arau ; mais le gouvernement a fait construire une chaussée plus commode qui passe par le Staffeläck. Les gens à pied abrègent un peu leur chemin ; en suivant depuis Rhinfelden la vallée que parcourt le Mœhlibach ; de là, ils vont par Wéghestetten, Weitnau, Wœllischwyl à Arau.

FRIENISBERG, château situé dans le canton de Berne, sur la grande route entre la capitale, Arberg et Biemme.

Points de vue. — Du haut de la hauteur qui domine le château, on jouit d'une belle vue sur le lac et la ville de Neuchâtel, sur une partie du lac de Biemme et sur la chaîne du Jura, dans laquelle on aperçoit à l'O., derrière Neuchâtel, une gorge située entre Boudry et Tournes, par où l'on entre dans le Val Travers. Depuis la hauteur située au-dessus de Frienisberg, le chemin va toujours en descendant jusqu'à Berne, 3 l. De Frienisberg à Arberg, 1 l.

FRISAL (la vallée de) au C. des Grisons. (V. Trans).

FROUTINGHEN, village du C. de Berne. — Auberges : Le Landhaus supérieur, et le Landhaus inférieur. Ce lieu est situé dans la vallée du même nom à l'angle que forment entre elles par leur rencontre celles de la Kander et d'Adelboden qui en dépendent. La vallée est spacieuse, riante, fertile et

remplie d'habitations. Froutinghen est, de tous les villages des Alpes du canton de Berne, le plus grand, le plus riche et le plus beau.

Curiosités. — Les bêtes à cornes y sont remarquables par leur grandeur et la beauté de leur forme; il y en a de diverses couleurs. Le château, nommé *im Tellen*, ou *Tellenbourg*, est situé à peu de distance de là. L'Engsteln, qui descend de la vallée d'Adelboden, va se jeter dans la Kander entre le village et le château.

Scharnachtal. — Entre Froutinghen et Mullinen, on voit s'ouvrir à l'E. les vallées de Scharnachtal et de Kienthal. Du sein de cette dernière, s'élève une énorme montagne nommée *la Femme* (die Frau, ou Blümlis-Alpe); elle est couverte de nombreux glaciers, et sa forme singulière se fait très-bien remarquer aux environs de Berne.

Il y a dans la vallée du Kienthal d'excellentes Alpes dont l'accès est très-commode du côté de Froutinghen et de Mullinen. On peut y prendre une idée de la manière dont on prépare le fromage, et du genre de vie des bergers des hautes montagnes. (V. Kienthal).

Chemins. — De Froutinghen à *Kandersteg*, 3 l. On y peut aller en carrosse. (V. Kandersteg). A *Thoun*, 5 lieues. (V. Mullinen). Dans la vallée d'Adelboden. (V. cet article).

FURBATHAL (Valle di Furba). (V. Wörms).

FURCA (la Fourche), haute montagne située sur les confins du Valais et des cantons de Berne et d'Ury; elle peut être considérée comme la dernière descimes du St.-Gotthard du côté du S.-O. Elle est remarquable par le superbe glacier dans lequel le Rhône prend sa source. Ce glacier, qui porte indistinctement les noms de glacier du Rhône et du mont Furca, descend jusque dans la vallée du Ghérenthal, à côté du mont Furca, qui a 7,795 pieds de hauteur, et du Galenstock, qui s'élève à 10,972 pieds au-dessus de la mer. C'est, à mon avis, un des plus beaux glaciers qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Il communique entre le Galenstock, sommité qui domine la Furca et le Négelistock; situé au-dessus du Grimsel, avec une vallée de glaces de 6 l. de longueur. Cette dernière, bordée de hautes montagnes, s'étend directement au N. du côté des vallées de Ghentel et de Muhli, dans laquelle descend, à une profondeur considérable, une de ses ramifications, connue sous le nom de glacier de *Trift*. Au S.-O. on voit sortir du corps de cette vallée le glacier de *Ghelmer*, qui s'avance près du chalet de Hlaudeck, sur le passage du Grimsel; et, au N.-E., le glacier *Lochberg*, qui descend dans la vallée de Gheschenen. Non loin de ce glacier, on montre, au pied de la montagne de Sass, trois

petites fontaines, qu'on prétend être les véritables sources du Rhône. Elles sont situées à 5,400 p. au-dessus de la mer. La plus grande sort de terre entre deux collines et à côté de quelques cabanes ; elle coule tout l'hiver, et maintient autour d'elle une verdure éternelle. Ces trois ruisseaux se réunissent et se jettent ensemble dans le grand torrent du glacier. — On peut gravir le second pic de la Fourche ; on y découvre une vue magnifique sur les innombrables sommités des Alpes jusques au bas du Valais.

Chemins. — Pour aller d'Oberghesteln en Valais au glacier du Rhône. (V. Oberghesteln). Au bas du glacier, on trouve un passage qui mène par le Furca à Réalp, dans la vallée d'Urseren, 5 l. $\frac{1}{2}$. On a 2 l. de montée pour atteindre le point le plus élevé du passage de la Fourche. Un sentier, qui s'élève jusqu'au haut de Mayenwand, mène en droiture sur le Grimsel, où l'on arrive au bout d'une heure et demie de marche ; mais il faut se pourvoir d'un guide pour faire ce trajet. Il serait très-aisé de pratiquer un bon chemin sur le Mayenwand, dont la pente très-roide est couverte d'un gazon court et glissant ; mais en attendant que cela ait lieu, les voyageurs sujets au vertige, feront bien de prendre le chemin qui mène au Grimsel par Oberghesteln.

G.

GÄBRISBERG (le), montagne du canton d'Appenzell, Ausser-Rhoden. Il y passe un chemin qui va de Gais à Troghen. Sa hauteur absolue est de 4,080 pieds.

GAIS, village situé dans le canton d'Appenzell. Auberge : Le Bœuf.

Cures de petit lait. — Ce village, très-élevé, est renommé par le grand nombre de personnes qui, toutes les années, aux mois de juin et de juillet, s'y rendent de Suisse et d'Allemagne, pour y faire des cures de petit lait. On leur en apporte tous les matins de tout frais d'une haute montagne qui est à 3 ou 4 heures du village. L'auberge, très-bien montée, est trop petite pour contenir tous les étrangers, de sorte qu'il y en a beaucoup qui sont obligés de se loger dans les autres maisons du village. Les dépenses indispensables se montent à 2 fl. $\frac{1}{2}$ (6 liv. de France) par jour pour chaque étranger.

Points de vue magnifiques, à 1 ou 2 l. de Gais : 1.^o Sur le Gäbris, à 1 l. de Gais : on trouve de beaux et spacieux chalets sur le sommet de cette montagne, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur tout le C. d'Appenzell, sur ceux de

St.-Gall et de Thurgovie, sur le lac de Constance et la Souabe, sur le Rhinthal, et sur les montagnes du Voralberg et du Tyrol. Au S.-O. on distingue le Glärnisch au C. de Glaris, et les montagnes du Righi et du Rouffi dans celui de Schwytz; 2.^o sur le Goldenstock, d'où la vue s'étend jusqu'au-delà de Feldkirch sur l'Ill; 3.^o au lieu nommé Am-Stoss, dont il sera question plus bas; 4.^o sur le Sommerberg, à $\frac{1}{2}$ l. La vue y est plus étendue que sur la hauteur d'Am-Stoss. — A 3-5 l. de Gais; au Wolshalden, où les Autrichiens tentèrent une seconde attaque après la bataille d'Am-Stoss, et où ils furent également repoussés avec perte; à Waltzenhansen, au-dessus de Rhineck, près de l'église de ce village, on voit 92 clochers, la partie supérieure du lac de Constance et le cours du Rhin; à la vigne de (??) de Kréhenthal ou Kayen, dans le Rhéhetobel, d'où l'on découvre le lac de Constance tout entier; au village de Haiden, et sur le mont Gamor, en passant à côté de Fhoernern., 4-5 l. (V. Appenzell).

Chemin de S.-Gall. — On y va en 3 heures de marche par Troghen, Speicher et Vœgliseck, ou bien par Buler et Teufen. En prenant ce dernier chemin, on peut se servir d'un petit chariot. — A Hérisau, 4 l. — A Altstetten dans le Rhinthal, 1 l. $\frac{1}{2}$ — A Troghen et à Speicher, 2 l. — Au Weisbad, 1 l. $\frac{1}{2}$.

GALANDA ou Calanda, montagne d'une largeur considérable, située entre la ville de Coire, au canton des Grisons, et la vallée de Vettis dans le pays de Sargans, non loin des bains de Pfeffers. Cette montagne est coupée à pic vers le N., où elle se montre sous l'aspect d'une énorme pyramide; elle descend au S. par une pente douce couverte de pâturages et d'habitations. Elle a 6,598 pieds au-dessus de la mer; c'est du côté de Coire que l'accès en est le plus aisé.

Vue magnifique du pays des Grisons. — Cette montagne est intéressante par la vue superbe que l'on y découvre sur les Hautes-Alpes, dont la chaîne coupe la Rhétie de l'O. à l'E. Les monts Badous, Lucmanier, Moschellorn, Splughen, Septimer, Julier, Cimot, Albula, Scaletta, Schwaz-Horn, Flucle, les arêtes du Salvretta, du Vascina, le prodigieux Fermunt, telles sont les principales parties de cette majestueuse enceinte dont toutes les montagnes sont de la première formation.

Le Galanda n'est pas moins avantageusement situé pour observer les deux chaînes septentrionales qui forment un mur de rochers autour de la Rhétie: 1.^o A l'O., sur la droite de Badous, part du Crispalt la grande chaîne latérale qui s'étend précisément du côté du Galanda, entre le canton

Ury, celui de Glaris et le pays de Sargans au N. y et les Grisons au S. ; elle se termine entre Ragatz et le Tardisbrucke. Comme le Galanda fait partie de cette chaîne, on la voit s'élever en profil, et ses cimes nombreuses et puissantes semblent accumulées en groupes. Du côté des Grisons, la chaîne, semblable à un mur immense, ne forme aucune ramification, de sorte que le Rhin en suit constamment la base du côté du N. ; au contraire, on voit partir du mont Dreyspitz au-dessus de Disentis, du mont de Flims et du Ankelsberg, près du Galanda, des branches latérales qui parcourent les pays d'Ury, de Glaris et de Sargans jusques au lac de Wallenstadt ; 2.^o Du côté de l'E., une autre chaîne latérale, connue sous le nom de *Rhétikon*, se détache du Fermunt ; elle se dirige droit au N., entre les vallées du Prettigau et de Montafun, et s'abaisse insensiblement depuis le Falkniss au-delà de Mayenfeld jusques à la hauteur de Flescherberg, non loin du lieu où le Rhin le tourne du côté de l'E., et jusques en face de Scholberg. La chaîne du Rhétikon ne se ramifie point à l'O. ; mais au N.-O. on en voit partir plusieurs chaînes latérales dont la principale, qui a son origine au mont Falkniss, se prolonge au N.-E. au travers du Voralberg, et jusque près du lac de Constance. Le Galanda offre la station la plus avantageuse pour contempler cette chaîne de montagnes hérissées de rochers effroyables dont les sommités cheues se distinguent par les formes les plus bizarres. On y remarque entre autres les quatre tours du mont Furca, les deux pics du Drususthor (Portail de Drusus), le Scaesa Plauna, etc.

Les deux chaînes dont il vient d'être question forment un rempart autour de la Rhétie du côté du N., et constituent les bords élevés de la grande vallée dans laquelle toutes les eaux vont se réunir au Rhin. C'est entre Malans et la montagne de Strils que ce fleuve sort des Grisons près du Tardisbrucke, peu après avoir reçu les ondes impétueuses de la Landquart, qui s'échappe rapidement du Prettigau par le défilé de Clous. Cette contrée est extrêmement remarquable, en ce que les deux chaînes dont nous avons parlé, savoir, d'un côté le Falkniss, et de l'autre le Galanda, qui s'abaisse par degrés, se rapprochent à tel point, qu'il ne reste entre eux qu'une vallée d'une demi-l. de largeur. Si cette ouverture, la seule qui serve de débouché aux diverses contrées de la Rhétie, venait à être obstruée de nouveau par quelque chute de montagne, tout le pays des Grisons ne présenterait plus qu'un lac, comme autrefois, avant que les eaux eussent trouvé cet écoulement. (V. Ragatz).

Point d'vue. — Du haut du Galanda la vue s'étend au

N.-E. jusque sur les bords du lac de Constance, et l'on reconnaît distinctement les montagnes de l'Appenzell et du Tockenbourg jusqu'aux Sept Kouhfirsten, près du lac de Wallenstadt. Au N.-O. les regards plongent dans les vallées de Kunkel, de Vettis, de Kalfes et de Valens, du sein desquelles s'élèvent les Cimes-Grises (Grave Hörner). C'est sur ces montagnes qu'est situé le glacier Sardona, d'où sort l'impétueuse Tamin dans la vallée de Kalfes, le mont Luna, et tant d'autres sommités effrayantes par leur nudité et leurs teintes obscures. On observera l'enfoncement considérable que forme l'arête du Kunkelberg par où l'on passe pour aller de Tamin à Vettis et à Valens, et la direction rectiligne des vallées de Kunkel, de Vettis et de Valens; ces observations mettront le géologue en état d'expliquer aisément les phénomènes.

Chemins. — Du sommet du Galanda on descend en 6 ou 7 h. aux bains de *I'feffers*.

ST.-GALL (la ville de). — Auberges : Le Cheval-Blanc (wœiss Rœssli), le Brochet et le Bœuf. — C'est l'abbaye située dans l'enceinte des murs de cette ville qui lui a donné le nom qu'elle porte.

Curiosités. — La ville est située sur le ruisseau de la *Steinach*, et entre deux montagnes. Tous les environs sont couverts de blanchisseries. Elle compte 9,000 habitans et professe la religion réformée. Elle s'est en tout distinguée par son industrie. On n'y voit d'autres fabriques qu'en toilerie, en mousselines et en toiles de coton; mais tous les établissemens relatifs à cette branche de commerce sont très-remarquables. Saint-Gall est un centre d'activité dont les rayons s'étendent jusque dans la Souabe et dans les montagnes de Bréghentz, dont les habitans filent et brodent pour les fabricans de cette ville. Toutes les broderies précieuses se font dans sa propre enceinte. Le prix d'une pièce de mousseline richement brodée en or et en argent, s'élève jusqu'à 60 louis. Quant aux mousselines brodées en blanc, on y travaille hors de la ville, souvent dans les plus chétives cabanes de la forêt de Brégentz, etc. Vers le commencement de ce siècle, les négocians de St.-Gall y ont établi des machines de filature à l'instar de celles qui sont en usage en Angleterre et en Irlande; il y a déjà plusieurs années qu'un bon nombre de ces machines sont en pleine activité; ce qui, conjointement à l'interruption des relations commerciales entre l'Angleterre et le continent, a donné un essor extraordinaire aux fabriques et à l'industrie de cette ville. — Saint-Gall est la patrie de J. George Zollikofer, l'un des plus célèbres orateurs de l'Allemagne et de la Suisse.

— Le gouvernement cantonal siège dans le château (Pfalz) de la ci-devant abbaye : le clergé catholique habite les bâtimens du monastère, où l'on voit la bibliothèque cantonale ; elle contient des manuscrits importans relatifs à l'histoire du moyen âge. — La bibliothèque de la ville, qui contient celle de Vadianus, est au collège : elle est riche en manuscrits précieux. On voit aussi dans cette bibliothèque un cabinet de pétrifications recueillies dans les contrées voisines. — M. de Gonzenbach possède une collection de tableaux et estampes : il y a un cabinet d'histoire naturelle chez M. le docteur Zollikofer.

Promenades. — Auf dem Brühl, hors de l'enceinte de la ville. Sur les montagnes voisines, où l'on trouve de toutes parts des points de vue magnifiques ; en particulier près du couvent de Notkersek ; à *Vægliseck*, une l. ; à la maison de campagne nommée la *Platte* ; elle est située près du village de Thal, à 2 l. $\frac{1}{2}$ de la ville : on passe, pour s'y rendre, par un sentier très-agréable (au château de Warteck, que l'on trouve un peu plus haut. De ces deux dernières stations on découvre presque tout le lac de Constance. — Le pont de *St.-Martin*, construit dans une gorge sauvage sur la Goldach, 1 l., mérite d'être vu ; c'est un ouvrage de suspente (Höhenwerk) comme ceux des anciens ponts de Schaffouse, de Wettinghen et de Reichenau. — A *Roschach*, sur le lac de Constance, où les belles vues semblent se multiplier, 3 l. — On voit près de la ville plusieurs moulins construits sur la Steinach, dans une gorge de montagne. Au château de *Dottenwyl*, 1 l. $\frac{1}{2}$. On y remarque une des plus belles vues de la Suisse. (V. *Roschach*).

Chemins. — De St.-Gall à *Trogen*, 2 l. — A *Gais*, 3 l. — A *Hérisau*, 2 l. On peut aller en petit char dans ces trois endroits, situés dans le C. d'Appenzell. (V. ces articles). Il part, deux fois par semaine, des voitures publiques de Saint-Gall pour le Tockenbourg et C. de Glaris, de même que pour Zurich).

St.-GALL (le canton de), l'un des plus grands de la Suisse, est composé des pays qui formaient ci-devant les états de l'abbé de St.-Gall et le canton de Tockenbourg, des ci-devant bailliages du Rhinthal, de Sax, de Werdenberg et Gams, de Gaster, de Sargans, d'Utnach et de la ville de Rapperschwyl. Il s'étend depuis le lac de Constance jusqu'à celui de Zurich, et presque jusqu'au Kunkelsberg, sur les confins des Grisons. Le territoire du C. de St.-Gall environne de toutes parts celui de l'Appenzell. Sa surface contient 111 l. carrées : en 1803, on y comptait 130,301 habitans, dont plus de la moitié sont catholiques. Le canton se divise en 8 districts,

savoir, ceux de St.-Gall, de Gossau, de Tockenbourg Supérieur et Inférieur, du Rhinthal, de Roschach, de Sargans et d'Uznach. Indépendamment de la capitale, on y trouve 9 villes. Les districts de Sargans, d'Uznach, du Tockenbourg Supérieur et du Rhinthal renferment des montagnes dont la hauteur s'élève jusqu'à 7 ou 8.000 p. C'est la seule partie du canton dans laquelle on s'occupe de l'économie alpestre et du soin des bestiaux. Les autres districts sont remplis de collines, de belles montagnes cultivées, et de vallons tout couverts de champs, de vignes et de vergers. Du reste, les habitants de la plupart des districts s'occupent à filer du chanvre ou du coton, à tisser, à broder, etc., pour les fabriques des villes de Saint-Gall, de Rhineck, d'Alstetten, et des cantons d'Appenzell, de Glaris et de Zurich. — Le C. de Saint-Gall renferme une petite portion des lacs de Zurich et de Constance, la plus grande partie de celui de Wallenstadt, et quelques petits lacs situés dans les Alpes. On y compte 10 rivières.

GANA, vallée du royaume de lombardo-vénitien. (*V. l'itinéraire d'Italie*).

GANDERISCH, montagne qui fait partie de la chaîne calcaire du Stockhorn, au canton de Berne. (*V. 2.^e pl.*, seconde vue des Alpes). Au haut de cette montagne on trouve une source d'eau soufrée. La montagne de Gournighel, où l'on arrive après une descente de quelques lieues, et sur laquelle sont situés les bains de même nom, dont les eaux sont aussi sulfureuses, vient s'appuyer sur le Ganderisch.

GASTER (le pays de) a 8-9 l. de long sur 3 de large; il est situé au bord du lac de Wallenstadt, sur la rive droite de la Linth. On y remarque les villes de Wésen et de Wallenstadt. Il est riche en excellentes prairies, en bons pâturages de montagnes, en forêts et arbres fruitiers. Les bêtes à corne y sont de fort grande race.

GASTERN (la vallée de), (*V. Kanderstæg.*)

GEMMI (on prononce Ghemmi), haute montagne d'un aspect extrêmement sauvage, située entre le Haut-Valais et le canton de Berne. Le chemin qu'on y remarque est incontestablement le passage de montagne le plus curieux qu'il y ait dans toute la Suisse.

Chemin très-remarquable taillé dans le roc. — Le revers septentrional du Gemmi est coupé presque à pic; c'est dans cette paroi escarpée qu'on a pratiqué un chemin accessible aux mulets et autres bêtes de somme. Cette route, unique dans son genre, fut construite par des Tyroliens depuis l'an 1736 jusqu'en 1741. Partout elle monte en zigzag, de sorte qu'on ne peut apercevoir ni le chemin que l'on a fait, ni celui

qui reste encore à faire. Arrivé au pied de la montagne, si l'on jette un regard sur l'énorme paroi dont on vient de descendre, on est très-surpris de n'y pouvoir découvrir aucune trace de chemin. L'un des côtés de la corniche est partout bordée d'affreux précipices; mais des murs secs, en manière de parapet, servent à rassurer le voyageur et à le mettre à l'abri du danger. Cependant, les personnes très-sujettes aux vertiges seront bien de ne point se hasarder à descendre la montagne; au contraire, il n'y a aucun danger quelconque à craindre pour qui que ce soit, quand il s'agit de la monter, attendu que l'on tourne toujours le dos au précipice. Plusieurs malades du N. de la Suisse, qui se rendent aux bains de Leuk (Loësche), se font porter sur une sorte de brancard, par huit hommes qui se relayent entre eux pendant tout le trajet. Quand on est arrivé à ce passage effrayant, le voyageur se place de manière à tourner le dos à la descente, ou bien on lui bande les yeux, et les vigoureux porteurs continuent leur route en chantant. Le salaire dû à ces derniers, et le prix des bêtes de somme pour aller des bains de Leuk à Kandersteg, et de Kandersteg à ces bains (6 l.), est réglé par le magistrat. On va des bains aux chalets de Gemmi en 1 h $\frac{1}{2}$ de marche. On évalue la longueur de ce trajet à 10,110 pieds, et à 1,600 pieds la hauteur verticale de la paroi du Gemmi au-dessus des bains. A peu près vers le milieu du chemin, la corniche passe comme sous une voûte au-dessus des rochers, qui surplombent d'une manière effrayante. Cette partie de la route se nomme la *grande Galerie*. Au-dessus de cet endroit, et à peu près aux deux tiers du chemin, on voit un sapin isolé planté au-dessus d'un précipice épouvantable. Du haut du passage on aperçoit une fort belle échappée de vue sur les Alpes méridionales qui séparent le Valais du Piémont, et dont on ne peut voir que celles qui sont en face du Gemmi.

Hauteur du Gemmi. — Du chalet on ne tarde pas d'arriver au col du Gemmi, nommé la *Daube*. Ce col a 6,985 p. au-dessus de la mer. A l'E. on voit deux sommités assez semblables l'une à l'autre. A l'O., on aperçoit le large et vaste glacier du Lammern; il sert d'écoulement à une longue vallée de glace, laquelle s'étend au S.-O. jusqu'aux glaciers du Stroubel et du Retzli, au-dessus d'An der Lenck dans le Simmenthal. L'accès des glaciers du Lammern n'est pas aisé. Le torrent de ces glaciers se jette dans le petit lac de la Daube, sur la rive orientale duquel passe la route. Ce lac, qui a environ $\frac{1}{2}$ l. de longueur, demeure gelé pendant 8 mois de l'année, et n'a pas d'écoulement apparent. Tout autour du lac on ne voit que des rochers nus dont la surface présente des enfon-

cemens d'une forme singulière, des trous et des fentes bizarremet contournés. A environ une demi-lieue du lac, est située l'auterge de *Schwarrbach*, qui n'est habitée que pendant l'été; en hiver il y tombe jusqu'à 18 p. de neige, comme cela est arrivé en 1778.

Lavage. — Au-delà de *Schwarrbach*, le chemin passe sur les débris d'une montagne renversée, puis traverse un plan couvert de pâturages alpins, où l'on trouve encore sans peine, sur une ligue de 2 l. de longueur, les traces des dévastations d'une grande lavange. Plus loin on rencontre une Alpe d'où l'on aperçoit à droite la vallée de Gasteru, semblable à un abîme noirâtre, du fond duquel s'élève la montagne pyramidale d'Alt-Els, dont les sommités sont toujours neigées. Ensuite le chemin passe à côté de quelques chalets, et commence bientôt à descendre, par une gorge resserrée, entre une chaîne de débris de rochers qu'ombragent quelques jeunes sapins et les parois verticales du Ghellihorn. Au sortir de ce défilé on aperçoit tout d'un coup sous ses pieds la vallée de la Kander. On y descend par une pente très-roide; et, après avoir traversé le ruisseau de Nuschinen, qui sort de la vallée de même nom, on se trouve au pied du Gemmi, d'où on n'a plus qu'une $\frac{1}{2}$ l. jusqu'à Kanderstæg. (V. Kanderstæg). En partant des bains de Leuk à 5 h. du matin, on peut louer un petit char à Kanderstæg, et se rendre le même jour à Thoun assez tôt pour souper (13-14 l.) Ce voyage est extrêmement intéressant, en ce qu'on y trouve l'occasion de parcourir en peu de temps toute l'échelle de la végétation depuis les sommites che-nues où l'on n'aperçoit que des rochers et des glaces, jusque dans la vallée la plus délicieuse et la plus riante. Sur le sommet du Gemmi on trouve à l'O. un sentier qui conduit, par des solitudes effroyables, dans la vallée d'*Adelboden*, et à *Anders Lenk*, dans le Simmenthal, 11 l. Il ne faut s'y engager que par un temps parfaitement sûr au mois d'août ou de septembre, et sous la conduite de quelque chasseur du pays. Les précipices qui bordent le chemin de la vallée d'*Adelboden* le rendent très-dangereux. (V. *Adelboden*).

GÉNÉROSO (il monte), autrement nommé *Calvaggione*; il est situé entre la Val Muggia, au pays de Mendrisio, et le golfe méridional du lac de Lugano. On s'y rend en 2 h.; de marche par un chemin fort escarpé, en partant du village de Capo-di-Lago. Cette montagne est également remarquable par ses plantes rares, et par la vue dont on y jouit sur les lacs Côme, de Lugano, de Varèse et sur le lac Majeur. On y distingue très-bien la cathédrale de Milan quand le ciel est serein. Hauteur absolue, 5,557 p. au-dessus du lac de Lugano, 4,675 p. (V. Mendrisio).

GENÈVE. Auberges : Les Balances , l'Écu de Genève , l'Écu de France , la Couronne , l'Hôtel d'Angleterre ou Sécheron. Cette dernière , qu'on trouve à $\frac{1}{2}$ de l. de la ville sur le grand chemin de Suisse , est la plus avantageusement située près du lac.

Genève est situé par les $46^{\circ} 12' 17''$ de latitude , et $23^{\circ} 47' 15''$ de longitude , et bâti en partie sur une colline de 80 à 90 p. de hauteur au-dessus de la surface du lac. Le Rhône , dont les eaux sont d'une limpidité remarquable et d'un très-beau vert marin , divise cette ville en deux parties inégales. L'air y est plus froid qu'à Paris , qui cependant est de $2^{\circ} \frac{1}{2}$ plus au N. que Genève. Cette différence provient de la plus grande élévation du sol et de la proximité des montagnes neigeées. Le thermomètre de Réaumur y descend , par les plus grands froids , à 14 et même 18° , et y monte par les plus grandes chaleurs à 26 ou 27° .

Curiosités. — On remarque : 1.^o la bibliothèque publique , qui consiste en 50,000 volumes imprimés et 200 manuscrits. On y trouve 24 vol. des sermons de Calvin , des collections de lettres de ce réformateur , ainsi que de Bèze et de Bullinger ; des homélies de St.-Augustin écrites au 6.^o siècle sur du papyrus ; un fragment du livre de dépenses de Philippe-le-Bel , de l'an 1314. Ce journal est composé de 6 tablettes de bois recouvertes d'une sorte de cire dans laquelle les lettres sont gravées. Une des chambres de la bibliothèque contient divers instrumens d'optique et de mathématiques , des préparations anatomiques et des antiquités ; entre autres , un bouclier rond d'argent du poids de $3\frac{1}{4}$ onces , avec des figures en relief , sur lequel on lit cette inscription : *Largitas D. N. Valentiniani Augusti*. Il a été trouvé en 1721 dans le lit de l'Arve. Ce bouclier , et les deux autres que possédait la bibliothèque de Paris , sont les seuls boucliers d'argent du temps des Romains qui aient été conservés jusqu'à ce jour. On voit aussi dans cette bibliothèque des portraits de plusieurs illustres Genevois. La bibliothèque est ouverte tous les mardis de 1 à 3 h. 2.^o L'observatoire. 3.^o L'académie , où l'on compte 23 professeurs ; elle continue de jouir de la plus brillante réputation. 4.^o L'académie de dessin , dont les salles contiennent plusieurs modèles en gypse de statues , groupes , bustes et bas-reliefs antiques qui lui ont été donnés par des Genevois , de même que de superbes tableaux de St.-Ours et de la Rive. 5.^o L'hôpital. 6.^o La cathédrale , dont la façade présente un fort beau péristyle bâti d'après celui de la Rotonde de Rome. On y voit les tombeaux de Henri , duc de Rohan , chef du parti protestant en France , au commencement du 17.^e siècle. La vue dont on jouit sur le clocher de cette église est superbe.

7.^o Les chefs-d'œuvre d'horlogerie et d'orfèvrerie, des joailliers et des mécaniciens. 8.^o La fabrique de M. Pictet de Rochemont, dont les schals disputent en beauté à ceux des Indes. 9.^o La machine hydraulique qui alimente toutes les fontaines de la ville ; elle fournit 500 pintes d'eau par minute. 10.^o La société pour l'avancement des arts, fondée par M. Louis Faisan, horloger.

Collections d'histoire naturelle. — M. le professeur M. S. Pictet possède un beau cabinet de physique : le même savant, et MM. Boissier, Jurine, Tingri, de Luc, de Saussure, Tollot, Necker, de Candolle, Collador, Moricand, etc. ont des cabinets de minéralogie, de pétrifications, d'insectologie, d'ornithologie et de botanique.

Tableaux, médailles. — La bibliothèque publique et plusieurs particuliers possèdent des médailles intéressantes, de belles bibliothèques. On voit des collections de tableaux et de gravures chez un grand nombre d'amateurs instruits et connaisseurs dans les arts, tels que MM. Duval, Sellon, Trochin, Vanière.

Artistes. — MM. Tollot, Bouvier, M.^{lle} Romilly, M. Arlaud, peintre de portraits à l'huile et en miniature, M. Toffier, peintre de paysages, M. Schenker, graveur en taille-douce, directeur d'une école de gravure que la société des arts vient de former, Francillon (à la Grand'Rue). — M. Monti tient, dans la cour de l'hôtel-de-ville, un magasin considérable d'instrumens de physique et d'optique, de cartes géographiques et d'estampes noires et coloriées.

Sciences, hommes illustres. — Dès l'an 1478, Genève avait des imprimeurs. La librairie y a fleuri de tout temps. On y publiait ci-devant quantité d'ouvrages dont l'impression était prohibée en France, et il y paraissait des éditions bien plus complètes des ouvrages des hommes les plus célèbres que celles qui voyaient le jour dans ce royaume. Quant au nombre extraordinaire de savans illustres et d'auteurs distingués en tout genre que Genève a possédés, je me contenterai de nommer Spon, Abauzit, J. J. Rousseau, Bonnet, Fatio de Duilliers, Michéli Ducrèt (qui le premier en Suisse s'occupa de la mesure des montagnes), le Sage, les de Luc, Senebier, Vaucher, de Saussure père et fils, Pictet, Prévost, Mallet, Pictet, de Candolle, Necker, son épouse et sa fille madame de Staël-Holstein (V. Coppet), l'aveugle Huber, excellent naturaliste et digne élève de Bonnet, Alph. Turretin, Vernet, etc. M. le professeur Pictet est le principal rédacteur de la Bibliothèque britannique, à laquelle a succédé la Bibliothèque universelle, l'un des meilleurs ouvrages périodiques de notre temps.

Pensions, bains, cabinets littéraires. — Il y a plusieurs familles à Genève chez lesquelles un étranger peut prendre pension ; les prix les plus modérés sont de 4 à 5 louis par mois, moyennant lesquels on fait ses 4 repas par jour, et l'on est logé, chauffé et servi décemment. — On se baigne dans l'eau du lac, dans l'eau du Rhône et dans celle de l'Arve. On trouve des bains chauds dans un bâtiment situé au milieu du Rhône, près de la fabrique des Bergues, quartier de Saint-Gervais ; chez M. Favre, quartier de l'Île, et chez M. Marin, rue de derrière le Rhône. Il y en a d'autres derrière la place d'exercice tout près du Rhône, et hors de ville sur la rive gauche du fleuve vis-à-vis de la colline de Saint-Jean. Les bains d'Arve sont les plus froids de tous. La place la plus commode pour les prendre est près du chemin des philosophes. On trouve à Genève un grand nombre de cabinets littéraires. Les librairies les plus considérables sont celles de MM. Manget et Cherbuliez, au haut de la cité ; de J. J. Paschoud, à la Grand'Rue, qui tient les principaux journaux de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie.

MM. Manget et Cherbuliez ont, depuis long-temps, joint à leur établissement un commerce en détail de vins de Bordeaux, de l'Hermitage, d'Espagne, de Madère sec ; ils jouissent de la réputation de ne tenir que des premières qualités, et de tirer des premières sources. On trouve aussi chez eux les journaux français et anglais.

Promenades, beaux points de vue dans l'intérieur de la ville. — De l'intérieur de la ville : Les maisons Sellon, Turretin, Trochin, de Saussure, bâties sur une terrasse de 6 p. de hauteur du côté du S.-O., et celles de la rue de Beauregard et des environs de la cathédrale, sont les bâtimens les mieux situés de la ville. — Promenades publiques : la Traille, les Bastions et la place de Saint-Antoine, où l'on jouit d'une vue magnifique sur la côte de Cologny, qu'embellissent une quantité de maisons de campagne, et sur le lac jusqu'à Yvoire en Savoie, et jusqu'à Coppet, Nyon et Morges sur la rive de Suisse. On distingue aussi fort bien le mont Buet. Le Petit Languedoc, où l'on va se promener lorsque le vent du N., connu dans le pays sous le nom de *bise*, se fait sentir. Beaux points de vue sur le clocher de la cathédrale, à la rue derrière le Rhône près du port, où viennent aborder les grands bateaux chargés de bois et de blé ; à l'extrémité de la même rue non loin des boucheries, où l'on nourrit plusieurs aigles, oiseau qui figure dans les armes de la ville. L'on y découvre une jolie échappée de vue sur le lac ; au bastion de Chante-Poulet à Saint-Gervais ; dans les jardins de la grande fabrique d'indienne aux Bergues.

Promenades hors de la ville. — Les environs de Genève sont si délicieux, et coupés de tant de chemins et de sentiers, qu'ils offrent une variété extrême de promenades, de sites superbes et de beaux points de vue. Il faudra donc me borner à l'indication des plus remarquables. La rive droite du lac l'emporte infiniment sous ce rapport sur celle de Savoie, par la magnificence inexprimable des tableaux qu'y présente le sublime Mont-Blanc. 1.^o Rive dr. située au N. et à l'O. de la ville. Comme on y voit partout les montagnes de la Savoie, je commencerai par chercher à en faire connaître les principales. Quand on s'est éloigné d'environ $\frac{1}{2}$ l. de la ville du côté de la Suisse, on aperçoit d'abord le *Môle* (hauteur au-dessus du lac 4,516 p.), haute montagne couverte de pâturages et d'une forme pyramidale. A dr., c'est-à-dire à l'O., le Grand et le Petit *Salève*, (3,022 p.), remarquables par la blancheur des rochers découverts dont ils sont composés. Les *Voirons* (3,112 p.), montagne boisée, s'étendent assez loin à g. du côté de l'E.; en avant du Môle, entre les Voirons et le Salève, la colline de Montoux (625 p.) qu'on reconnaît à ses formes gracieuses et doucement arrondies. Entre le Môle et le Salève au S., les montagnes de *Brezon* et de *Vergi* (4,000-5,000 p.), au-dessus desquelles s'élève majestueusement le Mont-Blanc (13,428 p.) Entre le Môle et les Voirons on aperçoit aussi, à l'E. du Mont-Blanc, l'Aiguille d'*Argentière*, et plus loin la sommité arrondie du *Buet* (8,345 p.) Il y a plusieurs points sur la rive de Suisse d'où l'on distingue beaucoup au-delà des Voirons, du côté de l'E., deux pointes nues et fort rapprochées, que l'on nomme *Dents-d'Oche* (5,655 p.); elles s'élèvent entre Meillerie et Saint-Gingoulph. De là, en se tournant au N.-E., on aperçoit toutes les montagnes qui s'étendent au-delà de Montreux et de Chillon jusqu'au Molesson, que j'ai très-bien reconnu au Petit-Saconnex. Le Molesson (5,047 p.) est situé au-dessus de Gruyères, dans le canton de Fribourg, à 15-16 l. de Genève en droite ligne. A l'O. et au N. l'horizon est borné par le long mur que forme le Jura; on y distingue les 3 plus hautes sommités de cette chaîne; savoir, le *Recullet-de-Thoiry*, situé à 4 l. de Genève (haut. au-dessus du lac, 4,062 p.), la *Dole* (3,948 p.), et le *Montendre* (4,036 p.), qui sont au N. du Reculet. — Promenades: le *Tour-sous-Terre*, c'est-à-dire sur le sommet de la colline de Saint-Jean, près de la maison de campagne des *Délices*, où Voltaire a séjourné pendant quelque tems(*), et

(*) Voltaire après avoir perdu la faveur de Frédéric II, se trouvait à Colmar lorsqu'il eut la visite de M. Cramer de Genève. La proposition que

sur la hauteur où est située celle de M. Constant. Dans l'endroit où le chemin semble finir, on prendra à g. un sentier étroit et tout rempli d'herbe, qui suit la pente d'une colline boaleversée, et va aboutir à une place découverte. Là, on goûtera du plaisir à s'asseoir sur le gazon pour jouir tout à son aise des beautés qu'on a sous les yeux. On retourne en ville, en continuant de suivre le même sentier. — Sur les hauteurs du Grand et du Petit-Saconnex, qu'embellissent un grand nombre de maisons de campagne magnifiquement situées. Au sortir du village du Grand-Saconnex, on prendra le chemin qu'on laisse à dr. quand on va à Genève, et on le suivra jusqu'à une église qu'on trouve sur la hauteur; de là on se dirige à g. en passant par un sentier pratiqué au milieu des broussailles, et l'on arrive à une place dégarnie d'où l'on jouit de la vue la plus étendue et la plus ravissante que l'on puisse trouver dans la proximité de Genève. De là, on redescend le long du même sentier au grand chemin, par lequel on retourne en ville en $\frac{1}{2}$ h.

La plus belle vue du Mont-Blanc. — 1.^o Je conseille à tous les étrangers de quitter la ville vers le soir, lorsque le ciel et l'air seront bien purs et bien sereins, et d'aller environ 1 h. $\frac{1}{2}$ avant le coucher du soleil, en suivant le grand chemin qui mène à Ferney par le Grand-Saconnex jusqu'à la hauteur que l'on rencontre à $\frac{1}{4}$ de l. en avant de ce dernier village, pour y jouir de l'aspect du Mont-Blanc, éclairé par les derniers rayons de l'astre du jour. Je n'ai trouvé aucun point de vue aux environs de Genève d'où les formes colossales et majestueuses de ce roi des montagnes excitassent autant de surprise et de ravissement. Aux maisons de campagne de Varambé, de Genthod (retraite délicieuse du respectable Bonnet), Beaulieu, Pregny, Penthe, Chambeisy, etc., toutes remarquables par la beauté de leur situation.

2.^o Promenades sur la rive gauche du lac, du côté de la Savoie à l'E. et au S. de la ville; sur les côteaues de *Champel*, de *Boissière* et de *Cologny*. Ce dernier, dont la hauteur est de 359 p. au-dessus du lac, présente de superbes points de

ce dernier lui fit d'imprimer la collection complète de ses œuvres, l'engagea à se rendre dans cette ville. Il s'établit d'abord aux Délices, lieu qu'il célébra dans sa belle épître au lac de Genève (O maison d'Aristippe! ô jardins d'Epicure! etc.) C'est là qu'il réunissait tous les plaisirs de la vie; il contribuait les rôles des pièces qu'on représentait sur son théâtre, et il y jouait quelquefois lui-même. Cependant, comme le clergé de Genève et les républicains sévères voyaient de mauvais œil ces divertissemens, le poète quitta les Délices en 1757, pour aller à Lausanne, d'où il se retira à Ferney deux ans après.

vue près des maisons de campagne de Chouigny, de Bessinges et de M. Trochin. Le chemin, ou Tour des Philosophes; celui des Tranchées. A Plainpalais, au sortir de la Porte-Neuve. Le Tour des Jardins, où l'on voit à $\frac{1}{2}$ de l. de la ville le confluent du Rhône et de l'Arve qui charrie de l'or, et amène toutes les eaux du revers septentrional du superbe Mont-Blanc et des montagnes voisines. A la colline de la Bâtie, au-dessus du confluent des deux rivières. Aux rochers de Cartigny que l'on voit près du village de ce nom dans le lit du Rhône, dont la profondeur est de 255 p. A Villette en Savoie. Depuis le château, on se dirige droit au S., et après avoir traversé quelques villages, on retourne à Genève par Chêne. Cette promenade présente plusieurs paysages pittoresques et romantiques. Il en est de même de celles que l'on fait en bateau à peu de distance de la ville. C'est aussi une petite excursion fort intéressante que celle de *Collonge* et de *Coin*. A $\frac{1}{4}$ l. au-dessus du village de Coin est située la grotte de *Balme*, et, un peu plus haut encore, celle d'*Orjobet*, qui est plus curieuse que la première; on s'y rend par un chemin commode qui passe par le village de Croisetle.

Vues étendues, petits voyages dans les environs de Genève.

1.° Sur le mont *Salève*. Le chemin qui y mène passe par Carouge et Veiri, 1 l. De là un sentier fort roide, et où l'on ne peut aller autrement qu'à pied, monte par le Pas-de-l'Échelle à *Monetier*, village situé dans la petite vallée qui sépare les deux Salèves, 1 l. Mais les personnes sujettes aux vertiges ne pouvant pas gravir ce sentier, sont obligées de faire le tour du petit Salève pour se rendre à *Monetier*, 3 l. Le chemin est assez bon pour qu'on puisse y aller en voiture. Si l'on ne veut pas se contenter de laitages, de vin, de miel, d'œufs et de pain, il faut avoir soin de faire ses provisions à Genève. Du village de Monetier, au sommet du grand Salève, 1 l. Cette sommité, nommée le *Piton*, et illustrée par les expériences de physique de M. de Luc, est élevée de 3,072 p. au-dessus du lac. L'observateur, placé sur cette montagne, découvre en Savoie la vallée de Bonne, le cours de l'Arve, la ville de Bonneville, le Môle, les monts Brezon et de Vergi au-delà de Bonneville, ainsi que le Mont-Blanc. A g. de ce dernier on aperçoit le Buet et les aiguilles d'Argentière et du Géant. Au S.-O., une partie du lac d'Annecy et le mont de Sion, qui s'appuie contre le Salève, et ferme la grande vallée de ce côté-là. À l'O., la gorge étroite qui sépare le Jura de la montagne de la Vouache: c'est dans cette gorge, formée au travers du mont Jura par l'impétuosité des eaux, qu'est situé le fort de

la Cluse ou de l'Écluse. Au N., la longue chaîne du Jura, la plus grande partie du canton de Vaud, la ville de Genève et son magnifique lac. Cette vue est d'une beauté ravissante. De Monétier au petit *Salève*, $\frac{1}{2}$ l. A $\frac{1}{4}$ de l. du village, au-dessus du Pas-de-l'Échelle, et près des ruines du château de l'Hermitage, on jouit aussi d'une vue délicieuse sur le lac Léman, sur le pays de Vaud, sur le mont Jura et sur la ville de Genève. A quelques minutes de là, l'avance des rochers, qui surplombent au-dessus du chemin, forme une sorte de grotte nommée la *Balme de l'Hermitage*; plusieurs centaines de personnes peuvent y trouver à la fois un abri contre la pluie; plus haut, on observe la *Balme de Démon*, mais l'accès en est dangereux. A l'extrémité orientale du petit Salève, on trouve à *Etrembières* une source minérale dont l'eau contient du soufre, de l'alcali fixe et de la terre calcaire qui absorbe fortement l'humidité. Sa température est de + 6° R.

2.^o Sur les *Voirons*. De Genève on se rend en voiture jusqu'au village de *Cranve*, 2 l. De là on va à pied ou à cheval, en 2 h. $\frac{1}{4}$, jusqu'aux ruines d'un couvent (3,808 p. au-dessus du lac), que l'on aperçoit presque de tous les points de la rive droite du Léman. On y jouit d'une vue admirable qui s'étend sur tout le lac, sur le Chablais, sur le C. de Vaud, et sur une multitude de montagnes à l'O. et au S. Le sommet des Voirons, que l'on nomme le *Calvaire*, a 3,114 p. au-dessus du lac; mais comme il est couvert de forêts, la vue y est très-bornée. En suivant un sentier pratiqué sur la croupe des Voirons, le long d'un précipice nommé le *Saut de la Fille*, on arrive, au bout d'une h. et $\frac{1}{2}$, à l'extrémité occidentale de la montagne; là, d'une hauteur dégarnie d'arbres, qui s'élève au-dessus des chalets de Pralair, on jouit d'une très-belle vue sur la vallée de Bornes, au S.-O.; sur le Mont-Blanc, au S.; ainsi que sur quantité d'autres montagnes, sur la vallée de Bøge, qui s'étend au pied du revers méridional des Voirons; sur la Menoge et sur les rives du lac de Genève que couvre une multitude de villes, de villages et de châteaux. De ce lieu jusqu'au village de *Cranve*, 1 l. $\frac{1}{2}$ de descente.

3.^o Sur la montagne du *Môle*. (V. Bonneville.)

4.^o Sur le coteau de *Boisi*, et à la ci-devant chartreuse de Ripaille, située au bord du lac. Cette petite excursion peut se faire commodément en un jour. Le coteau de Boisi, qui n'a que 1,116 p. d'élévation au-dessus du lac, a 1 l. $\frac{1}{2}$ de long sur $\frac{1}{2}$ l. de large; il présente une multitude de points de vue magnifiques et prodigieusement variés, surtout à l'extrémité occidentale de la grande allée qui traverse la forêt. On y voit tout ce qu'il y a de villes et de villages sur la rive suisse. Du côté

du S.-O., on descend dans un petit vallon dont les prairies sont coupées de bosquets. Au pied des Voirons, on aperçoit le château de Cervens. Sur la rampe de cette montagne, on jouit, au-dessus du château de Boisi, sur les hauteurs de Châtelar, d'une vue superbe du côté de Genève. C'est sur cette colline que croît le vin de *Crépi*, le meilleur de tous ceux que produit la rive gauche du lac. Il y vient aussi des fruits et des légumes excellents.

5.^o Sur la *Dole*. C'est une des sommités les plus élevées du Jura; elle a 3,948 p. au-dessus du lac, et s'élève à 5 ou 600 p. au-dessus de l'arête du Jura. Pour s'y rendre, on va en voiture de Genève à *Bonmont*, 2-3 l. De là on parvient au sommet au bout de 3 h. de montée. Un chemin plus long, mais moins fatigant, passe par Coppet, Nyon et Saint-Cergue, 6 l. Depuis ce village on atteint le sommet de la montagne en 1 h. $\frac{1}{2}$ de marche; en prenant cette route, on peut aller en voiture jusqu'à $\frac{1}{4}$ de l. au-delà de Saint-Cergue. Comme c'est principalement le matin et le soir que la vue dont on y jouit se montre dans toute sa magnificence, il faut consacrer deux journées à ce petit voyage. (*V. Dole*).

6.^o Sur le mont *Thoiry*. Cette montagne du pays de Gex passe pour la plus élevée de toute la chaîne du Jura; elle est située au-dessus du village de Thoiry, à 4 l. de Genève; la hauteur de son sommet, connu sous le nom de *Reculé*, est de 4,062 p. au-dessus du lac, et de 5,196 p. au-dessus de la mer, selon les mesures les plus récentes que l'on doit à M. le professeur Pictet. La vue du Thoiry a beaucoup de rapport avec celle de la Dole.

7.^o Au *Fort de l'Écluse*, célèbre dans l'histoire, 3 l. De là jusqu'à la *Perte du Rhône*, 2 l. Le Fort de l'Écluse ferme absolument le passage; le Rhône y forme, d'après le dernier traité de Paris, les limites entre la France et la Savoie. L'entrée de cette gorge sauvage, hérissée de rochers affreux, a quelque chose de très-imposant, et la vue nouvelle que l'on voit tout d'un coup s'ouvrir au S.-E., sur la chaîne des Alpes, est d'une grande beauté. Rien de plus fort que l'impression que fait sur les voyageurs qui viennent de Lyon, ou des tristes solitudes du Jura du côté de la Bourgogne, le tableau sublime que leur représente la contrée délicieuse dont ils se voient environnés, et la chaîne majestueuse des Alpes, au sortir du Fort de l'Écluse.

La perte du Rhône. — Il convient de l'aller voir en hiver ou au printemps, avant que les eaux aient atteint leur plus grande hauteur. Ordinairement la profondeur du fleuve dans les endroits où ses ondes sont resserrées entre les deux montagnes, n'est que d'une quinzaine de pieds; mais quand les

aux sont grandes, elles s'élèvent à 45-54 p. au-dessus de ce niveau. Sa largeur dans ce défilé n'est que de 15 à 30 p., tandis qu'il en a 213 à $\frac{1}{4}$ l. de Genève, après sa réunion avec l'Arve. C'est au hameau de Coupy, $\frac{1}{4}$ de lieue en avant de Vanchi, où la poste change de chevaux, que l'on descend au bord du fleuve pour voir la perte du Rhône. Il s'engouffre sous les débris de rochers descendus du haut des montagnes voisines, et l'espace sous lequel il demeure caché a 60 pas de longueur. Cependant, lorsque les eaux sont très-hautes, elles ne pénètrent qu'en partie dans l'abîme souterrain qui lui sert de canal, de sorte que le lit supérieur ne reste point à sec. Au pont de *Lucey*, situé à 234 p. au-dessous du lac, on descend, au moyen d'une échelle, tout au fond de la gorge, dont les parois verticales ont 59 p. de hauteur. Plus loin, la profondeur des rochers qui forment le lit du Rhône, augmente à tel point, que celle de ses parois latérales est de 150 p. Malgré tout ce que l'on débité d'extraordinaire sur la perte du Rhône, elle n'offre à des yeux accoutumés aux sublimes beautés des Hautes-Alpes, qu'un accident mesquin et de nul effet. La jonction du Rhône et du torrent de la Valsérine dans une gorge profonde et sauvage, au pont de Bellegarde, non loin de Vanchi, forme un tableau bien plus remarquable; on voit un moulin au fond de ce gouffre. (V. pour plus grands détails, l'itinéraire de la France.)

8.° Aux verreries de la vallée de *Torrens*, à quelques lieues de Genève. On peut, pour s'y rendre, passer par la vallée d'Anneci. Un autre chemin, plus commode quand on est en voiture, y conduit par la petite vallée de la Roche. Le village des Verrières est situé presque à l'extrémité de la vallée. Le verre que l'on y fait est très-bon, et ne le cède guère à celui de Bohême. Au sortir de cette vallée, on peut retourner à Genève par le mont Sion, où l'on trouve des points de vue admirables.

9.° A *Ferney*, 2 l. Quand Voltaire fit l'acquisition de ce village, en 1759, il était composé de 8 chaumières : à sa mort, qui eut lieu en 1775, on y comptait 80 maisons et 1,200 habitants. Pendant cette époque, les gens d'esprit de tous les pays accouraient en foule à Ferney pour voir cet écrivain qui était alors l'objet de l'admiration générale. Sa chambre à coucher est encore dans l'état où il la laissa quand il partit pour Paris peu avant sa mort. On montre aussi aux étrangers l'église qu'il fit bâtir à côté de son château, et sur la façade de laquelle on lit cette inscription : *Deo erexit, Voltaire*. On voit à Ferney, dans la bibliothèque de feu M. Wagnères, une édition complète des Œuvres de Voltaire, dont il n'y a pas un seul volume qui ne soit enrichi d'additions et de notes ex-

plicatives de M. Wagnères. Les ouvrages du philosophe s'y trouvent exempts de toute mutilation. Jusqu'ici des procès de famille en ont empêché la publication. M. Wagnères a aussi laissé une relation inédite du dernier voyage à Paris, et de sa mort. — Une portion du pays de *Gex* fait maintenant partie du canton de Genève.

Chemins. — A *Chamouny*. Le chemin le plus court, et le seul qui ait été en usage jusqu'aux derniers temps, passe par la Bonneville, Cluse et Sallenche, et mène en 18 h. à Chamouny. Il y a 5 l. jusqu'à la *Bonneville*; pour s'y rendre, on passe d'abord par Chêne, $\frac{1}{2}$ l. A 1 l. au-delà de Chêne, on voit en profil la Salève, et un peu plus loin, sur la rampe méridionale de cette montagne, le château de Mournex, ainsi que la colline et le château d'Esery. Ensuite on passe la Menoge, rivière qui prend sa source au pied des Voirons; on traverse les villages de Nangi et de Contamine, et on laisse au-dessus du chemin les ruines du château de Fossigny. (V. Bonneville). L'autre chemin, que quelques voyageurs ont commencé de suivre depuis quelques années, passe par Thonon (V. cet article), où l'on va coucher, 5-6 l. De là par Samoëns, Sixt et Servoz à Chamouny, 15 l. en un jour, à cheval, car on ne peut point faire ce chemin en voiture. Entre Sixt et Servoz on observe une cascade magnifique et les débris de l'Aiguille de Varens, qui s'écroula en 1751, comme il a été dit à l'article Chède. En cas de besoin on peut trouver à Sixt un gîte passable. — De Genève à Lausanne, 12 l. (V. Coppet, Nyon, Rolle, Morges et *Lausanne*). De Genève à *Chambéry*, 16 l.

Voitures publiques. — La diligence part plusieurs fois par semaine pour Lausanne, Neuchâtel, Lyon, Grenoble, Turin (par la route du Mont-Cenis, etc.) D'ailleurs, on trouve presque tous les jours, dans les auberges, des voitures de retour à bon compte pour ces diverses villes et autres endroits.

GENÈVE (le lac de), ou lac Léman, Lemanus, lacus Lemannus), est situé, selon M. de Luc, à 1,126 p., selon le chevalier Schuckburgh, à 1,152 p., et selon M. Pictet, à 1,134 p. au-dessus de la mer. Par la plus grande crue des eaux, il s'élève à 6 p. au-dessus de son niveau ordinaire. Sa longueur déterminée sur le grand arc que forme le grand rivage du côté de la Suisse, est de 18 l. $\frac{1}{4}$. Mais cette même longueur, mesurée en ligne droite au travers du Chablais, n'est que de 14 l. $\frac{1}{4}$. Sa plus grande largeur, savoir, entre Rolle et Thonon, est de plus de 3 l. $\frac{1}{4}$. A Nyon, sa largeur est de 1 l. $\frac{1}{4}$: de là elle va toujours en diminuant jusqu'à Genève, où elle n'est plus que de trois ou quatre cents p.

La surface est d'environ 26 l. c. Il a plus de 620 de profondeur à une lieue d'Evian, 312 p. près du château de Chillon, et 950 pieds aux environs de Meillerie. Non loin de Villeneuve, le Rhône tombe par trois bras dans le lac. Outre le Rhône, 41 petites rivières se jettent dans ce lac. Il ne gèle jamais, sinon à quelques pas du rivage, et par des hivers très-rigoureux, entre Genève et le grand banc de sable. Au sortir du lac, le Rhône se divise en deux bras, qui, après avoir formé une île, se réunissent un peu plus bas. Ce fleuve reçoit, à $\frac{1}{4}$ de l. au-dessous de Genève, les eaux de l'Arve, dont les crues subites grossissent tellement le Rhône, que les ondes de ce dernier rétrogradent quelquefois du côté de Genève.

Le Léman a de tout temps passé pour le plus beau des lacs de l'Europe méridionale ; il n'y a que celui de Constance qui pourrait le lui disputer. Voltaire avait coutume de dire à Ferney : Mon lac est le premier. Du côté du N.-E., de l'E. et du S.-E., ses revers sont entourés de montagnes de 4 à 5 mille p. de hauteur. En avant d'Evian, celles de Savoie offrent un pays plat ou coupé de coteaux de 2 à 6 cents p., derrière lesquels on voit au S. des chaînes de montagnes qui s'étendent jusqu'au Mont-Blanc. Les rives de Suisse s'élèvent doucement en forme de gradins jusqu'à la hauteur de 15 à 1,600 p., et s'appuient contre la barrière du Jura, dont l'élévation est de 2 à 4,000 p. Dans quelques endroits, la Savoie a un aspect un peu désert, parce qu'on n'y voit qu'un petit nombre de villages. En revanche, la rive opposée et ses magnifiques golfes, où l'on voit briller une multitude de villes, de châteaux, de maisons de campagne et de villages, offrent un tableau animé, riche et de la plus grande beauté. Rousseau a donné de magnifiques descriptions de la partie orientale de ce lac : c'est en effet dans les contrées comprises entre Lausanne et Villeneuve que la nature se plaît à déployer tout ce qu'elle a de plus sublime et de plus gracieux. (V. des détails sur les beautés de ce lac aux art. Genève, Coppet, Nyon, Rolle, Aubonne, Morges, Lausanne, Vevey, Montreux, Villeneuve, St.-Gingoulph, Meillerie, Evian et Thonon). Les vents les plus dangereux sont la bise et la vaudaise. On voit quelquefois des bateaux faire, par une forte bise, en 4 h. le trajet de 15 l. qu'il y a de Vevey à Genève. Les bateliers se servent de voiles latines ; on en met pour l'ordinaire deux sur les bateaux d'une certaine grandeur. L'air est si pur sur les bords du Léman, surtout après les grandes pluies, que l'on y voit plus distinctement une ville éclairée par le soleil à la distance de 13 à 14 l., qu'on ne la verrait à 3 ou 4 l. d'éloignement sur les

rivages de la mer — Pendant l'automne, des brouillards de 200 toises de hauteur reposent souvent sur le lac, tandis qu'il fait le plus beau temps du monde sur les montagnes. — On y voit quelquefois des trombes. On voit aussi, de temps à autre, la surface du lac s'élever subitement de 4 ou 5 p., s'abaisser ensuite avec la même rapidité, et continuer cette espèce de flux et de reflux pendant quelques heures. Ce phénomène, connu dans le pays sous le nom de *Seiches*, se fait surtout observer aux environs de Genève, où le lac est plus étroit que partout ailleurs. On n'en a pas encore découvert la véritable cause.

Poissons et oiseaux. — Des 29 espèces de poissons du lac de Genève, les plus recherchés sont la truite saumonée, l'ombre - chevalier, qui a souvent 3 p. de long, la féra, la perche, et la carpe, qui pèse souvent jusqu'à 30 liv. Les anguilles y étaient plus communes autrefois qu'aujourd'hui. On trouve des truites saumonées du poids de 40 à 60 liv.; on en envoie souvent dans les pays étrangers. La féra est particulière au lac de Genève; elle a de 2 à 4 liv. de pesant. On compte sur ses rives 49 espèces d'oiseaux, dont les plus rares sont divers plongeurs.

GENTEL-THAL, vallée du canton de Berne, dans le pays de Hasli. On la traverse pour aller sur l'Engstlen-Alpe, et de là, par le mont Joch, dans la vallée d'Engelberg. (V. Meyringhen).

GERSAU (prononcez Ghersau), lieu situé sur le lac des Waldstettes, au pied du Righi, dans un angle, entre la montagne de Gersau et le Rothe-Schouh. Le mont Murli, au-dessus de Gersau, est de 3,965 p. plus élevé que le lac.

Gersau a été la plus petite république de l'Europe. Maintenant elle fait partie du canton de Schwytz. On y compte 1,500 habitants. On y file beaucoup de soie.

GESSENAY (le). (V. Saanen.)

GESTINEN (prononcez Ghestinen), ou Gœschenen, village du canton d'Ury, situé à l'entrée de la gorge des Schœllinen. On y trouve des vendeurs de cristaux. Auberge : Le Petit Cheval (Rœssli). (V. Amsteg.)

GHEMMI, GENTELTHAL, GHERSAU, GHESTINEN. (V. Gemmi, Gentelthal, Gersau et Gestinen.)

GHESCHENEN (vallée de), située dans le canton d'Ury. (V. Amsteg.)

GINGOULPH (St.) (on prononce Gingò), village situé sur l'extrême frontière du Valais, du côté de l'O., sur le lac de Genève, et au pied d'une montagne escarpée, dont on distingue très-bien, des environs de Genève, qui en est à 10 l., les deux sommités les plus élevées, connues sous le nom de

Dents d'Oche (5,655 pieds au-dessus du lac). Ce village est divisé en deux parties par un torrent qui sort de la vallée d'Oche, et forme la frontière entre la Savoie et le Valais. Le chemin qui menait autrefois de St.-Gingoulph à Evian, n'était qu'un sentier. Le gouvernement français y a fait tailler dans le roc une magnifique chaussée, et, depuis le 5 décembre 1805, on y passe avec des chariots de marchandises. (V. Evian.) De St.-Gingoulph, cette route mène à St.-Maurice, et de là sur le Simplon.

GIORNICO (en allemand Irnis), grand village du canton du Tessin, situé à l'entrée de la Val-Lévantine-Inférieure, à 1,098 p. au-dessus de la mer, et à 462 pieds au-dessus du lac Majeur. (V. Faido, Dazio et Airolo.) Auberges : Le Grand-Péage, et chez le Juge-de-paix. — Le village qu'entourent de superbes châtaigniers, est divisé en deux parties par le Tessin. Du côté de l'O., de la vallée on voit quelques cascades. Ce lieu est connu dans l'histoire par la bataille qui s'y donna en 1478.

Chemins. — Au-delà de Giornico, la vallée s'élargit et s'étend jusqu'à Bellinzzone, en formant une vaste plaine. A Pologgio, à l'extrémité de la Val-Lévantine, 2 l. On passe pour s'y rendre par Bodio, que l'on trouve à moitié chemin. On rencontre diverses allées latérales couvertes de superbes bois de châtaigniers, et l'on découvre sur les montagnes quelques maisons qui dépendent des villages de Cobrio et d'Altirello. Non loin de Pologgio est situé, à l'O., *Personico*, dans les forêts duquel on a établi une verrerie. Pour les chemins de Faido, de Dazio et d'Airolo, V. ces articles.

GLACIERS. (en allem. Gletscher.) Ils sont aussi connus sous la dénomination impropre de montagnes de glace, Eisberge. Ces masses énormes de glaces sont du nombre des objets les plus remarquables des Alpes. Quelles que soient la forme et la situation des glaciers, il n'en est aucun qui ne provienne d'un grand amas de neige imbibée d'eau, laquelle, après s'être congelée pendant l'hiver, ne peut entièrement se fondre durant l'été, et persiste ainsi jusqu'à l'hiver. C'est exclusivement dans les plus hauts vallons des montagnes que se sont formés tous les glaciers, sans en excepter ceux dont les ramifications descendent dans les vallées les plus fertiles. Il n'y en a que très-peu dans la direction de l'E. à l'O., et tous sont entourés de hautes montagnes, dont les ombres affaiblissent considérablement l'effet du soleil durant les trois mois d'été. Pendant neuf mois de l'année, les neiges s'accumulent dans ces hautes régions. Des lavanges de neige d'un poids énorme tombent incessamment du haut des montagnes circonvoisines au fond de la vallée, où elles s'entassent, comme dans un bassin, en

couches très-compactes de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur. On conçoit qu'une telle masse ne peut point se fondre entièrement pendant l'été, de sorte qu'au retour de l'hiver elle a pris l'aspect d'un amas de neige congelée, consistant en petits grains, que l'infiltration des eaux, qui pénètrent de la surface dans l'intérieur de la masse, réunit entre eux en augmentant leur volume.

Mouvement progressif des glaciers vers les vallées inférieures. — Il n'y a pas de vallée dans les Alpes dont le sol ne forme un plan incliné. Ainsi, lorsque la partie supérieure d'une vallée est occupée par un glacier dont la masse et l'étendue augmentent toutes les années en raison de l'accroissement du froid qu'il occasionne lui-même, il doit résulter de cet état de choses une forte pression des glaces vers la partie inférieure de la vallée, qui est le seul point où elles n'éprouvent aucune résistance. Pendant les chaleurs, c'est sur les côtés des glaciers et sur leur surface inférieure qui repose sur la montagne, qu'il se fond le plus de glace; les courans qui proviennent de ces fontes forment de longues et grandes voûtes; les quartiers de glaces arrêtés dans les angles de ces voûtes, finissent par être entraînés par les eaux accumulées à leur base, et l'air renfermé dans les cavités du glacier rompt une partie des soutiens qui supportent les voûtes, pour se mettre en équilibre avec l'air extérieur lorsqu'il survient des changemens dans le poids de l'atmosphère. Toutes ces circonstances diminuent le nombre des points de contact et la résistance des frottemens. La force impulsive des parties supérieures surmonte les efforts qui s'opposent encore à son action, et la masse entière se porte en avant. Enfin, lorsque les glaces ont fini de combler la haute vallée, elles sont entraînées vers la gorge qui leur sert d'issue, et de là peu à peu jusque dans la vallée fertile, où un plus haut degré de chaleur arrête jusqu'à un certain point leur avancement ultérieur.

Accroissement et diminution des glaciers. — Ils diminuent quelquefois plusieurs années de suite; c'est-à-dire, que l'extrémité inférieure du glacier, située dans la partie fertile de la vallée, perd, par la fonte de l'été, une telle quantité de glace, qu'elle abandonne une partie du sol qu'elle occupait, lorsque la masse n'est pas poussée assez en avant pour réparer cette perte. Réciproquement il y a des années qu'ils augmentent et descendent plus en avant dans la vallée, et couvrent ainsi des prairies et des collines cultivées. Mais il n'y a rien de régulier dans leur marche, et tout dépend de la longueur et de la rigueur de l'hiver, de l'abondance des neiges, et de la température plus ou moins chaude de l'été. C'est ordinairement

au printemps que les glaciers prennent leur accroissement ; et, lorsque pendant le cours d'une année ils se sont avancés beaucoup plus que de coutume dans l'intérieur d'une vallée, on les voit communément diminuer plusieurs années de suite. Il est probable que cet accroissement extraordinaire a dégagé la haute vallée, de sorte qu'il faut plusieurs années avant qu'elle se trouve entièrement obstruée, et que de nouveaux amas de glace aient produit le degré de pression nécessaire pour que l'action s'en fasse sentir à l'extrémité inférieure.

Nature de la surface. — La surface et la figure des glaciers sont déterminées par le genre du sol sur lequel ils reposent. Dans les vallées unies et peu inclinées, ils sont aussi unis et ne présentent que peu de fentes. Au contraire, lorsqu'ils descendent le long d'une pente roide et sur un terrain très-égal, leur surface est couverte de crevasses et d'élévations de 50 à 100 p. de hauteur, dont l'aspect est semblable à celui des vagues de la mer. Si la pente a plus de 30 ou 40 degrés d'inclinaison, les bancs de glace se brisent, se déplacent, s'accumulent, et prennent les formes les plus variées et les plus bizarres. La surface des glaciers est plus ou moins coupée de fentes, dont quelques-unes ont souvent plusieurs pieds de largeur et plus de 100 pieds de profondeur. Les grands froids, les changemens subits dans la température de l'air, et les pentes du sol, sont les principales causes de ces crevasses, dont le fond est d'un bleu foncé, et les bords, les angles et les pointes du plus beau vert céladon. Pendant l'hiver, le plus profond silence règne sur les glaciers ; mais, dès que l'air vient à se réchauffer et tant que l'été dure, on entend de temps à autre un mugissement épouvantable, accompagné de secousses effrayantes qui font trembler toute la montagne : toutes les fois qu'il se forme quelque crevasse, c'est avec un bruit semblable à celui du tonnerre. Quand on entend plusieurs fois en un jour ces sortes de détonations, on en augure un changement de temps. Les crevasses se forment et varient tous les jours et à toute heure, et ce sont elles qui rendent les glaciers si dangereux pour les voyageurs.

Vents des glaciers (Gletschergeblase), torrens, puits. — Ce phénomène fournit la preuve de l'agitation qu'éprouve l'air renfermé au-dessous des glaciers et dans leurs cavités intérieures. Les changemens subits de l'atmosphère font quelquefois sortir des fentes des glaciers des courans d'air d'un froid insupportable, lesquels entraînent avec eux de petits grains de glace et les dispersent au loin comme une poussière de neige. Partout l'on voit et l'on entend dans les glaciers le murmure et le fracas des ruisseaux qui se frayent un

passage au-dessous des glaces. Souvent, lorsque ces eaux intérieures ne peuvent pas trouver d'issue, elles s'accumulent en si grande quantité, qu'elles finissent par briser les parois qui s'opposent à leur sortie, et l'on voit tout d'un coup un torrent furieux sortir d'une large crevasse. — On rencontre quelquefois des puits de forme circulaire, creusés verticalement dans le glacier et remplis d'eau jusqu'à leur ouverture. Ces puits proviennent de quelque grosse pierre, laquelle échauffée par le soleil, fond la glace tout autour d'elle, et continue de pénétrer toujours plus avant dans l'intérieur du glacier. Les voyageurs s'amuse^{nt} quelquefois à pousser avec force les bâtons de montagne dont ils sont pourvus, jusqu'au fond de ces trous, pour avoir le plaisir de les voir remonter à leur surface.

Pierres sur la surface et au pied des glaciers. — Il y a beaucoup de glaciers dont la surface est d'une couleur sale et noirâtre, laquelle provient de pierres décomposées et réduites en une espèce de terre boueuse. Car il se trouve toujours, tant dans les glaces que sur la surface même du glacier, une multitude de débris de rochers que les tempêtes et les lavanges ont précipités du haut des montagnes les plus élevées. Ces pierres finissent toujours par former, sur les bords et sur la base des glaciers, des collines qui ont quelquefois jusqu'à 100 p. de hauteur. L'extrémité inférieure du glacier pousse devant elle cette espèce de digue (nommée, dans les Alpes de la Suisse, Gandeken, Ganda; en Savoie, Moraine; et en Tyrol, Trockne Muren). Quelquefois on rencontre au milieu des glaciers, et cela dans la partie la plus élevée, de hautes vallées, des mouceaux de pierre arrondis en forme de tombeaux, et disposés en lignes parallèles d'une hauteur et d'une longueur considérables. Ces sortes de bancs, très-singuliers, sont connus, dans la Suisse allemande, sous le nom de Grouffrelignes (Gufertlinien): ceux du glacier de Rosboden sont les plus hauts, les plus longs et les plus larges que j'aie jamais vus. (V. Simplon). On voit quelquefois sur la surface d'un glacier, comme, par exemple, sur ceux de l'Aar, s'élever une grande pyramide de glace d'une forme régulière, et surmontée d'un large bloc de pierre.

Nature de la glace des glaciers. — Lorsque l'on voit un glacier qui n'a ni fentes, ni coupes, ni pointes, ni bords tranchans, on pense que ce n'est que de la neige, tandis que souvent l'on prend pour de vrais glaciers des montagnes de neige recouvertes par une croûte mince et brillante de glace. On ne peut reconnaître les glaciers qu'aux fentes et aux angles fortement prononcés que forment ces masses qui offrent tant de rapport avec la neige; à la distance de quelques l., on les dis-

tingue à la couleur verte ou bleue de leurs crevasses et de leurs coupes. La glace n'en est point compacte comme celle des fleuves et des lacs pendant l'hiver; elle est composée de grains et de pièces de plusieurs pouces de longueur et d'épaisseur, pleins d'enfoncemens et d'élévations; les formes de ces pièces sont tortueuses et bizarres, et elles engrènent tellement les unes dans les autres, que, quoiqu'on ne puisse les détacher de la grande masse à moins d'en briser plusieurs, elles sont susceptibles d'une espèce de mouvement comme les articulations d'un membre. On trouve la cause de cette conformation extraordinaire dans l'action de l'air, qui se développe pendant la congélation des masses de uceige imbibée d'eau, et forme par sa dilatation de petites bulles de toutes sortes de figures; ce sont ensuite ces figures qui déterminent celles que prennent les particules de glace, et qu'elles gardent, lors même qu'elles grossissent, à mesure que l'eau se congèle. Il n'y a que les surfaces fortement inclinées, les coupes transversales, les bords et les pointes, les fentes et les crevasses, le long desquels l'eau coule librement, qui offrent une glace solide, d'un vert clair et de la plus grande transparence. On trouve aussi les couches inférieures composées d'une glace d'un bleu noirâtre dans le voisinage des monceaux de gravier et de sable qui bordent les glaciers. Je ne connais qu'une seule exception à cette règle; savoir, celle que présente le glacier du *Rosboden*, dont la masse entière est d'une glace excessivement dure, ferme, compacte et d'un bleu noirâtre, de sorte qu'elle semble ne former qu'un seul et même jet d'une grandeur énorme. (V. Simplon).

Voûtes de glace, torrens des glaciers. — Les voûtes de glace que l'on observe au bas des glaciers, et d'où l'on voit sortir un torrent, se forment toujours dans le lieu le plus bas, où viennent aboutir toutes les eaux qui proviennent de la fonte de glaces. En hiver, ces voûtes ne sont point visibles, étant obstruées de glaces et de neige; le ruisseau qui en sort est fort petit; mais, au printemps et en été, les eaux considérablement enflées rompent la glace, et il se forme des voûtes de 100 pieds de hauteur sur 50 à 80 pieds de largeur, dont la figure et la grandeur sont sujettes à beaucoup de changemens. L'eau des glaciers est d'un bleu blanchâtre, et les torrens qui en sortent conservent cette couleur pendant plusieurs lieues, lorsque d'autres ruisseaux ne l'altèrent pas en se mêlant avec eux. Cette couleur, qui leur est particulière, provient de ce qu'ils charrient toujours de nombreuses particules de rochers excessivement atténuées par les frottemens.

Nombre et étendue des glaciers. — On compte dans la chaîne des Alpes, depuis le Mont-Blanc jusqu'aux limites

du Tyrol, environ 400 glaciers, dont seulement un très-petit nombre n'a qu'une lieue de longueur; tandis qu'il en est une multitude dont la longueur est de 6 à 7 l. sur $\frac{1}{2}$ - $\frac{1}{4}$ l. de largeur, et sur 100 à 600 p. d'épaisseur. Il est impossible de mesurer au juste la totalité des surfaces de tous ces glaciers; on ne peut s'en former qu'une idée générale. J'ai toutefois essayé de calculer, d'une manière approximative, l'étendue de ces surfaces, et j'ai trouvé que la partie des Alpes comprise dans la Suisse entre le Mont-Blanc et les frontières du Tyrol, doit former une mer de glace de plus de 130 lieues en carré. Tels sont les réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe.

GLARIS, ou Glarus, sur la *Linth*, chef-lieu du canton du même nom. Auberges: L'Aigle d'Or et le Petit Cheval.

Curiosités. — Les fabriques d'indienne, de drap, etc.; les fouleries de drap et de mousseline; l'hôtel de ville; la bibliothèque publique; la bibliothèque de M. le chanoine Blumer; les moulins dans lesquels on prépare le fameux fromage vert, connu sous le nom de *Schabziger*; une promenade agréable qui mène à Enneda. La plupart des habitans de ce village sont des marchands qui parcourent toute l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'à Moscou. (*V. Schaffouse*) — Du sommet de la colline nommée du *Bourg*, on découvre toute la vallée; on y voit aussi une chapelle consacrée à saint Félix et Regula. — La vallée est étroite, et la situation de Glaris mélancolique. — Au-dessus des montagnes de l'Ennetberg s'élèvent les parois de rocher du Schilt à la hauteur de 7,375 p. au-dessus de la mer; au N. les sommités chenues de l'âpre et sauvage Glärnisch (8,900 p.), et le Wigghis (6,920 p.). On jouit, du haut du mont Schilt, d'une belle vue sur les vallées du C. de Glaris. On en atteint la cime en 4 h. de marche par les montagnes de l'Ennetberg, du Heuboden et de la Frohualpe. De là au *Murtschenstock* par la Chaaren, 1 lieue $\frac{1}{2}$; puis à *Kirentzen*, 3 l. C'est entre le Glärnisch et le Wigghis que passe le chemin de la vallée du Clœnthal et du canton de Schwytz, et c'est aussi de là que se précipite le torrent de la Lœntsch.

Vallée et lac de Clœnthal. Monument de Gessner. — Les voyageurs mêmes, qui ne se proposent pas d'aller dans le C. de Schwytz par le mont Praghel, n'auront sûrement pas lieu de regretter le temps et la peine que leur coûtera une petite excursion dans cette vallée intéressante. Au bout de 2 heures de montée, on arrive au pied du Glärnisch; le chemin est assez roide; cependant on peut le faire à cheval. Après avoir traversé le hameau romantique de Riedern et un pont couvert,

on recommence à monter à peu de distance de la Lœntsch, qu'on entend mugir au fond d'une gorge d'une profondeur effrayante; et tout d'un coup on aperçoit une des vallées les plus gracieuses qu'il y ait dans les Alpes. Elle est située entre le Wigghis à l'E. et les cimes menaçantes du Glärsuich à l'O.; au S. de ce vallon, l'œil découvre le joli lac de Clœnthal, dont les rives, couvertes de prairies, sont ornées de cabanes et de bouquets d'érables et de hêtres. Les contrastes des scènes les plus sauvages et des paysages les plus riens donnent à l'ensemble de cette vallée un caractère unique, et en font une des plus attrayantes que l'on rencontre dans les Alpes. Un sentier qui va du côté de l'O. traverse la Lœntsch, et mène au milieu des prairies de Teufen-Winkel, qu'arrosent des sources délicieuses jusqu'au pied du Glärnisch. Là le voyageur lit une inscription en l'honneur de l'immortel *Gessner*, gravée par deux de ses compatriotes (MM. Zwicky de Glaris, et Bueller de Rapperschwyl) sur un immense bloc de rocher. Trois jeunes arbres ombragent cette énorme masse; la mousse et les buissons tapissent le chaos des autres débris de la montagne: non loin de cet asile, les eaux d'une cascade vont en murmurant se jeter dans le lac. Des sentimens d'une douceur inexprimable, les plus délicieuses rêveries s'emparent de l'âme, surtout lorsque les derniers rayons du soleil réfléchissent avec un charme magique dans le cristal des eaux les diverses teintes de cette vallée pastorale, et qu'au milieu du calme qui règne de toutes parts, on entend résonner de loin les clochettes des troupeaux et le cor des bergers des Alpes. Le long de la rive orientale du lac, le chemin suit de près le pied du mont Wigghis, et mène au Séeruti, où l'on voit d'excellentes prairies et de superbes chalets. Le lac a une lieue de longueur sur $\frac{1}{2}$ lieue de largeur; il s'y jette plusieurs ruisseaux. Le lac de Clœnthal nourrit des brochets, des truites, des perches et des lottes.

Chemin pour sortir du Clœnthal. — Du Séeruti, qui forme l'extrémité de la vallée du côté du N.-O., on va en 3 h. sur le mont *Praghel*, d'où l'on descend en 2 heures et $\frac{1}{2}$ dans le *Mouttathal*, et de là à *Schwytz* en 3 h. Un autre chemin qui traverse les montagnes de *Sass* conduit à *Einsiedeln* et à *Rothenthurm*. Du Séeruti on peut aussi monter sur le Glärnisch (V. cet article), et sur le mont Wigghis.

Vue du mont Wigghis. — Pour se rendre sur cette montagne, on va d'abord par la *Heien-Alpe*, sur les hauteurs du *Stock*, que l'on trouve à l'extrémité de l'*Oberlanghenneck-Alpe*, 3 l. $\frac{1}{2}$. On peut faire à cheval la moitié de ce trajet, et passer la nuit dans les chalets de ces hauteurs; le lendemain matin, on atteint, au bout d'une demi-heure de montée, la

plus haute cime du Wigghis, connue sous le nom de *Scheye* ou *Schein* (hauteur absolue, 6,950 p.; au-dessus du lac des Waldstettes, 5,600 p.). Un chemin plus court, mais moins commode, part du village du Nettsall, et mène en 4 h. de marche, par l'Aueren-Alpe et la Gaumen, sur le sommet du *Wigghis*; on y découvre une vue extrêmement étendue à l'E. et au N. Plusieurs lacs, entre autres ceux de Constance, de Zurich et de Gryfensée, les montagnes de l'Appenzell, de la Rhétie, du Tyrol et des cantons de Glaris et de Schwytz, les vallées de glace du sauvage Glärnisch : tels sont les objets qui se présentent aux regards du spectateur.

Chemin du Linththal, cascades. — La vallée de la Linth n'est pas moins remarquable aux yeux de l'ami d'une nature extraordinaire. De Glaris on peut aller en petit char jusqu'au village de *Linththal*, 5-6 l. Le chemin passe par Miltœdi (où il y a une brasserie) entre le Glärnisch à droite, et les monts Schilt et Fæssis à gauche; par Schwanden, où l'on voit la Sernft s'avancer avec fracas pour aller grossir les eaux de la Linth, après avoir formé un contour au pied d'une haute montagne sur laquelle est situé le village de Sool. Schwanden est l'endroit le plus peuplé de tout le canton. Au S.-E. on voit l'entrée de la vallée de Sernft ou Kleintal, et au N.-O. les montagnes de Gouppen. Au-delà de Schwanden on trouve une montée par où l'on entre dans le Grossthal (la grande vallée) qui s'étend à l'O. On passe d'abord par le Nidfouhren et par Leughelbach, où l'on traverse le ruisseau de même nom, dans lequel il y a beaucoup de truites. A l'opposite on voit les villages de Zoutfinghen, Haslen et Lew. De là on traverse Louchsinghen, où l'on observe des bains d'eau soufrée. Puis après avoir passé la Linth, on va à Hatzinghen, à Diesbach et à Dornhauss. A droite, on a la montagne de Brunwald, au pied de laquelle on voit un torrent sortir du fond d'une gorge, et à gauche le Diesthaler-Alpe, d'où descend le ruisseau de *Dornhaus* ou de *Diestthal*, qui, après avoir traversé plusieurs petits lacs, forme trois cascades pittoresques. Non loin du Braunbach, au-dessous de Braunwald, on observe une source minérale. — De là on arrive à *Betschwanden* et à *Rüti*, où l'on voit s'avancer du côté du S. le Dournaghelbach, torrent quelquefois impétueux.

* *Vue de ce dernier village.* — Les montagnes qui forment l'enceinte du Grossthal offrent les plus beaux groupes. On distingue entre autres le *Selbstsanft* et le *Kammerstock*, au milieu desquels s'élève le Düdi, à 11,037 p. au-dessus de la mer; ce dernier supporte plusieurs glaciers; à gauche les montagnes sauvages du Freyberg, ainsi nommées, dit-on, parce

que les chamois y trouvent un asile (asile se dit en allemand Freytœtè); à droite les pics des Alpes Clarides, le Fissmatt, le Baumgarten et l'Altenohren. Au-delà de Rûti on trouve Linththal, dernier village de la Grande-Vallée.

Chemin du Bisisthal, vallée du canton de Schwytz. — De Rûti, en suivant un sentier par la Braunwald-Alpe jusque sur l'arête de la montagne, 4 l.; de là on passe par la Chaarep-Alpe, montagne de Schwytz, et l'on se rend sur le *Milchberg*, 1 l. $\frac{1}{2}$, d'où l'on descend dans le Bisisthal en 1 heure. De là à Muotta, 1 l.; à Schwytz, 3 l.

Chemin de Linththal pour aller par les Alpes Clarides dans le canton d'Ury. — Le chemin offre d'abord une montée pénible. Non loin du Fetschbach on passe par les montagnes de Froutt dans les pâturages d'Under-Freiteren et d'Ober-Freiteren, laissant à droite les montagnes de Glatten et de Schein, et à g. celles du Fissmatt. De là par l'Urner-Alpe on se rend sur le *Clausenberg* (à 4 lieues de Linththal), où l'on trouve une chapelle, et d'où l'on aperçoit dans le lointain les Alpes Surènes. Puis, en suivant le Balmwand, on descend à *Speirighen* dans la vallée de Schéchen, 2 l.

Cascade du ruisseau de Schéchen. — Au pied du Balmwand le ruisseau de Schéchen, autrement nommé le Stûbi, fait une chute de plusieurs centaines de pieds de hauteur; un peu plus loin on aperçoit tout d'un coup plusieurs hautes montagnes et le glacier de Rauchi (7,600 p. au-dessus de la mer). De Speirighen à *Allorf*, 1 l. $\frac{1}{2}$.

Le Linththal. Cascades. Le Pantenbrücke. — Du village de Linththal par les prairies nommées Auguster-Wiesen au *Panterbrücke*, 1 l. $\frac{1}{2}$. A une $\frac{1}{2}$ lieue au-delà du village, on aperçoit la superbe cascade du *Fetschbach*, torrent dont la source est sur le *Clausen*. Cette chute d'eau mérite d'être vue de près. Au bout d'une autre $\frac{1}{2}$ l. on se trouve en face d'une seconde cascade non moins belle que la première; elle est formée par le ruisseau de *Fissmatt* ou de *Schreien*, qui descend des glaciers de l'Altenohren, et que l'on aperçoit de très-loin, semblable à une écharpe blanche et mouvante. Les montagnes colossales de Selbstsanft, de l'Altenohren et du Baumgarten terminent cette délicieuse vallée, en formant une enceinte semi-circulaire d'un aspect mélancolique. Melchior Thout, géant de 7 p. 3 pouces, que l'on conduisait de ville en ville pour le faire voir aux curieux, était né dans cette partie du Linththal. De là il reste encore une montée d'une $\frac{1}{2}$ lieue par une pente très-roide jusqu'au Pantenbrücke. C'est un pont construit sur la Linth, que l'on voit bouillonner au-dessous de soi à la profondeur effrayante de 196 pieds. Ensuite on passe sur les Alpes de Limmern, de Saud et de Baumgarten. Le

pont de Panten n'a tout au plus que 12 pas de longueur, et n'offre d'ailleurs rien de bien curieux ; mais la profondeur de l'abîme au-dessus duquel il est suspendu, la solitude affreuse qui y règne, et les déchirements épouvantables des rochers énormes dont il est entouré, rendent ce lieu fort remarquable.

Sources de la Linth. — Le ruisseau d'Oberstaffel, par lequel s'écoule le glacier du Ghemistock sur la Sand-Alpe supérieure, forme, en passant sur la Sand-Alpe moyenne, une des plus hautes cascades qu'il y ait dans le canton de Glaris; il va se réunir sur la Sand-Alpe inférieure au Sandbach, autre ruisseau qui sert d'écoulement aux glaciers du Dœdi; après quoi il coule au pied du Selbstsanft dans un lit d'une largeur considérable; à une $\frac{1}{2}$ l. au-dessus du Pantenbrücke, il reçoit les eaux du ruisseau de Limmern qui sort des glaciers du Kistenberg, et qui forment une belle cascade. Ces trois ruisseaux réunis prennent le nom de Linth.

Chemins de Disentis. — Du Pantenbrücke jusqu'à la Sand-Alpe supérieure, $\frac{1}{4}$ l. de montée, en partie assez roide; les pâturages sont au pied du prodigieux Dœdi, du Ghemistock, du Treibstock et du Gaisboutsstock, entre lesquels s'étendent des glaciers considérables. Un chaos de débris de rochers couvre les divers gradins de la Sand-Alpe, et le voyageur se voit entouré des scènes les plus sauvages que la nature déploie dans les hautes montagnes. Il trouve toutes sortes de laitages dans les chalets. De la Sand-Alpe supérieure on peut se rendre en 3 h. à Disentis dans le pays des Grisons; en chemin l'on traverse le glacier situé entre le Dœdi et le Gaisboutsstock. Des bords du Mouttensée on va en 1 h. $\frac{1}{2}$ à Brighels, dans la vallée du Rhin Antérieur; de la Sand-Alpe, on gagne en 4 h. le Mouttensée, situé sur la Limmern-Alpe; mais le chemin qui y mène est très-sauvage, fatigant et dangereux. (V. Disentis). — Un sentier de chasseurs qui passe sur des glaciers entre le Treibstock et le Gaisboutsstock, aboutit dans la vallée de Kertslen, au C. d'Ury.

On n'éprouve aucun ennui en retournant à Glaris par le même chemin que l'on avait pris en venant au Linththal; car, au retour, toutes les montagnes se montrent sous un tout autre aspect.

Le Sernfthal ou Kleinthal (petite vallée). — De Schwanden on va à Elm en 3 h. Le chemin qui traverse cette vallée n'est praticable que pour les gens à pied ou à cheval. Au sortir d'un défilé d'une l. de longueur, on arrive à Enghi, puis à Matt, $\frac{1}{2}$ l. de Schwanden. C'est à Matt que s'ouvre la gorge du Krauchthal, d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent du Krauchbach. Entre Enghi et Matt, on voit en face le Platten-

berg, montagne qui produit ces belles ardoises dont les Glarais font un commerce si étendu, et dans laquelle on trouve tant d'empreintes de poissons. (V. Glaris (C. de). Au-delà de Matt, ou découvre les montagnes limitrophes des C. de Glaris et des Grisons; savoir, les Tschinglen, le Vorab, le Faltzhüber, le Hausstock, le Wichlerstock. Le Hausstock (hauteur absolue, 8,310 p.) et la Scheibe au-dessus d'Elm (7,985 p.) Le Faltzhüber domine sur l'Alpe de Camperdon au pays de Sargans. Elm, dernier village de cette vallée, est à 1 l. de Matt. On n'y voit pas le soleil pendant six semaines de l'hiver. A l'E. d'Elm, on aperçoit dans le Tschinghelspitz ou aiguille de Segnes (à 8,870 p. au-dessus de la mer selon les mesures de M. Müller d'Engelberg) un grand trou, nommé le Martis-Loch. Le 3, le 4 et le 5 de mars, et le 14 et le 15 septembre, selon l'ancien calendrier, les rayons du soleil traversent la montagne au moyen de ce trou, et de là vont éclairer le clocher d'Elm. Au-dessus de ce village la vallée se prolonge encore à 1 l. $\frac{1}{2}$ de distance, en formant plusieurs sinuosités au pied du Kerpstock, du Wichlenstock et du Hausstock, dont les glaciers forment la rivière de Sernft.

Chemins des Grisons et du pays de Sargans.—Ce chemin, très-praticable même pour les chevaux, passe au-delà d'Elm par les pâturages d'Erbs et de Wichlen, et même par la gorge de Jütz en 3 h. de marche sur le *Rinkenkopf*, montagne située près du Hausstock. On descend en 5 h. à *Panix*. Ce col est connu dans les Grisons sous le nom de *Al quolm de Pejnu* (le col de Panix). Un autre chemin plus dangereux, quoique pratiqué par les marchands de bétail qui vont aux foires de Lugano, conduit par le Segnes-Pass à Flims. — Un sentier de chasseurs s'élève en 2 h. $\frac{1}{2}$ d'Elm par Rüchi jusque sur l'arête de la montagne; on laisse à g. le Martis-Loch, et l'on descend à la Flimser-Alpe, et de-là à *Flims*, 2 l. De Matt on peut se rendre dans le pays de Sargans: 1.^o en allant par la Krauch-Alpe, la Fans-Alpe et la Grosse-Alpe, à *Mels* et à *Sargans*, 7 l. $\frac{1}{2}$, et 2.^o par la montagne de Riseten, le Stietzkamm ou Stietzboden, à la *Dils-Alpe* et à la *Kloster-Alpe*, 3 l., d'où l'on arrive dans la vallée de *Weistannen* au bout d'une $\frac{1}{2}$ l. de descente; de là à *Sargans*, 2 l., ou bien en remontant par les montagnes à *Valentz* près de Pfäfers, 4 l.

Chemin de Glaris à Kirentzel et à Wallenstadt.—De Glaris à Kirentzen, lieu situé sur le Kirentzerberg au-dessus du lac de Wallenstadt, et dans une contrée riche en belles vues de montagnes, 3 l. Le chemin est praticable pour les chevaux; il entre dans la montagne au-delà de Miollis, village intéressant par la beauté de sa situation; il traverse la forêt nommée *Bitterwald*, et abonde en beaux points de vue. De Kirentzen,

on descend en une 1/2 h. à *Mulli-Horn*, d'où l'on se rend à *Wallenstadt* le long des bords du lac, 2 h. 1/2.

Poste de St.-Gall. — Il part deux fois par semaine de Glaris une voiture de poste qui va à Saint-Gall par le Tockenbourg.

Chemin de Glaris à Néfels. — De Glaris, au sortir de la vallée par le Nettstail, où la Lœntsch va se jeter dans la Linth, à Néfels, en suivant le pied de l'énorme Wigghis, 2 l. La vallée se rétrécit si promptement au-dessus du Néfels du côté de Glaris, que le mont Wigghis s'offre aux yeux du voyageur qui veut pénétrer plus avant dans la vallée, sous un aspect véritablement effrayant. Néfels est le chef-lieu de la partie catholique du canton. On y voit une superbe cascade formée par le *Rautibach* ou *Rütibach*, ruisseau qui sert d'écoulement à l'Obersée et au Niedersée, petits lacs situés sur de hautes montagnes. Ce torrent exerce souvent de grands ravages.

De Néfels à Mollis, dans le Wiggisthal, à Wésen et à Bilten. — Vis-à-vis est situé Mollis, village que la beauté de sa situation, ses jolies maisons, la forêt d'arbres fruitiers dont ses superbes prairies sont couvertes, et ses belles eaux contribuent à rendre charmant; on y voit de la vigne. On y remarque des moulins de schabzigher, ainsi que des fabriques d'indienne et de drap. — Beau point de vue au Neuenkamm au-dessus de Mollis. En 1765 on y trouva, au Bodenwald, 200 médailles de divers empereurs. De Néfels on va le long d'un sentier, par les Alpes d'Obersée et de Niedersée, dans le *Wiggisthal*, 4 l. 1/2. Un autre chemin, qui traverse un marais le long d'une digue, mène à *Wésen*; enfin, on se rend, par une route praticable pour les voitures par Ober-Urnen et Unter-Urnen, à *Bilten* et au *Zieghelbrücke*.

Au-dessus d'Ober-Urnen, les ruines du château de Seckingen, qui couronnent une rampe couverte de forêts, offrent un aspect romantique. Nieder-Urnen est situé au pied du Rotherenberg: on y trouve des bains et des tanneries. On voit sur la montagne un petit pavillon situé sur l. sol de l'ancien château d'Ober-Windeck; on y jouit d'une belle vue sur le lac de Wallenstadt. Le chemin du Ziegelbrücke, pont auprès duquel la Mag tombe dans la Linth au sortir du lac de Wallenstadt, passe, en prenant à droite, par Schennis, d'où il va dans le pays de Gaster et dans le Tockenbourg, ou bien à Utznach et Rapperschwyl. Celui qu'on trouve à gauche mène à Bilten, et de là à Lachen. (V. Lachen et Wésen). Le Hirzli, qui s'élève au-dessus de Bilten et du Biltnerherberg, a 5,070 p. de hauteur au-dessus de la mer. (V., à l'article de Wésen, des détails sur les terres inondées que l'on voit entre Bilten, Ur-

nen et Wésen , et sur les importantes mesures que l'on vient de prendre pour le desséchement de ces marais.

GLARIS (le canton de) est composé d'une grande vallée , et de trois vallées latérales, toutes renfermées entre des montagnes dont la hauteur absolue va de 5,000 jusqu'à 11,037 p. , et qui entourent ce pays de tous côtés, excepté au N.-E., où l'on y entre de plein pied. Depuis le Noussebühel, près de Biltlen jusqu'au Dœdi, ce canton a 15 l. de long sur 7 de large ; la largeur du terre-plain de la vallée n'est guère que de $\frac{1}{2}$, ou tout au plus de $\frac{1}{2}$ l. Toute sa surface comprend 21 $\frac{1}{4}$ milles géographiques en carré ; mais il n'y en a que 2 de terres arables. En 1803, on y comptait 24,000 âmes. Les religions catholique et protestante sont toutes deux professées dans ce canton : cependant la plupart des habitants sont réformés.

Les vallées de Glaris sont arrosées par la Linth, la Sernf et la Löentsch, qui reçoivent les eaux d'un grand nombre de torrens. Indépendamment d'une petite partie du lac de Wallens-tadt, on y remarque celui du Klœnthal, et sur les hautes montagnes, les petits lacs nommés Obersée, Niedersée, Oberbleghisée, Diesthalersée, Mouttensée, et les deux lacs de la Blatten-Alpe. Les montagnes du canton renferment quantité de glaciers, qui cependant ne descendent nulle part dans les vallées. L'escarpement extraordinaire des montagnes est cause que les eaux, qui y tombent par les pluies d'orage, se précipitent souvent avec une vitesse inconcevable jusqu'au fond des vallées. De là d'horribles inondations, surtout dans les vallons les plus étroits. — Le pays est particulièrement propre à la culture des prairies et à l'économie alpestre. Il y croit beaucoup de fruits. Le climat est assez doux au fond des vallées, où les pêcheurs réussissent fort bien. Le vent du S. amène le printemps de fort bonne heure, et l'on y mange souvent des fraises dès le milieu d'avril, et des cerises vers la fin de mai. L'on estime beaucoup le fromage vert, connu sous le nom de *schabziger*, que l'on fabrique exclusivement dans ce canton, et qui offre une branche considérable d'exportation. Les habitants cultivent assez en grand le mélilot bleu, qui fait un des principaux ingrédients nécessaires à la préparation de ce fromage. Le nombre des chèvres est extraordinairement grand, et il n'y a pas de commune qui n'en ait de 100 à 400. Depuis l'an 1802 quelques patriotes ont introduit dans le canton les moutons mérinos, et amélioré considérablement les laines du pays. On y élève aussi beaucoup de chevaux. — Le gouvernement est purement démocratique et les landsgemeinden annuelles se tiennent soit à Glaris, soit à Schwanden. — Les habitants se distinguent d'une manière remarquable par leur industrie et leur activité. Depuis que le

commerce des cotons est devenu moins avantageux, on a commencé à broder la mousseline, et l'on a établi deux fabriques de drap, indépendamment d'une papeterie et d'un atelier pour carder le coton. La préparation du bois madré forme aussi une branche d'industrie assez considérable. Au reste, c'est principalement pour le négoce proprement dit que les Glarinois montrent le plus de dispositions. On peut compter qu'il y a toujours, hors du pays, près d'un trentième de ses habitans occupés à gagner de l'argent au moyen de quelque branche de trafic. Des Glarinois ont fondé des maisons de commerce à Pétersbourg, à Vienne, à Hambourg, à Riga, à Bologne, à Ancône, à Trieste, etc.; la société Jenny et Aebli d'Enneda a établi les manufactures de Cambrai en Bohême et en Autriche. Glaris, Mollis, Enneda et Shwanden sont les principaux centres des fabriques et du commerce. Enneda, qui, en 1780, n'était composé que d'un petit nombre de maisons, est aujourd'hui un très-beau bourg fort commerçant, et habité par 150 pères de famille.

Histoire des derniers temps. — Pendant 410 ans aucun ennemi n'avait pénétré dans le territoire glarinois. — Le 17 septembre 1798, Glaris fut désarmé par les Français. L'année suivante il se donna plusieurs combats entre ces derniers et les Autrichiens; savoir, à Mollis, le 28 mai; à Néfels, le 30 août; à Mollis, le 31 août; au défilé de Kérentzen, le 5 septembre, et le 25 du même mois dans la vallée de Sernft et dans le défilé de Kérentzen; le 27 et le 29, près de Glaris, après quoi les Autrichiens furent repoussés dans la vallée de Sternft. Le 30 septembre les Russes et les Français en vinrent aux mains dans le Clœnthal.

Retraite des Russes par le canton de Glaris pendant l'automne de 1799. — Le général Suwarow (V. Altorf et Mouottathal) n'ayant pu pénétrer par Mouottathal, conduisit son armée, forte de 25,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, par le mont Praghel. Partout les Français lui disputèrent le passage; il leur prit 6 à 800 hommes dans le Clœnthal, et arriva au bourg de Glaris le 1.^{er} octobre. Il y avait douze cents blessés dans son armée; le quart des soldats étaient estropiés, les soldats n'avaient plus de chaussure et étaient tellement affamés, qu'ils cherchaient jusque sur les fumiers les objets les plus dégoûtans pour les dévorer. Le 4 octobre à une heure après-midi, Suwarow se remit en marche, et continua sa retraite le long de la vallée de Sernft. Tout ce qu'il y avait de vivres et de souliers dans les villages de Matt et d'Elm fut pillé. La dernière bouteille de vin qui restait dans toute la vallée fut présentée à Suwarow et au prince Constantiu dans la maison de M. Stauffacher, d'Elm. Les Français

les suivaient de si près, qu'ils furent contraints de repartir le 5 octobre, à une heure après minuit, pour gagner les montagnes par la gorge de Jætz, et passer par de là dans les Grisons; ils arrivèrent à Coire vers le soir. Mais une quantité de mulets et de chevaux chargés de canons et de bagages tombèrent en chemin, et l'armée fut obligée de les abandonner. C'est ainsi que, dès le 24 septembre, l'armée russe traversa le Saint-Gotthard, le Kientzighkoulm, montagne sur laquelle aucune armée n'avait jamais pénétré, et qu'elle passa en suivant des sentiers de bergers pour gagner la vallée de Schéchen au sortir du Mouottathal, le mont Praghel, Glaris, la vallée de Sernft et le mont Sègnes; elle se rendit à Coire, obligée de livrer tous les jours des combats sanglans et entièrement dépourvue de vivres. La postérité aura de la peine à ajouter foi au récit de cette expédition. L'armée se reposa pendant trois jours à Glaris; du reste, elle traversa ces horribles montagnes presque aussi rapidement qu'un homme vigoureux et aguerri à ces sortes de voyages pourrait le faire, en trouvant partout la nourriture et le repos nécessaire pour réparer ses forces.

GLÆRNICH ou GLÆRNIS, montagne également remarquable par sa hauteur et sa forme, située dans le canton de Glaris (V. la première vue des Alpes), par les 47° 0' 12" de latitude et 26° 41' 4" de longitude. On distingue, dans le groupe dont elle est composée, le Glærnisch antérieur, le Glærnisch du milieu, et le Glærnisch postérieur; sa plus haute sommité se nomme le Fuerberg; elle a 7,621 pieds au-dessus du lac de Zurich, et 8,900 pieds au-dessus de la mer, c'est-à-dire qu'elle est à peu près de la même hauteur que les pics du Saint-Gotthard. Il y a sur le revers de la montagne, du côté du N. et de l'O., un glacier de trois lieues de longueur, que l'on distingue très-bien à l'aide de la lunette d'approche en divers endroits de la Suisse septentrionale. On peut gravir le Glærnisch soit en passant par la Gouppen-Alpe et en franchissant un glacier qui s'étend du côté de Ruchistock, 3 l., et de là par un chemin très-pénible, et où l'on a encore des glaciers à traverser jusque sur le sommet du Feuerberg, 4 l. Un autre chemin part du Clœnthal, et mène par la Schlatt-Alpe au *Gleiter*, au *Glærnisch-Blanghen*, et de là sur le sommet du Glærnisch antérieur, 3 l. $\frac{1}{2}$. Enfin, de la Schlatt-Alpe antérieure par le Kammthæli et le Hochthorstock, en 5 h. sur le Glærnisch du milieu, et ensuite sur le Feuerberg en traversant des glaciers. Ce chemin est dangereux.

GOLDBINGHEN (la vallée de) est située au canton de St.-Gall, dans le pays d'Utnach, sur la frontière du C. de Zurich.

On voit dans le Chamberg une grande caverne, où l'on dit qu'il y a de la terre chargée de parties d'or ; c'est de là que vient le nom de la vallée. (Le mot allemand *gold* signifie de l'or).

GOESCHENEN (vallée de). (*V.* Gestining et Amsteg.)

GOSAU. Ce grand village est chef-lieu du district de même nom au C. de St.-Gall. Il est situé à 2 l. de la ville de St.-Gall et à 1 l. de Hérissau, au C. d'Appenzell.

GOTTHARD (le mont St.-) est un des passages les plus fréquentés entre la Suisse et l'Italie. (*V.* l'itinéraire de ce pays.)

Chemin de St.-Gotthard jusqu'à l'hospice. — Le chemin qui n'a nulle part moins de 10 p. ni plus de 15 p. de largeur, est pavé de larges plaques de granit. Sa longueur, depuis Amsteg jusqu'à Airolo, est de 10 l. En hiver, les neiges s'y accumulent à la hauteur de 20 à 30 p. Du reste, l'on emploie constamment les bœufs d'Airolo et d'Urseren à frayer la route, et il est bien rare qu'elle demeure fermée pendant 3 jours. Des chevaux de somme transportent sur leur dos les marchandises ; leur charge, qui est de 3 quintaux, se nomme un Saum (soma, somme) ; de là les noms de Saumrosse et de Saumer qu'on donne à ces animaux et à ceux qui les mènent. Le chemin qu'ils ont à faire va de *Fluelen* à *Bellinzona* (30 l.) ; ils le franchissent en 4 jours, passent la première nuit à Urseren, la seconde à Airolo, la troisième à Giornico, et la quatrième à Bellinzona. C'est en hiver qu'il passe le plus de marchandises ; pendant cette saison, les transports se font sur des traîneaux attelés de deux bœufs et chargés de 12 quintaux. Il passe sur le St.-Gotthard 300 chevaux de somme par semaine et 15,000 voyageurs par an. — Consultez les articles Amsteg et Andermatt pour le trajet d'Amsteg à Hospital. Depuis ce lieu jusqu'à l'hospice, 2 l. $\frac{1}{2}$. Le chemin suit une gorge solitaire, sauvage, et très en pente, creusée au milieu des rochers le long de la Reuss, et dominée à l'O. par la montagne d'Hunereck, et à l'E. par le mont Gams et le Goupsis, autrement nommé le Gotthardshorn. A 1 l. d'Hospital on quitte la vallée d'Urseren pour entrer sur le territoire de la commune d'Airolo, dans la Val-Léventine au C. du Tessin. Au bout de deux heures de marche on arrive dans un lieu où la *Reuss* forme une belle cascade, et où le rapprochement des deux parois de rochers semble fermer entièrement le chemin. Tout près de là on passe la Reuss sur le pont de Rudunt, et l'on entre dans l'Alpe de même nom, d'où l'on découvre le Blauberg et le Prosa l'E., et le Luzendro et l'Orsino au S.-O. On continue de monter pendant quelques momens, et l'on aperçoit une partie du lac de Luzendro d'où la Reuss tire sa source ; le grand lac est à

dr., tout à côté du grand chemin; on en voit plusieurs autres plus petits, entre lesquels on passe pour se rendre à l'hospice. On peut passer le mont St.-Gotthard en carrosse. On se rend ainsi depuis Altorf à *Magadino*; sur le Lac-Majeur, en 7 journées, tandis qu'on n'en met que 4 en faisant la route à pied ou à cheval. — Les frais de transport d'une voiture par le St. Gotthard, c'est-à-dire depuis Altorf jusqu'à *Giornico*, où les pentes rapides cessent tout-à-fait, se montent à 24 louis, plus ou moins, selon la grandeur du carrosse qu'il s'agit de démonter.

L'hospice du Saint-Gotthard. — Il est situé au point le plus élevé du passage. Les pauvres voyageurs y trouvent un repas qui ne leur coûte rien, et s'il leur est arrivé quelque accident dans leur route, on leur donne les soins nécessaires. L'écurie est assez curieuse : il y peut tenir 47 chevaux dans un espace de 36 p. de diamètre. Vis-à-vis de cet hôpital est un autre hospice desservi par deux capucins italiens; les voyageurs y sont aussi bien reçus que le comporte la nature des choses. Ils sont du moins sûrs d'y trouver de bons lits et du vin. On n'exige de paiement de personne; les gens aisés donnent ce qu'ils veulent; mais ils ne doivent point oublier que ces bons religieux sont obligés d'accorder une hospitalité gratuite à un très-grand nombre d'indigens. Pendant les combats qui eurent lieu en 1799 et 1800, l'hôpital et l'hospice, qui possédaient alors 16 lits à l'usage des voyageurs, furent pillés, et les habitans obligés de prendre la fuite. Pendant l'hiver de 1799 à 1800, on y plaça un piquet de 50 Français. Quoiqu'ils tirassent le bois nécessaire d'Airolo, ces soldats brûlèrent les portes, les bois de fenêtres, les poutres et toute la charpente de l'hospice, qui finit par être entièrement détruit. En 1800, la commune d'Airolo fit construire une misérable cabane pour loger 3 hommes chargés de garder les marchandises. Dès-lors les voyageurs ont été obligés de se contenter du chétif hôpital des pauvres.

Vallon du Saint-Gotthard. — Le vallon nu et sauvage où se trouve l'hospice, forme un bassin d'une lieue de long, et s'étend dans la direction du N. au S.; il est entouré de toutes parts de pics d'une grande hauteur. À l'E. on voit s'élever le Prosa, le Sella, le Schipsius et le Sorescia; au S.-O., le Fibia, le Fiendo, le Pic Luzendro (haut. abs., 9,730 p.) et l'Orsino ou Uferspitz (9,944 p.). Selon M. de Saussure le Fiendo est à 8,268 p. au-dessus de la mer; M. Pini lui en donne 8,586; M. Weiss 9,550, et M. Muller 9,470. La hauteur du Prosa est de 8,262 p. et celle du Fibia de 9,000 p. (M. de Saussure). Au bout de 2 ou 3 h. de marche on peut atteindre sans beaucoup de fatigue les sommités des monts Fiendo

et Prosa; cependant ce dernier est beaucoup plus escarpé que l'autre. Rien de plus étonnant que la vue dont on jouit du haut de ces pics sur les abîmes épouvantables et sur les montagnes sans nombre dont ils sont environnés.

Lacs du Saint-Gotthard, sources du Tessin et de la Reuss. — Dans le vallon bordé de rochers qui occupent le haut du passage de la montagne, on trouve 8 ou 10 petits lacs. Celui de Luzendro est situé au pied du pic de même nom et de l'Orsino, et à $\frac{1}{2}$ de l. de l'hospice, du côté du N.-O.; il est encaissé dans des rochers d'un aspect affreux, et sert d'écoulement au glacier de Luzendro. C'est de ce lac que sort la Reuss; cette rivière reçoit deux torrens considérables dans la vallée d'Urseren; le premier à Hospital, venant de la Fourche et grossi des eaux de 13 autres ruisseaux; le second à Andermatt: le second, qu'on peut envisager comme un troisième bras de la Reuss, descend de l'Ober-Alpe et de l'Unter-Alpe. La Reuss se jette à Sédorf dans le lac des Waldstettes, et va tomber dans le Rhin, près de Koblenz, après avoir mêlé ses ondes à celles de la Limmat et de l'Aar, non loin de Brouck. Le lac de Luzendro nourrit des truites rouges, tandis que toutes celles de la Reuss et du Tessin sont blanches. Le Tessin a ses sources dans un petit lac situé près de l'hospice, au pied du mont Prosa, et dans le lac de Sella, que l'on trouve sur l'Alpe de même nom, entre les monts Prosa, Sella et Schipsius; il reçoit à l'extrémité de la Val-Trémola, un torrent qui sort de la Val Sorescia, et près d'Airolo plusieurs autres ruisseaux plus considérables descendus des vallées de Bédretto, de Canar a et de Piora, et se jette à Magadino dans le Lac-Majeur, et au-dessous de Pavie dans le Pô. (V. Tessin). Pour juger de la hauteur d'où descend le Tessin, il faut savoir que l'hospice est situé 476 toises plus haut qu'Airolo, Airolo 406 toises plus haut que Giornico, et ce dernier 77 toises plus haut que le Lac-Majeur, dont il est séparé par une vallée qui n'offre qu'une pente insensible. Hauteur totale, 959 toises.

Climat, passages dangereux. — L'hiver dure pendant 9 mois, et les neiges s'accumulent en divers endroits à la hauteur de 20 jusqu'à 40 p. Cependant, lorsque les vents du S. soufflent pendant long-temps, il y tombe de la pluie même au mois de janvier. Il est rare de voir le thermomètre de Réaumur descendre au-dessous de 19.° — Les passages que les lavanges rendent dangereux en hiver et au printemps, sont ceux qu'on nomme le *Feld*, situé au N. de l'hospice; le *Chemin-Neuf*, appuyé contre les rochers au S., et tout le trajet depuis l'hospice jusqu'à Airolo, mais surtout à la Piota, à Sant'Antonio, à San Giuseppe, dans toute la Val-Trémola et à Madonna al lieto. Les tourbillons accompagnés de nuées de neige

en poussière, connus sur la montagne sous le nom de *Gong-selen*, sont très-dangereux depuis l'Alpe de Rudunt jusqu'à l'hospice. Ceux qui font cette route pendant la mauvaise saison, doivent s'attacher à suivre scrupuleusement les conseils des gens de la montagne. Si des circonstances impérieuses forcent le voyageur à continuer sa route dans un moment dangereux, la seule précaution qu'il puisse prendre, c'est d'ôter aux chevaux leurs clochettes et tout ce qui pourrait faire quelque bruit, et de se hâter de traverser les mauvais pas sans dire un mot et dans le plus grand silence; car il ne faut souvent qu'un son très-faible pour détacher les masses de neige dont on est menacé. (V. Lavanges). Dans tout le vallon du Saint-Gothard, il n'y a que les Alpes de Rudunt, de Sella et de Luzendro où les vaches et les chevaux puissent pâturer, et où l'on trouve des chalets.

Chemin d'Airolo.—De l'hospice à Airolo, 2 l. de descente très-roide. On longe pendant 1 h. la Val-Trémola ou Val-Tremblant, et l'on passe le Pont-Tremblant (Ponte-Tremolo). Là, les neiges s'accumulent en hiver à 50 p. de hauteur, et même au cœur de l'été on voit souvent sur le Tessin des voûtes de neige en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur considérable. Il y a deux chemins dans la Vallée Tremblante; l'un usité en hiver, et l'autre en été. Au-dessous du second pont le chemin traverse un vert pâturage, passe à côté de la chapelle de Sainte-Anne, et descend, par la forêt de Piotella, dans la vallée, d'où on a encore $\frac{1}{2}$ de l. jusqu'à Airolo. Au-dessus du bois de Piotella et dans le bois même, on découvre des échappées de vue sur la riante Val-Lévantine supérieure, que termine au S. le Platifer. Au S.-O. on aperçoit la vallée de Bedetto.

Combats sanglans donnés sur le Saint-Gothard à la fin du 18.^e siècle.—L'an 1799, au milieu de mai, les Français, commandés par le général Soult, s'emparèrent du Saint-Gothard. Le 16 et le 18 ils eurent à combattre les Autrichiens réunis aux habitans du pays dans la Val-Lévantine et sur le mont Cénéré. Le 19, les Français se retirèrent des Grisons à Urseren, sous le général Suchet. Le 28, le général autrichien Haddik repoussa les Français que commandait Lecourbe; le 29, le général autrichien, comte de Saint-Julien, s'empara du Pont du Diable, et avança jusqu'à Wasen. Nouveaux combats jusqu'au 6 juin, à la suite desquels les Français abandonnèrent le canton d'Ury. Au mois d'août ils pénétrèrent de nouveau au travers des Alpes-Surènes, du Sustenberg et de la Val-Maggia, repoussèrent les Autrichiens le 15 de ce mois à Flüelen et à Wasen; le 17, ils s'emparèrent de la vallée d'Urseren, du Saint-Gothard et de l'Ober-Alpe jusqu'à Di-

sentis , dans les Grisons ; ceux qui venaient du côté du Valais occupèrent le Furca. Le 24 et 25 de septembre , 25,000 Russes , avec 5,000 chevaux , passèrent le Saint-Gotthard , et forcèrent les Français à se retirer dans les Alpes-Surènes. (*V. à l'art. Andermatt* quelques détails sur les événemens qui eurent lieu dans la vallée d'Urseren et au Pont du Diable). Le 4 octobre , ces derniers revinrent prendre possession du Saint-Gotthard du côté du Valais. Le 28 mai 1800 une division commandée par les généraux Lorge et Moncey , traversa le Saint-Gotthard , et avança , en se battant sans cesse , tout le long de la Val-Léventine jusqu'à Lugano et à Côme , où elle arriva le 4 juin. (*V. Andermatt.*)

Situation remarquable du St. : Gotthard. — Quoique le St.-Gotthard ne soit pas la plus haute masse des montagnes des Alpes , comme on l'a cru jusqu'au milieu du siècle passé , il ne laisse pas d'être extrêmement remarquable , à cause de sa situation centrale entre le Mont-Blanc et le Mont-Rose au S.-O. , et entre l'Orteler , le Wildspitz et le Fermunt , sur la frontière du Tyrol à l'E. , principalement quand on l'envisage moins sous le rapport de la hauteur de ses sommités , que sous celui de l'étendue qu'il occupe comme groupe de montagnes. Les pics dont voici les noms déterminent le circuit de ce vaste foyer des Alpes. Du Galenstock à l'O. , la courbe que décrit ce circuit s'étend du côté du N. par le Bielerhorn ou montagne du Glacier , par le Spitzberg , le Moutzberg et le Teufelsberg jusqu'au Crispalt ; de là , du côté de l'E. , par le Calmot et le Badoutz jusqu'au Lucmanier ; puis vers le S. jusqu'au Platifer , autrement nommé le Pettino ou Pioroni ; de là , du côté de l'O. , par les monts Ravina , Naret , Moutthorn , Furca et Galenstock. La chaîne des Alpes traverse ce foyer dans la direction de l'O. à l'E. , depuis le Galenstock , par les monts Furca , Moutthorn ou Pisciora , Fibia , Fieudo , Prosa , Sella , Pétersstock , Néra , Cornero et Uomo , jusqu'au Lucmanier. De tous ces pics , le Galenstock , qui , selon M. Muller , a 11,250 p. au-dessus de la mer , est le plus élevé. Dans cette enceinte sont situées les deux grandes vallées d'Urseren et de la Val Léventine supérieure , ainsi que les vallons de Canaria et Piora , de Termini , Codelina , Cornero , Magis , Gamer , de l'Ober-Alpe et de l'Unter-Alpe , outre la gorge de rochers que l'on trouve au haut du passage. On y voit en second lieu 28-30 petits lacs , dont le plus long a une lieue , et les plus petits seulement quelques centaines de toises de longueur. Troisièmement , huit glaciers. savoir ceux du Furca , de Biel , de Matt , du Crispalt , de Ste.-Anne , de Weittenwasser , du Luzendro et de Pisciora. Enfin les sources du Tessin , de la Reuss , du Rhône , et du Rhin Antérieur et du milieu. Il a été question

de celles des deux premières rivières. Le Rhône prend sa source au pied du mont Furca (V. Furca); le Rhin Antérieur a les siennes sur le Crispalt, sur le Badous et dans la vallée de Gourneren (V. Tavestch), et le Rhin du Milieu dans la vallée de Cadelina. (V. Médels (vallée de)).

Grande variété des fossiles du St.-Gotthard. — Il n'existe aucun lieu dans toute la chaîne des Alpes, et peut-être dans tout le reste du monde, où l'on trouve, dans un espace tellement resserré, un nombre aussi prodigieux de fossiles, que sur le St.-Gotthard. Il est plus que vraisemblable que les trésors de ce genre qu'il renferme, sont loin d'être épuisés. Le naturaliste, qui prend successivement ses stations à l'Hospice, à Airolo, à Médels et à Tavetsch, pour parcourir toutes les parties de ce grand foyer avec de bons guides, peut y recueillir, dans l'espace d'un petit nombre de semaines, les fossiles les plus curieux, et en choisir lui-même les échantillons les plus instructifs.

Une collection de 50 à 60. espèces de fossiles du St.-Gotthard, coûte de deux à dix louis, selon la grandeur et la beauté des échantillons. Au reste, quelques-uns de ces fossiles sont si rares, que l'on ne peut se les procurer que très-difficilement; c'est ainsi que les tourmalines blanches et vertes coûtent d'un à trois louis la pièce. On trouvera des renseignements sur ceux qui vendent ces divers fossiles aux art. Airolo, Andermatt et Hospital.

GOUGGHISBERG, GOURNICHEL. (V. Guggisberg et Gurnigel).

GRANDSON, petite ville du canton de Vaud, située sur la rive occidentale du lac de Neuchâtel, au pied du mont Jura, qui, dans cette contrée, porte le nom de *Thévenon*: sa position est admirable; mais ce qui la rend particulièrement intéressante, c'est le souvenir de la mémorable victoire que les Suisses y ont remportée.

Chemins. — De Grandson à Yverdon, 1 l. A Neuchâtel, 6 l.

GRIFENSÉE (Greifensée), petite ville du C. de Zurich, située à 3 l. de la capitale, sur la rive or. du lac de Grifensée, dont les bords fertiles et rians présentent une chaîne de côteaux du haut desquels on découvre de fort beaux points de vue et une partie de la chaîne des Alpes. Sur la rive du S.-O. s'élèvent les montagnes cultivées de Gheiss, de Forca et de Mour; sur celle du N.-E. sont situés les villages de Mour et de Fællenden. A l'E. on observe le château et le village d'Uster. Le ruisseau de l'Aa sort du lac de Pfeffikon, et se jette dans celui de Grifensée, d'où sort la Glatt, dont les paisibles eaux tombent au-dessous de Glattfelden dans le Rhin. Le lac nourrit quantité de grosses anguilles qui sont fort estimées. — Auberge: L'Ours.

GRIÈS, montagne située dans la chaîne des Alpes primitives qui séparent le Haut-Valais du Piémont.

Chemins, cascades d'Egina et de la Tosa. — On traverse le Griès par un chemin de montagne qui mène d'Oberghestelen en Valais, à Domo d'Ossola, dans la Val-Maggia et à Locarno. D'Oberghestelen à *Fornazza*, au pied méridional du Griès, 7 l. $\frac{1}{2}$. Au sortir d'Oberghestelen on se rend d'abord à *Zum Loch*, dans la vallée d'Egina, où la rivière du même nom forme une jolie cascade. A l'extrémité de cette vallée, on trouve à P.E. un sentier pour aller à Airolo par le mont Luvinio. Le chemin du Griès s'élève jusqu'à la hauteur de 7,336 p. au-dessus de la mer, et traverse un glacier d'un $\frac{1}{2}$ l. de largeur, auquel la poussière de schistes micacés en décomposition dont il est couvert, donne une teinte grisâtre; le bruit sourd que l'on entend quand on en frappe la glace, semble annoncer que ce glacier repose sur de grandes excavations. Le revers méridional du Griès offre quatre gradins aplanis en forme de vallons. Le premier, où l'on entre du côté du midi, est connu sous le nom de *Bettelmat*; les chalets qu'on y voit sont situés à $\frac{1}{4}$ l. au-dessous du col. On y prépare des fromages très-estimés, et on y remarque un petit lac qui abonde en truites, et d'où sort la Toccia. Le second vallon porte le nom de *Morast*; on y voit le hameau de Kehrbaechi, composé de chalets qui sont habités toute l'année. On descend par une pente très-roide dans le troisième vallon qu'occupe le hameau d'Auf der Frouth, au bout duquel il y a une chapelle. C'est là que s'ouvre la vallée de Toccia ou de Dolgia, par laquelle on se rend en 5 heures à *Airolo*. Enfin une nouvelle pente très-escarpée aboutit au quatrième vallon, nommé le Frouthval; le chemin suit, depuis le haut jusqu'en bas, la magnifique cataracte de la Tosa ou Toccia, dont la hauteur totale est de 3 ou 400 p., et dans laquelle on distingue trois gradins. Comme, à l'exception de la chute du Rhin, il n'y a pas de cascade en Suisse dont la masse d'eau soit aussi considérable, celle de la Tosa est, sans contredit, une des plus belles et des plus remarquables qu'il y ait dans ce pays-là. Elle forme une espèce de pyramide dont la base est extrêmement large, et dont le sommet a tout au plus 4 à 5 pieds. L'inclinaison du rocher fait un angle d'environ 140-150 degrés avec l'horizon. Vue du bas en haut, du haut en bas et de côté, cette cataracte offre de toutes parts des accidens variés du plus grand effet. Au pied du rocher, la largeur du terre-plain de la vallée est à peine d'un $\frac{1}{2}$ l. De tous côtés on est entouré de rocs menaçans couronnés de bois de mélèzes. Du bas de la chute, on va en $\frac{1}{2}$ l. au village de *Frouthval*, où il y a une auberge chez M. Saleier. De là à *Pommat*, ou zum Steg (al Ponte, ou Formazza en italien) $\frac{1}{2}$ l. Ce

voyage, quoique fatigant, n'offre aucun danger. (V. Pommat). Le revers méridional du Griès est habité par des Allemands jusqu'au village de *Foppiano*, situé à 1 l. $\frac{1}{2}$ au-dessous du Pommat. (V. Airona.)

GRIMSEL, haute montagne, sur laquelle est un passage pour aller du canton de Berne dans le Valais. La nature déploie dans tout ce trajet un grand nombre de scènes de cette magnificence sauvage et singulière dont elle se plaît à décorer les Hautes-Alpes. De Meyringhen dans le Haslithal jusqu'à l'Hôpital du Grimsel, 7 l. D'Oberghestelen dans le Haut-Valais jusqu'à l'Hôpital, 3 l. Les voyageurs qui passent la montagne à cheval, feront bien de faire à pied le plus mauvais pas de cette route, bordée en divers endroits de précipices épouvantables, et où l'on est obligé de passer sur des ponts très-effrayans.

Chemin de Meyringhen sur le Grimsel. Superbes chutes de l'Aar près de Handeck et de Gouttannen. — De Meyringhen au travers des forêts du mont Kirchet, par l'agréable vallée d'im Grund, où l'on voit déboucher à g. le Mühlithal, on y trouve des chemins pour aller, par le mont Susten, dans le canton d'Ury, et par le mont Joch, dans la vallée d'Engelberg (V. Meyringhen); et un peu plus loin à dr. la petite vallée d'Urbach, dans laquelle descend le grand glacier d'Urbach ou de Gauli; après avoir ensuite passé l'Aar sur un pont, un chemin âpre et solitaire, pratiqué dans les rochers, conduit le voyageur entre les montagnes d'Urbach, Ritzli, Gauli et Gouttann aux cabanes d'im Bodem, et de là au village de *Gouttannen*, 3 l., situé à 3,198 p. au-dessus de la mer. On y trouve une auberge passable et de très-bonnes gens. A $\frac{1}{4}$ de l. en avant d'im Bodem, le chemin est taillé dans le roc, et protégé par une barrière du côté de l'Aar. Il y tombe des avalanches au printemps. A $\frac{1}{4}$ l. de Gouttannen, l'Aar forme, à côté du chemin, une cascade dont on peut approcher de tout près. Entre 10 h. du matin et 2 h. h. après midi, on y observe un bel iris quand il fait du soleil. Au delà de ce village, on passe le mont Stampf; on traverse deux fois l'Aar, et l'on gagne le chalet de *Handeck* au bout de 2 h. de marche. Sur cette montagne, on voit à l'E. le glacier et le lac de Ghelmer, d'où sort le torrent du même nom; au S.-O. les glaciers d'Erlen et de Ritzli; au S., le Handeckhorn. A une assez grande distance au-dessous du chalet, l'Aar forme une des plus magnifiques et des plus grandes cascades qu'il y ait en Suisse. Il faut la voir lorsqu'il fait du soleil entre 9 h. $\frac{1}{2}$ et 11 du matin, et pour cet effet descendre au-dessous de Handeck dans le lit de la rivière, en ayant soin de s'approcher, en suivant les bords le plus

près possible de la cascade. C'est un spectacle d'une beauté extraordinaire ; la rivière semble tomber du haut des cieux. — De Handeck à l'Hôpital, 2 l. Cette partie du chemin est la plus roide et la plus horrible ; trois fois on est obligé de traverser des ponts véritablement effrayans, quoique très-solides. A $\frac{1}{2}$ l. au-dessus de Handeck, on passe sur de grandes surfaces arrondies de granit, dans lesquelles on a été obligé de tailler des pas pour les chevaux et les gens à pied. La première se nomme *Hællenplatte* ou Pierre d'Enfer, et l'autre *Stocktæghe*, ou bien die böse und letzte Seite. Une $\frac{1}{2}$ l. plus haut, on traverse un pâturage alpestre nommé le *Ræderischboden*, d'où il reste encore une lieue de montée très-rapide jusqu'à l'Hôpital. Au dernier pont que l'on trouve non loin de l'Hôpital, l'Aar fait encore une chute remarquable.

L'Hôpital du Grimsel. — Il est situé dans une contrée entourée d'épouvantables rochers, à $\frac{1}{2}$ l. au-dessous du point le plus élevé du passage, et à 5,628 p. au-dessus de la mer. L'hôpitalier a 7 bons lits à donner aux étrangers : il lui arrive quelquefois de loger à la fois plus de 100 personnes. Il y passe près de 300 bêtes de somme par semaine. A côté de l'habitation est situé un petit lac nommé le Kleinsée, dont la profondeur est de 32 à 62 pieds. Le *Sassbach* forme une jolie cascade avant de tomber dans ce lac.

Glaciers de l'Aar. — Des glaciers et des vallées de glace d'une grande étendue, sont situés sur toutes les montagnes voisines. Les longues vallées de glaces de Ghelme sont situées au N.-E., et les énormes glaciers de l'Aar au S.-O. Si le temps se trouve favorable, les voyageurs feront bien de consacrer une journée entière à visiter ces derniers. On trouve de bons guides à l'Hôpital ; et l'on peut, sans aucun danger, pénétrer jusqu'au milieu de ces rochers et de ces glaces éternelles, où tout semble porter l'empreinte d'une création nouvelle et inconnue. De l'Hôpital au *Zinkenstock*, une l. C'est jusque-là que s'étend l'extrémité du glacier de *Vordelaar* ou *Lauteraar*, qui se termine par une paroi de glace. Pendant toute l. on trouve la surface du glacier couverte de débris ; la montée en est pénible, mais elle ne dure pas plus d'un quart d'heure. La glace est unie et n'a point de fentes, et le glacier a 6 l. de longueur sur $\frac{1}{2}$ l. de large. On y voit en divers endroits des enfoncemens, du milieu desquels s'élèvent des colonnes de glace surmontées d'un quartier de rocher, et des pyramides de glace transparente de 18 p. de hauteur. (V. Part. Glaciers.) Au S., on aperçoit le *Zinkenstock* antérieur et postérieur, le *Lauteraarhorn*, le *Finsteraarhorn*, les *Viescherhorns* ; au N. les pics de *Gauli*, *Ritzli*, *Triffl* et *Branderlamm* ; à l'O., les *Schreckhorns*. Une ramification du glacier de *Lauteraar* s'é-

tend au N. du côté du Gaulihorn, et forme le glacier de Gauli, qui a 4 l. de long, et qui, se dirigeant à l'O. vers les Bourghorns, y prend le nom de glacier de Rosenlaui, et fait l'admiration des voyageurs qui passent le Scheideck en allant de Meyringhen au Grindelwald. Au-dessus du glacier de Lauteraar est située la seconde vallée de glace; elle est connue sous le nom de *Finsteraar*, et a 7 l. de longueur. Plus haut s'élève la gigantesque Finsteraarhorn, à la hauteur de 13,234 p. au-dessus de la mer. Cette superbe pyramide granitique n'a point encore été gravie. L'arête de rochers qui règne entre les glaciers de Finsteraar et de Lauteraar a 7,536 p. au-dessus de la mer. La Finsteraar sort de ces glaciers en roulant ses ondes par-dessous les glaces de celui de Lauteraar, au sortir duquel elle forme déjà une rivière considérable. Elle reçoit bientôt après les eaux de l'Oberaar, qui sort du glacier de même nom. Ce dernier présente une longue vallée de glace située vers le S., entre les Zinkenstocks et les Seidelhorns. Personne n'a encore tenté de visiter ces immenses champs de glace. Toutes ces vallées sont dans la direction de l'E. à l'O. Elles ne communiquent pas immédiatement avec les glaciers de Grindelwald; car elles en sont séparées par des arêtes de rochers. On n'a pénétré sur le glacier de Lauteraar que jusqu'au pied des Schreckhorns, pics dont la hauteur est de 12,566 p. Toutes les hautes vallées situées tant au N. qu'au S. depuis le Grimsel jusqu'aux environs du Ghemmi, sont tellement remplies de glaciers, que les montagnes que l'on y voit ressemblent aux îles qui s'élèvent du sein de la mer glaciale.

Hauteur du passage du Grimsel. — De l'Hôpital au point le plus élevé de ce passage, $\frac{1}{2}$ l. à $\frac{1}{4}$ de l. Ce col a 6,570 p. au-dessus de la mer, et le Seidelhorn, qui forme la plus haute sommité de cette montagne, en a 8,580 p. Même en été, on trouve toujours de la neige sur la hauteur du passage. On y voit quelquefois des ours, soit bruns, soit noirs. Deux ruisseaux sortent du Finstersée; l'un va se jeter dans l'Aar, et l'autre dans le Rhône. Des perches plantées le long du chemin en indiquent la direction lorsque la montagne est entièrement couverte de neige. Du haut du col on jouit d'une très-belle vue sur le Furca, sur le Galenstock, sur quelques-uns des pics du Saint-Gotthard, sur le Griès, et sur les montagnes de la chaîne méridionale du Valais jusqu'au Mont-Blanc. On descend à Oberghesteln en 1 ou 2 h. de marche.

Chemin du Mayenwand. — Pour descendre du Grimsel au glacier du Rhône par le Mayenwand, on prend à gauche du côté de Hauseck, d'où l'on gagne le Mayenwand, $\frac{1}{4}$ de l. De

là au glacier du *Rhône*, 1 l. $\frac{1}{2}$. Ce trajet sera dangereux tant qu'on ne frayera pas un sentier le long du Mayenwand. C'est pourquoi les voyageurs qui se proposent de faire ce chemin, ne peuvent se dispenser de prendre un bon guide à l'Hôpital. Ceux qui de Grimsel veulent aller en droiture dans la vallée d'Urseren, gagnent près de 3 l. en passant par le Mayenwand. Au reste, on ne peut pas faire ce voyage à cheval.

Histoire militaire des derniers temps. — Les glaces éternelles du Grimsel et ses affreux rochers, ont aussi été témoins des combats des Autrichiens et des Français. Au mois d'août 1799, ces derniers se firent conduire depuis le village de Gouttaunen au travers de la vallée que remplit le glacier de Ghelmen, pour surprendre les Autrichiens qui occupaient le Grimsel en les attaquant du haut en bas. Il y périt beaucoup de monde.

Riches mines de métal. — Les rochers contiennent des mines de cristal. On en a exploité plusieurs sur le mont Jochli. Il existe sur le Zinkenstock quelques grottes remplies de cristaux et dans lesquelles on peut pénétrer. Il en est une, entre autres, dans une gangue de quartz de 3 p. d'épaisseur. Un des plus grands, dont le diamètre est de 3 pieds $\frac{1}{2}$ de diamètre sur 2 pieds $\frac{1}{2}$ de long, et dont l'une des six faces a 1 pied $\frac{1}{2}$ de large, se trouve au Musée d'histoire naturelle à Paris.

GRINDELWALD, village du canton de Berne. On n'y trouve qu'une auberge; mais quand elle est pleine, le pasteur du lieu donne l'hospitalité aux étrangers. Ce village est situé à 3,150 p. au-dessus de la mer, dans une vallée alpine, riche en pâturages et très-peuplée; la vallée est dans la direction du N.-E. au S.-O.; elle est entourée de montagnes d'une hauteur extraordinaire. Le Faulhorn, sommité située dans la chaîne du N., s'élève à 8,020 p., et les monts redoutables de la chaîne méridionale ont leurs bases ensevelies dans de vastes vallées de glaces, et portent leurs têtes menaçantes jusqu'aux cieux. La hauteur du Wetterhorn est de 11,453 p., celle de l'Eigher de 12,268 p.; les Schreckhorns et les Vieschhorns ont encore quelques centaines de p. de plus. La vallée est fermée au N.-E. par la Scheideck, qui a 6,045 p. de hauteur; l'issue en est étroite et située au S.-O. Les habitants vivent dans l'aisance, et forment un peuple de montagne remarquable par la vivacité de son caractère. — Les fraises et les cerises croissent dans ce pays jusqu'au mois de septembre. Cette vallée est une des plus connues et des plus fréquentées qu'il y ait en Suisse. Les étrangers ne trouvent nulle part occasion d'observer les merveilles qu'offrent les glaciers.

d'une manière aussi commode et aussi exempte de tout danger, qu'au Grindelwald. On s'y rend de Berne en un jour et demi, en faisant une partie de la route en chariot et le reste en bateau.

Ceux qui viennent du côté d'Unterséen, sur le lac de Thoun, doivent, au sortir de Zweylutschinen, prendre le chemin à gauche qui mène du côté de l'E. ; ils traverseront la Lutschine-blanche qui descend de Lauterbrunn, et bientôt après la Lutschine-noire ; après quoi on entre dans l'étroite vallée de Lutschen, où le ruisseau du *Fallbach* forme une chute très-haute, et va se perdre au pied du mont Schauerberg. De Zweylutschinen jusqu'à l'auberge du *Grindelwald*, 2 ou 3 l.

Glaciers du Grindelwald. — Les deux glaciers sont situés presque parallèlement l'un à l'autre, le petit entre l'Eigher et le Mettenberg, le grand entre le Mettenberg et le Wetterhorn. Au-dessus de l'extrémité supérieure du petit glacier, on voit s'élever au S. les Viescherhorns, que l'on reconnaît au blanc pur qui caractérise les neiges éternelles dont ils sont couverts. De ces montagnes part une longue arête d'un aspect bizarre, qui descend du côté de l'Eigher intérieur. (V. pag. 121, pl. III, entre *dd* et *f*). Le petit glacier forme un des bras de l'immense vallée située entre les Schreckhorns, les Wetterhorns et le Mettenberg. Ces deux glaciers ne communiquent pas immédiatement avec ceux de Lauteraar, de Gault et de la Jungfrau ; ils en sont séparés par des arêtes de rochers. Au milieu du petit glacier s'élève un rocher vertical sur lequel la neige ne peut pas s'arrêter, et que l'on nomme *die heisse Platte* (le roc chaud). — Depuis l'auberge au grand glacier (ou glacier supérieur), 1 l. Pour s'y rendre, on passe la montagne de Berghelbach. Le torrent qui en sort se nomme la *Lutschine-noire*, parce que ses eaux prennent une teinte noirâtre après leur réunion à celles du Berghelbach. Il faut aussi une heure pour atteindre le petit glacier (ou glacier inférieur). Il est moins large que le premier ; mais sa surface, beaucoup plus inégale, offre des tours et des pyramides de glace bien plus grandes. Un sentier pénible et dangereux conduit le long de ce glacier, et de la base du Mettenberg au Béniseck, et plus au S., au Zessenberg, où l'on trouve des pâturages pour les moutons. On y jouit à merveille de l'aspect de la grande vallée de glace, ainsi que des cimes menaçantes du Schreckhorn ; mais, pour faire ce trajet, il faut n'être point sujet aux vertiges, et être fort habitué à gravir les sentiers périlleux des montagnes. Près du glacier inférieur est un petit bois d'aunes, où l'on peut cueillir d'excellentes fraises tout à côté des glaces. Le voyageur a sou-

vent l'occasion, dans cette vallée, d'entendre le tonnerre des glaciers, et de juger par lui-même de la violence des vents qui sortent de leurs crevasses. (V. Glaciers).

Les monts de Wetterhorn et Eigher. — Le premier a sa tête presque constamment voilée de nuages; il sert de baromètre aux habitans. On observe une ouverture vers le sommet de l'Eigher-Ereithorn ou Eigher extérieur; cette ouverture est connue sous le nom de *Heiterloch*: à de certaines époques de l'année les rayons du soleil la traversent pendant quelques minutes à midi. La forme et la physionomie de ces montagnes sont excessivement sauvages, et font un contraste fort romantique avec la verdure qui couvre cette riante vallée.

Particularités de la route de Grindelwald à Meyringen, par le Scheideck. — C'est aussi un chemin riche en scènes admirables et en grands phénomènes, que celui qui va dans la vallée de *Hasli* par le Scheideck du Grindelwald, 7 l. Il n'est nullement dangereux, et peut même se faire à cheval. Du côté du Grindelwald on n'a pas autant à monter que de celui de Meyringen. D'abord on entre dans la Bach-Alpe, d'où descend le Berghelbach, puis dans la Ross-Alpe. Nulle part on ne voit le Wetterhorn de si près. Les formes imposantes et le jeu des nuages et des brouillards qui flottent autour de ses sommités, enchaînent l'attention du voyageur. De là on gagne les hauteurs du Scheideck, lesquelles forment une longue arête, nommée le Dos-d'Anc (Eselsruken), élevée de 6,045 p. au-dessus de la mer. On s'y rend en 2 h. $\frac{1}{2}$, en partant du Grindelwald. A l'O. on aperçoit le Faulhorn, au N.-O. le Schwarzhorn et diverses autres cimes, qui font partie des montagnes sauvages situées entre le Scheideck et le lac de Brientz; au S., le Wetterhorn. Du haut de ces hauteurs on descend au travers de l'Alphigeln-Alpe, dans la *Schwarzhorn-Alpe*, 1 l. $\frac{1}{2}$. C'est là qu'on voit le chalet le mieux construit qu'il y ait sur toute la route; le voyageur y trouve des laitages exquis. Il découvre vis-à-vis de lui, du côté du S.-E., le glacier de Schwarzwald, qui s'étend entre le Wetterhorn et le Wellhorn. De là, par la Brouch-Alpe à l'Alpe de *Rosnlau* et aux bains du même nom, 1 l. Du haut du pont on jouit de l'aspect magnifique du glacier de *Rosnlau*, situé entre le Wellhorn et le Nellihorn au S., et l'Engelhorn et le Kamlihorn à l'E. C'est une des ramifications de la vallée de glace de Gault (V. Grimsel): la plupart des eaux de Reichenbach sortent de ce glacier. Du pont jusqu'au moulin à scie, et à la hauteur de Zwirgi, 1 l. $\frac{1}{2}$. En chemin, on voit à l'E. la masse imposante des montagnes de Bourg, de même que l'Engelhorn, le Mittaghorn et le Bourghorn. Au N., au-delà de la gorge que parcourt le Reichenbach, une jolie cascade formée